Rep. XIII. 3. no. 88.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0002-7

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0005-4

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

TOME TRENTE-QUATRIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE.

1784.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0007-5

KGN.FRID
UNIVERS.
ZV HALLE

PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

ANCIEN

ANCIEN TESTAMENT.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0011-7

LA BIBLE

ENFIN EXPLIQUÉE

PAR

PLUSIEURS AUMONIERS

DE S. M. L. R. D. P.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0013-8

AVERTISSEMENT.

L'EXPLICATION de ces quatre lettres L. R. D. P. a embarraſſé pluſieurs ſavans. Quelques-uns ont cru qu'elles déſignaient le vainqueur de Molwits & de Liſſa, quoique ce prince n'ait guère d'aumôniers, & qu'il faſſe ſa prière tout ſeul comme il gouverne ſes Etats & commande ſes armées. Mais l'avertiſſement ſuivant, placé à la tête de la troiſième édition, lève tous les doutes.

QUATRE ſavans théologiens du palatinat de Sandomir, ayant compoſé ces commentaires ſur la Bible, ils furent d'abord imprimés en latin à Francfort ſur l'Oder en 1773, on n'en tira que très-peu d'exemplaires ; enſuite un académicien de Berlin les traduiſit en langue françaiſe, & on en fit pluſieurs éditions, qui toutes péchent, par beaucoup de fautes de typographie. L'édition que nous préſentons en eſt exempte ; & ſi on la compare avec le latin on la trouvera plus ample & plus fidelle. C'eſt ce qu'il ſera aiſé de vérifier en jetant ſeulement les yeux ſur la dernière page qui, dans cette édition, diffère de toutes les autres, & en conférant les commencemens de chaque livre : nous n'avons rien épargné pour rendre cette édition correcte & utile.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0014-4

GENESE.

DU commencement les Dieux fit (*a*) le ciel & la terre : or, la terre était *tohu bohu* (*b*) & le vent de DIEU courait sur les eaux.

Et DIEU dit : que la lumière se fasse, & la lumière fut faite. (*c*) Il vit que la lumière était bonne. Et il

(*a*) Le texte hébreu, c'est-à-dire phénicien, syriaque, porte expressément : les Dieux fit, & non pas : DIEU créa, DEUS *creavit*, comme le porte la Vulgate. C'est une phrase commune aux langues orientales, & souvent les Grecs ont employé ce trope, cette figure de mots.

(*b*) *Tohu bohu* signifie à la lettre sens-dessus-dessous. C'est proprement le Chantereb de *Sanchoniathon* le phénicien, dont les Grecs prirent leur chaos & leur Erèbe. *Sanchoniathon* écrivit incontestablement avant le temps où l'on place *Moïse*.

On ne voit pas de chaos expressément marqué chez les Persans : les Egyptiens semblent ne l'avoir pas connu ; les Indiens encore moins : il n'y a rien dans les écrits chinois venus jusqu'à nous qui ait le moindre rapport à ce chaos, à son débrouillement, à la formation du monde. De tous les peuples policés, les Chinois paraissent les seuls qui aient reçu le monde tel qu'il est, sans vouloir deviner comment il fut fait ; n'ayant point de révélation comme nous, ils se turent sur la création : ce furent les Phéniciens qui parlèrent les premiers du chaos. Voyez *Sanchoniathon* cité par *Eusèbe* évêque de Césarée, comme un auteur authentique.

(*c*) L'auteur sacré place ici la formation de la lumière quatre jours avant la formation du soleil ; mais toute l'antiquité a cru que le soleil ne produit pas la lumière, qu'il ne sert qu'à la pousser, & qu'elle est répandue dans l'espace. *Descartes* même fut long-temps dans cette erreur. C'est *Roemer* le danois, qui le premier a démontré que la lumière émane du soleil, & en combien de minutes. Les critiques osent dire que si DIEU avait d'abord répandu la lumière dans les airs pour être poussée par le soleil & pour éclairer le monde, elle ne pouvait être poussée, ni éclairer, ni être séparée des ténèbres, ni faire un jour du soir au matin, avant que le soleil existât : cette théorie est contraire, disent-ils, à toute physique & à toute raison : mais ils doivent songer que l'auteur sacré n'a pas prétendu faire un traité de philosophie & un cours de physique expérimentale. Il se conforma aux opinions de son temps, & se proportionna en tout aux esprits grossiers des Juifs pour lesquels il écrivait : sans quoi il n'aurait été entendu de personne. Il est vrai que la Genèse est encore difficile à entendre ; aussi les Juifs en défendirent la lecture avant l'âge de vingt-cinq ans ; & cette défense fut

divisa la lumière des ténèbres. Il fit un soir & un matin qui fit un jour.

DIEU dit encore : Que le ferme, le firmament, soit au milieu des eaux, & qu'il sépare les eaux des eaux..... (*d*) Et DIEU fit deux grands luminaires, le plus grand pour présider au jour, & le petit pour présider à la nuit, & diviser la lumière des ténèbres & du jour.

Et du soir au matin se fit le quatrième jour.

aisément exécutée dans un pays où les livres furent toujours extrêmement rares.

Ce dogme, que DIEU commença par la création de la lumière, est entièrement conforme à l'opinion de l'ancien *Zoroastre*, & des premiers Persans : ils diviserent la lumière des ténèbres ; jusque-là les Hébreux & les Persans furent d'accord ; mais *Zoroastre* alla bien plus loin. La lumière & les ténèbres furent ennemis, & *Arimane*, dieu de la nuit, fut toujours révolté contre *Oromaze* le dieu du jour : c'était une allégorie sensible & d'une philosophie profonde. *Voyez* HYDE *chapitre IX.*

Il a paru en 1774 un ouvrage sur les six jours de notre création par le docteur *Chrisander*, professeur en théologie. Il assure que DIEU créa le second jour la matière électrique, & ensuite la lumière, *qu'alors la vénérable Trinité qui n'avait point reçu de dehors l'idée exemplaire de la lumière vit que la lumière était bonne & avait sa perfection.* Tout le commentaire de M. *Chrisander* est dans ce goût, il en faut féliciter notre siècle.

(*d*) *Racach* signifie le solide, le ferme, le firmament. Tous les anciens croyaient que les cieux étaient solides, & on les imagina de cristal, puisque la lumière passait à travers. Chaque astre était attaché à son ciel épais & transparent : mais comment un vaste amas d'eau pouvait-il se trouver sur ces firmamens ? ces océans célestes auraient absorbé toute la lumière qui vient du soleil & des étoiles, & qui est réfléchie des planètes. La chose était impossible, n'importe ; on était assez ignorant pour penser que la pluie venait de ces cieux supérieurs, de cette plaque, de ce firmament. C'est le sentiment d'*Origène*, de *saint Augustin*, de *saint Cyrille*, de *saint Ambroise*, & d'un nombre considérable de docteurs.

Pour avoir de la pluie il fallait que l'eau tombât du firmament. On imagina des fenêtres, des cataractes qui s'ouvraient & se fermaient : c'est ainsi que dans l'Amérique septentrionale les pluies étaient formées par les querelles d'un petit garçon céleste & d'une petite fille céleste, qui se disputaient une cruche remplie d'eau ; le petit garçon cassait la cruche, & il pleuvait.

DIEU dit aussi : Que les eaux produisent des reptiles d'une ame vivante, & des volatiles sur la terre sous le ferme du ciel. . . . . .

Et DIEU fit les bêtes de la terre selon leurs espèces, & DIEU vit que cela était bon. Et il dit : Fesons l'homme à notre image & ressemblance. (*e*) Et qu'il préside aux poissons de la mer, & aux volatiles du ciel & aux bêtes, & à la terre universelle, & aux reptiles qui se meuvent sur terre.

Et il fit l'homme à son image ; & il le fit mâle & femelle. Et du soir au matin se fit le sixième jour. (*f*)

Et il acheva entièrement l'ouvrage le septième jour ; & il se reposa le septième jour, ayant achevé tous ses ouvrages.

Et il bénit le septième jour, parce qu'il avait cessé tout ouvrage ce jour-là, & l'avait créé pour le faire. (*g*)

(*e*) C'était encore une idée universellement répandue dans notre Occident, que l'homme était formé à l'image des Dieux. *Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum.* L'antiquité profane était anthropomorphite. Ce n'était pas l'homme qu'elle imaginait semblable aux Dieux : elle se figurait des Dieux semblables aux hommes. C'est pourquoi tant de philosophes disaient que si les chats s'étaient forgés des Dieux, ils les auraient fait courir après les souris. La Genèse, en ce point comme en plusieurs autres, se conforme toujours à l'opinion vulgaire, pour être à la portée des simples.

(*f*) Voilà l'homme & la femme créés ; & cependant quand tout l'ouvrage de la création est complet, le Seigneur fait encore l'homme, & il lui prend une côte pour en faire une femme. Ce n'est point, sans doute, une contradiction : ce n'est qu'une manière plus étendue d'expliquer ce qu'il avait d'abord annoncé.

(*g*) *Il l'avait créé pour le faire :* c'est une expression hébraïque qu'il est difficile de rendre littéralement. Elle ressemble à ces phrases fort communes : en s'en allant ils s'en allèrent ; en pleurant, ils pleurèrent.

Une remarque plus importante est que le premier *Zoroastre* fit créer l'univers en six temps qu'on appela les six gahambars ; ces six temps qui

Ce ſont-là les générations du ciel & de la terre ; & le Seigneur n'avait point fait encore pleuvoir ſur la terre ; & il n'y avait point d'hommes pour cultiver la terre.

Mais une fontaine ſortait de la terre, & arroſait la ſurface univerſelle de la terre. (*h*)

Et le Seigneur DIEU forma donc un homme du limon de la terre.

Et il lui ſouffla ſur la face, (en hébreu dans les narines) un ſouffle de vie. (*i*)

Or le Seigneur DIEU avait planté du commencement un jardin dans Eden. (*k*)

n'étaient pas égaux compoſèrent une année de trois cents ſoixante & cinq jours. Il y manquait ſix heures ou environ ; mais c'était beaucoup que dans des temps ſi reculés *Zoroaſtre* ne ſe fût trompé que de ſix heures ; nous ne croyons pas que le premier *Zoroaſtre* eût neuf mille ans d'antiquité, comme on l'a dit ; mais il eſt inconteſtable que la religion des Perſans exiſtait depuis très-long-temps.

(*h*) Ce ne peut être ſur tout le globe que cette fontaine verſait ſes eaux. Il faut apparemment entendre par *toute la terre* l'endroit où était le Seigneur. Il n'y avait point encore de pluie, mais il y avait des eaux inférieures ; & il faut que ces eaux inférieures euſſent produit cette fontaine.

(*i*) DIEU *lui ſouffla un ſouffle*, prouve qu'on croyait que la vie conſiſte dans la reſpiration. Elle en fait effectivement une partie eſſentielle. Ce paſſage fait voir, ainſi que tous les autres, que DIEU agiſſait comme nous, mais dans une plénitude infinie de puiſſance : il parlait, il donnait ſes ordres, il arrangeait, il ſoufflait, il plantait, il pétriſſait, il ſe promenait, il feſait tout de ſes mains.

(*k*) Ce jardin, ce verger d'Eden était néceſſaire pour nourrir l'homme & la femme. D'ailleurs dans les pays chauds où l'auteur écrivait, le plus grand bonheur était un jardin avec des ombrages. Long-temps avant l'irruption des Bédoins juifs en Paleſtine, les jardins de la Saana auprès d'Aden ou Eden, dans l'Arabie, étaient très-fameux ; les jardins des Heſpérides en Afrique l'étaient encore davantage. La province de Bengale, à cauſe de ſes beaux arbres & de ſa fertilité, s'appelle toujours le jardin par excellence ; & aujourd'hui même encore le grand-mogol dans ſes édits nomme toujours le Bengale le *paradis terreſtre*.

Le Seigneur DIEU avait auſſi produit du limon tout arbre beau à voir, & bon à manger.

Et l'arbre de vie au milieu du jardin, & l'arbre de la ſcience du bon & du mauvais. (*l*)

De ce lieu d'Eden un fleuve ſortait pour arroſer le jardin.

Et de là ſe diviſait en quatre fleuves; l'un a nom Phyſon. C'eſt celui qui tourne dans tout le pays d'Evilath, qui produit l'or. (*m*) Et l'or de cette terre eſt excellent; & on y trouve le bdellium & l'onyx.

On trouve auſſi un jardin, un paradis terreſtre dans l'ancienne religion des Perſans; ce paradis terreſtre s'appelait *Jhang-dizoucho*: il eſt appelé Iranvigi dans le Sadder qu'on peut regarder comme un abrégé de la doctrine de cette ancienne partie du monde.

Les brachmanes avaient un pareil jardin de temps immémorial. Le révérend père dom *Calmet*, bénédictin de la congrégation de ſaint Vanne & de ſaint Idulphe, dit en propres mots: *Nous ne doutons point que le lieu où fut planté le paradis terreſtre ne ſubſiſte encore.*

(*l*) Cet arbre de vie, & cet arbre de la ſcience, ont toujours embarraſſé les commentateurs. L'arbre de vie a-t-il quelque rapport avec le breuvage de l'immortalité, qui de temps immémorial eut tant de vogue dans tout l'Orient? Il eſt aiſé d'imaginer un fruit qui fortifie & qui donne de la ſanté: c'eſt ce qu'on a dit du coco, des dattes, de l'anana, du ginſing, des oranges; mais un arbre qui donne la ſcience du bien & du mal eſt une choſe extraordinaire. On a dit du vin qu'il donnait de l'eſprit: *Facundi calices quem non ſecêre diſertum!* mais jamais le vin n'a fait un ſavant: il eſt difficile de ſe faire une idée de cet arbre de la ſcience: on eſt forcé de le regarder comme une allégorie. Le champ de l'allégorie eſt ſi vaſte, que chacun y bâtit à ſon gré: il faut donc s'en tenir au texte ſacré, ſans chercher à l'approfondir.

(*m*) Les commentateurs conviennent aſſez que le Phyſon eſt le Phaſe: c'eſt un fleuve de la Mingrelie qui a ſa ſource dans une des branches les plus inacceſſibles du Caucaſe. Il y avait ſurement beaucoup d'or dans ce pays, puiſque l'auteur ſacré le dit. C'eſt aujourd'hui un canton ſauvage, habité par des Barbares qui ne vivent que de ce qu'ils volent. A l'égard du bdellium, les uns diſent que c'eſt du baume, les autres que ce ſont des perles.

Le second fleuve est Géon, qui coule tout autour de l'Ethiopie. (*n*)

Le troisième est le Tygre qui va contre les Assyriens.

Le quatrième est l'Euphrate.

Le seigneur DIEU prit donc l'homme & le mit dans le jardin pour travailler & le garder.

Et il lui ordonna, disant : mange de tout bois du paradis, mais ne mange point du bois de la science du bon & du mauvais. (*o*)

(*n*) Pour le Géon, s'il coule en Ethiopie, ce ne peut être que le Nil : & il y a environ dix-huit cents lieues des sources du Nil à celles du Phase. *Adam* & *Eve* auraient eu bien de la peine à cultiver un si grand jardin. Les sources du Tigre & de l'Euphrate ne sont qu'à soixante lieues l'une de l'autre, mais dans les parties du globe les plus escarpées & les plus impraticables ; tant les choses sont changées.

Ce Tigre qui va chez les Assyriens prouve que l'auteur vivait du temps du royaume d'Assyrie ; mais l'établissement de ce royaume est un autre chaos. Remarquons seulement ici que le fameux rabin *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea dans le douzième siècle en Afrique & en Asie, donne le nom de Physon au grand fleuve d'Ethiopie ; nous parlerons de ce *Benjamin* quand nous en ferons à la dispersion des dix tribus.

(*o*) L'empereur *Julien*, notre ennemi, dans son trop éloquent discours réfuté par *saint Cyrille*, dit que le seigneur Dieu devait au contraire ordonner à l'homme sa créature de manger beaucoup de cet arbre de la science du bien & du mal ; que non-seulement DIEU lui avait donné une tête pensante qu'il fallait nécessairement instruire, mais qu'il était encore plus indispensable de lui faire connaître le bien & le mal, pour qu'il remplît ses devoirs ; que la défense était tyrannique & absurde, que c'était cent fois pis que si on lui avait fait un estomac pour l'empêcher de manger. Cet empereur abuse des apparences, qui sont ici en sa faveur, pour accabler notre religion de mépris & d'horreur : mais notre sainte religion n'étant pas la juive, elle s'est soutenue par les miracles contre les raisons de la philosophie : d'ailleurs la mythologie était aussi absurde que la Genèse le parut à l'empereur *Julien*, & sa religion n'avait pas comme la nôtre une suite continue de miracles & de prophéties qui ont soutenu mutuellement ce divin édifice.

Car le même jour que tu en auras mangé tu mourras de mort très-certainement. (*p*)

Et le Seigneur DIEU dit : Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul. Feſons-lui une aide qui ſoit ſemblable à lui.

Donc le Seigneur DIEU ayant formé de terre tous les animaux & tous les volatiles du ciel, il les amena à Adam, pour voir comment il les nommerait.

Car le nom qu'*Adam* donna à chaque animal eſt ſon vrai nom. (*q*)

Mais il ne trouva point parmi eux d'aide qui fût ſemblable à lui.

(*p*) Ce n'était ſans doute qu'une peine comminatoire, puiſqu'*Adam* & *Eve* mangèrent de ce fruit, & vécurent encore neuf cents trente années. *Saint Auguſtin* dans ſon premier livre, des mérites des pécheurs, dit qu'*Adam* ſerait mort dès ce jour-là, s'il n'avait pas fait pénitence.

Le premier *Zoroaſtre* avait auſſi placé un homme & ſa femme dans le paradis terreſtre. Le premier homme était *Micha*, & la première femme *Mishana*. Chez *Sanchoniathon* ce ſont d'autres noms. Chez les brachmanes c'eſt *Adimo* & *Procriti*. Chez les Grecs, c'eſt *Prométhée* & *Pandore*; mais des ſectes entières de philoſophes ne reconnurent pas plus un premier homme qu'un premier arbre. Chaque nation fit ſon ſyſtème, & toutes avaient beſoin de la révélation de DIEU même pour connaître ces choſes ſur leſquelles on diſpute encore, & qu'il n'eſt pas donné à l'homme de connaître.

(*q*) Cela ſuppoſe qu'il y avait déjà un langage très-abondant, & qu'*Adam* connaiſſant tout d'un coup les propriétés de chaque animal, exprima toutes les propriétés de chaque eſpèce par un ſeul mot; de ſorte que chaque nom était une définition. Ainſi le mot qui répond à cheval devait annoncer un quadrupède avec ſes crins, ſa queue, ſon encolure, ſa vîteſſe, ſa force. Le mot qui répond à éléphant exprimait ſa taille, ſa trompe, ſon intelligence &c. Il eſt triſte qu'une ſi belle langue ſoit entièrement perdue. Pluſieurs ſavans s'occupent à la retrouver. Ils y auront de la peine.

On a demandé ſi *Adam* nomma auſſi les poiſſons. Pluſieurs pères croient qu'il ne nomma que ceux des quatre fleuves du jardin; mais tous les poiſſons du monde pouvaient venir par ces quatre fleuves : les baleines pouvaient arriver de l'Océan par l'embouchure de l'Euphrate.

Le Seigneur DIEU envoya donc un profond sommeil à *Adam;* & lorsqu'il fut endormi, le Seigneur DIEU lui arracha une de ses côtes, & mit de la chair à la place. (*r*)

Et le Seigneur DIEU construisit en femme la côte qu'il avait ôtée à *Adam ;* & il la présenta à *Adam.*

Or *Adam* & sa femme étaient tout nus & n'en rougissaient pas. (*s*)

Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre, que le seigneur DIEU avait faits. (*t*)

(*r*) *Saint Augustin*, (*de Genesi*) croit que DIEU ne rendit point à *Adam* sa côte, & qu'ainsi *Adam* eut toujours une côte de moins : c'était apparemment une des fausses côtes ; car le manque d'une des côtes principales eût été trop dangereux : il serait difficile de comprendre comment on arracha une côte à *Adam* sans qu'il le sentît, si cela ne nous était pas révélé. Il est aisé de voir que cette femme formée de la côte d'un homme, est un symbole de l'union qui doit régner dans le mariage : cela n'empêche pas que DIEU ne formât *Eve* de la côte d'*Adam* réellement & à la lettre ; un fait allégorique n'en est pas moins un fait.

(*s*) Plusieurs peuplades sont encore sans aucun vêtement. Il est très-probable que le froid fit inventer les habits. Les femmes surtout se firent des ceintures pour recevoir le sang de leurs règles. Quand tout le monde est nu, personne n'a honte de l'être. On ne rougit que par vanité : on craint de montrer une difformité que les autres n'ont pas.

(*t*) Le serpent passait en effet, du temps de l'auteur sacré, pour un animal très-intelligent & très-fin. Il était le symbole de l'immortalité chez les Egyptiens. Plusieurs peuplades l'adoraient en Afrique. L'empereur *Julien* demande quelle langue il parlait. Les chevaux d'*Achille* parlaient grec ; & le serpent d'*Eve* devait parler la langue primitive. La conversation de la femme & du serpent n'est point racontée comme une chose surnaturelle & incroyable, comme un miracle, ou comme une allégorie. Nous verrons bientôt une ânesse qui parle ; & nous ne devons point être surpris que les serpens, qui avaient plus d'esprit que les ânes, parlassent encore mieux. On voit les animaux parler dans plusieurs histoires orientales. Le poisson *Oannès* sortait deux fois par jour de l'Euphrate pour prêcher le peuple. On a recherché si le serpent d'*Eve* était une couleuvre, ou une vipère, ou un aspic, ou une autre espèce ; mais on n'a aucune lumière sur cette question.

Et il dit à la femme : Pourquoi DIEU vous a-t-il défendu de manger du bois du jardin ?

La femme lui répondit : Nous mangeons de tout fruit, de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre qui eſt au milieu du jardin, DIEU nous a défendu d'en manger, de peur qu'en le touchant nous ne mourions.

Le ſerpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; car dès que vous aurez mangé de cet arbre, vos yeux s'ouvriront, & vous ſerez comme les Dieux (*u*) ſachant le bon & le mauvais.

La femme donc vit que le fruit de ce bois était bon à manger, & beau aux yeux, d'un aſpect délectable, prit de ce fruit, en mangea, & en donna à ſon mari, qui en mangea.

Et les yeux de tous deux s'ouvrirent, & connaiſſant qu'ils étaient nus, ils couſurent des feuilles de figuier & s'en firent des ceintures.

Le ſeigneur DIEU ſe promenait dans le jardin (*x*) au vent qui ſouffle après midi : & *Adam* &

(*u*) Il eſt difficile de ſavoir ce que le ſerpent entendait par des dieux ; de ſavans commentateurs ont dit que c'étaient les anges : on leur a répondu qu'un ſerpent ne pouvait connaître les anges ; mais par la même raiſon il ne pouvait connaître les dieux. Quelques-uns ont cru que la malignité du ſerpent voulait par-là introduire déjà la pluralité des dieux dans le monde ; mais il vaut mieux s'en tenir à la ſimplicité du texte que de ſe perdre dans des ſyſtèmes.

(*x*) Le Seigneur ſe promène ; le Seigneur parle ; le Seigneur ſouffle ; le Seigneur agit toujours comme s'il était corporel. L'antiquité n'eut point d'autre idée de la Divinité. *Platon* paſſe pour le premier qui ait fait DIEU d'une ſubſtance déliée, qui n'était pas tout-à-fait corps. Les critiques demandent ſous quelle forme DIEU ſe montrait à *Adam*, à *Eve*, à *Caïn*, à tous les patriarches, à tous les prophètes, à tous ceux auxquels il parla de ſa propre bouche. Les pères répondent qu'il avait une forme humaine, & qu'il ne pouvait ſe faire connaître autrement ayant fait l'homme à ſon image ; c'était l'opinion des anciens Grecs, adoptée par les anciens Romains.

ſa femme ſe cachèrent de la face du Seigneur DIEU, au milieu des bois du jardin.

Et le Seigneur DIEU appela *Adam*, & lui dit : *Adam*, où es-tu ? (*y*)

Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le paradis ; & j'ai craint, parce que j'étais nu, & je me ſuis caché.

Et DIEU lui dit : Qui t'a appris que tu étais nu ? Il faut que tu aies mangé ce que je t'avais ordonné de ne pas manger.

Et *Adam* dit : La femme que tu m'as donnée m'a donné du fruit du bois, & j'en ai mangé.

Et DIEU dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : le ſerpent m'a trompée ; & j'ai mangé.

Et le Seigneur DIEU dit au ſerpent : Parce que tu as fait cela, tu ſeras maudit entre tous les animaux & bêtes de la terre ; tu marcheras ſur ton

(*y*) Il eſt palpable que tout ce récit eſt dans le ſtyle d'une hiſtoire véritable, & non dans le goût d'une invention allégorique. On croit voir un maître puiſſant à qui ſon ſerviteur a déſobéi : il appelle le ſerviteur qui ſe cache & qui enſuite s'excuſe. Rien n'eſt plus ſimple & plus circonſtancié ; tout eſt hiſtorique. Quand l'Eſprit-Saint daigne ſe ſervir d'un apologue, il a ſoin de nous en avertir. *Joathan*, dans le livre des Juges, aſſemble le peuple ſur la montagne de Gariſim, & lui conte la fable des arbres qui voulurent ſe choiſir un roi, comme *Ménénius* raconta au peuple romain la fable de l'eſtomac & des membres. Mais dans la Genèſe, il n'y a pas un mot qui faſſe ſentir que l'auteur débite un apologue. C'eſt une hiſtoire ſuivie, détaillée, circonſtanciée d'un bout à l'autre.

On trouve dans le Zenda-Veſta l'hiſtoire d'une couleuvre tombée du ciel en terre pour y faire du mal. Dans la mythologie le ſerpent *Ophionée* fit la guerre aux Dieux. Un autre ſerpent régna avant *Saturne*. *Jupiter* ſe fit ſerpent pour jouir de *Proſerpine* ſa propre fille ; toutes allégories difficiles à entendre, ſuppoſé qu'elles ſoient allégories.

ventre (z) dorénavant, & tu te nourriras de terre toute ta vie.

Et je mettrai des inimitiés en tes enfans & les enfans de la femme : tu chercheras à les mordre au talon, & ils chercheront à t'écraſer la tête.

Il dit auſſi à la femme : Je multiplierai tes miſères & tes enfantemens. Tu feras des enfans en douleur, & tu feras ſous la domination de ton mari. (a)

Et il dit à *Adam* : Parce que tu as écouté la voix de ta femme, & que tu as mangé du bois que je t'avais défendu de manger, la terre ſera maudite en ton travail ; & tu mangeras en tes travaux tous les jours de ta vie. Et la terre portera épines & chardons ; & tu mangeras l'herbe de la terre, & tu mangeras ton pain à la ſueur de ton viſage, (b)

(z) Une preuve indubitable que la Genèſe eſt donnée pour une hiſtoire réelle, c'eſt que l'auteur rend ici raiſon pourquoi le ſerpent rampe. Cela ſuppoſe qu'il avait auparavant des jambes & des pieds avec leſquels il marchait. On rend auſſi raiſon de l'averſion qu'ont preſque tous les hommes pour les ſerpens. Il eſt vrai que les ſerpens ne mangent point de terre ; mais on le croyait, & cela ſuffit.

(a) L'auteur rend auſſi raiſon des douleurs de l'enfantement & de l'empire de l'homme ſur la femme. Il eſt vrai que ces punitions ne ſont pas générales, & qu'il y a beaucoup de femmes qui accouchent ſans douleur, & beaucoup qui ont un pouvoir abſolu ſur leurs maris. Mais c'eſt aſſez que l'énoncé de l'auteur ſacré ſe trouve communément véritable.

(b) L'auteur écrivait en Paleſtine, où l'on mangeait du pain : & en effet les laboureurs ne le mangent qu'à la ſueur de leur viſage ; mais tous les riches le mangent plus à leur aiſe. L'auteur ſe ſerait exprimé autrement, s'il avait vécu dans les vaſtes pays où le pain était inconnu, comme dans les Indes, dans l'Amérique, dans l'Afrique méridionale, & dans les autres pays où l'on vivait de châtaignes & d'autres fruits. Le pain eſt encore inconnu dans plus de quinze cents lieues de côtes de la mer Glaciale : mais l'auteur écrivant pour des Juifs, ne pouvait parler que de leurs uſages.

On fait une autre objection : c'eſt qu'il n'y avait point de pain du temps d'*Adam*, que par conſéquent ſi DIEU lui parla, s'il l'habilla lui & ſa femme,

jusqu'à ce que tu retournes en terre, d'où tu as été pris ; & parce que tu es poudre, tu retourneras en poudre.

Alors *Adam* nomma sa femme *Héva*, parce qu'elle était mère de tous les vivans.

Et le Seigneur DIEU fit pour *Adam* & pour sa femme des chemisettes de peau ; (*c*) il les en

s'il les chassa du jardin d'Eden, il ne put les condamner à manger à la sueur de leur front un pain qu'ils ne mangèrent pas. Mais on verra que l'auteur sacré parle presque toujours par anticipation.

(*c*) Nous avons vu que tout est historique dans la Genèse. Il est positif que DIEU daigna faire de ses mains un petit habillement pour *Adam* & *Eve*, comme il est positif qu'il leur parla, qu'il se promena dans le jardin. L'ironie amère dont il se sert en leur parlant cette fois, est de la même vérité. Il eût été trop hardi à l'écrivain sacré de mettre dans la bouche de DIEU ces paroles insultantes, si DIEU ne les avait pas effectivement prononcées. Ce serait une profanation. Aussi nos commentateurs déclarent que tout se passa mot à mot comme il est dit dans la sainte écriture. Ce changement arrivé dans la race humaine a été regardé depuis par les fondateurs de la théologie chrétienne, comme un effet de la malice du diable, quoique le diable soit entièrement inconnu dans la Genèse. Les savans commencent à croire que la vraie origine du diable est dans un ancien livre des brachmanes qui a près de cinq mille ans d'antiquité, nommé le *Shasta*. Il n'a été découvert que depuis peu par M. *Dow* colonel au service de la compagnie anglaise des Indes ; & par M. *Holwell* sous-gouverneur de Kalcuta. M. *Holwell* a traduit plusieurs passages importans de ce livre qui contient l'ancienne religion des brachmanes, & l'origine de toutes les autres : c'est-là que l'Eternel crée tous les demi-dieux, non par la parole, par le *logos*, comme l'a dit *Platon* dans la suite des temps, mais par un seul acte de sa volonté ; comme il paraît plus digne de l'essence divine. Parmi ces demi-dieux il se trouva un rebelle nommé *Moisazor* qui fut condamné à un enfer très-long & qui pervertit ensuite la terre après avoir perverti le ciel. C'est l'*Ariman* des Perses ; c'est le *Typhun* des Egyptiens, c'est l'*Encelade* des Grecs. Ce fut enfin le diable des pharisiens ; ils l'admirent dans le temps de l'établissement du sanhedrin par le grand *Pompée*. Ce diable fut regardé alors comme un ange rebelle chassé du ciel & venant tenter les hommes. On sait assez qu'il courut en ce temps-là un livre sur la chute des anges qui fut attribué à *Enoch* : il est cité dans une épître de *saint Pierre*. Nous n'avons que des fragmens de ce livre, il en sera parlé ailleurs.

habilla,

habilla, & il dit : Hé bien, voilà donc comme *Adam* eſt devenu l'un de nous, ſachant le bon & le mauvais ! Maintenant, pour qu'ils ne mettent plus la main ſur l'arbre de vie, & qu'ils n'en mangent, & qu'ils ne vivent éternellement, il le chaſſa du jardin d'Eden, pour aller labourer la terre dont il avait été pétri.

Et après qu'il l'eut mis dehors, il mit un *Chérub*, (un bœuf) (*d*) au devant du jardin, & une épée flamboyante pour garder l'arbre de vie.

Et *Adam* connut ſa femme *Eve*, qui conçut & enfanta *Caïn*, & enſuite elle enfanta ſon frère *Abel*.

Or *Abel* fut paſteur de brebis & *Caïn* fut agriculteur.

Un jour il arriva que *Caïn* offrit à DIEU des fruits de la terre. *Abel* offrit auſſi des premiers-nés de ſon troupeau, & de leur graiſſe. Et DIEU fut content d'*Abel* & de ſes préſens, mais il ne fut point content de *Caïn* & de ſes préſens. (*e*)

Et *Caïn* ſe mit fort en colère, & ſon viſage fut

(*d*) *Chérub* ſignifie un bœuf ; *Charab* labourer. Les Juifs ayant imité pluſieurs uſages des Egyptiens, ſculptèrent groſſièrement des bœufs dont ils firent des eſpèces de ſphynx, des animaux compoſés, tels qu'ils en mirent dans le ſaint des ſaints. Ces figures avaient deux faces, une d'homme, une de bœuf, & des ailes, des jambes d'homme & des pieds de bœuf. Aujourd'hui les peintres nous repréſentent les chérubins avec des têtes d'enfant ſans corps, & ces têtes ornées de deux petites ailes ; c'eſt ainſi qu'on les voit dans pluſieurs de nos égliſes.

(*e*) Tous les anciens prêtres prétendirent que les dieux préféraient des offrandes de viandes à des offrandes de fruits. On commença par des fruits ; mais bientôt on en vint aux moutons, aux bœufs, & ce qui eſt exécrable, à la chair humaine. L'auteur ſacré n'entre point ici dans ce détail. Il ne dit pas même que DIEU mangeait les agneaux préſentés par *Abel* ; mais vous verrez bientôt dans l'hiſtoire d'*Abraham* que les dieux mangèrent chez lui.

abattu ; & le Seigneur lui dit : Pourquoi es-tu en colère & que ton visage est abattu ? Et *Caïn* dit à son frère *Abel :* sortons dehors ; & *Caïn* attaqua son frère *Abel* & le tua. (*f*) Et DIEU dit à *Caïn :* Où est ton frère *Abel* ? Et *Caïn* lui répondit : je n'en sais rien. Est-ce que je suis le gardien de mon frère ?...

Et DIEU dit à *Caïn :* Quiconque tuera *Caïn* sera puni sept fois ; & le Seigneur mit un signe à *Caïn*, pour que ceux qui le trouveraient ne le tuassent pas. (*g*)

Et *Caïn* coucha avec sa femme, & il bâtit une ville ; (*h*) & il appela sa ville du nom de son fils *Enoch*.

Enoch engendra *Irad*, & *Irad* engendra *Maziael*,

(*f*) Il n'y a rien d'allégorique, encore une fois, dans tout ce récit. DIEU rejette positivement ce que l'aîné *Caïn* lui donne, & agrée les viandes du cadet ; l'aîné s'en fâche, & tue son frère à quelques pas de DIEU même. DIEU emploie la même ironie dont il s'était servi avec *Adam* & *Eve ;* & *Caïn* répond insolemment comme un méchant valet qui n'a nulle crainte de son maître.

(*g*) Il est étonnant, disent les critiques, que DIEU pardonne sur le champ à *Caïn* l'assassinat de son frère, & qu'il le prenne sous sa protection.

Il est étonnant qu'il lui donne une sauve-garde contre tous ceux qui pourraient le tuer, lorsqu'il n'y avait que trois personnes sur la terre, lui, son père & sa mère.

Il est étonnant qu'il protége un assassin, un fratricide, lorsqu'il vient de punir à jamais & de condamner aux tourmens de l'enfer tout le genre-humain, parce qu'*Adam* & *Eve* ont mangé du bois de la science du bien & du mal.

Mais il faut considérer qu'il n'est jamais question dans le Pentateuque de cette damnation du genre-humain, ni de l'enfer, ni de l'immortalité de l'ame, ni d'aucun de ces dogmes sublimes qui ne furent développés que si long-temps après. On tira ces notions en interprétant les Ecritures, & en les allégorisant. L'écrivain sacré ne donne d'autre punition à *Adam* que de manger son pain à la sueur de son corps, quoiqu'il n'y eût pas encore de pain. Le châtiment d'*Eve* est d'accoucher avec douleur ; & tous les deux doivent mourir au bout de plusieurs siècles : ce qui suppose qu'ils étaient nés pour être immortels.

(*h*) *Caïn* bâtit une ville aussitôt après avoir tué son frère. On demande

& *Maziael* engendra *Mathusael*, & *Mathusael* engendra *Lamech*.

Lamech prit deux femmes *Ada* & *Sella*. *Ada* enfanta *Jadel* qui fut père des pasteurs qui demeurent dans des tentes. Le nom de son frère fut *Jubal*, père de ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue.....

Or *Lamech* dit à ses deux femmes *Ada* & *Sella* : Femmes de *Lamech*, écoutez ma voix. J'ai tué un homme par ma blessure, & un jeune homme par ma meurtrissure. On tirera vengeance sept fois pour *Caïn*, & pour moi *Lamech* soixante & dix-sept fois sept fois..... (*i*)

Or voici la génération d'*Adam*. Du jour que DIEU fit l'homme à sa ressemblance, il les créa mâle & femelle. Il les unit & les appela du nom d'*Adam*, au jour qu'ils furent faits. Or *Adam* vécut cent trente ans, & il engendra un fils à son image (*k*) & ressemblance; & il le nomma *Seth*. Et après la naissance de *Seth*, *Adam* vécut encore huit cents ans, & il engendra

quels ouvriers il avait pour bâtir sa ville, quels citoyens pour la peupler, quels arts & quels instrumens pour construire des maisons ?

Il est clair que l'écrivain sacré suppose beaucoup d'événemens intermédiaires, & n'écrit point selon notre méthode, qui n'a été employée que très-tard.

(*i*) On n'a jamais su ce que *Lamech* entendait par ces paroles. L'auteur ne dit ni quel homme il avait tué, ni par qui il fut blessé, ni pourquoi on vengera sa mort soixante & dix-sept fois sept fois. Il semble que les copistes aient passé plusieurs articles qui liaient ces premiers événemens de l'histoire du genre-humain. Mais le peu qui nous reste des théogonies phéniciennes, persanes, syriennes, indiennes, égyptiennes, n'est pas mieux lié. Le Saint-Esprit, comme nous l'avons dit, se conformait aux usages du temps. On ne sait pas précisément en quel temps le Pentateuque fut écrit. Il y a sur cette époque plus de quatre-vingts opinions différentes.

(*k*) L'auteur sacré revient à ce qu'il a déjà dit. Peut-être les copistes ont fait ici quelque transposition, comme plusieurs pères l'ont soupçonné;

encore des fils & des filles; & tout le temps que vécut *Adam* fut de neuf cents trente ans (*l*), & il mourut. (*m*)

Et *Jared* (*le ſeptième deſcendant d'Adam dans la ligne maſculine*) à l'âge de ſoixante & cinq ans devint père de *Mathuſalem*, il marcha avec DIEU, il vécut trois cents ans après la naiſſance de *Mathuſalem*. Et les jours d'*Enoch* furent de trois cents ſoixante & cinq ans. Il ſe promena avec DIEU, & il ne parut plus depuis; parce que DIEU l'enleva. (*n*)

Et les hommes ayant commencé à multiplier ſur la terre, & ayant eu des filles, les fils de DIEU voyant

mais le point le plus important, c'eſt que DIEU ayant fait *Adam* à ſon image & reſſemblance, *Adam* engendre *Seth* à ſon image & reſſemblance auſſi. C'eſt la preuve la plus forte que les Juifs croyaient DIEU corporel, ainſi que les peuples voiſins dont ils apprirent à lire & à écrire. Il ſerait difficile de donner un autre ſens à ces paroles. *Adam* reſſemble à DIEU, *Seth* reſſemble à *Adam*, donc *Seth* reſſemble à DIEU.

(*l*) On a cru qu'*Adam* fut enterré à Hébron; parce qu'il eſt dit dans l'hiſtoire de *Joſué* qu'*Adam le plus grand des géans, y eſt enterré*. La plupart des premiers deſcendans d'*Adam* vécurent comme lui, plus de neuf ſiècles. C'était l'opinion des peuples de l'Orient & des Egyptiens, que la vie des premiers hommes avait été vingt fois, trente fois plus longue que la nôtre, parce que la nature étant plus jeune, avait alors plus de force; mais il n'y a que la révélation qui puiſſe nous l'apprendre. Au reſte, aucune autre nation que la juive ne connut *Adam*; & les Arabes ne connurent enſuite *Adam* que par les Juifs.

(*m*) Voilà deux *Enoch*; le premier, fils de *Caïn*, & le ſecond, fils d'*Adam* par *Seth* & *Jared*.

(*n*) Les pères & les commentateurs affirment qu'en effet *Enoch*, fils de *Jared*, eſt encore en vie. Ils diſent qu'*Enoch* & *Elie*, qui ſont tranſportés hors du monde, reviendront avant le jugement dernier, pour prêcher contre l'antechriſt pendant douze cents ſoixante jours; mais qu'*Elie* ne prêchera qu'aux Juifs, & qu'*Enoch* prêchera à tous les autres hommes.

Pluſieurs ſavans ont prétendu qu'*Enoch* était l'*Anach* des Phrygiens, lequel vécut trois cents ans. D'autres ont dit qu'*Enoch* était le ſoleil; d'autres, que c'était *Saturne*, & qu'*Adam* ſignifiait en Aſie le premier jour de la ſemaine, & *Enoch* le ſeptième jour.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0030-2

que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux toutes celles qui leur avaient plu. (*o*) Et DIEU dit : Mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il est chair ; & sa vie ne sera plus que de six-vingts ans. (*p*)

Or en ce temps il y avait des géans sur la terre : (*q*) car les fils de DIEU, ayant eu commerce avec les filles des hommes, elles enfantèrent ces géans fameux dans le siècle....

DIEU se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre ; & pénétré de douleur dans son cœur, il dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai formé,

Les Juifs, dans la suite, débitèrent qu'*Enoch* avait écrit un livre de la chute des anges ; & *saint Jude* en parle dans son épître. On sait assez que ce livre est supposé ; que la chute des anges est une ancienne fable des Indiens, & qu'elle ne fut connue des Juifs que du temps d'*Auguste* & de *Tibère* ; qu'ils supposèrent alors le livre d'*Enoch*, septième homme après *Adam*.

(*o*) C'était l'opinion de l'antiquité, que toutes les planètes étaient habitées par ces êtres puissans appelés dieux, & que ces dieux venaient faire souvent des enfans aux filles des hommes. Toute la terre fut remplie de ces imaginations. Les fables de *Bacchus*, de *Persée*, de *Phaëton*, d'*Hercule*, d'*Esculape*, de *Minos*, d'*Amphitrion* l'attestent assez. *Origène*, *saint Justin*, *Athénagore*, *Tertullien*, *saint Cyprien*, *saint Ambroise*, assurent que les anges amoureux de nos filles, enfantèrent non des géans, mais des démons.

(*p*) Cependant il est dit que *Noé* vécut neuf cents ans ; mais il faut l'excepter de la sentence portée contre le genre-humain, parce qu'il était un homme juste. Il faut encore avouer que plusieurs autres vécurent long-temps après jusqu'à quatre & cinq cents ans ; & que depuis le temps de la tour de Babel jusqu'à celui d'*Abraham*, la vie commune était de quatre à cinq cents années. Il n'est pas aisé de concilier toutes ces choses, mais il faut lire l'Ecriture avec un esprit de soumission.

(*q*) Les filles eurent donc ces géans de leur commerce avec les anges. On ne nous dit point de quelle taille étaient ces géans. On nous rapporte que *Sertorius* trouva le corps du géant *Anthée*, qui était long de quatre-vingt-dix pieds. Le révérend père dom *Calmet* nous instruit qu'on trouva de son temps le corps du géant *Teutobocus* ; mais sa taille n'approchait pas de celle du géant *Anthée* : celle du géant *Og* était aussi très-médiocre en comparaison ; son lit n'était que de treize pieds & demi.

depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis les reptiles jusqu'aux oiseaux : car je me repens de les avoir faits. (*r*)

Mais *Noé* trouva grâce devant le Seigneur. . . . Il dit à *Noé* : La fin de toute chair est venue devant moi ; la terre est remplie des iniquités de leur face, & je les perdrai avec la terre. Fais-toi une arche..... Et voici comme tu la feras : elle aura trois cents coudées de long, cinquante de large & trente de haut &c. . . . . (*s*)

Et je ferai venir sur la terre les eaux du déluge ; & je tuerai toute chair qui a souffle de vie sous le ciel : je ferai alliance avec toi ; & tu entreras dans l'arche, toi, ta femme & les enfans de tes fils....

(*r*) Les critiques ont trouvé mauvais que DIEU se repentît ; mais le texte appuie si énergiquement sur ce repentir de DIEU, & sur la douleur dont son cœur fut saisi, qu'il paraît trop hardi de ne pas prendre ces expressions à la lettre. DIEU dit expressément qu'il exterminera de la face de la terre les hommes, les animaux, les reptiles, les oiseaux. Cependant il n'est point dit que les animaux eussent péché.

(*s*) *Bérose* le chaldéen rapporte que l'arche bâtie par le roi *Xissutre*, avait trois mille six cents vingt-cinq pieds de long, & quatorze cents cinquante de largeur ; & qu'il bâtit cette arche par l'ordre des Dieux, qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche se reposa sur le mont Ararat comme celle de *Noé*. Et plusieurs particularités de la conduite de ce roi sont semblables à celles dont la sainte écriture nous parle. Le roi *Xissutre* avait plus de monde dans son arche que *Noé*, lequel n'avait avec lui que sa femme, ses trois fils & ses trois belles-filles. M. *le Pelletier*, marchand de Rouen, a supputé dans un petit livre imprimé avec les Pensées de *Pascal*, que l'arche pouvait contenir tous les animaux de la terre ; mais il ne les a pas comptés, & il a oublié de dire de quoi on nourrissait la prodigieuse quantité d'animaux carnassiers, & de nous apprendre comment huit personnes purent suffire pendant un an à donner à manger & à boire à tous ces animaux, & à vider leurs excrémens.

Au reste, il y a eu plusieurs inondations sur le globe : celle du temps de *Xissutre*, celle du temps de *Noé* qui ne fut connue que des Juifs, celle d'*Ogygès* & de *Deucalion*, célebres chez les Grecs, celle de l'île Atlantide, dont les Egyptiens firent mention dans leurs annales.

Les fontaines du grand abyme furent rompues; les cataractes des cieux s'ouvrirent, & la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours & quarante nuits..... (*t*) Et les eaux prévalurent si fort sur la terre, que toutes les hautes montagnes de l'univers sous le ciel en furent couvertes; & l'eau fut plus haute que les montagnes de quinze coudées.... Tous les hommes moururent, & tout ce qui a souffle de vie sur la terre mourut..... (*u*)

Et les eaux couvrirent la terre pendant cent-cinquante jours; & alors les fontaines de l'abyme & les cataractes du ciel furent fermées; & les pluies du ciel furent arrêtées..... Les quarante jours étant passés, *Noé*, ouvrant la fenêtre qu'il avait faite à l'arche, renvoya le corbeau qui sortait & ne revenait point, jusqu'à ce que les eaux se séchassent. Il envoya aussi la colombe &c..... (*x*)

(*t*) Les critiques incrédules, qui nient tout, nient aussi ce déluge, sous prétexte qu'il n'y a point en effet de fontaines du grand abyme, & de cataractes des cieux &c. &c. Mais on le croyait alors, & les Juifs avaient emprunté ces idées grossières des Syriens, des Chaldéens & des Egyptiens. Des accessoires peuvent être faux, quoique le fond soit véritable. Ce n'est pas avec les yeux de la raison qu'il faut lire ce livre, mais avec ceux de la foi.

(*u*) L'eau ne pouvait à la fois s'élever de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, qu'en cas qu'il se fût formé plus de douze océans l'un sur l'autre, & que le dernier eût été vingt-quatre fois plus grand que celui qui entoure aujourd'hui les deux hémisphères. Aussi tous les sages commentateurs regardent ce miracle comme le plus grand qui ait jamais été fait; puisqu'il fallut créer du néant tous ces océans nouveaux, & les anéantir ensuite. Cette création de tant d'océans n'était pas nécessaire pour le déluge du Pont-Euxin du temps du roi *Xissutre*, ni pour celui de *Deucalion*, ni pour la submersion de l'île Atlantide. Ainsi le miracle du déluge de *Noé* est bien plus grand que celui des autres déluges.

(*x*) La même chose est racontée dans le chaldéen *Bérose*, de l'arche du roi *Xissutre*. Les incrédules prétendent que cette histoire est prise de ce

Et DIEU dit à *Noé* & à ſes enfans : Croiſſez, multipliez & rempliſſez la terre. Que tous les animaux de la terre tremblent devant vous, auſſi-bien que tous les oiſeaux du ciel, & tout ce qui a mouvement ſur terre. Je vous ai donné tous les poiſſons ; & tout ce qui a mouvement & vie ſera votre nourriture, auſſi-bien que les légumes verds, je vous les ai donnés tous, excepté que vous ne mangerez point leur chair avec leur ſang & leur ame. Car je redemanderai le ſang de vos ames à la main des bêtes qui vous auront mangés ; (*y*) & je redemanderai l'ame de l'homme de la main de l'homme & de ſon frère. Quiconque répandra le ſang humain, on répandra le ſien ; car l'homme eſt fait à l'image de DIEU ..... Je ferai mon pacte avec vous & avec votre poſtérité, après vous avec toute ame vivante tant oiſeaux que bêtes de ſomme, beſtiaux & tout ce qui eſt ſorti de

Béroſe, qui pourtant n'écrivit que du temps d'*Alexandre ;* mais ils diſent que les livres juifs étaient alors inconnus de toutes les nations. Ils diſent qu'un auſſi petit peuple que les Juifs, & auſſi ignorant, qui n'avait jamais fréquenté la mer, devait imiter ſes voiſins, plutôt qu'être imité par eux ; que ſes livres furent écrits très-tard, que probablement *Béroſe* avait trouvé l'hiſtoire de l'inondation du Pont-Euxin dans les anciens livres chaldéens, & que les Juifs avaient puiſé à la même ſource. Tout cela n'eſt qu'une ſuppoſition, une conjecture qui doit diſparaître devant l'authenticité des livres ſaints.

(*y*) L'expreſſion qui donne ici une *main* aux bêtes carnaſſières au lieu de griffe, eſt remarquable : & l'opinion générale que les bêtes avaient de la raiſon comme nous, n'eſt pas conteſtée. DIEU fait ici un pacte avec les bêtes comme avec les hommes. Les tigres, les lions, les ours, & la maiſon de *Jacob* n'ont guère obſervé ce pacte. Un auteur allemand a écrit que c'était un pacte de famille. C'eſt pourquoi, dans le Lévitique on punit également les bêtes & les hommes qui ont commis enſemble le péché de la chair. Aucune bête ne pouvait travailler le jour du ſabbat. L'Eccléſiaſte dit *que les hommes ſont ſemblables aux bêtes, qu'ils n'ont rien de plus que les bêtes*. *Jonas* dans Ninive fait jeûner les hommes & les bêtes &c. . . On voit même que les bêtes parlaient ſouvent comme les hommes dans toute l'antiquité.

l'arche, & toutes les bêtes de l'univers. Mon pacte avec vous sera de telle sorte que je ne tuerai plus de chair, & qu'il n'y aura plus jamais de déluge..... (z) Je mettrai mon arc dans les nuées; & ce sera le signe de mon pacte entre moi & la terre..... Et mon arc sera dans les nuées; & quand je le verrai, je me souviendrai de mon pacte entre moi DIEU & toute ame de chair vivante qui est sur la terre.....

Et comme *Noé* était laboureur, il planta une vigne; & ayant bu du vin, il s'enivra, & s'étendit tout nu dans sa tente..... (a)

Cham, père de *Canaan*, ayant vu les parties viriles

(z) Le texte sacré ne dit pas : mon arc qui est dans les nuées sera déformais le signe de mon pacte, mais : je mettrai mon arc dans les nuées; ce qui suppose qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. C'est ce qui a fait supposer qu'avant le déluge universel il n'y avait point eu encore de pluie, puisque l'arc-en-ciel n'est formé que par les réfractions & les réflexions des rayons du soleil dans les gouttes de pluie. Encore une fois, il est clair que la Bible ne nous a pas été donnée pour nous enseigner la géométrie & la physique.

(a) *Noé* ne passa pour être l'inventeur de la vigne que chez les Juifs; car c'était chez toutes les autres nations *Bak* ou *Bacchus*, qui avait le premier enseigné l'art de faire du vin. Il est surprenant que *Noé*, le restaurateur du genre-humain, ait été ignoré de toute la terre; mais il est encore plus étrange qu'*Adam*, le père de tous les hommes, ait été aussi ignoré de tous les hommes que *Noé*.

Des commentateurs prétendent que *Cham* n'avait que dix ans lorsqu'il trouva son père ivre, & qu'il vit ses parties viriles. Mais le texte dit positivement qu'il avait un fils marié, lequel fils est *Canaan*. Il semble que l'auteur veuille justifier par-là les malédictions portées contre le peuple de Canaan, & l'irruption des Arabes juifs qui mirent depuis le Canaan à feu & à sang, & qui exterminèrent dans plus d'un lieu les hommes & les bêtes. L'auteur juif insiste souvent sur cette malédiction portée contre les Cananéens, pour s'en faire un droit sur ce pays, à ce que prétend *Spinosa*. Mais *Spinosa* est trop suspect : les Juifs d'Amsterdam l'avaient excommunié & assassiné; il lui est pardonnable de ne les avoir point aimés.

Un autre juif, bien plus ancien & non moins savant, ne reconnaît point *Noé* pour l'inventeur du vin. C'est *Philon*. Voici comme il parle dans le

de son père *Noé*, en alla avertir ses frères hors de la tente. *Sem* & *Japhet* apportèrent un manteau, & en marchant à rebours couvrirent les parties viriles de leur père. *Noé* s'étant éveillé, maudit *Canaan* fils de *Cham*, il dit : Que *Canaan* soit maudit ; qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères ! .....

Voici le dénombrement des fils de *Noé*, qui sont *Sem*, *Cham* & *Japhet*. (*b*) Ils partagèrent entr'eux les îles des nations chacun selon sa langue & selon son peuple..... (*c*)

Les fils de *Cham* sont *Chus*, *Mesraïm*, *Phuth* & *Canaan*..... Or *Chus* fut père de *Nembrod*, qui fut un géant sur la terre, & c'était un puissant chasseur devant DIEU. Il commença de régner en Babylone,

récit de sa députation à l'empereur *Caius Caligula*. *Bacchus le premier planta la vigne, & en tira une liqueur si utile & si agréable au corps & à l'esprit, qu'elle leur fait oublier leurs peines, les réjouit & les fortifie.*

Comment se peut-il faire que *Philon*, si attaché à sa secte, ne reconnût pas *Noé* pour l'inventeur du vin ?

(*b*) *Sem*, *Cham* & *Japhet* sont représentés comme ayant régné sur l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Car *Eusebe* dit que *Noé*, par son testament, donna toute la terre à ses trois fils ; toute l'Asie à *Sem*, l'Afrique à *Cham*, & l'Europe à *Japhet*. Or ce n'était pas certainement maudire *Cham* que de lui donner la troisième partie du monde. Il paraît impossible de concilier la malédiction avec une si prodigieuse bénédiction. Il est encore difficile de comprendre comment les trois enfans de *Noé* quittèrent leur père, qui s'enivra probablement en Arménie, pour aller régner dans des parties du monde où il n'y avait personne. Avant qu'on règne sur un peuple, il faut que ce peuple existe : c'est une anticipation. Nous passons ici tous les petits-fils de *Noé* inconnus long-temps au reste du monde, ainsi que leur père. Toutes ces vérités seront développées dans la suite.

(*c*) *Chacun selon sa langue*, semble montrer que les descendans de *Noé* parlaient déjà chacun une langue différente ; & cela semble contredire l'histoire qui va suivre des nouvelles langues formées tout d'un coup à Babylone. Ce sont toujours des obscurités à chaque page. Ces nuages ne peuvent être dissipés que par une soumission parfaite à la Bible & à l'Eglise.

en Arak, en Achad & en Chalane.... *Assur* sortit de ce pays-là, & il bâtit Ninive & les places de la ville & Chalé.....

Canaan engendra Sydon & les Héthéens, & les Jébuséens & les Amorrhéens & les Hévéens & les Araséens & les Samariens, & les Amathéens..... Ce sont-là les fils de *Cham* selon leur parenté, leurs langues, leurs générations, leurs terres & leurs peuples.....(*d*)

Sem, frère aîné de *Japheth*, fut père de tous les enfans d'*Héber*..... Or *Arphaxad* engendra *Salé* qui fut père d'*Héber*. *Héber* eut deux fils dont l'un eut nom *Phaleg*, parce que la terre fut divisée de son temps; & son frère eut nom *Jectan*.

Or la terre n'avait qu'une lèvre; & tout langage était semblable. (*e*) Les hommes en partant de l'Orient trouvèrent les campagnes de Sennaar, & y habitèrent. (*f*) Et ils se dirent chacun à son voisin: Venez, fesons des briques, cuisons-les par le feu; & ils prirent des

(*d*) Toutes ces nations dont on fait le dénombrement ne composent qu'un petit peuple dans la Palestine. C'est en partie ce pays dont les Juifs s'emparèrent. Il est vrai qu'on ne voit pas comment les descendans de *Cham* allèrent s'entasser dans cette petite région, au lieu d'occuper les rivages fertiles de l'Afrique, & surtout de l'Egypte; mais il ne faut point demander compte des œuvres de DIEU.

(*e*) Comment la terre pouvait-elle n'avoir qu'une lèvre? comment tous les hommes parlaient-ils une même langue, après que l'auteur a dit que chaque peuple avait sa langue différente? & comment tant de peuples purent-ils exister après le déluge, du vivant même de *Noé*? L'esprit humain ne peut trouver de solution à ces difficultés. Le seul parti qui reste aux savans est de supposer qu'il y a eu des fautes de copistes; & la seule ressource des simples est de se soumettre avec vénération.

(*f*) On demande encore comment l'auteur peut dire que tous les hommes partirent de l'Orient après avoir dit qu'ils peuplèrent l'Occident, le Midi & le Nord.

briques au lieu de pierres, & du bitume au lieu de ciment. Et ils dirent : Venez, fesons-nous une cité, & une tour dont le comble touche au ciel, & célébrons notre nom avant que nous soyons divisés dans toutes les terres.

Or le Seigneur descendit pour voir la ville, (*g*) & la tour que les enfans d'*Adam* bâtissaient. Et il dit : Voilà un peuple qui est tout d'une lèvre ; ils ont commencé cet ouvrage, & ils ne cesseront point jusqu'à ce qu'ils l'aient exécuté. Venons donc, descendons & confondons leur langage, afin que personne n'entende ce que lui dira son voisin. Et DIEU les sépara ainsi dans toutes les terres, & ils cessèrent de bâtir la cité. (*h*)

(*g*) Le texte fait effectivement descendre DIEU pour voir cet ouvrage. Les dieux, dans tous les systèmes, descendaient sur la terre pour s'informer de tout ce qui s'y passait, comme des seigneurs qui visitent leur domaine. Ce n'était point une manière de parler, c'était à la lettre ; & cette idée était si commune, qu'il n'est pas surprenant que l'auteur sacré s'y soit conformé toujours.

(*h*) *Saint Jérôme*, dans son commentaire sur *Isaïe*, dit que la tour de Babel avait déjà quatre mille pas de hauteur ; ce qui ferait vingt mille pieds si c'étaient des pas géométriques. Elle était donc six fois plus élevée que les pyramides d'Egypte. Plusieurs auteurs juifs lui donnent encore une plus grande élévation. La Genèse place cette prodigieuse entreprise cent dix-sept ans après le déluge. Si la population du genre-humain avait suivi l'ordre qu'elle suit aujourd'hui, il n'y aurait eu ni assez d'hommes, ni assez de temps pour inventer tous les arts nécessaires dont un ouvrage si immense exigeait l'usage. Il faut donc regarder cette aventure comme un prodige, ainsi que celle du déluge universel.

Un prodige non moins grand est la formation subite de tant de langues qui se formèrent en un instant. Les commentateurs ont recherché quelles langues mères naquirent tout d'un coup de cette dispersion des peuples ; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune des langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus jusqu'au Japon. Il serait curieux de compter le nombre des différens langages qui se parlent aujourd'hui dans tout l'univers. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaissons de l'Amérique, & plus

Or *Tharé*, descendant de *Sem*, à l'âge de soixante & dix ans engendra *Abram* & *Nachor* & *Aran*. Et *Tharé* ayant vécu deux cents cinq ans, mourut à Aran. Et DIEU dit à *Abram*: Sors de ta terre, de ta parenté, de la maison de ton père, & viens dans la terre que je te montrerai, & je te ferai une grande nation; & je magnifierai ton nom, & tu seras béni, & je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, & toutes les familles de la terre universelle seront bénies en toi. Ainsi *Abram* s'en alla comme DIEU le lui commandait, & il s'en alla avec *Loth*. Il avait soixante & quinze ans quand il sortit d'Aran. (*i*)

Et il prit *Sara* sa femme & *Loth* son neveu & toute la substance qu'il possédait, & les ames qu'il avait faites en Aran; & ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan..... (*k*) *Abram* s'avança jusqu'à Sichem & à la vallée illustre. Or le cananéen était alors dans cette terre..... (*l*) Et le Seigneur apparut à *Abram*,

de trois mille dans ce que nous connaissons de notre continent. Chaque province chinoise a son idiome; le peuple de Pékin entend très-difficilement le peuple de Kanton; & l'indien des côtes du Malabar n'entend point l'indien de Bénarès. Au reste, toute la terre ignora le prodige de la tour de Babel, il ne fut connu que des écrivains hébreux.

(*i*) Il semble d'abord évident par le texte que *Tharé* ayant engendré *Abraham* à soixante & dix ans, & étant mort à deux cents cinq, *Abraham* avait cent trente cinq ans & non pas soixante & quinze, quand il quitta la Mésopotamie. *Saint Etienne* suit ce calcul dans son discours aux Juifs. Cette difficulté a paru inexplicable à *saint Jérôme* & à *saint Augustin*. Nous nous garderons bien de croire entendre ce que ces grands saints n'ont point entendu.

(*k*) Il y a d'Aran à Canaan deux cents lieues environ: il fallait un ordre exprès de DIEU pour quitter le pays le plus fertile & le plus beau de la terre, & pour entreprendre un si long voyage vers un pays moins bon, habité par quelques barbares dont *Abraham* ne pouvait entendre la langue.

(*l*) Ces mots, *or le Cananéen était alors dans cette terre*, ont été le sujet d'une grande dispute entre les savans. Il semble en effet que les Cananéens

& lui dit : Je donnerai à ta postérité cette terre. *Abram* dressa un autel au Seigneur qui lui était apparu..... Or la famine étant dans le pays, *Abram* descendit en Egypte ; car la famine prévalait sur la terre. (*m*) Et comme il était près de l'Egypte, il dit à *Saraï* sa femme : Je sais que tu es belle femme ; & quand les Egyptiens te verront, ils me tueront, & ils te garderont : dis donc que tu es ma sœur afin qu'il m'arrive du bien à cause de toi, & que mon ame vive à cause de ta grâce..... *Abram* étant ainsi entré en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était trop belle ; & les princes l'annoncèrent au pharaon, & la vantèrent à lui, & elle fut enlevée dans le palais du pharaon, (*n*) & on fit du bien à *Abram* à cause d'elle. Et il en eut des brebis, des bœufs, & des ânes, & des serviteurs, & des servantes, & des ânesses, & des chameaux. (*o*)

avaient été chassés de cette terre lorsque l'auteur sacré écrivait. Cependant ils y étaient du temps de *Moïse* ; & *Josué* ne saccagea qu'une trentaine de bourgs des Cananéens : les Juifs furent depuis tantôt esclaves, tantôt maîtres d'une partie du pays, jusqu'à *David*. C'est ce qui a fait conjecturer que la Genèse n'a pu être écrite du temps de *Moïse*, mais après *David*. Nous dirons en leur lieu les autres raisons de cette opinion. Mais nous avertissons qu'il faut s'en rapporter à l'Eglise, dont les décisions, comme on sait, sont infaillibles, tandis que les opinions des doctes ne sont que probables.

(*m*) La Palestine en effet est un pays montagneux, qui n'a jamais porté beaucoup de blé. Elle ressemble à la Corse, qui a des olives, des pâturages, & peu de froment.

(*n*) Puisqu'il y avait un roi d'Egypte, ce pays était donc déjà très-peuplé. *Pharaon* était le nom générique du roi. *On* signifiait en égyptien le soleil ; & *phara*, le maître, ou l'élève. Presque tous les rois orientaux se sont intitulés frères ou cousins du soleil & de la lune. *Bochart* dit que *Pharaon* signifiait un crocodile ; mais il y a loin d'un crocodile au soleil.

(*o*) Cette conduite d'*Abraham* a été sévérement censurée ; mais *saint Augustin* l'a défendue dans son livre contre le mensonge. Plusieurs critiques se sont étonnés que *Sara*, femme du fils d'un potier, âgée de soixante & cinq ans, ayant fait le voyage d'Egypte à pied, ou tout au plus sur son

Mais le Seigneur affligea le pharaon de plaies très-grandes, & sa maison, à cause de *Saraï* femme d'*Abram*. Et *Pharaon* appela *Abram* & lui dit: Pourquoi m'as-tu fait cela; pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était ta femme? & puisque c'est ta femme, prends-la & va-t-en. Et le pharaon ordonna à ses gens, & ils l'emmenèrent lui & sa femme & tout ce qu'il avait.

Abram monta donc de l'Egypte, & sa femme & tout ce qu'il avait, & *Loth* avec lui, vers la contrée du Midi. (*p*) Il était très-riche en or & en argent; (*q*) & il revint par le chemin qu'il était venu du Midi à Béthel..... *Abram* demeura dans le pays de Canaan, & *Loth* dans les villes qui étaient auprès du Jourdain; & habita dans Sodome..... En ce temps *Hamraphel* roi de Sennaar, & *Arioc* roi de Pont, & *Codorlahomer* roi des Elamites, & *Thadal* roi des nations, (*r*) firent

âne, ait paru si belle à toute la cour du roi d'Egypte, & ait été mise dans le serail de ce monarque.

Ces choses n'arriveraient pas aujourd'hui; mais elles étaient fréquentes alors, puisque nous verrons *Sara* enlevée par un autre roi long-temps après, pour sa beauté, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

(*p*) Puisqu'il revenait d'Egypte dans le Canaan, il est clair qu'il remontait juste vers le nord, & non pas vers le midi. Ces petites méprises, qui sont probablement des copistes, ne dérobent rien à la véracité de l'auteur sacré.

(*q*) C'était donc l'or & l'argent que lui avait donné le pharaon d'Egypte; car il n'y avait pas d'apparence que le fils d'un potier eût apporté beaucoup d'or en Canaan.

(*r*) Puisqu'il y avait un grand roi d'Egypte, il pouvait y avoir aussi de grands rois de Sennaar, de Pont, de Perse, & des autres rois des nations. Il paraît étrange que de si puissans monarques se soient ligués de si loin contre des chefs de cinq petites bourgades, qui habitaient un pays aride, sauvage & désert.

L'auteur sacré dit ici, que ces grands rois se donnèrent rendez-vous dans la vallée des bois, qui est aujourd'hui le lac Asphaltide, ou mer salée. Vous verrez qu'ensuite il ne dit point que cette vallée des bois ait été changée en mer salée, & qu'il insinue même le contraire.

la guerre contre *Bara* roi de Sodome, & contre *Berſa* roi de Gomorrhe, contre *Sennaab* roi d'Adama, & contre *Séméber* roi de Séboïm, & contre le roi de Bala, autrement Ségor;.....& ils prirent toute la ſubſtance des Sodomites & de Gomorrhe, & tout ce qu'il y avait à manger, & s'en allèrent. Ils prirent auſſi toute la ſubſtance de *Loth* fils du frère d'*Abram*, qui habitait à Sodome..... *Abram* ayant entendu que ſon frère *Loth* était pris, dénombra trois cents dix-huit de ſes valets, (*s*) & pourſuivit les rois vainqueurs juſqu'à Dan; & les ramena juſqu'à Oba qui eſt à la gauche de Damas; & il ramena toute la ſubſtance, & *Loth* ſon frère, & les femmes, & tout le peuple.....

Or *Saraï*, femme d'*Abram*, n'avait point engendré d'enfans; mais ayant ſa ſervante égyptienne nommée *Agar*, elle dit à ſon mari: DIEU m'a fermée afin que

(*s*) On fait ici pluſieurs difficultés. On demande comment *Abraham*, qui n'avait pas un pouce de terre dans ce pays, avait pourtant un aſſez grand nombre de domeſtiques pour en choiſir trois cents dix-huit? & comment avec cette poignée de valets il défit les armées de cinq rois ſi puiſſans, & les pourſuivit juſqu'à Dan qui n'était pas encore bâti? Quelques interprètes ont ſubſtitué Damas à Dan; mais il y a un chemin de cent milles du pays de Sodome à Damas; & le texte dit enſuite qu'il les pourſuivit juſqu'auprès de Damas.

Cette guerre d'*Abraham* contre tant de rois, ſemble avoir quelque rapport avec les anciennes traditions perſannes, dont on trouve des veſtiges dans le ſavant *Hyde*. Les Perſans prétendaient qu'*Abraham* avait été leur prophète & leur roi, & qu'il avait eu une guerre contre *Nembrod*. Il eſt conſtant, comme nous l'obſervons ailleurs, qu'ils appelèrent leur religion *Millat Abraham*, ou *Ibrahim*; *Kiss Abraham*, ou *Ibrahim*. On a prétendu qu'il était le *Brama* des Indiens; qu'enſuite les Perſans l'adoptèrent, & qu'enfin les Juifs, qui vinrent & qui écrivirent très-long-temps après, s'approprièrent *Abraham*. Il réſulte que ce nom avait été fameux dans l'Orient de temps immémorial.

Nous nous en tenons ici à l'hiſtoire hébraïque. Peut-être un jour ceux qui voyagent dans l'Inde, & qui apprennent la langue ſacrée des anciens brachmanes, nous en apprendront-ils davantage.

je

je n'enfantaſſe pas ; couche avec ma ſervante, peut-être que j'en aurai des enfans ; & *Abram* acquieſça à cette prière. (*t*) Mais *Agar* voyant qu'elle avait conçu, mépriſa ſa maîtreſſe. *Saraï* dit à *Abram* : Tu agis iniquement contre moi : j'ai mis ma ſervante dans ton ſein, & voyant qu'elle a conçu, elle me mépriſe. Que DIEU juge entre moi & toi. A quoi *Abram* répondit : La ſervante eſt en tes mains ; fais-en ce que tu voudras. *Saraï* la battit, & *Agar* s'enfuit. L'ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le déſert près de la fontaine d'eau qui eſt dans la ſolitude dans le chemin de Sur au déſert, lui dit : *Agar* ſervante de *Saraï*, d'où viens-tu, où vas-tu ? Laquelle répondit : Je m'enfuis de la face de *Saraï* ma maîtreſſe. L'ange du Seigneur lui dit : Retourne à ta maîtreſſe, humilie-toi ſous ſa main. Je multiplierai ta race en la multipliant, & on ne pourra la compter à cauſe de ſa multitude. Tu as conçu & tu enfanteras un fils, tu l'appelleras *Iſmaël*, parce que DIEU a écouté ton affliction ; il ſera comme un âne ſauvage ; ſes mains ſeront contre tous & les

(*t*) Cette adoption était fort commune en Orient. Un père ou une mère mettait l'enfant d'un autre ſur ſes genoux, & cela ſuffiſait pour le légitimer. La polygamie d'ailleurs était en uſage dans la ſainte écriture. *Lamech* avait eu deux femmes. Mais on diſpute pour ſavoir ſi *Agar* était une ſeconde femme, ou ſimplement une concubine. L'opinion la plus commune eſt qu'*Agar* ne fut que concubine. Car ſi elle avait été la ſeconde femme d'*Abraham*, ſon enfant n'aurait pas pu appartenir à *Sara* ; il ſerait demeuré à la véritable mère. De plus *Abraham* n'aurait pas chaſſé *Agar* ſon épouſe, & ſon fils aîné *Iſmaël*, en leur donnant pour tout viatique un pain & un pot d'eau. Il eſt cruel ſans doute de renvoyer ainſi ſa ſervante & l'enfant qu'on lui a fait ; mais il eût été plus abominable de chaſſer ainſi ſa femme, dont l'Ecriture ne dit point qu'i eût à ſe plaindre.

mains de tous contre lui. (*u*) Or *Agar* appela le Dieu qui lui parlait *Dieu qui m'a vue :* car certainement, dit-elle, j'ai vu le derrière de celui qui m'a vue. (*x*)

Abram ayant commencé sa quatre-vingt-dix-neuvième année, DIEU lui apparut & lui dit : Je suis le dieu *Sadaï ;* (*y*) marche devant moi, & sois sans taches : je ferai un pacte avec toi, & je te multiplierai prodigieusement. Tu ne t'appelleras plus *Abram*, mais *Abraham*..... (*z*) Voici mon pacte qui sera observé entre moi & tes descendans. On coupera la chair de ton prépuce, afin que ce soit un signe de mon pacte. L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous, tant le valet né dans la maison, que celui qui est acheté, & tout ce qui n'est point de votre race. Et mon pacte sera dans votre chair à tout jamais. Tout

(*u*) On a remarqué que cet ange du Seigneur, qui ramène *Agar* à *Abram* étant grosse d'*Ismaël*, ne la ramène plus quand elle est chassée avec son fils.

(*x*) C'était une opinion fort ancienne qu'on ne pouvait voir le visage d'un Dieu, sans mourir. Vous verrez même dans l'Exode que DIEU ne se laissa voir que par derrière à *Moïse* par la fente d'un rocher ; quoiqu'il soit dit que *Moïse* voyait DIEU face-à-face.

(*y*) *Sadaï* était le nom que quelques peuples de Syrie donnaient à DIEU. Ils l'appelaient tantôt *Sadaï*, tantôt *Adonaï*, tantôt *Jehovah*, ou *El*, ou *Eloa*, ou *Melch*, ou *Bel*, selon les différens dialectes. On prétend que *Sadaï* signifiait l'exterminateur : d'autres disent que c'était le Dieu des champs ; & d'autres le Dieu des mamelles. Il faut consulter *Calmet*, car il sait tout cela.

(*z*) On connaît peu la différence d'*Abram* à *Abraham*. On a prétendu qu'*Abram* signifiait père illustre, & *Abraham* père de plusieurs. Les Persans crurent toujours qu'il y avait eu un *Abram* surnommé *Zerduſt*, qui leur avait enseigné la religion ; & les Grecs l'appelèrent *Zoroaſtre*. Des savans ont cru qu'*Abram* n'était autre que le *Brama* des Indiens ; & que la religion des Indiens, qui subsiste encore, était la plus ancienne de toutes. Mais il est difficile de pénétrer dans ces ténèbres ; & le meilleur parti est d'en croire le texte & l'Eglise.

mâle dont la chair ne ſera point circonciſe, ſera exterminé, parce qu'il aura violé mon pacte..... (*a*)

DIEU dit auſſi à *Abraham* : Tu n'appelleras plus ta femme *Saraï*, mais *Sara*. (*b*) Je la bénirai ; elle te donnera un fils que je bénirai : il ſera ſur les nations ; & les rois des peuples ſortiront de lui. *Abraham* tomba ſur ſa face & ſe mit à rire, diſant dans ſon cœur : Penſe-t-il qu'un homme de cent ans fera un fils, & qu'une femme de quatre-vingt-dix ans accouchera ? (*c*) Et il dit à DIEU : Plût-à-Dieu qu'*Iſmaël* vécût devant toi ! Et DIEU répondit à *Abraham* : Ta femme t'engendrera un fils que tu appelleras *Iſaac*. Je ferai un pacte avec lui & avec ſa race à jamais. Et à l'égard d'*Iſmaël*, je t'ai exaucé ; je le bénirai, je le multiplierai beaucoup : il engendrera douze chefs, & j'en ferai une grande nation..... Alors *Abraham* prit ſon fils & tous ſes eſclaves qu'il

(*a*) Cela contredit tous les écrivains de l'antiquité, qui s'accordent à dire que les Egyptiens & les Ethiopiens inventèrent la circonciſion ; mais il n'y eut en Egypte que les prêtres & les initiés qui ſe firent couper le prépuce, comme un ſigne d'aſſociation qui les diſtinguait du genre-humain. Les Arabes prirent cette coutume. On prétend qu'en Ethiopie on circonciſait auſſi les filles. DIEU ordonne ici de faire mourir quiconque n'aura pas eu le prépuce coupé. Cependant la circonciſion ne fut point obſervée par les Juifs en Egypte pendant deux cents cinq ans. Et les ſix cents trente mille combattans que le texte dit avoir ſuivi *Moïſe* ne furent point circoncis dans le déſert.

(*b*) On ne ſait pas préciſément quelle différence eſſentielle eſt entre *Saraï* & *Sara*. Les commentateurs ont dit que *Saraï* ſignifiai madame, & *Sara* la dame.

(*c*) Si *Tharé* en effet avait engendré *Abraham* à ſoixante & dix ans, & ſi *Abraham* fût parti d'Haran à l'âge de cent trente-cinq, & ſi on y ajoutait les huit ans qui s'écoulèrent de ſon arrivée en Canaan juſqu'à cette entrevue de DIEU & de lui, il avait alors cent quarante-trois ans ; & c'eſt une raiſon de plus pour rire. Cependant vous le verrez ſe marier dans trente ans, après la mort de *Sara* ſa femme.

avait achetés, & généralement tous les mâles de sa maison ; & il leur coupa la chair du prépuce, comme le dieu *Sadaï* l'avait ordonné. *Abraham* se coupa la chair de son prépuce lui-même, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. *Ismaël* avait treize ans accomplis quand il fut circoncis. (*d*) *Abraham* & *Ismaël* furent circoncis le même jour, & tous les hommes de sa maison, tant les natifs que les achetés, tout fut circoncis.

Or DIEU vint trouver *Abraham* dans la vallée de Mambré, assis devant sa tente dans la chaleur du jour. Et *Abraham* ayant levé les yeux, vit trois hommes à côté de lui ; & les ayant vus, il courut au plus vîte & les salua jusqu'à terre. Et il leur dit : Messeigneurs, si j'ai trouvé grâce devant tes yeux, (*e*) ne passe pas au-delà de l'habitation de ton serviteur ; mais j'apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds ; reposez-vous sous l'arbre. Je vous donnerai une bouchée de pain : confortez-vous ; après cela vous passerez ; car c'est pour manger que vous êtes venu vers votre serviteur. Et ils lui répondirent : Fais comme tu l'as dit. *Abraham* entra vîte dans la tente de *Sara*, & lui dit : Dépêche-toi, pétris quatre-vingt-sept pintes de farine, (*f*)

(*d*) Les mahométans, qui se croient descendus d'*Ismaël*, ou qui représentent la race d'*Ismaël*, coupent encore le prépuce à leurs enfans, quand ils ont treize ans ; mais les Juifs le coupent au bout de huit jours.

(*e*) Voici un nouvel exemple du singulier joint avec le pluriel. Il y a ici trois hommes ; & ces trois hommes sont trois Dieux, & *Abraham* ne parle qu'à un seul ; & ensuite il parle à tous trois. Quelques-uns ont cru que cela signifiait la sainte Trinité. Cette explication a été combattue, parce que le mot de trinité ne se trouve dans aucun endroit de l'Ecriture. Il ne nous appartient pas d'approfondir cette question.

(*f*) Trois *sata* de farine font un *epha* ; & si l'épha contient vingt-

& fais des pains cuits sous la cendre. Pour lui, il courut au troupeau où il prit un veau très-tendre & très-bon ; & il le donna à un valet pour le faire cuire. Il prit aussi du kaimac & du lait, & le veau cuit ; & il se tint debout sous l'arbre vis-à-vis d'eux. Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent : Où est *Sara* ta femme ? Et il répondit : Elle est dans sa tente. L'un d'eux lui dit : Je reviendrai dans un an en revenant, si je suis en vie ; (*g*) & ta femme *Sara* aura un fils. *Sara* ayant entendu cela derrière la porte de la tente, se mit à rire ; car ils étaient tous deux bien vieux ; & *Sara* n'avait plus ses règles. Elle rit donc en se cachant, & dit : Après que je suis devenue vieille, & que mon Seigneur est si vieux, j'aurai encore du plaisir ! Mais DIEU dit à *Abraham* : Pourquoi *Sara* s'est-elle mise à rire en disant : Puis-je enfanter étant si vieille ? est-ce qu'il y a quelque chose de difficile à DIEU ? Je reviendrai à toi dans un an, comme je te l'ai dit, si je suis en vie ; (*h*) &

neuf pintes, trois éphata de farine font quatre-vingt-sept pintes. C'était prodigieusement de pain. L'usage était chez les Orientaux de servir d'un seul plat en grande quantité. Le *kema* ou *kaimac* qu'*Abraham* fit lui-même, était une espèce de fromage à la crême, dont la mode a été chez les mahométans : ils ont un conte intitulé le *kaimac & le Serpent*, dont ils font grand cas, & qui a été traduit par *Senecé*, valet de chambre d'*Anne d'Autriche*, mère de *Louis XIV*. Il est dit dans l'histoire des Arabes qu'on servit du kaimac au repas de noces de *Mahomet* avec *Cadishé*.

(*g*) *Si je suis en vie*, est une façon de parler ordinaire. Ni un ange, ni un Dieu ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. Et comme ces voyageurs ne se donnaient point pour des dieux, ils pouvaient emprunter le langage des hommes ; mais, puisqu'ils prédirent l'avenir, ils se donnaient au moins pour prophètes.

(*h*) C'est DIEU même ici qui parle, & qui dit, *je reviendrai si je suis en vie*. C'est qu'il ne se donne encore à *Abraham* que pour un homme.

Dom *Calmet* trouve une ressemblance visible entre l'aventure d'*Abraham*

Sara aura un fils. *Sara* toute tremblante dit : Je n'ai point ri. DIEU lui dit : Sifait, tu as ri. (*i*)

Les trois voyageurs s'étant levés de-là, dirigèrent leurs yeux vers Sodome, & *Abraham* marchait en les menant. Et le Seigneur dit : Pourrai-je cacher à *Abraham* ce que je vais faire ? puiſqu'il ſera père d'une nation grande & robuſte, & que toutes les nations de la terre ſeront bénies en lui ; (*k*) car je

& celle du bon homme *Irius* à qui *Jupiter*, *Neptune* & *Mercure* accordèrent un enfant en jetant leur ſemence ſur un cuir de bœuf dont l'enfant naquit. Il eſt bien clair, dit *Calmet*, que le nom d'*Irius* eſt le même que celui d'*Abraham*.

(*i*) Cette converſation de DIEU & d'*Abraham*, & tous ces détails, ſont de la plus grande naïveté. L'auteur rend compte de tout ce qui s'eſt fait & de tout ce qui s'eſt dit, comme s'il y avait été préſent. Il a donc été inſpiré ſur tous les points par DIEU même ; ſans quoi il ne ſerait qu'un conteur de fables. Ceux qui ont dit que toute cette hiſtoire n'était qu'allégorique, ont été bien hardis. Ils ont prétendu que DIEU & les deux anges, qui vinrent chez *Abraham*, ne mangèrent point ; mais firent ſemblant de manger. Or ſi cela était, on pourrait en dire autant de toute la ſainte écriture : rien ne ſerait arrivé de ce qu'on raconte : tout n'aurait été qu'en apparence : l'Ecriture ſerait un rêve perpetuel, ce qu'il n'eſt pas permis d'avancer.

(*k*) Il n'eſt pas vrai à la lettre que toutes les nations de la terre deſcendent d'*Abraham*, puiſqu'il y avait déjà, dès long-temps, de grands peuples établis, & que lui-même avait battu cinq grands rois avec trois cents dix-huit valets. On ne peut pas entendre non plus, par toutes les nations, les gens de Canaan, puiſqu'on ſuppoſe qu'ils furent tous maſſacrés. Il eſt difficile d'entendre, par toutes les nations, les mahométans & les chrétiens qui ſont les ennemis mortels des Juifs. On peut dire que le chriſtianiſme a été prêché dans la plupart des nations ; que le chriſtianiſme vient du judaïſme, & que le judaïſme vient d'*Abraham*. Mais tous les peuples qui n'ont point reçu le chriſtianiſme, les Japonais, les Chinois, les Tartares, les Indiens, les Turcs, ne peuvent être regardés comme bénis. Ce ſont de petites difficultes qui ſe rencontrent ſouvent, & par-deſſus leſquelles il faut paſſer pour aller à l'eſſentiel. Cet eſſentiel eſt la piété, la foi, la ſoumiſſion entière au chef de l'Egliſe, & aux conciles écuméniques. Sans cette ſoumiſſion, qui pourrait comprendre par ſon ſeul entendement comment DIEU s'entretenait ſi familièrement avec *Abraham*, ſur le point d'abymer & de brûler cinq

fais qu'il ordonnera à lui & à toute sa famille de marcher dans la voie du Seigneur, & de faire jugement & justice. DIEU dit donc : La clameur des sodomites & de Gomorrhe s'est multipliée, & le péché s'est appesanti. Je descendrai donc pour voir, & je verrai si la clameur qui est venue à moi, est égalée par leurs œuvres, pour savoir si cela est, ou si cela n'est pas. Et ils partirent de-là, & ils s'en allèrent à Sodome. Mais *Abraham* resta encore avec DIEU, & s'approchant de lui il lui dit : Est-ce que tu perdras le juste avec l'impie? S'il y avait cinquante justes dans la cité, périront-ils aussi? & ne pardonneras-tu pas à la ville à cause de ces cinquante justes?.. DIEU lui dit : Si je trouve dans Sodome cinquante justes, je pardonnerai pour l'amour d'eux..... Et *Abraham* répliqua : S'il manque cinq de cinquante justes, détruiras-tu la ville pour ces cinq-là? Et DIEU répondit : Je ne la détruirai point, si j'en trouve quarante-cinq. Et *Abraham* continua : Peut-être ne s'en trouvera-t-il que quarante..... DIEU répondit : Je ne la détruirai point pour l'amour de ces quarante..... *Abraham* dit : Et trente? DIEU répondit : Je ne la détruirai point si j'en trouve trente..... Et vingt?.... Et... dix... Je ne la détruirai point s'il y en a dix... Et DIEU se retira après cet entretien, & *Abraham* se retira chez lui.

Sur le soir, les deux anges vinrent à Sodome. Et *Loth*, assis aux portes de la ville, les ayant vus, se leva, les

villes entières ? quelle langue DIEU parlait ? comment il fit rire *Sara*? comment il mangea ? Chaque mot peut faire naître un doute dans l'ame la plus fidelle. Ne lisons donc point l'Ecriture dans la vaine espérance de l'entendre parfaitement, mais dans la ferme résolution de la vénérer, en n'y entendant pas plus que les commentateurs.

salua prosterné en terre, & leur dit : Messieurs, passez dans la maison de votre serviteur, demeurez-y, lavez vos pieds, & demain vous passerez votre chemin. Et ils lui dirent : Non ; mais nous resterons dans la rue. *Loth* les pressa instamment, & les obligea de venir chez lui. Il leur fit à souper, cuisit des azymes, & ils mangèrent.

Mais avant qu'ils allassent coucher, les gens de la ville, les hommes de Sodome, environnèrent la maison, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, depuis un bout jusqu'à l'autre ; & ils appelèrent *Loth*, & lui dirent : Où sont ces gens qui sont entrés chez toi cette nuit ? amène-les nous, afin que nous en usions. *Loth* étant sorti vers eux, & fermant la porte derrière lui, leur dit : Je vous prie, mes frères, ne faites point ce mal ; j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, je vous les amènerai ; abusez d'elles tout comme il vous plaira, mais ne faites point de mal à ces deux hommes ; car ils sont venus à l'ombre de mon toit. Mais ils lui dirent : Retire-toi de là : (*l*)

(*l*) Nous avouons que le texte confond ici plus qu'ailleurs l'esprit humain. Si ces deux anges, ces deux dieux, étaient incorporels, ils avaient donc pris un corps d'une grande beauté pour inspirer des désirs abominables à tout un peuple. Quoi ! les vieillards & les enfans, tous les habitans sans exception viennent en foule pour commettre le péché infame avec ces deux anges ! Il n'est pas dans la nature humaine de commettre tous ensemble publiquement une telle abomination, pour laquelle on cherche toujours la retraite & le silence. Les Sodomites demandent ces deux anges comme on demande du pain en tumulte dans un temps de famine. Il n'y a rien dans la mythologie qui approche de cette horreur inconcevable. Ceux qui ont dit que les trois Dieux, dont deux étaient allés à Sodome, & un était resté avec *Abraham*, étaient DIEU le Père, le Fils & le Saint-Esprit, rendent encore le crime des Sodomites plus exécrable, & cette histoire plus incompréhensible.

La proposition de *Loth* aux Sodomites, de coucher tous avec ses

cet étranger eſt-il venu chez nous pour nous juger ? Va, nous t'en ferons encore plus qu'à eux ; & ils firent violence à *Loth*, & ſe préparèrent à rompre les portes. Les deux voyageurs firent rentrer *Loth* chez lui, & fermèrent la porte. Ils frappèrent d'aveuglement tous les Sodomites depuis le plus petit juſqu'au plus grand, de ſorte qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte . . . . . .

Les anges dirent à *Loth* : As-tu ici quelqu'un de tes gens, ſoit gendre, ſoit fils ou fille ; fais ſortir de la ville tout ce qui t'appartient ; car nous allons détruire ce lieu ; parce que leur cri s'eſt élevé devant le Seigneur qui nous a envoyés pour les détruire. *Loth* étant donc ſorti parla à ſes gendres qui devaient épouſer ſes filles ; il leur dit : Levez-vous & ſortez de ce lieu, parce que le Seigneur va détruire cette ville. Et ils crurent qu'il ſe moquait d'eux. (*m*)

deux filles pucelles, au lieu de coucher avec ces deux anges, ou ces deux Dieux n'eſt pas moins révoltante. Tout cela renferme la plus déteſtable impureté dont il ſoit fait mention dans aucun livre.

Les interprètes trouvent quelque rapport entre cette aventure & celle de *Philémon* & de *Baucis* ; mais celle-ci eſt bien moins indécente, & beaucoup plus inſtructive. C'eſt un bourg que les dieux puniſſent d'avoir mépriſé l'hoſpitalité ; c'eſt un avertiſſement d'être charitable ; il n'y a nulle impureté. Quelques-uns diſent que l'auteur ſacré a voulu renchérir ſur l'hiſtoire de *Philémon* & *Baucis*, pour inſpirer plus d'horreur d'un crime fort commun dans les pays chauds. Cependant les Arabes voleurs, qui ſont encore dans ce déſert ſauvage de Sodome, ſtipulent toujours que les caravanes, qui paſſent par ce déſert, leur donneront des filles nubiles, & ne demandent jamais de garçons.

Cette hiſtoire de ces deux anges n'eſt point traitée ici en allégorie, en apologue ; tout eſt au pied de la lettre, & on ne voit pas quelle allégorie on en pourrait tirer pour l'explication du nouveau teſtament, dont l'ancien eſt une figure, ſelon tous les pères de l'Egliſe.

(*m*) L'auteur ne dit point ce que devinrent les deux gendres de *Loth* qui ne demeuraient point dans ſa maiſon avec ſes filles, & qui ne les avaient

Dès le point du jour les deux anges preſſèrent *Loth* de ſortir en lui diſant : Prends ta femme & tes filles, de peur que tu ne périſſes pour le crime de la ville. Comme *Loth* tardait, ils le prirent par la main, & ils prirent la main de ſa femme & de ſes filles, parce que le Seigneur les épargnait..... & l'ayant tiré de ſa maiſon, ils le mirent hors de la ville, & lui dirent : Sauve ta vie ; ne regarde point derrière toi ; ſauve-toi ſur la montagne, de peur que tu ne périſſes.

Le Seigneur donc fit tomber ſur Sodome & ſur Gomorrhe une pluie de ſoufre & de feu qui tombait du ciel ; & il détruiſit ces villes & tout le pays d'alentour, & tous les habitans & toutes les plantes..... La femme de *Loth*, ayant regardé derrière elle, fut changée en ſtatue de ſel.... (*n*)

pas encore épouſées. Il faut qu'ils aient été enveloppés dans la deſtruction générale. Cependant l'auteur ne dit point que ces deux gendres de *Loth* fuſſent coupables du même excès d'impureté abominable pour laquelle les Sodomites furent brûles avec la ville. Il ne paraît point par le texte qu'ils fuſſent de la troupe qui voulut violer les deux anges. Mais pourquoi ne ſuivirent-ils pas les deux filles & leur beau-pere ? pourquoi ne viennent-ils pas faire des enfans à leurs deux épouſes, & pourquoi laiſſent-ils ce ſoin à leur propre père qui les engroſſe étant ivre !

La propoſition du père *Loth*, d'abandonner ſes deux filles à la lubricité des Sodomites, ſemble preſque auſſi inſoutenable que la furieuſe paſſion de tout ce peuple pour ces deux anges.

(*n*) Cette métamorphoſe d'*Edith* femme de *Loth* en ſtatue de ſel, a été encore une grande pierre d'achoppement. L'hiſtorien *Joſephe* aſſure, dans ſes Antiquités, qu'il a vu cette ſtatue, & qu'on la montrait encore de ſon temps. L'auteur du Livre de la Sageſſe dit qu'elle ſubſiſte comme un monument d'incrédulité. *Benjamin de Tudèle*, dans ſon fameux voyage, dit qu'on la voit à deux *paraſanges* de Sodome. *Saint Irénée* dit qu'elle a ſes règles tous les mois. Aujourd'hui les voyageurs ne trouvent rien de tout cela. Quand les Romains prirent Jéruſalem, ils ne furent point curieux de voir la ſtatue de ſel. Ni *Pompée*, ni *Titus*, ni *Adrien*, n'avaient jamais entendu parler de *Loth*, de ſa femme *Edith* & de ſes deux filles, ni d'*Abraham*, ni d'aucun

Abraham s'étant levé de grand matin vint au lieu où il avait été auparavant avec le Seigneur ; & jetant les yeux sur Sodome, sur Gomorrhe & sur tout le pays d'alentour, il ne vit plus rien que des étincelles & de la fumée qui s'élevait de la terre, comme la fumée d'un four . . . . . (*o*)

Loth monta de Ségor, & demeura sur la montagne dans une caverne avec ses deux filles. (*p*) L'aînée dit

homme de cette famille. Le temps n'était pas encore venu où elle devait être connue des nations.

Les commentateurs disent que la fable d'*Eurydice* est prise de l'histoire d'*Edith*, femme de *Loth*. D'autres croient que la fable de *Niobé* changée en statue, fut pillée de ce morceau de la Genèse. Les savans assurent qu'il est impossible que les Grecs aient jamais rien pris des Hébreux, dont ils ignoraient la langue, les livres, & jusqu'à l'existence, & que les Grecs ne purent savoir qu'il y avait une Judée que du temps d'*Alexandre*. L'historien *Flavien Josephe* l'avoue dans sa réponse à *Appion*. Les Grecs, les Romains, les rois de Syrie, & les *Ptolomées* d'Egypte, furent que les Juifs étaient des barbares & des usuriers, avant de savoir qu'ils eussent des livres.

(*o*) Le texte ne dit point que la ville de Sodome & les autres furen changées en un lac : au contraire, il dit qu'*Abraham* ne vit que *des étincelles, de la cendre & de la fumée comme celle d'un four dans toute cette terre*. Il faut donc que Sodome, Gomorrhe & les trois autres villes, qui formaient la *Pentapole*, fussent bâties au bout du lac. Ce lac en effet devait exister & former le dégorgement du Jourdain. La plus grande difficulté est de concevoir comment il y avait cinq villes si riches & si débauchées dans ce désert affreux qui manque absolument d'eau potable, & où l'on ne trouve jamais que quelques hordes vagabondes d'Arabes voleurs, qui viennent dans le temps des caravanes. On est toujours surpris qu'*Abraham* & sa famille aient quitté le beau pays de la Chaldée pour venir dans ces déserts de sable & de bitume, où il est impossible aux hommes & aux animaux de vivre. Nous ne prétendons point éclaircir toutes ces obscurités ; nous nous en tenons respectueusement au texte.

(*p*) Ségor était une ville du voisinage. Quelques commentateurs la placent à quarante-cinq milles de Sodome ; & *Loth* quitta Ségor pour aller dans une caverne avec ses deux filles. Le texte ne dit point d'ailleurs ce qu'il fit lorsqu'il vit sa femme changée en statue de sel. Il ne dit point non plus le nom de ses filles. L'idée d'enivrer leur père pour

à la cadette : Notre père eſt vieux, & il n'eſt reſté aucun homme ſur la terre qui puiſſe entrer à nous, ſelon la coutume de toute la terre ; venez, enivrons notre père avec du vin, couchons avec lui, afin de pouvoir ſuſciter de la ſemence de notre pere. Et cette aînée alla coucher avec ſon père qui ne ſentit rien ni quand il ſe coucha, ni quand il ſe releva. Et le jour ſuivant cette aînée dit à la cadette : Voilà que j'ai couché hier avec mon père ; donnons-lui à boire cette nuit & tu coucheras avec lui, afin que nous gardions de la ſemence de notre père. Elles lui donnèrent donc du vin à boire, & la petite fille coucha avec lui qui n'en ſentit rien, ni quand elle concourut avec lui, ni quand elle ſe leva. Ainſi les deux filles de *Loth* furent groſſes de leur père. L'aînée enfanta *Moab* qui fut père des Moabites juſqu'à aujourd'hui, & la cadette fut mère d'*Ammon*, qui veut dire *fils de mon peuple*. C'eſt le père des Ammonites juſqu'à aujourd'hui.

De là *Abraham* alla dans les terres auſtrales, & il habita entre Cadès & Sur, & il voyagea en Gérar, &

coucher avec lui dans la caverne eſt ſingulière. Le texte ne dit point où elles trouvèrent du vin ; mais il dit que *Loth* jouir de ſes filles ſans s'apercevoir de rien, ſoit quand elles couchèrent avec lui, ſoit quand elles s'en allèrent. Il eſt très-difficile de jouir d'une femme ſans le ſentir ; ſurtout ſi elle eſt pucelle. C'eſt un fait que nous ne haſardons pas d'expliquer.

Il eſt vrai que cette hiſtoire a quelque rapport avec celle de *Myrrha* & de *Cyniras*. Les deux filles de *Loth* eurent de leur père les Moabites & les Ammonites. *Myrrha* avait eu dans l'Arabie *Adonis* de ſon père *Cyniras*. Au reſte on ne voit pas pourquoi les filles de *Loth* craignaient que le monde ne finît, puiſqu'*Abraham* avait déjà engendré *Iſmaël* de ſa ſervante, que toutes les nations étaient diſperſées, & que la ville de Ségor, dont ces filles ſortaient, & la ville de Tſohar, étaient tout auprès. Il y a là tant d'obſcurités que le ſeul parti eſt toujours de ſe ſoumettre, ſans oſer rien approfondir.

il dit que sa femme *Sara* était sa sœur ; c'est pourquoi *Abimeleck*, roi de Gérar, enleva *Sara*. Mais le Seigneur vint par un songe pendant la nuit vers *Abimeleck* & lui dit : Tu mourras à cause de cette femme, car elle a un mari. (*q*) Mais *Abimeleck* ne l'avait point touchée, & il dit : Seigneur, ferais-tu mourir des gens innocens & ignorans ? Ne m'a-t-il pas dit lui-même, *elle est ma sœur ?* Ne m'a-t-elle pas dit, *il est mon frère ?* J'ai fait cela dans la simplicité de mon cœur, & dans la pureté de mes mains.... DIEU lui répondit : Je sais que tu l'as fait avec un cœur simple, c'est pourquoi je t'ai empêché de la toucher. Rends donc la femme à son mari, parce que c'est un prophète, & qui priera pour toi, & tu vivras. Mais si tu ne veux pas la rendre, sache que tu mourras, toi & tout ce qui est à toi. Aussitôt *Abimeleck* se lève au milieu de la nuit, il appela

(*q*) Voici qui est aussi extraordinaire que tout le reste, quoique d'un autre genre. Premièrement on voit un roi dans Gérar, désert horrible où depuis ce temps, il n'y a eu aucune habitation. Secondement *Sara* est encore enlevée pour sa beauté, ainsi qu'en Egypte, quoique l'Ecriture lui donne alors quatre-vingt-dix ans. Troisièmement, elle était grosse dans ce temps-là même de son fils *Isaac*. Quatrièmement *Abraham* se sert de la même adresse qu'en Egypte, & il dit que sa femme est sa sœur. Cinquièmement il dit qu'en effet il avait épousé sa sœur fille de son père & non de sa mère. Sixièmement les commentateurs disent qu'elle était sa nièce. Septièmement DIEU avertit en songe le roi Gérar que *Sara* est la femme d'*Abraham*. Huitièmement ce roi, ou ce chef d'Arabes-Bédouins, donne à *Abraham*, ainsi que le roi d'Egypte, des brebis, des bœufs, des serviteurs & des servantes, & mille pièces d'argent. Neuvièmement le Dieu des Hébreux apparaît à *Abimeleck*, roi ou chef des Arabes de Gérar, aussi-bien qu'à *Abraham* & à *Loth*. Cependant *Abimeleck*, roi de Gérar, n'était point de la religion d'*Abraham* : DIEU n'avait fait un pacte qu'avec *Abraham* & sa semence. Dixièmement, *Loth*, que DIEU sauva miraculeusement de l'incendie miraculeuse de Sodome, n'était pas non plus de la semence d'*Abraham*. Il est, par son double inceste, père de deux nations idolâtres. Ce sont autant de nouvelles difficultés pour les dociles, & autant d'objets de docilité & de soumission pour nous.

tous ses gens qui furent saisis de crainte. Il appela aussi *Abraham*, & lui dit : Qu'as-tu fait? quel mal t'avions-nous fait pour attirer sur moi & sur mon royaume le châtiment d'un si grand crime? Tu n'as pas dû faire ainsi envers nous. *Abraham* répondit: J'ai pensé en moi-même qu'il n'y avait peut-être point de crainte de DIEU dans ce pays-ci, & qu'on me tuerait pour avoir ma femme. D'ailleurs ma femme est aussi ma sœur, fille de mon père, mais non pas fille de ma mère..... Mais depuis que les dieux me font voyager loin de la maison de mon père, j'ai toujours dit à ma femme : Fais-moi le plaisir de dire par tout où nous irons, que je suis ton frère.....

Abimeleck donna donc des brebis & des bœufs, & des garçons & des servantes à *Abraham*, & il lui dit : Va-t'en, & habite où tu voudras. Et il dit à *Sara* : Voici mille pièces d'argent pour ton frère, pour t'acheter un voile, & par tout où tu iras, souviens-toi que tu y as été prise. (*r*)

Or DIEU avait fermé toutes les vulves (*s*) à cause

(*r*) Si la conduite d'*Abraham* paraît extraordinaire, si sa crainte d'être tué à cause de la beauté d'une femme nonagénaire paraît la chose du monde la plus chimérique, la conduite du chef des Arabes de Gérar paraît bien généreuse, & son discours très-sage. Mais pourquoi *Abraham* dit-il, les dieux & non pas DIEU, Eloim & non pas Eloï? les commentateurs disent que c'est parce que trois Eloim lui étaient apparus, & non pas un seul Eloï, ou Eloa.

(*s*) Il faut que ce roi du désert ait retenu *Sara* long-temps, pour que toutes ces femmes se soient aperçues qu'elles avaient toutes la matrice fermée, & qu'elles ne pouvaient enfanter. La maladie dont elles furent affligées n'est pas spécifiée. On ne sait si DIEU se contenta de les rendre stériles, ce dont on ne peut être assuré qu'au bout de quelques années ; ou si DIEU les rendit inhabiles à recevoir les embrassemens d'*Abimeleck*. Cette expression *fermer la vulve* peut signifier l'un & l'autre. Mais dans les deux cas il paraît qu'*Abimeleck* voulut leur rendre, ou leur rendit le devoir

de *Sara*, femme d'*Abraham;* & à la prière d'*Abraham*, DIEU guérit *Abimelech*, & sa femme & ses servantes, & elles enfantèrent.

Or DIEU visita *Sara* comme il l'avait promis, & elle enfanta un fils dans sa vieillesse, dans le temps que DIEU avait prédit, & *Abraham* nomma ce fils *Isaac*..... & il le circoncit le huitième jour comme DIEU l'avait ordonné; & il avait alors cent ans. (*t*)

L'enfant prit sa croissance, & il fut sevré. Mais *Sara* voyant le fils d'*Agar* l'égyptienne jouer avec son fils *Isaac*, elle dit à *Abraham :* Chassez-moi cette servante avec son fils; car le fils de cette servante n'héritera point avec mon fils *Isaac*. Et *Abraham*, ayant consulté DIEU, se leva du matin, & prenant du pain & une outre d'eau, les mit sur l'épaule d'*Agar*, & la renvoya ainsi elle & son fils, (*u*) & *Agar* s'en alla errante dans

conjugal, & qu'il n'était point tenté de donner la préférence à une femme de quatre-vingt-dix ans. Tout cela est, encore une fois, un grand sujet de surprise, & un grand objet de la soumission de notre entendement.

(*t*) Nous avons déjà dit qu'en supputant le temps où *Abraham* naquit, il devait avoir cent soixante ans, au moins, au rapport de *Saint Etienne*, & selon la lettre du texte. Mais selon le cours de la nature humaine, il est aussi rare de faire des enfans à cent ans qu'à cent soixante. Aussi la naissance d'*Isaac* est un miracle évident; puisque *Sara* n'avait plus ses règles, lorsqu'elle devint grosse.

(*u*) Si *Abraham* était un seigneur si puissant, s'il avait été vainqueur de cinq rois avec trois cents dix-huit hommes de l'élite de ses domestiques, si sa femme lui avait valu tant d'argent de la part du roi d'Egypte & du roi de Gérar, il paraît bien dur & bien inhumain de renvoyer sa concubine & son premier-né dans le désert, avec un morceau de pain & une cruche d'eau, sous prétexte que ce premier-né jouait avec le fils de *Sara*. Il exposa l'un & l'autre à mourir dans le désert. Il fallut que DIEU lui-même montrât un puits à *Agar*, pour l'empêcher de mourir. Mais comment tirer l'eau de ce puits? Lorsque les Arabes vagabonds trouvaient quelque source saumâtre sous terre dans cette solitude sablonneuse, ils avaient grand soin de la couvrir & de la marquer avec un bâton. Quel emploi pour le Créateur du monde

le désert de Bertzabé. Et l'eau ayant manqué dans son outre, elle laissa son fils couché sous un arbre. Elle s'éloigna de lui d'un trait d'arc, & s'assit en le regardant & en pleurant, & en disant: je ne verrai point mourir mon enfant..... DIEU écouta la voix de l'enfant. L'ange de DIEU appela *Agar* du haut du ciel, & lui dit: *Agar*, que fais-tu là? Ne crains rien, car DIEU a entendu la voix de l'enfant; lève-toi, prends le petit par la main, car j'en ferai une grande nation. Et DIEU ouvrit les yeux d'*Agar*, laquelle ayant vu un puits d'eau, remplit sa cruche & donna à boire à l'enfant. Et DIEU fut avec lui; il devint grand, demeura dans le désert; il fut un grand archer, & il habita le désert de Pharan, & sa mère lui donna une femme d'Egypte.

Après cela DIEU tenta *Abraham*, & lui dit: *Abraham, Abraham!* Et il répondit: Me voilà. Et DIEU lui dit: Prends ton fils unique *Isaac* que tu aimes, mène-le dans la terre *de la vision*, & tu m'offriras ton fils en sacrifice sur une montagne que je te montrerai..... (x)

(dit M. *Boulanger*) de descendre du haut de son trône éternel pour aller montrer un puits à une pauvre servante à qui on a fait un enfant dans un pays barbare, que des juifs nomment Canaan!

Nous pourrions dire à ces détracteurs que DIEU voulut par-là nous enseigner le devoir de la charité. Mais la réponse la plus courte est qu'il ne nous appartient ni de critiquer, ni d'expliquer la sainte Ecriture, & qu'il faut tout croire sans rien examiner.

(*x*) On ne sait point ce que c'est que la terre *de la vision*. L'hébreu dit *dans la terre de Moria*. Or Moria est la montagne sur laquelle on bâtit depuis le temple de Jérusalem. C'est ce qui a fait croire depuis à quelques savans téméraires que la Genèse ne put être écrite dans le désert par *Moïse*, qui, n'étant point entré dans le Canaan, ne pouvait connaître la montagne Moria. On a recherché si dans le temps où l'on place *Abraham* les hommes étaient déjà dans l'usage de sacrifier des enfans à leurs Dieux. *Sanchoniathon* nous apprend qu'*Iléus* avait déjà immolé son fils *Jéhud* long-temps auparavant.

Abraham

Abraham donc se levant la nuit, sangla son âne & emmena avec lui deux jeunes gens & *Isaac* son fils. Et ayant coupé du bois pour le sacrifice, il alla au lieu où DIEU lui avait commandé d'aller. Et le troisième jour il vit de loin le lieu, & il dit aux jeunes gens: Attendez ici avec l'âne. Nous ne ferons qu'aller jusque-là

Mais depuis, l'histoire est remplie du récit de ces horribles sacrifices. On remarque qu'*Abraham* avait intercédé pour les habitans de Sodome qui lui étaient étrangers, & qu'il n'intercéda pas pour son propre fils. On accuse aussi *Abraham* d'un nouveau mensonge, quand il dit à ses deux valets, nous ne ferons qu'aller mon fils & moi, & nous reviendrons. Puisqu'il allait sur la montagne pour égorger son fils, il ne pouvait, dit-on, avoir l'intention de revenir avec lui. Et on a osé avancer que ce mensonge était d'un barbare, si les autres avaient été d'un avare & d'un lâche qui prostituait sa femme pour de l'argent. Mais nous devons regarder ces accusations contre *Abraham* comme des blasphèmes.

D'autres critiques audacieux ont témoigné leur surprise qu'*Abraham*, âgé de cent soixante ans, ou au moins de cent, ait coupé lui-même le bois au bas de la montagne Moria, pour brûler son fils après l'avoir égorgé. Il faut, pour brûler un corps, une grande charette pour le moins de bois sec; un peu de bois verd ne pourrait suffire. Il est dit qu'il mit lui-même le bois sur le dos de son fils *Isaac*. Cet enfant n'avait pas encore treize ans. Il a paru à ces critiques aussi difficile que cet enfant portât tout le bois nécessaire, qu'il aurait été difficile à *Abraham* de le couper. Le réchaud que portait *Abraham*, pour allumer le feu, ne pouvait contenir que quelques charbons qui devaient être éteints avant d'arriver au lieu du sacrifice. Enfin on a poussé la critique jusqu'à dire que la montagne Moria n'est qu'un rocher pelé, sur lequel il n'y a jamais eu un seul arbre; que toute la campagne des environs de Jérusalem a toujours été remplie de cailloux, & qu'il fallut dans tous les temps y faire venir le bois de très-loin. Toutes ces objections n'empêchent pas que DIEU n'ait éprouvé la foi d'*Abraham*, & que ce patriarche n'ait mérité la bénédiction de DIEU par son obéissance.

Voyez ci-dessous le sacrifice de la fille de *Jephté*, & voyez ensuite les reproches qu'*Isaïe* fait aux Juifs d'immoler leurs enfans à leurs Dieux, & de leur écraser saintement la tête sur des pierres dans des torrens. (*Isaïe* ou *Esaïa*, chap. 47.) Alors on sera convaincu que les Juifs furent de tout temps de sacrés parricides. Pourquoi? c'est qu'ils abandonnaient souvent DIEU, & que DIEU les abandonnait à leur sens réprouvé.

mon fils & moi; & après avoir adoré, nous reviendrons..... Il prit le bois du sacrifice, il le mit sur le dos de son fils; & pour lui, il portait en ses mains du feu & un sabre. Comme ils marchaient ensemble, *Isaac* dit à son père? Mon père! *Abraham* lui répondit: Que veux-tu, mon fils? Voilà, dit *Isaac*, le feu & le bois, où est la victime du sacrifice? *Abraham* dit: DIEU pourvoira la victime du sacrifice, mon fils. Ils s'avancèrent donc ensemble, & ils arrivèrent à l'endroit que DIEU avait montré à *Abraham;* il y éleva un autel, arrangea le bois par-dessus, lia *Isaac* son fils, & le mit sur le bois; il étendit sa main & prit son glaive; & voilà que l'ange de DIEU cria du haut du ciel, disant: *Abraham, Abraham!* qui répondit: Me voici. L'ange lui dit: N'étends pas ta main sur l'enfant, & ne lui fais rien. Maintenant j'ai connu que tu crains DIEU; & tu n'as pas pardonné à ton fils unique à cause de moi. *Abraham* leva les yeux, & il aperçut derrière lui un bélier embarrassé par ses cornes dans un buisson; & le prenant, il l'offrit en sacrifice pour son fils..... Or l'ange du Seigneur appela *Abraham* du ciel pour la seconde fois: J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, que parce que tu as fait cette chose, & que tu n'as point épargné ton propre fils à cause de moi, je te bénirai, je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel, & comme le sable qui est sur le bord de la mer, ta semence possédera les portes de tes ennemis; & toutes les nations de la terre seront bénies dans ta semence, parce que tu as obéi à ma voix. (*y*)

(*y*) C'est encore ici une nouvelle promesse de bénir toutes les nations de la terre comme descendantes d'*Abraham*, quoiqu'elles n'en descendissent point. On peut entendre par toutes les nations de la terre la postérité de

Or *Sara* ayant vécu cent vingt-sept ans, mourut dans la ville d'Arbée qui est Hébron dans la terre de Canaan. (z) Et *Abraham* vint pour crier, & pour la pleurer. Et s'étant levé, après avoir fait le devoir des funérailles, il dit aux enfans de *Heth*: Je suis chez vous étranger; donnez-moi droit de sépulture chez vous, afin que j'enterre ma morte. Et les fils de *Heth* lui répondirent en disant: Tu es prince de DIEU chez nous, enterre ta morte dans nos plus beaux sépulcres; personne ne t'en empêchera. *Abraham* s'étant levé & ayant adoré le peuple, il leur dit: S'il plaît à vos ames que j'enterre ma morte, parlez pour moi à *Ephrom*, fils de *Séhor*, qu'il me donne sa caverne double à l'extrémité de son champ, qu'il me la céde devant vous, & que je sois en possession du sépulcre..... Et *Ephrom* dit: La terre que tu demandes vaut quatre cents sicles d'argent, c'est le prix entre toi & moi; ensevelis ta morte. (a)

Jacob, qui fut assez nombreuse. Tous les incrédules regardent ces histoires sacrées comme des contes arabes, inventés d'abord pour bercer les petits enfans, & n'ayant aucun rapport à l'essentiel de la loi juive. Ils disent que ces contes ayant été peu-à-peu inférés dans le catalogue des livres juifs, devinrent sacrés pour ce peuple, & ensuite pour les chrétiens qui lui succédèrent.

(z) Si *Sara* mourut à cent vingt-sept ans, & si elle mourut immédiatement après qu'*Abraham* avait voulu égorger son fils unique *Isaac*, ce fils avait donc trente-sept ans, & non pas treize, quand son père voulut l'immoler au Seigneur: car sa mère avait accouché de lui à quatre-vingt-dix ans. Or la foi & l'obéissance d'*Isaac* avaient été encore plus grandes que celle d'*Abraham*; puis qu'il s'était laissé lier & étendre sur le bûcher par un vieillard de cent ans pour le moins. Toutes ces choses sont au-dessus de la nature humaine telle qu'elle est aujourd'hui. *Saint Paul*, dans l'épître aux Galates, dit que *Sara* est la figure de l'Eglise. Le révérend père dom *Calmet* assure qu'*Isaac* est la figure de JESUS-CHRIST, & qu'on ne peut pas s'y méprendre.

(a) On voit à la vérité qu'*Abraham*, tout grand prince qu'il était,

Abraham ayant entendu cela, pesa l'argent qu'*Ephrom* lui demandait, & lui paya quatre cents sicles de monnaie courante publique..... Or *Abraham* était vieux de beaucoup de jours. Il dit au plus vieux serviteur de sa maison, qui présidait sur les autres serviteurs: Mets ta main sous ma cuisse, afin que je t'adjure au nom du ciel & de la terre, que tu ne prendras aucune fille des Cananéens pour faire épouser à mon fils, mais que tu iras dans la terre de ma famille, & que tu y prendras une fille pour mon fils *Isaac* (*b*)..... Ce serviteur mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham* son maître,

ne possédait pas un pouce de terre en propre; & on ne conçoit pas comment, avec tant de troupes & tant de richesses, il n'avait pu acquérir le moindre terrain. Il faut qu'il achète une caverne pour enterrer sa femme. On lui vend un champ & une caverne pour quatre cents sicles. Le sicle a été évalué à trois livres quatre sous de notre monnaie. Ainsi quatre cents sicles vaudraient douze cents quatre-vingts livres. Cela paraît énormément cher dans un pays aussi stérile & aussi pauvre que celui d'Hébron, qui fait partie du désert dont le lac Asphaltide est entouré, & où il ne paraît pas qu'il y eût le moindre commerce. Il est dit qu'il paya ces quatre cents sicles en bonne monnaie courante. Mais non-seulement il n'y avait point alors de monnaie dans Canaan, mais jamais les Juifs n'ont frappé de monnaie à leur coin. Il faut donc entendre que ces quatre cents sicles avaient la valeur de la monnaie qui courait du temps que l'auteur sacré écrivait. Mais c'est encore une difficulté; puisqu'on ne connaissait point la monnaie au temps de *Moïse*.

(*b*) Ce serviteur, nommé *Eliézer*, mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham*. Plusieurs savans prétendent que ce n'était pas sous la cuisse, mais sous les parties viriles, très-révérées par les Orientaux, surtout dans les anciens temps, non-seulement à cause de la circoncision qui avait consacré ces parties à DIEU, mais parce qu'elles sont la source de la propagation du genre-humain, & le gage de la bénédiction du Seigneur. Par *cuisse* il faut toujours entendre ces parties. Un chef sorti de la *cuisse* de *Juda* signifie évidemment un chef sorti de la semence, ou de la partie virile de *Juda*. *Abraham* fit donc jurer son serviteur qu'il ne prendrait point une cananéenne pour femme à *Isaac* son fils. L'auteur sacré manque peu l'occasion d'insinuer que les habitans du pays sont maudits, & de préparer à l'invasion que les Juifs firent de cette terre sous *Josué* & sous *David*.

& jura sur son discours. Il prit dix chameaux des troupeaux de son maître ; il partit chargé des biens de son maître, & alla en Mésopotamie, à la ville de Nachor..... Etant arrivé le soir, au temps où les filles vont chercher de l'eau, (c) il vit *Rébecca*, fille de *Bathuel*, fils de *Melca* & de *Nachor*, frère d'*Abraham*, qui vint avec une cruche d'eau sur l'épaule. C'était une fille très-agréable, une vierge très-belle qui n'avait

(c) Il nous paraît toujours étrange que les anciens fassent travailler les filles des princes, comme des servantes : que, dans *Homère*, les filles du roi de Corfou aillent en charette faire la lessive. Mais il faut considérer que ces prétendus rois, chantés par *Homère*, n'étaient que des possesseurs de quelques villages ; & qu'un homme qui n'aurait pour tout bien que l'île d'Itaque, ferait une mince figure à Paris & à Londres. *Rébecca* vient avec une cruche sur son épaule, & donne à boire aux chameaux. *Eliézer* lui présente deux pendans de nez ou deux pendans d'oreilles d'or de deux sicles. Ce n'était qu'un présent de six livres huit sous ; & les présens qu'on fait aujourd'hui à nos villageoises sont beaucoup plus considérables. Les bracelets valaient trente-deux livres, ce qui paraît plus honnête. Il est inutile de remarquer si les pendans étaient pour les oreilles ou pour le nez. Il est certain que dans les pays chauds, où l'on ne se mouche presque jamais, les femmes avaient des pendans de nez. Elles se sefaient percer le nez comme nos femmes se font percer les oreilles. Cette coutume est encore établie en Afrique & dans l'Inde.

Aben Esra avoue qu'il y a très-loin du Canaan en Mésopotamie, & il s'étonne qu'*Abraham* ayant fait une si prodigieuse fortune en Canaan, étant devenu si puissant, ayant vaincu cinq grands rois avec ses seuls valets, n'ait pas fait venir dans ses Etats ses parens & amis de Mésopotamie, & ne leur ait pas donné de grandes charges dans sa maison.

M. *Freret* est encore plus étonné que ce grand prince *Abraham* ait été si pauvre, qu'il ne fut jamais possesseur d'une toise de terrain en Canaan, jusqu'à ce qu'il eût acheté un petit coin pour enterrer sa femme. S'il était riche en troupeaux, dit M. *Freret*, que n'allait-il s'établir lui & son fils dans la Mésopotamie, où les pâturages sont si bons ? S'il fuyait les Chaldéens comme idolâtres, les Cananéens étaient idolâtres aussi, & *Rébecca* était idolâtre.

M. *Freret* ne songe pas que DIEU avait promis le Canaan & la Mésopotamie aux Juifs, & qu'il fallait s'établir vers le lac de Sodome, avant de conquérir les bords de l'Euphrate.

point connu d'hommes, & elle s'en retournait à la maiſon avec ſa cruche. Le ſerviteur d'*Abraham* alla à elle & lui dit: Donne-moi à boire de l'eau de ta cruche, & elle lui dit: Bois, mon bon ſeigneur. Elle mit ſa cruche ſur ſon bras; & après qu'il eut bu, elle ajouta: Je m'en vais tirer auſſi de l'eau du puits pour tes chameaux, afin qu'ils boivent tous.... Et après que les chameaux eurent bu, le ſerviteur tira deux pendans d'or pour le nez, qui peſaient deux ſicles, & autant de bracelets, qui peſaient dix ſicles..... Le ſerviteur d'*Abraham* dit au maître de la maiſon: Je bénis le Dieu d'*Abraham* mon maître, qui m'a conduit par le droit chemin, afin que je priſſe la fille du frère à mon maître, pour femme à ſon fils.....

Puis *Eliézer*, ſerviteur d'*Abraham*, dit: Renvoyez-moi, & que j'aille à mon maître..... Les frères & la mère de *Rébecca* répondirent: Que cette fille demeure au moins dix jours avec nous, & elle partira..... Et ils dirent: Appelons la fille, & interrogeons ſa bouche. (*d*) Etant appelée elle vint; ils lui demandèrent: Veux-tu partir avec cet homme? Elle répondit: Je partirai. Ils l'envoyèrent donc avec ſa nourrice & le ſerviteur d'*Abraham* & ſes compagnons, lui ſouhaitant proſpérité, & lui diſant: Tu es notre ſœur; puiſſes-tu croître en mille & mille, & que ta ſemence poſſède les portes de tes ennemis. (*e*)

Ainſi donc *Rébecca* & ſes compagnes, montées ſur

(*d*) On a obſervé que *Rébecca* voulut partir ſur le champ ſans demander la bénédiction de ſes père & mère, ſans faire le moindre compliment à ſa famille. On a cru qu'elle avait une grande impatience d'être mariée; mais l'auteur ſacré n'était pas obligé d'entrer dans tous ces détails.

(*e*) Nouvelle inſinuation que les Cananéens deviendraient les ennemis des Juifs, après avoir reçu leur père avec tant d'hoſpitalité.

des chameaux, suivirent cet homme qui s'en retourna en grande diligence vers son maître..... *Isaac* fit entrer *Rébecca* dans la tente de *Sara* sa mère; (*f*) il la prit en femme, & il l'aima tant que la douleur de la mort de sa mère en fut tempérée.

Or *Abraham* prit une autre femme nommée *Kéthura*, qui lui enfanta *Zamran*, *Jexan*, *Madan*, *Madian* & *Suhé*. (*g*) Or les jours d'*Abraham* furent de cent soixante & quinze années, & il mourut de faiblesse dans une bonne vieillesse, plein de jours, & il fut réuni à son peuple..... *Isaac* & *Ismaël* ses fils l'ensevelirent dans la caverne double qui est dans le champ d'*Ephron* fils de *Séhor* l'héthéen, vis-à-vis Mambré..... *Isaac* âgé de quarante ans, ayant donc épousé *Rébecca*, fille de *Bathuel* le syrien de Mésopotamie, & sœur de *Laban*; *Isaac* pria le Seigneur pour sa femme, parce qu'elle était stérile, & le Seigneur l'exauça en fesant concevoir *Rébecca*. Mais les deux enfans dont elle était grosse, se battaient dans son ventre l'un contre

(*f*) Il veut dire la tente qui avait appartenu à *Sara*: car il y avait trois ans que *Sara* était morte. *Calmet* dit qu'*Abraham* envoya chercher une fille pour son fils chez les idolâtres, parce que JESUS-CHRIST n'a point prêché lui-même aux gentils, mais qu'il y a envoyé ses apôtres.

(*g*) On croit que *Kétura* était cananéenne. Cela serait étrange, après avoir dit tant de fois qu'il ne fallait point se marier à des cananéennes. Il est encore plus étrange qu'il se soit remarié à deux cents ans, ou au moins à cent quarante ans, d'autant plus que *Sara* elle-même l'avait trouvé trop vieux à cent ans pour engendrer. Cependant il fait encore six enfans à *Kétura*. Ces six enfans régnèrent, dit-on, dans l'Arabie déserte. Ce n'aurait pas été un fort beau royaume; mais il se trouverait par-là que les enfans de *Kétura* auraient été pourvus, dans le temps que les enfans de *Sara*, auxquels DIEU avait promis toute la terre, ne possedaient rien du tout. Ils ne se rendirent maîtres de la terre de Jéricho que quatre cents soixante & dix ans après, selon la computation hébraïque.

l'autre. (*h*) Et elle dit: Si cela eſt ainſi, pourquoi ai-je conçu? & elle alla conſulter le Seigneur qui lui dit: Deux nations ſont dans ton ventre, & deux peuples ſortiront de ta matrice; ils ſe diviſeront; un peuple ſurmontera l'autre, & le plus grand ſera aſſujetti au plus petit..... Le temps d'enfanter étant venu, voilà qu'on trouva deux jumeaux dans ſa matrice. Le premier qui ſortit était roux & hériſſé de poil (*i*) comme un manteau; ſon nom eſt *Eſaü*; l'autre ſortant auſſitôt, tenait ſon frère par le pied avec la main, & on l'appela *Jacob*. *Iſaac* avait ſoixante ans quand ces deux petits naquirent. Lorſqu'ils furent adultes, *Eſaü* fut homme habile à la chaſſe & laboureur; *Jacob*, homme ſimple, habitait dans les tentes.

Iſaac aimait *Eſaü*, parce qu'il mangeait du gibier de ſa chaſſe; mais *Rébecca* aimait *Jacob*..... Un jour *Jacob* fit cuire une fricaſſée, & *Eſaü* étant arrivé fatigué des champs, lui dit: Donne-moi, je t'en prie, de cette fricaſſée rouſſe, parce que je ſuis très-fatigué. C'eſt pour cela qu'on l'appela depuis *Eſaü le roux*. *Jacob* lui dit: Vends-moi donc ton droit d'aîneſſe. (*k*) *Eſaü*

(*h*) Il eſt difficile que deux enfans ſe battent dans une matrice, & ſurtout dans le commencement de la groſſeſſe. Une femme peut ſentir des douleurs; mais elle ne peut ſentir que ſes deux fils ſe battent. On ne dit point comment & où *Rébecca* alla conſulter le Seigneur ſur ce prodige; ni comment DIEU lui répondit: *deux peuples ſont dans ton ventre, & l'un vaincra l'autre*. Il n'y avait point encore d'endroit privilégié, où l'on conſultât le Seigneur: il apparaiſſait quand il voulait; & c'eſt probablement dans une de ces apparitions fréquentes que *Rébecca* le conſulta.

(*i*) Il eſt rare qu'un enfant naiſſe tout velu. *Eſaü* en eſt le ſeul exemple. Il n'eſt pas moins rare qu'un enfant, en naiſſant, en tienne un autre par le pied. Ce ſont des choſes qui n'arrivent plus aujourd'hui, mais qui pouvaient arriver alors.

(*k*) Il n'y avait pas encore de droit d'aîneſſe, puiſqu'il n'y avait point de loi poſitive. Ce n'eſt que très-long-temps après, dans le Deutéronome,

répondit: Je me meurs de faim; de quoi mon droit d'aîneſſe me ſervira-t-il? (*l*) Jure-le moi donc, dit *Jacob*. *Eſaü* le jura, & lui vendit ſa primogéniture; & ayant pris la fricaſſée de pain & de lentilles, il mangea & but, & s'en alla, ſe ſouciant peu d'avoir vendu ſa primogéniture.

Or une grande famine étant arrivée ſur la terre, après la famine arrivée du temps d'*Abraham*, *Iſaac* s'en alla vers *Abiméleck*, roi des Philiſtins, dans la ville de Gérar. (*m*) Et DIEU lui apparut, & lui dit: Ne deſcends point en Egypte, mais repoſe-toi dans la terre que je te dirai, & voyage dans cette terre; je ſerai avec toi, je te bénirai: car je donnerai à toi & à ta ſemence tous ces pays; j'accomplirai le ſerment que j'ai fait à ton père. (*n*) Je multiplierai ta ſemence comme les

qu'on trouve que l'aîné doit avoir une double portion, c'eſt-à-dire le double de ce qu'il aurait dû prendre, ſi on avait partagé également. On s'eſt encore ſervi de ce paſſage pour tâcher de prouver que la Genèſe n'avait pu être écrite que lorſque les Juifs eurent un code de lois. Mais en quelque temps qu'elle ait été écrite, elle eſt toujours infiniment reſpectable.

(*l*) La plupart des pères ont condamné *Eſaü*, & ont juſtifié *Jacob*; quoiqu'il paraiſſe par le texte qu'*Eſaü* périſſait de faim, & que *Jacob* abuſait de l'état où il le voyait. Le nom de *Jacob* ſignifiait ſupplantateur. Il ſemble en effet qu'il méritait ce nom, puiſqu'il ſupplanta toujours ſon frère. Il ne ſe contente pas de lui vendre ſes lentilles ſi chèrement, il le force de jurer qu'il renonce à ſes droits prétendus; il le ruine pour un dîner de lupins, & ce n'eſt pas le ſeul tort qu'il lui fera. Il n'y a point de tribunal ſur la terre où *Jacob* n'eût été condamné.

(*m*) On a cru que la ville de Gérar ne ſignifie que le paſſage de Gérar, le déſert de Gérar, & qu'il n'y a jamais eu de ville dans cette ſolitude, excepté Pétra, qui eſt beaucoup plus loin. Obſervez qu'il y a toujours famine dans ce malheureux pays. DIEU ne donne point de pain à *Iſaac*, mais il lui donne des viſions.

(*n*) Remarquez que l'auteur ſacré ne perd pas une ſeule occaſion de promettre à la horde hébraïque, errante dans ces déſerts, l'empire du monde entier.

étoiles du ciel; je donnerai à ta postérité toutes les terres; & toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence; & cela parce qu'*Abraham* a obéi à ma voix, & qu'il a observé mes préceptes, mes ordonnances, mes cérémonies & mes lois..... (*o*) *Isaac* demeura donc à Gérar. Les habitans de ce lieu l'interrogeant sur sa femme, il leur répondit: c'est ma sœur; (*p*) car il craignait d'avouer qu'elle était sa femme, pensant qu'ils le tueraient à cause de la beauté de sa femme. Et comme ils avaient demeuré plusieurs jours en ce lieu, *Abiméleck*, roi des Philistins, ayant vu par la fenêtre *Isaac* qui caressait sa femme, il le fit venir, & lui dit: Il est clair qu'elle est ta femme; pourquoi as-tu menti en disant qu'elle est ta sœur? *Isaac* répondit: J'ai eu peur qu'on ne me tuât à cause d'elle. *Abiméleck* lui dit: Pourquoi nous as-tu trompé? il s'en est peu fallu que quelqu'un n'ait couché avec ta femme, (*q*) & tu nous aurais attiré un grand péché. Et il fit une ordonnance à tout le peuple, disant: Quiconque touchera la femme de cet homme, mourra de mort.

(*o*) Nous ne voyons point que DIEU ait donné de loi particulière à *Abraham*; aucun précepte général, excepté celui de la circoncision.

(*p*) Voilà le même mensonge qu'on reproche à *Abraham*; & c'est pour la troisième fois. C'est dans le même pays; c'est le même *Abiméleck*, à ce qu'il paraît; car il a le même capitaine de ses armées que du temps d'*Abraham*. Il enlève *Rébecca*, comme il avait enlevé *Sara* sa belle-mère. Mais si cela est, il y aura eu quatre-vingts ans, selon le comput hébraïque, que cet *Abiméleck* avait enlevé *Sara*, quoique ce comput soit encore très-fautif. Supposons qu'il eut alors trente ans; il y avait quatre-vingts ans entre le mensonge d'*Abraam* & le mensonge d'*Isaac*; donc *Abiméleck* avait cent dix ans, au temps du voyage d'*Isaac*.

(*q*) Il semble toujours, par le texte, que les gens de Gérar reconnaissaient le même Dieu qu'*Isaac* & *Abraham*. Nous marchons à chaque ligne sur des difficultés insurmontables à notre faible entendement.

Or *Isaac* sema dans cette terre ; & dans la même année il recueillit le centuple. (*r*) Et le Seigneur le bénit, & il s'enrichit profitant de plus en plus, & devint très-grand. Et il eut beaucoup de brebis, & de grands troupeaux, & de serviteurs, & de servantes. Les Philistins lui portant beaucoup d'envie, ils bouchèrent avec de la terre tous les puits que son père *Abraham* avait creusés. *Abiméleck* lui-même dit à *Isaac* : Retire-toi de nous ; car tu es devenu plus puissant que nous. Et *Isaac* s'en allant vint au torrent de Gérar, & y habita, & y fit de nouveau creuser les puits que les gens de son père y avaient creusés. Et ayant creusé dans le torrent, ils y trouvèrent de l'eau vive. (*s*) Mais il y eut encore une querelle entre les pasteurs de Gérar & les pasteurs d'*Isaac*, disant : Cette eau est à nous. (*t*) C'est pourquoi *Isaac*

(*r*) On ne voit pas comment *Isaac* put semer dans une terre qui n'était pas à lui. On voit encore moins comment il put semer dans un désert de sable, tel que celui de Gérar. On ne comprend pas davantage comment il put avoir une récolte de cent pour un. Les plus fertiles terres de l'Egypte, de la Mésopotamie, de la Sicile, de la Chine, ont rarement produit vingt-cinq pour un : & quiconque aurait de telles récoltes posséderait des richesses immenses. Les contes qu'on nous fait du terrain de Babylone, qui produisait trois cents pour un, sont absurdes. Il arrive souvent que dans un jardin un grain de blé, tombé par hasard, en produise une centaine & davantage ; mais jamais cela n'est arrivé dans un champ entier.

(*s*) Il n'y a point de torrent dans ce pays, si ce n'est quelques filets d'eau saumâtre qui s'échappent quelquefois des puits qu'on a creusés lorsque le lac Asphaltide étant enflé, & se filtrant dans la terre, en fait sortir ses eaux, dont à peine les hommes & les animaux peuvent boire. Les caravanes, qui passent par ce desert, sont obligées de porter de l'eau dans des outres. Quand ils ont trouvé par hasard un puits, ils le cachent très-soigneusement. Et il y a eu plusieurs voyageurs que la soif a fait mourir dans ce pays inhabitable.

(*t*) Ces disputes continuelles pour un puits confirment ce que nous venons de dire sur la disette d'eau & sur la stérilité du pays.

appela ce puits le puits de la calomnie..... Et les ſerviteurs d'*Iſaac* vinrent lui dire qu'ils avaient trouvé un puits ; c'eſt pourquoi *Iſaac* nomma ce puits l'abondance.

Et *Eſaü* âgé de quarante ans épouſa *Judith*, fille de *Béri* héthéen ; (*u*) & *Baſamath* fille d'*Elon* du même lieu, qui toutes deux offenſèrent *Iſaac* & *Rébecca*.

Iſaac devenu vieux, ſes yeux s'obſcurcirent, il ne pouvait plus voir. Il appela donc *Eſaü* ſon fils aîné, & il lui dit : Mon fils. *Eſaü* répondit : Me voilà. Son père lui dit : Tu vois que je ſuis vieux, & que j'ignore le jour de ma mort. Prends ton carquois & ton arc ; va-t-en aux champs ; apporte-moi ce que tu auras pris ; fais m'en un ragoût, comme tu ſais que je les aime ; apporte-le moi, afin que j'en mange, & que mon ame te béniſſe avant que je meure. *Rébecca* ayant entendu cela, & qu'*Eſaü* était aux champs ſelon l'ordre de ſon père, dit à *Jacob* ſon fils : J'ai entendu *Iſaac* ton père qui diſait à ton frère *Eſaü* : Apporte-moi de ta chaſſe, fais-en un ragoût afin que j'en mange, & que je te béniſſe devant le Seigneur avant de mourir. Suis donc mes conſeils, va-t-en au troupeau ; apporte-moi deux des meilleurs chevreaux, afin que j'en faſſe à ton père un plat que je ſais qu'il aime. Et quand tu les auras apportés & qu'il en aura mangé, qu'il te béniſſe avant qu'il meure. *Jacob* lui répondit : Tu ſais que mon frère eſt tout velu, (*x*) & que j'ai la peau

(*u*) Malgré les défenſes poſitives du Seigneur d'épouſer des filles cananéennes, voilà pourtant *Eſaü* qui en épouſe deux à la fois, & DIEU ne lui en fait nulle réprimande.

(*x*) Cette ſupercherie de *Rébecca* & de *Jacob* eſt regardée comme très-criminelle ; mais le ſuccès n'en eſt pas concevable. Il paraît impoſſible

douce. Si mon père vient à me tâter, je crains qu'il penſe que j'ai voulu le tromper, & que je n'attire ſur moi ſa malédiction au lieu de ſa bénédiction. *Rébecca* lui dit : Que cette malédiction ſoit ſur moi, mon fils : entends ſeulement ma voix, & apporte ce que j'ai dit. Il y alla, il l'apporta à ſa mère qui prépara le ragoût que ſon père aimait. (*y*) Elle habilla *Jacob* des bons habits d'*Eſaü*, qu'elle avait à la maiſon ; elle lui couvrit les mains & le cou avec les peaux des chevreaux, puis lui donna la fricaſſée & les pains qu'elle avait cuits. *Jacob* les ayant apportés à *Iſaac*, lui dit : Mon père. *Iſaac* répondit : Qui es-tu ? mon fils. *Jacob* répondit : Je ſuis *Eſaü* ; j'ai fait ce que tu m'as commandé : leve-toi, aſſieds-toi, mange de ma chaſſe, afin que ton ame me béniſſe. *Iſaac* dit à ſon fils : Comment as-tu pu ſitôt trouver du gibier ? *Jacob* répondit : La volonté de DIEU a été que je trouvaſſe ſur le champ du gibier. *Iſaac* dit : Approche-toi que je te touche, & que je m'aſſure ſi tu es mon fils ou non. *Jacob* s'approcha de ſon père ; & *Iſaac* l'ayant tâté, dit : La voix eſt la voix de *Jacob*, mais les mains ſont les mains d'*Eſaü* ;

qu'*Iſaac* ayant reconnu la voix de *Jacob*, ait été trompé par la peau de chevreau dont *Rébecca* avait couvert les mains de ce fils puîné. Quelque poilu que fût *Eſaü*, ſa peau ne pouvait reſſembler à celle d'un chevreau. L'odeur de la peau d'un animal fraîchement tué devait ſe faire ſentir. *Iſaac* devait trouver que les mains de ſon fils n'avaient point d'ongles. La voix de *Jacob* devait l'inſtruire aſſez de la tromperie ; il devait tâter le reſte du corps. Il n'y a perſonne qui puiſſe ſe laiſſer prendre à un artifice ſi groſſier.

(*y*) *Rébecca* paraît encore plus méchante que *Jacob* : c'eſt elle qui prépare toute la fraude : mais elle accompliſſait les décrets de la Providence ſans le ſavoir. On punirait dans nos tribunaux *Jacob* & *Rébecca* comme ayant commis un crime de faux : mais la ſainte écriture n'eſt pas faite comme nos lois humaines. *Jacob* exécutait les arrêts divins, même par ſes fautes.

& il ne le connut point, parce que ſes mains étant velues parurent ſemblables à celles de ſon fils aîné. Il le bénit donc, & lui dit : Es-tu mon fils *Eſaü* ? *Jacob* répondit : Je le ſuis. *Iſaac* dit : Apporte-moi donc de ta chaſſe, mon fils, afin que mon ame te béniſſe. *Jacob* lui préſenta donc à manger ; il lui préſenta auſſi du vin qu'il but, & lui dit : Approche-toi de moi & baiſe-moi, mon fils ; & il s'approcha & baiſa *Iſaac*, qui ayant ſenti l'odeur de ſes habits, lui dit en le béniſſant : Voilà l'odeur de mon fils comme l'odeur d'un champ tout plein béni du Seigneur,

Et il dit : (z) Que DIEU te donne de la roſée du ciel, & de la graiſſe de la terre, abondance de blé & de vin ! Que les peuples te ſervent ! Que les tribus t'adorent ! Sois le ſeigneur de tes frères. Que les enfans de ta mère ſoient courbés devant toi..... A peine *Iſaac* avait fini ſon diſcours, que *Jacob* étant ſorti, *Eſaü* arriva, apportant à ſon père la fricaſſée de ſa chaſſe, en lui diſant : Lève-toi, mon père, afin que tu manges de la chaſſe de ton fils, & que ton ame me béniſſe. *Iſaac* lui dit : Qui es-tu ? *Eſaü* répondit : Je ſuis ton premier né *Eſaü*. *Iſaac* fut tout épouvanté & tout ſtupéfié ; & admirant la

(z) On demande encore comment DIEU put attacher ſes bénédictions à celles d'*Iſaac*, extorquées par une fraude ſi puniſſable & ſi aiſée à découvrir ? C'eſt rendre DIEU eſclave d'une vaine cérémonie, qui n'a par elle-même aucune force. La bénédiction d'un père n'eſt autre choſe qu'un ſouhait pour le bonheur de ſon fils. Tout cela, encore une fois, étonne l'eſprit humain qui n'a, comme nous l'avons dit ſouvent, d'autre parti à prendre que de ſoumettre ſa raiſon à la foi. Car puiſque la ſainte Egliſe, en abhorrant les Juifs & le judaïſme, adopte pourtant toute leur hiſtoire, il faut croire aveuglément toute cette hiſtoire.

chose plus qu'on ne peut croire, il dit : Qui est donc celui qui m'a apporté de la chasse ? j'ai mangé de tout avant que tu vinsses ; je l'ai béni, & il sera béni. *Esaü* ayant entendu ce discours, se mit à braire d'une grande clameur ; & consterné il dit : Bénis-moi aussi, mon père. *Isaac* dit : Ton frère est venu frauduleusement, & a attrapé ta bénédiction. *Esaü* répartit : C'est justement qu'on l'appelle *Jacob* ; car il m'a supplanté deux fois ; il m'a pris mon droit d'aîneſſe, & à présent il me dérobe ta bénédiction. N'y a-t-il point aussi de bénédiction pour moi ? (*a*) *Isaac* répondit : Je l'ai établi ton maître, & je lui ai soumis tous ses frères ; il aura du blé & du vin : que puis-je après cela faire pour toi ? *Esaü* dit : Père, n'as-tu qu'une bénédiction ? bénis-moi, je t'en prie. Et il pleurait en jetant de grands cris.

Isaac ému lui dit : Hé bien ! dans la graisse de la terre & dans la rosée du ciel sera ta bénédiction. Tu vivras de ton épée ; & tu serviras ton frère, & le temps viendra que tu secoueras le joug de ton cou.....

(*a*) *Esaü* a toujours raison ; cependant son père lui dit qu'il servira *Jacob*. *Esaü* ne fut point assujetti à *Jacob*. Une partie de ceux qu'on croit les descendans d'*Esaü* furent vaincus à la vérité par la race des Asmonéens ; mais ils prirent toujours leur revanche. Ils aidèrent *Nabuchodonosor* à ruiner Jérusalem. Ils se joignirent aux Romains. *Hérode* Iduméen fut créé par les Romains, roi des Juifs, & long-temps après ils s'associèrent aux Arabes de *Mahomet*. Ils aidèrent *Omar*, & ensuite *Saladin*, à prendre Jérusalem ; ils en sont encore les maîtres en partie, & ils ont bâti une belle mosquée sur les mêmes fondemens qu'*Hérode* avait établis pour élever son superbe temple. Ils partagent avec les Turcs toute la seigneurie de ce pays, depuis Joppé jusqu'à Damas. Ainsi, presque dans tous les temps, c'est la race d'*Esaü* qui a été véritablement bénite ; & celle de *Jacob* a été tellement infortunée, que les deux tribus & demi qui lui restèrent sont aujourd'hui aussi errantes, aussi dispersées, & beaucoup plus méprisées que les anciens Parsis, & que ne l'ont été les restes des prêtres isiaques.

AVIS DE L'EDITEUR.

Ici le commentateur s'eſt arrêté; & celui qui lui a ſuccédé voyant que cet ouvrage ſerait trop volumineux, ſi on continuait à traduire & à commenter ainſi preſque tout l'ancien & le nouveau Teſtament, s'eſt reſtreint à ne donner que les principaux endroits qui ſemblent exiger des notes, en liant ſeulement par des tranſitions le précis de la Bible, & en conſervant le texte, ſans jamais l'altérer.

Jacob étant arrivé en un certain endroit, & voulant s'y repoſer après le ſoleil couché, prit une pierre, la mit ſous ſa tête, & il dormit en ce lieu. Il vit en ſonge une échelle appuyée d'un bout ſur la terre, & l'autre bout touchait au ciel. Les anges de DIEU montaient & deſcendaient par cette échelle; & DIEU était appuyé ſur le haut de l'échelle, lui diſant: Je ſuis le ſeigneur de ton père *Abraham*, & Dieu d'*Iſaac*: je te donnerai la terre où tu dors, à toi & à ta ſemence; & ta ſemence ſera comme la pouſſière de la terre: (*b*) je te donnerai l'occident & l'orient, le nord & le midi: toutes les nations ſeront bénies en toi & en ta ſemence: je ſerai ton conducteur par-tout où tu iras.

(*b*) Les ſavans critiques en hiſtoires anciennes remarquent que toutes les nations avaient des oracles, des prophéties, & même des taliſmans qui leur aſſuraient l'empire de la terre entière. Chacune appelait l'univers le peu qu'elle connaiſſait autour d'elle. Et depuis l'Euphrate juſqu'à la mer Méditerrannée, & de même dans la Grèce, tout peuple qui avait bâti une ville l'appelait la ville de DIEU, la ville ſainte qui devait ſubjuguer toutes les autres. Cette ſuperſtition s'étendit enſuite juſque chez les Romains. Rome eut ſon bouclier ſacré qui tomba du ciel, comme Troye eut ſon palladium. Les Hébreux n'ayant alors ni ville, ni même aucune poſſeſſion en propre, & étant des arabes vagabonds qui paiſſaient quelques troupeaux dans des déſerts, virent DIEU au haut d'une échelle; & ces viſions de DIEU, qui leur parlait au plus haut de cette échelle, leur tinrent lieu des oracles & des monumens dont les autres peuples ſe vantèrent. DIEU daigna toujours ſe proportionner, comme nous l'avons déjà dit, à la ſimplicité groſſière & barbare de la horde juive qui cherchait à imiter, comme elle pouvait, les nations voiſines.

Jacob

Jacob s'étant éveillé, dit : Vraiment le Seigneur eſt en ce lieu, & je n'en ſavais rien ; & tout épouvanté il dit : Que ce lieu eſt terrible ! c'eſt la maiſon de DIEU & la porte du ciel. *Jacob* ſe levant donc le matin, prit la pierre qu'il avait miſe ſous ſa tête, il l'érigea en monument, répandant de l'huile ſur elle ; il appela Béthel la ville qui ſe nommait auparavant Luz, (*c*) & il fit un vœu au Seigneur, diſant : DIEU demeure avec moi ; s'il me conduit dans mes voyages, s'il me donne du pain pour manger & des habits pour me couvrir, & ſi je reviens ſain & ſauf chez mon père, le Seigneur alors ſera mon Dieu ; (*d*) & cette pierre que j'ai érigée en monument s'appellera la maiſon de DIEU ; & je te donnerai la dixme de ce que tu m'auras donné. (*e*)

(*c*) Il n'y avait alors ni ville de Luz ni ville de Béthel dans ce déſert. Béthel ſignifie en chaldéen habitation de DIEU, comme Babel, Balbec, & tant d'autres villes de Syrie. C'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs critiques que la Geneſe fut écrite long-temps après l'établiſſement des arabes hébreux dans la Paleſtine. Beth étant un mot qui ſignifie habitation, il y a un nombre prodigieux de villes dont le nom commence par *Beth*.

A l'égard de la pierre ſervant de monument, c'eſt encore un uſage de la plus haute antiquité. On appelait ces monumens groſſiers *béthilles*, ſoit pour marquer des bornes, ſoit pour indiquer des routes. Elles étaient réputées conſacrées, les unes au ſoleil, les autres à la lune ou aux planètes. Les ſtatues ne furent ſubſtituées à ces pierres que long-temps après. *Sanchoniathon* parle des *béthilles* qui étaient déjà ſacrées de ſon temps.

(*d*) Ce vœu de *Jacob* a paru fort ſingulier aux critiques : *Je t'adorerai ſi tu me donnes du pain & un habit &c.* ſemble dire : Je ne t'adorerai pas ſi tu ne me donnes rien. Les profanes ont comparé ce diſcours de *Jacob* aux uſages de ces peuples qui jetaient leurs idoles dans la rivière, lorſqu'elles ne leur avaient pas accordé de la pluie. Les mêmes critiques ont dit que ces paroles de *Jacob* étaient tout-à-fait dans ſon caractère, & qu'il ſefait toujours bien ſes marchés.

(*e*) Les mêmes critiques ont obſervé qu'il eſt parlé déjà deux fois de dixmes offertes au Seigneur ; la première, quand *Abraham* donne la dixme

Jacob étant donc parti de ce lieu, il vit un puits dans un champ, près duquel étaient couchés trois troupeaux de brebis. *Rachel* arriva avec les troupeaux de son père : car elle gardait ses moutons. Il abreuva son troupeau & baisa *Rachel*, & lui dit qu'il était le frère de son père & le fils de *Rébecca*. Or *Laban* avait deux filles, l'aînée était *Lia* & la cadette était *Rachel ;* mais *Lia* avait les yeux chassieux, & *Rachel* était belle & bien faite. *Jacob* l'aima & dit à *Laban :* Je te servirai sept ans pour *Rachel*, la plus jeune de tes filles. *Laban* lui dit : Il vaut mieux que je te la donne qu'à un autre ; demeure avec moi. *Jacob* servit donc *Laban* sept ans pour *Rachel ;* & il dit à *Laban* : Donne-moi ma femme ; mon temps est accompli ; je veux entrer à ma femme. (*f*)

Laban invita grand nombre de ses amis au festin, & fit les noces. Mais le soir on lui amena *Lia* au lieu de *Rachel ;* (*g*) & *Jacob* ne s'en aperçut que le lendemain matin. Il dit à son beau-père : Pourquoi as-tu fait cela ? ne t'ai-je pas servi pour *Rachel* ?

à *Melchisédech*, prêtre, roi de Salem ; & la seconde, quand *Jacob* promet la dixme de tout ce qu'il gagnera : ce qui a fait conjecturer mal à propos que cette histoire avait été composée par quelqu'un qui recevait la dixme.

(*f*) Ce marché fait par *Jacob* avec *Laban* fait voir évidemment que *Jacob* n'avait rien, & que *Laban* avait très-peu de chose. L'un se fait valet pendant sept ans pour avoir une fille ; & l'autre ne donne à sa fille aucune dot. Un pareil mariage ne semble pas préfager l'empire de la terre entière que DIEU avait promis tant de fois à *Abraham*, à *Isaac* & à *Jacob*.

(*g*) *Jacob*, qui avait trompé son père, trouve ici un beau-père qui le trompe à son tour. Mais on ne conçoit pas plus comment *Jacob* ne s'aperçut pas de la friponnerie de *Laban*, en couchant avec *Lia*, qu'on ne conçoit comment *Isaac* ne s'était pas aperçu de la friponnerie de *Jacob*. On n'attraperait personne aujourd'hui avec de pareilles fraudes ; mais ces temps-là n'étaient pas les nôtres.

pourquoi m'as-tu trompé? *Laban* répondit: Ce n'eſt pas notre coutume dans ce lieu de marier les jeunes filles avant les aînées. Achève ta première ſemaine le mariage avec *Lia*, & je te donnerai *Rachel* pour un nouveau travail de ſept ans.

Jacob accepta la propoſition, & au bout de la ſemaine il épouſa *Rachel*. Et *Jacob* ayant fait les noces avec *Rachel* qu'il aimait, ſervit encore *Laban* pendant ſept autres années. (*h*)

Mais DIEU voyant que *Jacob* mépriſait *Lia*, ouvrit ſa matrice, tandis que *Rachel* demeurait ſtérile. *Lia* fit quatre enfans de ſuite, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* & *Juda*.

Rachel dit à ſon mari: Fais-moi des enfans, ou je mourrai. *Jacob* en colère répondit: Me prends-tu donc pour un dieu? Eſt-ce moi qui t'ôte le fruit de ton ventre? *Rachel* lui dit: J'ai *Bala* ma ſervante; entre dans elle; (*i*) qu'elle enfante ſur mes genoux, & que j'aie des fils d'elle. Et *Jacob* ayant pris *Bala*, elle accoucha de *Dan*. *Bala* fit encore un autre enfant; & *Rachel* dit: Le Seigneur m'a fait combattre contre ma ſœur; c'eſt pourquoi le nom de cet enfant ſera *Nephtali*.

(*h*) Voilà donc *Jacob*, le père de la nation juive, qui ſe fait valet pendant quatorze ans pour avoir une femme. Les origines de toutes les nations ſont petites & barbares, mais il n'en eſt aucune qui reſſemble à celle-ci.

(*i*) Non-ſeulement *Jacob* épouſe à la fois deux ſœurs, dans un temps où l'on ſuppoſe que la terre était très-peuplee; mais il joint à cet inceſte l'incontinence de coucher avec la ſervante de *Rachel*, & enſuite avec la ſervante de *Lia*. On a prétendu que tout cela etait permis par les coutumes des Juifs; mais il n'y a point de loi poſitive qui le diſe; nous n'en avons que des exemples. On épouſait les deux ſœurs, on épouſait ſa propre ſœur, on couchait avec ſes ſervantes; telles étaient les mœurs juives; nos lois ſont differentes.

Lia voyant qu'elle ne fesait plus d'enfans, donna *Zelpha* sa servante à son mari; & *Zelpha* ayant accouché, *Lia* dit: Cela est heureux; & appela l'enfant *Gad*. *Zelpha* accoucha encore, & *Lia* dit: Ceci est encore plus heureux; c'est pourquoi on appellera l'enfant *Azer*.

Or *Ruben* étant allé dans les champs pendant la moisson du froment, il trouva des mandragores. (*k*) *Rachel* eut envie d'en manger, & dit à *Lia*: Donne-moi de tes mandragores. *Lia* répondit: N'est-ce pas assez que tu m'aie pris mon mari, sans vouloir encore manger mes mandragores que mon fils m'a apportées? *Rachel* lui dit: Hé bien, je te cède mon mari; qu'il dorme avec toi cette nuit, donne-moi de tes mandragores. (*l*)

(*k*) Dans des temps très-postérieurs, les racines de mandragores ont passé pour être prolifiques. C'est une erreur de l'ancienne médecine; c'est ainsi qu'on a cru que le satyrion & les mouches cantarides (*) excitaient à la copulation; mais de pareilles rêveries ne furent débitées que dans les grandes villes où la débauche payait le charlatanisme. C'est encore une des raisons qui ont fait penser aux critiques que les évènemens de la Genèse n'avaient pu arriver, & qu'ils n'avaient pu être écrits dans le temps où l'on fait vivre *Moïse*; mais cette critique nous paraît la plus faible de toutes. Nous pensons que des gardeurs de moutons & de chèvres, tels qu'on nous peint les patriarches, pouvaient avoir imaginé la prétendue propriété des mandragores tout aussi-bien que les charlatans des grandes villes. Ces plantes chevelues pouvaient être aisément taillées en figures d'hommes & de femmes avec les parties de la copulation; & peut-être est-ce la première origine des priapes.

(*l*) Tous ces marchés sont assez singuliers. *Esaü* cède son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, & *Rachel* cède son mari à sa sœur pour une racine qui ressemble imparfaitement au membre viril. Quelques personnes ont été scandalisées de toutes ces histoires; elles les ont prises pour des fables grossières, inventées par des Arabes grossiers aux dépens de la raison, de la bienséance & de la vraisemblance. Elles n'ont pas songé combien ces temps-là étaient différens des nôtres; elles ont voulu juger des mœurs de

(*) Les cantarides ont un effet très-réel, mais elles n'agissent qu'en causant une irritation violente dans l'urètre, irritation qui cause souvent des maladies graves.

Lia alla donc au-devant de *Jacob* qui revenait des champs, & lui dit : Tu entreras dans moi cette nuit, parce que je t'ai acheté pour prix de mes mandragores. Et *Jacob* coucha avec elle cette nuit-là. DIEU écouta la prière de *Lia ;* elle fit un cinquième fils, & elle dit : DIEU m'a donné ma récompense, parce que j'ai donné ma servante à mon mari. (*m*)

Jacob après cela dit à son beau-père : Tu sais comme je t'ai servi ; tu étais pauvre avant que je vinsse à toi ; maintenant tu es devenu riche ; il est juste que je pense aussi à mes affaires. Je ferai encore ton valet, paissant tes troupeaux. Mettons à part toutes les brebis tachetées & marquées de diverses couleurs ; & désormais toutes les brebis & les chèvres qui naîtront bigarrées seront à moi ; & celles qui naîtraient d'une seule couleur me convaincraient de t'avoir friponné. *Laban* dit : J'y consens. Or *Jacob* prit des branches de peuplier, d'amandier & de plane toutes vertes, les dépouilla d'une partie de leur écorce, en sorte qu'elles étaient vertes & blanches. Lors donc que les brebis & les chèvres étaient couvertes au printemps par les mâles, *Jacob* mettait ces branches bigarrées sur les abreuvoirs, afin que les femelles conçussent des petits bigarrés.

l'Arabie par les mœurs de Londres & de Paris : ce qui n'est ni honnête ni vraisemblable de notre temps, a pu être l'un & l'autre dans les temps qu'on nomme héroïques. Nous voyons des choses non moins extraordinaires dans toute la mythologie grecque & dans les fables arabes. Nous l'avons déjà dit, & nous devons le répéter : ce qui fut bon alors ne l'est plus.

(*m*) On croirait en effet que les mandragores opérèrent dans *Rachel ;* puisqu'elle conçut un fils après en avoir mangé, & qu'elle en remercia le Seigneur. Cette propriété des mandragores a été supposée chez toutes les nations & dans tous les temps. On sait que *Machiavel* a fait une comédie établie sur ce préjugé vulgaire.

Par ce moyen *Jacob* devint très-riche : il eut beaucoup de troupeaux, de valets & de ſervantes, de chameaux & d'ânes. (*n*)

Or *Jacob* ayant entendu les enfans de *Laban* qui diſaient : *Jacob* a volé tout ce qui était à notre père ; & le Seigneur ayant dit ſurtout à *Jacob* : Sauve-toi dans le pays de tes pères & vers ta parenté, & je ſerai avec toi, il appela *Rachel* & *Lia*, les fit monter ſur des chameaux, & partit. Et prenant tous ſes meubles avec ſes troupeaux, il alla vers *Iſaac* ſon père au pays de Canaan. Ayant paſſé l'Euphrate, *Laban* le pourſuivit pendant ſept jours, & l'atteignit enfin vers la montagne de Galaad. Mais DIEU apparut en ſonge à *Laban*, & lui dit : Garde-toi bien de rien dire contre *Jacob*. (*o*)

(*n*) » Quoi qu'en diſe le texte, cette nouvelle fraude de *Jacob* ne » devait pas l'enrichir. Il y a eu des hommes aſſez ſimples pour eſſayer » cette methode ; ils n'y ont pas plus reuſſi que ceux qui ont voulu » faire naître des abeilles du cuir d'un taureau, & une verminière du » ſang de bœuf. Toutes ces recettes ſont auſſi ridicules que la multipli- » cation du blé qu'on trouve dans la *Maiſon-Ruſtique* & dans le *Petit-* » *Albert*. S'il ſuffiſait de mettre des couleurs devant les yeux des femelles » pour avoir des petits de même couleur, toutes les vaches produiraient » des veaux verds ; & tous les agneaux, dont les mères paiſſent l'herbe » verte, ſeraient verds auſſi. Toutes les femmes qui auraient vu des » roſiers, auraient des familles couleur de roſe. Cette particularité de » l'hiſtoire de *Jacob* prouve ſeulement que ce préjugé impertinent eſt » très-ancien. Rien n'eſt ſi ancien que l'erreur en tout genre. *Calmet* » croit rendre cette recette recevable, en alléguant l'exemple de quelques » merles blancs. Nous lui donnerons un merle blanc, quand il nous » ſera voir des moutons verds. »

Cette remarque eſt de M. *Freret*. Nous la donnons telle que nous l'avons trouvée. Elle eſt bonne en phyſique, & mauvaiſe en théologie.

(*o*) Il y a bien des choſes dignes d'obſervation. D'abord DIEU défend à *Abraham*, à *Iſaac* & à *Jacob* d'épouſer des filles idolâtres, & tous trois, par l'ordre de DIEU même, épouſent des filles idolâtres : car ils épouſent leurs parentes idolâtres, petites-filles de *Tharé* potier de terre, ſeſeur

Or *Laban* étant allé tondre ſes brebis, *Rachel* avant de fuir avait pris ce temps pour voler les *Théraphim*, les idoles de ſon père. Et *Laban* ayant enfin atteint *Jacob*, il lui dit: Je pourrais te punir, mais le Dieu de ton père m'a dit hier: Prends-garde de moleſter *Jacob*. Hé bien, veux-tu t'en aller voir ton père *Iſaac*? ſoit; mais pourquoi m'as-tu volé mes dieux? *Jacob* lui répondit: Je craignais que tu ne m'enlevaſſes tes filles par violence, mais, pour tes dieux, je conſens qu'on faſſe mourir celui qui les aura volés. (*p*)

d'idoles. *Laban* eſt idolâtre. *Rachel* & *Lia* ſont idolâtres. Enſuite *Laban* & *Jacob* ſon gendre ne ſont occupés, pendant vingt ans, qu'à ſe tromper l'un l'autre. *Jacob* s'enfuit avec ſes femmes & ſes concubines, comme un voleur; & il traîne de l'Euphrate avec lui douze enfans qui ſont les douze patriarches qu'il a eus des deux ſœurs & de leurs deux ſervantes. DIEU prend ſon parti, & avertit *Laban* l'idolâtre de ne point moleſter *Jacob*. C'eſt, dit-on, une figure de l'Egliſe chrétienne. Nous reſpectons cette figure, & nous ne ſommes ni aſſez ſavans pour la comprendre, ni aſſez téméraires pour entrer dans les jugemens de DIEU.

(*p*) On ne voit dans toute cette hiſtoire que des larcins. L'idolâtre *Rachel*, quoiqu'elle ſoit la figure de l'Egliſe, vole les Théraphim, les idoles de ſon père. Etait-ce pour les adorer? pour avoir une ſauve-garde contre les recherches, elle feint d'avoir ſes ordinaires pour ne ſe point lever devant *Laban*; comme ſi une femme, qui paſſait ſa vie à garder les troupeaux, ne pouvait ſe lever dans le temps de ſes règles.

On demande ce que c'était que ces Théraphim? C'étaient ſans doute de ces petites idoles, telles qu'en feſait *Tharé le Potier*; c'étaient des Pénates. Les hommes de tous les temps & de tous les pays ont été aſſez fous pour avoir chez eux de petites figures, des anneaux, des amulettes, des images, des caractères auxquels ils attachaient une vertu ſecrète. Le pieux *Enée*, en fuyant de Troye au milieu des flammes, ne manque pas d'emporter avec lui ſes Théraphim, ſes Pénates, ſes petits dieux. Quand *Genſeric*, *Totila* & le connétable de *Bourbon*, prirent Rome, les vieilles femmes emportaient ou cachaient les images en qui elles avaient le plus de dévotion.

Il reſte à ſavoir comment l'auteur ſacré, qui pluſieurs ſiècles après écrivit cette hiſtoire, a pu ſavoir toutes ces particularités, tous ces diſcours, & l'anecdote des ordinaires de *Rachel*. C'eſt ſur quoi le profeſſeur de médecine *Aſtruc* a écrit un livre intitulé: *Conjectures ſur l'ancien Teſtament*: mais ce livre n'a pas tenu ce qu'il promettait.

Laban entra donc dans les tentes de *Jacob*, de *Lia* & des ſervantes, & ne trouva rien. Et étant entré dans les tentes de *Rachel*, elle cacha promptement les idoles ſous le bât d'un chameau, s'aſſit deſſus & dit à ſon père : Ne te fâche pas, mon père, ſi je ne puis me lever, car j'ai mes ordinaires. Alors *Jacob* & *Laban* ſe querellèrent & ſe raccommodèrent, puis firent un pacte enſemble. Ils élevèrent un monceau de pierres pour ſervir de témoignage, & l'appelèrent le monceau du témoin, chacun dans ſa langue.

Comme il était ſeul en chemin pendant la nuit, voici qu'un fantôme lutta contre lui du ſoir juſqu'au matin ; & ce fantôme ne pouvant le terraſſer, lui frappa le nerf de la cuiſſe qui ſe ſécha auſſitôt ; & le fantôme l'ayant ainſi frappé, lui dit : Laiſſe-moi aller ; car l'aurore monte. Je ne te lâcherai point, répondit *Jacob*, que tu ne m'aies béni. Le ſpectre dit : Quel eſt ton nom ? il lui répondit : On m'appelle *Jacob*. Le ſpectre dit alors : On ne t'appellera plus *Jacob* ; car ſi tu as pu combattre contre DIEU, combien ſeras-tu plus fort contre les hommes ! (*q*)

(*q*) Ici vous voyez la paix faite entre le beau-père & le gendre, qui s'accuſaient mutuellement de vol. Enſuite *Jacob* lutte toute la nuit contre un ſpectre, un fantôme, un homme ; & cet homme, ce ſpectre, c'eſt DIEU même. DIEU, en ſe battant contre lui, le frappe au nerf de la cuiſſe. Mais il y a ſix ſortes de nerfs qui ſe perdent dans le nerf crural antérieur & dans le poſtérieur. Il y a, outre ces nerfs, le grand nerf ſciatique qui ſe partage en deux. C'eſt ce nerf qui cauſe la goutte-ſciatique, & qui peut rendre boiteux. L'auteur ne pouvait entrer dans ces détails ; l'anatomie n'était pas connue. C'eſt un uſage immémorial chez les Juifs d'ôter un nerf de la cuiſſe des gros animaux dont ils mangent, quoique la loi ne l'ordonne pas.

UNE autre obſervation, c'eſt que la croyance que tous les ſpectres s'enfuient au point du jour eſt immémoriale. L'origine de cette idée vient

Jacob étant donc revenu de Méſopotamie, vint à Salem & acheta des enfans d'*Hémor*, père du jeune prince *Sichem*, une partie d'un champ pour cent agneaux, ou pour cent *dragmonim*.

Alors *Dina* fille de *Lia*, ſortit pour voir les femmes du pays de Sichem ; & le prince *Sichem* fils d'*Hémor* roi du pays, l'aima, l'enleva & coucha avec elle, & lui fit de grandes careſſes, & ſon ame demeura jointe avec elle. Et courant chez ſon père *Hémor*, il lui dit : Mon père, je t'en conjure, donne-moi cette fille pour femme. (*r*)

uniquement des rêves qu'on fait quelquefois pendant la nuit, & qui ceſſent quand on s'éveille le matin.

Quant au nom de *Jacob* changé en celui d'*Iſraël*, il eſt à remarquer que ce nom eſt celui d'un ange chaldéen. *Philon*, juif très-ſavant, nous dit que ce nom chaldéen ſignifie *Voyant Dieu*, & non pas *Fort contre Dieu*. Ce nom de *Fort contre* DIEU ſemblerait ne convenir qu'à un mauvais ange.

Il eſt ſurprenant que *Jacob*, frappé à la cuiſſe, & cette cuiſſe étant deſſéchée, ait encore aſſez de force pour lutter contre DIEU, & pour lui dire, je ne te lâcherai point que tu ne m'aies béni. Tout cela eſt inexplicable par nos faibles connaiſſances.

(*r*) *Maimonide* fut le premier qui remarqua les contradictions réſultantes de cette aventure de *Dina*. Il crut que cette fille avait été mariée au même *Job*, à cet arabe iduméen dont nous avons le livre, qui eſt le plus ancien monument de nos antiquités. Depuis ce temps, *Aben-Eſra*, & enſuite *Alfonſe* évêque d'Avila, dans ſon commentaire ſur la Genèſe, le cardinal *Cajétan*, preſque tous les nouveaux commentateurs, & ſurtout *Aſtruc*, ont prouvé, par la manière dont les livres ſaints ſont diſpoſés, qu'en ſuivant l'ordre chronologique *Dina* ne pouvait tout au plus être âgée que de ſix ans quand le prince *Sichem* fut ſi éperdument amoureux d'elle ; que *Siméon* ne pouvait avoir qu'onze ans, & ſon frère *Lévi* dix, quand ils tuèrent eux ſeuls tous les Sichemites ; que par conſéquent cette hiſtoire eſt impoſſible, ſi on laiſſe la Genèſe dans l'ordre où elle eſt. Une réforme paraîtrait donc néceſſaire pour laver le peuple de DIEU de l'opprobre éternel dont cette horrible action l'a ſouillé. Il n'y a perſonne qui ne ſouhaite que deux patriarches n'aient pas aſſaſſiné tout un peuple, & que les autres patriarches n'aient pas fait un déſert d'une ville qui les avait reçus avec tant de bonté. Le

Hémor alla en parler à *Jacob*, & il en parla auſſi aux enfans de *Jacob*. Il leur dit : Allions-nous enſemble par des mariages ; donnez-nous vos filles, & prenez les nôtres ; demeurez avec nous. Cette terre eſt à vous : cultivez-la, poſſédez-la, faites-y commerce. *Sichem* parla de même ; il dit : Demandez la dot que vous voudrez, les préſens que vous voudrez, vous aurez tout, pourvu que j'aie *Dina*.

Les fils de *Jacob* répondirent frauduleuſement à *Sichem* & à ſon père : Il eſt illicite & abominable parmi nous de donner notre ſœur aux incirconcis ; rendez-vous ſemblables à nous, coupez vos prépuces, & alors nous vous donnerons nos filles, & nous prendrons les vôtres, & nous ne ferons qu'un peuple. La propoſition fut agréable à *Sichem*, à *Hémor* & au peuple. Tous les mâles ſe firent couper le prépuce ; & au troiſième jour de l'opération, *Siméon* & *Lévi*, frères de *Dina*, entrèrent dans la ville, maſſacrèrent tous les mâles, tuèrent ſurtout le roi *Hémor* & le prince *Sichem* ; après quoi tous les autres fils de *Jacob* vinrent dépouiller les morts, ſaccagèrent la ville, prirent les

crime eſt ſi exécrable que *Jacob* même les condamne expreſſément. Les ſavans nient abſolument toute cette aventure de *Dina* & de *Sichem*. Mais auſſi comment nier ce que le Saint-Eſprit a dicté ? Pourra-t-on adopter une partie de l'ancien teſtament, & rejeter l'autre ? Si l'atrocité horrible des Hébreux révolte le lecteur dans l'hiſtoire de *Dina*, nous lui verrons commettre d'autres horreurs, qui rendent celle-ci vraiſemblable. DIEU, qui conduiſit ce peuple, ne le rendit pas impeccable. On ſait aſſez combien il était groſſier & barbare. Quel que fût l'âge de *Dina* & des patriarches enfans de *Jacob*, le Saint-Eſprit déclare qu'ils mirent à feu & à ſang toute une ville où ils avaient été reçus comme frères ; qu'ils maſſacrèrent tout, qu'ils pillèrent tout, qu'ils emportèrent tout, & que jamais aſſaſſins ne furent ni plus perfides, ni plus voleurs, ni plus ſanguinaires, ni plus ſacrilèges. Il faut abſolument ou croire cette hiſtoire, ou refuſer de croire le reſte de la bible.

moutons, les bœufs & les ânes, ruinèrent la campagne & emmenèrent les femmes & les enfans captifs.

Sur ces entrefaites DIEU dit à *Jacob*: (s) Leve-toi, va à Béthel, habites-y, dresse un autel au Dieu qui t'apparut quand tu fuyais ton frère *Esaü*. *Jacob* ayant rassemblé tous ses gens, leur dit: Jetez loin de vous tous les dieux étrangers qui sont parmi vous; purifiez-vous & changez d'habits. Ils lui donnèrent donc tous les dieux qu'ils avaient, & les ornemens qui étaient aux oreilles de ces dieux; & *Jacob* les enfouit au pied d'un térébinthe, derrière la ville de Sichem. Quand ils furent partis, DIEU jeta la terreur dans toutes les villes des environs, & personne n'osa les poursuivre dans leur retraite.

DIEU apparut une seconde fois à *Jacob*, depuis son retour de Mésopotamie, & DIEU lui dit: Ton nom ne sera plus *Jacob*, mais ton nom sera *Israël*; & il lui

(s) Plusieurs critiques ont remarqué avec étonnement & avec douleur que le Dieu de *Jacob* ne marque ici aucun ressentiment du massacre des Sichemites, lui qui menaça de punir sept fois celui qui tuerait *Caïn*, & soixante & dix-sept fois sept fois ceux qui tueraient *Lamech*.

On ne dit point quels étaient ces dieux étrangers que ses domestiques avaient amenés de Mésopotamie: on croit qu'ils étaient les mêmes que les Theraphim de *Rachel*.

DIEU bénit encore *Jacob*, & lui promet que des rois sortiront de ses reins. Des critiques ont supposé que DIEU seul étant roi des Hébreux, *Moïse*, qui était le lieutenant de DIEU, ne pouvait regarder comme une bénédiction la promesse de faire sortir des rois des reins de *Jacob*, attendu que lorsque dans la suite les Juifs eurent des rois, le prophète *Samuël* regarda ce changement comme une malédiction, & dit expressément au peuple que c'était trahir DIEU & renoncer à lui que de reconnaître un roi. De là ces censeurs concluent témérairement qu'il est impossible que *Moïse* ait écrit le Pentateuque. Nous ne nous arrêterons point à de telles critiques; seulement nous remarquerons encore que les Iduméens, fils d'*Esaü*, furent toujours plus puissans, plus nombreux, plus riches, que les descendans de *Jacob* qui furent si souvent esclaves.

dit : Je suis le Dieu très-puissant, je te ferai croître & multiplier ; tu seras père de plusieurs nations, & des rois sortiront de tes reins.

Jacob partit ensuite de Béthel, & vint au printemps au pays qui mène à Ephrata, *Rachel* étant prête d'accoucher. Ses couches furent si douloureuses qu'elles la mirent à la mort. Son ame étant prête de sortir, elle donna à son fils le nom de *Benoni*, le fils de ma douleur. Mais *Jacob* l'appela *Benjamin*, le fils de ma droite. *Rachel* mourut, & fut enterrée sur le chemin qui mène à Ephrata, c'est-à-dire à Bethléem. *Jacob* mit une pierre sur le lieu de la sépulture, qu'on voit encore aujourd'hui.

Or étant parti de ce lieu, il transporta ses tentes dans un endroit appelé la tour des troupeaux ; & ce fut là que *Ruben* fils aîné de *Jacob* coucha avec *Bala*, (*t*) femme ou concubine de son père.

(*t*) Ce que dit le texte de la ville d'Ephrata & du bourg de Bethléem, donne encore occasion aux critiques de dire que *Moïse* n'a pu écrire le Pentateuque. Leur raison est que la ville d'Ephrata ne reçut ce nom que de *Caleb*, du temps de *Josué*, & que ni Bethléem ni Jérusalem n'existaient encore. Bethléem reçut ce nom de la femme de *Caleb*, qui se nommait *Ephrata*. Cette nouvelle critique est forte ; nous y répondons ce que nous avons déjà répondu aux autres.

Nous avouons qu'il est étrange que *Ruben*, le premier des patriarches, prenne précisément le temps de la mort de *Rachel* pour coucher avec la concubine ou la femme de son père, sans que la sainte écriture marque son horreur pour ce nouveau crime. Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres. La servante *Bala*, souillée de cet inceste, est la première des prostituées dont il soit parlé dans l'Ecriture : elle est femme de ce même *Jacob* dont JESUS-CHRIST lui-même a daigné naître, pour montrer sans doute qu'il lavait tous les péchés. *Jacob* ne témoigne ici aucune colère de cette abomination. Il attendit l'article de sa mort pour reprocher à *Ruben* sa turpitude, & le massacre des Sichemites à *Siméon* & à *Lévi*. On lui fait dire à *Ruben* en mourant : *Mon fils premier-né, tu étais ma force, mais la cause de ma douleur : tu t'es répandu comme l'eau : tu ne croîtras point, parce que tu as monté sur le lit de ton père, & que tu as maculé sa couche.* Et il ajouta : Les deux frères *Siméon* & *Lévi* ont été des vases belliqueux d'iniquités ; que leur fureur soit maudite &c. . . . . .

Or *Jacob* avait douze fils. Les fils de *Lia* sont *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Iſſachar* & *Zabulon*. Les fils de *Rachel* sont *Dan* & *Nephtali*. Les fils de la servante *Zelpha* sont *Gad* & *Azer*. Voilà les fils qui sont nés à *Jacob* en Méſopotamie.

Or voici les générations d'*Eſaü*, qui sont nées d'*Eſaü*, qui eſt le même qu'*Edom*. *Eſaü* épouſe des filles cananéennes, *Ada*, *Olibama*, *Béſémath*, & il en eut pluſieurs fils qui furent princes, & qui firent paître des ânes.

(*Ici l'auteur ſacré, après avoir nommé tous ces princes arabes, ajoute :* Ce sont-là les rois qui régnèrent dans le pays d'Edom, avant que les enfans d'Iſraël euſſent un roi. (*u*)

Or *Jacob* habita dans la terre de Canaan où ſon père avait voyagé ; & voici les affaires de la famille de *Jacob*. *Joſeph* âgé de ſeize ans menait paître le troupeau avec ſes frères, & il accuſa ſes frères auprès de ſon père d'un très-grand crime. Or *Iſraël* aimait ſon fils *Joſeph* plus que tous ſes enfans, parce qu'il

(*u*) Ce paſſage de l'auteur ſacré a enhardi plus qu'aucun autre les critiques à ſoutenir que *Moïſe* ne pouvait être l'auteur de ce livre ; ils ont dit qu'il était de la plus grande évidence que ces mots, *avant que les enfans d'Iſraël euſſent un roi*, n'ont pu être écrits que ſous les rois d'Iſraël. C'eſt le ſentiment du ſavant *le Clerc*, de pluſieurs théologiens de Hollande, d'Angleterre, & même du grand *Newton*. Nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que ſi la bible était un livre ordinaire, écrit par les hommes avec cette ſcrupuleuſe exactitude qu'on exige aujourd'hui, ce paſſage aurait été tourné autrement. Il eſt certain que ſi un auteur moderne avait écrit, *voici les rois qui ont régné en Eſpagne, avant que l'Allemagne eut ſept électeurs*, tout le monde conviendrait que l'auteur écrivait du temps des électeurs. Le S^t Eſprit ne ſe règle pas ſur de pareilles critiques ; il s'élève au-deſſus des temps & des lois de l'hiſtoire ; il parle par anticipation ; il mêle le préſent & le paſſé avec le futur. En un mot ce livre ne reſſemble à aucun autre livre ; & les faits qui y ſont contenus ne reſſemblent à aucun des autres événemens qui ſe ſont paſſés ſur la terre.

l'avait engendré étant vieux ; & même il lui avait donné une tunique bigarrée : c'eſt pourquoi ſes frères le haïſſaient.

Il arriva auſſi qu'il leur raconta un ſonge qui le fit haïr encore davantage. Il leur dit : Ecoutez mon ſonge. J'ai ſongé que nous étions occupés enſemble à lier des gerbes, que ma gerbe s'élevait, & que vos gerbes adoraient ma gerbe. J'ai ſongé encore un autre ſonge ; c'eſt que le ſoleil & la lune & onze étoiles m'adoraient. . . . . Et ſes frères ſe diſaient : Tuons notre ſongeur, & nous dirons qu'une bête l'a mangé ; & nous verrons de quoi lui auront ſervi ſes ſonges..... Et s'étant aſſis enſuite pour manger leur pain, ils virent des Iſmaëlites qui venaient de Galaad avec des chameaux chargés d'aromates ; ils vendirent à ces marchands leur frère *Joſeph* qu'ils avaient jeté tout nu dans un puits ſec, après l'avoir dépouillé de ſa belle robe bigarrée, & ils le vendirent vingt pièces d'argent. (*x*) Alors ils prirent la tunique de *Joſeph*,

(*x*) Le peuple de Dieu n'était alors compoſé que de quatorze hommes, *Iſaac*, *Jacob* & ſes douze enfans, dans le temps qu'on voyait par-tout de grandes nations. Les pères ont remarqué que c'eſt la figure du petit nombre des élus. Mais, parmi ces élus, *Jacob* trompe ſon père & ſon frère, & il vole ſon beau-père. Il couche avec ſes ſervantes. *Ruben* couche avec ſa belle-mère. Deux enfans de *Jacob* égorgent tous les mâles de Sichem. Les autres enfans pillent la ville. Ces mêmes enfans veulent aſſaſſiner leur frère *Joſeph*, & ils le vendent pour eſclave à des marchands. Cette famille ſemble bien abominable aux critiques. Mais le révérend père dom *Calmet* prouve que *Joſeph*, vendu par ſes frères pour vingt pièces d'argent, annonce évidemment JESUS-CHRIST vendu trente pièces par *Judas-Iſcariot*. Encore une fois, les voies de DIEU ne ſont pas nos voies.

A l'égard des ſonges qui attirèrent à *Joſeph* la haine de ſes frères, ils ont toujours été regardés comme envoyés du ciel ; & dans toutes les nations il ſe trouva des charlatans qui les expliquaient. Cette explication des ſonges eſt expreſſément défendue dans le Lévitique, chapitre XIX ; & il eſt dit dans le chapitre XIII du Deutéronome : que le ſongeur de ſonges

& l'ayant arrosée du sang d'un chevreau, ils l'envoyèrent à leur père, & lui firent dire : Nous avons trouvé cela ; vois si c'est la robe de ton fils ou non. Et *Jacob* ayant déchiré ses vêtemens, il se revêtit d'un cilice, pleurant long-temps son fils ; & il dit : Je descendrai avec mon fils dans l'enfer ; & il continua de pleurer.

Les ismaëlites ou madianites vendirent *Joseph* en Egypte à *Putiphar* eunuque de *Pharaon*, maître de la milice. (*y*)

doit être mis à mort dans certains cas. Mais pour *Joseph*, on verra qu'il ne réussit en Egypte, & qu'il ne fut le soutien de sa famille qu'à cause de ses songes.

Quant aux marchands ismaëlites, on voit qu'ils faisaient déjà un grand commerce d'aromates & d'esclaves : ce qui marque une extrême population. Les douze enfans d'Ismaël avaient déjà produit un peuple immense ; & les douze enfans de son neveu *Jacob* paraissent être encore dans la misère, réduits à garder les moutons, malgré les richesses que le sac de la ville de Sichem devait leur avoir procurées.

(*y*) Les enfans de *Jacob* mettent le comble à leur crime, en désolant leur père par la vue de cette tunique enfanglantée. *Jacob* s'écrie dans sa douleur, j'en mourrai, je descendrai en enfer avec mon fils. Le mot *Sheol*, qui signifie la fosse, le souterrain, la sépulture, a été traduit dans la Vulgate par le mot d'enfer, *Infernum*, qui veut dire proprement le tombeau, & non pas le lieu appelé par les Egyptiens & par les Grecs Tartare, Ténare, *Ades*, séjour du Styx & de l'Achéron, lieu où vont les ames après leur mort, royaume de *Pluton* & de *Proserpine*, caverne des damnés, champs Elysées, &c..... Il est indubitable que les Juifs n'avaient aucune idée d'un pareil enfer, & qu'il n'y a pas un seul mot dans tout le Pentateuque qui ait le moindre rapport ou avec l'enfer des anciens, ou avec le nôtre, ou avec l'immortalité de l'ame, ou avec les peines & les récompenses après la mort. Ceux qui ont voulu tirer de ce mot *Sheol*, traduit par le mot *Infernum*, une induction que notre enfer était connu de l'auteur du Pentateuque, ont eu une intention très-louable & que nous révérons ; mais c'est au fond une ignorance très-grossière ; & nous ne devons chercher que la vérité.

Le cilice, dont se revêt *Jacob* après avoir déchiré ses vêtemens, a fourni de nouvelles armes aux critiques, qui veulent que le Pentateuque n'ait été écrit que dans des siècles très-postérieurs. Le cilice était une étoffe de Cilicie ; & la Cilicie n'était pas connue des Hébreux avant *Esdras*. Il y avait deux sortes d'étoffes nommées cilices, l'une très-fine & très-belle,

En ce temps-là *Juda* alla en Canaan, & ayant vu la fille d'un cananéen nommée *Sua*, il la prit pour sa femme & entra dans elle, & en eut un fils nommé *Her*, & un autre fils nommé *Onan*, & un troisième appelé *Séla*. (z)

tissue de poil d'antelop, ou de chèvre sauvage, appelée *mo* dans l'Asie mineure, doù nous vient la véritable moire, à laquelle nous avons substitué une étoffe de soie calendrée. L'autre cilice était une étoffe plus grossière, faite avec du poil de chèvre commune, & qui servit aux paysans & aux moines. Les critiques disent qu'aucune de ces étoffes n'étant connues des premiers Juifs, c'est une nouvelle preuve évidente que le Pentateuque n'est ni de *Moïse* ni d'aucun auteur de ces temps-là. Nous répondons toujours que l'auteur sacré parle par anticipation, & qu'aucune critique, quelque vraisemblable qu'elle puisse être, ne doit ébranler notre foi.

Il leur paraît encore improbable que les rois d'Egypte eussent déjà des eunuques. Ce raffinement affreux de volupté & de jalousie est, à la vérité, fort ancien; mais il suppose de grands royaumes très-peuplés & très-riches. Il est difficile de concilier cette grande population de l'Egypte du temps de *Jacob*, avec le petit nombre du peuple de DIEU qui ne consistait qu'en quatorze mâles. On a déjà répondu à cette question par le petit nombre des élus.

(z) Le Seigneur a beau défendre à ses patriarches de prendre des filles cananéennes, ils en prennent souvent. *Juda*, après la mort de son fils aîné *Her*, donne la veuve à son second fils *Onan*, afin qu'*Onan* lui fasse des enfans qui hériteront du mort. Cette coutume n'était point encore établie dans la race d'*Abraham* & d'*Isaac*; & l'auteur sacré parle par anticipation, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois.

Les commentateurs prétendent que cette *Thamar* fut bien maltraitée par ses deux maris; que *Her*, le premier, la traitait en sodomite, & que le second ne voulait jamais consommer l'acte du mariage dans le vase convenable, mais répandait sa semence à terre. Le texte ne dit pas positivement que *Her* traitait sa femme à la manière des sodomites; mais il se sert de la même expression qui est employée pour désigner le crime de Sodome. A l'égard du péché d'*Onan*, il est expressément énoncé.

C'est une chose bien singulière que *Thamar*, ayant été si fort maltraitée par les deux enfans de *Juda*, veuille ensuite coucher avec le père, sous prétexte qu'il ne lui a point donné son troisième fils *Séla* qui n'était pas encore en âge. Elle prend un voile pour se déguiser en fille de joie. Mais au contraire le voile était & fut toujours le vêtement des honnêtes femmes. Il est vrai que dans les grandes villes, où la débauche est fort connue,

Or

Or *Juda* donna pour femme à son fils *Her* une fille nommée *Thamar*.

Or son premier-né *Her* étant méchant devant le Seigneur, DIEU le tua. *Juda* dit donc à *Onan* son second fils : Prends pour femme la veuve de ton frère; entre dans elle, & suscite la semence de ton frère. Mais *Onan* sachant que les enfans qu'il ferait ne seraient point à lui, mais seraient réputés être les enfans de feu son frère, en entrant dans sa femme, répandait sa semence par terre ; c'est pourquoi le Seigneur le tua aussi.

C'est pourquoi *Juda* dit à *Thamar* sa bru : Va-t-en; reste veuve dans la maison de ton père, jusqu'à ce que mon troisième fils *Séla* soit en âge. Elle s'en alla donc & habita chez son père.

les filles de joie vont attendre les passans dans de petites rues, comme à Londres, à Paris, à Rome, à Venise. Mais il n'est pas vraisemblable que le rendez-vous des filles de joie dans le misérable pays de Canaan fût à la campagne dans un chemin fourchu.

Il est bien étrange qu'un patriarche couche en plein jour avec une fille de joie sur le grand chemin, & s'expose à être pris sur le fait par tous les passans.

Le comble de l'impossibilité est que *Juda*, étranger dans Canaan, & n'ayant pas la moindre possession, ordonne qu'on brûle sa belle-fille dès qu'il sait qu'elle est grosse; & que sur le champ on prépare un bûcher pour la brûler, comme s'il était le juge & le maître du pays.

Cette histoire a quelque rapport à celle de *Thyeste*, qui, rencontrant sa fille *Pélopée*, coucha avec elle sans la connaître. Les critiques disent que les Juifs écrivirent fort tard, & qu'ils copièrent beaucoup d'histoires grecques qui avaient cours dans toute l'Asie mineure. *Josephe* & *Philon* avouent que les livres juifs n'étaient connus de personne, & que les livres grecs étaient connus de tout le monde.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de plus singulier dans l'aventure de *Thamar*, c'est que notre Seigneur JESUS-CHRIST naquit, dans la suite des temps, de son inceste avec le patriarche *Juda*. *Ce n'est pas sans de bonnes raisons*, dit le révérend père dom *Calmet*, *que le saint Esprit a permis que l'histoire de Thamar, de Rahab, de Ruth, de Betzabé, se trouve mêlée dans la généalogie de* JESUS-CHRIST.

Or *Juda* étant allé voir tondre ses brebis, *Thamar* prit un voile, & s'assit sur un chemin fourchu; & *Juda* l'ayant aperçue crut que c'était une fille de joie, car elle avait caché son visage; & s'approchant d'elle, il lui dit: Il faut que je couche avec toi; car il ne savait pas que c'était sa bru. Et elle lui dit: Que me donneras-tu pour coucher avec moi? Je t'enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau. Elle répliqua: Je ferai ce que tu voudras, mais donne-moi des gages. Que demandes-tu pour gage, dit *Juda*? *Thamar* répliqua: Donne-moi ton anneau, ton bracelet & ton bâton. Il n'y eut que ce coït entre *Juda* & *Thamar*; elle fut engrossée sur le champ. Et ayant quitté son habit, elle reprit son habit de veuve.

Juda envoya par son valet le chevreau promis, pour reprendre ses gages. Le valet, ne trouvant point la femme, demanda aux habitans du lieu: Où est cette fille de joie qui était assise sur le chemin fourchu? Ils répondirent tous: Il n'y a point eu de fille de joie en ce lieu. *Juda* dit: Hé bien, qu'elle garde mes gages; elle ne pourra pas au moins m'accuser de n'avoir pas voulu la payer.

Or trois mois après on vint dire à *Juda*: Ta bru a forniqué; car son ventre commence à s'enfler. *Juda* dit: Qu'on l'aille chercher au plus vîte, & qu'on la brûle. Comme on la conduisait au supplice, elle renvoya à *Juda* son anneau, son bracelet & son bâton, disant: Celui à qui cela appartient m'a engrossée. *Juda* ayant reconnu ses gages, dit: Elle est plus juste que moi.

Cependant *Joseph* fut conduit en Egypte; & *Putiphar* l'égyptien, eunuque de *Pharaon* & prince de l'armée,

l'acheta des ismaëlites. Et après plusieurs jours, la femme de *Putiphar* ayant regardé *Joseph*, lui dit : Couche avec moi. Lequel ne consentant point à cette action mauvaise, lui dit : Voilà que mon maître m'a confié tout son bien, en sorte qu'il ne sait pas ce qu'il a dans sa maison ; il m'a rendu le maître de tout, excepté de toi qui es sa femme. Cette femme sollicitait tous les jours ce jeune homme ; & il refusait de commettre l'adultère. Il arriva un certain jour que *Joseph* étant dans la maison, & fesant quelque chose sans témoin, elle le prit par son manteau, & lui dit : Couche avec moi. *Joseph* lui laissant son manteau, s'enfuit dehors. La femme voyant ce manteau dans ses mains & qu'elle était méprisée, montra ce manteau à son mari, comme une preuve de sa fidélité, & lui dit : Cet esclave hébreu que tu as amené est entré à moi pour se moquer de moi, & m'ayant entendu crier, il m'a laissé son manteau que je tenais, & s'en est enfui. (*a*)

Après cela il arriva que deux autres eunuques du roi d'Egypte, son échanson & son panetier, (*b*) furent

(*a*) Cette histoire a beaucoup de rapport à celle de *Bellérophon* & de *Prœtus*, à celle de *Thésee* & d'*Hippolyte*, & à beaucoup d'autres histoires grecques & asiatiques. Mais ce qui ne ressemble à aucune fable des mythologies profanes, c'est que *Putiphar* était eunuque & marié. Il est vrai que dans l'Orient il y a quelques eunuques, & même des eunuques noirs, entièrement coupés, qui ont des concubines dans leur harem ; parce que ces malheureux, à qui on a coupé toutes les parties viriles, ont encore des yeux & des mains. Ils achètent des filles, comme on achète des animaux agréables pour mettre dans une ménagerie. Mais il fallait que la magnificence des rois d'Egypte fût parvenue à un excès bien rare, pour que les eunuques eussent des serails, ainsi qu'ils en ont aujourd'hui à Constantinople & à Agra.

(*b*) Il se peut que dans des temps très-postérieurs le mot eunuque fût devenu un titre d'honneur, & que les peuples, accoutumés à voir ces hommes, dépouillés des marques de l'homme, parvenus aux plus grandes

mis dans la prison du prince de l'armée, dans laquelle prison *Joseph* était enchaîné. Et ils eurent chacun un songe dans la même nuit. Ils dirent à *Joseph* : Nous avons eu chacun un songe, & il n'y a personne pour l'expliquer. Et *Joseph* leur dit : (*c*) N'est-ce pas DIEU qui interprète les songes ? Raconte-moi ce que tu as vu. Le grand-échanson du roi répondit : J'ai vu une vigne ; il y avait trois branches qui ont produit des boutons, des fleurs & des raisins mûrs ; je tenais dans ma main la coupe du roi ; j'ai pressé dans sa coupe le jus des raisins, & j'en ai donné à boire au roi. *Joseph* lui dit : Voici l'interprétation de ce songe. Les trois branches sont trois jours, après lesquels *Pharaon* te rendra ton emploi, & tu lui serviras à boire comme à l'ordinaire. Je te prie seulement de te souvenir de moi, afin que le pharaon me fasse sortir de cette prison ; car j'ai été enlevé par fraude de la terre des Hébreux, & j'ai été mis dans une citerne.

places pour avoir gardé des femmes, se soient accoutumés enfin à donner le nom d'eunuques aux principaux officiers des rois orientaux : on aura dit l'eunuque du roi, au lieu de dire le grand-écuyer, le grand-échanson du roi ; mais cela ne peut être arrivé dans des temps voisins du déluge. Il faut donc croire que *Putiphar*, & ceux des officiers qualifiés eunuques, l'étaient véritablement.

(*c*) L'explication des songes doit être encore plus ancienne que l'usage de châtrer les hommes que les rois admettaient dans l'intérieur de leurs palais. C'est une faiblesse naturelle d'être inquiet d'un songe pénible ; & quiconque manifeste sa faiblesse trouve bientôt un charlatan qui en abuse. Un songe ne signifie rien ; & si par hasard il signifiait quelque chose, il n'y aurait que DIEU qui le fût & qui pût le révéler. Il est défendu dans le Lévitique d'expliquer les songes ; mais le Lévitique n'était pas fait du temps de *Joseph*. On doit croire que DIEU même l'instruisit, puisqu'il dit que DIEU est l'interprète des songes.

Ce qui peut embarrasser, c'est qu'il semble ici que le pharaon & ses officiers & *Joseph* reconnaissent le même Dieu. Car, lorsque *Joseph* leur dit que DIEU envoie les songes & les explique, ils ne répliquent rien ;

Le grand-panetier dit à *Joseph* : J'ai eu aussi un songe. J'avais trois paniers de farine sur ma tête ; & les oiseaux sont venus la manger. *Joseph* lui répondit : Les trois corbeilles signifient trois jours, après quoi *Pharaon* te fera pendre, & les oiseaux te mangeront.

Trois jours après arriva le jour de la naissance de *Pharaon* : il fit un grand festin à ses officiers, & se ressouvint à table de son grand-échanson & de son grand-panetier. Il rétablit l'un pour lui donner à boire, & fit pendre l'autre, afin de vérifier l'explication de *Joseph*. Mais le grand-échanson étant rétabli, oublia l'interprète de son rêve.

Deux ans après, *Pharaon* eut un songe. Il crut être sur le bord d'un fleuve d'où sortaient sept vaches belles & grasses, & ensuite sept maigres & vilaines ; & ces vilaines dévorèrent les belles. Il se rendormit, & vit sept épis très-beaux à une même tige, & sept autres épis desséchés qui mangèrent les autres épis. Saisi de terreur, il envoya dès le matin chercher tous les sages & tous les devins ; nul ne put lui expliquer son rêve. Alors le grand-échanson se souvint de *Joseph* ; il fut tiré de prison par ordre du roi, & présenté à lui, après qu'on l'eut rasé & habillé.

Joseph répondit : Les deux songes du roi signifient la même chose. Les sept belles vaches & les sept beaux épis signifient sept ans d'abondance. Les sept

ils en conviennent. Cependant l'Egypte & les enfans de *Jacob* n'avaient pas la même religion : mais on peut reconnaître le même Dieu, & différer dans les dogmes. Les catholiques romains & les catholiques grecs, les lutheriens & les calvinistes, les Turcs & les Persans, ont le même Dieu, & ne sont point d'accord ensemble.

vaches maigres & les sept épis desséchés signifient sept années de stérilité. Il faut donc que le roi choisisse un homme sage & habile qui gouverne toute la terre d'Egypte, & qui établisse des préposés qui gardent chaque année la cinquième partie des fruits. Le conseil plut à *Pharaon* & à ses ministres. Le roi leur dit : Où pouvons-nous trouver un homme aussi rempli que lui de l'esprit de DIEU? Et il dit à *Joseph* : Puisque DIEU t'a montré tout ce que tu m'as dit, où pourrai-je trouver un homme plus sage que toi, & semblable à toi? (*d*) Il lui donna son anneau, le vêtit d'une robe de fin lin, il lui mit au cou un collier d'or, le fit monter sur un char; un héraut criait : Que tout le monde fléchisse le genou devant le gouverneur de l'Egypte. Il changea aussi son nom, il l'appela *Zaphna-paneah*, & lui fit épouser *Azeneth* fille de *Putiphar*, qui était aussi prêtre d'Héliopolis.

Avant que la famine commençât, *Joseph* eut deux fils de sa femme *Azeneth* fille de *Putiphar*. Et il nomma l'aîné *Manasse*, & l'autre *Ephraïm*..... (*e*)

(*d*) Le pharaon déclare ici deux fois que l'esclave hébreu est inspiré de DIEU : il ne dit pas, de son Dieu particulier; il dit de DIEU, en général. Il semble donc ici que, malgré toutes les superstitions qui dominaient, malgré la magie & les sorcelleries auxquelles on croyait, le Dieu universel était reconnu à Memphis comme dans la famille d'*Abraham*, du moins au temps de *Joseph*. Mais comment savoir ce que croyaient des Egyptiens? ils ne le savaient pas eux-mêmes.

On fait une autre question moins importante. On demande comment sept épis de blé en purent manger sept autres : nous n'entreprendrons point d'expliquer ce repas.

(*e*) Ceci est singulier. *Joseph*, petit-fils d'*Abraham*, épouse *Azeneth*, fille de la femme d'un eunuque qui l'avait mis dans les fers. Quel était le père d'*Azeneth*? Ce n'était pas l'eunuque *Putiphar*. L'Alcoran, au Sura *Josiph*, conte, d'après d'anciens auteurs juifs, que cette *Azeneth* était un enfant au berceau lorsque la femme de *Putiphar* accusa *Joseph* de l'avoir

Or *Jacob* ayant appris qu'on vendait du blé en Egypte, dit à ſes enfans : Allez acheter en Egypte du blé..... Ils vinrent donc ſe préſenter devant *Joſeph*. *Joſeph* les ayant reconnus, ſes frères ne le reconnurent pas, quoiqu'il les eût bien reconnus ; & il leur dit : Vous êtes des eſpions. Ils répliquèrent : Nous ſommes douze frères & vos ſerviteurs, tous enfans d'un même père, & l'autre n'eſt plus au monde. Allez, allez, leur dit *Joſeph* ; vous êtes des eſpions. Envoyez quelqu'un de vous chercher votre petit frère, & vous reſterez en priſon, juſqu'à ce que je ſache ſi vous avez dit vrai ou faux. Il les fit donc mettre en priſon pour trois jours, & le troiſième jour il les fit ſortir & leur dit : Qu'un ſeul de vos frères demeure dans les liens en priſon ; vous autres, allez-vous-en, emportez le froment que vous avez acheté ; mais amenez-moi le plus jeune de vos frères, afin que je voie ſi vous m'avez trompé, & que vous ne mouriez point. Et ayant fait prendre *Siméon*, il le fit lier en leur préſence. Il ordonna à ſes gens d'emplir leurs ſacs de blé, & de remettre dans leurs ſacs leur argent, & de leur donner encore des vivres pour leur voyage. Les frères de *Joſeph* partirent avec leurs ânes chargés de froment. Et étant arrivés à l'hôtellerie, (*f*) l'un d'eux ouvrit ſon

voulu violer. Un domeſtique de la maiſon dit qu'il fallait s'en rapporter à cet enfant, qui ne pouvait encore parler : l'enfant parla. Ecoutez, dit-elle à *Putiphar* : ſi ma mère a déchiré le manteau de *Joſeph* par devant, c'eſt une preuve que *Joſeph* voulait la prendre à force ; mais ſi ma mère a pris & déchiré le manteau par derrière, c'eſt une preuve qu'elle courait après lui.

(*f*) Les critiques aſſurent qu'il n'y avait point encore d'hôtelleries dans ce temps-là. Ils ajoutent cette objection à tant d'autres, pour faire

sac pour donner à manger à son âne ; & il dit à ses frères : On m'a rendu mon argent, le voici dans mon sac ; & ils furent tous saisis d'étonnement. (g) Etant arrivés chez leur père en la terre de Canaan, ils lui contèrent tout ce qui leur était arrivé. *Jacob* leur dit : S'il est nécessaire que j'envoie mon fils *Benjamin*, faites ce que vous voudrez. Prenez les meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vases, un peu de résine, de miel, de storax, du térébinthe & de la menthe ; portez aussi avec vous le double de l'argent que vous avez porté à votre voyage, de peur qu'il n'y ait eu de la mépriſe.....

Ils retournèrent donc en Egypte avec de l'argent. Ils se présentèrent devant *Joseph*, qui les ayant vus & *Benjamin* avec eux, dit à son maître d'hôtel : Faites-les entrer, tuez des victimes ; préparez un

voir que *Moïse* n'a pu être l'auteur de la Genèse. Il est vrai que nous ne connaissons point d'hôtelleries chez les Grecs, & qu'il n'y en eut point chez les premiers Romains. On conjecture que l'usage des hôtelleries était aussi inconnu chez les Egyptiens que dans la Palestine : mais on n'en a pas de preuves certaines. Il n'est pas impossible que des marchands arabes eussent établi quelques hangars, quelques cabanes, comme depuis on a établi des caravanserails. Il est même vraisemblable que des rois d'Egypte, qui avaient bâti des pyramides, n'avaient pas négligé de construire quelques édifices en faveur du négoce.

(g) On dit que si les patriarches chargèrent leurs ânes, il est à croire qu'ils marchèrent à pied depuis le Canaan jusqu'à Memphis, ce qui fait un chemin d'environ cent lieues. On infère de-là qu'ils étaient fort pauvres, ne possédant aucun domaine considérable, & ne vivant que comme des Arabes du desert, voyageant sans cesse, & plantant leurs tentes où ils pouvaient. Cependant le pillage de Sichem devait les avoir enrichis. La seule difficulté est de savoir comment *Jacob* & ses onze enfans avaient pu être soufferts dans un pays où ils avaient commis une action si horrible, & où toutes les hordes cananéennes devaient se réunir pour les exterminer. Au reste, si la famine forçait les enfans d'Israël d'aller à Memphis, tous les Cananéens, qui manquaient de blé, devaient y aller aussi.

dîner : car ils dîneront avec moi à midi ..... (*h*) *Joseph* ayant levé les yeux & ayant remarqué son frère utérin, il leur demanda : Est-ce là votre petit frère dont vous m'avez parlé ? Et il lui dit : DIEU te favorise, mon fils. Et il sortit promptement, parce que ses entrailles étaient émues sur son frère, & que ses larmes coulaient.

On servit à part *Joseph*, & les Egyptiens qui mangeaient avec lui, & les frères de *Joseph* aussi à part : car il est défendu aux Egyptiens de manger avec des Hébreux : ces repas seraient regardés comme profanes. Les fils de *Jacob* s'assirent donc en présence de *Joseph*, selon l'ordre de leur naissance, & ils furent fort surpris qu'on donnât une part à *Benjamin* cinq fois plus grande que celles des autres.....

Or *Joseph* donna ordre à son maître d'hôtel d'emplir les sacs des hébreux de blé, & de mettre leur argent dans leurs sacs, & de placer à l'entrée du sac de *Benjamin* non-seulement son argent, mais encore la coupe même du premier ministre. On les

(*h*) Les Egyptiens avaient en horreur tous les étrangers, & se croyaient souillés s'ils mangeaient avec eux. Les Juifs prirent d'eux cette coutume inhospitalière & barbare. L'Eglise grecque a imité en cela les Juifs, au point qu'avant *Pierre le grand* il n'y avait pas un Russe parmi le peuple qui eût voulu manger avec un luthérien, ou avec un homme de la communion romaine. Aussi nous voyons que *Joseph*, en qualité d'Egyptien, fit manger ses frères à une autre table que la sienne ; il leur parlait même par interprète. La différence du culte, en ne reconnaissant qu'un même Dieu, paraît ici évidemment. On immole des victimes dans la maison même du premier ministre, & on les sert sur table. Cependant il n'est jamais question ni d'*Isis*, ni d'*Osiris*, ni d'aucun animal consacré. Il est bien étrange que l'auteur hébreu de l'histoire hébraïque, ayant été élevé dans les sciences des Egyptiens, semble ignorer entièrement leur culte. C'est encore une des raisons qui ont fait croire à plusieurs savans que *Mosé*, ou *Moïse*, ne peut être l'auteur du Pentateuque.

laiſſa partir le lendemain matin avec leurs ânes ; puis on courut après eux ; on fit ouvrir leurs ſacs ; & on trouva la coupe & l'argent au haut du ſac de *Benjamin*. Le maître d'hôtel leur dit : Ah ! quel mal avez-vous rendu pour le bien qu'on vous a fait ? Vous avez volé la taſſe dans laquelle monſeigneur boit, ſa taſſe divinatoire dans laquelle il prend ſes augures. (*i*)

Joſeph ne pouvait plus ſe retenir devant le monde ; ainſi il ordonna que tous les aſſiſtans ſortiſſent dehors, afin que perſonne ne fût témoin de la reconnaiſſance qui allait ſe faire. Et élevant la voix avec des gémiſſemens que les Egyptiens & toute la maiſon de *Pharaon* entendirent, il dit à ſes frères : Je ſuis *Joſeph*. Mon père vit-il encore ? Ses frères ne pouvaient répondre, tant ils furent ſaiſis de frayeur. Mais il leur dit avec douceur : Approchez-vous de moi ; & lors ils s'approchèrent. Oui, dit-il,

(*i*) Quoi qu'en diſe *Grotius*, il eſt clair que le texte donne ici *Joſeph* pour un magicien : il devinait l'avenir en regardant dans ſa taſſe. C'eſt une très-ancienne ſuperſtition, très-commune chez les Chaldéens & chez les Egyptiens : elle s'eſt même conſervée juſqu'à nos jours. Nous avons vu pluſieurs charlatans & pluſieurs femmes employer ce ridicule ſortilége. *Boyer Bandol*, dans la régence du duc d'*Orléans*, mit cette ſottiſe à la mode : cela s'appelait lire dans le verre. On prenait un petit garçon ou une petite fille, qui, pour quelque argent, voyait dans ce verre plein d'eau tout ce qu'on voulait voir. Il n'y a pas là grande fineſſe. Les tours les plus groſſiers ſuffiſent pour tromper les hommes, qui aiment toujours à être trompés. Les tours & les impoſtures des convulſionnaires n'ont pas été plus adroits ; & cependant on ſait quelle prodigieuſe vogue ils ont eue long-temps. Il faut que la charlatanerie ſoit bien naturelle, puiſqu'on a trouvé en Amérique & juſque chez les nègres de l'Afrique ces mêmes extravagances, dont notre ancien continent a toujours été rempli.

Il eſt très-vraiſemblable que ſi *Joſeph* fut vendu par ſes frères en Egypte, étant encore enfant, il prit toutes les coutumes & toutes les ſuperſtitions de l'Egypte, ainſi qu'il en apprit la langue.

je suis votre frère *Joseph* que vous avez vendu en Egypte. Ne craignez rien ; ne vous troublez point pour m'avoir vendu dans ces contrées. C'est pour votre salut que DIEU m'a fait venir avant vous en Egypte. Ce n'est point par vos desseins que j'ai été conduit ici, mais par la volonté de DIEU qui m'a rendu le père, le sauveur du pharaon, & qui m'a fait prince de toute la terre d'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon père ; dites-lui ces paroles : DIEU m'a rendu le maître de toute l'Egypte ; venez & ne tardez point. (*k*)

Vous demeurerez dans la terre de Gessen, ou Gossen : car il reste encore cinq années de famine. Je vous nourrirai, de peur que vous ne mouriez de faim, vous & toute votre famille. Vos yeux & les yeux de mon frère *Benjamin* sont témoins que ma

(*k*) Ce morceau d'histoire a toujours passé pour un des plus beaux de l'antiquité. Nous n'avons rien dans *Homère* de si touchant. C'est la première de toutes les reconnaissances dans quelque langue que ce puisse être. Il n'y a guère de théâtres en Europe où cette histoire n'ait été représentée. La moins mauvaise de toutes les tragédies qu'on ait faites sur ce sujet intéressant, est, dit-on, celle de l'abbé *Genest*, jouée sur le théâtre de Paris en 1711. Il y en a eu une autre depuis par un jésuite, nommé *Arthus*, imprimée en 1749 ; elle est intitulée : *La reconnaissance de Joseph, ou Benjamin, tragédie chrétienne en trois actes en vers, qui peut se représenter dans tous les colléges, communautés & maisons bourgeoises.* Il est singulier que l'auteur ait appelé tragédie *chrétienne* une pièce dont le sujet est d'un siècle si antérieur à JÉSUS-CHRIST.

Presque tous les romans que nous avons eus, soit anciens, soit modernes, & une infinité d'ouvrages dramatiques, ont été fondés sur des reconnaissances. Rien n'est plus naïf que celle de *Joseph* & de ses frères. Les critiques y reprennent quelques répétitions : ils trouvent mauvais que les onze patriarches, étant venus deux fois de suite de la part de *Jacob*, *Joseph* leur demande si son père vit encore. Cette censure peut paraître outrée, comme le sont presque toutes les censures. La piété filiale peut faire dire à *Joseph* plus d'une fois : Mon père est-il encore en vie ? ne reverrai-je pas mon père ?

bouche vous parle votre langue. Et il baisa *Benjamin* & tous ses frères qui pleurèrent, & qui enfin osèrent lui parler. Le bruit s'en répandit par-tout dans la cour du roi. Les frères de *Joseph* y vinrent. Le pharaon s'en réjouit ; il dit à *Joseph* d'ordonner qu'ils chargeassent leurs ânes, & qu'ils amenassent leur père & tous leurs parens : je leur donnerai, dit-il, tous les biens de l'Egypte, (*l*) & ils mangeront la moëlle de la terre. Dites qu'ils prennent des voitures d'Egypte pour amener leurs femmes & les petits enfans ; car toutes les richesses de l'Egypte seront à eux.

Israël étant parti avec tout ce qui était à lui, vint au puits du jurement. Et ayant immolé des victimes au Dieu de son père *Isaac*, il entendit DIEU dans une vision pendant la nuit, lequel lui dit : *Jacob, Jacob !* Et il répondit : Me voilà. DIEU ajouta : Je suis le très-fort, le Dieu de ton père ; ne crains point, descends en Egypte ; car je te ferai père d'un grand peuple : j'y descendrai avec toi, & je t'en ramenerai. (*m*)

(*l*) Il est étonnant que le pharaon dise : je donnerai à ces étrangers tous les biens de l'Egypte. M. *Boulanger* soupçonne que toute cette histoire de *Joseph* ne fut inserée dans le canon juif que du temps de *Ptolomée-Evergète*. En effet, ce fut sous ce roi *Ptolomée* qu'il y eut un *Joseph* fermier-general. *Boulanger* imagine que le roi de Syrie *Antiochus le grand*, ayant fait brûler tous les livres en Judée, & les Samaritains ayant abjuré la secte juive, on ne traduisit un exemplaire de l'ancien Testament en grec que long-temps après, & non pas sous *Ptolomée-Philadelphe* ; qu'on infera l'histoire du patriarche *Joseph* dans l'exemplaire hebreu & dans la traduction ; qu'alors les Samaritains, redevenus demi-juifs, l'inserèrent dans leur Pentateuque. Cette conjecture téméraire paraît destituée de tout fondement.

(*m*) Les mêmes critiques, dont nous avons tant parlé, prétendent qu'il y a ici une contradiction, & que DIEU n'a pas pu dire à *Jacob* : Je

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec *Jacob*, & qui sortirent de sa cuisse, étaient au nombre de soixante & six, sans compter les femmes de ses enfans.

Jacob étant arrivé, *Joseph* monta sur son chariot, vint au-devant de son père & pleura en l'embrassant. Et il dit à ses frères & à toute la famille de son père : Lorsque le pharaon vous fera venir & qu'il vous demandera quel est votre métier, vous lui répondrez : Nous sommes des pasteurs ; vos serviteurs sont nourris dans cette profession dès leur enfance, nos pères y ont été nourris ; & vous direz tout cela afin que vous puissiez habiter dans la terre de Gessen. Car les Egyptiens ont en horreur tous les pasteurs de brebis. (*n*)

te ramenerai ; puisque *Jacob* & tous ses enfans moururent en Egypte. On répond à cela que DIEU le ramena après sa mort. C'était une tradition chez les Juifs que *Moïse*, en partant de l'Egypte, avait trouvé le tombeau de *Joseph*, & l'avait porté sur ses épaules. Cette tradition se trouve encore dans le livre hébreu, intitulé : *De la vie & de la mort de Moïse*, traduit en latin par le savant *Gaumin*.

(*n*) Les critiques ne cessent de dire qu'il n'y a pas de raison à conseiller à des étrangers de s'avouer pour pasteurs, parce que dans le pays on déteste les pasteurs ; & qu'il fallait au contraire leur dire : gardez-vous bien de laisser soupçonner que vous soyez d'un métier qu'on a ici en exécration. Si une colonie de juifs venait se présenter pour s'établir en Espagne, on lui dirait sans doute : gardez-vous bien d'avouer que vous êtes juifs, & surtout que vous avez de l'argent : car l'inquisition vous ferait brûler pour avoir votre argent.

On demande ensuite pourquoi les Egyptiens détestaient une classe aussi utile que celle des pasteurs ? C'est qu'en effet on prétend que les Arabes-Bédouins, dont les Juifs étaient évidemment une colonie, & qui viennent encore tous les ans faire paître leurs moutons en Egypte, avaient autrefois conquis une partie de ce pays. Ce sont eux qu'on nomme *les rois pasteurs*, & que *Manéthon* dit avoir régné cinq cents ans dans le Delta. On a cru même que cette irruption des voleurs de l'Arabie pétrée & de l'Arabie déserte, dont les Juifs étaient descendus, avait été faite plus de

Le roi dit donc à *Joseph* : Votre père & vos frères sont venus à toi ; toute la terre d'Egypte est devant tes yeux. Fais-les habiter dans le meilleur endroit, & donne-leur la terre de Gessen : & si tu connais des hommes entendus, donne-leur l'intendance de mes troupeaux. (*o*) Après cela *Joseph* introduisit son père devant le roi, qui lui demanda : Quel âge as-tu ? Et il lui répondit : Ma vie a été de cent trente ans, & je n'ai pas eu un jour de bon. (*p*)

Joseph donna donc à son père & à ses frères la

cent ans avant la naissance d'*Abraham*. Cette chronologie ne cadrerait pas avec celle de la Bible, & ce serait une nouvelle difficulté à éclaircir. Il faudrait que ces pasteurs eussent régné en Egypte avant le temps où nous plaçons le deluge universel. La Genèse compte la naissance d'*Abraham* de l'année deux mille du monde, selon la Vulgate. *Jacob* arrive en Egypte l'an deux mille deux cents quatre-vingt, ou environ. Si les Arabes s'emparèrent de l'Egypte cent ans avant la naissance d'*Abraham*, ils avaient donc régné environ trois cents quatre-vingts ans. Or ils furent les maîtres de l'Egypte cinq cents ans ; donc ils régnèrent encore cent vingt ans depuis l'arrivée de *Jacob*. Donc, loin de détester les pasteurs, les maîtres de l'Egypte devaient au contraire les chérir, puisqu'ils étaient pasteurs eux-mêmes. Il n'est guère possible de débrouiller ce chaos de l'ancienne chronologie.

(*o*) Ce roi, qui offre l'intendance de ses troupeaux, semble marquer qu'il était de la race des rois pasteurs : c'est ce qui augmente encore les difficultés que nous avons à résoudre ; car si ce roi a des troupeaux, & si tout son peuple en a aussi, comme il est dit après, il n'est pas possible qu'on détestât ceux qui en avaient soin.

(*p*) Cette réponse, qu'on met dans la bouche de *Jacob*, est d'une triste vérité ; elle est commune à tous les hommes. La Vulgate dit : mes années ont été courtes & mauvaises. Presque tout le monde en peut dire autant ; & il n'y a peut-être point de passage, dans aucun auteur, plus capable de nous faire rentrer en nous-mêmes avec amertume. Si on veut bien y faire réflexion, on verra que tous les *Pharaons* du monde, & tous les *Jacobs*, & tous les *Josephs*, & tous ceux qui ont des blés & des troupeaux, & surtout ceux qui n'en ont pas, ont des années très-malheureuses, dans lesquelles on goûte à peine quelques momens de consolation & de vrais plaisirs.

posſeſſion du meilleur endroit appelé Rameſſès, & il leur fournit à tous des vivres : car le pain manquait dans tout le monde. Et la faim déſolait principalement l'Egypte & le Canaan.

Joſeph, ayant tiré tout l'argent du pays pour du blé, mit cet argent dans le tréſor du roi. Et les acheteurs n'ayant plus d'argent, tous les Egyptiens vinrent à *Joſeph* : Donnez-nous du pain ; faut-il que nous mourions de faim, parce que nous n'avons point d'argent ? Et il leur répondit : Amenez-moi tout votre bétail, & je vous donnerai du blé en échange. Les Egyptiens amenèrent donc leur bétail, (*q*) & il leur donna de quoi manger pour leurs chevaux, leurs brebis, leurs bœufs & leurs ânes.

(*q*) Ceci fait bien voir la vérité de ce que nous venons de dire, que les hommes mènent une vie dure & malheureuſe dans les plus beaux pays de la terre. Mais auſſi les Egyptiens paraiſſent peu aviſés de ſe défaire de leurs troupeaux pour avoir du blé. Ils pouvaient ſe nourrir de leurs troupeaux & des légumes qu'ils auraient ſemés ; & en vendant leurs troupeaux, ils n'avaient plus de quoi jamais labourer la terre. *Joſeph* ſemble un très-mauvais miniſtre, à ce que diſent les critiques, ou plutôt un tyran ridicule & extravagant, de mettre toute l'Egypte dans l'impoſſibilité de ſemer du blé. Ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que l'auteur ne dit pas un mot de l'inondation périodique du Nil ; & il ne donne aucune raiſon pour laquelle *Joſeph* ait empêché qu'on ne ſemât & qu'on ne labourât la terre.

C'eſt ce qui a porté les lords *Herbert* & *Bolingbroke*, les ſavans *Freret* & *Boulanger*, à ſuppoſer témérairement que toute l'hiſtoire de *Joſeph* ne peut être qu'un roman : il n'eſt pas poſſible, diſent-ils, que le Nil ne ſe ſoit pas débordé pendant ſept années de ſuite. Tout ce pays aurait changé de face pour jamais ; il aurait fallu que les cataractes du Nil euſſent été bouchées, & alors toute l'Ethiopie n'aurait été qu'un vaſte marais. Ou ſi les pluies qui tombent régulièrement chaque année dans la zone torride avaient ceſſé pendant ſept années, l'intérieur de l'Afrique ſerait devenu inhabitable. Nous répondons que les pluies ceſſèrent tout auſſi aiſément, qu'*Elie* ordonna depuis qu'il n'y aurait pendant ſept ans ni pluie ni roſée, & que l'un n'eſt pas plus difficile que l'autre.

Les Egyptiens étant venus l'année ſuivante, ils dirent : Nous ne cacherons point à Monſeigneur que n'ayant plus ni argent, ni bétail, il ne nous reſte que nos corps & la terre. Faudra-t-il que nous mourions à tes yeux? Prends nos perſonnes & notre terre, fais-nous eſclaves du roi, & donne-nous des ſemailles : car le cultivateur étant mort, la terre ſe réduit en ſolitude. *Joſeph* acheta donc toutes les terres & tous les habitans de l'Egypte d'une extrémité du royaume à l'autre, excepté les ſeules terres des prêtres qui leur avaient été données par le roi. Ils étaient en outre nourris des greniers publics ; c'eſt pourquoi ils ne furent pas obligés de vendre leurs terres. Alors *Joſeph* dit aux peuples : Vous voyez que le pharaon eſt le maître de toutes vos terres & de toutes vos perſonnes. Maintenant voici des ſemailles ; enſemencez les champs, afin que vous puiſſiez avoir du blé & des légumes. La cinquième partie appartiendra au roi : *je vous permets* les quatre autres pour ſemer & pour manger, à vous & à vos enfans. Et ils lui répondirent : Notre ſalut eſt en tes mains ; que le roi nous regarde ſeulement avec bonté, & nous le ſervirons gaiement. (*r*)

(*r*) C'eſt ici que les critiques s'élèvent avec plus de hardieſſe. Quoi, diſent-ils, ce bon miniſtre *Joſeph* rend toute une nation eſclave ! Il vend au roi toutes les perſonnes & toutes les terres du royaume ! C'eſt une action auſſi infame & auſſi puniſſable que celle de ſes frères qui égorgèrent tous les Sichemites. Il n'y a point d'exemple, dans l'hiſtoire du monde, d'une pareille conduite d'un miniſtre d'Etat. Un miniſtre qui propoſerait une telle loi en Angleterre porterait bientôt ſa tête ſur un échafaud. Heureuſement une hiſtoire ſi atroce n'eſt qu'une fiction. Il y a trop d'abſurdité à s'emparer de tous les beſtiaux, lorſque la terre ne produiſait point d'herbe pour les nourrir. Et ſi elle avait produit de l'herbe, elle aurait pu produire auſſi du blé. Car, de deux choſes l'une,

Joſeph,

Joseph, après la mort de *Jacob*, ordonna aux médecins ses valets de l'embaumer avec leurs aromates, & ils employèrent quarante jours à cet ouvrage. Et toute l'Egypte pleura *Jacob* pendant soixante & dix jours. Et *Joseph* alla enterrer son père dans le Canaan, avec tous les chefs de la maison du pharaon, toute sa maison & tous ses frères, accompagnés de chariots & de cavaliers en grand nombre. Et ils portèrent *Jacob* dans la terre de Canaan; & ils l'ensevelirent dans la caverne que *Abraham* avait achetée d'*Ephron* l'éthéen, vis-à-vis de Mambré. (*s*)

le terrain de l'Egypte étant de sable, les inondations régulières du Nil peuvent seules faire produire de l'herbe; ou bien ces inondations manquant pendant sept années, tous les bestiaux doivent avoir péri. De plus, on n'était alors qu'à la quatrième année de la stérilité prétendue. A quoi aurait servi de donner au peuple des semailles pour ne rien produire pendant trois autres années? Ces sept années de stérilité, ajoutent-ils, sont donc la fable la plus incroyable que l'imagination orientale ait jamais inventée. Il semble que l'auteur ait tiré ce conte de quelques prêtres d'Egypte. Ils sont les seuls que *Joseph* ménage: leurs terres sont libres quand la nation est esclave, & ils sont encore nourris aux dépens de cette malheureuse nation. Il faut que les commentateurs d'une telle fable soient aussi absurdes & aussi lâches que son auteur.

C'est ainsi que s'explique mot à mot un de ces téméraires. Un seul mot peut les confondre. L'auteur était inspiré; & l'Eglise entière, après un mûr examen, a reçu ce livre comme sacré.

(*s*) On voit par-là que les embaumemens, si fameux dans l'Egypte, étaient en usage depuis très-long-temps. La plupart des drogues qui servaient à embaumer les morts ne croissent point en Egypte: il fallait les acheter des Arabes, qui les allaient chercher aux Indes à dos de chameau, & qui revenaient par l'isthme de Suez les vendre en Egypte pour du blé. *Hérodote* & *Diodore* rapportent qu'il y avait trois sortes d'embaumemens, & que la plus chère coûtait un talent d'Egypte, évalué il y a plus de cent ans à 2688 liv. de France, & qui par conséquent en vaudrait aujourd'hui à peu près le double. On ne rendait pas cet honneur au pauvre peuple. Avec quoi l'aurait-il payé? surtout dans ce temps de famine. Les rois & les grands voulaient triompher de la mort

Joſeph, revenu dans l'Egypte avec toute la maiſon de ſon père, il vit *Ephraïm* & les enfans d'*Ephraïm* & ceux de *Manaſſé* ſon autre fils, juſqu'à la troiſième génération ; & il mourut âgé de cent dix ans, & on l'embauma, & on mit ſon corps dans un coffre en Egypte. (*t*)

même ; ils voulaient que leurs corps duraſſent éternellement. Il eſt vraiſemblable que les pyramides furent inventées dès que la manière d'embaumer fut connue. Les rois, les grands, les principaux prêtres, firent d'abord de petites pyramides pour tenir les corps ſèchement dans un pays couvert d'eau & de boue pendant quatre mois de l'année. La ſuperſtition y eut encore autant de part que l'orgueil. Les Egyptiens croyaient qu'ils avaient une ame, & que cette ame reviendrait animer leur corps au bout de trois mille ans, comme nous l'avons déjà dit. Il fallait donc précieuſement conſerver les corps des grands ſeigneurs, afin que leurs ames les retrouvaſſent : car pour les ames du peuple, on ne s'en embarraſſe jamais ; on le fit ſeulement travailler aux ſépulcres de ſes maîtres. C'eſt donc pour perpétuer les corps des grands qu'on bâtit ces hautes pyramides qui ſubſiſtent encore, & dans leſquelles on a trouvé de nos jours pluſieurs momies.

Il eſt de la plus grande vraiſemblance que pluſieurs pyramides exiſtaient lorſqu'on embauma *Jacob* ; & il eſt étonnant que l'auteur n'en parle pas, & qu'il n'en ſoit jamais fait la moindre mention dans l'Ecriture. Le ſeul *Flavien Joſephe*, hiſtorien juif, dit que le pharaon feſait travailler les Hébreux à bâtir les pyramides.

(*t*) Non-ſeulement on dépoſait les corps dans les pyramides, mais on les gardait long-temps dans les maiſons, enfermés dans des coffres ou cercueils de bois de cèdre ; enſuite on les portait dans une pyramide ſoit petite, ſoit grande. Les petites ont été détruites par le temps ; les grandes ont réſiſté. L'auteur *De mirabilibus ſacræ ſcripturæ*, dit qu'on dreſſa une figure de veau ſur le coffre où l'on mit *Joſeph*, & qu'on rendit des honneurs divins à cette figure. Des commentateurs ont voulu qu'il fût *Sérapis* ; & ils ſe ſont fondés ſur ce que *Sérapis* paſſait pour avoir délivré l'Egypte de la famine. On a été chercher dans *Plutarque* le nom d'*Oſiris*, qui s'appelait *Arſaphe* : on a cru trouver dans le mot *Arſaphe* l'étymologie du mot *Joſeph* : cependant ce *Joſeph* ne s'appelle point *Joſeph* chez les Orientaux, mais *Youſſouph*. Un auteur moderne a prétendu que *Joſeph* eſt la même choſe que *Salomon*, ou, ſelon les Orientaux, *Soleïman* ; & que *Joſeph* eſt encore le même que *Lokman* ou qu'*Eſope*. Ce n'eſt pas la peine d'examiner ſérieuſement des imaginations ſi bizarres : nous nous en tenons au texte divin.

AVERTISSEMENT.

„ IL eſt triſte pour les curieux que l'auteur des „ livres juifs ne nous ait pas dit un ſeul mot des „ anciens monumens de l'Egypte, des mœurs, des „ lois, de la religion, des uſages d'un peuple ſi antique „ & autrefois ſi renommé : tout poſtérieur qu'il eſt au „ vaſte empire des Indes & de la Chine, il fut ſi „ anciennement policé avant tous les autres peuples „ de notre occident, qu'il attirera toujours nos regards, „ fût-il dans un abaiſſement encore plus aviliſſant que „ celui où il croupit ſous la domination turque.

„ On doit d'abord l'admirer de ce qu'il exiſtait. „ Quels travaux ne fallut-il pas pour forcer le Nil à „ lui ſervir de défenſeur & de nourricier, après avoir „ été déſolé par ce fleuve pendant tant de ſiècles? Il „ fallut enſuite tranſporter ſur des canaux des maſſes „ énormes de marbre de toutes eſpèces, pour bâtir „ ces ſuperbes villes qui firent l'étonnement de toutes „ les nations. Leur religion était ſublime avant qu'elle „ dégénérât en ridicule. Ils n'adoraient qu'un Dieu „ maître de toute la nature.

„ Le ſavant *Prideaux* avoue qu'ils ne feſaient aucun „ ſacrifice ſanglant : ils reſſemblaient en cela aux „ brachmanes, regardés dans l'antiquité comme les „ plus ſages & les plus heureux des hommes.

„ Les anciennes lois de l'Egypte ont mérité d'être „ célébrées par l'éloquent *Boſſuet;* & nous leur ren- „ dons un continuel hommage par notre impuiſſance „ d'atteindre à leur ſageſſe. Les ſiècles où l'auteur „ ſacré nous annonce que quelques juifs arrivèrent

„ en Egypte, & où une foule innombrable de ces
„ émigrans s'enfuit au travers de la mer, étaient les
„ temps où les arts furent le plus cultivés dans ce
„ beau climat, & où les prodiges de l'architecture,
„ de la sculpture & de la peinture, quoique grossières,
„ auraient dû fixer l'attention de tout écrivain pro-
„ fane. Mais l'auteur, uniquement occupé du peuple
„ israëlite, néglige tout le reste. Il n'a devant les
„ yeux que les déserts consacrés dans lesquels il va
„ conduire ces émigrans, & où ils vont mourir. Nous
„ restons dans une ignorance entière de toutes les
„ choses dont il aurait pu nous instruire. Nous sommes
„ avec lui en Egypte, & nous ne la connaissons pas.
„ Contentons-nous de bien connaître les Juifs; mais
„ déplorons la perte de sept cents mille volumes
„ amassés dans les siècles suivans par les rois d'Egypte.
„ Ils auraient instruit l'univers. Il ne nous reste que
„ l'incertitude & les regrets. „

L'EXODE.

TOUS ceux qui étaient sortis de *Jacob* étaient au nombre de soixante & dix personnes, quand *Joseph* demeurait en Egypte. (*a*) Après sa mort & celle de ses frères, & celle de toute cette race, les enfans d'Israël s'accrurent, se multiplièrent comme des plantes, se fortifièrent & remplirent cette terre.

Or il s'éleva un nouveau roi dans l'Egypte, qui ignorait *Joseph*; (*b*) & il dit à son peuple: Voilà le peuple des enfans d'Israël qui est plus fort que nous; venez, opprimons-les sagement, de peur qu'ils ne se multiplient, &, si nous avons une guerre, qu'ils ne se joignent à nos ennemis, & qu'après nous avoir vaincus ils ne sortent de l'Egypte. (*c*)

(*a*) Il n'est pas aisé de nombrer ces soixante & dix personnes sorties de *Jacob*. Cependant *saint Etienne*, dans son discours, en compte soixante & quinze.

(*b*) Il y a une grande dispute entre les savans pour savoir quel était ce nouveau roi. *Manéthon* dit qu'il vint de l'Orient des hommes inconnus qui détrônèrent la race des *Pharaons*, du temps d'un nommé *Timaüs*, que ce roi s'appelait *Salathis*, qu'il s'établit à Memphis, c'est-à-dire à Moph nommé Memphis par les Grecs, & que les rois de la race de *Salathis* régnèrent deux cents cinquante ans: mais ensuite il dit qu'ils possédèrent l'Egypte cinq cents onze ans; après quoi ils furent chassés. L'historien *Flavien Josephe* dit tout le contraire, & prétend que cette nation, venue d'Orient, était celle des Israëlites. Lorsque les événemens sont obscurs dans une histoire, que faire? il faut les regarder comme obscurs.

(*c*) Ce roi tient là un singulier discours. Il semble qu'au lieu de craindre que les Israëlites vainqueurs ne s'en allassent, il devait craindre qu'ils ne restassent & qu'ils ne régnassent à sa place: on ne s'enfuit guère d'un beau pays dont on s'est rendu le maître.

Il établit donc sur eux des intendans de leurs travaux, & il leur fit bâtir les villes de Phiton & de Rameſſès. (*d*) Le roi parla auſſi aux accoucheuſes des Hébreux, dont l'une était appelée *Séphora*, & l'autre *Phua;* & il leur commanda ainſi: Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, tuez l'enfant ſi c'eſt un mâle; ſi c'eſt une fille qu'on la conſerve. Ces ſages-femmes craignirent DIEU & n'obéirent point au roi; mais elles conſervèrent les mâles. Le roi les ayant appelées, leur dit: Qu'avez-vous fait? vous avez conſervé les garçons. Elles répondirent: Les Iſraëlites ne ſont pas comme les Egyptiennes, elles ont la ſcience d'accoucher, & elles enfantent avant que nous ſoyons venues. (*e*) Alors le pharaon commanda à ſon peuple, diſant: Que tout ce qui naîtra maſculin ſoit jeté dans le fleuve; (*f*) conſervez le féminin.

Après cela un homme de la famille de *Lévi* ſe maria; ſa femme conçut & enfanta un fils, & voyant que cet enfant était beau, elle le tint caché pendant trois mois; mais voyant qu'elle ne pouvait pas le cacher plus long-temps, elle prit une corbeille de

(*d*) Apparemment que la ville de Rameſſès tira ſon nom de l'endroit où il eſt dit que *Joſeph* avait établi ſes frères.

(*e*) On peut remarquer que les femmes iſraëlites furent exceptées en Egypte de la malédiction prononcée, dans la Genèſe, contre toutes les femmes condamnées à enfanter avec douleur. On a dit que deux accoucheuſes ne ſuffiſaient pas pour aider toutes les femmes en mal d'enfant, & pour tuer tous les mâles. On ſuppoſe que ces deux ſages-femmes en avaient d'autres ſous elles.

(*f*) Si la terre de Geſſen était dans le Nome arabique, entre le mont Caſius & le déſert d'Ethan, comme on l'a prétendu, il ne laiſſe pas d'y avoir loin de là au Nil; il fallait faire pluſieurs lieues pour aller noyer les enfans.

joncs, l'enduisit de bitume & de poix résine, & l'exposa au milieu des roseaux sur le bord du fleuve; & elle dit à la sœur de cet enfant, de se tenir loin & de voir ce qui arriverait. La fille du roi étant venue pour se baigner dans le fleuve, ses suivantes marchant sur la rive, elle aperçut la corbeille, & elle aperçut l'enfant qui poussait des vagissemens. Elle en eut pitié: c'est sans doute un des enfans des Hébreux. Sa sœur, qui était là, dit à la princesse: Voulez-vous que j'aille chercher une femme des Hébreux pour le nourrir? Elle répondit: Allez-y. Et la fille fit venir sa mère, qui nourrit son fils, & qui le rendit à la princesse quand il fut en âge. (*g*)

(*g*) Les critiques ont dit que la fille d'un roi ne pouvait se baigner dans le Nil, non-seulement par bienséance, mais par la crainte des crocodiles. De plus, il est dit que la cour était à Memphis au-delà du Nil. Et de Memphis à la terre de Gessen, il y a plus de cinquante lieues de deux mille cinq cents pas. Mais il se peut que la princesse fût venue dans ces quartiers avec son père.

L'auteur de l'ancienne vie de *Moſé*, en trente-six parties, laquelle paraît écrite du temps des rois, dit que soixante ans après la mort de *Joseph*, le pharaon vit en songe un vieillard tenant en main une balance. Tous les habitans de l'Egypte étaient dans la balance, & dans l'autre il n'y avait qu'un enfant dont le poids égalait celui de tous les habitans de l'Egypte. Le roi appela tous ses mages. L'un d'eux lui dit que sans doute cet enfant était un hébreu qui serait fatal à son royaume. Il y avait alors en Egypte un lévite nommé *Amran*, qui avait épousé sa sœur utérine appelée *Jocabed*. Il en eut d'abord une fille nommée *Marie*, ensuite *Jocabed* lui donna *Aaron*, ainsi appelé parce que le roi avait ordonné de noyer tous les enfans hébreux. Trois ans après il eut un fils très-beau, qu'il cacha dans sa maison pendant trois mois.

L'auteur raconte ensuite l'aventure de la princesse qui adopta l'enfant & qui l'appela *Moſé*, sauvé des eaux; mais son père l'appela *Chabar*, sa mère l'appela *Jécothiel*, sa tante *Jared*; *Aaron* le nomma *Abizanah*, & ensuite les Israëlites lui donnèrent le nom de *Nathanaël*. *Moſé* n'avait que trois ans lorsque le roi se maria & qu'il donna un grand festin; sa femme était à sa droite, & sa fille était avec le petit *Moſé* à sa gauche; cet enfant

Moſé étant devenu grand, alla voir les Hébreux ſes frères, & ayant rencontré un égyptien qui outrageait un hébreu, il tua l'égyptien & l'enterra dans le ſable. Le lendemain, craignant d'être découvert & que le roi ne le fît mourir, il s'en fut dans le pays de Madian, & s'aſſit auprès d'un puits. (*h*)

en ſe jouant prit la couronne du roi & ſe la mit ſur la tête. Le mage *Balaam*, eunuque du roi, lui dit: Seigneur, ſouviens-toi de ton rêve; certainement l'eſprit de DIEU eſt dans cet enfant. Si tu ne veux que l'Egypte ſoit détruite, il faut le faire mourir. Cet avis plut beaucoup au roi.

On était prêt de tuer le petit *Moſé*, lorſque DIEU envoya l'ange *Gabriel*, qui prit la figure d'un des princes de la cour de *Pharaon*, & dit au roi: Je ne crois pas qu'on doive faire mourir un enfant qui n'a pas encore de jugement, mais il faut l'éprouver: préſentons-lui à choiſir d'une perle ou d'un charbon ardent; s'il choiſit le charbon, ce ſera une preuve qu'il eſt ſans raiſon, & qu'il n'a pas eu mauvaiſe intention en prenant la couronne royale; mais s'il prend la perle, ce ſera une preuve qu'il a du jugement; & alors on pourra le tuer. Auſſitôt on met devant *Moſé* un charbon ardent & une perle: *Moſé* allait prendre la perle; mais l'ange lui arrêta la main ſubtilement, & lui fit prendre le charbon qu'il porta lui-même à ſa langue. L'enfant ſe brûla la langue & la main; & c'eſt ce qui le rendit bègue pour le reſte de ſa vie.

L'hiſtorien *Flavien Joſephe* avait lu ſans doute l'auteur juif que nous citons; car il dit, dans ſon livre ſecond, chapitre V, qu'un des mages égyptiens, un des grands prophètes du pharaon, lui dit qu'il y avait un enfant parmi les Hébreux, dont la vertu ſerait un prodige, qu'il releverait ſa nation, & qu'il humilierait l'Egypte entière. Enſuite *Flavien Joſephe* raconte comment le petit *Moſé*, à l'âge de trois ans, prit le diadème du roi & marcha deſſus, & comment un prophète du pharaon conſeilla au roi de le faire mourir.

Toutes ces différentes leçons ont fait dire aux ſavans, qu'il en a été de l'hiſtoire ſacrée de *Moſé*, comme de l'hiſtoire profane d'*Hercule* à quelques égards; & que chaque auteur qui en a parlé y a mis beaucoup du ſien, en ajoutant à la ſainte écriture des aventures dont elle ne parle pas.

(*h*) L'auteur hébreu, cité ci-deſſus, dit au contraire que *Moſé* alla en Ethiopie, étant alors âgé de treize ans, mais grand, bien fait & vigoureux; qu'il combattit pour le roi d'Ethiopie contre les Arabes, & qu'après la mort du roi d'Ethiopie *Nécano*, la veuve de ce monarque épouſa *Moſé*, qui fut élu roi. Ce jeune homme, dit l'auteur, honteux

Or il y avait à Madian un prêtre qui avait sept filles, qui vinrent au puits pour prendre de l'eau & abreuver les troupeaux de leur père. Il survint des pasteurs qui chassèrent ces filles. *Moſé* prit leur défense & abreuva leurs brebis..... (*i*) Leur père donna du pain & une de ses filles, nommée *Séphora*, en mariage à *Moſé*. *Séphora* enfanta *Gerſon*, & ensuite enfanta *Eliéſer*.....

de coucher avec la reine, dont il avait été le domestique & le soldat, n'osa jamais prendre la liberté de lui rendre le devoir conjugal, sachant d'ailleurs que DIEU avait défendu aux Israëlites d'épouser des étrangères. Il eut toujours la précaution de mettre une épée dans le lit entre lui & la reine, afin de n'en point approcher. Ce manége dura quarante ans. Et enfin la reine, ennuyée d'un mari qui mettait toujours une grande épée entre lui & elle, résolut de renvoyer *Moſé*, & de faire couronner le fils qu'elle avait eu du roi *Nécano*. Les grands du royaume assemblés renvoyèrent *Moſé* avec quelques présens, & il se retira alors chez *Jéthro* dans le pays de Madian. *Flavien Joſephe* raconte cette histoire tout autrement; mais il assure que *Moſé* fit la guerre en Ethiopie, & qu'il épousa la fille du roi.

Remarquons seulement ici que l'auteur juif, cité ci-dessus, rapporte beaucoup de miracles faits en Ethiopie par *Moſé*, & par les deux fils du mage *Balaam*, nommés *Jannès* & *Mambrès*, dont il est parlé dans l'Ecriture. Remarquons encore que ce *Jannès* & ce *Mambrès* étaient les enfans d'un eunuque; ce qui était le plus grand des miracles. Nous en verrons bientôt d'aussi incompréhensibles & de plus respectables. N'oublions pas d'observer que *Flavien Joſephe* fait arriver *Moſé* dans le Madian, sur le rivage de la mer rouge. Mais il est difficile de prouver qu'il y ait eu un pays nommé Madian sur cette mer. La sainte Ecriture ne parle que du Madian situé à l'orient du lac Asphaltide, ou lac de Sodome, qui est en effet l'un des déserts de l'Arabie pétrée. Ce fut là que *Moſé*, roi d'Ethiopie, arriva seul à pied, après une marche de trois cents lieues, s'il était parti d'Ethiopie.

(*i*) Tous les héros de l'antiquité marchent à pied quand ils n'ont pas de chevaux ailés, & prennent toujours la défense des filles, qu'on leur donne souvent en mariage. On croirait que les auteurs de ces romans auraient copié les vérités hébraïques, s'ils avaient pu les connaître. Nous avons déjà remarqué une grande conformité entre l'histoire sacrée du peuple de DIEU & les fables profanes.

Long-temps après, le roi d'Egypte mourut. Or *Moſé* paiſſait les brebis de *Jéthro* ſon beau-père près de Madian. Et ayant conduit ſon troupeau dans le déſert, il vint juſqu'à la montagne de DIEU, nommée Oreb. (*k*) DIEU lui apparut en forme de flamme au milieu d'un buiſſon; & *Moſé* voyant que le buiſſon était enflammé & ne brûlait pas..... DIEU l'appelle du milieu du buiſſon, & lui dit: *Moſé, Moſé!* & il répondit: Me voilà. N'approche pas, dit DIEU; ôte tes ſouliers, (*l*) car cette terre eſt ſainte.

Je ſuis deſcendu pour délivrer les Iſraëlites de la main des Egyptiens, & je les amenerai dans une terre bonne & ſpacieuſe où coulent le lait & le miel, dans le pays des Cananéens, des Ethéens, des Amorrhéens, des Phéréſéens, des Hévéens & des Jébuſéens. (*m*)

(*k*) On ſait qu'Oreb n'eſt pas le mont Sinaï, mais qu'il en eſt fort proche; qu'il n'y a point d'eau au mont Sinaï, mais qu'au mont Oreb il y a trois fontaines: nous nous en rapportons aux voyageurs qui ont été dans ces pays affreux. Il eſt triſte qu'ils ſe contrediſent preſque tous. *Flavien Joſephe* ne parle point de cette apparition de DIEU dans le buiſſon ardent. Il ſupprime ou il exténue ſouvent les miracles que les livres ſaints rapportent; & nous croyons aux livres ſaints plus qu'à lui.

(*l*) On n'entrait point dans les temples avec des ſouliers en Aſie & en Egypte; c'eſt une coutume qui s'eſt conſervée dans tout l'Orient. Quelques critiques inférent encore de là que ce livre fut écrit après que les Juifs eurent bâti un temple; car, diſent-ils, qu'importait à DIEU que *Moſé* marchât chauſſé ou nu-pied dans l'horrible déſert d'Oreb? Ils ne conſidèrent pas que c'eſt de là, peut-être, qu'eſt venu l'uſage dans les pays chauds d'entrer dans les temples ſans ſouliers.

(*m*) Nous ne demandons pas ici, comme les impies, pourquoi DIEU ne donne pas la ſuperbe & fertile Egypte à ſon peuple chéri, mais ce petit pays aſſez mauvais, où il eſt dit qu'il coule des fleuves de lait & de miel, & qui, tout petit qu'il eſt, n'a jamais été poſſedé ni entièrement, ni paiſiblement par les Juifs, où même ils furent eſclaves à pluſieurs reprifes l'eſpace de cent-quatre ans, ſelon leurs propres livres. Nous n'avons pas la criminelle inſolence d'interroger DIEU ſur ſes deſſeins.

Viens donc, & je t'enverrai à *Pharaon*..... *Moſé* répondit : J'irai vers les enfans d'Iſraël, & je leur dirai, le Dieu de vos pères m'envoie vers vous ; mais s'ils me demandent quel eſt ſon nom, que leur dirai-je? DIEU dit à *Moſé* : Je m'appelle *Eheïch*. Tu diras

Nous produirons ſeulement ici la lettre de *ſaint Jérôme* à *Dardanus*, écrite l'an 414 de notre ère ; c'eſt la lettre 85. Voici la traduction fidelle faite par les bénédictins de Saint-Maur.

» Je prie ceux qui prétendent que le peuple juif après ſa ſortie de » l'Egypte prit poſſeſſion de ce pays, de nous faire voir ce que ce peuple » en a poſſedé. Tout ſon domaine ne s'étendait que depuis Dan juſqu'à » Berſabé. (cinquante-trois lieues de long) J'ai honte de dire quelle » eſt la largeur de la terre promiſe. On ne compte que quinze lieues » depuis Joppé juſqu'à Bethléem, après quoi on ne trouve plus qu'un » affreux déſert habité par des nations barbares..... Vous me direz » peut-être, ô Juifs, que par la terre promiſe on doit entendre celle » dont *Moïſe* fait la deſcription dans le livre des Nombres ; mais vous » ne l'avez jamais poſſédée.... & on me promet à moi dans l'évangile » la poſſeſſion du royaume du ciel, dont il n'eſt fait aucune mention » dans votre ancien Teſtament..... Vous êtes devenus eſclaves de tous » les peuples que vous avez eus pour voiſins. »

Nous pouvons ajouter à la lettre de *ſaint Jérôme*, que nous avons vu plus de vingt voyageurs qui ont été à Jéruſalem, & qui nous ont tous aſſuré que ce pays eſt encore plus mauvais qu'il ne l'était du temps de *ſaint Jérôme*, parce qu'il n'y a plus perſonne qui le cultive, & qui porte de la terre ſur les montagnes arides dont il eſt hériſſé, pour y planter de la vigne comme autrefois.

Nous avons peine à concevoir comment un docteur anglican nommé *Shaw*, qui n'a fait que paſſer à Jéruſalem, peut être d'un avis contraire à *ſaint Jérôme* qui demeura vingt ans à Bethléem, & qui était d'ailleurs le plus ſavant des pères de l'Egliſe. Il oſa oppoſer les fictions de *Pietro della Valle*, au témoignage irréfragable de *ſaint Jérôme*. Si ce *Shaw* avait bien vu, il ne chercherait pas à s'appuyer des menſonges d'un voyageur tel que *Pietro della Valle*.

Tout ce que nous pouvons dire ſur la Judée, c'eſt que les Juifs, à force de ſoins & des plus pénibles travaux, parvinrent à recueillir du vin, de l'orge, du ſeigle, des olives & des herbes odoriférantes, qui ſe plaiſent dans les pays chauds & arides. Mais dès que cette terre a été rendue à elle-même, elle a repris ſa première ſtérilité ; il s'en faut beaucoup qu'elle vaille aujourd'hui la Corſe, à laquelle elle reſſemble parfaitement.

aux enfans d'Iſraël: *Eheich* m'envoie à vous. (*n*) DIEU dit encore à *Moſé*: Tu diras aux enfans d'Iſraël: le Dieu d'*Abraham*, d'*Iſaac* & de *Jacob* m'a envoyé à vous. Ce ſera-là mon nom de génération en génération. Ils écouteront ta voix, & tu iras avec les anciens d'Iſraël devant le roi d'Egypte, & tu lui diras: le Dieu des Hébreux nous a appelés, & il faut que nous allions à trois journées dans le déſert pour ſacrifier au Seigneur notre Dieu; (*o*) mais je ſais que le roi d'Egypte

(*n*) Les critiques reprennent *Moſé* d'avoir demandé à DIEU ſon nom. Ils diſent que puiſqu'il le reconnaiſſait pour le Dieu du ciel & de la terre, il ne devait pas ſuppoſer qu'il eût un nom appellatif, comme on en a donné aux hommes & aux villes; que DIEU ne s'appelle ni *Jean* ni *Jacques*, & que les Iſraëlites ne l'auraient pas plus reconnu à ce nom de *Eheich* qu'à tout autre nom. Ce mot de *Eheich* eſt enſuite changé en celui de *Jehovah*, qui ſignifie, dit-on, deſtructeur, & que quelques-uns croient ſignifier créateur. Les Egyptiens le prononçaient *Jaou*; & quand ils entraient dans le temple du ſoleil, ils portaient un phylactère ſur lequel *Jaou* était écrit. *Origène*, dans ſon premier livre contre *Celſe*, dit qu'on ſe ſervait de ce mot pour exorciſer les eſprits malins. *Saint Clément d'Alexandrie*, dans ſon cinquième livre des ſtromates, aſſure qu'il n'y avait qu'à prononcer ce mot à l'oreille d'un homme pour le faire trouver mal, & que *Moïſe* l'ayant prononcé à l'oreille de *Nechéſre*, roi d'Egypte, ce monarque tomba en léthargie.

Ce mot *Jaou* ſignifiait DIEU chez les anciens Arabes; & c'eſt encore le mot ſacré dans les prières des mahométans. *Sanchoniathon*, le plus ancien des auteurs dans cette partie du monde, écrit *Jévo*. *Origène* & *Jérôme* veulent qu'on prononce *Jao*. Les Samaritains, qui s'éloignaient en tout des autres juifs, prononçaient *Javé*. C'eſt de-là que vient le nom de *Jovis*, *Joviſpiter*, *Jupiter*, chez les anciens Toſcans & chez les Latins. Les Grecs firent de *Jéhova* leur *Zeus*, qui était le premier des Dieux, le grand Dieu. C'eſt ainſi qu'ils prononcèrent *Theos*, les Latins *Deus*, & nous DIEU; c'eſt ainſi que les Allemands prononcent *Gott*, les peuples de la Scandinavie *Gud*, les Anglais *God*. *Origène* eſt fermement perſuadé qu'on ne peut faire aucune opération magique qu'avec le nom de *Jéhova*. Il affirme que ſi on ſe ſert de tout autre nom, il ſera impoſſible de produire aucun enchantement.

(*o*) Pluſieurs commentateurs diſputent ici ſur la preſcience, ſur la liberté & ſur le futur contingent. DIEU ſait poſitivement que *Pharaon* n'écoutera point *Moſé*, & cependant le pharaon ſera libre de l'écouter.

ne permettra point qu'on y aille si on ne le contraint par une main forte..... Chaque femme demandera à sa voisine ou à son hôte des vases d'argent & d'or, & de beaux habits, dont elles revêtiront leurs fils & leurs filles; & ainsi elles dépouilleront l'Egypte. (*p*) *Moïse* répondit à DIEU: Ils ne me croiront pas; ils me diront que tu ne m'es point apparu; & DIEU lui dit: Que tiens-tu là à la main? Il répondit: C'est ma verge. DIEU dit: Jette ta verge en terre; il jeta sa verge, & elle fut changée sur le champ en couleuvre. (*q*)

On a fait un très-grand nombre de volumes sur cette question, qu'on a toujours creusée & dont on n'a pas encore aperçu le fond. Il suffit de savoir que DIEU est tout-puissant, & que l'homme est libre pour mériter ou démériter. Qu'on soit libre, ou qu'on ne le soit pas, les hommes agiront toujours comme s'ils l'étaient.

(*p*) Les critiques disent qu'il y a dans cette conduite un vol manifeste. Le curé *Meslier*, & *Wooiston* après lui, reprochent aux Juifs que tous leurs ancêtres sont des voleurs; qu'*Abraham* vola le roi d'Egypte & le roi de Gérar, en leur faisant accroire que *Sara* n'était que sa sœur, & en extorquant d'eux des présens; qu'*Isaac* vola le même roi de Gérar par la même fraude; que *Jacob* vola à son frère *Esaü* son droit d'aînesse; que *Laban* vola *Jacob* son gendre, lequel vola son beau-père; que *Rachel* vola à *Laban* son père jusqu'à ses dieux; que tous ses enfans volèrent les Sichemites après les avoir égorgés; que leurs descendans volèrent les Egyptiens, & qu'ensuite ils allèrent voler les Cananéens. On ferme la bouche à ces détracteurs, par ces seuls mots: DIEU est le maître de nos biens & de nos vies. C'est en vain qu'ils répondent que tous les voleurs de la terre en pourraient dire autant; DIEU n'a pas inspiré les voleurs, mais il a inspiré les Juifs.

On connaît d'ailleurs assez l'histoire apocryphe du procès que les Egyptiens firent aux Juifs par devant *Alexandre* lorsqu'il passa par Gaza. Les Juifs redemandaient le payement des corvées qu'ils avaient faites pour bâtir les pyramides, & qu'on ne leur avait point payées. Leurs adversaires redemandaient aux Juifs tout ce qu'ils avaient volé en s'enfuyant d'Egypte. *Alexandre* jugea que l'un irait pour l'autre, & les renvoya hors de cour & de procès, dépens compensés.

(*q*) Tous les magiciens, ou ceux qui passèrent pour tels, eurent une verge. Les magiciens de *Pharaon* avaient la leur. Tous les joueurs de gobelets ont leur verge. C'est par-tout le signe caractéristique des sorciers. On voit que le mensonge imite toujours la vérité.

Moſé s'enfuit de peur. DIEU dit encore à *Moſé* : Mets ta main dans ton ſein ; il la mit dans ſon ſein, & il l'en retira toute couverte d'une lèpre blanche comme la neige. Et DIEU dit : Si les Egyptiens ne croient pas à ces deux ſignes, & s'ils n'écoutent pas ta voix, prends de l'eau du Nil, & elle ſe convertira en ſang.

Mais, dit *Moſé* à DIEU, j'ai un empêchement de langue, tu ſais que je ſuis bègue ; & tout ce que tu me dis me rend plus bègue encore. Envoie, je te prie, un autre que moi. DIEU ſe mit alors en colère, & lui dit : Hé bien, j'enverrai *Aaron* ton frère, qui n'a point d'empêchement à la langue ; je ſerai dans ſa bouche & dans la tienne : il parlera pour toi au peuple, il ſera ta bouche, & tu l'inſtruiras de tout ce qui regarde DIEU. Reprends ta verge.

Moſé s'en alla donc chez ſon beau-père *Jéthro*. Il lui dit : Je m'en vais en Egypte. *Jéthro* lui dit : Allez en paix. DIEU parla encore à *Moſé*, & lui dit : Va-t-en donc en Egypte, car tous ceux qui voulaient te faire mourir ſont morts. (*r*)

(*r*) Il y a ici quelques petites difficultés. *Moſé*, au lieu d'obéir à DIEU & d'aller en Egypte, s'en va dans le Madian chez ſon beau-père. Et DIEU, qui lui avait commandé de faire trembler le roi d'Egypte en ſon nom, va lui dire en Madian que ce roi eſt mort & qu'il peut aller en Egypte en ſureté. C'était donc à un nouveau roi que *Moſé* devait porter les ordres de DIEU. Mais le texte ne nous apprend ni le nom du roi dernier mort, ni celui de ſon ſucceſſeur. Quelques commentateurs ont dit que ce ſucceſſeur était *Aménophis* ; mais ils n'en donnent aucune preuve, & c'eſt ce qui leur arrive aſſez ſouvent.

Il eſt vrai que *Moſé* aurait riſqué ſa vie en allant en Egypte ; il était coupable du meurtre d'un égyptien ; c'était un crime capital dans un iſraëlite. Il aurait pu être exécuté ſi DIEU ne l'avait pas pris ſous ſa protection, dont il ſemblait pourtant ſe défier malgré les miracles de la verge changée en couleuvre & de la main lépreuſe. C'eſt encore un beau miracle que DIEU veuille tuer *Moſé* dans un cabaret.

Moſé, ayant donc pris ſa femme & ſes enfans, les met ſur ſon âne, & marche en Egypte avec ſa verge. DIEU lui dit en chemin : Ne manque pas de faire devant le pharaon tous les prodiges que je t'ai ordonné de faire : car j'endurcirai ſon cœur, & il ne laiſſera point aller mon peuple. Or *Moſé* étant en chemin, DIEU le rencontra dans un cabaret, & voulut le tuer : mais *Séphora* lui ſauva la vie en coupant le prépuce de ſon fils avec une pierre aiguë. (*s*)

Moſé & *Aaron* allèrent ſe préſenter au pharaon, & dirent : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Iſraël ; laiſſe aller mon peuple afin qu'il me ſacrifie dans le déſert. Le pharaon répondit : Qui eſt donc ce Seigneur pour que j'entende ſa voix ? (*t*) Je ne laiſſerai

(*s*) Nos critiques ne ceſſent de s'étonner que l'ambaſſadeur de DIEU, qui va faire le deſtin d'un grand empire, marche à pied ſans valet, & mette toute ſa famille ſur une bourique. Ils ſont révoltés que DIEU diſe, j'endurcirai le cœur de *Pharaon*. Cela leur paraît d'un génie malfeſant plutôt que d'un Dieu. Le lord *Bolingbroke* s'en explique aigrement dans ſes œuvres poſthumes. DIEU, qui rencontre *Moſé* dans un cabaret, & qui veut le tuer parce qu'il n'a pas circoncis ſon fils, excite toute la mauvaiſe humeur de *Bolingbroke*, d'autant plus que nul juif ne fut circoncis en Egypte, & qu'il n'eſt dit nulle part que *Moſé* eût le prépuce coupé. Ce lord avait un grand génie ; on lui reproche d'avoir uſé à l'excès de la liberté de ſon pays, & d'avoir été plus ſouvent au cabaret que l'auteur ſacré n'y fait aller DIEU.

(*t*) Il eſt évident ici que l'Egypte ne reconnaiſſait plus le Dieu des Hébreux. On croit qu'en ce cas *Pharaon* n'eſt point coupable de dire : qui eſt donc ce Dieu ? Il ne devient criminel que lorſque les miracles de *Moſé* & d'*Aaron*, ſupérieurs aux miracles de ſes mages, ne purent le toucher. Cependant, quand on ſonge que ces mages d'Egypte changent leurs verges en ſerpens, & toutes les eaux en ſang, tout auſſi-bien que les ambaſſadeurs du vrai Dieu, quand ils font naître des grenouilles ainſi qu'eux, on eſt tenté de pardonner à l'embarras où ſe trouva le roi. Ce ne fut que quand les deux hébreux firent naître des poux, que les mages commencèrent à ne pouvoir plus les imiter. On pourrait donc dire que le roi crut, avec quelque apparence, que tout cela n'était qu'un combat

point partir Israël... Or *Moſé* avait quatre-vingts ans, & *Aaron* quatre-vingt-trois, lorſqu'ils parlèrent au pharaon..... *Moſé* & *Aaron* allèrent donc trouver le pharaon, & ils firent comme DIEU avait ordonné. *Aaron* jeta ſa verge, & elle fut changée en ſerpent. *Pharaon* ayant fait venir les ſages & les magiciens, ils firent la même choſe par leurs enchantemens.

Et le Seigneur dit à *Moſé*: Je ne frapperai plus le pharaon & l'Egypte que d'une plaie. Dis donc à tout le peuple que les hommes & les femmes demandent à leurs voiſins & à leurs voiſines tous leurs vaſes d'or & d'argent.... & je mettrai à mort dans le pays tous les premiers-nés, depuis le fils aîné de *Pharaon* juſqu'à celui de l'eſclave: mais parmi les enfans d'Iſraël, on n'entendra pas même un chien aboyer; afin qu'on voie par quel miracle DIEU ſépare Iſraël de l'Egypte. (*u*)

entre des magiciens, & que les enchanteurs hébreux en ſavaient plus que ceux de l'Egypte. DIEU pouvait, nous dit-on, ou donner l'Egypte à ſon peuple, ou le conduire dans le déſert ſans tant de peine & ſans tant de miracles. On eſt ſurpris que le Dieu de la nature entière s'abaiſſe à diſputer de prodiges avec des ſorciers. De ſages théologiens ont répondu, que c'eſt préciſement parce que DIEU eſt le maître de la nature qu'il accordait aux magiciens égyptiens le pouvoir de diſpoſer de la nature, & qu'il bornait ce pouvoir à trois ou quatre miracles. Cette réponſe ne ſatisfait pas les incrédules, parce que rien de ce qui eſt dans ce livre ſacré ne les contente. Ils trouvent ſurtout que *Pharaon* n'était point coupable, puiſque DIEU prenait le ſoin lui-même d'endurcir ſon cœur. Enfin, ils nient toute cette hiſtoire d'un bout à l'autre. *Contra negantem principia non eſt diſputandum.* Nous prions DIEU de ne point endurcir leur cœur.

(*u*) Les critiques ſont encore plus hardis ſur cette partie de l'hiſtoire ſacrée que ſur toutes les autres. Ils ne peuvent ſouffrir d'abord, que DIEU recommande ſi ſouvent & ſi expreſſément de commencer par voler tous les vaſes d'or & d'argent du pays; & enſuite, que DIEU, ſelon la lettre du texte, égorge de ſa propre main tous les premiers-nés des hommes & des animaux, depuis le fils aîné du roi juſqu'au premier-né du plus vil des animaux. A quoi bon, diſent-ils, tuer auſſi les bêtes?

DIEU

DIEU dit auſſi à *Moſé* & à *Aaron* : Parle à tout le peuple d'Iſraël, que chacun prépare le dix du mois un agneau par famille ou un chevreau. On les gardera juſqu'au quatorze, & on les mangera le ſoir avec du pain ſans levain & des laitues ſauvages.... Je paſſerai par l'Egypte, & je frapperai de mort tous les premiers-nés des hommes & des bêtes, & je ferai juſtice de tous les dieux de l'Egypte ; car je ſuis le Seigneur.

Vous mangerez pendant ſept jours du pain azyme. Quiconque mangera du pain levé pendant ces ſept jours périra de mort. Vous tremperez une poignée d'hyſſope dans le ſang de l'agneau, & vous mettrez de ce ſang ſur les poteaux & le linteau de votre porte ; car le Seigneur paſſera en frappant les Egyptiens. Et lorſqu'il verra ce ſang ſur les deux poteaux de vos portes, il paſſera outre, & ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maiſons. (*r*)

Et pourquoi ſurtout les enfans à la mamelle qui étaient les premiers-nés des jeunes femmes ? pourquoi cette exécrable boucherie exécutée par la main du Dieu du ciel & de la terre ? Le ſeul fruit qu'il en retire eſt d'aller conduire & faire mourir ſon peuple dans un déſert.

Nous avouons que la faible raiſon humaine pourrait s'effrayer de cette hiſtoire, s'il fallait s'en tenir à la lettre ; mais tous les pères conviennent que c'eſt une figure de l'Egliſe de JESUS-CHRIST ; & la pâque, dont nous allons parler, en eſt une preuve merveilleuſe.

(*r*) Il eſt défendu de manger du pain levé pendant la ſemaine de pâques ſous peine de mort. Cette loi ſemble abrogée chez nous. L'Egliſe même ne commande plus qu'on mange l'agneau paſcal ; de même qu'elle n'ordonne plus qu'on mette du ſang à ſa porte. Ce ſang était une marque pour avertir DIEU de ne point entrer dans la maiſon & de n'y tuer perſonne.

Il eſt difficile de calculer le nombre des enfans que DIEU maſſacra cette nuit. Les Hébreux qui s'enfuirent du pays de Geſſen étaient au nombre de ſix cents mille combattans ; ce qui ſuppoſe ſix cents mille familles. Le pays de Geſſen eſt la quarantième partie de l'Egypte depuis Meroe juſqu'à Péluſe. On peut donc ſuppoſer que le reſte de l'Egypte

Et sur le milieu de la nuit le Seigneur égorgea tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le prince, fils aîné du pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave, & jusqu'au premier-né des animaux... *Pharaon* s'étant donc levé la nuit, il y eut une clameur de désolation dans l'Egypte; car il n'y avait pas maison où il n'y eût quelqu'un d'égorgé.

Pharaon envoya vîte chercher *Moſé* & *Aaron* pendant la nuit, & leur dit: Partez au plutôt vous & les enfans d'Israël. (*s*) Alors les enfans d'Israël firent comme *Moſé* leur avait enseigné. Ils empruntèrent des Egyptiens des vases d'or & d'argent; & étant partis de Rameſſès, ils vinrent au nombre de six cents mille hommes de pied, une troupe innombrable se joignit encore à eux, & ils avaient prodigieusement de brebis & de bêtes à cornes.

Le temps de la demeure des enfans d'Israël dans l'Egypte fut de quatre cents trente ans.

Or *Pharaon* ayant ainsi laissé aller les Israëlites, DIEU ne voulut pas les conduire dans le Canaan par la terre des Paleſtins ou Philistins, qui est toute

contenait vingt-quatre millions de familles, par la règle de trois: ainsi DIEU tua de sa main ce nombre épouvantable de premiers-nés, & beaucoup plus d'animaux. Cela peut n'être regardé que comme une figure.

(*s*) Alors donc le pharaon se laisse fléchir, & permet aux Israëlites d'aller sacrifier à leur Dieu dans le désert. Remarquons que les Egyptiens alors n'avaient pas le même Dieu que les Israëlites, puisqu'il est dit que DIEU fit justice de tous les Dieux de l'Egypte. On dispute sur la nature de ces Dieux: étaient-ils des animaux, ou de mauvais génies, ou de simples statues? la plus commune opinion est que les Egyptiens consacraient déjà des bêtes dans leurs temples, & même des légumes. *Sanchoniathon*, qui vivait long-temps avant *Moïse* (comme *Cumberland* le prouve) le dit expressément, & leur en fait un grand reproche.

voisine; (*t*) mais il leur fit faire un long circuit dans le désert qui est sur la mer Rouge; & ils sortirent ainsi en armes de l'Egypte..... Or le Seigneur marchait devant eux, & leur montrait le chemin pendant le jour par une colonne de nuée, & la nuit par une colonne de feu. (*u*)

Or DIEU parla à *Moïse*, disant: Dites aux enfans d'Israël qu'ils aillent camper vis-à-vis de Baal-séphon, sur le rivage de la mer; car *Pharaon* va dire, ils sont enfermés dans le désert, & j'endurcirai son cœur.... (*x*)

Pharaon fit donc atteler son char, & prit avec lui tout son peuple avec six cents chars de guerre choisis (*y*)

(*t*) Il paraît fort extraordinaire que DIEU, ayant promis si souvent la terre de Canaan aux Israëlites, ne les y mène pas tout droit, mais les conduise par un chemin opposé dans un désert où il n'y a ni eau ni vivres. *Calmet* dit que c'est de peur que les Cananéens ne les battissent. Cette raison de *Calmet* est fort mauvaise; car il était aussi facile à DIEU d'égorger tous les premiers-nés cananéens que les premiers-nés égyptiens. Il vaut bien mieux dire que les desseins de DIEU sont impénétrables.

(*u*) Les incrédules ont dit que cette colonne de nuée était inutile pendant le jour, & ne pouvait servir qu'à empêcher les Juifs de voir leur chemin. C'est une objection très-frivole. DIEU même était leur guide, & ils ne savaient pas où ils allaient.

(*x*) Tous les géographes ont placé Baal-séphon, ou Bel-séphon, au-dessus de Memphis sur le bord occidental de la mer Rouge, plus de cinquante lieues au-dessus de Gessen, d'où les Juifs étaient partis. DIEU les ramenait donc tout au milieu de l'Egypte, au lieu de les conduire à ce Canaan tant promis; mais c'était pour faire un plus grand miracle: car il dit expressément: Je veux manifester ma gloire en perdant *Pharaon* & toute son armée; car je suis le Seigneur.

(*y*) S'il y avait environ vingt-quatre millions de familles en Egypte, l'armée de *Pharaon* dut être de vingt-quatre millions de combattans, en comptant un soldat par famille; mais DIEU avait déjà tué le premier-né de chaque famille: il faut donc supposer que tous les puînés étaient en âge de porter les armes pour former tout le peuple en corps d'armée.

A l'égard des chevaux, il est dit que toutes les bêtes de somme avaient

& tous les chefs de l'armée; car le Seigneur avait endurci le cœur du *Pharaon* roi d'Egypte..... & le Seigneur dit à *Moſé :* Pourquoi cries-tu à moi, dis aux enfans d'Iſraël qu'ils marchent; (z) & *Moſé* ayant étendu ſa main ſur la mer, le Seigneur enleva la mer par un vent brûlant toute la nuit; & la mer fut à ſec, & l'eau fut diviſée, & les Iſraëlites entrèrent au milieu de la mer ſéchée; car l'eau était comme un mur à leur droite & à leur gauche..... En ce jour les Iſraëlites virent les corps morts des Egyptiens, & l'exécution grande que la main du Seigneur avait faite. Alors *Moſé* & les enfans d'Iſraël chantèrent un cantique au

péri par la ſixième plaie, & que tous les premiers-nés étaient morts par la dernière; mais il pouvait reſter quelques chevaux encore.

Les incrédules, & même pluſieurs commentateurs, ont voulu expliquer ce miracle.

(z) L'hiſtorien *Flavien Joſéphe* le réduit à rien, en diſant qu'il en arriva preſque autant au grand *Alexandre* quand il cotoya la mer de Pamphilie; & dans la crainte que les Romains ne priſſent le miracle du paſſage de la mer Rouge pour un menſonge & ne s'en moquaſſent, il dit qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. Il faut bien qu'un hiſtorien laiſſe à ſon lecteur la liberté de le croire & de ne pas le croire, de l'approuver ou d'en rire. On la prendrait bien ſans lui. L'auteur ſacré eſt bien loin d'employer les ménagemens & les ſubterfuges du juif *Flavien Joſéphe*, d'ailleurs très-reſpectable. Il vous donne le paſſage des ſix cents mille juifs à travers les eaux de la mer ſuſpendues, & tant de millions d'Egyptiens engloutis, comme un des plus ſignalés prodiges que DIEU ait faits en faveur de ſon peuple.

On a dit qu'un autre prodige eſt qu'aucun auteur égyptien n'ait jamais parlé de ce miracle épouvantable, ni des autres plaies d'Egypte; qu'aucune nation du monde n'ait jamais entendu parler ni de cet événement, ni de tout ce qui l'a précedé; que perſonne ne connut jamais ni *Aaron*, ni *Séphora*, ni *Joſeph* fils de *Jacob*, ni *Abraham*, ni *Seth*, ni *Adam*. Ils affirment que tout cela ne commença à être un peu connu que long-temps après la traduction attribuée aux Septante, comme nous l'avons déjà remarqué. Les deſſeins de DIEU n'ont pu être accomplis que dans les temps marqués par ſa providence.

Seigneur..... *Marie* la prophéteſſe, ſœur d'*Aaron*, prit un tambour à la main ; toutes les autres femmes danſèrent avec elle. (*a*)

Moſé étant parti de la mer Rouge, les Iſraëlites allèrent dans le déſert de Sur; & ayant marché dans cette ſolitude, ils ne trouvèrent point d'eau, & ils arrivèrent à Mara où l'eau était extrêmement amère. *Moſé* cria au Seigneur, qui lui montra un bois, lequel ayant été jeté dans l'eau elle devint douce.

Le quinzième jour du ſecond mois depuis la ſortie d'Egypte, le peuple vint au déſert de Sin, entre Elim & Sinaï, & ils murmurèrent dans ce déſert contre *Moſé* & *Aaron;* ils dirent: Plût à DIEU que nous fuſſions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur ; nous étions aſſis ſur des marmites de viandes, & nous mangions du pain tant que nous voulions. (*b*)

(*a*) Les critiques font des difficultés ſur ce cantique: ils diſent qu'il n'eſt guère probable qu'environ trois millions de perſonnes, en comptant les vieillards, les femmes & les enfans, à peine échappés d'un ſi grand péril, aient pu auſſitôt chanter un cantique, & que *Moſé* l'ait compoſé dans l'inſtant même. Ils demandent en quelle langue était ce cantique. Ils diſent qu'il ne pouvait être qu'en égyptien. C'eſt une objection bien frivole. Il y avait une remarque plus ſingulière à faire : c'eſt que l'ancien livre apocryphe de la vie de *Moſé* dit que le pharaon échappa, & alla régner à Ninive. On a raiſon de traiter cette imagination de ridicule.

Si vous en croyez dom *Calmet*, *Manéthon* dit que le pharaon échappa de ce péril ; mais *Manéthon*, dont on ne connaît un petit nombre de paſſages que par la réponſe de *Flavien Joſephe*, ne dit point du tout que l'armée du pharaon fut ſubmergée dans la mer entr'ouverte ; il dit qu'un roi d'Egypte, nommé *Aménophis*, (qui n'a jamais exiſté) alla au-devant d'une armée de brigands arabes établis en Paleſtine, qu'il n'oſa en venir aux mains, & qu'il ſe retira en Ethiopie.

(*b*) Les incrédules ne ceſſent de nous reprocher inſolemment que nous leur contons des fables abſurdes. Ils ne peuvent pas comprendre que DIEU n'ait pas donné à ſon peuple cet excellent pays de l'Egypte, où il n'y avait plus que des femmes & des enfans. » Comment, diſent-ils,

Alors DIEU dit à *Moſé* : Je vais leur faire pleuvoir des pains du ciel.... Et *Moſé* dit à *Aaron* : Dites à l'aſſemblée des enfans d'Iſraël qu'ils ſe préſentent devant le Seigneur. Et ils virent la gloire du Seigneur qui parut dans une nuée. Et DIEU dit à *Moſé* : Dis-leur que ce ſoir ils mangeront de la chair, & demain matin ils ſeront raſſaſiés, & vous ſaurez tous que je ſuis le Seigneur votre Dieu. Et le ſoir donc tout le camp fut couvert de cailles; & le matin tous les environs furent chargés d'une roſée qui reſſemblait à la bruine qui tombe ſur la terre. Et les enfans d'Iſraël ayant vu cela, ſe diſaient l'un à l'autre *manhu;* & *Moſé* leur dit: C'eſt le pain que DIEU vous a donné à manger. (*c*)

» *Moſé*, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, peut-il conduire dans le plus » affreux des déſerts trois millions d'hommes, au lieu de les mener du » moins dans le pays de Canaan en paſſant par l'Idumée ? Les déſerts » de Sur, de Mara, d'Elim, de Sin, de Raphidim, d'Oreb, de Sinaï, » de Pharan, de Cadès-barné, d'Oboth, de Cadenoth, dans leſquels ils » errèrent quarante années, ne pourraient pas nourrir trente voyageurs » pendant quatre jours, s'ils ne portaient de l'eau & des proviſions. Il » y a quelques fontaines, à la vérité, au mont Oreb; mais tout le reſte » eſt ſec & impraticable; pluſieurs Arabes y tombent quelquefois morts » de ſoif & de faim. Le premier devoir d'un légiſlateur, tel qu'on nous » repréſente *Moſé*, eſt de pourvoir à la ſubſiſtance de ſon peuple. »

Nous avouons à ces incrédules, que ſelon les règles de la prudence humaine, un général d'armée aurait tort de conduire ſa troupe par des déſerts: mais il ne s'agit point ici de raiſon, de prudence, de vraiſemblance, de poſſibilité phyſique. Tout eſt au-deſſus de nous dans ce livre, tout eſt divin, tout eſt miracle; & puiſque les Juifs étaient le peuple de DIEU, il ne devait rien leur arriver de ce qui eſt commun aux autres hommes. Ce qui paraîtrait abſurde dans une hiſtoire ordinaire, eſt admirable dans celle-ci.

(*c*) *Diodore de Sicile*, liv. I, chap. XII, raconte qu'un roi d'Egypte nommé *Actiſan* fit autrefois couper le nez à une troupe de voleurs, qui avaient infeſté de leurs brigandages toute l'Egypte dans le temps des guerres civiles, qu'il les relégua vers Rinocolure à l'entrée de tous ces déſerts. Rinocolure en grec ſignifie *nez coupé*, & apparemment ce mot

Cependant *Amalec* vint attaquer Iſraël au camp de Raphidim. Et *Moſé* dit à *Joſué* : Choiſiſſez des combattans & ſortez du camp pour combattre *Amalec*; demain je me tiendrai ſur le haut de la montagne avec la verge de DIEU dans ma main. *Joſué* fit comme *Moſé* l'avait dit, & il combattit contre *Amalec*. Or *Moſé*, *Aaron* & *Ur* s'en allèrent au haut de la colline, & quand *Moſé* levait ſes mains en haut, Iſraël était vainqueur, mais quand il laiſſait tomber un peu ſes mains, *Amalec* l'emportait. . . . Or *Aaron* & *Ur* lui ſoutinrent les mains des deux côtés; *Joſué* donc mit en fuite *Amalec* & tua toute ſon armée. Et DIEU dit à *Moſé* : Ecrivez cela dans un livre, & dites la choſe aux

fut depuis la traduction du mot égyptien. *Diodore* dit qu'ils habitèrent le déſert de Sin, & qu'ils firent des filets pour prendre des cailles dans le temps qu'elles paſſent vers ces climats.

Les incrédules, abuſant également du texte de *Diodore* & de celui de l'Ecriture ſainte, croient apercevoir dans ce récit la véritable hiſtoire des Juifs. Ils diſent que les Juifs ſont des voleurs de leur propre aveu; qu'il eſt très-naturel qu'un roi d'Egypte, ſoit *Actiſan*, ſoit un autre, les ayant relégués dans un déſert après leur avoir fait couper le nez, leur race ait conçu une haine implacable contre les Egyptiens, & qu'elle ait continué le métier de brigands qu'elle tenait de ſes pères.

Pour la manne, ils n'y trouvent rien d'extraordinaire, ſi ce n'eſt qu'elle eſt un purgatif: ils diſent que ce purgatif peut être moins fort que la manne de la Calabre, & qu'on peut s'y accoutumer à la longue; qu'on trouve encore de la manne dans ces déſerts, mais que c'eſt une nourriture qui ne peut ſuſtenter perſonne; & enfin ils nient le miracle de la manne comme tous les autres. Ils prétendent qu'il était auſſi aiſé à DIEU de les bien nourrir, que de les mal nourrir; que ſi les hommes, les femmes & les enfans marchèrent trois jours entiers dans les ſables brûlans du déſert de Sin ſans boire, les femmes & les enfans durent expirer par la ſoif; que non-ſeulement DIEU ſe ſerait contredit lui-même en les conduiſant ainſi lorſqu'il ſe déclarait leur protecteur & leur père, mais qu'il était leur cruel homicide; qu'il eſt impoſſible d'admettre dans DIEU tant de déraiſon & tant de cruauté. Quelques raiſons qu'on leur diſe, ils perſiſtent dans leurs blaſphèmes, & nous ne pouvons que les plaindre.

oreilles de *Josué*; car j'abolirai la mémoire d'*Amalec* sous le ciel. (*d*)

Au troisième mois depuis la sortie d'Egypte, les enfans d'Israël vinrent dans le désert de Sinaï; & *Moïse* monta vers DIEU, & DIEU l'appela du haut de la montagne, & DIEU lui dit: Va-t-en dire aux enfans d'Israël, si vous écoutez ma voix, & si vous observez mon pacte, vous serez mon peuple particulier par

(*d*) *Amalec* était petit-fils d'*Esaü*, & il occupa une partie de l'Idumée. Ses descendans devinrent la principale horde de l'Arabie déserte; & l'on prétend que ce fut la horde dont descendait *Hérode*, qu'*Antoine* fit roi de Judée. Ces Amalécites furent très-long-temps sans avoir de villes; mais leur vie errante endurcissait leurs corps & les rendait redoutables. Les critiques disent que ce n'était pas la peine de faire mourir dans des déserts le peuple juif, de peur qu'ils ne fussent attaqués par les Cananéens, puisqu'ils furent attaqués par des Arabes; & que cette bataille contre *Amalec* fut très-inutile, puisqu'aucun des Israëlites qui combattirent n'entra dans la terre promise, excepté deux personnes: ils trouvent d'ailleurs que *Moïse*, *Aaron* & *Ur* se conduisirent en lâches, en se cachant sur une montagne pendant que leur peuple exposait sa vie. Ils ne songent pas que *Moïse* était un vieillard de quatre-vingts ans, & qu'*Aaron* en avait quatre-vingt-trois; que d'ailleurs *Moïse* tenait sa verge à la main, & qu'en levant les mains au Seigneur, il rendait plus de services que tous les combattans ensemble.

Le chevalier *Folard*, qui a fait graver toutes les batailles dont le dictionnaire de dom *Calmet* est orné, a dessiné la bataille d'*Amalec*, & a placé *Moïse*, *Aaron* & *Ur* sur le sommet du mont Oreb. On voit dans la campagne des troupes disposées à peu près comme elles le sont aujourd'hui, des étendards semblables aux nôtres, & des chariots dont les roues sont armées de faux; ce qui n'est guère praticable dans ce désert.

Le texte nous apprend que DIEU ordonna à *Moïse* d'écrire cette bataille dans un livre; il n'en faut point chercher d'autres que l'Exode même. C'est toujours beaucoup qu'il nous soit resté deux livres aussi anciens que la Genèse & l'Exode. En quelque temps qu'ils aient été écrits, ce sont des monumens très-précieux; les critiques ne peuvent empêcher qu'on y retrouve une peinture des mœurs antiques & barbares. Il est à croire que si nous avions quelques monumens des anciens Toscans, des Latins, des Gaulois, des Germains, nous les lirions avec la curiosité la plus avide.

dessus les autres peuples.... Je viendrai donc à toi dans une nuée épaisse, afin que ce peuple m'entende parlant à toi, & qu'il te croie à jamais. Va donc vers ce peuple, & qu'aujourd'hui & demain il lave ses vêtemens. Et lorsqu'ils seront prêts pour le troisième jour, DIEU descendra en présence de tout le peuple sur le mont de Sinaï. Et tu diras au peuple: Gardez-vous de monter sur la montagne, & de toucher même au pied de la montagne; quiconque touchera la montagne mourra de mort..... Le troisième jour étant arrivé, voilà qu'on entendit des tonnerres, que les éclairs brillèrent, que la trompette fit un bruit épouvantable; & le peuple fut épouvanté, & *Moſé* parlait à DIEU, & DIEU lui répondait, & *Moſé* étant descendu vers le peuple, lui raconta tout, & DIEU parla de cette manière. (*e*)

(*e*) Nos critiques remarquent d'abord que la bataille d'*Amalec* ne fut d'aucune utilité aux Juifs, & qu'il semble que cette bataille, dont ils doutent, ne soit rapportée dans l'Exode que pour inspirer de la haine contre les Amalécites, qui furent leurs ennemis du temps des rois. Ils fondent leurs sentimens sur ce que DIEU même, en parlant à *Moſé*, ne lui dit pas un mot de ce prétendu combat, & qu'il ne lui parle que de ce qu'il a fait aux Egyptiens. On lui fait proposer, disent-ils, les conditions de son pacte avec les Hébreux, de la même manière que les hommes font entr'eux des alliances. On fait descendre DIEU au son des trompettes, comme si DIEU avait des trompettes. On fait parler DIEU comme on ferait parler un crieur d'arrêts. Et il faut supposer que DIEU parlait égyptien; puisque les Hébreux ne parlaient pas d'autre langue, & qu'il est dit dans le pseaume LXXX, que les Juifs furent étonnés de ne point entendre la langue qu'on parlait au-delà de la mer Rouge. *Toland* assure qu'il est visible que tous ces livres ne furent écrits que long-temps après par quelque prêtre oisif, comme il y en a tant eu, dit-il, parmi nous aux douzième, treizième & quatorzième siècles; & qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au Pentateuque qu'aux livres des sibylles, qui furent regardés comme sacrés pendant des siècles.

Tous ces blasphèmes sont horreur à toute ame persuadée & timorée. Il n'est pas plus surprenant que DIEU ait parlé sur le mont Sinaï au

Tu ne feras aucun ouvrage de ſculpture, ni aucune image de tout ce qui eſt dans le ciel en haut, ni dans la terre en bas, ni dans les cieux ſous la terre....

Je ſuis ton Dieu fort, je ſuis le Dieu jaloux, puniſſant les iniquités des pères juſqu'à la troiſième & quatrième génération de tous ceux qui me haïſſent, feſant miſéricorde en mille générations à ceux qui m'aiment.....

Tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin de ne point découvrir ta nudité.....

ſon des trompettes, qu'il ne l'eſt d'ouvrir la mer Rouge pour faire enſuir ſon peuple, & pour ſubmerger toute l'armée égyptienne. Si on nie un prodige, on eſt forcé de les nier tous. Or il n'eſt pas poſſible, ſelon les commentateurs les plus accrédités, que tous ces livres ne ſoient qu'un tiſſu de menſonges groſſiers. Il eſt vrai que les premières hiſtoires théologiques des brachmanes, des prêtres de *Zoroaſtre*, de ceux d'*Iſis*, de ceux de *Veſta*, ne ſont que des recueils de fables abſurdes; mais il ne faut pas uger des livres hébreux comme des autres. On a beau dire que ſi le Pentateuque fut écrit dans le déſert, il ne pouvait l'être qu'en égyptien; & que les Hébreux n'étant point encore entrés dans le pays des Cananéens, ils ne purent ſavoir la langue de ces peuples, qui fut depuis la langue hébraïque. En quelque langue que *Moſé* ou *Moïſe* ait écrit dans le déſert, il eſt aiſé de ſuppoſer que le Pentateuque fut traduit après dans la langue de la Paleſtine, qui était un idiome du ſyriaque, puiſqu'il fut traduit enſuite en chaldéen, en grec, en latin, & long-temps après en ancien gothique. Les objections des incrédules ſont récentes; & ce livre aurait 2290 ans d'antiquité, quand même il n'aurait été compilé que du temps d'*Eſdras*, comme les critiques le prétendent. Il ſerait preſque auſſi ancien que la république romaine établie après les *Tarquins*. Les incrédules répondent qu'un livre, pour être ancien, n'en eſt pas plus vrai; qu'au contraire, preſque tous les anciens livres étant écrits par des prêtres, & étant extrêmement rares, chaque auteur ſe livrait à ſon imagination, & que la ſaine critique était entièrement inconnue. Cette manière de penſer renverſerait tous les fondemens de l'ancienne hiſtoire dans tous les pays du monde; on ne ſaurait plus ſur quoi compter. Il faudrait douter de l'hiſtoire de *Cyrus*, de *Créſus*, de *Piſiſtrate*, de *Romulus*, de tout ce qui s'eſt paſſé dans la Grèce avant les Olympiades; & ce ſcepticiſme univerſel ne ſerait qu'un chaos indébrouillable de toute l'antiquité.

Si quelqu'un frappe son esclave ou sa servante, & s'ils meurent entre ses mains, il sera coupable d'un crime ; mais si son esclave survit un jour ou deux, il ne sera sujet à aucune peine, parce que l'esclave est le prix de son argent.....

Oeil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.....

Si un taureau frappe de ses cornes un homme ou une femme, on lapidera le taureau ; & on ne mangera point sa chair.....

Vous punirez de mort les magiciens, celui qui aura fait le coït avec une bête, celui qui sacrifie aux Dieux.....

Tu ne diras point de mal des Dieux, & tu ne maudiras point les princes de ton peuple.....

Tu ne différeras point à payer les dixmes.... (*f*)

(*f*) Nous n'avons spécifié ici, de toutes les premières lois juives, que celles contre lesquelles nos adversaires s'élèvent avec le plus de témérité. Si on les en croit, la défense de faire aucune image n'a jamais été observée. *Moïse* lui-même fit sculpter des chérubs, des bœufs ou des veaux, qu'il plaça sur l'arche ambulatoire. Il fit faire un serpent d'airain. *Salomon* mit des veaux de bronze dans le temple qu'il fit bâtir.

Les incrédules ne peuvent souffrir que DIEU s'annonce comme puissant & jaloux. Ils disent que rien ne rabaisse l'être tout-puissant, comme de lui faire dire toujours qu'il est puissant ; & que c'est bien pis de lui faire dire qu'il est jaloux ; que ce livre ne parle jamais de DIEU que comme d'une divinité locale qui veut l'emporter sur les autres divinités ; & qu'on nous le représente comme les Dieux des Grecs, jaloux les uns des autres.

La punition dont on menace la troisième & quatrième génération innocente d'un aïeul coupable, leur semble une injustice atroce ; & ils prétendent que cette vengeance, exercée sur les enfans, est une des preuves que les Juifs n'ont jamais connu l'immortalité de l'ame & les peines après la mort, que vers le temps des pharisiens. C'est l'opinion du docteur *Warburton*, & de plusieurs théologiens qui ont abusé de leur science. *Arnaud* dit positivement la même chose, quoiqu'il n'en tire pas les mêmes conséquences que l'absurde *Warburton*.

J'enverrai la terreur de mon nom au devant de vous ; j'exterminerai tous les peuples chez lesquels vous irez. J'enverrai d'abord des frélons & des guêpes, qui mettront en fuite le Hévéen, le Cananéen, l'Héthéen. (*g*) Les limites de votre terre seront depuis

La peine de mort contre les magiciens prouve que les Juifs croyaient à la magie : & comment n'y auraient-ils pas cru, s'ils avaient vu les miracles des magiciens de *Pharaon*, & si *Joseph* avait fait des opérations magiques avec sa tasse ?

On tire de la punition du coït avec les bêtes une preuve, que les Juifs étaient fort enclins à cette abomination.

On croit trouver de la contradiction entre l'ordre de mettre à mort ceux qui auront sacrifié aux Dieux, & la défense de parler mal des Dieux.

On prétend que l'ordre de payer exactement les décimes, avant qu'il y eût des lévites & des décimes, est une preuve que cela fut écrit dans des temps postérieurs par quelques prêtres intéressés à la dixme.

La vengeance exercée sur la quatrième génération semblerait abolie dans le Deutéronome : *les pères ne mourront point pour leurs enfans, ni les enfans pour leurs pères.* La première loi est une menace de DIEU ; & la seconde est une loi positive, qui suppose qu'on ne doit point faire pendre le fils pour le père : mais cette loi n'empêche pas que DIEU ne soit toujours supposé punir jusqu'à la quatrième génération.

La défense de dire du mal des Dieux peut s'entendre des juges & des prêtres, qui sont souvent appelés Dieux dans l'Ecriture.

(*g*) DIEU ne cesse de promettre aux Juifs qu'il combattra pour eux, & que tout fuira devant eux. Il ajoute qu'il enverra des frélons & des guêpes pour leur préparer la victoire. Ce n'est point une figure dont se sert l'auteur sacré ; car *Josué*, avant de mourir, dit expressément que DIEU a envoyé devant eux des frélons & des guêpes. Le livre de la sagesse le dit aussi, long-temps après. L'histoire ancienne parle en effet de plusieurs peuples d'Asie, qui furent obligés de quitter leur pays où ces animaux s'étaient excessivement multipliés. On a dit même que les peuples de la Chalcide avaient été chassés par des mouches. On en a dit autant des peuples de la Mysie. Il y a eu deux provinces de Chalcide en Syrie : on ne sait dans laquelle le fléau des mouches put chasser les habitans. Il y a eu aussi plusieurs Mysies dans l'Asie mineure & dans le Péloponèse. Il n'est pas croyable que les peuples d'aucune de ces provinces se soient laissés chasser par des mouches ; mais ce qui est fable dans la mythologie, peut devenir une vérité historique dans les livres saints,

la mer Rouge jusqu'à la mer de la Palestine, & jusqu'au fleuve de l'Euphrate : je livrerai entre vos mains tous les habitans de la terre, & je les chasserai de devant votre face..... Quand tu feras le dénombrement des enfans d'Israël, ils donneront tout le prix de leur ame au Seigneur, & il n'y aura point de plaie parmi eux quand ils auront été dénombrés ; & tous ceux qui auront été dénombrés donneront la moitié d'un sicle, selon la valeur du sicle du temple. (*h*) Le sicle vaut vingt oboles ; & la moitié du sicle sera offert au Seigneur.

Prenez des aromates, pour le poids de cinq cents sicles de myrrhe, deux cents cinquante sicles de cinamum, pour deux cents cinquante sicles de cannes, cinq cents sicles de casse ; vous en ferez une huile selon

parce que DIEU sesait pour son peuple ce qu'il ne sesait pas pour des peuples profanes, qui lui étaient étrangers.

DIEU promet ici aux Juifs qu'il les rendra maîtres de tout le pays depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate ; or il y a vingt degrés en longitude, dans la latitude du trentième degré, depuis la Méditerranée par la terre de Canaan jusqu'à l'Euphrate. Et quand on ne compterait que vingt lieues par degré, cela devait composer un empire de quatre cents lieues de long. Il est démontré, disent les critiques, que les Juifs ont été bien loin de posséder un si vaste pays. Cela est vrai : mais aussi DIEU tantôt promet, & tantôt menace ; & il se relâche de ses menaces, & il retranche de ses promesses, selon sa miséricorde ou sa justice. Ainsi il ne faut pas prendre toujours à la lettre tout ce qui est annoncé dans l'Ecriture, mais considérer que les prédictions sont conditionnelles. Les critiques ne seront pas contens de cette explication, qui est pourtant la seule qu'on puisse donner.

(*h*) On demande comment le sicle dans le désert peut être évalué par le sicle du temple, qui ne fut bâti que cinq cents ans après, selon la supputation hébraïque ? On croit qu'il y a ici un prodigieux anachronisme, & que c'est une nouvelle preuve que tous ces livres ne furent écrits qu'après que le temple fut bâti. On repond que par le mot du temple il faut entendre le tabernacle de l'arche de l'alliance : & si les critiques répliquent que l'arche

l'art du parfumeur ; quiconque y touchera ſera ſanctifié, & quiconque en fera de pareille, & en donnera à un étranger, ſera exterminé.

DIEU dit auſſi à *Moſé :* Prends tous ces aromates, ajoutes-y du ſtacté, de l'onyx, du galbanum, de l'encens..... Tout homme qui en fera de ſemblables, pour en ſentir l'odeur, ſera exterminé..... (*i*)

d'alliance n'avait pas encore été conſtruite, il eſt aiſé de dire qu'on parle ici par anticipation ; & alors on ne trouvera aucune contradiction dans le texte.

(*i*) On fait des difficultés ſur cette prodigieuſe quantité de parfums, & ſur leur nature. Le cinamum n'eſt pas connu. On prétend que c'eſt de la cannelle : mais pluſieurs auteurs diſent que la cannelle eſt la canne : d'autres diſent que c'eſt la caſſe, *caſia*, qui eſt la cannelle véritable. La plupart de ces drogues viennent des Indes. On eſt en peine de ſavoir comment les Juifs dans leur déſert purent avoir tant de marchandiſes précieuſes ? La réponſe eſt qu'ils les avaient emportées d'Egypte. La peine de mort pour quiconque ferait une compoſition de ces parfums, ſeulement pour avoir le plaiſir innocent de les ſentir, ſemble une loi injuſte & barbare ; mais c'eſt, ſans doute, parce que ces drogues étant deſtinées uniquement pour le tabernacle qu'on devait faire, ne devaient point être profanées.

Les deux tables de pierre, écrites ou gravées par le doigt de DIEU même, ont donné lieu à d'étranges blaſphèmes. » DIEU, a-t-on dit, eſt » toujours repréſenté dans ce livre comme un homme qui parle aux hommes, » qui va, qui vient, qui ſe venge, qui eſt jaloux, qui donne des lois, & » enfin qui les écrit ; rien ne paraît plus groſſier & plus fabuleux : ces deux » tables de pierre ſont une imitation des deux marbres ſur leſquels l'ancien » *Bacchus* avait écrit ſes lois ; comme le paſſage de la mer Rouge eſt une » imitation viſible de la fable de *Bacchus*, qui paſſa la mer Rouge à pied ſec » pour aller aux Indes avec toute ſon armée. Les fables arabes ſont prodi- » gieuſement antérieures à celles de *Moſé*. *Bacchus* avait été élevé dans ces » déſerts avant que *Moſé* les parcourût. Il fit tous les miracles que les Juifs » s'attribuent ; & deux rayons lui ſortaient de la tête comme à *Moſe*, en » témoignage de ſon commerce continuel avec les Dieux : ils portèrent » tous deux ce nom de *Moſé*, qui ſignifie échappé de l'eau. Les Juifs, qui » n'ont jamais rien inventé, ont tout copié très-tard. » C'eſt ce que les critiques objectent.

Il eſt vrai qu'on retrouve dans la fable de *Bacchus* beaucoup de traits qui ſont dans l'hiſtoire juive depuis *Noé* juſqu'à *Joſué ;* mais il vaut mieux croire

Et le Seigneur ayant achevé tous ces discours sur le mont Sinaï, donna à *Moſé* deux tables de pierre contenant son témoignage, écrit avec le doigt de DIEU.

Or le peuple, voyant que *Moſé* tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'*Aaron*, & dit: Lève-toi, fais-nous des Dieux qui marchent devant nous; car nous ignorons ce qui est arrivé à cet homme qui nous a fait sortir de l'Egypte. Et *Aaron* leur dit: Prenez vos boucles d'oreilles, & celles de vos fils & de vos filles; & le peuple ayant apporté ses boucles d'oreilles, il en fit un veau d'or en fonte; & ils dirent: voilà tes Dieux, ô Israël.... Et *Aaron* dressa un autel devant le veau; & dès le matin on lui offrit des holocaustes. Alors le Seigneur parla à *Moſé*, & lui dit: Va, & descends. (*k*) Et lorsque *Moſé* fut arrivé près

que les Arabes & les Grecs ont été les copistes, que de penser que les Hébreux ne furent que des plagiaires. La fable de *Bacchus* ne fut pas d'abord donnée pour une histoire sacrée; elle ne fut le fondement des lois ni en Arabie ni en Grèce: au lieu que la loi de l'Exode est encore celle des Juifs. Nous avouons que *Bacchus* fut adoré & eut des prêtres: mais nous préférons un ministre du Dieu de vérité à ceux qui sont devenus les Dieux du mensonge.

(*k*) Le texte hébreu porte: il fit un veau au burin, & il le jeta en fonte; mais c'est une transposition; on jette d'abord en fonte, & ensuite on répare au burin, ou, pour parler plus proprement, au ciseau. Il est très-vrai qu'il est impossible de jeter un veau d'or en fonte, & de le réparer en une nuit. Il faut au moins trois mois d'un travail assidu pour achever un tel ouvrage; & il n'y a pas d'apparence que les Juifs, dans un désert, eussent des fondeurs d'or, qui ne se trouvent que dans de grandes villes: il n'est pas concevable que trois millions de Juifs, qui venaient de voir & d'entendre DIEU lui-même au milieu des trompettes & des tonnerres, voulussent si tôt, & en sa présence même, quitter son service pour celui d'un veau. Nous ne dirons pas, comme les incrédules, que c'est une fable absurde, imaginée après plusieurs siècles par quelque lévite, pour donner du relief à ses confrères, qui punirent si violemment le crime des autres Israëlites. A DIEU ne plaise que nous adoptions jamais de tels blasphèmes,

du camp, il vit le veau & les danſes; & de colère il jeta les tables & les briſa; & prenant le veau qu'ils avaient fait, il le mit au feu, & le réduiſit en poudre, & répandit cette poudre dans l'eau, & en donna à boire aux fils d'Iſraël. Puis *Moſé* ſe mit à la porte du camp, & dit: Si quelqu'un eſt au Seigneur, qu'il ſe joigne à moi; & les enfans de Lévi s'aſſemblèrent autour de lui, & il leur dit: Voici ce que dit le Seigneur: Allez, & revenez d'une porte à l'autre par le milieu du camp; & que chacun tue ſon frère, ſon ami & ſon prochain. (*l*)

quelque difficulté que nous trouvions à expliquer un événement ſi hors de la nature. Nous ne pouvons ſoupçonner un lévite d'avoir ajouté quelque choſe au texte ſacré. Nous regardons ſeulement cette hiſtoire prodigieuſe comme les autres choſes encore plus prodigieuſes que DIEU fit pour exercer ſa juſtice & ſa miſéricorde ſur ſon peuple juif, le ſeul peuple avec lequel il habitait continuellement, délaiſſant pour lui tous les autres peuples.

(*l*) Cet article n'eſt pas le moins difficile de la ſainte Ecriture. Il faut convenir d'abord que l'on ne peut réduire l'or en poudre en le jetant au feu; c'eſt une opération impoſſible à tout l'art humain: tous les ſyſtèmes, toutes les ſuppoſitions de pluſieurs ignorans qui ont parlé au haſard des choſes dont ils n'ont pas la moindre connaiſſance, ſont bien loin de réſoudre ce problème. L'or potable dont ils parlent, c'eſt de l'or qu'on a diſſous dans de l'eau régale; & c'eſt le plus violent des poiſons, à moins qu'on en ait affaibli la force; encore ne diſſout-on l'or que très-imparfaitement; & la liqueur dans laquelle il eſt mêlé eſt toujours très-corroſive: on pourrait auſſi diſſoudre de l'or avec du ſoufre; mais cela ferait une liqueur déteſtable qu'il ſerait impoſſible d'avaler. Si donc on demande par quel art *Moſé* fit cette opération, on doit répondre que c'eſt par un nouveau miracle que DIEU daigna faire, comme il en fit tant d'autres. Tout ce que dit là-deſſus dom *Calmet*, eſt d'un homme qui ne ſait aucun principe de chimie.

Moſé fait ici une autre action, qui n'eſt pas abſolument impoſſible; il ſe met à la tête de la tribu de *Lévi*, & tue vingt-trois mille hommes de ſa nation, qui tous ſont ſuppoſés être bien armés, puiſqu'ils venaient de combattre les Amalecites. Jamais un peuple entier ne s'eſt laiſſé égorger ainſi ſans ſe défendre: il n'eſt point dit que les lévites fuſſent exempts de la faute de tout le peuple; il n'eſt point dit qu'ils euſſent un ordre exprès de DIEU de maſſacrer leurs frères; & un ordre exprès de DIEU ſemble

Le

Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'avait fait *Aaron*; (*m*) & le Seigneur parla

néceſſaire pour juſtifier cette boucherie incroyable. Le texte porte que les lévites paſſèrent d'une porte du camp à l'autre : il n'eſt guère poſſible que trois millions de perſonnes aient été dans un camp, & que ce camp eût des portes, dans un déſert où il n'y eut jamais d'arbres ; mais c'eſt une faible remarque en comparaiſon de la barbarie avec laquelle *Moſé* dit aux lévites : Vous avez conſacré aujourd'hui vos mains au Seigneur ; chacun de vous a tué ſon fils ou ſon frère afin que DIEU vous béniſſe. Il eût été plus beau ſans doute à *Moſé* de ſe dévouer pour ſon peuple, comme on le dit des *Codrus* & des *Curtius*. Adorons humblement les voies du Seigneur ; mais gardons-nous de louer la fureur abominable de ces lévites, qui ne doit jamais être imitée pour quelque cauſe que ce puiſſe être.

(*m*) Le texte dit expreſſément que DIEU frappa le peuple pour le péché d'*Aaron* ; & non-ſeulement *Aaron* eſt épargné, mais il eſt fait enſuite grand-prêtre : ce n'eſt point là l'idée que nous avons de la juſtice ordinaire. Ce ſont des profondeurs que nous devons adorer. Pluſieurs théologiens ont obſervé que les deux premiers pontifes de l'ancienne loi & de la nouvelle ont tous deux commencé par une apoſtaſie. Leur repentir leur a tenu lieu d'innocence ; mais il n'eſt point dit expreſſément qu'*Aaron* eût demandé pardon à DIEU de ſon crime ; au lieu qu'il eſt dit que *ſaint Pierre* expia le ſien par ſes larmes, quoiqu'il fût infiniment moins coupable qu'*Aaron*.

Quelques-uns ont remarqué, non ſans malignité, que DIEU dit d'abord qu'il enverra un ange pour chaſſer les Cananéens, & qu'enſuite il dit qu'il ira lui-même ; mais il n'y a point là de contradiction ; au contraire, c'eſt peut-être un redoublement de bienfaits pour conſoler le peuple de la perte des vingt-trois mille hommes qu'on vient d'égorger.

Il n'eſt pas ſi aiſé d'expliquer ce que l'auteur entend quand *Moſé* demande à DIEU de lui faire voir ſa gloire. Il ſemble qu'il l'a vue aſſez pleinement & d'aſſez près, quand il a converſé avec DIEU pendant quarante jours ſur la montagne, qu'il a vu DIEU face à face, & que DIEU lui a parlé comme un ami à un ami. DIEU lui répond : Vous ne pouvez voir ma face, *car nul homme ne me verra ſans mourir*. C'était en effet l'opinion de toute l'antiquité, comme nous l'avons vu, qu'on mourait quand on avait vu les Dieux. S'il eſt permis de joindre ici le profane au ſacré, on peut remarquer que *Sémélé* mourut pour avoir voulu voir *Zeus*, que nous nommons *Jupiter*, dans toute ſa gloire. Il faut ſuppoſer que quand *Moſé* parla à DIEU face à face, comme un ami à un ami, il y avait entr'eux une nuée pareille à celle qui conduiſait les Hébreux dans le déſert ; autrement ce ſerait une contradiction inexplicable ; car ici DIEU ne lui permet point de voir ſa face ſans

donc à *Moſé*, & lui dit : Va, pars de ce lieu, & entre dans le pays que j'ai juré de donner à *Abraham*, à *Iſaac* & à *Jacob ;* & j'enverrai un ange pour chaſſer les Cananéens, les Amorrhéens, les Héthiens, les Hévéens, les Phéréſéens & les Jébuſéens..... Or le Seigneur parlait à *Moſé* face à face, comme un homme parle à ſon ami... Puis le Seigneur lui dit : Je marcherai devant toi, & je te procurerai du repos..... *Moſé* répartit : Fais-moi voir ta gloire. DIEU répondit : Je te montrerai tous les biens, & en paſſant devant toi, je te ferai voir ma gloire : je crierai moi-même en prononçant mon nom ; je ferai miſéricorde à qui je voudrai. Et il dit de plus : Tu ne pourras voir ma face, car nul homme ne me verra ſans mourir ; mais il y a une façon de me voir : tu te mettras ſur le rocher, & quand ma gloire paſſera, je te mettrai dans une fente du rocher, & je te cacherai de ma main ; tu verras mon derrière, mais tu ne pourras pas voir mon viſage.

Lorſque *Moſé* ſortait du tabernacle, les Iſraëlites voyaient que ſa face était cornue. (*n*) Mais il couvrait

voile, il lui permet ſeulement de voir ſon derrière. Ces choſes ſont ſi éloignées des opinions, des uſages, des mœurs qui règnent aujourd'hui ſur la terre, qu'il faut, en liſant cet ouvrage divin, ſe regarder comme dans un autre monde. Nous ſommes bien loin d'oſer comparer les poëmes d'*Homère* à l'écriture ſainte, quoiqu'*Euſtathe* l'ait fait avec ſuccès ; mais nous oſons dire que dans *Homère* il n'y a pas deux actions qui aient la moindre reſſemblance avec ce que nous voyons de nos jours ; & c'eſt cela même qui rend les poëmes d'*Homère* très-précieux. L'ancien teſtament l'eſt plus encore.

(*n*) Les interprètes entendent par cornue, des rayons. C'eſt ici que pluſieurs commentateurs, & ſurtout *Voſſius*, *Bochart*, & *Huet*, comparent ce qu'on dit de *Bacchus* avec ce qui eſt vrai de *Moſé*. Nous avons déjà obſervé qu'il ſortait des rayons du front de *Bacchus :* ils trouvent entre ces deux héros de l'antiquité une reſſemblance entière. *Calmet* pouſſe le parallèle encore plus

ſon viſage quand il avait à leur parler.... Tout l'or que l'on employa pour les ouvrages du ſanctuaire, & tout ce qui fut offert par le peuple, fut de vingt-neuf talens ſept cents trente ſicles, ſelon l'évaluation du ſanctuaire. Et il fut offert, par tous ceux qui étaient au deſſus de vingt ans, la ſomme de cent talens d'argent.... On fit auſſi les vêtemens dont *Aaron* devait ſe revêtir, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate & de lin, & on lui fit un éphod d'or,

loin qu'eux. Il dit que *Moſé*, *Bacchus* & *Choſé*, divinité arabe, ne ſont qu'une même perſonne. Il eſt conſtant que *Bacchus* était une divinité arabe: il deſcendait, dit-on, de *Chus*, & on l'appelait *Bacchus* ou *Jacchus*, ce qui ſignifiait le Dieu *Chus*. *Voyez notre remarque* (*i*).

Pour conſtruire l'arche d'alliance, qui était de bois de céthim, de trois pieds & demi de long, de deux pieds de large, & de deux pieds & demi de haut, le texte dit qu'on donna vingt-neuf talens & ſept cents trente ſicles d'or, & cent talens d'argent. Or le talent d'or eſt évalué aujourd'hui à cent quarante mille livres, & le talent d'argent ſix mille livres de France. Cela compoſait la ſomme exorbitante de quatre millions ſix cents ſoixante & huit mille ſept cents ſoixante livres, ſans compter les pierres précieuſes; mais auſſi il faut conſidérer qu'il eſt dit qu'on entoura cette arche d'ornemens d'or, que le chandelier était d'or, que tous les vaſes étaient d'or, qu'il y avait un autel des parfums couvert d'or, & que les bâtons qui portaient cet autel & cette arche étaient auſſi couverts d'or, & que l'ouvrage ſurpaſſait encore la matière. Les lecteurs ſont ſurpris de voir dans un déſert, où l'on manquait de pain & d'habits, une magnificence que l'on ne trouverait pas chez les plus grands rois: c'eſt encore un prétexte aux incrédules de ſuppoſer que la deſcription de ce ſuperbe tabernacle fut priſe en partie du temple de *Salomon*, & qu'encore même le ſanctuaire de ce temple ne fut jamais ſi ſuperbe, & que les Juifs ont toujours tout exagéré. Cependant, ſi l'on accorde que les Juifs avaient volé tous les vaſes d'or & d'argent de la baſſe Egypte, & qu'ils avaient chez eux d'excellens ouvriers formés à l'école des maîtres égyptiens, alors l'impoſſibilité phyſique diſparaîtra. Et d'ailleurs tout eſt miraculeux, comme nous l'avons dit, chez le peuple de DIEU. C'eſt-là le grand point; & ſi les Philiſtins dans la ſuite ne prirent pas toutes ces richeſſes quand ils battirent le peuple de DIEU & qu'ils prirent leur coffre ſacré, c'eſt encore un grand miracle; car les Philiſtins étaient auſſi brigands que les Juifs; & de plus, le coffre ſacré juif appartenait à leurs vainqueurs.

d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate & de lin : & on coupa des feuilles d'or, qu'on réduisit en fil d'or mince ; & on tailla deux pierres d'onyx enchassées dans de l'or, sur lesquelles on grava les noms des enfans d'Israël. Le rational fut orné de quatre rangs de pierres précieuses enchassées dans de l'or; sardoine, topase, émeraude, escarboucle, saphir, jaspe, ligure, agate, améthyste, chrysolite, onyx & béril.

Le Seigneur parla encore à *Mosé*, & lui dit : Prends *Aaron* avec ses enfans, & assemble tout le peuple. Et *Mosé* posa la tiare sur la tête d'*Aaron*, & lui mit sur le front la lame d'or sacrée.... & *Mosé* ayant égorgé un bélier, en mit le sang sur le bout de l'oreille d'*Aaron* & de ses fils & des autres prêtres, & sur les pouces de leur main droite, & sur les pouces de leur pied droit, & répandit le reste du sang autour de l'autel. (*o*)

DIEU parla encore à *Mosé*, & dit : Va déclarer aux enfans d'Israël, que voici de tous les animaux de la terre ceux qu'ils pourront manger.... Le lièvre est

(*o*) Il ne faut pas s'étonner que *Mosé* ou *Moïse* installe son frère & le consacre, & qu'il sanctifie toutes ces cérémonies communes à toutes les nations. Car il n'y avait guère alors que l'Inde, & la Chine inconnue, qui ne sacrifiassent pas des animaux à la Divinité. Toutes les cérémonies des autres peuples se ressemblaient pour le fond : les prêtres se couvraient de sang ; ils faisaient l'office de bouchers, & ils prenaient pour eux la meilleure partie des bêtes immolées. *Calmet* dit sur cet article, que la consécration du grand-prêtre des Romains se faisait avec des cérémonies encore plus extraordinaires. Ce pontife, *couvert d'un habit tout de soie, était conduit dans un souterrain*, où il *recevait tout le sang d'un taureau par des trous faits à des planches. &c.* & il cite sur cela des vers de *Prudence*. *Calmet* prend ici la cérémonie du taurobole pour la consécration du *Pontifex Maximus*. Jamais aucun prêtre, chez les Romains, ne porta un habit de soie : la soie ne commença à être un peu connue que sur la fin de l'empire d'*Auguste*.

impur quoiqu'il rumine, parce qu'il n'a pas le pied fendu. Le cochon eſt auſſi impur, parce qu'ayant le pied fendu il ne rumine pas. Vous ne mangerez ni aigle, ni griffon, ni vautour, ni chat-huant, ni milan, ni cormoran, ni onocrotal; ce qui vole & marche ſur quatre pieds vous ſera en abomination.... vous ne mangerez point de ſauterelles. (*p*)

(*p*) Les Egyptiens furent, dit-on, les premiers qui firent cette diſtinction des animaux purs & des impurs, ſoit par principe de ſanté, ſoit par économie, ſoit par ſuperſtition. Le cochon était impur chez eux, non pas parce qu'il ne rumine point, mais parce qu'il eſt ſouvent attaqué d'une eſpèce de lèpre, & que l'on crut qu'il était la première cauſe de la peſte à laquelle l'Egypte eſt ſi ſujette.

Le lièvre fut regardé comme impur chez les Juifs; ils ſe trompèrent en croyant qu'il rumine, & en prenant le mouvement de ſes lèvres pour l'action de ruminer.

La loi déclare abominable ce qui marche ſur quatre pattes & qui vole: il faut entendre que s'il y avait de tels animaux, ils ſeraient déclarés impurs: car nous ne connaiſſons point de telles bêtes. Il n'y en a jamais eu que dans l'invention des peintres & des ſculpteurs qui ont repréſenté des hiéroglyphes.

On ne ſait pas pourquoi la ſauterelle eſt déclarée impure, puiſque *ſaint Jean-Baptiſte* s'en nourriſſait dans le déſert.

Le texte parle encore de beaucoup d'animaux qu'on ne connaît point, comme du griffon, de l'ixion, qui ſont des animaux fabuleux.

Fin du commentaire ſur l'Exode.

LEVITIQUE.

DIEU parla encore à *Moſé* & à *Aaron*, diſant : Tout homme dont la peau & la chair aura changé de couleur, avec des puſtules comme luiſantes, ſera amené devant *Aaron* le prêtre, ou à quelqu'un de ſes enfans, lequel, quand il aura vu la lèpre ſur la peau, & les poils devenus blancs, & les marques de la lèpre plus enfoncées que le reſte de la chair, il jugera que c'eſt la lèpre. (*a*)

DIEU parla encore à *Moſé* & à *Aaron*, diſant : Quand vous ſerez en Canaan, s'il ſe trouve un bâtiment infecté de lèpre, le maître de la maiſon en

(*a*) Il y a plus de trente maladies de la peau ; & le nom de lèpre eſt un nom général : depuis la ſimple gratelle juſqu'au cancer, toutes ces maladies prennent des noms différens. Les critiques ont trouvé étrange qu'on envoyât les lépreux aux prêtres, au lieu de les envoyer aux médecins ; ce qui fait voir, diſent-ils, qu'il n'y avait point de médecin dans un pays aride, & dans un climat mal-ſain qui produit tant de maladies. Les Juifs ſurtout devaient être infectés de diverſes ſortes de lèpres dans des déſerts de ſables où l'on ne trouvait que quelques puits d'une eau bitumineuſe & nitreuſe, qui augmentait encore ces maladies dégoûtantes. Dom *Calmet*, dans ſa diſſertation ſur la lèpre, prétend que ces maladies ſont cauſées par *de petits vers qui ſe gliſſent entre cuir & chair*. *Calmet* n'était pas médecin ; les œufs des vers dont la terre eſt pleine, ſe mettent quelquefois dans les ulcères de la chair, mais ils n'en ſont pas la cauſe. . . . Nous avons eu pluſieurs charlatans qui ont fait accroire que toutes les maladies étaient cauſées par des vers, & que chaque eſpèce d'animaux étant dévorée par une autre eſpèce, on pouvait faire manger les vers de l'apoplexie & de l'épilepſie par des vers anti-apoplectiques & anti-épileptiques. Que de charlatans de toute eſpèce ! Et que n'a-t-on pas inventé pour tromper les hommes, & pour ſe rendre maître de leurs corps & de leurs ames !

avertira le prêtre.... ſi la lèpre perſévère & ſi la maiſon eſt impure, elle ſera détruite auſſitôt, & on en jettera les pierres, les bois, & toute la pouſſière hors de la ville dans un endroit immonde. (*b*)

(*b*) Il faut pardonner à un peuple auſſi groſſier & auſſi ignorant que le peuple juif, cette imagination de la lèpre des maiſons. Il n'y a point de muraille qui ne change de couleur, & dans laquelle il ne ſe loge quelques petits inſectes. On voit même dans nos villes pluſieurs de ces murs noircis, & remplis de ces animaux preſque imperceptibles, comme le ſont preſque tous nos fromages au bout d'un certain temps : car les œufs de tous ces petits animaux innombrables ſont portés par le vent, écloſent enſuite dans toutes les viandes, dans les fruits, dans l'écorce des arbres, dans les feuilles, dans les ſables, dans les pierres, dans les cailloux. Rien ne ſerait plus ridicule que de couper ces arbres, & d'abattre ces maiſons, parce que ces petits animaux microſcopiques, qui vivent très-peu de temps, s'y ſont cachés. Ce n'eſt point d'ailleurs dans les pays chauds que les murailles ſe couvrent quelquefois d'une moiſiſſure à laquelle des inſectes innombrables s'attachent ; c'eſt dans nos pays humides qu'une mouſſe imperceptible croît ſur les vieilles murailles, & ſert de logement & d'aliment à des inſectes, leſquels d'ailleurs ne ſont nullement dangereux.

L'idée de dom *Calmet*, que l'eſpèce de lèpre la plus maligne était la vérole, & que *Job* en était attaqué, eſt encore plus inſoutenable : la vérole était inconteſtablement une maladie particulière aux îles de l'Amérique ſi long-temps inconnues. Le profeſſeur *Aſtruc* l'a démontré.

C'eſt une choſe plaiſante de voir *Calmet* donner la torture à quelques anciens auteurs, pour leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit ; il va juſqu'à vouloir trouver la vérole dans ces vers de *Juvénal* :

.... *Sed podice lævi*
Cæduntur tumidæ medico ridente mariſcæ.

Il ne voit pas que ces vers ne ſignifient autre choſe qu'une opération faite par un médecin à un infame débauché, dont l'anus avait contracté des équimoſes par les efforts d'un autre libertin, qui avait bleſſé ce miſérable en commettant le péché contre nature ; ce qui n'a pas plus de rapport à la vérole qu'un cors au pied. Il tord un paſſage de la trente-ſeptième ode d'*Horace* :

Contaminato cum grege turpium morbo virorum.

Horace peint ici *Cléopâtre* accompagnée de ſes eunuques, & ne prétend point du tout que cette reine & ſes eunuques euſſent la vérole. *Céſar* & *Antoine*, auſſi débauchés qu'elle, n'en furent jamais ſoupçonnés.

Si quelqu'un des enfans d'Iſraël veut prendre à la chaſſe quelque oiſeau dont il eſt permis de manger, qu'il en répande tout le ſang, car l'ame de toute chair eſt dans le ſang; c'eſt pourquoi vous ne mangerez le ſang d'aucun animal, parce que l'ame de toute chair eſt dans le ſang; & quiconque en mangera, ſera puni de mort. (*c*)

(*c*) Les critiques diſent qu'il eſt impoſſible d'obéir à cette loi. En effet, quelque ſoin qu'on prenne de ſaigner un animal, il reſte néceſſairement une grande partie de ſon ſang dans les petits vaiſſeaux, laquelle n'a plus la force de paſſer par les valvules, & qui, ne circulant plus, reſte dans toutes les petites veines.

Une remarque plus importante eſt, que l'ame eſt toujours priſe dans le Pentateuque pour la vie; tout animal qui perd tout ce qu'il peut perdre de ſon ſang eſt mort. D'ailleurs l'ame de tous les animaux, & même celle de l'homme étant toujours miſe à la place de la vie, cela ſemble juſtifier le ſyſtême audacieux de l'évêque *Warburton*, que l'immortalité de l'ame était abſolument inconnue aux premiers Juifs. Si ce ſyſtême était vrai, ce ſerait une nouvelle preuve de la groſſièreté de ce peuple. Car toutes les nations puiſſantes dont il était entouré, Egyptiens, Syriens, Chaldéens, Perſans, Grecs, pouſſaient la créance de l'immortalité de l'ame juſqu'à la ſuperſtition. Ils admettaient tous des récompenſes & des peines après la mort, comme nous l'avons dit. C'eſt le plus beau & le plus utile dogme de tous les légiſlateurs. Il eſt difficile de rendre raiſon pourquoi les lois portées dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deutéronome, ne parlent jamais de ce dogme terrible, qui ſeul peut mettre un frein aux crimes ſecrets. C'eſt ſurtout cette ignorance de l'immortalité de l'ame, qui a fait croire à quelques critiques, que les Juifs n'avaient jamais rien ſu de la théologie égyptienne, & qu'ils n'en avaient vu que quelques cérémonies dans la baſſe Egypte orientale, vers le mont Caſius, & vers le lac Sirbon: que ces Juifs n'étaient originairement que des voleurs arabes, qui, ayant été chaſſés, allèrent s'emparer avec le temps d'une partie de la Paleſtine, & compoſèrent enſuite leur hiſtoire comme toute hiſtoire ancienne a été compoſée, c'eſt-à-dire très-tard, & avec des fictions tantôt ridicules, tantôt atroces. Nous inſiſtons ſur cette idée, parce qu'elle eſt malheureuſement très-répandue, & que de très-ſavans hommes, abuſant de leur ſcience & de leur eſprit, ont rendu cette idée trop vraiſemblable à ceux qui ne ſont pas éclairés par la grâce. Cette opinion de tant de ſavans ſur le malheureux peuple juif, eſt trop dangereuſe à la religion chrétienne

Les enfans d'Iſraël ne ſacrifieront plus d'hoſties aux velus avec leſquels ils ont forniqué. (*d*)

pour que nous ne la réfutions pas. Ils diſent que le chriſtianiſme & le mahométiſme étant fondés ſur le judaïſme, ſont des enfans ſuperſtitieux d'un père plus ſuperſtitieux encore ; que DIEU le créateur & le père de tous les hommes n'a pu ſe communiquer familièrement à une horde d'Arabes voleurs, & abandonner ſi long-temps le reſte du genre-humain ; ils croient que c'eſt offenſer DIEU de penſer qu'il parla continuellement à des Juifs, & qu'il fit un pacte avec eux. Nous renvoyons ces incrédules aux preuves convaincantes que nous ont données tous les pères ; & parmi les modernes aux écrits des *Sherlock*, des *Abadie*, des *Jaquelot*, des *Houteville*.

(*d*) C'eſt ici un des paſſages de la ſainte écriture des plus délicats à commenter. On entend par les velus les boucs auxquels on ſacrifiait dans le nome de Mendès en Egypte. On ne doute pas que pluſieurs égyptiennes n'aient adoré le bouc de Mendès, & n'aient pouſſé leur infamie ſuperſtitieuſe juſqu'à ſoumettre leurs corps à des boucs, tandis que les hommes commettaient le péché d'impureté avec les chèvres. Cette dépravation a été fort commune dans les pays chauds, où les troupeaux de chèvres ſont gardés par de jeunes gens, ou par de jeunes filles. Toute l'antiquité a cru que ces conjonctions abominables produiſirent les ſatyres, les égypans, les faunes. *Saint Jérôme* n'en doute pas ; & on ne tarit point ſur des hiſtoires de ſatyres. Il n'eſt pas impoſſible qu'un homme avec une chèvre, & une femme avec un bouc, aient produit des monſtres qui n'auront point eu de poſtérité. On peut révoquer en doute l'hiſtoire du minotaure de *Paſiphaé*, & toutes les fables ſemblables : mais on ne peut douter de la copulation de quelques femmes juives avec des bêtes. Le Lévitique en parle plus d'une fois, & défend ce crime ſous peine de mort.

On a cru que l'antique adoration du bouc de Mendès fut la première origine que nous appelons encore chez nous le ſabbat des ſorciers. Les malheureux infatués de cette horreur ſe mettaient à genoux vis-à-vis un bouc dans leurs aſſemblées, & le baiſaient au derrière ; & la nouvelle initiée, qui ſe donnait au diable, ſe ſoumettait à la laſciveté de ce puant animal, qui rarement daignait condeſcendre aux déſirs de la femme. Ces infamies n'ont jamais été commiſes que par les perſonnes les plus groſſières de la lie du peuple ; & dans tous les procès de ſortilége on ne voit que bien rarement le nom d'un homme un peu qualifié.

Le Lévitique dit expreſſément que la beſtialité était fort commune dans le pays de Canaan.

Il n'y a guère de tribunaux en Europe qui n'aient condamné au feu des miſérables convaincus ou accuſés de cette turpitude : elle exiſte ; mais elle

Si vous ne m'écoutez point, si vous n'exécutez pas mes ordres.... voici ce que je vous ferai. Je vous affligerai de pauvreté; je vous donnerai des fluxions cuisantes sur les yeux..... Si après cela vous ne m'obéissez pas, je vous châtierai sept fois davantage; je briserai votre dureté superbe; la terre ne vous produira plus de grain, vos arbres de fruits; le ciel d'enhaut sera de fer, & la terre d'airain. Si vous marchez encore contre moi, & si vous ne voulez pas m'écouter, je multiplierai vos plaies sept fois davantage; j'enverrai contre vous des bêtes qui vous mangeront, vous & vos troupeaux. Si après cela vous ne recevez point ma discipline, & si vous marchez encore contre moi, je marcherai aussi contre vous, & je vous frapperai sept fois davantage: je ferai venir sur vous l'épée, qui vengera mon pacte..... Je vous enverrai la peste..... dix femmes cuiront du pain dans le même four..... Et si après cela vous ne m'écoutez point encore, & si vous marchez contre moi, je marcherai encore contre vous, & je vous châtierai par sept plaies, de sorte que vous mangerez vos fils & vos filles. (*e*)

est très-rare en Europe. On a beaucoup agité la question, si la peine du feu n'est pas aujourd'hui trop barbare pour de jeunes payfans, qui seuls sont coupables de cette infamie, & qui ne diffèrent guère des animaux avec lesquels ils s'accouplent.

(*e*) Des menaces à peu près semblables se trouvent dans le Deutéronome, au chapitre XXVIII. Sur quoi les critiques remarquent toujours que jamais on ne parle aux Juifs de peines & de récompenses dans une autre vie. Ils mangeront dans celle-ci leurs enfans. Cette menace est terrible; & c'est la plus grande que des législateurs ignorant le dogme de l'immortalité de l'ame, & n'ayant aucune idée saine de l'ame, purent imaginer alors.

Ce ne fut que vers le temps où JESUS-CHRIST vint au monde, que ce grand dogme des ames immortelles fut connu des Juifs. Encore l'école

Tout ce qui aura été offert par consécration de l'homme au Seigneur ne se rachetera point, mais mourra de mort. (*f*)

entière des saducéens le niait absolument. Les critiques osent ajouter à cette réflexion, qu'ils ne reconnaissent pas la majesté divine dans les discours qu'on lui fait tenir. Mais qui de nous peut savoir quel est le langage de DIEU ? C'est à nous de révérer ce que les livres saints mettent dans sa bouche : ce langage, quel qu'il soit, ne peut avoir rien de proportionné au nôtre ; & toute la suite nous convaincra de cette vérité.

(*f*) C'est ici le fameux passage sur lequel tant de savans se sont exercés. C'est de-là qu'ils ont conclu que les Juifs immolaient des hommes à leur dieu, comme ont fait tant d'autres nations dans leurs dangers & dans leurs calamités. Ils se fondent sur ces paroles, & sur le texte de *Jephté*, comme nous le verrons en son lieu. Les Juifs appelaient cette consécration le dévouement, l'anathème. Ainsi nous verrons qu'*Acan* fut dévoué avec toute sa famille & son bétail. Les pères pouvaient dévouer leurs enfans. Tout cela s'expliquera dans la suite.

On a passé dans le Lévitique tout ce qui ne regarde que les cérémonies ; & on s'est attaché principalement à l'histoire : c'est ainsi qu'on en usera dans tout le reste de cet ouvrage, excepté quand ce qui est rite, précepte, cérémonie, tient à l'histoire & à la connaissance des mœurs.

Fin du commentaire sur le Lévitique.

NOMBRES.

LE Seigneur parla à *Moſé*, diſant : Ordonne aux enfans d'Iſraël de jeter hors du camp tout lépreux, & ceux qui ont la gonorrhée, & quiconque aura aſſiſté à l'enterrement d'un mort, ſoit homme, ſoit femme, afin qu'il ne ſouille point le lieu où il demeure avec vous.....

Le Seigneur parla encore à *Moſé*, diſant : Lorſqu'une femme mépriſant ſon mari aura couché avec un autre, & que ſon mari n'aura pu la ſurprendre, & que des témoins ne pourront la convaincre d'adultère, on la mènera devant le prêtre..... Et il prendra de l'eau ſainte dans une cruche de terre, & de la terre du pavé du tabernacle, & il adjurera la femme, en lui diſant : Si tu n'as pas couché avec un étranger, & ſi tu n'es pas pollue, cette eau amère ne te nuira pas ; mais ſi tu as couché avec un autre que ton mari, & ſi tu es pollue, ſois un exemple au peuple, que DIEU te maudiſſe, qu'il faſſe pourir ta cuiſſe, que ton ventre enfle & qu'il crève. (*a*)

(*a*) Il ſemble d'abord qu'on ne devait pas être chaſſé du camp pour avoir aidé à enſevelir un mort, ce qui était une très-bonne action.

La gonorrhée n'eſt point une maladie contagieuſe qui puiſſe ſe gagner ; c'eſt un écoulement involontaire de ſemence cauſé par le relâchement des muſcles de la verge & par quelques âcretés dans les proſtates ; c'eſt à peu près ce qu'on nomme fleurs blanches dans les femmes : cette maladie ſe guérit par un bon médecin. L'auteur de ces remarques en a guéri pluſieurs ſans les ſéqueſtrer de la ſociété civile. De l'oſeille, de la ſcolopendre & de l'ortie blanche ſuffiſent quelquefois contre cette maladie dans les hommes & dans les femmes. Il y a une autre ſorte de gonorrhée virulente,

Le Seigneur parla à *Moïse*, disant : Parle aux enfans d'Israël, disant : lorsqu'un homme ou une femme auront fait vœu de se sanctifier, & de se consacrer au Seigneur particulièrement, ils ne boiront ni vin ni vinaigre, & ne mangeront point de raisin ; le rasoir ne passera point sur leur tête pendant tout le temps de leur vœu, & ils seront saints pendant que leur chevelure croîtra ; ils auront soin de ne point se rendre impurs, & de ne se point souiller en assistant à des funérailles, fussent celles de leur père, ou mère, ou frère, ou sœur.....

Le Seigneur parla encore à *Moïse*, disant : Faites deux trompettes d'argent ductile, afin que vous puissiez convoquer la multitude quand il faudra décamper.... Les premiers qui décampèrent furent les enfans de *Juda*, distingués par troupes..... Alors *Mosé* dit à *Obab*, frère de *Séphora* sa femme : viens avec nous, nous te ferons du bien.... ne nous abandonne pas ; car tu connais tous les endroits de ce désert ; tu nous diras où nous devons camper, & tu nous serviras de

qui se nomme la chaudep... , & que l'on guérit surement par des injections, par la saignée, par un opiat de savon & de mercure doux : cette maladie n'était point connue dans notre continent avant la fin de notre quinzième siècle : on sait assez qu'elle est contagieuse par l'accouplement, & que si elle est négligée elle est suivie immanquablement de la v....

L'eau amère de jalousie qu'on faisait boire aux femmes accusées d'adultère, est probablement le premier exemple qui nous reste de ces épreuves pratiquées par toute la terre : elles ont été variées en bien des manières, & fort usitées dans les temps d'ignorance. *Philon* & l'historien *Josephe* nous assurent que l'épreuve des eaux amères était en usage dans leur temps. Les livres saints ne nomment personne à qui on ait fait boire de ces eaux ; mais le Protévangile de *saint Jacques*, qui est lu dans quelques églises d'Orient, tout apocryphe qu'il est, dit, au chapitre XVI, que le grand-prêtre fit boire des eaux de jalousie à *saint Joseph*, & à la vierge *Marie* ; ils en burent l'un & l'autre, & furent déclarés également innocens.

guide; & lorſque tu ſeras arrivé avec nous, nous te donnerons la meilleure part de ce que DIEU nous aura attribué. (*b*)

Or une grande populace, qui était venue avec les Hébreux, demanda avec eux à manger de la viande.... Et un vent s'étant élevé par le Seigneur, apporta des cailles de la mer Rouge dans le camp..... Mais la chair de ces cailles étant encore entre leurs dents, la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple; & il le frappa d'une très-grande plaie; & on appela ce lieu le ſépulcre des murmures ou de concupiſcence. (*c*)

En ce temps *Marie* & *Aaron* parlèrent contre *Moſé*.... Auſſitôt le Seigneur deſcendit dans la colonne de nuée; il ſe mit à la porte du tabernacle, & il dit à

(*b*) Les nazaréens ſemblent la première origine des vœux, du moins parmi nous: ils ſont vœu de mener une vie particulière, de ne boire ni vin, ni vinaigre. Le peu de vinaigre qu'on jetait dans l'eau était la boiſſon du petit peuple & du ſoldat dans l'antiquité: il faut obſerver que les mères vouaient leurs enfans au nazaréat; & qu'au lieu que nos moines ſe tondent, ceux-là étalaient leur chevelure: on feſait auſſi quelquefois d'autres vœux, comme de ne point boire de vin, & de ne rien manger à l'huile pendant quelque temps. Les ſavans diſent que le mot ſyriaque *ſecar* ſignifie du vin; & *Calmet* dit qu'il ſignifie du ſucre. Il eſt fort douteux que les Juifs dans le déſert euſſent du ſucre, qui vient des Indes.

Quelques troupes diſtinguées dans les maiſons des rois ont des trompettes d'argent; & puiſqu'il eſt dit que le tabernacle qu'on portait ſur un char dans le déſert, avait pour plus de deux millions d'ornemens, il ne faut pas s'étonner que les trompettes fuſſent d'argent. Les interprètes diſent que c'était de l'argent battu; il eſt plus croyable qu'on les jetait au moule; & il eſt plus difficile qu'on ne penſe de faire de bonnes trompettes.

(*c*) Les critiques nous diſent qu'il n'eſt pas étrange que des malheureux n'ayant pour nourriture que la roſée nommée manne, aient demandé à manger, & qu'il paraîtrait cruel de les faire mourir pour cette faute, & pour avoir mangé des cailles que DIEU même leur envoya. Apparemment qu'ils en mangèrent trop; ce qui arrive preſque toujours après un long jeûne.

Aaron & à *Marie :* S'il y a entre vous un prophète je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe; mais il n'en est pas ainsi de *Moſé* mon serviteur ; car je lui parle de bouche à bouche; il me voit clairement, sans énigme & sans figure ; pourquoi donc avez-vous mal parlé de mon serviteur *Moſé* ? Ayant dit cela il s'en alla en colère. La nuée, qui était sur le tabernacle, se retira, & *Marie* fut couverte de lèpre. (*d*)

Et *Aaron* la voyant lépreuse, dit à *Moſé* son frère : Je te prie, ne nous punis pas du péché que nous avons commis follement, & que *Marie* ne meure pas : car la lèpre lui a déjà mangé la moitié du corps..... *Marie* fut donc jetée hors du camp pendant sept jours. (*e*)

Et *Moſé* envoya du désert de Pharan douze hommes pour considérer la terre de Canaan..... Et ces hommes montèrent du côté du midi, & vinrent à Hébron, qui a été bâti sept ans avant Tanis ville d'Egypte. (*f*)

(*d*) Le texte dit que la femme de *Moſé* était éthiopienne ; l'histoire ancienne de *Moſé*, dont nous avons déjà parlé, dit qu'il avait épousé la reine d'Ethiopie, mais que, loin que cette reine le suivit dans cet horrible désert où il erra quarante ans, elle le chassa de ses Etats. L'Ecriture dit que *Moſé* avait épousé *Séphora* la madianite, fille de *Jéthro*. Il se peut qu'il ait eu plusieurs femmes, comme tous les autres patriarches ; & il est naturel que *Marie* se soit brouillée avec cette éthiopienne.

Le Seigneur venge *Moſé* des injures de *Marie* & d'*Aaron*. Mais *Marie* est seule punie, & *Aaron* ne l'est jamais.

(*e*) Cette espèce de lèpre était donc un cancer ; car la lèpre, qui n'est qu'une sorte gale, ne détruit pas les chairs en si peu de temps.

DIEU déclare ici qu'il parle toujours bouche à bouche à *Moſé :* cela semble contraire à ce qui est dit ailleurs, que DIEU ne lui permit de le voir que par derrière. *Marie* dit aussi que DIEU lui a parlé tout comme à son frère : on concilie ces contradictions apparentes aisément.

(*f*) On ne peut guère excuser la mépriſe des copiſtes, qui sans doute ont pris ici le nord pour le midi. On va droit au nord du désert de Sin

Et s'étant avancés, ils coupèrent une branche avec son raisin, que deux hommes portèrent sur une voiture, avec des grenades & des figues. (*g*) D'autres, qui avaient été dans ce pays, dirent : La terre que nous avons parcourue dévore ses habitans, & ils sont d'une grandeur démesurée ; ce sont des monstres de la race des géans, devant qui nous ne paraissons que comme des sauterelles. Et ils se dirent l'un à l'autre : Etablissons-nous un autre chef, & retournons en Egypte. (*h*)

à celui de Pharan, de Pharan à Cadès-Barné, à Azeroth, de ces déserts à celui de Berfabé au pays de Canaan.

(*g*) Plusieurs interprètes disent que ces espions n'apportèrent qu'un seul raisin ; mais on peut entendre que cette branche portée par deux hommes était chargée de plusieurs grappes. Dom *Calmet* cite des moines qui ont vu dans la Palestine des raisins si prodigieux que deux hommes n'en auraient pu porter un seul ; ainsi un raisin aurait donné un quartaut de vin comme dans la Jérusalem céleste ; mais les raisins de ce pays-là ne sont pas si gros aujourd'hui.

(*h*) Ces deux rapports des espions juifs sont entièrement contradictoires. On demande d'ailleurs comment ces géans si redoutables laissèrent prendre & emporter leurs raisins, leurs grenades & leurs figues par des étrangers qui ne leur venaient pas à la ceinture. Ceux qui virent ces géans ne virent pas apparemment les gros raisins ; & s'ils voulurent choisir un autre chef que *Moſé*, ils ne firent que ce que font encore aujourd'hui tous les Arabes & les Maures de Tunis, d'Alger & de Tripoli, qui déposent leurs chefs, & qui souvent les tuent quand ils en sont mécontens. Mais on est surpris que des gens qui voyaient tous les jours DIEU même parler à *Moſé*, & qui ne marchaient qu'au milieu des miracles, pussent imaginer de déposer ce même *Moſé* déclaré si souvent le ministre de DIEU, & qui était armé de toute sa puissance. On peut bien conspirer contre un chef à qui on espère de succéder ; mais personne ne pouvait se flatter d'obtenir de DIEU les mêmes faveurs qu'il avait faites à *Moſé* son représentant. Les mœurs de ce temps-là sont différentes des mœurs modernes : on le voit à chaque ligne.

Et

Et DIEU dit à *Moſé :* Aucun des Iſraëlites ne verra la terre que j'ai promis par ſerment de donner à leurs pères ; mais pour *Caleb* mon ſerviteur, je le ferai entrer dans ce pays dont il a fait le tour ; & ſa ſemence le poſſédera : mais parce que les Amalécites & les Cananéens habitent dans les vallées, ne montez pas par les montagnes, & retournez-vous-en tous dans les déſerts vers la mer Rouge.... Vous n'entrerez point dans le pays dans lequel j'ai juré de vous faire entrer, excepté *Caleb*, fils de *Séphoné*, & *Joſué*, fils de *Nun*..... Et les Cananéens & les Amalécites, qui habitaient ſur les montagnes, deſcendirent contre eux, les battirent & les pourſuivirent juſqu'à Orma. (*i*)

Or un homme ayant ramaſſé du bois un jour de

(*i*) Nous voyons qu'il était ordinaire chez les anciens, que les dieux fiſſent ſerment comme les hommes. Il y en a des exemples dans tous les poëtes héroïques. Les critiques ne peuvent concilier ce que DIEU dit ici, que les Cananéens & les Amalécites habitent les vallées, avec ce qui eſt dit le moment d'après, qu'ils deſcendirent des montagnes. La choſe cependant eſt très-poſſible. Mais ils trouvent *Moſé* auſſi mauvais général que mauvais légiſlateur : car, diſent-ils, en ſuppoſant que *Moſé* fût à la tête de ſix cents mille combattans, ils devaient s'emparer de tout le pays en ſe montrant ; il avait aſſez de monde pour ſe ſaiſir de tous les défilés : & il ſe laiſſe battre en raſe campagne par une poignée d'Amalécites ; il ne fait plus enſuite qu'errer pendant quarante ans, aller de déſert en déſert, & revenir ſur ſes pas, ſans aucun projet de campagne. Ils ne reçoivent point pour excuſe les décrets de DIEU ; ils diſent qu'il eſt trop aiſé de ſuppoſer qu'on n'a été battu que pour avoir offenſé DIEU ; ils ajoutent que quand on eſt errant pendant quarante ans, ſans avoir pu prendre une ſeule ville, ce ne peut être que par ſa faute : & après avoir regardé *Moſe* comme un homme très-mal entendu dans ſon métier, ils perſiſtent à dire que toute cette hiſtoire ne peut être qu'une fable encore plus mal inventée. Nous nous ſommes fait une loi de rapporter toutes leurs objections auxquelles nous avons déjà répondu. Il ſe peut que *Moſé*, à l'âge de cent ans, ait été un très-mauvais capitaine & un légiſlateur ignorant ; mais s'il obéiſſait à DIEU, nous devons le reſpecter.

sabbat..... DIEU dit à *Moſé* : Que cet homme meure & ſoit lapidé. On le mena hors du camp, il fut lapidé, & il mourut comme l'avait ordonné le Seigneur..... Le Seigneur parla auſſi à *Moſé*, & lui dit : Parle aux enfans d'Iſraël ; dis-leur de faire des franges aux coins de leurs manteaux, & d'y mettre des rubans couleur d'hyacinte. (*k*)

En ce temps-là *Coré* fils d'*Iſaac*, *Dathan* & *Abiron* fils d'*Eliab*, & *Hon* fils de *Phelet*, s'élevèrent contre *Moſé* & *Aaron* avec deux cents cinquante des principaux de la ſynagogue, & s'étant préſentés devant *Moſé* ils lui dirent : Qu'il vous ſuffiſe que ce peuple eſt un peuple de ſaints, & que le Seigneur eſt dans eux ; pourquoi vous élevez-vous ſur le peuple de

(*k*) S'il était permis de juger des lois du Seigneur par les lois de nos peuples policés, on trouverait peut-être un peu de dureté à faire périr un homme pour avoir ramaſſé un peu de bois, dont il avait probablement beſoin pour faire bouillir le lait de ſes enfans, ou pour préparer le dîner de ſa famille ; il n'eſt pas dit que cet homme ramaſſa un fagot en dériſion de la loi. Ce n'eſt pas à nous à interroger DIEU, & à lui demander pourquoi il fait *Aaron* grand-pontiſe immédiatement après qu'il a jeté le veau d'or en fonte, & qu'il l'a fait adorer ; & pourquoi il condamne à mort un homme qui n'a commis d'autre crime que de ramaſſer un petit fagot pour ſon uſage. DIEU fait miſéricorde à qui il lui plaît.

Pluſieurs incrédules ſoupçonnent que ce livre fut écrit par *Samuel* ; & on ſait que *Samuel* fut un homme dur : c'eſt le ſentiment du grand *Newton*. Mais quelque reſpect que nous ayons pour *Newton*, nous reſpectons encore plus l'Egliſe.

Les critiques ſont révoltés de voir un article de franges & de rubans joint immédiatement à une condamnation à mort. Cela leur paraît incohérent ; ils ne croient pas qu'un peuple qui manquait de tout, & dont DIEU fut obligé de conſerver les habits par miracle, ait mis des franges & des rubans à ſes robes dans un déſert. Mais ſi DIEU conſerva leurs habits par miracle pendant quarante ans, il put auſſi leur donner des franges par miracle, & ſurtout empêcher que ſix cents mille combattans de ſon peuple ne fuſſent battus par une troupe d'Amalécites.

DIEU? Ce que *Moſé* ayant entendu, il tomba par terre; puis il dit à *Coré* & à toute ſa troupe: Demain DIEU fera connaître ceux qui ſont à lui..... que chacun prenne ſon encenſoir, toi *Coré* & tous tes adhérens; & demain mettez du feu ſur vos encenſoirs devant le Seigneur; & celui qu'il aura choiſi ſera ſaint: vous êtes trop inſolens, enfans de *Lévi*.

Moſé étant donc extrêmement en colère..... dit à *Coré*: Préſente-toi demain avec toute ta troupe d'un côté, & *Aaron* ſe préſentera de l'autre. (*l*)

(*l*) Si l'on en croit les ſavans hardis dont nous avons déjà tant parlé, cette hiſtoire de *Coré*, *Dathan* & *Abiron*, fut écrite après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, lorſqu'on ſe diſputait dans Jéruſalem la place de grand-prêtre avec plus de fureur que n'en ont jamais déployé les anti-papes. Les frères alors tuaient leurs frères pour parvenir au ſouverain pontificat; & il n'y eut jamais plus de troubles chez les Juifs que quand ils furent gouvernés par leurs pontifes avant & après les conquêtes d'*Alexandre*.

On ſuppoſe donc qu'alors quelque juif, pour rendre le ſacerdoce plus vénérable, écrivit cette hiſtoire, qui ne tient point au reſte du Pentateuque, & l'inſéra dans le Canon. Nous croyons que c'eſt une conjecture haſardée. D'autres la rejettent abſolument, comme incompatible avec l'éloge qu'on donne à *Moſé* dans le Pentateuque d'avoir été le plus doux des hommes.

Il n'eſt pas ſurprenant, diſent-ils, que *Coré*, arrière-petit-fils du patriarche *Lévi*, *Dathan*, *Abiron* & *Hon* deſcendans de *Ruben*, fuſſent mécontens de la ſupériorité que *Moſé* affectait ſur eux, puiſqu'*Aaron* ſon frère, & *Marie* ſa ſœur, avaient montré les mêmes ſentimens.

Les deux cents cinquante Juifs qui étaient de leur parti étaient les premiers de la nation; c'était un ſchiſme dans toutes les formes. Ces ſavans prétendent que le terme de ſynagogue, dont l'auteur ſacré ſe ſert ici, prouve que ce livre fut fait dans le temps de la ſynagogue, & non pas dans le déſert où il n'y avait point de ſynagogue. Ils diſent que ce mot a échappé au fauſſaire qui a mis cet ouvrage ſous le nom de *Moſé* lui-même, & qui s'eſt trahi par cette inadvertance.

Ils croient voir tant de cruautés & tant de prodiges dans cette aventure, qu'ils la regardent comme une fiction; ils ne parlent qu'avec horreur

Prenez chacun vos encensoirs, mettez-y de l'encens, présentez à DIEU vos encensoirs; & qu'*Aaron* tienne aussi son encensoir. Ce que *Coré* & sa troupe ayant

de quatorze mille sept cents hommes mourans par le feu du ciel, & de deux cents cinquante chefs du peuple engloutis dans la terre.

Toland & *Wolston* ont la hardiesse de traiter ce châtiment divin de roman diabolique.

Quelques commentateurs ont cru, en lisant le mot *infernum* qui est dans la Vulgate pour la fosse, qu'il signifiait l'enfer, tel que nous l'admettons, enfer que les Juifs ne connaissaient pas. Ces mots, *descenderunt viventes in infernum*, signifient qu'ils descendirent vivans dans le souterrain; c'est ce que nous avons déjà remarqué: Cette équivoque, qui n'est que dans la Vulgate, a occasionné bien des méprises. Les commentateurs ont pris souvent *infernum* la fosse, la sépulture, pour l'enfer; & *lucifer*, l'étoile du matin, pour le diable.

Cette histoire a révolté plusieurs Juifs, au point qu'un d'eux écrivit l'origine de la querelle entre *Mosé* & ses adversaires, pour la rendre odieuse & ridicule. C'est le seul ouvrage de plaisanterie qui nous soit venu des anciens Juifs. On ne sait pas dans quel temps il fut écrit. Il est intitulé *Livre des choses omises par Mosé*. On l'imprima à Venise en hébreu sous le titre *Maynshioth*, sur la fin du quinzième siècle. Le savant *Gilbert Gaumin* le traduisit en latin; & *Albert Fabricius* l'inséra dans sa collection en 1714. En voici la traduction en notre langue: „ Le commencement de la querelle „ vint par une veuve; elle n'avait qu'une brebis qu'elle voulut tondre. „ *Aaron* vint & emporta la laine, en disant qu'elle lui appartenait par la loi, „ dans laquelle il est écrit: Tu donneras à DIEU les prémices de la laine „ de ton troupeau. La veuve alla implorer *Coré* avec des larmes & des gémisse- „ mens. *Coré* alla vers *Aaron*, mais il ne put le fléchir; alors prenant pitié de „ la veuve, il lui donna quatre pièces d'argent, & s'en retourna fort en „ colère. Quelque temps après, la même brebis mit bas son premier agneau; „ dès qu'*Aaron* le sut, il courut chez la femme, prit l'agneau & l'emporta. „ La pauvre veuve alla encore pleurer chez *Coré*; celui-ci conjura *Aaron* „ une seconde fois de rendre à la veuve son seul bien. Je ne le puis, „ répondit le prêtre *Aaron*, car il est écrit: Tout mâle premier né du „ troupeau sera offert au Seigneur. Il retint l'agneau pour lui, & *Coré* le „ quitta furieux. La femme désespérée tua la brebis; *Aaron* vint sur le „ champ, & prit pour lui l'épaule, le cou & le ventre. *Coré* retourna vers „ *Aaron*, & lui fit de nouveaux reproches; il est écrit, répondit le pontife: „ Tu donneras l'épaule, le cou & le ventre au prêtre. La veuve, poussée à „ bout, jura & dit: Que ma brebis soit anathème. *Aaron* l'ayant su, prit

fait en préſence de *Moſé* & d'*Aaron*, la gloire du Seigneur apparut à tous. Et le Seigneur parla à *Moſé* & à *Aaron*, & leur dit : Séparez-vous de leur aſſemblée, afin que je les détruiſe tout à coup. *Moſé* s'étant levé s'avança vers *Dathan* & *Abiron*, ſuivi des anciens d'Iſraël. Il dit au peuple : Retirez-vous des tentes de ces impies... vous allez reconnaître que c'eſt DIEU qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez : ſi ces hommes meurent d'une mort ordinaire, & de quelque plaie dont les autres hommes ſont frappés, DIEU ne m'a pas envoyé ; mais ſi le Seigneur fait une choſe nouvelle, ſi la terre s'entr'ouvrant les engloutit & tout ce qui leur appartient, & qu'ils deſcendent dans la foſſe tout vivans, vous ſaurez qu'ils ont blaſphémé le Seigneur. Et dès qu'il eut ceſſé de parler, la terre s'entr'ouvrit ſous leurs pieds, & ouvrant la gueule elle les dévora avec toute leur ſubſtance.

Et ils deſcendirent tout vivans dans la foſſe couverts

» la brebis entière pour lui, en diſant : il eſt écrit : Tout anathème dans » Iſraël t'appartiendra. » L'auteur dit enſuite que *Coré*, *Dathan* & *Abiron* formèrent un parti conſidérable contre *Aaron*, mais qu'ils ne furent pas les plus forts, & que quatorze mille des leurs périrent dans une bataille.

On a conjecturé que cette ſatire juive, la ſeule qui nous ſoit parvenue, fut écrite lorſque le grand-prêtre *Jean* diſputant la tiare à ſon frère, *Jéſu* le tua dans le temple même, du temps du roi *Artaxerxès*. Nous n'entrons point dans cette vaine diſpute ; nous devons rejeter tout ce qui n'eſt pas contenu dans les livres ſaints dont nous commentons avec reſpect les principaux endroits, ſans oſer en approfondir le ſens. Nous dirons ſeulement que de tout temps il y eut des eſprits hardis qui ſe piquèrent d'être au-deſſus des préjugés du vulgaire ; il y en a beaucoup aujourd'hui à Rome, à Conſtantinople, à Londres, dans Amſterdam, dans Paris, dans Pékin ; mais ils ne forment point de factions, & par-là ils ne ſont pas dangereux. Or le parti de *Dathan*, *Coré* & *Abiron*, paraît avoir été une faction conſidérable réprimée par ceux qui avaient le pouvoir en main.

de terre, & ils périrent du milieu du peuple; & tout Israël, qui était là en cercle, s'enfuit aux cris des mourans, de peur que la terre ne les engloutît aussi. En même temps un feu sortit du Seigneur, & tua les deux cents cinquante hommes qui offraient de l'encens. Et DIEU parla à *Moſé*, disant : Commande au prêtre *Eléaſar* fils d'*Aaron* de prendre tous ces encensoirs, & de jeter le feu de côté & d'autre, car ils sont sanctifiés par la mort des pécheurs; qu'il les réduise en lames, & qu'il les attache à l'autel, car ils sont sanctifiés.

Le lendemain toute la multitude d'Israël murmura contre *Moſé* & *Aaron*, disant : C'est vous qui avez tué les gens du peuple de DIEU. Et la sédition augmentant, *Moſé* & *Aaron* s'enfuirent au tabernacle du pacte. Quand ils y furent entrés, la nuée les couvrit, & la gloire du Seigneur parut. DIEU dit à *Moſé :* Retire-toi du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer dans le moment. Ils se jetèrent tous par terre. *Moſé* dit à *Aaron :* Prends ton encensoir, mets-y du feu de l'autel, & va vîte au peuple, prie pour eux; car la colère est sortie du Seigneur, & la plaie a commencé. Ce qu'ayant fait *Aaron*, & ayant couru à la multitude que le feu embrasait, il offrit de l'encens, & se tenant entre les morts & les vivans, il pria pour le peuple, & la plaie cessa. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes, sans ceux qui étaient morts avec *Coré* dans la sédition.

Le Seigneur parla encore à *Moſé* & à *Aaron*, disant : Voici la religion de la victime. Commande que les enfans d'Israël amènent une vache rousse, d'un âge parfait, sans tache, & qui n'ait jamais porté le joug.

On la donnera au prêtre *Eléasar*, qui la mènera hors du camp & l'immolera devant le peuple. Il trempera le doigt dans son sang, & il en aspergera les portes du tabernacle. Il la brûlera devant tout le monde, tant la peau & les chairs que le sang & la bouze.... Il jettera dans le feu du bois de cèdre, de l'hysope, & de la pourpre deux fois teinte. Il reviendra au camp, & sera impur jusqu'au soir. Un homme qui sera pur amassera les cendres de la vache, & les mettra hors du camp dans un lieu très-pur, pour en faire une eau d'aspersion. (*m*)

Le roi d'Arad, prince cananéen qui habitait vers le midi, ayant appris qu'Israël était venu pour reconnaître son pays, vint le combattre, en fut vainqueur, & en emporta les dépouilles. Mais Israël s'obligea par un vœu au Seigneur: si tu me livres ce peuple je détruirai ses villes. Et DIEU exauça le vœu d'Israël, & lui livra le roi cananéen, qu'ils firent

(*m*) Ce sacrifice, & cette eau de la vache rousse, furent long-temps en usage chez les Juifs. Le chevalier *Marsham* fait voir dans son canon égyptiaque, aussi-bien que *Spencer*, que cette cérémonie est entièrement prise des Egyptiens, ainsi que le bouc émissaire & presque tous les rites hébreux.

Kirker dit qu'on croirait que les Hébreux ont tout imité des Egyptiens, ou que les Egyptiens ont hébraïsé; plusieurs pensent qu'il est vraisemblable que le petit peuple se soit modelé sur la grande nation sa voisine, quoiqu'il fût son ennemi. Les uns croient que les Egyptiens immolaient une vache à *Isis*; les autres croient que c'était un taureau. Ce n'était point une contradiction d'avoir un taureau consacré dans un temple, & d'immoler les autres. Au contraire, dit-on, la même religion qui ordonnait la consécration du taureau, symbole de l'agriculture, ordonnait qu'on immolât des taureaux & des vaches à *Isheth*, que les Grecs nommèrent *Isis*, inventrice de l'agriculture.

Calmet dit que la vache rousse marque assez JESUS-CHRIST dans son agonie.

mourir; & ils nommèrent ce lieu Horma, c'eſt-à-dire, anathème.

Enſuite ils partirent de la montagne de Hor par le chemin qui mène à la mer Rouge. (*n*)

Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin & de la fatigue; & il parla contre DIEU & *Moſé*. Il dit: Pourquoi nous as-tu tiré d'Egypte, pour nous faire mourir dans ce déſert, où nous n'avons ni pain ni eau? la manne, cette vile nourriture, nous fait ſoulever le cœur.

C'eſt pourquoi le Seigneur envoya des ſerpens

(*n*) Les copiſtes ont fait encore ici une très-grande faute; car on ne peut en ſoupçonner l'auteur ſacré: c'eſt de prendre toujours le Nord pour le Midi. Arad eſt préciſément à l'extrémité orientale où les Hébreux parvinrent, ſelon le texte, en partant du déſert de Sin. Ils ſont battus vers Adar, ou Arada, qui eſt dans le déſert de Berſabé; ils battent enſuite ce petit chef qu'on appelle roi d'un peuple cananéen. Voilà le pays que DIEU leur a promis; mais, loin d'en jouir, ils détruiſent ſes villes & s'en retournent au midi vers la mer Rouge. Cela eſt incompréhenſible. Le peuple de DIEU devait être plus nombreux au bout de trente-huit ans que lorſqu'il partit d'Egypte; la bénédiction du Seigneur était dans le grand nombre des enfans; & ſi chaque femme a eu ſeulement deux mâles, il devait y avoir douze cents mille combattans, ſans compter les vieillards qui pouvaient être encore en vie. Il eſt vrai que le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or, comme depuis vingt-quatre mille pour une madianite, & quatorze mille pour la querelle de *Coré*, de *Dathan* & d'*Abiron* avec *Moſé*; mais certainement il en reſtait aſſez pour conquérir le petit pays de Canaan, & ſurtout pour l'affamer. Il n'eſt pas naturel qu'il s'enfuie alors vers la mer Rouge: nous ne pouvons expliquer cette étrange marche; nous nous en rapportons au texte, ſans pouvoir en applanir les difficultés: nous ne répondrons rien aux guerriers, qui diſent hardiment que cette marche de *Moſé* eſt d'un imbécille; nous répondrons encore moins aux incrédules, qui ne regardent ce livre que comme un amas de contes ſans raiſon, ſans ordre, ſans vraiſemblance: il faudrait des volumes pour réſoudre toutes leurs objections; quelques-uns l'ont tenté, perſonne n'a pu y réuſſir. Le ſaint Eſprit, qui a ſeul dicté ce livre, peut ſeul le défendre.

ardens ; plusieurs en furent blessés & en moururent. Le peuple vint à *Moſé ;* ils dirent : Nous avons péché, prie DIEU qu'il nous délivre de ces serpens. *Moſé* pria pour le peuple. Le Seigneur dit à *Moſé :* Fais un serpent d'airain pour servir de signe ; & ceux qui auront été mordus le regarderont, & ils vivront. (*o*)

Israël demeura dans le pays des Amorrhéens ; & il envoya des batteurs d'estrade pour considérer le pays de Jazer, dont ils prirent les villages & les habitans ; & ils se détournèrent pour aller vers le chemin de Bazan. Et *Og* roi de Bazan vint avec tout son

(*o*) Les Egyptiens avaient dans leur temple de Memphis un serpent d'argent qui se mordait la queue, & qui était, selon les prêtres d'Egypte, un symbole de l'éternité. On voit encore des figures de ce serpent sur quelques monumens qui nous restent. C'est une nouvelle preuve, si l'on en croit les savans, que les Hébreux furent en beaucoup de choses les copistes des Egyptiens.

On ne sait pas trop ce que c'est que ces serpens ardens ; mais la grande difficulté est d'expliquer comment cette figure peut s'accorder avec la loi, qui défendait si expressément de faire aucune figure. Il est aisé de détruire cette objection, en montrant que le législateur peut se dispenser de la loi. *Grotius* dit que l'airain est contraire à ceux qui ont été mordus des serpens, & que le danger du malade redouble si on lui montre seulement l'image de l'animal qui l'a mordu. *Grotius* n'était pas grand physicien. Il se peut que l'imagination de tout malade se trouble à la vue de toute figure qui lui représentera l'animal qui cause son mal, de quelque espèce que cet animal puisse être. Si *Grotius* avait raison, *Moſé* serait allé contre son but, & en élevant un serpent d'airain il aurait augmenté le mal au lieu de le guérir.

Les incrédules trouvent mauvais que DIEU envoie des serpens à son peuple, au lieu du pain qu'il lui demande ; & ils disent que le serpent d'airain ne ressuscita pas ceux que les serpens avaient tués. Ce qui pourrait confondre les incrédules, c'est que le serpent d'airain érigé par le grand *Moſé*, est soigneusement conservé à Milan ; & cela est d'autant plus admirable, que, selon la sainte Ecriture, le roi juif *Ezéchias* avait fait fondre ce serpent, comme un monument d'idolâtrie & de magie qui souillait le temple juif.

peuple pour combattre dans Edraï ; & DIEU dit à Iſraël : Ne le crains point, car je l'ai livré entre tes mains avec tout ſon peuple & ſon pays. Ils le frappèrent donc lui & tout ſon peuple ; tout fut tué, & ils ſe mirent en poſſeſſion de ſa terre. Et étant partis de ce lieu, ils campèrent dans les plaines de Moab, où eſt ſitué Jéricho au-delà du Jourdain. Or *Balac*, fils de *Sephor*, ayant vu tout ce qu'Iſraël avait fait aux Amorrhéens, & conſidérant que les Moabites le craignaient & ne pouvaient lui réſiſter, *Balac* roi de Moab envoya des députés à *Balaam* fils de *Béhor* ; c'était un devin qui demeurait ſur le fleuve du pays des Ammonites. (*p*)

(*p*) Tout ce pays des Moabites, & d'*Og* roi de Bazan, eſt le déſert qui conduit à Damas, & par lequel les Arabes paſſent encore pour aller en Syrie. Ce déſert eſt à la gauche du Jourdain, près des montagnes de la Céléſyrie. La terre promiſe, qui contient Jéricho, Sichem, Samarie, Jéruſalem, eſt à la droite de ce petit fleuve.

Il n'y a point d'autre fleuve dans le pays, il n'y a que des torrens ; auſſi le texte hébreu ne dit point que *Balaam* demeura ſur le fleuve des Ammonites ; il dit que *Balac* envoya des députés à *Balaam* à Petura, ſitué ſur le fleuve de la patrie de *Balaam* ; & les commentateurs conviennent que le texte hébreu eſt corrompu dans la Vulgate. Le Deutéronome, au chap. XXIII, dit formellement que *Balaam* fils de *Béhor* était de Méſopotamie de Syrie. Ce fleuve, dont il eſt parlé dans les Nombres, ne peut donc être que l'Euphrate ; & les doctes conviennent que, ſuivant le texte chaldéen, *Balaam* demeurait vers l'Euphrate. Mais nous avons déjà remarqué qu'il y a plus de trois cents milles de l'Euphrate à l'endroit où étaient alors les Hébreux ; cela forme une nouvelle difficulté. Comment le petit roitelet *Balac*, le petit chef d'une horde d'Arabes, pourſuivi par douze cents mille hommes, pouvait-il, pour tout ſecours, envoyer chercher un prophète en Chaldée, à cent cinquante lieues de chez lui ?

Les critiques demandent encore de quel droit, & par quelle fureur, douze cents mille étrangers venaient ravager & mettre à feu & à ſang un petit pays qu'ils ne connaiſſaient pas. Si on répond que ces douze cents mille étaient les enfans de *Jacob* & d'*Abraham*, les critiques répliquent

Il lui fit dire : Voilà un peuple sorti de l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre, & qui s'est campé vis-à-vis de moi ; viens donc pour maudire ce peuple, parce qu'il est plus fort que moi ; car je sais que ce que tu béniras sera béni, & que celui que tu maudiras sera maudit.

Les anciens de Moab & ceux de Madian s'en allèrent donc, portant dans leurs mains de quoi payer le prophète..... DIEU dit à *Balaam* : Garde-toi bien d'aller avec eux & de maudire ce peuple ; car il est béni. *Balaam* leur répondit donc : Quand *Balac* me donnerait sa maison pleine d'or & d'argent, je ne pourrais dire ni plus ni moins que ce que le Seigneur m'a ordonné..... DIEU étant venu encore à *Balaam*, lui dit : Si ces hommes sont venus encore à toi, marche & va avec eux, à condition que tu m'obéiras.

Balaam s'étant levé au matin, sella son ânesse, & se mit en chemin avec eux. (*q*) Mais DIEU entra en

qu'*Abraham* n'avait jamais possédé qu'un champ, & que ce champ était en Hébron de l'autre côté du Jourdain, & que les Moabites & les Ammonites, descendans, selon l'Ecriture, de *Loth* neveu d'*Abraham*, n'avaient rien à démêler avec les Juifs. Ou ils les connaissaient, ou ils ne les connaissaient pas : si les Juifs les connaissaient, ils venaient détruire leurs parens ; s'ils ne les connaissaient pas, quelle raison avaient-ils de les attaquer ?

(*q*) Les interprètes ne sont pas d'accord entr'eux sur ce prophète *Balaam* : les uns veulent que ce fût un idolâtre de la Chaldée ; les autres prétendent qu'il était de la religion des Hébreux. Le texte favorise puissamment cette dernière opinion ; puisque *Balaam*, en parlant du Dieu des Juifs, dit toujours, le Seigneur mon Dieu, & qu'il ne prophétise rien que DIEU n'ait mis dans sa bouche. Il est étonnant, à la vérité, qu'il y eût un prophète de DIEU chez les Chaldéens. *Abraham*, né de parens idolâtres en Chaldée, fut le plus grand serviteur de DIEU. Il est dit que DIEU lui-même vint parler à *Balaam* pendant la nuit, & lui ordonna d'aller avec les députés du roi *Balac*. Cependant DIEU se met en colère

colère contre lui, & l'ange du Seigneur se mit dans le chemin vis-à-vis *Balaam* qui était sur son ânesse.

contre lui sur le chemin ; & l'ange du Seigneur tire son épée contre l'ânesse qui portait le prophète. Le texte ne dit pas pourquoi DIEU était en colère, & pourquoi l'ange vint à l'ânesse l'épée nue ; ce n'est pas un des endroits de l'écriture sainte les plus aisés à expliquer. *Balaam* semble ne frapper son ânesse, que parce qu'elle se détourne du chemin qu'il prenait pour obéir au Seigneur.

Ce qui passe pour le plus merveilleux, c'est le colloque du prophète & de l'ânesse ; mais il est certain que dans ces temps-là c'était une opinion généralement reçue, que les bêtes avaient de l'intelligence & qu'elles parlaient. Le serpent avait déjà parlé dans le jardin d'Eden ; & DIEU même avait parlé au serpent. Dom *Calmet* dit sur cet article ces propres mots : » Si le démon a pu autrefois faire parler des animaux, des arbres, des » fleuves, pourquoi le Seigneur ne pouvait-il pas faire la même chose ? » Cela est-il plus difficile que de voir l'âne de *Bacchus* qui lui parle, le » bélier de *Phryxus*, le cheval d'*Achille*, un agneau en Egypte sous le » règne de *Bocchoris*, l'éléphant du roi *Porus* ? des bœufs en Sicile & en » Italie n'ont-ils pas autrefois parlé, si on en croit les historiens ? Les » arbres mêmes ont proféré des paroles ; comme le chêne de Dodone, qui » rendait, dit-on, des oracles, & l'orme qui salua *Appollonius* de Thyane. » On dit même que le fleuve Caucase salua *Pythagore*. Nous ne voudrions » pas garantir tous ces événemens ; mais qui oserait les rejeter tous, » lorsqu'ils sont rapportés dans un très-grand nombre d'historiens très- » graves & très-judicieux ? »

La remarque de dom *Calmet* est très-singulière. Mais on ne sait ce que c'est que ce fleuve Caucase qui salua *Pythagore*. On ne connaît que le mont Caucase, & point de rivière de ce nom. *Stanley*, qui a recueilli tout ce que les historiens & les philosophes ont dit de *Pythagore*, ne parle point d'une rivière appelée Caucase ; & nul géographe n'a cité cette rivière. Mais *Diogène* de Laërce, *Jamblique* & *Elien*, disent que ce fut la rivière Causan qui salua *Pythagore* à haute & intelligible voix. *Porphyre* & *Jamblique* disent que *Pythagore* ayant vu auprès de Tarente un bœuf qui mangeait des fèves, il l'exhorta à s'abstenir de cette nourriture. Le bœuf répondit qu'il ne pouvait manger d'herbe. Mais enfin *Pythagore* le persuada ; & il retrouva son bœuf plusieurs années après dans le temple de *Junon*, qui mangeait tout ce qu'on lui présentait, excepté des fèves. Il eut aussi un entretien avec une aigle qui volait sur sa tête aux jeux olympiques ; mais on ne nous a pas rendu compte de cette conversation.

Au reste, il est visible que DIEU préféra l'ânesse à *Balaam*, puisqu'il dit qu'il aurait tué le prophète, & laissé l'ânesse en vie.

L'ânesse voyant l'ange qui avait un glaive à la main, se détourna du chemin. Et comme *Balaam* la frappait & la voulait faire retourner, l'ange se mit dans un chemin étroit entre deux murailles qui entouraient des vignes; & l'ânesse voyant l'ange, se serra contre le mur, & froissa le pied de son cavalier, qui continuait à la battre. L'ange se mit dans ce lieu étroit, où l'ânesse ne pouvait tourner ni à droite ni à gauche. L'ânesse s'abattit sous *Balaam;* & *Balaam* en colère la frappa encore plus fort avec un bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse; & elle dit à *Balaam:* Que t'ai-je fait? pourquoi m'as-tu frappée trois fois? *Balaam* lui répondit: C'est parce que tu l'as mérité, & que tu t'es moquée de moi; que n'ai-je une épée pour t'en frapper?

L'ânesse lui dit: Ne suis-je pas ta bête, que tu as coutume de monter jusqu'à aujourd'hui; dis-moi si je t'ai jamais rien fait? Jamais, dit *Balaam.*

Aussitôt DIEU ouvrit les yeux à *Balaam*; & il vit l'ange qui avait tiré son sabre, & l'adora, se prosternant en terre. L'ange lui dit: Pourquoi as-tu battu trois fois ton ânesse? je suis venu à toi, parce que ta voix est perverse & contraire à moi; & si ton ânesse ne s'était pas détournée de la voie, je t'aurais tué, & j'aurais laissé la vie à ton ânesse.....

Or *Balac* alla au-devant de *Balaam* dans une ville des Moabites sur les confins de l'Arnon. Ils allèrent donc ensemble jusqu'à l'extrémité de sa terre. Et *Balac* ayant fait tuer des bœufs & des brebis, envoya des présens à *Balaam* & aux princes qui étaient avec lui.

Et *Balaam* dit à *Balac:* Fais-moi dresser sept autels, & prépare sept veaux & sept moutons. Et *Balac* &

Balaam mirent enſemble ſur l'autel un veau & un bélier; & *Balaam* s'en allant promptement, DIEU alla au-devant de lui. Et *Balaam* lui dit : J'ai dreſſé ſept autels, & j'ai mis un veau & un bélier ſur chacun. Alors le Seigneur lui dit : Retourne à *Balac*, & dis-lui ces choſes. *Balaam* étant retourné trouva *Balac* debout près de ſon (*r*) holocauſte, & tous les princes des Moabites. Et s'échauffant dans ſa parabole, il dit : *Balac* roi des Moabites m'a appelé des montagnes d'Orient; viens au plus vîte, m'a-t-il dit, maudis *Jacob* & déteſte Iſraël. Comment maudirais-je celui que DIEU n'a point maudit? Comment déteſterais-je celui que DIEU ne déteſte pas?.... Qui pourra nombrer la pouſſière de *Jacob*, & le nombre de la quatrième partie d'Iſraël..... Il n'y a point d'iniquité dans *Jacob*, ni de travail dans Iſraël. Sa force eſt ſemblable à celle du rhinocéros..... *Balac*, en colère contre *Balaam*, & frappant des mains, lui dit :

(*r*) Remarquez que DIEU ne prend ſoin d'inſtruire & de conduire aucun prophète dans l'ancien teſtament avec plus d'empreſſement qu'il n'en montre envers *Balaam*. On croirait que toutes les nations avaient alors la même religion, ſi le contraire n'était pas dit dans pluſieurs autres paſſages.

Il faut encore obſerver que les bénédictions & les malédictions étaient regardées par-tout comme des oracles, comme des arrêts de la deſtinée auxquels on ne pouvait échapper. Le ſort de tout un peuple était attaché à des paroles; & quand ces paroles étaient dites, on ne pouvait plus ſe rétracter. Vous avez vu que quand *Jacob* ſurprit la bénédiction d'*Iſaac* ſon père, quoique par une fraude auſſi criminelle que groſſière, *Iſaac* ne put la rétracter : il eſt dit que cette bénédiction eut ſon effet au moins pour quelque temps.

Ici DIEU même prend ſoin de diriger toutes les bénédictions, toutes les prophéties de *Balaam*, comme ſi un mot de mauvaiſe augure devait empêcher l'effet de la conjuration & en détruire le charme. Ces idées prévalurent long-temps chez les Orientaux.

Je t'ai fait venir pour maudire mes ennemis; & tu les as bénis; retourne en ton pays; j'avais réfolu de te donner un honoraire magnifique, & le Seigneur t'en a privé. (*s*)

Balaam répondit à *Balac:* N'ai-je pas dit à tes députés, quand *Balac* me donnerait ſa maiſon pleine d'or, je ne pourrais pas paſſer les ordres du Seigneur mon Dieu?

Voici donc ce que dit l'homme dont l'œil eſt ouvert, celui qui entend les diſcours de DIEU a dit; celui qui connaît la doctrine du très-haut & la viſion du puiſſant, qui en tombant a les yeux ouverts; je le verrai, mais pas ſitôt; je le regarderai, mais non pas de près. Une étoile ſortira de *Jacob*, & une verge s'élevera d'Iſraël, & elle frappera les chefs de Moab, & elle ruinera tous les enfans de *Seth*. (*t*)

(*s*) Non-ſeulement tous ces paſſages indiquent que le prophète *Balaam* était le prophète du Dieu des Hébreux, & inſpiré par lui ſeul; mais le roi ou chef *Balac* déclare poſitivement que c'eſt ce même DIEU qui prive *Balaam* de la récompenſe.

DIEU inſpire tellement ce *Balaam*, que lui qui ne pouvait connaître ni le nom de *Jacob*, ni celui d'Iſraël ſans révélation, lui qui demeurait au-delà de l'Euphrate à cent cinquante ou deux cents lieues, prononce ces noms avec enthouſiaſme, & dit que *Jacob* eſt fort comme un rhinocéros. *Calmet*, dans ſes remarques, prouve par pluſieurs paſſages qu'il y a des rhinocéros; la choſe n'a jamais été douteuſe, & le rhinocéros qu'on nous a montré depuis peu en Hollande & en France, en eſt une preuve aſſez convaincante.

(*t*) Cette étoile de *Jacob*, jointe avec cette verge, fait voir que *Balaam* était ſuppoſé né dans la Chaldée, où l'on crut, & où l'on croit encore, que chaque nation eſt ſous la protection d'une étoile: ainſi l'étoile de *Jacob* devait l'emporter ſur l'étoile de Moab; & la verge d'Iſraël devait vaincre les autres verges, comme la verge de *Moſé* vainquit la verge de *Jannès* & de *Mambrès*, magiciens du pharaon d'Egypte. On n'entend point le ſens de ces paroles, *elle ruinera tous les enfans de Seth*. Ces enfans étaient

Et *Balaam* ayant jeté les yeux sur le pays d'*Amalec*, il reprit son discours parabolique, & dit : *Amalec* a été l'origine des nations ; mais ses extrémités seront détruites ; & fussiez-vous l'élu de la race de *Cin*, *Assur* vous prendra : & ils viendront du pays de Kithim dans des vaisseaux ; ils vaincront les Assyriens, ruineront les Hébreux, & à la fin ils périront eux-mêmes.

Or Israël était alors à Settim, & il forniqua avec les filles de Moab ; elles appelèrent les Hébreux à leurs sacrifices : ils adorèrent les mêmes dieux. Israël embrassa le culte de *Belphégor*. Le Seigneur fut en colère ; il dit à *Moïse* : Prends tous les princes du peuple, & pends-les à des potences contre le soleil, afin que ma fureur se détourne d'Israël. *Moïse* dit donc aux juges : Que chacun tue ses proches, qui sont initiés à *Belphégor*. (*u*)

Et voici qu'un des Israëlites était entré dans un b.... des Madianites à la vue de *Moïse* & de tous

les Juifs eux-mêmes. Tout cela fait soupçonner à plusieurs savans que l'histoire de *Balaam*, insérée dans le Pentateuque, n'a été écrite que très-tard, & après les conquêtes d'*Alexandre*. Ce qui semble favoriser un peu cette opinion hasardée, c'est que l'auteur parle de *Kithim*, qu'on prétend être la Grèce ; & qu'*Alexandre* avait une flotte dans sa guerre contre le roi *Darah*, que nous appelons *Darius*.

(*u*) Les critiques se sont élevés principalement contre cette partie de l'histoire des anciens Juifs. On voit, disent-ils, une armée innombrable d'Hébreux, prête à tomber sur les Ammonites & les Madianites : un prophète est arrivé de cent cinquante lieues pour prédire une victoire complète à l'étoile de *Jacob* sur l'étoile de Moab & de Madian ; & voilà qu'au lieu de se battre, le peuple juif se mêle familièrement aux peuples madianite & moabite ; ils couchent tout d'un coup avec leurs filles, & ils adorent leur dieu *Belphégor* ; & cela sans que la paix soit faite, sans trêve, sans le moindre préliminaire : rien ne paraît plus incroyable.

les

les enfans d'Iſraël, qui pleuraient à la porte du tabernacle. (*x*)

Ce que *Phinée*, fils d'*Eléaſar* fils d'*Aaron*, ayant vu, il prit un poignard, entra dans le b....., & tranſperça l'homme & la femme par les génitoires; & la plaie d'Iſraël ceſſa auſſitôt; & il y eut vingt-quatre mille hommes de tués. Et le Seigneur dit à *Moſé*: *Phinée* fils d'*Eléaſar* détourne ma colère..... c'eſt pourquoi le ſacerdoce lui ſera donné par un pacte éternel. (*y*)

(*x*) Le Seigneur en colère commence par ordonner à *Moſé* de faire pendre tous les princes ſans forme de procès, c'eſt-à-dire, de les attacher à des potences après les avoir tués: car les Juifs n'avaient pas l'uſage de pendre en croix les hommes vivans; il n'y en a pas un ſeul exemple. *Moſé* va plus loin; il ordonne que chacun tue tous ſes parens qui ont ſacrifié à *Belphégor*. *Bel* eſt le nom de DIEU dans toute la Syrie. *Balac*, ce chef des Arabes moabites, a reconnu le Dieu des Juifs pour DIEU en parlant tout à l'heure à *Balaam*: il eſt donc probable que les Hébreux & ces peuples avaient le même Dieu. Mais il eſt très-probable auſſi qu'ils n'entendaient point par *Belphégor* l'*Adonaï* des Hébreux.

Les critiques ajoutent qu'il n'eſt pas poſſible qu'il y eût un lieu public de proſtitution dans ce déſert ſablonneux, où il n'y a jamais eu que quelques Arabes errans & pauvres; que ces lieux de débauche n'ont jamais été connus que dans les grandes villes, où ils ſont tolérés pour prévenir un plus grand mal.

(*y*) Ces mêmes critiques continuent, & diſent que cette nouvelle boucherie eſt auſſi difficile à exécuter qu'à croire; que ce *Phinée* aurait été le plus fanatique, le plus fou & le plus barbare des hommes. Selon *Flavien Joſephe*, le juif & la femme madianite étaient mariés. Les parties génitales des gens mariés étaient ſacrées; & le crime de l'aſſaſſin *Phinée* était exécrable. Si les Juifs, au lieu de combattre contre Madian, épouſérent ſur le champ des filles de Madian, cela peut être abſurde; mais cela ne mérite pas qu'on empale deux époux par les parties ſacrées, & qu'on maſſacre vingt-quatre mille innocens. De quel front *Moſé*, à l'âge de près de ſix vingts ans, pouvait-il faire tuer vingt-quatre mille de ſes compatriotes pour s'être unis à des filles madianites, lui qui en avait épouſé une, lui dont les enfans avaient un madianite pour grand-père! Quoi! encore une

Après que le sang des criminels eut été répandu, le Seigneur dit à *Moſé* & à *Eléaſar* fils d'*Aaron qui était mort :* Nombrez tous les enfans d'Iſraël depuis vingt ans & au-deſſus par familles ; tous ceux qui peuvent aller à la guerre..... Et le dénombrement étant achevé, il s'en trouva ſix cents & un mille ſept cents trente. (z)

Le Seigneur parla enſuite à *Moſé*, diſant : Venge

fois, *Aaron* apoſtat eſt fait ſur le champ grand-prêtre, & vingt-quatre mille citoyens ſont égorgés pour la choſe la moins criminelle ! & le ſacerdoce eſt donné éternellement à la race d'*Aaron* pour ſa récompenſe ! Encore cette race d'*Aaron* n'eut-elle le ſacerdoce que du temps de *Salomon*, & juſqu'aux Machabées. Une foule d'incrédules penſent que tout cela ne peut avoir été écrit que par quelque lévite très-ignorant, qui compila au haſard ces abſurdités en faveur de ſa tribu, comme nos moines mendians ont écrit les hiſtoires de leurs fondateurs : nous regardons ces diſcours comme des blaſphèmes ; mais nous ſommes obligés de les rapporter.

Dom *Calmet* dit que *Phinée crut que tout homme ſage devait en uſer ainſi :* c'eſt-à-dire que tout homme ſage doit percer par les génitoires les hommes & les femmes qu'il trouvera couchés enſemble, & enſuite égorger tout ce qu'il rencontrera dans ſon chemin juſqu'au nombre de vingt-quatre mille.

(z) Nous avions compté que les Iſraëlites étant ſortis d'Egypte au nombre de plus de ſix cents mille combattans, le nombre des femmes étant à peu près égal à celui des hommes, & tous les Juifs ſe mariant, tous étant nourris par un miracle, l'armée pouvait être, au bout de quarante ans, de douze cents mille hommes. On n'en trouve cependant ici qu'environ ſix cents mille. Il faut conſidérer qu'il en était mort beaucoup dans la marche pénible & continuelle au milieu des déſerts : le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or ; quatorze mille deux cents cinquante pour *Coré* & *Dathan* ; vingt-quatre mille pour les filles madianites : ſomme totale, ſoixante & un mille deux cents cinquante ; ſans compter les princes d'Iſraël, que le Seigneur fit mourir pour le péché commis avec les Madianites, & ceux qui moururent de maladie : outre cela, le Seigneur voulut que toute la race qui avait murmuré dans le déſert, fût entièrement détruite, & n'entrât point dans la terre promiſe. Ainſi trois millions d'hommes ſortis d'Egypte moururent dans ces déſerts, & ſix cents mille qui étaient nés dans ces mêmes déſerts, reſtèrent pour conquérir le petit pays de Canaan.

premièrement les enfans d'Iſraël des Madianites ; & après cela tu mourras, & tu ſeras réuni à ton peuple auſſitôt. *Moſé* dit au peuple : Faites prendre les armes, afin qu'on venge le Seigneur des Madianites ; prenez mille hommes de chaque tribu. Ils choiſirent donc mille hommes de chaque tribu, douze mille hommes prêts à combattre. Ils combattirent donc contre les Madianites & tuèrent tous les mâles, & leur roi *Hévi*, *Recem*, *Sur*, *Hur*, & *Rébé*, & *Balaam* fils de *Béhor*, & ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, leurs troupeaux, tous leurs meubles, & ils pillèrent tout, & ils brûlèrent villes, villages, châteaux.....

Et *Moſé* ſe mit en colère contre les tribuns & les centurions, & leur dit : Pourquoi avez-vous épargné les femmes ? ne ſont-ce pas elles qui ont ſéduit les enfans d'Iſraël, ſelon le conſeil de *Balaam* ?.... Tuez tous les enfans, égorgez toutes les femmes qui ont connu le coït, mais réſervez-vous toutes les filles & toutes les vierges.....

Et on trouva que le butin que l'armée avait pris était de ſix cents ſoixante & quinze mille brebis, de ſoixante & douze mille bœufs, de ſoixante & un mille ânes, de trente-deux mille pucelles, (*a*) dont trente-deux furent réſervées pour la part du Seigneur.

(*a*) Les critiques jettent les hauts cris ſur cette colère de *Moſé*, qui n'eſt pas content qu'on ait tué tous les mâles deſcendans de la famille d'*Abraham* comme lui, & chez leſquels il avait pris femme : il veut encore qu'on tue toutes les mères, toutes les femmes qui auront couché avec leurs maris, & tous les enfans mâles à la mamelle, s'il en reſte encore.

Ils ne peuvent comprendre que dans le camp des Madianites le butin ait été de ſix cents ſoixante & quinze mille brebis, de ſoixante & un mille ânes, de ſoixante & douze mille bœufs ; ils diſent qu'on n'aurait pas pu trouver tant d'animaux dans toute l'Egypte. Si on donna trente-deux mille

Le Seigneur dit encore à *Moſé* dans les plaines de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho : Ordonne aux enfans d'Iſraël, que des villes qu'ils poſſèdent, *ex poſſeſſionibus ſuis*, ils en donnent aux lévites..... & que de ces villes il y en ait ſix de refuge, où les homicides puiſſent ſe retirer, & quarante-deux en outre pour les lévites ; c'eſt-à-dire, qu'ils aient en tout quarante-huit villes. (*b*)

filles aux vainqueurs, ils demandent ce qu'on fit des trente-deux filles réſervées pour la part du Seigneur : il n'y eut jamais de religieuſes chez les Juifs : la virginité était regardée chez eux comme un opprobre. Comment donc trente-deux pucelles furent-elles la part du Seigneur ? En fit-on un ſacrifice ? ces critiques oſent l'aſſurer. Il faut leur pardonner d'être ſaiſis d'horreur à la vue de tant de maſſacres de femmes & d'enfans. On conçoit difficilement comment il ſe trouva tant de femmes & d'enfans dans une bataille ; mais rien ne nous apprend que les trente-deux filles offertes au Seigneur aient été immolées. Que devinrent-elles ? le texte ne le dit pas ; & nous ne devons pas ajouter une horreur de plus à ces rigueurs qui ſoulèvent le cœur des incrédules, & qui font déteſter le peuple juif à ceux mêmes qui liſent l'Ecriture avec le plus de reſpect & de foi.

Le texte dit encore qu'on trouva une immenſe quantité d'or en bagues, en anneaux, en bracelets, en colliers, & en jarretières. On n'en trouverait certainement pas tant aujourd'hui dans ce déſert effroyable ; nous avons déjà dit que ces temps-là ne reſſemblaient en rien aux nôtres.

(*b*) M. *Fréret* & le lord *Bolingbroke* croient démontrer que ce fut un lévite ignorant & avide qui compoſa, diſent-ils, ce livre dans des temps d'anarchie. Les lévites, diſent ces philoſophes, n'avaient d'autres poſſeſſions que la dixme. » Jamais le peuple juif, dans ſes plus grandes » proſpérités, n'eut quarante-huit villes murées. On ne croit pas même » qu'*Hérode*, leur ſeul roi véritablement puiſſant, les poſſédât. Jéruſalem, » du temps de *David*, était l'unique habitation des Juifs qui méritât » le nom de ville ; mais c'était alors une bicoque, qui n'aurait pas » pu ſoutenir un ſiége de quatre jours. Elle ne fut bien fortifiée que » par *Hérode*. Ces auteurs, & quelques autres, s'efforcent de faire voir » que les Juifs n'eurent aucune ville, ni ſous *Joſué*, ni ſous les juges. » Comment ce petit peuple, errant & vagabond juſqu'à *Saül*, aurait-il

„ pu donner quarante-huit villes à des lévites, lui qui fut sept fois „ réduit en esclavage, de son propre aveu ? Peut-on ne se pas indigner „ contre le lévite fausſaire qui ose dire qu'il faut donner quarante- „ huit villes à ses compagnons par ordre de DIEU ? apparemment on „ devait leur donner ces quarante-huit villes quand les Juifs seraient „ maîtres du monde entier, & que les rois d'Occident, d'Orient, du „ Sud & du Nord, viendraient adorer à Jérusalem, comme il est prédit „ tant de fois. Ce fausſaire prétend encore qu'il devait y avoir six „ villes de refuge pour les homicides. Voilà assurément une belle police: „ voilà un bel encouragement aux plus grands crimes. On ne sait ce „ qui doit révolter davantage, ou de l'absurdité qui fait donner qua- „ rante-huit villes dans un désert, ou de six villes de refuge dans ce „ même désert pour y attirer tous les scélérats. „

Nos critiques ajoutent encore à ces reproches les contradictions évidentes qui se trouvent dans les mesures de ces villes, rapportées au livre des Nombres.

Nous finissons à regret notre commentaire sur ce livre par cette puissante objection, à laquelle nous croyons pouvoir répondre assez solidement, en disant que ces quarante-huit villes sont annoncées par l'écrivain sacré comme une prédiction de ce qui devait se faire un jour, quand le peuple de DIEU aurait assez de villes pour en céder quarante-huit aux lévites. Nous devons supposer que chaque tribu devait en posséder autant. Ainsi le pays de la Judée aurait eu cinq cents soixante & seize villes considérables. Mais comme les péchés du peuple empêchèrent toujours l'effet des prédictions, celle-ci ne fut pas plus accomplie que les autres ; & loin que les Juifs jouissent de cinq cents soixante & seize villes avec les faubourgs, ce peuple réduit à deux misérables tribus & demi, tout au plus, perdit le peu qu'il avait, & fut, ainsi que les Parsis & les Banians & la moitié des Arméniens, réduit à faire le commerce par-tout, sans avoir d'habitation fixe nulle part.

Fin du commentaire sur les Nombres.

DEUTERONOME.

VOICI les paroles que *Moſé* parla à tout Iſraël au-delà du Jourdain dans le déſert près de la mer Rouge, entre Pharan & Thophel, & entre Laban & Azaroth où il y a beaucoup d'or. En la quarantième année, le onzième mois, le premier jour du mois, *Moſé* dit aux fils d'Iſraël tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de leur dire. Après que le Seigneur eut frappé *Séhon* roi des Amorrhéens qui habitait en Hesbon, & *Og* roi de Bazan qui demeurait à Aſtaroth & à Edraï qui eſt au-delà du Jourdain dans la terre de Moab. Et *Moſé* commença à expliquer la loi & à dire:

Le Seigneur notre Dieu nous parla en Oreb, diſant: Il vous ſuffit d'avoir demeuré ſur cette montagne, retournez à la montagne des Amorrhéens, & à tous les lieux voiſins dans les campagnes (*a*) & les

(*a*) Le ſavant *la Croſe* s'explique ainſi ſur ce commencement du Deutéronome dans ſon manuſcrit qui eſt à Berlin. „ Autant de paroles, autant „ de fauſſetés puériles, & autant de preuves ſautant aux yeux, qu'il eſt „ impoſſible que *Moïſe* ait pu compoſer aucun des livres que l'ignorance „ lui attribue.

„ Il eſt faux que *Moïſe* ait parlé au-delà du Jourdain, puiſqu'il ne le „ paſſa jamais, & qu'il mourut ſur le mont Nébo, & à l'orient du Jourdain, „ à ce que dit l'Ecriture elle-même.

„ Il eſt faux & impoſſible qu'il pût être alors dans l'autre déſert de „ Pharan, puiſque l'auteur vient de dire qu'il gagna une bataille dans ce „ temps-là même dans le déſert de Moab, à plus de cinquante lieues „ de Pharan.

„ Il eſt faux & impoſſible qu'il ait été dans ce déſert de Pharan proche „ de la mer Rouge, puiſqu'il y a encore plus de cinquante lieues de la „ mer Rouge à ce Pharan.

montagnes vers le midi, & le long des côtes de la mer, terre des Cananéens & du Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate..... (*b*) & je vous ordonnai alors tout ce que vous deviez faire; & étant partis d'Oreb, nous passâmes par ce grand & effroyable désert.

» Il est faux qu'il y ait beaucoup d'or à Azaroth près de ce Pharan. » Ce misérable pays, loin de porter de l'or, n'a jamais porté que » des cailloux.

» Dom *Calmet* répète en vain les explications de quelques commenta- » teurs, assez impudens pour dire qu'au-delà du Jourdain signifiait au-deçà » du Jourdain. Il vaut autant dire que dessus signifie dessous, que dedans » signifie dehors, & que les pieds signifient la tête.

» L'auteur, quel qu'il soit, fait parler *Moïse* sur le bord de la mer » Rouge dans la quarantième année & onze mois après la sortie d'Egypte, » pour donner plus de poids à son récit par le soin de marquer les dates; » mais ce soin même le trahit, & constate tous ses mensonges. *Moïse* » sortit d'Egypte à l'âge de quatre-vingts ans; & l'Ecriture dit qu'il mourut » à cent vingt. Il était donc déjà mort lorsque le Deutéronome le fait » parler; & il le fait parler dans un endroit où il n'était pas, & où il ne » pouvait être. »

Ces critiques hardies, imputées au savant *la Croze*, peuvent n'être point de lui. On n'y reconnaît point son caractère; il a toujours parlé avec respect de la sainte Ecriture.

(*b*) Nous avouons au célèbre *la Croze*, ou à celui qui a pris son nom, qu'il y a de grandes difficultés dans ce commencement du Deutéronome; *Calmet* en convient. *Nos meilleurs critiques*, dit-il, *reconnaissent qu'il y a dans ces livres des additions qu'on y a mises pour expliquer quelques endroits obscurs, ou pour suppléer ce qu'on croit y manquer pour une parfaite intelligence.*

Ce discours du commentateur *Calmet* ne rend pas l'intelligence plus parfaite. Si on a, selon lui, ajouté aux livres saints, le Saint-Esprit n'a donc pas tout dicté; & si tout n'est pas du Saint-Esprit, comment distinguera-t-on son ouvrage de celui des hommes? Peut-on supposer que DIEU ait dicté un livre pour l'instruction du genre-humain, & que ce livre ait besoin d'additions & de corrections? On ne peut se tirer de ce labyrinthe qu'en recourant à l'Eglise, qui peut seule dissiper tous nos doutes par ses décisions infaillibles.

Voici la quarantième année que vous êtes en chemin ; & cependant les vêtemens dont vous étiez couverts ne se sont point usés de vétusté, & vos pieds n'ont point été déchaussés..... (*c*) Ecoute, Israël, tu passeras aujourd'hui le Jourdain pour te rendre maître des grandes nations plus fortes que toi, qui ont de grandes villes & des murailles jusqu'au ciel, & un peuple grand & sublime, des géans que tu as vus & que tu as entendus, & à qui nul ne peut résister. (*d*)

(*c*) La Bible grecque, attribuée aux Septante, traduit : *Vos pieds n'ont point eu de calus ;* mais le Deutéronome, en un autre endroit, répète encore que les souliers des Hebreux ne se sont point usés dans le désert pendant quarante ans. Ce miracle est aussi miracle que tous les autres. *Colins* suppute que le peuple de DIEU étant parti du beau pays de l'Egypte au nombre d'environ trois millions de personnes pour aller mourir dans les déserts dans l'espace de quarante années, ce fut trois millions de vestes & de robes, & trois millions de paires de souliers à vendre, & que les Juifs, qui ont toujours été fripiers, pouvaient gagner beaucoup à revendre ces effets à Babylone, à Damas, ou à Tyr. Mais puisqu'il restait six cents un mille sept cents trente combattans par le dénombrement que *Moïse* ordonna, si on suppose que chaque combattant avait une femme, & que chaque mari & femme eussent un père & une mère, & que chaque ménage eût deux enfans, cela ferait quatre millions huit cents treize mille huit cents quarante personnes à chausser & à vêtir ; en ce cas, le miracle aurait été beaucoup plus grand, & il aurait fallu que le Seigneur eût donné à son peuple un million huit cents treize mille huit cents quarante paires de souliers de plus.

Pour répondre plus sérieusement à *Colins*, nous le renverrons à *saint Justin* qui, dans son dialogue avec *Thryphon*, soutient que non-seulement les habits des Hébreux ne s'usèrent point dans leur marche de quarante années au soleil & à la pluie, & en couchant sur la dure, mais que ceux des enfans croissaient avec eux, & s'élargissaient merveilleusement, à mesure qu'ils avançaient en âge. Nous le renverrons encore à *saint Jérome*, qui ajoute dans une épître, laquelle est la trente-huitième de la nouvelle édition, ces propres mots : *En vain les barbiers apprirent leur art dans le désert pendant quarante années, ils savaient que les cheveux & les ongles des Israëlites ne croissaient pas.*

(*d*) Aujourd'hui ne signifie pas ce jour-là même, puisque le peuple de DIEU ne passa le Jourdain qu'un mois après.

.... Prenez bien garde d'avoir ſoin du lévite dans tout le temps que vous demeurerez ſur la terre..... Lorſque vous aurez un chemin trop long à faire, vous apporterez toutes les dixmes au Seigneur..... Vous les vendrez toutes, & vous acheterez de cet argent tout ce que vous voudrez, bœufs, brebis, vin, bière; & vous en mangerez avec le lévite qui eſt dans l'enceinte de vos murs, & qui n'a point d'autre poſſeſſion ſur la terre..... Gardez-vous d'abandonner le lévite..... (*e*)

S'il s'élève parmi vous un prophète qui diſe avoir eu des viſions & des ſonges, & s'il prédit des ſignes & des miracles, & ſi les choſes qu'il aura prédites arrivent, & qu'il vous diſe: allons, ſuivons des Dieux étrangers que vous ne connaiſſez pas, & ſervons-les;

Pour ce qui concerne les géans, les critiques y trouvent une contradiction, parce qu'il eſt dit dans le même Deutéronome, que *Og* était reſté le ſeul de la race des géans. Mais *Og* demeurait à l'orient du Jourdain; & il pouvait y avoir d'autres géans à l'occident. Mais dans cet endroit où il eſt dit que *Og* était reſté ſeul de la race des géans, l'auteur ajoute: *On montre encore ſon lit de fer dans Rabath, qui eſt une ville des enfans d'Ammon, & il a neuf coudées de long, & quatre de large.* C'eſt encore une des raiſons pour leſquelles on a prétendu que *Moſe* ne pouvait avoir écrit les livres qui ſont ſous ſon nom, parce que ces mots, *on montre encore ſon lit*, prouvent que l'auteur n'était pas contemporain; & *Moſe*, dit-on, ne pouvait l'avoir vu dans Rabath, qui ne fut priſe que long-temps après par *David*.

(*e*) Les critiques prétendent que ce paſſage prouve trois choſes: la première, que c'eſt évidemment un lévite qui écrivit ce livre quand les Juifs eurent des villes; la ſeconde, que les lévites n'eurent jamais quarante-huit villes à eux appartenantes; la troiſième, que les Iſraëlites ne furent pas nourris ſimplement de manne dans le déſert, puiſqu'ils doivent manger du bœuf & du mouton, & boire du vin & de la bière avec le lévite. Cette critique nous paraît bien rigoureuſe. L'auteur ſacré veut dire probablement que les Juifs doivent manger du bœuf & du mouton, & boire de la bière & du vin avec le lévite, quand ils en auront.

vous n'écouterez pas ce prophète, ce ſongeur de ſonges; car c'eſt le Seigneur votre Dieu qui vous tente, afin qu'il voie ſi vous l'aimez ou non de toute votre ame..... Ce prophète ou ce ſongeur de ſonges ſera mis à mort. Si votre frère fils de votre mère, ou votre fils, ou votre fille, ou votre femme qui eſt entre vos bras, vous dit en ſecret: allons, ſervons des Dieux étrangers; tuez auſſitôt votre frère, ou votre fils, ou votre femme; qu'ils reçoivent le premier coup de votre main, & que tout le peuple frappe après vous. (*f*)

(*f*) Le premier préſident de *Harlay* ſachant qu'on avait abuſé de ce paſſage de l'Ecriture, & de quelques autres paſſages pareils, pour faire aſſaſſiner *Henri III* par le jacobin *Jacques Clément*, écrivit dans un petit mémoire, qui nous a été montré par un magiſtrat de ſa maiſon, ces propres mots: „ Il ſerait expédient de ne laiſſer lire aux jeunes prêtres aucun des „ livres de l'ancien teſtament, dans leſquels pourraient ſe rencontrer „ ſemblables inſtigations qui ont induit maints eſprits faibles & méchans „ au parricide & régicide. Il vaut mieux ne point lire, que de tourner „ en poiſon ce qui doit être nourriture de vie. „

On peut appliquer à ce paſſage du Deutéronome la réflexion du préſident de *Harlay*. Il eſt aiſé à un fanatique de ſe perſuader que ſa femme & ſon fils veulent le faire apoſtaſier; & s'il les tue ſur ce prétexte, il ſe croira un ſaint.

Ravaillac avoue dans ſon interrogatoire, qu'il n'a aſſaſſiné *Henri IV* que parce qu'il ne croyait pas que ce grand & adorable monarque fût bon catholique.

On a cru voir encore un autre danger dans ces verſets du Deutéronome, & le voici. Si un prophète prédit des choſes miraculeuſes, & ſi ces choſes miraculeuſes arrivent, c'eſt donc la Divinité elle-même qui l'a inſpiré: & s'il vous dit enſuite: Je ſuis autoriſé par mes miracles à vous prêcher le culte d'un nouveau Dieu, ce nouveau Dieu eſt donc le véritable. Cet argument, ſans doute, n'eſt pas aiſé à réfuter, à moins que vous ne diſiez qu'un fripon ſcélérat peut faire de véritables miracles. Mais alors vous faites un Dieu de ce fripon ſcélérat: & s'il eſt votre père ou votre frère, comme vous le ſuppoſez, ſi vous le tuez, vous commettez non-ſeulement un parricide, mais un déicide. Vous n'avez plus d'autre réponſe à faire, que d'avoir recours à la magie, & de dire qu'il eſt au pouvoir

Si vous apprenez que dans une de nos villes des gens méchans ont dit: allons, ſervons des Dieux à vous inconnus; vous paſſerez auſſitôt au fil de l'épée tous les habitans de cette ville, & vous la détruirez avec tout ce qu'elle poſſède, juſqu'aux bêtes. (*g*)

Quand vous ſerez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera, & que vous la poſſéderez, & que vous direz, nous voulons choiſir un roi comme en ont les autres nations qui nous environnent; vous ne pourrez prendre pour roi qu'un homme de votre nation, un de vos frères. Et quand il ſera établi roi,

des prétendus magiciens de faire de vrais miracles. Ainſi, quelque choſe que vous répondiez, vous êtes abſurde & barbare.

Cette objection eſt ſpécieuſe. On la réfout en diſant que DIEU ne permet jamais qu'un faux prophète faſſe autant de miracles qu'un vrai prophète.

(*g*) Le lord *Bolingbroke* parle ſur cet article avec plus de force encore que le préſident de *Harlay*. » C'eſt le comble, dit-il, de la barbarie en » démence, de maſſacrer tous les habitans d'une ville qui vous appartient, » & d'y détruire tout, juſqu'aux bêtes, parce que quelques citoyens de » cette ville ont eu un culte différent du vôtre. Ce ſerait un peuple » coupable de cette exécrable cruauté qu'il faudrait détruire, comme nous » avons détruit les loups en Angleterre. »

Pour tâcher d'apaiſer ceux qui penſent comme le préſident de *Harlay* & comme le lord *Bolingbroke*, nous dirons que ces paſſages du Deutéronome ne ſont probablement que comminatoires; & nous dirons à ceux qui ſont perſuadés qu'*Eſdras*, ou quelqu'autre lévite compoſa ce livre, qu'il ne voulut qu'inſpirer une forte horreur pour le culte des Babyloniens, & pour celui des Perſans. Mais nous conviendrons qu'il ne faut jamais lire l'Ecriture qu'avec un eſprit de paix & de charité univerſelle.

Nous avouons d'ailleurs que cela n'a pu être écrit que dans un temps où les Hébreux eurent des villes, & où chaque ville voulut avoir ſon dieu & ſon culte, pour être plus indépendante de ſes voiſines. La haine fut extrême entre tous les habitans de cette partie de la Syrie. La ſuperſtition & l'eſprit de rapine envenimèrent cette haine; & tant qu'il y eut des Juifs, leur hiſtoire fut l'hiſtoire des Cannibales: mais c'eſt que DIEU voulait les éprouver. D'ailleurs la loi juive ne nous importe point; nous ſommes chrétiens, & non pas juifs.

il n'aura pas un grand nombre de chevaux, il ne ramenera point le peuple en Egypte, il n'aura point cette multitude de femmes qui enchantent son esprit, ni de grands monceaux d'or & d'argent..... (*h*) Après qu'il sera assis sur son trône, il écrira pour lui ce Deutéronome sur un exemplaire des prêtres de la tribu de Lévi.

Lorsque vous combattrez vos ennemis, si DIEU les livre entre vos mains, & si vous voyez parmi vos captifs une belle femme pour laquelle vous aurez de l'amour, & si vous voulez l'épouser, vous l'amenerez en votre maison; elle se rasera les cheveux & se coupera les ongles; elle quittera la robe avec laquelle elle a été prise, & pleurera dans votre maison son père & sa mère pendant un mois. Ensuite vous entrerez dans elle, vous dormirez avec elle, & elle sera votre femme. (*i*)

(*h*) Ceux qui croient qu'un lévite du temps des rois est l'auteur du Deutéronome, sont confirmés dans leur opinion par cet article. Il y a, selon la Vulgate, trois cents cinquante-six ans de la mort de *Moïse* à l'élection du roi *Saül*, & bien davantage selon d'autres calculs. Comment se pourrait-il que *Moïse* parlât des rois, lorsque DIEU était le seul roi des Juifs? On a soupçonné que le Pentateuque entier fut écrit par quelques lévites huit cents vingt-sept ans après *Moïse*, selon la Vulgate, du temps du roi *Josias*. Ce livre alors ignoré fut trouvé au fond d'un coffre par le grand-prêtre *Helkia* lorsqu'il comptait de l'argent. Ce fut vers ce temps-là que quelques Juifs se réfugièrent en Egypte sous le roi *Néchao*; ainsi le lévite auteur du Pentateuque avertit ici les rois de ne point laisser passer leurs sujets chez les Egyptiens. Tout semblerait concourir à rendre cette opinion vraisemblable, si d'ailleurs on n'était pas convaincu que *Moïse* seul est l'auteur du Pentateuque.

La défense d'avoir un grand nombre de femmes & de chevaux semble regarder principalement *Salomon*, qu'on accuse d'avoir eu sept cents femmes & trois cents concubines, & quarante mille écuries; car pour *Saül*, il ne fut choisi pour roi que dans le temps qu'il cherchait ses ânesses.

(*i*) Plusieurs personnes se sont scandalisées de cet article. Les Juifs

Lorsque vous marcherez contre vos ennemis, si un homme a été pollu en songe, il sortira hors du camp, & n'y rentrera que le soir après s'être lavé d'eau.... (*k*) Il y aura un lieu hors du camp pour faire vos nécessités. Vous porterez une petite bèche à votre ceinture, vous ferez un trou rond autour de vous, & quand vous aurez fait, vous couvrirez de terre vos excrémens..... (*l*)

dans le désert, ou dans le Canaan, ne pouvaient avoir de guerre que contre des étrangers. Il leur était défendu, sous peine de mort, de s'unir à des femmes étrangères; & voilà que le Deutéronome leur permet d'épouser ces femmes; & la seule cérémonie des épousailles est de coucher avec elles. On a remarqué que ce n'est point ainsi qu'*Alexandre* & *Scipion* en usèrent. C'est encore une raison en faveur de ceux qui croient que le Pentateuque fut écrit du temps des rois, parce que dans les guerres civiles des rois de Juda contre les rois d'Israël, il était permis d'épouser les filles des vaincus; les deux partis descendant également d'*Abraham*. Tout semble donc concourir à prouver qu'aucun livre juif ne fut écrit que du temps de *David*, ou long-temps après lui: mais l'opinion de tous les pères & de toute l'Eglise doit prévaloir contre les raisons des savans, quelque plausibles qu'elles puissent être.

(*k*) Plusieurs gens de guerre ont dit que les pollutions pendant la nuit arrivaient principalement aux jeunes gens vigoureux, & que l'ordre de les éloigner de l'armée du matin au soir était très-dangereux, parce que c'est d'ordinaire du matin au soir que se donnent les batailles; que cet ordre n'était propre qu'à favoriser la poltronnerie; qu'il était plus aisé de se laver dans sa tente, où l'on est supposé avoir au moins une cruche d'eau, que d'aller se laver hors du camp, où l'on pouvait fort bien n'en pas trouver. Nous ne regardons pas cette remarque comme bien importante.

(*l*) L'ordre que le Seigneur lui-même donne sur la manière de faire ses nécessités a paru indigne de la majesté divine au célèbre *Colins*; & il s'est emporté jusqu'à dire que DIEU avait plus de soin du derrière des Israëlites que de leurs ames; que ces mots *immortalité de l'ame* ne se trouvaient dans aucun endroit de l'ancien Testament; & qu'il est bien bas de s'attacher à la manière dont on doit aller à la garde-robe. C'est s'exprimer avec bien peu de respect. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le peuple juif était si grossier, & que de nos jours même la populace de cette nation est si mal-propre & si puante, que ses législateurs furent obligés de descendre dans les plus petits & les plus vils détails: la police ne néglige pas les latrines dans les grandes villes.

Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur, le Seigneur vous réduira à la pauvreté, & vous aurez la fièvre..... Vous vous marierez, & un autre couchera avec votre femme..... On vous prendra votre âne, & on ne vous le rendra point..... Le Seigneur vous frappera d'un ulcère malin dans les genoux & dans le gras des jambes..... Le Seigneur vous emmenera vous & votre roi dans un pays que vous ignoriez, & vous y ſervirez des Dieux étrangers..... L'étranger vous prêtera à uſure, & vous ne lui prêterez point à uſure..... Le Seigneur ſera venir d'un pays reculé, & des extrémités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, afin qu'il mange les petits de vos beſtiaux, & qu'il ne vous laiſſe ni blé, ni vin, ni huile..... Vous mangerez vos propres enfans, & l'homme le plus luxurieux refuſera à ſon frère & à ſa femme la chair de ſes propres fils, qu'il mangera pendant le ſiége de votre ville, parce qu'il n'aura rien autre choſe à manger, &c. (*m*)

(*m*) Les critiques continuent à trouver dans les malédictions du Seigneur de nouvelles preuves que jamais les Juifs ne connurent que des peines temporelles. La plus forte eſt celle d'être réduits à manger leurs enfans ; & c'eſt ce que leur hiſtoire aſſure leur être arrivé pendant le ſiége de Samarie. Or le grand-prêtre *Helkia* ne trouva le Pentateuque qu'environ quatre-vingts ans après ce ſiége. C'eſt ce qui achève de perſuader ces critiques, qu'un lévite compoſa ſurtout le Deutéronome, & qu'il lui fut aiſé de prédire les horreurs du ſiége de Samarie après l'événement.

Nous croyons fermement que Moſe, appelé chez nous Moïſe, eſt le ſeul auteur du Pentateuque, comme l'Egliſe le croit, & qu'il n'y a que le récit de ſa mort qui ne ſoit pas écrit par lui. Nous avons ſeulement expoſé avec candeur l'opinion de nos adverſaires.

Fin des commentaires ſur le Pentateuque.

JOSUÉ.

ET après la mort de *Moſé* ſerviteur de DIEU, il arriva que DIEU parla à *Joſué* fils de *Nun*, & lui dit : Mon ſerviteur *Moſé* eſt mort ; lève-toi, paſſe le Jourdain, toi & tout le peuple avec toi.... tous les lieux où tu mettras les pieds, je te les donnerai, comme je l'ai promis à *Moſé*, depuis le déſert & le Liban, juſqu'au grand fleuve de l'Euphrate ; nul ne pourra te réſiſter tant que tu vivras. (*a*)

Joſué fils de *Nun* envoya donc ſecrétement de Céthim deux eſpions..... ils partirent, & entrèrent dans la ville de Jéricho, dans la maiſon d'une proſtituée nommée *Rahab*, & y paſſèrent la nuit..... Le roi de

(*a*) Le Seigneur promet pluſieurs fois avec ſerment de donner le fleuve de l'Euphrate au peuple juif ; cependant il n'eut jamais que le fleuve du Jourdain. S'il avait poſſédé toutes les terres depuis la Méditerranée juſqu'à l'Euphrate, il aurait été le maître d'un empire plus grand que celui d'Aſſyrie. C'eſt ce que n'a pas compris *Warburton*, quand il dit que les Juifs ne devaient haïr que les peuples du Canaan. Il eſt certain qu'ils devaient haïr tous les peuples idolâtres du Nil & de l'Euphrate.

Si on demande pourquoi *Joſué*, fils de *Nun*, ne ravagea pas & ne conquit pas toute l'Egypte, toute la Syrie, & le reſte du monde, pour y faire régner la vraie religion, & pourquoi il ne porta le fer & la flamme que dans cinq ou ſix lieues de pays tout au plus, & encore dans un très-mauvais pays en comparaiſon des campagnes immenſes arroſées du Nil & de l'Euphrate ; ce n'eſt pas à nous à ſonder les décrets de DIEU. Il nous ſuffit de ſavoir que depuis *Moſé* & *Joſué*, les Juifs n'approchèrent jamais du Nil & de l'Euphrate que pour y être vendus comme eſclaves ; tant les jugemens de DIEU ſont impénétrables. DIEU ne ceſſe jamais de parler à *Moſé* & à *Joſué* ; DIEU conduit tout ; DIEU fait tout ; il dit pluſieurs fois à *Joſué* : Sois robuſte, ne crains rien, car ton Dieu eſt avec toi. *Joſué* ne fait rien que par l'ordre exprès de DIEU. C'eſt ce que nous allons voir dans la ſuite de cette hiſtoire.

Jéricho en fut averti, il envoya chez *Rahab* la proſtituée, diſant : Amène-nous les eſpions qui ſont dans ta maiſon. Mais cette femme les cacha, & dit : Ils ſont ſortis pendant qu'on fermait les portes, & je ne ſais où ils ſont allés..... (*b*)

(*b*) Les critiques demandent pourquoi DIEU ayant juré à *Joſué*, fils de *Nun*, qu'il ſerait toujours avec lui, *Joſué* prend cependant la précaution d'envoyer des eſpions chez une *meretrix* ? Quel beſoin avait-il de cette miſérable, quand DIEU lui avait promis ſon ſecours de ſa propre bouche ; quand il était ſûr que DIEU combattait pour lui, & qu'il était à la tête d'une armée de ſix cents mille hommes, dont il détacha, ſelon le texte, quarante mille pour aller prendre le village de Jéricho, qui ne fut jamais fortifié, les peuples de ce pays-là ne connaiſſant pas encore les places de guerre, & Jéricho étant dans une vallée où il eſt impoſſible de faire une place tenable ?

M. *Fréret* traite *Calmet* d'imbécille, & ſe moque de lui de ce qu'il perd ſon temps à examiner ſi le mot *zonah* ſignifie toujours une femme débauchée, une proſtituée, une gueuſe, & ſi *Rahab* ne pourrait pas être regardée ſeulement comme une cabaretière.

Dom *Calmet* examine auſſi avec beaucoup d'attention ſi cette cabaretière ne fut pas coupable d'un petit menſonge en diſant que les eſpions juifs étaient partis, lorſqu'ils étaient chez elle ; il prétend qu'elle fit une très-bonne action. „ Etant informée, dit-il, du deſſein de DIEU, qui voulait détruire „ les Cananéens & livrer leur pays aux Hébreux, elle n'y pouvait réſiſter „ ſans tomber dans le même crime de rebellion à l'égard de DIEU, qu'elle „ aurait voulu éviter envers ſa patrie ; de plus, elle était perſuadée des „ juſtes prétentions de DIEU, & de l'injuſtice des Cananéens : ainſi elle „ ne pouvait prendre un parti ni plus équitable, ni plus conforme aux „ lois de la ſageſſe. „

M. *Fréret* répond que ſi cela eſt, *Rahab* était donc inſpirée de DIEU même, auſſi-bien que *Joſué* ; & que le crime abominable de trahir ſa patrie pour des eſpions d'un peuple barbare dont elle ne pouvait entendre la langue, ne peut être excuſé que par un ordre exprès de DIEU, maître de la vie & de la mort. *Rahab*, dit-il, était une infame qui méritait le dernier ſupplice. Nous ſavons que le nouveau Teſtament compte cette *Rahab* au nombre des aïeules de JESUS-CHRIST ; mais il deſcend auſſi de *Betzabé* & de *Thamar* qui n'étaient pas moins criminelles. Il a voulu nous faire connaître que ſa naiſſance effaçait tous les crimes. Mais l'action de la proſtituée *Rahab* n'en eſt pas moins puniſſable ſelon le monde.

Le

Le peuple sortit donc de ses tentes pour passer le Jourdain, & les prêtres qui portaient l'arche du pacte marchaient devant lui; & quand ils furent entrés dans le Jourdain, & que leurs pieds furent mouillés d'eau au temps de la moisson, le Jourdain étant à pleins bords, (*c*) les eaux descendantes s'arrêtèrent à un même lieu, s'élevant comme une montagne; & les eaux d'en bas s'écoulèrent dans la mer du désert, qui s'appelle aujourd'hui la mer morte. Et le peuple s'avançait toujours contre Jéricho, & tout le peuple passait par le lit du fleuve à sec.

Colins soutient que *Josué* sembla se défier de DIEU en envoyant des espions chez cette femme, & que puisqu'il avait avec lui DIEU & quarante mille hommes pour se saisir d'un petit bourg dans une vallée, & que la palissade qui enfermait ce petit bourg tomba au son des trompettes, on n'avait pas besoin d'envoyer chez une gueuse deux espions qui risquaient d'être pendus.

Nous citons à regret ces discours des incrédules; mais il faut voir jusqu'où va la témérité de l'esprit humain.

(*c*) Les incrédules disent qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité; que le prodige du passage du Jourdain est superflu après le passage de la mer Rouge. Ils remarquent que l'auteur fait passer le Jourdain dans notre mois d'avril au temps de la moisson, mais que la moisson ne se fait dans ce pays-là qu'au mois de juin. Ils assurent que jamais au mois d'avril le Jourdain n'est à pleins bords; que ce petit fleuve ne s'enfle que dans les grandes chaleurs par la fonte des neiges du mont Liban; qu'il n'a dans aucun endroit plus de quarante-cinq pieds de large, excepté à son embouchure dans la mer morte; & qu'on peut le passer à gué dans plusieurs endroits. Ils prouvent qu'il y a plusieurs gués, par l'aventure funeste de la tribu d'Ephraïm, qui combattit depuis contre *Jephté* capitaine des Galaadites. Ceux de Galaad se saisirent, dit le texte sacré, des gués du Jourdain par lesquels les Ephraïmites devaient repasser, & quand quelque Ephraïmite échappé de la bataille venait aux gués & disait à ceux de Galaad: Je vous conjure de me laisser passer, ceux de Galaad disaient à l'Ephraïmite: N'es-tu pas d'Ephraïm? non, disait l'Ephraïmite; hé bien, disaient les Galaadites, prononce *schiboleth*; & l'Ephraïmite, qui grasseyait, prononçait

Tous les rois des Amorrhéens qui habitaient la rive occidentale du Jourdain, & tous les rois cananéens qui poſſédaient les rivages de la grande mer (méditerranée), ayant appris que le Seigneur avait féché le Jourdain, eurent le cœur diſſout : tant ils craignaient l'invaſion des fils d'Iſraël. . . .

Or le Seigneur dit à *Joſué* : Fais-toi des couteaux de pierre, & circoncis encore les enfans d'Iſraël. (*d*)

ſiboleth ; & auſſitôt on le tuait : & on tua ainſi ce jour-là quarante-deux mille Ephraïmites.

Ce paſſage, diſent les critiques, fait voir qu'il y avait pluſieurs gués pour traverſer aiſément ce petit fleuve.

Ils s'étonnent enſuite que le roi prétendu de Jéricho, & tous les autres Cananéens que l'auteur ſacré a dépeints comme une race de géans terribles, & auprès de qui les Juifs ne paraiſſaient que des ſauterelles, ne vinrent pas exterminer ces ſauterelles qui venaient ravager leur pays. Il eſt vrai, diſent-ils, que l'auteur ſacré nous aſſure que le roi *Og* était le dernier des géans ; mais il nous aſſure auſſi qu'il en reſtait beaucoup au-delà du Jourdain dans le pays de Canaan ; & géans ou non, ils devaient diſputer le paſſage de la rivière.

On répond à cela que l'arche paſſait la première ; que la gloire du Seigneur était viſiblement ſur l'arche ; que DIEU marchait avec *Joſué* & quarante mille hommes choiſis ; & que les habitans durent être conſternés d'un miracle dont ils n'avaient point d'idée.

(*d*) Puiſque DIEU fit circoncire tout ſon peuple après avoir paſſé le Jourdain, il y eut donc ſix cents-un mille combattans circoncis ces jours-là ; & ſi chacun eut deux enfans, cela fit dix-huit cents trois mille prépuces coupés, qui furent mis en un tas dans la colline appelée des prépuces. Mais comment tous les géans de Canaan, & tous les peuples de Biblos, de Béryte, de Sidon, de Tyr, ne profitèrent-ils pas de ce moment favorable pour égorger tous ces agreſſeurs affaiblis par cette plaie, comme les patriarches *Siméon* & *Lévi* avaient ſeuls égorgé tous les Sichemites, après les avoir engagés à ſe circoncire ? comment *Joſué* fut-il aſſez imprudent pour expoſer ſon armée, incapable d'agir, à la vengeance de tous ces géans & de tous ces rois ? C'eſt une réflexion du comte de *Boulainvilliers*. C'était, dit-il, une très-grande imprudence ; il fallait attendre qu'on eût pris Jéricho. Que dirait-on aujourd'hui d'un général d'armée qui ferait prendre médecine à tous ſes ſoldats devant l'ennemi ?

Josué fit comme le Seigneur lui commanda, & circoncit tous les enfans d'Israël sur la colline des prépuces.... Car le peuple né dans le désert, pendant quarante années de marche dans ces vastes solitudes, n'avait point été circoncis.... & ils furent circoncis par *Josué*, parce qu'ils avaient encore leur prépuce; & ils demeurèrent au même lieu jusqu'à ce qu'ils fussent guéris.... Alors le Seigneur dit à *Josué* : Aujourd'hui j'ai ôté l'opprobre de l'Egypte de sur vous. (*e*)

Et ils firent la pâque le quatorzième jour du mois dans la plaine de Jéricho.... &. après qu'ils eurent mangé des fruits de la terre, la manne cessa. (*f*)

Or *Josué* étant dans un champ de Jéricho, vit un homme debout devant lui tenant à la main une épée nue. Il lui dit : Es-tu des nôtres, ou un ennemi ?

Nous lui disons que *Josué* ne fesait pas la guerre selon les règles de la prudence humaine, mais selon les ordres de DIEU. Et d'ailleurs tous les géans & tous les rois pouvaient très-bien ignorer ce qu'on fesait dans le camp des Israëlites.

(*e*) Quelque peine que les commentateurs aient prise pour expliquer comment les prépuces entiers des Hébreux en Palestine étaient *l'opprobre de l'Egypte*, nous avouons qu'ils n'ont pas réussi. Les Egyptiens n'étaient pas tous circoncis ; il n'y avait que les prêtres & les initiés aux mystères qui eussent cette marque sacrée, pour les distinguer des autres hommes : mais DIEU voulut que tout son peuple eût cette même marque, parce que tout son peuple était saint, & que le moindre juif était plus sacré que le grand-prêtre de l'Egypte.

(*f*) Quelques commentateurs recherchent comment le petit pays de Jéricho, qui ne produit que quelques plantes odoriférantes, & qui alors n'avait qu'un petit nombre de palmiers & d'oliviers, put suffire à nourrir une multitude affamée qui n'avait mangé que de la manne pendant si long-temps. On fait monter cette multitude à plus de quatre millions de personnes, si l'on compte vieillards, enfans & femmes. Mais il n'était pas plus difficile à DIEU de nourrir son peuple avec quelques dattes, qu'avec de la manne.

Lequel répondit : Non; mais je suis le prince de l'armée du Seigneur, & j'arrive. Et *Josué* tomba prosterné en terre, & l'adorant il dit : Que veut mon Seigneur de son serviteur? Ote tes souliers de tes pieds, dit-il, parce que le lieu où tu es est saint. Et *Josué* ôta ses souliers. (*g*)

Et le Seigneur dit à *Josué* : Je t'ai donné Jéricho & son roi, & tous les hommes forts. Que toute l'armée hébraïque fasse le tour de la ville pendant six jours. Qu'au septième jour les prêtres prennent sept cornets; qu'ils marchent devant l'arche du pacte sept fois autour de la ville, & que les prêtres sonnent du cornet. Et lorsque les cornets sonneront le son le plus long & le plus court, que tout le peuple jette un grand cri; & alors les murs de la ville tomberont jusqu'aux fondemens. (*h*)

(*g*) Les critiques demandent pourquoi ce prince de la milice céleste? à quoi bon cette apparition, lorsque DIEU était continuellement avec *Josué* comme avec *Moïse*? cette apparition leur paraît inutile. Mais apparemment ce prince de la milice céleste était DIEU même, qui voulait donner des marques évidentes de sa protection sous une autre forme. L'ordre d'ôter ses souliers est conforme à l'ordre de DIEU quand il apparut à *Moïse* dans le buisson ardent. Ce fut toujours une grande irrévérence de paraître devant DIEU avec des souliers.

(*h*) Plus d'un savant persiste à croire qu'il n'y avait aucune ville fermée de murailles dans ces quartiers. Ils se fondent sur ce que Jerusalem elle-même, qui devint dans la suite la capitale des Juifs, n'était pas une ville. Ils prétendent que les villes étaient vers la mer, comme Tyr, Sidon, Beryte, Biblos, villes très-anciennes. *Calmet* compte pour des villes les deux méchans villages de Bethoron, parce que *saint Jérôme* en parle. *Calmet* ne songe pas qu'un village pouvait être devenu une ville au bout de deux mille ans. Il n'y avait pas une seule ville murée du temps de *Charlemagne* au-delà du Rhin. Jéricho pouvait n'être qu'un bourg entouré de palissades; & cela suffit pour le miracle.

Il est raconté dans une chronique samaritaine, que *Josué* étant attaqué par quarante-cinq rois d'Orient, & se trouvant enfermé entre sept murailles

.... Et pendant que les prêtres ſonnaient du cornet au ſeptième jour, *Joſué* dit à tout Iſraël : Criez, car le Seigneur vous a donné la ville. Que cette ville ſoit dévouée en anathème. Ne ſauvez que la proſtituée *Rahab* avec tous ceux qui ſeront dans ſa maiſon ; que tout ce qui ſera d'or, d'argent, d'airain & de fer, ſoit conſacré au Seigneur, & mis dans ſes tréſors..... Ils prirent ainſi la ville, & ils tuèrent tout ce qui était en Jéricho, hommes, femmes, enfans, vieillards, bœufs, brebis & ânes ; ils les frappèrent par la bouche du glaive..... après cela ils brûlèrent la ville & tout ce qui était dedans..... Or *Joſué* ſauva *Rahab* la proſtituée, & la maiſon de ſon père avec tout ce qu'il avait ; & ils ont habité au milieu d'Iſraël *juſqu'à aujourd'hui*. (*i*)

de fer par une magicienne mère d'un de ces rois, il fut délivré par *Phinée* fils d'*Aaron*, qui ſonna ſept fois de ſon cornet. On a fort agité la queſtion ſi le récit de *Joſué* était antérieur au récit ſamaritain. L'un & l'autre ſont merveilleux ; mais il faut donner la préférence au livre de *Joſué*.

(*i*) C'eſt avec douleur que nous rapportons ſur cet événement les réflexions du lord *Bolingbroke*, leſquelles M. *Mallet* fit imprimer après la mort de ce lord.

„ Eſt-il poſſible que DIEU, le père de tous les hommes, ait conduit „ lui-même un barbare à qui le cannibale le plus feroce ne voudrait pas „ reſſembler ? Grand Dieu ! venir dans un déſert inconnu pour maſſacrer „ toute une ville inconnue ! égorger les femmes & les enfans contre toutes „ les lois de la nature ! égorger tous les animaux ! brûler les maiſons & „ les meubles contre toutes les lois du bon ſens, dans le temps qu'on n'a „ ni maiſons, ni meubles ! ne pardonner qu'à une vile putain digne du „ dernier ſupplice ! ſi ce conte n'était pas le plus abſurde de tous, il ſerait „ le plus abominable. Il n'y a qu'un voleur ivre qui puiſſe l'avoir écrit, „ & un imbecille ivre qui puiſſe le croire. C'eſt offenſer DIEU & les „ hommes, que de réfuter ſérieuſement ce miſérable tiſſu de fables dans „ leſquelles il n'y a pas un mot qui ne ſoit ou le comble du ridicule, ou „ celui de l'horreur. „

Alors *Josué* dit : Maudit soit devant le Seigneur celui qui relevera & rebâtira Jéricho..... (*k*)

Or les enfans d'Israël prévariquèrent contre l'anathème, & ils prirent du réservé par l'anathème ; car *Acan* fils de *Charmi* déroba quelque chose de l'anathème ; & DIEU fut en colère contre les enfans d'Israël. Et comme *Josué* envoya de Jéricho contre Haï près de Béthel, il dit : Il suffit qu'on envoie deux ou trois mille hommes contre Haï. Trois mille guerriers allèrent donc ; mais ils s'enfuirent, & ils furent poursuivis par les hommes de Haï, qui les tuèrent comme ils fuyaient ; & les Juifs furent saisis de crainte, & leur cœur se fondit comme de l'eau. Et DIEU dit à *Josué* : Israël a péché, il a prévariqué contre mon pacte, ils ont dérobé de l'anathème, ils ont volé & ils ont menti ; vous ne pouvez tenir contre vos ennemis jusqu'à ce que celui qui s'est souillé de ce crime soit exterminé.

Milord était bien échauffé quand il écrivit ce morceau violent. On doit plus de respect à un livre sacré. Il ajoute que ces mots, *jusqu'à aujourd'hui*, montrent que ce livre n'est pas de *Josué*. Mais quel que soit son auteur, il est dans le canon des Juifs ; il est adopté par toutes les Eglises chrétiennes. Nous savons bien que les rigueurs de *Josué* révoltent la faiblesse humaine ; qu'il serait affreux de les imiter, soit que les habitations qu'il détruisit, & qui nagèrent dans le sang, fussent des villes ou des villages. Nous ne nions pas que si un peuple étranger venait nous traiter ainsi, cela ne parût exécrable à toute l'Europe. Mais n'est-ce pas précisément la manière dont on en usa envers les Américains au commencement de notre seizième siècle ? *Josué* fut-il plus cruel que les dévastateurs du Mexique & du Pérou ? Et si l'histoire des barbaries européennes est vraie, pourquoi celle des cruautés de *Josué* ne le serait-elle pas ? Tout ce qu'on peut dire, c'est que DIEU commanda & opéra lui-même la ruine de Canaan, & qu'il n'ordonna pas la ruine de l'Amérique.

(*k*) La sentence contre Jéricho ne fut pas exécutée. Jéricho existait sous *David* & du temps des Romains, & existe encore tel qu'il fut toujours, c'est-à-dire un petit hameau à six lieues de Jérusalem.

Josué se levant donc de grand matin, fit venir toutes les tribus d'Israël; & le sort tomba sur la tribu de *Juda*, puis sur la famille de *Zaré*..... puis sur *Acan* fils de *Charmi*, fils de *Zabdi*, fils de *Zaré*..... Et *Acan* répondit: Il est vrai, j'ai péché contre le Dieu d'Israël; & ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate fort bon, deux cents sicles d'argent, & une règle d'or de cinquante sicles, je les pris & je les cachai dans ma tente..... Et *Josué* lui dit: Puisque tu nous a troublés, que DIEU te trouble en ce jour. Et tout Israël le lapida; & tout ce qu'il possédait fut brûlé par le feu. (*l*)

(*l*) M. *Boulanger* s'exprime encore plus violemment, s'il est possible, que le lord *Bolingbroke* sur ces morceaux de l'histoire de *Josué*. » Non-» seulement on nous représente *Josué* comme un capitaine de voleurs » arabes, qui vient tout ravager & tout mettre à sang dans un pays » qu'il ne connaît pas; mais ayant, dit-on, six cents mille hommes » de troupes réglées, il trouve le secret d'être battu par deux ou trois » cents paysans à l'attaque d'un village. Et pour achever de peindre ce » général d'armée, on en fait un sorcier qui devine qu'on a été battu » parce qu'un de ses soldats a pris pour lui précédemment une part du » butin, & s'est approprié un bon manteau rouge & un bijou d'or. On se » sert, pour découvrir le coupable, d'un sortilége dont les petits enfans » se moqueraient aujourd'hui: c'est de tirer la vérité aux dés, ou à la » courte paille, ou à quelqu'autre jeu semblable. *Acan* n'est pas heureux » à ce jeu. On le brûle vif, lui, ses fils, ses filles, ses bœufs, ses » ânes, ses brebis; & on brûle encore le manteau d'écarlate, & le bijou » d'or que l'on cherchait. Si *Cartouche*, continue M. *Boulanger*, avait » fait un pareil tour, madame *Oudot* l'aurait imprimé dans sa biblio-» thèque bleue. Nos histoires de voleurs & de sorciers n'ont rien de » semblable. »

Ce discours blasphématoire, ces dérisions de M. *Boulanger*, pourraient faire quelque impression s'il s'agissait d'une histoire ordinaire arrivée & écrite de nos jours; mais ne peuvent rien contre un livre sacré miraculeusement écrit, & miraculeusement conservé pendant tant de siècles. DIEU était le maître d'exterminer les Cananéens qui étaient de grands pécheurs. Il n'appartenait qu'à lui de choisir la manière du châtiment. Il voulut

Josué se leva donc, & toute l'armée avec lui, pour marcher contre Haï; & on choisit trente mille hommes des plus vaillans..... *Josué* brûla la ville, & y fit pendre à une potence le roi qui avait été tué. Puis on jeta son corps à l'entrée de la ville; & on mit dessus un grand tas de pierres, qui y est encore aujourd'hui. (*m*)

Adonizedec, roi de Jérusalem, ayant appris ce que *Josué* avait fait dans Haï & dans Jéricho, envoya vers les rois d'Hébron, de Pharan, de Jérimoth, &c.... (*n*)

Josué tomba donc tout d'un coup sur eux tous; & le Seigneur les épouvanta, & il en fit un grand carnage près de Gabaon. *Josué* les poursuivit par la

que tout le butin fût également partagé entre les enfans d'Israël exécuteurs de ses vengeances. Il se servit toujours de la voie du sort dans l'ancien & le nouveau Testament, parce qu'il est le maître du sort. La place de *Judas* même, ce *Judas* qui fut cause de la mort de notre Seigneur, a été tirée au sort. Voilà pourquoi *saint Augustin* a toujours distingué la cité de DIEU de la cité mondaine. Dans la cité mondaine tout est conforme à notre faible raison, à nos faux préjugés: dans la cité de DIEU tout est contraire à nos préjugés & à notre raison.

(*m*) Ces mots, *un grand tas de pierre qui y est encore aujourd'hui*, semblent indiquer que ce livre de *Josué* n'est pas écrit par les contemporains. Mais en quelque temps qu'il ait été fait, il est sûr qu'il a été inspiré. Jamais un homme abandonné à lui-même n'aurait osé écrire de de pareilles choses.

(*n*) Les critiques disent qu'il n'y avait point de roi de Jérusalem alors. Ils prétendent même que le mot de Jérusalem était inconnu. C'était un village des Jébuséens, qui touche au grand désert de l'Arabie pétrée, un lieu fort propre à bâtir une forteresse sur le passage des Arabes. Ce sont trois montagnes dans un pays aride. Nous disons, avec les commentateurs les plus approuvés, que *Josué* n'écrivit point cette histoire. Les Samaritains ont un livre de *Josué* très-différent de celui-ci. Il y en a un exemplaire dans la bibliothèque de Leyde; mais nous ne reconnaissons que celui qui est admis dans le Canon. C'est indubitablement le seul sacré & le seul inspiré.

voie de Béthoron, & les tailla tous en pièces. Et lorsque les fuyards furent dans la descente de Béthoron, le Seigneur fit pleuvoir du haut du ciel sur eux de grosses pierres, & en tua beaucoup plus que le glaive d'Israël n'en avait mis à mort..... (*o*) Alors *Josué* parla au Seigneur le jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre ses mains, en présence des enfans d'Israël, & il dit en leur présence : Soleil, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon ; Lune, n'avance pas contre la vallée d'Aïalon. Et le soleil & la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis.... Cela n'est-il pas écrit dans le livre des justes ? le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel, & ne se coucha point l'espace d'un jour. (*p*)

(*o*) Toute l'antiquité a parlé de pluies de pierres. La première est celle que *Jupiter* envoya au secours d'*Hercule* contre les fils de *Neptune*. Dom *Calmet* assure *que c'est un fait constant qu'on a vu autrefois de fort grosses pierres s'enflammer en l'air & retomber sur la terre, & qu'on ne peut raisonnablement révoquer en doute le prodige raconté par Josué.*

On remarque seulement ici que ces pierres étant fort grosses, durent écraser tous les Amorrhéens qui étaient poursuivis par l'armée de *Josué*, & qu'il est difficile qu'il en soit resté un seul en vie. C'est ce qui fait que plusieurs savans sont étonnés que *Josué* ait encore eu recours au grand miracle d'arrêter le soleil & la lune.

(*p*) *Grotius* prétend que le texte ne signifie pas que le soleil & la lune s'arrêtèrent, mais que DIEU donna le temps à *Josué* de tuer tout ce qui pouvait rester d'ennemis avant que le soleil & la lune se couchassent. *Le Clerc* décide nettement que le soleil ne s'arrêta pas, mais parut s'arrêter. Mais tous les autres commentateurs, parmi lesquels nous ne comptons point *Spinosa*, qui ne doit pas être compté, conviennent que le soleil & la lune s'arrêtèrent en plein midi. On aurait eu le temps de tuer tous les fuyards depuis midi jusqu'au soir, supposé que la pluie de pierres en eût épargné quelques-uns ; mais il se peut aussi qu'il y en eût qui coururent si vite qu'il fallût huit à neuf heures pour les attraper & les tuer tous.

Jamais jour, ni devant ni après, ne fut si long que celui-là..... Les cinq rois s'étant sauvés dans une caverne de la ville de Macéda .... *Josué* les fit amener en sa présence, & dit aux principaux officiers de son armée: mettez le pied dessus le cou de ces rois. Et tandis qu'ils leur mettaient le pied sur la gorge, *Josué* leur dit: N'ayez point peur, confortez-vous, soyez robustes; car c'est ainsi que DIEU traitera ceux qui combattront

Les profanes remarquent que *Bacchus* avait déjà fait arrêter le soleil & la lune, & que le soleil recula d'horreur à la vue du festin d'*Atrée* & de *Thyeste*. Sur quoi M. *Boulanger* ose dire „ que si le miracle de *Josué* „ était vrai, c'est que le soleil se serait arrêté d'horreur en voyant un „ brigand si barbare qui égorgeait les femmes, les enfans, & les rois, & „ les bœufs, & les moutons, & les ânes, & qui ne voulait pas qu'un „ seul animal vivant, soit roi, soit brebis, échappât à son inconcevable „ cruauté. „

Les physiciens ont quelque peine à expliquer comment le soleil, qui ne marche pas, arrêta sa course, & comment cette journée, qui fut le double des autres journées, put s'accorder avec le mouvement des planètes & la régularité des éclipses. Le révérend père dom *Calmet* dit *qu'il ne fallait que faire aller d'une vîtesse égale, par-dessus & par-dessous la terre, la matière céleste qui la frotte par-là, en l'avançant d'un côté & la retardant de l'autre, le tournoyement de la terre sur son centre ne venant que de l'inégalité de ce frottement.* Cette réponse ingénieuse, savante & nette, ne résout pas entièrement la question.

Nous sera-t-il permis, à propos de ce grand miracle, de raconter ce qui arriva à un disciple de *Galilée*, traduit devant l'inquisition pour avoir soutenu le mouvement de la terre autour du soleil? On lui lisait sa sentence; elle disait qu'il avait blasphémé, attendu que *Josué* avait arrêté le soleil dans sa course. Hé, Messeigneurs, leur dit-il, c'est aussi depuis ce temps-là que le soleil ne marche plus.

A l'égard du livre des justes, qui est cité comme garant de la vérité de cette histoire, le lord *Bolingbroke* insiste beaucoup sur ce livre, qui dans les Bibles protestantes est appelé le livre du droiturier. Cela démontre, dit-il, que c'est du livre du droiturier que l'histoire de *Josué* est prise. Mais ce même livre du droiturier est cité dans le second livre des chroniques des rois. Or comment le même livre peut-il avoir été écrit du temps des rois & avant *Josué*? Cette difficulté est grande. Dom *Calmet* y répond en disant *que ce livre est entièrement perdu.*

contre nous. Après cela *Josué* frappa ces rois & les tua, & les fit ensuite attacher à cinq potences. (*q*)

Josué ravagea donc tout le pays des montagnes & du midi, toute la plaine; & il tua tous les rois & les fit tous pendre. Il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu le lui avait commandé.

Il poursuivit tous les rois qui restaient, & il tua tout sans en rien laisser échapper. Et il coupa les jarrets à leurs chevaux; il brûla leurs chariots; & il prit Azor & en tua le roi, & il égorgea tous les habitans d'Azor & toutes les bêtes, & réduisit le tout en cendres.....

Et il marcha contre les géans des montagnes, & les tua; & il ne laissa aucun de la race des géans, excepté dans Gaza, Geth & Azoth. (*r*)

(*q*) *Le Clerc* & quelques théologiens d'Hollande n'ont pas ici tout-à-fait le même emportement que *Bolingbroke* & *Boulanger* à propos de ces cinq rois, sur le cou desquels les princes de l'armée juive mettent le pied jusqu'à ce que *Josué* vienne les tuer de sang-froid. Nous avouerons toujours que tout cela n'est pas dans nos mœurs; que nous fesons aujourd'hui la guerre plus généreusement: mais aussi nous ne la fesons pas par ordre exprès du Seigneur; & il ne nous a pas commandé expressément, comme à *Josué*, de tuer tous les rois que sa providence voulait punir. On ne fait plus pendre tous les rois qui ont été pris à la guerre, parce qu'il n'y en a plus qui prévariquent contre le Seigneur comme les rois du Canaan avaient prévariqué. L'objection des savans qui prouvent qu'il n'y avait aucun roi dans ce pays, composé seulement de quelques villages où un peuple innocent cultivait une terre sèche & ingrate, portant très-peu de blé & hérissée de montagnes, cette objection, dis-je, est peu de chose; car soit qu'on appelât les principaux de ces villages, rois, ou maires, ou syndics, cela revient au même; on leur mit à tous le pied sur le cou, parce qu'ils avaient tous prévariqué.

(*r*) Voici encore une légère difficulté. Le peuple de DIEU marche contre les géans, après que le texte a dit qu'il n'y avait plus de géans, & lorsque *Caleb*, le moment d'après, au chapitre XIV, va, selon le texte, conquérir des villes grandes & fortes remplies de géans au pays

Et il fit pendre en tout trente & un rois. (*s*).

Josué bénit *Caleb* & lui donna Hébron en possession; & depuis ce temps Hébron a été à *Caleb* fils de *Géphoné*. Or l'ancien nom d'Hébron était Cariath-Arbé. Et *Adam*, le plus grand des géans de la race des géans, est enterré dans Hébron..... (*t*)

Caleb extermina dans la ville de Cariath-Arbé trois fils de géans. Et de ce lieu il monta à Dabir, qui s'appelait auparavant Cariath Sépher, c'est-à-dire, la ville des lettres, la ville des archives..... (*u*) Et *Caleb*

d'Hébron. On peut répondre que le pays d'Hébron n'était qu'à quelques lieues de Gaza & d'Azoth.

(*s*) Trente & un rois de pendus, c'est beaucoup dans un aussi petit pays; mais remarquons toujours qu'on ne les mit en croix qu'après les avoir tués. On leur mettait d'abord le pied sur le cou. Et nous avons déjà observé que le supplice d'attacher à la potence, ou à la croix, des hommes en vie, ne fut jamais connu des Juifs en aucun temps.

(*t*) Plusieurs savans hommes ont douté qu'*Adam* fût enterré dans la ville du géant *Arbé*, appelée Cariath-Arbé. Les moines portugais qui accompagnèrent les *Albuquerques* après la découverte des grandes Indes, & qui entrèrent dans l'île de Ceylan, nommèrent la plus grande montagne de cette île le pic d'*Adam*. Ensuite ils trouvèrent l'empreinte de son pied, & jugèrent par-là de sa taille, qui devait être d'une centaine de coudées. Le pic d'*Adam* est encore marqué sur nos cartes; & les savans moines portugais ont cru qu'*Adam* y était enterré. Les Hollandais qui dominent dans le Ceylan, & qui recueillent toute la canelle, doutent qu'*Adam* repose dans cette île. Les habitans même ne savent pas que nous donnons le nom de pic d'*Adam* à leur montagne, & ont le malheur d'ignorer qu'il y ait jamais eu un *Adam*. La Genèse ne dit point qu'*Adam* ait été un géant, ni qu'il soit enterré à Hébron.

(*u*) Les Phéniciens avaient en effet quelques villes où l'on gardait les archives & les comptes des marchands. On sait qu'ils avaient inventé l'alphabeth, & que dans leurs voyages sur mer ils communiquèrent cet alphabeth aux Grecs. Cariath-Sépher est entre Hébron & la mer Méditerranée; c'est le commencement de la Phénicie. L'historien *Joseph* avoue que les Juifs ne possédèrent jamais rien sur cette côte. Les Phéniciens en

dit : Je donnerai ma fille *Axa* en mariage à quiconque prendra la ville des lettres. Et *Othoniel*, jeune frère de *Caleb*, la prit ; & il lui donna sa fille *Axa* pour femme.....

Mais les enfans de *Juda* ne purent exterminer les Jébuséens habitans de Jérusalem ; ils restèrent à Jérusalem, & ils y sont encore aujourd'hui avec les enfans de *Juda*..... (*x*)

Et *Josué* parla au peuple assemblé dans Sichem, & lui dit..... Maintenant, s'il vous semble mal de

furent toujours les maîtres. *Sanchoniathon* le phénicien, né à Béryte, avait déjà écrit une cosmogonie long-temps avant les époques de *Moïse* & de *Josué*. Car *Eusèbe*, qui rapporte un grand nombre de passages de cette cosmogonie, n'en cite aucun concernant les Hébreux ; & s'il y en avait eu, il est clair qu'*Eusèbe* en aurait fait mention comme d'un témoignage rendu par le plus ancien de nos auteurs à la vérité des livres juifs. Il est donc certain que *Sanchoniathon* écrivit, & qu'il ne connut point ces Hébreux qui ne vinrent que depuis lui s'établir auprès de son pays. Nous pourrions tirer de-là une conséquence, que si les Phéniciens avaient depuis si long-temps des villes où l'on cultivait quelques sciences, les Cananéens, qui demeuraient entre la mer & le Jourdain, pouvaient avoir aussi quelques villes dont la horde des Hébreux s'empara, & où elle commit plusieurs cruautés.

(*x*) Cette déclaration, que *Josué* ne s'empara jamais du village de Jérusalem, est expresse. Et l'aveu, que les Jébuséens, à qui ce village appartenait, *y sont encore aujourd'hui avec les enfans de Juda*, démontre que ce livre ne put être écrit qu'après que *David* eut commencé à faire une ville de Jérusalem, & que les anciens habitans se joignirent aux nouveaux pour peupler la ville. Les critiques concluent de tous ces aveux semés dans plusieurs endroits, que les Hébreux étaient un horde d'Arabes bédouins qui errèrent long-temps entre les rochers du mont Liban & les déserts ; qui tantôt subsistèrent de leur brigandage, & tantôt furent esclaves ; & qui enfin ayant eu des rois, conquirent un petit pays dont ils furent chassés. Voilà leur histoire selon le monde. Celle selon DIEU est différente. Et si DIEU la dicta, il la faut adopter malgré toutes les répugnances de la raison.

ſervir le Seigneur notre Dieu, le choix vous eſt laiſſé. Vous pouvez prendre le parti qu'il vous plaira, & voir ſi vous aimez mieux ſervir les dieux qui furent les dieux de vos pères dans la Méſopotamie, ou les dieux des Amorrhéens dont vous habitez aujourd'hui la terre. Pour moi & ma maiſon nous ſervirons notre Dieu..... Le peuple répondit à *Joſué :* Nous ſervirons notre Dieu, & nous obéirons à ſes préceptes. (*y*)

Joſué mourut âgé de cent-dix ans. (*z*)

(*y*) Cette propoſition de *Joſué*, de choiſir entre le ſeigneur *Adonaï* & les autres dieux que leurs pères adorèrent en Méſopotamie, ferait croire qu'*Abraham*, *Iſaac* & *Jacob* leurs pères, avaient commencé par avoir un autre culte. Et en effet, *Tharé* père d'*Abraham* était potier d'idoles ; & *Jacob* épouſa deux filles idolâtres, quoiqu'il ſoit dit ſouvent que le même Dieu était reconnu vers l'Euphrate & chez les enfans de *Jacob*. Mais ici, comment *Joſué* peut-il laiſſer le choix au peuple, après tant de miracles ? Il y aurait donc eu beaucoup d'Hébreux qui n'auraient rien vu de ces miracles, ou qui n'y auraient ajouté aucune foi. Il ſe peut que ce texte ſignifie : Vous voyez ce que DIEU a fait pour vous, & combien il ſerait dangereux d'en adorer un autre.

(*z*) *Toland* fait le railleur ſur *Moſé* & ſur *Joſué*. Il dit que jamais il n'y eut de vieillards de plus mauvaiſe humeur. L'un fait tuer vingt-quatre mille des ſiens, ſans forme de procès, pour avoir aimé des filles madianites, compatriotes de ſa femme ; l'autre fait pendre trente & un rois avec leſquels il n'avait rien à démêler.

Les commentateurs recherchent avec beaucoup de ſoin dans quel pays ſe réfugièrent les ſujets de ces prétendus rois. Un nommé *Serrarius* les tranſporte en Germanie, où ils apportèrent la langue allemande. Un nommé *Hornius* ne doute pas qu'ils ne ſe ſoient réfugiés en Capadoce. *Grotius* trouve très-vraiſemblable qu'ils allèrent d'abord dans les îles Canaries, & de là en Amérique. Chacun donne de profondes raiſons de ſon ſyſtème.

Le révérend père dom *Calmet* avoue que *l'opinion qui a le plus d'apparence & de partiſans, eſt celle qui place les Cananéens en Afrique.* Il cite *Procope*, qui a vu dans l'ancienne ville de Tangis deux grandes colonnes de pierre blanche avec une inſcription en caractères phéniciens, que perſonne ne

put jamais entendre, portant ces propres mots : *Nous sommes ceux qui nous sommes enfuis devant le voleur Josué fils de Nun.*

Si nous nous en tenons au texte, il est difficile que *Josué* ait laissé à ces peuples le temps & la facilité de s'enfuir, puisqu'il tuait tout sans miséricorde, selon que le Seigneur l'avait ordonné positivement. Mais ce qui étonne bien davantage, c'est qu'après la mort de *Josué* on retrouve ces mêmes Cananéens exterminés, plus puissans que jamais, & tenant les Juifs dans le plus rude esclavage pendant plus de cent années, jusqu'au temps de *Saül* & de *David*.

Fin des commentaires sur Josué.

JUGES.

APRÈS la mort de *Josué* les enfans d'Israël consultèrent le Seigneur, disant : Qui montera avec nous contre les Cananéens, & sera chef de guerre ? Le Seigneur dit : Ce sera *Juda* qui montera ; car je lui ai donné cette terre. *Juda* monta donc, & DIEU lui livra le Cananéen au nombre de dix mille hommes. (*a*)

Puis *Juda* & *Siméon* son frère rencontrèrent le roi *Adonibézec* dans Bézec ; ils le prirent & lui coupèrent les mains & les pieds. Alors *Adonibézec* dit : J'ai fait couper les mains & les pieds à soixante & dix rois qui mangeaient sous ma table les restes de mon dîné ; DIEU m'a traité comme j'ai traité tous ces rois. (*b*)

(*a*) Le lecteur peut s'étonner, après avoir vu *Josué*, à la tête de six cents mille combattans, mettre à feu & à sang tout le pays de Canaan, de voir encore ces mêmes vainqueurs obligés de combattre contre ces mêmes vaincus. La réponse est que quelques-uns avaient échappé, puisqu'en voilà déjà dix mille que DIEU donne à tuer à Juda. On dispute si c'est à un capitaine nommé *Juda*, ou à la tribu de ce nom : mais, capitaine ou tribu, c'est une victoire de surérogation.

(*b*) Le lecteur croirait encore peut-être qu'il suffisait de trente & un rois pendus ; mais en voilà encore soixante & dix non moins maltraités dans un pays de sept à huit lieues : car il paraît, par les autres endroits du texte, que le peuple juif n'en possédait pas alors davantage. On demande comment le roi *Adonibézec*, dont on ignore le royaume, pouvait avoir sous sa table soixante & dix rois qui mangeaient sans mains. De plus il fallait que cette table eût au moins six vingts pieds de long. Enfin les critiques trouvent ici cent & un rois dans un pays un peu serré. Chaque roi ne pouvait avoir un royaume d'un demi-quart de lieue. Ce sont des critiques frivoles, & des détails qui ne touchent point au fond des choses, toujours très-respectables.

DIEU

DIEU était avec *Juda*, & il se rendit maître des montagnes ; mais il ne put vaincre les habitans des vallées, parce qu'ils avaient des chariots de guerre armés de faux. (*c*)

Les enfans d'Israël habitèrent donc au milieu des Cananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phéréséens, des Hévéens & des Jébuséens. Ils épousèrent leurs filles, & firent le mal aux yeux du Seigneur, & ils adorèrent *Baal* & *Astaroth*. (*d*)

(*c*) Les savans critiques ont élevé une grande dispute sur ce fameux passage. La plupart ont assuré qu'il est impossible de faire manœuvrer des chariots de guerre dans ce pays, tout couvert de montagnes & de cailloux.

Secondement ils disent que le pays ne nourrissait point de chevaux ; & ils en apportent pour preuve tous les endroits de l'Ecriture où il est raconté, que la plus grande magnificence était de monter sur de beaux ânes. Et jusqu'au temps des rois on voit que *Saül* courait après les ânesses de son père quand il fut couronné.

Troisièmement, il n'est point dit que ces peuples, cachés dans leurs montagnes & dans leurs cavernes, eussent jamais fait la guerre à personne avant que les Israëlites vinssent mettre tout leur pays à feu & à sang ; par conséquent ils ne pouvaient avoir des chariots de fer armés en guerre. Ces chariots ne furent inventés que dans les grandes plaines qui sont vers l'Euphrate. Ce sont les Babyloniens & les Perses qui mirent cette invention en pratique deux ou trois siècles après *Josué*.

Quatrièmement, on reproche à l'auteur sacré d'avoir laissé entendre que le Seigneur pouvait beaucoup sur les montagnes, mais qu'il ne pouvait rien dans les vallées ; & que les Juifs ne regardaient leur dieu que comme un dieu local, comme le dieu d'un certain district, n'ayant aucun crédit sur celui des autres ; semblable en cela à la plupart des dieux des autres nations. Mais le DIEU du ciel & de la terre s'était choisi, selon tous les interprètes, un peuple particulier, & un lieu particulier pour y exercer justice & miséricorde.

(*d*) Les critiques ne comprennent pas comment, tous les Cananéens ayant été exterminés par une armée de six cents mille Israëlites, & tout ayant été passé au fil de l'épée sans miséricorde, les Hébreux cependant épousèrent leurs filles, & donnèrent les leurs aux enfans de ces

Le Seigneur étant donc en colère contre Israël, les livra entre les mains de *Cuzan Razathaïm* roi de Mésopotamie, dont ils furent esclaves pendant huit ans. (*e*)

peuples. M. *Frêret* soutient que le texte est corrompu. Cette contradiction, dit-il, est trop forte. On fait dire dans le livre des Juges tout le contraire de ce qu'on a dit dans le livre de *Josué*. Le livre des Juges se contredit lui-même; il y est énoncé *que les Jébuséens demeurèrent dans Jérusalem avec les enfans de Benjamin, comme ils y sont encore aujourd'hui.* Et il est dit dans *Josué*, *que les enfans de Juda ne purent exterminer les habitans de Jérusalem, & que le Jébuséen y habita avec les enfans de Juda jusqu'à aujourd'hui.* C'est sur quoi M. l'abbé de *Tilladet*, & surtout M. l'abbé de *Longuerue*, avaient proposé de remettre dans leur ordre tous les passages de l'Ecriture qui semblent se contredire, & principalement les premiers chapitres des Juges & les derniers chapitres de *Josué*. Mais il n'y avait que l'Eglise seule, assemblée en concile, qui pût entreprendre un ouvrage si hardi & si pénible. Il eût fallu confronter tous les exemplaires des Bibles, toutes les différentes fautes des copistes, toutes les différentes leçons. Il a paru plus prudent de laisser l'ivraie avec le bon grain, que de s'exposer à perdre l'un & l'autre à la fois. Il ne reste aux fidelles qu'à se défier de ce qui est intelligible, & à ne point chercher l'explication de ce qui est trop obscur. Le médecin *Astruc* lui-même y a échoué.

(*e*) *Woolston* ose déclarer nettement que l'histoire des Juges est fausse, ou que celle de *Josué* l'est d'un bout à l'autre. Il n'est pas possible, dit-il, que les Juifs aient été esclaves immédiatement après avoir détruit tous les habitans du Canaan avec une armée de six cents mille hommes. Quel est ce *Cuzan Razathaïm* roi de Mésopotamie, qui vient tout d'un coup mettre à la chaîne tous les enfans d'Israël? comment est-il venu de si loin, sans qu'on dise rien de sa marche? Le texte dit bien, à la vérité, que c'est un châtiment du Seigneur pour avoir donné leurs filles en mariage aux Cananéens, & pour en avoir reçu des filles: mais il est trop aisé de dire que lorsqu'on a été vaincu, c'est parce qu'on a péché, & que quand on a été vainqueur, c'est parce qu'on a été fidelle. Il n'y a aucune nation ni aucune bourgade de sauvages qui n'en puisse dire autant. Il sera toujours impossible de comprendre comment six cents mille hommes peuvent avoir été réduits en servitude dans le même pays qu'ils venaient de conquérir; de même qu'il est impossible qu'ils aient exterminé tous les anciens habitans, & qu'ensuite ils se soient alliés avec eux. Cette foule de contradictions n'est pas soutenable. Il est dit qu'au bout de huit ans d'esclavage ils chassèrent

.... Les enfans d'Iſraël furent eſclaves d'*Eglon* roi des Moabites pendant dix-huit ans.... Les enfans d'Iſraël envoyèrent un jour des tributs à *Eglon* roi des Moabites, par *Aod* fils de *Géra*. *Aod* ſe fit un poignard à deux tranchans, ayant au milieu une poignée de la longueur d'une palme, & le mit ſous ſa tunique ſur ſa cuiſſe droite..... Et il dit au roi dans ſa chambre d'été: J'ai un mot à vous dire de la part de DIEU. Et le roi ſe leva de ſon trône, & *Aod* ayant porté ſa main gauche ſur ſon poignard à ſon côté droit, le lui enfonça dans le ventre ſi vigoureuſement, que le manche ſuivit le fer & fut recouvert de la graiſſe d'*Eglon*, qui était fort gras. Et auſſitôt les excrémens du roi, qui étaient dans ſon ventre, ſortirent par en bas..... (*f*)

& tuèrent ce *Cuzan Razathaïm* roi de Syrie & de Méſopotamie; mais on ne nous inſtruit point d'une guerre qui dut être conſidérable, & le lecteur reſte dans l'incertitude.

Nous avons avoué dans toutes nos remarques, que le texte de l'Ecriture eſt très-difficile à entendre. Il peut y avoir des tranſpoſitions de copiſte; & une ſeule ſuffit quelquefois pour répandre de l'obſcurité dans toute l'hiſtoire. Nous redifons que le mieux eſt de s'en rapporter aux interprètes approuvés par l'Egliſe.

(*f*) C'eſt cette aventure ſi célèbre qui a été tant de fois citée chez plus d'un peuple chrétien, & dont on a tant abuſé pour exciter les fanatiques au parricide & à l'aſſaſſinat des rois. On ſait aſſez que du temps de la ligue en France les prédicateurs criaient en chaire: *Il nous faut un Aod. Grand Dieu, donnez-nous un Aod! la ſainte Egliſe n'aura-t-elle jamais un Aod?* On ſait comme le moine *Jacques Clément* fut béatifié, comme on mit ſon portrait ſur l'autel, comme on l'invoqua; & on en aurait fait autant de *Ravaillac*, ſi *Henri IV* s'était trouvé dans les mêmes circonſtances que *Henri III*. Les Romains ont toujours révéré *Scévola*, qui voulut aſſaſſiner leur roi *Tarquin*. Les Athéniens dreſſèrent des ſtatues à *Harmodius* & à *Ariſtogiton*, aſſaſſins des enfans de *Piſiſtrate*. *Henri de Tranſtamare* a été loué des hiſtoriens eſpagnols, pour avoir aſſaſſiné ſon propre frère & ſon roi légitime déſarmé dans ſa tente. *Philippe II* roi d'Eſpagne donna la nobleſſe, non-ſeulement de mâle en

Aod se sauva pendant que tout le monde était troublé, & il sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm. Les Israëlites suivirent *Aod*, ils se saisirent des gués du Jourdain par où l'on passe au pays des Moabites; & ils en tuèrent environ dix mille, & aucun n'échappa. (*g*)

Et le pays fut en repos pendant quatre-vingts ans.... Après *Aod* fut *Sangar*, qui tua six cents Philistins avec un soc de charrue, & qui défendit Israël.

Et après la mort d'*Aod*, les fils d'Israël recommencèrent à faire le mal aux yeux du Seigneur; & le

mâle, mais de fille en fille, à la famille de *Balthazard Gérard* assassin de *Guillaume* prince d'Orange.

Milton a fait un livre entier pour justifier l'assassinat juridique du roi *Charles I*; & dans ce livre il parcourt tous les meurtres des rois rapportés dans l'histoire sainte & dans l'histoire profane. On peut regarder ce livre comme le dictionnaire des assassinats.

Gordon, dans ses notes, est pénétré d'une respectueuse admiration pour l'assassinat de *Jules César*, tué en plein sénat par vingt pères-conscrits qu'il avait comblés de biens & d'honneurs. Ces assassins avaient le même prétexte qu'*Aod*, la liberté.

Il n'est point spécifié dans la sainte écriture que DIEU ait ordonné à cet *Aod* d'aller enfoncer son poignard dans le ventre de son roi: mais *Aod*, pour récompense, fut juge du peuple de DIEU. Cet exemple ne peut tirer à conséquence; un jugement particulier du Seigneur ne peut prévaloir contre les lois du genre-humain émanées de DIEU même. *Aod* était inspiré par le Seigneur; & le moine *Jacques Clément* ne fut inspiré que par la rage du fanatisme.

(*g*) Les Moabites ont été détruits par *Josué*; & ils reparaissent & reparaîtront encore: *Aod* en tue dix mille. Il faut remarquer que ce petit pays de Moab n'est point situé dans le Canaan propre, mais fort loin dans le désert de Syrie; qu'il n'y a jamais eu dans ce désert qu'une très-petite horde d'Arabes vagabonds; que jamais il n'y eut ni ville, ni habitation fixe; que le pays n'est qu'un sable stérile, que ce n'est qu'un passage pour aller vers Damas.

Seigneur les livra à *Jabin* roi des Cananéens, dont la capitale était Azor. (*h*)

Les fils d'Iſraël crièrent donc au Seigneur; car *Jabin* avait neuf cents chariots de guerre armés de faux; & il les opprima avec véhémence pendant vingt ans. (*i*)

Or il y avait une prophéteſſe nommée *Débora* femme de *Lapidoth*, laquelle jugeait le peuple..... Elle envoya donc chercher *Barac*, & lui dit: Le Seigneur Dieu d'Iſraël t'ordonne d'aller & de mener dix mille combattans ſur le mont Thabor..... (*k*)

(*h*) Qu'entend l'auteur par un repos de quatre-vingts ans? Ces mots ne peuvent ſignifier que les Juifs furent les maîtres de la contrée pendant ce grand nombre d'années, mais ſeulement qu'on ne les inquiéta pas. Il faut bien pourtant qu'on les inquiétât, puiſque *Sangar* ſucceſſeur d'*Aod* tue ſix cents Paleſtins, ou Philiſtins, ou Phéniciens, avec le fer d'une charrue. Il fallait que ce *Sangar* fût auſſi fort que *Samſon*.

Immédiatement après, les Juifs ſont réduits en eſclavage pour la troiſième fois par ces mêmes Cananéens qui avaient été exterminés juſqu'au dernier. Ce chaos hiſtorique eſt bien difficile à débrouiller. L'auteur ſacré écrivait pour des Juifs, qui probablement étaient inſtruits des particularités de leur hiſtoire, & qui entendaient aiſément ce que nous ne pouvons comprendre.

(*i*) On n'a point encore entendu parler de ce roi *Jabin*, qui régnait dans le Canaan envahi par *Joſué*, & qui avait neuf cents chariots de guerre. Nous ne pouvons dire de ces chariots que ce que nous en avons déjà dit. *Diodore* de Sicile nous conte que le prétendu *Séſoſtris* alla conquérir le monde avec dix-huit cents chariots. Le roi *Jabin* n'en pouvait conquérir que la moitié. Mais où avait-il pris ſes neuf cents chariots? Et toujours la même queſtion: Comment les ſix cents mille ſoldats de *Joſué*, qui en avaient dû engendrer douze cents mille autres, furent-ils eſclaves, & leurs enfans auſſi? eſclaves dans ce petit terrain que DIEU leur avait promis par ſerment? *O Altitudo!*

(*k*) *Débora* eſt la ſeconde prophéteſſe, car *Marie* ſœur de *Moſé* le fut avant elle; mais *Débora* fut la première & la ſeule qui fût juge. On eſt ſurpris de ne trouver ni dans le Lévitique, ni dans le Deutéronome, ni dans l'Exode, ni dans les Nombres, aucune loi qui permette aux

Or *Sizara* (capitaine des armées du roi *Jabin*) fut saisi de terreur. Le Seigneur renversa tous ses chariots & tous ses soldats dans la bouche du glaive, de sorte que *Sizara* descendit de son chariot pour mieux fuir à pied.....

Sizara ainsi fuyant parvint à la tente de *Jahel* femme d'*Haber* Cinéen, car il y avait paix alors entre *Jabin* roi d'Azor & la famille de *Haber* le Cinéen.

Jahel étant donc venue au-devant du capitaine *Sizara*, lui dit : Entrez dans ma tente, ne craignez rien. Il entra dans la tente, & elle le couvrit d'un manteau. Et il lui dit : Donne-moi, je t'en prie, à boire, car j'ai grande soif. Elle lui donna du lait plein une peau de bouc. Et *Sizara* s'étant endormi, *Jahel*, femme d'*Haber*, prenant un grand clou de sa tente avec un marteau, rentra tout doucement, & enfonça le clou à coup de marteau dans la tempe & dans la cervelle de *Sizara* jusqu'en terre. Et le sommeil de *Sizara* se joignit au sommeil de la mort. (*l*)

femmes de juger les hommes. Il y a eu de tout temps, & dans toutes les histoires anciennes, des femmes qui ont prédit l'avenir, mais on ne leur attribua jamais de juridiction.

Le mont Thabor est très-loin au septentrion de cette ville d'Azor où demeurait le roi *Jabin*, dans la basse Galilée. Il fallait donc que le roi *Jabin* eût conquis tout le Canaan. Aussi quelques auteurs juifs lui donnent une armée de trois cents mille fantassins, de dix mille cavaliers, & de trois mille chariots.

Le mont Thabor est une montagne très-célèbre dans l'écriture sainte, par la splendeur qui brilla sur la robe de JESUS-CHRIST, & par l'entretien qu'il eut avec *Moïse* & *Elie*.

(*l*) L'action de *Jahel* a été regardée par les critiques comme plus horrible encore que l'assassinat du roi *Eglon* par *Aod*; car *Aod* pouvait avoir du moins quelque excuse de tuer un prince qui avait rendu sa nation esclave ; mais *Jahel* n'était point juive, elle était femme d'un

Or les enfans d'Iſraël firent encore le mal devant le Seigneur ; & il les livra pendant ſept ans entre les mains des Madianites, & ils furent très-opprimés. Ils ſe creuſèrent des antres dans les cavernes & dans les montagnes pour ſe cacher..... Et ils crièrent au Seigneur, lui demandant du ſecours contre les Madianites.....

Or l'ange du Seigneur vint s'aſſeoir ſous un chêne à Ephra, appartenant à *Joas* le chef de la famille d'*Eſri*. Et *Gédéon* ſon fils battait & vannait ſon blé dans le preſſoir. L'ange du Seigneur lui apparut donc & lui dit : DIEU eſt avec toi..... tu délivreras Iſraël de la puiſſance des Madianites. Et *Gédéon* lui dit : Si j'ai trouvé grâce devant toi, donne-moi un ſigne que c'eſt toi qui parles à moi ; reſte ici juſqu'à ce que je revienne t'apporter un ſacrifice. *Gédéon* étant donc rentré chez lui, fit cuire un chevreau & des galettes de pain. Il mit le jus dans un pot, & l'apporta ſous le chêne. L'ange du Seigneur étendit la verge qu'il tenait à ſa main ;

Cinéen qui était en paix avec le roi *Jabin*. Nous n'examinons pas ici, comment le texte peut dire qu'un particulier était en paix avec un roi qui avait trois cents mille hommes ſous les armes. Nous n'examinons que la conduite de *Jahel* qui aſſaſſine le capitaine *Sizara* à coups de marteau, & qui cloue ſa cervelle à terre. On ne dit point quelle récompenſe les Juifs lui donnèrent. Seulement on lui donne des éloges dans le cantique de *Débora*. Elle n'aurait aujourd'hui chez nous ni récompenſe ni éloge. Les temps ſont changés. Il eſt vrai que dans la guerre des fanatiques des Cévènes, ces malheureux avaient une prophéteſſe nommée *la grande Marie*, qui dès que l'eſprit lui avait parlé, condamnait à la mort les captifs faits à la guerre ; mais c'était un abus horrible des livres ſacrés. C'eſt le propre des fanatiques qui liſent l'écriture ſainte de ſe dire à eux-mêmes : DIEU a tué, donc il faut que je tue ; *Abraham* a menti, *Jacob* a trompé, *Rachel* a volé ; donc je dois voler, tromper, mentir. Mais, malheureux ! tu n'es ni *Rachel*, ni *Jacob*, ni *Abraham*, ni DIEU : tu n'es qu'un ſou furieux, & les papes qui défendirent la lecture de la Bible furent trs-ſages.

& un feu ſortit de la pierre ſur laquelle était le chevreau & les galettes, il conſuma tout, & l'ange diſparut. (*m*)

..... Donc tout le Madian, & *Amalec*, & tous les peuples orientaux s'aſſemblèrent & paſſèrent le Jourdain..... Mais l'eſprit du Seigneur remplit *Gédéon*, qui ſonna du cornet & aſſembla toute la maiſon d'*Abiézer*..... Et *Gédéon* dit à DIEU : Si tu veux ſauver Iſraël par ma main, comme tu l'as dit, je vais mettre une toiſon dans mon aire; & ſi la roſée ne tombe que ſur la toiſon, le reſte étant ſec, je connaîtrai que tu veux ſauver Iſraël par ma main. Et il fut fait ainſi, car ſe levant la nuit il preſſa ſa toiſon, & il en remplit une taſſe de roſée.

Il dit encore à DIEU : Ne te fâche pas ſi je demande encore un ſigne pour gage; je te prie que la toiſon ſeule ſoit ſèche, & que la terre d'alentour ſoit humide. Et DIEU fit cette nuit comme *Gédéon* avait demandé; la toiſon fut ſèche, & la terre d'alentour fut humide. (*n*)

(*m*) *Vorſtius* rejette l'hiſtoire de *Gédéon*, & la croit inſérée dans le Canon par une main étrangère. Il la déclare indigne de la majeſté du peuple de DIEU. Ce n'eſt pourtant pas à nous à décider de ce qui en eſt digne. *Gédéon* ne fait ici que ce que fit *Abraham*. DIEU donna auſſi un ſigne à *Moſe*. DIEU donne des ſignes à preſque tous les prophètes juifs. Que ce ſoit dans un palais ou dans une grange, il n'importe. DIEU gouverna les Juifs immédiatement par lui-même; il leur parla toujours lui-même, ſoit pour les favoriſer, ſoit pour les châtier; il leur donna toujours des ſignes lui-même; il agit toujours lui-même. Il apparaiſſait toujours en homme. Mais à quoi pouvait-on le reconnaître ?

(*n*) Le curé *Jean Meſlier*, dans ſon teſtament, tourne toute cette hiſtoire en ridicule, & le pot rempli de jus, & l'aire & le preſſoir de *Gédéon*, & ce pauvre homme qui eſt eſclave dans un pays que ſon grand-père avait conquis, étant un des ſix cents mille vainqueurs de la Paleſtine, & ſa défiance quand il eſt ſûr que c'eſt DIEU même qui lui parle, &

..... *Gédéon* entra donc dans le camp des ennemis avec trois cents hommes à la première veille; & ayant éveillé les gardes, ils se mirent à sonner du cornet, à casser leurs cruches, (dans lesquelles ils avaient mis leurs lampes) & tout le camp des Madianites en fut troublé, & ils s'enfuirent en hurlant..... Or il ne resta à ce peuple oriental que quinze mille hommes, car on en tua cent vingt mille dans la bataille. (o)

Gédéon eut soixante & dix fils sortis de sa cuisse, parce qu'il avait eu plusieurs femmes. Et une concubine qu'il avait à Sichem lui enfanta encore un fils nommé *Abimélec*.

Et les Sichémites lui donnèrent soixante & dix sicles

ses discours avec DIEU, & les réponses de DIEU, & la toison tantôt sèche tantôt humide.

Tout cela, cependant, n'est pas plus extraordinaire que le reste. *Calmet* a raison de dire que si on se révolte contre le merveilleux, il faudra se révolter contre toute la Bible. C'est pousser les incrédules au pied du mur. Ils ne veulent jamais comprendre que ces temps-là n'ont aucun rapport avec les nôtres.

(o) A la vérité les gens de guerre de nos jours ne hasarderaient pas un pareil stratagème. Ce n'est point avec trois cents cruches qu'on gagne à présent des batailles. Le texte dit que chacun des trois cents combattans tenait une lampe de la main gauche, & un cornet de la main droite. Ces armes sont faibles; leurs lampes ne pouvaient servir qu'à faire discerner leur petit nombre. Celui qui tient une lampe est vu plutôt qu'il ne voit, à moins qu'il n'ait une lanterne sourde. C'est-là ce que disent les critiques.

Aussi cette victoire de *Gédéon* doit être regardée comme un miracle, & non comme un bon stratagème de guerre. Ce qui rend le miracle évident, c'est que ces trois cents hommes, armés d'une lampe & d'un cornet, tuèrent cent vingt mille Madianites. Nous passons ici sous silence les peuples de Socoth, dont *Gédéon* brisa les os avec les épines du désert, pour avoir refusé des rafraichissemens à ses troupes fatiguées d'un si grand carnage. Nous verrons *David* en faire autant. Les Juifs, & peuples & chefs, & rois & prêtres, ne sont pas trop miséricordieux.

d'argent, qu'ils tirèrent du temple de Baal-bérith. Et *Abimélec*, avec cet argent, leva une troupe de gueux & de vagabonds. Et il vint à la maison de son père, (qui était mort) & il égorgea sur une même pierre ses soixante & dix frères fils de *Gédéon*. Et il ne resta que *Joatham* le dernier des enfans, qui fut caché. (*p*)

Et tous les hommes de Sichem & de Mello, ou du Creux, allèrent établir roi *Abimélec* près du chêne qui était dans Sichem. Et *Joatham*, l'ayant appris, se mit sur le haut de la montagne Garisim, & dit aux gens de Sichem:

Les arbres allèrent un jour pour oindre un roi; & ils dirent à l'olivier: commande sur nous. L'olivier répondit: Puis-je laisser mon huile, dont les dieux &

(*p*) Les critiques se soulèvent contre cette multitude abominable de fratricides. Ils disent que ce crime est aussi improbable qu'odieux. La raison d'Etat, cette infame excuse des tyrans, ne pouvait être connue selon eux de la petite horde juive à peine sortie d'esclavage, & qui ne possédait pas alors une ville. Ces cruautés n'ont été exercées, dit-on, que dans de vastes empires, pour prévenir les révoltes des frères. Si *Clotaire* & *Childebert*, fils de *Clotilde*, assassinèrent deux petits enfans de *Clotilde* presque au berceau, si *Richard III* en Angleterre assassina ses deux neveux, si *Jean* sans terre assassina le sien; nous étions tous des barbares en ces temps-là: mais ces horreurs n'approchent pas de celle d'*Abimélec*, qui fut commise sans être excitée par un grand intérêt. Il semble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaisir de tuer. On les représente continuellement comme le peuple le plus féroce, & le plus imbécille à la fois, qui ait souillé & ensanglanté la terre.

Mais remarquons que les livres sacrés ne louent point cette action comme ils louent celles d'*Aod* & de *Jahel*.

Les critiques reprochent encore au peuple de DIEU, de n'avoir point eu de temple, lorsque les Phéniciens en avaient à Baal-bérith, à Sidon, à Tyr, à Gaza. Ils ne peuvent concevoir comment le Dieu jaloux ne voulut pas avoir un temple aussi, & donner à son peuple de quoi en bâtir un, après lui avoir tant juré qu'il lui donnerait tous les royaumes, de la mer méditerranée à l'Euphrate. Ils demandent toujours compte à DIEU de ses actions; & nous nous bornons à les révérer.

les hommes se servent?.... Puis au figuier.... puis à la vigne, qui répondit: Puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de DIEU & des hommes?..... Puis au buisson, qui dit: Si vous me voulez pour roi, mettez-vous sous mon ombre, sinon que le feu sorte du buisson, & qu'il dévore les cèdres du Liban..... Puis *Joatham* s'enfuit..... *Abimélec* gouverna donc trois ans Israël. (*q*)

..... Le Seigneur étant en colère contre les Israëlites, les livra aux Philistins & aux enfans d'*Ammon*, & ils furent violemment opprimés & affligés pendant dix-huit ans. (*r*)

(*q*) Voici le premier apologue qui soit parvenu jusqu'à nous; car il y en a de plus anciens chez les Arabes, les Persans & les Indiens. Les censeurs, qui ont objecté que les arbres ne marchent pas, devaient considérer que si la fable les fait parler, elle peut les faire marcher. Cet apologue est tout-à-fait dans le goût oriental.

Le seul défaut de cette fable, est qu'elle ne produit rien; au contraire, *Abimelec* n'en règne pas moins sur les Hébreux: c'est-là le grand reproche de tous les critiques. Ils ne peuvent souffrir que le guide, l'ami, le Dieu de *Moïse*, de *Josué*, le conducteur de son peuple, fasse régner un aussi grand scélérat qu'*Abimélec*. *Jean Meslier* s'emporte jusqu'à dire que cette fable du règne d'*Abimélec* est bien plus fable que celle des arbres, & d'une morale bien plus condamnable, & qu'on ne sait quel est le plus cruel, de *Moïse*, de *Josué* & d'*Abimélec*.

Woolston prétend que les Juifs étaient alors idolâtres; & sa raison est que l'olivier dit que son jus plaît aux dieux & aux hommes. Il veut prouver d'après les prophètes, & d'après *saint Etienne*, qu'ils furent toujours idolâtres dans le désert, où ils n'adorèrent que les dieux *Rempham* & *Kium*; & il conclut de-là que la religion juive ne fut véritablement formée qu'après la dispersion des dix tribus, & après la captivité de Babylone. Il est vrai que les Juifs, de leur propre aveu, furent très-souvent idolâtres; mais aussi c'est pour cela sans doute qu'ils furent si malheureux.

(*r*) Voilà encore, disent les critiques, les Juifs errans ou en esclavage pendant dix-huit ans. C'est la sixième servitude dans laquelle ils croupirent, après s'être rendus maîtres de tout le pays avec une armée de six cents mille hommes. Il n'y a point d'exemple d'une contradiction pareille dans l'histoire profane.

Il y avait en ce temps-là un homme très-fort & bon guerrier, nommé *Jephté le Galaadite*, fils d'une proſtituée & de *Galaad*. Or *Galaad* ayant eu d'autres fils de la femme, ceux-ci étant devenus grands, chaſſèrent *Jephté* de la maiſon comme fils d'une mère indigne. Et *Jephté* s'enfuit dans la terre de Tob, & ſe mit à la tête d'une troupe de gueux & de voleurs, qui le ſuivirent. (*s*)

(*s*) *Toland*, *Tindal*, *Woolſton*, le lord *Bolingbroke*, *Mallet* ſon éditeur, prétendent prouver que les Hébreux n'étaient que des Arabes voleurs, ſans foi, ſans loi, ſans principes d'humanité, dont la ſeule demeure était dans des cavernes dont ce pays eſt rempli, & qu'ils en ſortaient quelquefois pour aller piller; & que les peuples voiſins les pourſuivirent comme des bêtes ſauvages, tantôt les puniſſant par le dernier ſupplice, tantôt les mettant en eſclavage. Les Juifs mêmes avouent, dans les livres compoſés par eux ſi long-temps après, que *Jephté* n'était qu'un chef de voleurs, *Abimélec* un autre chef de voleurs, ſouillé du ſang de toute ſa famille. Ces critiques n'ont pas honte de mettre *Joſué*, *Caleb*, *Eléaſar*, & *Moſe* lui-même, au nombre de ces voleurs. Le lord *Bolingbroke* dit, après *Marsham*, que toutes les hordes arabes de ce pays-là avaient coutume de voler au nom de leurs dieux, & que c'était un ancien proverbe arabe, *Dieu me l'a donné*, pour ſignifier *je l'ai volé*. Ils ſoutiennent qu'il n'y avait point d'autre juriſprudence parmi ces barbares, & que le fond même de toutes les lois du Pentateuque ſe rapporte au brigandage, puiſque la prétendue famille d'*Abraham* étant venue des bords de l'Euphrate, ne pouvait avoir rien acquis vers le Jourdain que par uſurpation.

Nous répondons qu'il fallait bien que les Hébreux euſſent déjà des lois, quand même ils auraient été auſſi barbares & auſſi voleurs que ces critiques les repréſentent; car *Jephté* eſt chaſſé de la maiſon de ſon père comme fils d'une proſtituée. Ils répliquent qu'il n'y a aucune loi dans le Pentateuque même contre les enfans des proſtituées, & que, ſelon le texte, les enfans des ſervantes de *Rachel* & de *Lia* héritèrent comme les enfans de leurs maîtreſſes; que par conſéquent aucune juriſprudence n'était encore établie chez le peuple juif; qu'il n'y eut jamais de véritable loi dans ce temps-là parmi ces peuples vagabonds, que la loi du partage des dépouilles; & qu'enfin toute cette hiſtoire n'eſt qu'un récit confus de vols & de brigandages. *Calmet*, ſur ce paſſage de *Jephté*, avoue expreſſément, *que le nom de voleur n'était pas auſſi odieux autrefois qu'aujourd'hui.* Aucune de ces raiſons pour & contre

En ce même temps les enfans d'*Ammon* combattant contre les enfans d'Iſraël, & les pourſuivant vivement, les Iſraëlites ſe réfugièrent vers *Jephté*, & lui dirent: Soyez notre prince, & combattez pour nous. Ils s'en allèrent donc avec lui en Galaad, & tout le peuple l'élut pour prince.....

Jephté envoya des députés aux enfans d'*Ammon*, & leur fit dire: Le Seigneur Dieu d'Iſraël a détruit les Amorrhéens combattans contre ſon peuple; & maintenant vous voulez poſſéder les terres des Amorrhéens!.... (*t*)

Quoi donc! ce que votre Dieu *Chamos* poſſède

ne détruit le grand principe, que DIEU donne les biens à qui il lui plaît. C'eſt-là, ſelon notre avis, le grand dénouement qui réſout toutes les difficultés des incrédules.

(*t*) Cette députation & ce diſcours montrent évidemment qu'il y avait déjà chez ces peuples un droit des gens reconnu. *Jephté*, tout chef de voleurs qu'il eſt, agit en prince légitime dès qu'il eſt reconnu chef des Hébreux. Il envoie des ambaſſadeurs pour repréſenter ſes raiſons avant de les ſoutenir par les armes.

Nos adverſaires ne répondent à cet argument qu'en niant tous les anciens livres hébreux, & qu'en ſoutenant toujours qu'ils n'ont pu être compilés que par des lévites ignorans dans des ſiècles très-éloignés de ces temps ſauvages. Comme les Juifs, s'étant enfin établis à Jéruſalem, eurent toujours la guerre avec les peuples voiſins, ils voulurent enfin établir quelques anciens droits ſur les terres qu'on leur diſputait; & ce fut alors, diſent les critiques, que les lévites compilèrent ces livres ſur d'anciennes traditions; plus ils les remplirent de faits extraordinaires, de l'intervention continuelle de la Divinité, & de prodiges entaſſés ſur d'autres prodiges, plus ils éblouirent leur peuple ſuperſtitieux & barbare. L'intérêt perſonnel de ces lévites, auteurs de ces livres, était qu'on crût fermement tous les faits qu'ils annonçaient au nom de DIEU, puiſque c'était ſur la croyance de ces faits mêmes que leur ſubſiſtance était fondée.

Remarquons que ce ſyſtème des incrédules n'eſt établi que ſur une conjecture; & qu'une ſuppoſition, quand même elle ſerait très-vraiſemblable, ne ſuffit pas pour conſtater les faits.

n'eſt-il pas à vous de droit ? Laiſſez-nous donc en poſſeſſion de ce que notre Dieu a obtenu par ſes victoires. Nous avons habité pendant trois cents ans dans le pays *conquis;* pourquoi, dans tout ce temps-là, n'avez-vous pas réclamé vos droits ? .... (*u*)

Après cela l'eſprit du Seigneur fut ſur *Jephté*. Il courut tout le pays, & il voua un vœu au Seigneur, diſant : Si tu me livres les enfans d'*Ammon*, je te ſacrifierai en holocauſte (au Seigneur) le premier qui ſortira

(*u*) Nous ſommes obligés de réfuter les critiques preſque à chaque ligne. C'eſt ici leur plus grand triomphe. Ils croient voir une égalité parfaite entre *Chamos* Dieu des Ammonites, & *Adonaï* Dieu des Juifs. Ils ſont convaincus que chaque petit peuple avait ſon Dieu, comme chaque armée a ſon général. *Salomon* même bâtit un temple à *Chamos*. Ils croient que *Kium*, *Phégor*, *Belrèem*, *Belzébuth*, *Adonis*, *Thammus*, *Moloc*, *Melchom*, *Baalméom*, *Adad*, *Amalec*, *Malachel*, *Adramalec*, *Aſtaroth*, *Dagon*, *Dercéto*, *Atergati*, *Marnas*, *Turo*, &c. étaient des noms différens qui ſignifiaient tous la même choſe, le ſeigneur du lieu. Chacun avait ſon ſeigneur du lieu ; & c'était à qui l'emporterait ſur les autres ſeigneurs. Chaque peuple combattait ſous l'étendard de ſon Dieu, comme des peuples barbares de l'Europe combattirent ſous les étendards de leurs ſaints après la deſtruction de l'empire romain.

Nos incrédules ſoutiennent que cette vérité eſt pleinement reconnue par *Jephté*. Ce que *Chamos* vous a donné eſt à vous, ce qu'*Adonaï* nous a donné eſt à nous. Il n'y a point de ſophiſme qui puiſſe détruire un aveu ſi clair & ſi clairement énoncé. *Calmet* dit *que c'eſt une figure de diſcours qu'on appelle conceſſion*. Mais il n'y a point là de figure de diſcours, c'eſt un principe que *Jephté* établit nettement, & ſur lequel il raiſonne. Il faut, ou rejeter entièrement le livre des Juges, ou convenir que *Jephté* admet deux Dieux également puiſſans.

La meilleure réponſe, à notre avis, ſerait que le texte eſt corrompu dans cet endroit par les copiſtes, & qu'il n'était pas poſſible que *Jephté*, qui avait entendu parler de tous les miracles du Dieu des Juifs en faveur de ſon peuple, pût croire qu'il y eût un autre Dieu auſſi puiſſant que lui : *non eſt Deus ſicut Deus noſter*.

On pourrait encore dire que *Jephté* était fils d'un adorateur de *Baal*, & que peut-être il n'était pas encore aſſez inſtruit de la religion du peuple juif, qui l'avait choiſi pour ſon chef.

des portes de ma maiſon, & qui viendra au-devant de moi..... *Jephté* paſſa enſuite dans les terres des enfans d'*Ammon*, que DIEU livra entre ſes mains, & il ravagea vingt villes..... Mais lorſque *Jephté* revint dans ſa maiſon à Maſpha, ſa fille unique courut au-devant de lui en danſant au ſon du tambour. Et *Jephte* l'ayant vue, déchira ſes vêtemens, & lui dit: Hélas! ma fille, tu m'as trompé, & tu t'es trompée toi-même; car j'ai fait un vœu au Seigneur, & il faut que j'accompliſſe mon vœu. (*x*)

A quoi elle répondit: Mon père, ſi tu as fait un vœu, fais-moi ſelon ton vœu, puiſque cela t'a fait remporter la victoire ſur tes ennemis; je ne te demande qu'une grâce; laiſſe-moi deſcendre ſur les montagnes, afin que je pleure ma virginité pendant deux mois avec mes compagnes..... *Jephté* lui répondit: va; & elle alla pleurer ſa virginité ſur les montagnes. Et après deux mois elle revint chez ſon père; & ſon père lui

(*x*) Ce mot ſeul, *je te ſacrificerai en holocauſte*, décide la queſtion ſi long-temps agitée entre les commentateurs, ſi *Jephté* promit un vrai ſacrifice ou ſimplement une oblation qu'on pouvait évaluer à prix d'argent. S'il ne s'était agi que de quelques ſicles, de quelques dragmes, ce capitaine n'aurait pas déchiré ſes vêtemens en voyant ſa fille; il n'aurait pas dit en gémiſſant: J'ai fait un vœu, il faut que je l'accompliſſe. Il eſt ſtatué expreſſément au chapitre XXVII du Lévitique, *que tout ce qui ſera voué au Seigneur, ſoit homme, ſoit animal, ne ſera point racheté, mais mourra de mort.*

Nous ſommes donc obligés malgré nous de convenir que, ſelon le texte indiſputable des livres ſacrés, DIEU, maître abſolu de la vie & de la mort, permit les ſacrifices de ſang humain. Il les ordonna même. Il commanda à *Abraham* de ſacrifier ſon fils unique; & il reçut le ſang de la fille unique de *Jephté*. S'il arrêta le bras d'*Abraham*, c'eſt que ſon fils devait produire la race des Juifs; & s'il n'arrêta pas le bras de *Jephté*, c'eſt probablement parce que le peuple juif était déjà nombreux. Nous ne propoſons cette ſolution qu'avec défiance, ſachant bien que ce n'eſt pas à nous de deviner les deſſeins & les raiſons de DIEU.

fit comme il avait voué, étant encore vierge. Et de-là vient que la coutume eſt encore parmi les filles d'Iſraël, de s'aſſembler tous les ans, & de pleurer pendant quatre jours la fille de *Jephté*. (*y*)

(*y*) La fille de *Jephté* demande de pleurer ſa virginité avant de mourir. C'était le plus grand malheur pour les filles de cette nation, de mourir vierges; de-là vient qu'il n'y eut jamais de religieuſes chez les Juifs. Le mot *deſcendre ſur les montagnes* n'eſt qu'une faute de copiſte, une inadvertance.

Les mots, *il lui fit comme il avait voué*, marquent trop clairement que le père immola ſa fille. Il avait voué un holocauſte.

Calmet traduit très-infidellement le texte par ces mots: *elle demeura vierge*; il y a: *étant encore vierge, ignorant l'homme*. Cette faute eſt d'autant plus impardonnable à *Calmet*, que dans ſa note il dit tout le contraire. La voici: *il l'immola au Seigneur; elle était encore vierge*. Et dans ſa diſſertation ſur le vœu de *Jephté*, il avoue que cette fille fut immolée.

Une raiſon non moins forte que *Calmet* devait alléguer, c'eſt que les filles juives pleurèrent tous les ans la fille de *Jephté* pendant quatre jours; *& cette coutume dure encore*, dit le texte. Or certainement on n'aurait point pleuré tous les ans une fille qui n'aurait été qu'offerte au Seigneur, conſacrée, religieuſe.

Il réſulte de cette hiſtoire que les Juifs immolaient des hommes, & même leurs enfans; c'eſt une choſe inconteſtable.

Le même commentateur dit que le ſacrifice d'*Iphigénie* eſt pris de celui de la fille de *Jephté*. Rien n'eſt plus mal imaginé; jamais les Grecs ne connurent les livres des Juifs; & les fables grecques eurent toujours cours dans l'Aſie.

Si le livre des Juges fut écrit du temps d'*Eſdras*, il y avait alors cinq cents ans que l'aventure d'*Iphigénie*, vraie ou fauſſe, était publique. Si ce livre fut écrit du temps de *Saül*, comme quelques-uns le prétendent, il y a plus de deux cents ans entre la guerre de Troye & l'élection du roi *Saül*.

Langlet, dans toutes ſes tables chronologiques, dit que *Jephté* fit un vœu indiſcret de conſacrer ſa fille à une virginité perpétuelle. Rien n'eſt plus mal imaginé encore. Où ſerait l'indiſcrétion ſi la virginité n'avait pas été une eſpèce d'opprobre chez les Juifs? Le père *Petau*, plus ſincère, dit: *unicam filiam mactavit*.

Flavien Joſephe, le ſeul juif qui ait écrit avec quelque ombre de méthode, dit poſitivement que *Jephté* immola ſa fille. Cela ne prouve pas que l'hiſtoire de *Jephté* ſoit vraie, mais que c'était l'opinion commune des Juifs. Un hiſtorien profane, qui n'eſt pas contemporain, n'eſt que le ſecrétaire des bruits publics; & *Flavien Joſephe* eſt un auteur profane.

.... Cependant

..... Cependant les hommes d'Ephraïm se mirent à crier, & passèrent au septentrion, disant : Pourquoi, allant contre les Ammonites, ne nous a-t-on pas appelés ? Nous allons donc mettre le feu à ta maison.... *Jephté* combattit donc contre Ephraïm ; & ceux de Galaad défirent ceux d'Ephraïm..... Ils se saisirent des gués du Jourdain par où les Ephraïmites devaient s'enfuir. Et lorsqu'un Ephraïmite, fuyant de la bataille, venait sur le bord de l'eau, & disait : laissez-moi passer, je vous prie, on lui répondait : prononce *Schiboleth* ; & comme ils prononçaient *Siboleth*, on les tuait aussitôt au passage du Jourdain. Et il y en eut quarante-deux mille de tués. (z)

(z) M. *Boulanger* prétend que *Jephté* n'était point un hébreu : » Qu'il » n'est dit nulle part qu'il fut hébreu ; que c'était un paysan des mon- » tagnes de Galaad, qui ne furent point alors possédées par les Juifs ; que » s'il avait été prince des Hébreux, la querelle de la tribu d'Ephraïm » n'aurait pas eu la moindre vraisemblance ; que d'ailleurs les gués du » Jourdain prouvent que le reflux du Jourdain vers sa source, du temps » de *Josué*, est un miracle inutile & absolument faux ; que la fable de » quarante-deux mille hommes tués l'un après l'autre aux gués du Jour- » dain, pour n'avoir pu prononcer schiboleth, est une des plus grandes » extravagances qu'on ait jamais écrites ; que si quatre ou cinq fuyards » seulement avaient été tués à ces passages pour n'avoir pu bien prononcer, » les quarante-deux mille fuivans ne s'y seraient pas hasardés. Et de plus, » dit-il, jamais ni la tribu d'Ephraïm, ni toutes les tribus ensemble de ce » misérable peuple, ne purent avoir une armée de quarante mille hommes : » tout est exagéré & absurde dans l'histoire juive ; & il est aussi honteux de » la croire, que de l'avoir écrite. »

Il faut avouer que nul homme n'a parlé avec plus d'horreur & de mépris pour la nation juive que M. *Boulanger*, excepté peut-être milord *Bolingbroke*. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes les objections, sans en rien diminuer, parce que nous sommes sûrs qu'elles ne peuvent faire aucun tort au texte.

Nous ne déciderons point dans quel temps l'histoire sacrée de *Jephté* fut écrite ; il suffit qu'elle soit reconnue pour canonique.

.... *Abdon*, fils d'*Hilel* de Paraton, fut juge d'Iſraël. Il eut quarante fils, & de ces fils trente petits-fils, qui montaient ſur ſoixante & dix ânons.....

Et les enfans d'Iſraël firent encore le mal devant le Seigneur, & ils furent eſclaves des Philiſtins pendant quarante ans.....

Or il y avait un homme de la tribu de Dan nommé *Manué*, dont la femme était ſtérile. Et l'ange du Seigneur apparut à ſa femme, & lui dit: Tu es ſtérile, tu concevras, & tu enfanteras un fils; prends garde de ne boire du vin & de la bière; tu ne mangeras rien d'immonde.... le raſoir ne paſſera point ſur la tête de ton fils, car il ſera nazaréen de DIEU dès ſon enfance & dès le ventre de ſa mère..... Elle enfanta donc un fils, & elle l'appela *Samſon*..... (*a*)

(*a*) Nous voici à cette fameuſe hiſtoire de *Samſon*, l'éternel ſujet des plaiſanteries des incrédules. D'abord ils parlent de cette ſervitude de quarante années comme des autres. C'eſt leur continuel argument contre la protection de DIEU accordée à ce peuple, & contre les miracles faits en ſa faveur. Jamais, diſent-ils, on ne vit rien de plus injurieux à la Divinité que de faire ſon peuple toujours eſclave. Et il n'y a pas de plus mauvaiſe excuſe que d'imputer ſon eſclavage à ſes péchés; car les vainqueurs étaient des idolâtres beaucoup plus pécheurs encore, s'il eſt poſſible. On répond que DIEU châtiait ſes enfans plus ſévèrement qu'un autre peuple, parce qu'ayant plus fait pour eux ils étaient plus criminels.

Le raſoir qui ne devait point paſſer ſur la tête de *Samſon* forme une petite difficulté. On ne raſait point les Juifs; ils portaient tous leurs cheveux. On conſacrait quelquefois une petite partie de ces cheveux à tous les dieux de l'antiquité. On mettait un peu de ces cheveux ſur les tombeaux: & pour ſe couper les cheveux il ſemble qu'il fallait plutôt des ciſeaux qu'un raſoir. Cependant on ſe raſait entièrement chez preſque toutes les nations, quand on venait remercier les dieux d'être échappé d'un grand péril. La plupart de ces coutumes viennent d'Egypte, où les prêtres étaient raſés.

Les nazaréens chez les Juifs ne ſe raſaient point la tête pendant le temps de leur nazaréat, mais ils ſe raſaient le premier jour de cette conſécration. Or ici il eſt dit que *Samſon* ne ſe raſa jamais. C'était donc une ſorte de

Samſon deſcendit à Thamnatha ; & voyant des filles de Philiſtins, il dit à ſon père & à ſa mère : J'ai vu des filles de Philiſtins, j'en veux épouſer une ; donnez-moi celle-là parce qu'elle a plu à mes yeux.... (*b*)

Il vit en chemin un jeune lion furieux & rugiſſant ;

nazaréat différent de celui qui était en uſage. Sa force ſingulière, pour laquelle il était ſi renommé, conſiſtait en ſes cheveux.

L'ancienne fable du cheveu de *Niſus* roi de Mégare, & de *Corneto* fille de *Piérélas*, eſt, ſelon nos critiques, la ſource dans laquelle une partie de l'hiſtoire de *Samſon* eſt puiſée. Ils croient que le reſte eſt pris de la fable d'*Hercule*, qui eut autant de force que *Samſon*, & qui ſuccomba comme lui à l'amour des femmes. Le père *Petau* fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère ; & il ne paraît pas vraiſemblable à nos critiques que l'hiſtoire de *Samſon* ait été écrite auparavant. C'eſt ſur quoi ils fondent leur ſentiment, que toutes les hiſtoires juives, comme nous l'avons déjà dit, ſont évidemment priſes & groſſièrement imitées des anciennes fables qui avaient cours dans le monde.

Le même *Petau*, qui fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère, ne fait commencer les exploits de *Samſon* que onze cents trente-cinq ans avant la même ère. Suppoſé qu'il eût commencé à vingt-cinq ans, il ſerait donc né en 1110. *Hercule* était donc né cent ſoixante & dix-neuf ans avant *Samſon*. Il eſt donc démontré, ſelon ces critiques, que la fable de *Samſon*, trahi par les femmes, eſt une imitation de la fable d'*Hercule*. Les ſages commentateurs répondent qu'il eſt poſſible que les deux aventures ſoient vraies, & que l'une ne ſoit point priſe de l'autre ; que dans tous les pays on a vu des hommes d'une force extraordinaire, & que plus on eſt vigoureux plus on ſe livre aux femmes, & qu'alors on abrège ſes jours.

(*b*) Le curé *Meſlier* s'emporte à ſon ordinaire contre cette hiſtoire ſacrée, & plus violemment encore que contre les autres. » Quelle pitoyable ſottiſe, » dit-il, de commencer la vie de *Samſon*, nazaréen, particulièrement » conſacré au Dieu des Juifs, par la contravention la plus formelle à la » loi juive ! Il était rigoureuſement défendu aux Juifs d'épouſer des étran- » gères, & encore plus d'épouſer une philiſtine. Cependant *Manué* & ſa » femme, qui ont conſacré *Samſon* dès ſa naiſſance, lui donnent une phi- » liſtine en mariage, & cela dans une prétendue ville de Thamnatha qui » n'a jamais exiſté. Je voudrais bien ſavoir comment des Philiſtins pou- » vaient s'abaiſſer juſqu'à donner leurs filles à un de leurs eſclaves ! »

il le déchira comme un chevreau, n'ayant rien dans ses mains.

Et quelques jours après il trouva un essaim d'abeilles dans la gueule du lion, & un rayon de miel.... (*c*)

Après cela il continua son chemin. Et il prit trois cents renards, il les lia l'un à l'autre par la queue, & y attacha des flambeaux au milieu. Et, ayant allumé les flambeaux, il lâcha les renards qui brûlèrent tous les blés des Philistins, tant ceux qui étaient dans l'aire que ceux qui étaient sur pied, & les vignes & les oliviers.... (*d*)

.... Et ayant trouvé une mâchoire d'âne, qui

(*c*) *Meslier* trouve l'aventure du lion aussi ridicule que le mariage à Thamnatha. Il dit que les abeilles qui sont ensuite du miel dans la gueule de ce lion sont la chose du monde la plus impertinente; que les abeilles ne font jamais leur cire & leur miel que dans des ruches; qu'elles ne bâtissent leurs ruches que dans les creux des arbres, & qu'il faut une année entière pour qu'on trouve du miel dans ces ruches; qu'elles ont une aversion insurmontable pour les cadavres, & que l'auteur de ce misérable conte était aussi ignorant que dom *Calmet*, qui rapporte sérieusement la fable des abeilles nées du cuir d'un taureau. Quand on a de telles impertinences à commenter, dit *Meslier*, il ne faut point les commenter, il faut se taire.

(*d*) Il parle avec la même indécence de l'aventure des trois cents renards. Elle lui paraît un conte absurde, qui ne saurait même amuser les enfans les plus imbécilles. *Calmet* a beau dire que la populace de Rome s'était courir un renard avec un flambeau allumé sur le dos. *Bochart* a beau dire que cet amusement de la canaille était une imitation de l'aventure des renards de *Samson*. *Meslier* n'en démord point; il soutient qu'il est impossible de trouver à point nommé trois cents renards & de les attacher ensemble par la queue; qu'il faudrait un temps trop considérable pour trouver ces trois cents renards, & qu'il n'y a point de renardier qui pût attacher ainsi trois cents renards. Si on trouvait, dit-il, un pareil conte dans un auteur profane, quel mépris n'aurait-on pas pour lui!

était à terre, il tua mille hommes avec cette mâchoire. (*e*)

Et le Seigneur ouvrit une des dents molaires de la mâchoire d'âne, & il en sortit une fontaine. Et *Samson* ayant bu reprit ses forces.... & *Samson* jugea vingt ans le peuple d'Israël.... (*f*)

Il alla à Gaza, y vit une prostituée, & entra dans elle.... Il prit les deux portes de la ville de Gaza, & les porta en la montagne d'Hébron.... (*g*)

..... En ce temps-là il y eut un homme du mont

(*e*) La mâchoire d'âne avec laquelle *Samson* tue mille Philistins ses maîtres, est ce qui enhardit le plus *Meslier* dans ses sarcasmes aussi insolens qu'impies. Il va jusqu'à dire (nous le répétons avec horreur) qu'il n'y a de mâchoire d'âne dans cette fable que celle de l'auteur qui l'inventa. Nous répondrons à la fois à toutes les criminelles injures de ce mauvais prêtre, à la fin de cet article de *Samson*.

(*f*) Cet indigne curé se moque de la fontaine que DIEU fait sortir d'une dent molaire, comme de tout le reste. Il dit qu'un mauvais roman, dépourvu de raison, n'en est pas plus respectable pour avoir été écrit par un juif inconnu; que la Légende dorée & le Pédagogue chrétien n'ont aucun miracle qui approche de cette foule d'absurdités.

(*g*) Les portes de Gaza emportées par *Samson* sur ses épaules achèvent d'aigrir la bile de cet homme. Et sur ce que le lieu d'Hébron est à douze lieues de la ville de Gaza, il nie qu'un homme puisse pendant la nuit y porter les portes d'une ville depuis minuit, temps auquel *Samson* s'éveilla, jusqu'au matin, fût-ce pendant l'hiver.

Nous répondons qu'il n'est point dit qu'il les porta en une seule nuit; que s'il aima une courtisane, c'est de cela même que DIEU le punit. Nous n'avons pas parlé de la critique que fait *Meslier*, de *Samson* reconnu pour juge des Hébreux tandis qu'ils étaient esclaves. Cette critique porte trop à faux. Les Philistins pouvaient très-bien permettre aux Juifs de se gouverner selon leurs lois, quoique dans l'esclavage. C'est une chose dont on a des exemples.

Pour les prodiges étonnans opérés par *Samson*, ce sont des miracles qui montrent que DIEU ne veut pas abandonner son peuple. Nous avons dit vingt fois que ce qui n'arrive pas aujourd'hui arrivait fréquemment dans ces temps-là. Nous croyons cette réponse suffisante.

Ephraïm, nommé *Michas*, qui dit à sa mère : Les onze cents pièces d'argent que vous aviez serrées, & qu'on vous avait prises, je les ai, elles sont entre mes mains. Sa mère lui répondit : que mon fils soit béni du Seigneur. *Michas* rendit donc ces pièces d'argent à sa mère, qui lui dit : j'ai voué cet argent au Seigneur, afin que mon fils le reçoive de ma main, & qu'il en fasse une image sculptée, jetée en fonte; & voilà que je te le donne. Le fils rendit cet argent à sa mère, qui en prit deux cents pièces d'argent qu'elle donna à un ouvrier en argent pour en faire un ouvrage de sculpture, jeté en fonte, qu'on mit dans la maison de *Michas*. Il fit aussi un éphod & des téraphim, c'est-à-dire, des vêtemens sacerdotaux & des idoles.... Il remplit la main d'un de ses enfans, & en fit son prêtre. (*h*) Il n'y avait

(*h*) L'histoire de *Michas* semble entièrement isolée. Elle ne tient à aucun des évènemens précédens. On voit seulement qu'elle fut écrite du temps des rois juifs, ou après ces rois par quelque lévite, ou par quelque scribe. C'est une des plus singulières du canon juif, & des plus propres à faire connaître l'esprit de cette nation avant qu'elle eût une forme régulière de gouvernement. Nous ne nous arrêterons point à concilier les petites contradictions du texte; mais nous remarquerons, avec l'abbé de *Tilladet*, que *Michas* & sa mère sont des dieux, des idoles sculptées, & tombent précisément dans le même péché qu'*Aaron* & les Israélites, sans que le Dieu d'Israël y fasse la moindre attention. Il croit que ce n'est point un lévite qui a écrit cette histoire, parce que, dit-il, s'il avait été lévite, il aurait marqué au moins quelque indignation contre un tel sacrilége.

Le savant *Fréret* pense que chaque livre fut écrit en différens temps par différens lévites ou scribes, qui ne se communiquaient point leurs ouvrages; & même que l'aventure de *Michas* peut fort bien avoir été écrite avant que la Genèse & l'Exode fussent publics. Sa raison est qu'on trouve ici des aventures à-peu-près semblables à celles de l'Exode & de la Genèse, mais beaucoup moins merveilleuses : ce qui fait penser

point de roi alors en Israël, mais chacun fesait ce qui lui semblait bon.

Il y eut aussi un autre jeune homme de Bethléem qui est en Juda, qui était son parent; & il était lévite, & il habitait dans Bethléem. Et étant sorti de Bethléem pour voyager & chercher fortune, quand il vint au mont Ephraïm, il se détourna un peu pour aller dans la maison de *Michas*.... Interrogé par *Michas* d'où il venait, il répondit : Je suis lévite de Bethléem de Juda; je cherche à habiter où je pourrai.

Michas lui dit : Demeure chez moi, tu me seras père & prêtre; je te donnerai par an dix pièces d'argent & deux tuniques avec la nourriture.... Et en ce temps-là il n'y avait point de roi en Israël.... (*i*)

que l'auteur de la Genèse & de l'Exode a voulu enchérir sur l'auteur de *Michas*.

Ce sentiment du docte *Fréret* nous semble trop téméraire; mais il est très-vraisemblable que la horde juive, qui erra si long-temps dans les déserts & dans les rochers, se fit de petits dieux & de petites idoles mal sculptées avec des instrumens grossiers, & que chaque famille avait ses idoles dans sa maison, comme *Rachel* avait les siennes. Ce fut l'usage de presque tous les peuples, comme nous l'avons déjà observé.

(*i*) Selon *Fréret* cette histoire, très-curieuse, prouve que de tout temps il y eut des pères de famille qui voulurent avoir chez eux des espèces de chapelains & d'aumôniers. Il prétend, avec plusieurs autres, que l'esclavage où les Juifs étaient réduits dans la terre de Canaan, n'était pas un esclavage tel que celui qu'on essuie à Maroc & dans les pays d'Alger & de Tunis; que c'était une espèce de main-morte, telle qu'elle a été établie dans toutes les provinces chrétiennes. Il était permis à ces hordes hébraïques de cultiver les terres, & ils en partageaient les fruits avec leurs maîtres. Ainsi il pouvait y avoir quelques familles riches parmi ces esclaves, qui dans la suite des temps s'emparèrent d'une partie du pays, & se firent des chefs que nous nommons rois.

Et la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter.... Ayant donc choisi cinq hommes des plus forts pour servir d'espions & reconnaître le pays, les cinq hommes vinrent à la montagne d'Ephraïm... Ils entrèrent chez *Michas*, & ayant reconnu le lévite à son accent, ils le prièrent de consulter le Seigneur pour savoir si leur entreprise serait heureuse. Il leur répondit: Allez en paix; le Seigneur a regardé votre voie & le voyage que vous faites....

Donc les cinq espions s'en allèrent à Laïs. Ils y virent les habitans qui étaient sans nulle crainte, en repos & en sécurité comme les Sidoniens, personne ne leur résistant, extrêmement riches, éloignés de Sidon, & séparés du reste des hommes. (*k*)

La veuve *Michas* & ses enfans étaient des payſans à leur aise. Il est naturel qu'un lévite pauvre, & n'ayant point de profession, ait couru le pays pour chercher à gagner du pain. Ce jeune lévite était un des esclaves demeurans à Bethléem petit village auprès du village de Jérusalem dans le pays des Jébuséens; & il est à croire que les Hébreux n'avaient jamais eu en ce temps-là aucune terre en propre. Bethléem & Jérusalem sont, comme on sait, le plus mauvais pays de la Judée. Ainsi il n'est pas étonnant que ce lévite allât chercher fortune ailleurs.

(*k*) Il est assez difficile de comprendre comment la horde hébraïque, dispersée & esclave dans ces pays, osait envoyer des espions à Laïs, qui était une ville appartenante aux Sidoniens. Mais enfin la chose est possible. Les esclaves des Romains firent de bien plus grandes entreprises sous leur chef & compagnon *Spartacus*. Les mains-mortables d'Allemagne, de France & d'Angleterre, prirent plus d'une fois les armes contre ceux qui les avaient asservis. La guerre des payſans d'Allemagne, & surtout de Munster, est mémorable dans l'histoire. C'est-là, dit *Fréret*, le dénouement de toutes les difficultés de l'histoire juive. Les Hébreux errèrent très-long-temps dans la Palestine. Ils furent manœuvres, régisseurs, fermiers, courriers, possesseurs de terres main-mortables, brigands, tantôt cachés dans des cavernes, tantôt occupant des défilés de montagnes; & enfin cette vie dure leur ayant donné un tempérament plus robuste qu'à leurs voisins, ils acquirent en propre, par la révolte &

Ils revinrent donc vers leurs frères auxquels ils dirent : montons vers ces gens-là, car la terre eſt très-riche & très-graſſe.... Il partit donc alors de la tribu de Dan un corps de ſix cents hommes retrouſſés en armes belliqueuſes.... Ils paſſèrent en la montagne d'Ephraïm, & étant venus en la maiſon de *Michas*.... emportèrent l'image taillée, l'éphod, les idoles, & l'image jetée en fonte. Le prêtre lévite leur dit : que faites-vous là? Et ils répondirent : tais-toi; ne vaut-il pas mieux pour toi d'être prêtre de toute une tribu d'Iſraël, que d'être prêtre chez un ſeul homme?.... Le lévite ſe rendit à leur diſcours. Il prit l'éphod, les idoles & les images de ſculpture, & il s'en alla avec eux.... (*l*) Et

par le carnage, le pays où ils n'avaient été d'abord reçus que comme les Savoyards qui vont en France, & comme les Limouſins & les Auvergnats qui vont faire les moiſſons en Eſpagne. Cette explication du docte *Freret* ſerait très-plauſible, ſi elle n'était pas contraire aux livres ſaints. L'Ecriture n'eſt pas un ouvrage qui puiſſe être ſoumis à la raiſon humaine.

(*l*) Il n'eſt donc point abſolument contre la vraiſemblance que ſix cents hommes des hordes hébraïques aient paſſé en pleine paix par les défilés continuels des montagnes de la Paleſtine, pour aller faire un coup de main ſur les frontières des Sidoniens, & piller la petite ville de Laïs. Chemin faiſant ils trouvent le prêtre de la famille *Michas* : ce prêtre ſe diſait devin, & telles ſont les contradictions de l'eſprit humain, que preſque tous les voleurs ſont ſuperſtitieux. Les bandits qui ravageaient l'Italie dans les derniers ſiècles, ne manquèrent jamais de faire dire des meſſes pour le ſuccès de leurs entrepriſes. Les Corſes en dernier lieu ſe confeſſaient avant d'aller aſſaſſiner leur prochain; & ils avaient toujours un prêtre à leur tête dans leurs brigandages.

Les ſix cents voleurs juifs prirent donc le lévite de *Michas*, & ſes ornemens ſacrés. *Michas* court après ſes dieux, comme *Laban* après les ſiens lorſque ſa fille *Rachel* les lui vola. Nous avons obſervé qu'*Enée*, en fuyant de Troye vers le temps où le livre de *Michas* fut écrit, ne

Michas courut après eux en criant. Ils dirent à *Michas* : que veux-tu? pourquoi cries-tu? *Michas* répondit : vous m'enlevez mes dieux que je me fuis faits, & mon prêtre; & vous me demandez pourquoi je crie!...

Les enfans de la tribu de Dan lui dirent : prends garde, ne parle pas fi haut, de peur qu'il ne vienne à toi des gens peu endurans, qui pourraient te faire périr toi & ta maifon....

Ils continuèrent donc leur chemin les fix cents hommes & le prêtre, & ils vinrent dans la ville de Laïs, chez ce peuple tranquille qui ne fe défiait de rien. Ils firent périr par la bouche du glaive tous les habitans, & brûlèrent la ville.... (*m*)

Ils s'approprièrent donc les idoles de fculpture, & ils établirent pour prêtre *Jonathan* fils de *Gerfon*

manqua pas d'emporter fes petits dieux avec lui. Il y a de très-grandes reffemblances dans toute l'hiftoire ancienne.

L'auteur facré n'approuve ni *Michas*, ni fon lévite, ni la tribu de Dan.

(*m*) Il eft étrange, dit l'abbé de *Tilladet*, que la horde juive, dès qu'elle prend une ville ou un village, mette tout à feu & à fang, maffacre tous les hommes, toutes les femmes mariées, tous les beftiaux, & brûle tout ce qui pouvait leur fervir dans un pays dont ils étaient fûrs d'être un jour les maîtres, puifque DIEU le leur avait promis par ferment. Il y a non-feulement une barbarie abominable à tout égorger, mais une folie incompréhenfible à fe priver d'un butin dont ils avaient un befoin extrême.

Nous répondrons à l'objection preffante de M. l'abbé de *Tilladet*, que fans doute les Juifs ne brûlaient que ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, comme maifons & meubles qui n'étaient pas à leur ufage, mais qu'ils emmenaient avec eux les filles, les vaches, les moutons & les chèvres, avec quoi ils fe retiraient dans les cavernes profondes qui font fi communes dans ces montagnes, & qui peuvent tenir jufqu'à quatre à cinq mille hommes. S'ils égorgèrent jufqu'aux filles dans Jéricho, c'était par un ordre exprès du Seigneur, qui voulait punir Jéricho.

fils de *Moïse*, pour être leur prêtre lui & ses enfans dans la tribu de Dan jusqu'au jour où elle fut captive. Et l'idole de *Michas* demeura parmi eux tout le temps que la maison de DIEU fut à Silo. (*n*)

Un lévite avec sa femme ne voulurent point passer par Jébus (qui fut depuis Jérusalem.) Ils

(*n*) Il faut toujours un prêtre à ces voleurs. Mais ce que M. l'abbé de *Tilladet* ne peut croire, c'est qu'un petit-fils de *Moïse* fût lui-même grand-prêtre des idoles dans une caverne de scélérats. Cela seul, dit-il, serait capable de lui faire rejeter du Canon ce livre de *Michas*. Cela montre, dit *Fréret*, la décadence trop ordinaire dans les grandes familles. Le fils du roi *Persée* fut greffier dans la ville d'Albe ; & nous avons vu les descendans des plus grandes maisons demander l'aumône.

Le texte dit que l'idole de *Michas* demeura dans la tribu de Dan jusqu'à la captivité, pendant que la maison de DIEU était à Silo. Silo était un petit village, qui appartint depuis à la tribu d'Ephraïm. La maison de DIEU dont il est parlé ici, est le coffre, ou l'arche, le tabernacle du Seigneur. Il faut donc que les Hébreux, esclaves alors, eussent obtenu des maîtres du pays la permission de mettre leur arche dans un de leurs villages. Cette permission même, dit M. *Fréret*, serait le comble de leur avilissement. Des gens pour qui DIEU avait ouvert la mer Rouge & le Jourdain, & arrêté le soleil & la lune en plein midi, pouvaient-ils ne pas posséder une superbe ville en propre, dans laquelle ils auraient bâti un temple pour leur arche ?

On répond que ce temple fut en effet bâti plusieurs années après dans Jérusalem, & qu'un siècle de plus ou de moins n'est rien dans les conseils éternels de la Providence.

Il est difficile d'entendre le sens de l'auteur sacré, quand il dit que l'idole de *Michas* resta dans la tribu de Dan jusqu'au temps de la captivité. Plusieurs commentateurs croient que l'aventure de *Michas* arriva immédiatement après *Josué*.

Or *Josué* mourut selon le comput hébraïque l'an du monde 2561 ; & la grande captivité fut achevée par le roi *Salmanazar* en l'an 3283. Les idoles de *Michas* & leur service seraient donc dans la tribu de Dan sept cents vingt-deux ans. Cette histoire, comme on voit, n'est pas sans de grandes difficultés ; & la seule soumission aux décisions de l'Eglise peut les résoudre.

Ce qu'on peut recueillir de ces histoires détachées, qui semblent toutes se contredire, c'est que le culte hébraïque ne fut jamais uniforme ni fixe jusqu'au temps d'*Esdras*.

allèrent à Gabaa pour y demeurer. Et y étant entrés, ils s'affirent dans la place publique, & perſonne ne voulut leur donner l'hoſpitalité. Un vieillard les fit entrer dans ſa maiſon, & donna à manger à leur âne. Et quand ils eurent lavé leurs pieds, il leur fit un feſtin....

Pendant le ſouper il vint des méchans de la ville, gens ſans frein, qui environnèrent la maiſon du vieillard, frappant à la porte & criant : fais-nous ſortir ce lévite afin que nous en abuſions. Le vieillard allant à eux, leur dit : Mes frères, ne faites point ce mal; cet homme eſt mon hôte; ne conſommez pas cette folie; j'ai une fille vierge, & cet homme a ſa concubine avec lui; je vous les amenerai pour que vous les mettiez ſous vous, & que vous aſſouviſſiez votre débauche : (*o*) ſeulement, je vous prie, ne

(*o*) L'hiſtoire du lévite & de ſa femme ne préſente pas moins de difficultés. Elle eſt iſolée comme la précédente, & rien ne peut indiquer en quel temps elle eſt arrivée. Ce qui eſt très-extraordinaire, c'eſt qu'on y trouve une aventure à-peu-près ſemblable à une de celles qui ſont conſignées dans la Genèſe; & c'eſt ce que nous allons bientôt examiner.

Le lévite qui arrive dans Gabaa, & avec qui les Gabaïtes ont la brutalité de vouloir conſommer le péché contre nature, ſemble d'abord une copie de l'abomination des Sodomites qui voulurent violer deux anges. Nous verrons ces deux crimes infâmes punis, mais d'une manière différente. Le lord *Bolingbroke* en prend occaſion d'invectiver contre le peuple juif, & de le regarder comme le plus exécrable des peuples. Il dit qu'il était preſque pardonnable à des Grecs voluptueux, à de jeunes gens parfumés, de s'abandonner dans un moment de débauche à des excès très-condamnables, dont on a horreur dans la maturité de l'âge : mais il prétend qu'il n'eſt guère poſſible qu'un prêtre marié, & par conſéquent ayant une grande barbe à la manière des Orientaux & des Juifs, arrivant de loin ſur ſon âne, accompagné de ſa femme, & couvert de pouſſière, pût inſpirer des déſirs impudiques à toute une ville. Il n'y a rien, ſelon lui, dans les hiſtoires les plus révoltantes de toute

commettez pas ce péché contre nature avec cet homme.

Or le lévite, voyant qu'ils n'acquieſçaient pas à cette propoſition, leur amena lui-même ſa concubine; il la mit entre leurs mains, & ils en abuſèrent toute la nuit. Quand les ténèbres furent diſſipées, la femme retourna à la porte de la maiſon & tomba par terre.... Le lévite s'étant levé pour continuer ſa route, trouva ſa femme ſur le ſeuil, étendue & morte. Ayant reconnu qu'elle était morte, il la mit ſur ſon âne, & s'en retourna en ſa maiſon. Et étant venu chez lui, il prit un couteau & coupa le cadavre de ſa femme en douze parts avec les os, & en envoya douze parts aux douze tribus d'Iſraël.... (*p*)

l'antiquité, qui approche d'une infamie ſi peu vraiſemblable. Encore les deux anges de Sodome étaient dans la fleur de l'âge, & pouvaient tenter ces malheureux Sodomites.

Ici les Gabaïtes prennent un parti que les Sodomites refuſèrent. *Loth* propoſa ſes deux filles aux Sodomites, qui n'en voulurent point: mais les Gabaïtes aſſouviſſent leur brutalité ſur la femme du prêtre, au point qu'elle en meurt. Il eſt à croire qu'ils la battirent après l'avoir deshonorée, à moins que cette femme ne mourût de l'excès de la honte & de l'indignation qu'elle dut reſſentir; car il n'y a point d'exemple de femme qui ſoit morte ſur le champ de l'excès du coït.

La maiſon du lévite, dans laquelle le lévite ramena le cadavre ſur ſon âne, était devers la montagne d'Ephraïm, & ſa femme était du village de Bethléem; on ne ſait s'il rapporta ſa femme à Bethléem ou à Ephraïm.

(*p*) L'idée d'envoyer un morceau du corps de ſa femme à chaque tribu, eſt encore ſans exemple, & fait frémir. Il fallut donc envoyer douze meſſagers chargés de ces horribles reſtes. Mais où étaient alors ces douze tribus? On croit que cette ſcène ſanglante ſe paſſa pendant une des ſervitudes des Juifs.

Et puiſque cette hiſtoire du lévite eſt placée dans le Canon après celle de *Michas*, il faut qu'elle ſoit du temps de la dernière ſervitude, qui dura quarante ans. Mais nous verrons dans ce ſyſtème une difficulté preſque inſurmontable.

Alors tous les enfans d'Iſraël s'aſſemblèrent comme un ſeul homme, depuis Dan juſqu'à Berſabée, devant le Seigneur à Maſpha. Et ils envoyèrent des députés à toute la tribu de Benjamin pour leur dire: Pourquoi avez-vous ſouffert un ſi grand crime parmi vous? Livrez-nous les hommes de Gabaa coupables, afin qu'ils meurent. Les Benjamites ne voulurent point écouter cette députation, mais ils vinrent de toutes leurs villes en Gabaa pour la ſecourir, & combattre contre tout le peuple d'Iſraël. Il y avait vingt-cinq mille combattans de la tribu de Benjamin, outre ceux de Gabaa qui étaient ſept cents hommes très-vaillans.... & les enfans d'Iſraël étaient quatre cents mille hommes portant les armes. (*q*)

(*q*) Si cette aventure arriva durant la grande ſervitude de quarante ans, on eſt embarraſſé de ſavoir comment les douze tribus s'aſſemblèrent, & comment leurs maîtres le ſouffrirent. C'était naturellement aux poſſeſſeurs du pays qu'on devait s'adreſſer pour punir un crime commis chez eux. C'eſt le droit de tous les ſouverains, dont ils ont été extrêmement jaloux dans tous les temps.

Le texte donne vingt-cinq mille combattans à la tribu de Benjamin qui prit le parti des coupables, & quatre cents mille combattans aux onze autres tribus. En ſuppoſant la population égale, chaque tribu aurait eu trente-cinq mille quatre cents ſeize ſoldats. Et en ajoutant les vieillards, les femmes & les enfans, chaque tribu devait être compoſée de cent quarante-un mille ſix cents ſoixante & quatre perſonnes, qui ſont pour les douze tribus un million, ſix cents quatre-vingt-dix-neuf mille, neuf cents ſoixante & huit perſonnes.

Or, pour qu'on tînt en ſervitude un nombre ſi prodigieux d'hommes, parmi leſquels il y en avait quatre cents vingt-cinq mille en armes, il aurait fallu au moins huit cents mille hommes en armes pour les contenir. Et comment les maîtres laiſſent-ils des armes à leurs eſclaves? quand il eſt dit au livre des Rois, chap. XIII, que les Philiſtins ne permettaient pas aux Juifs *d'avoir un ſeul forgeron, de peur qu'ils ne fiſſent des épées & des lances; & que tous les Iſraëlites étaient obligés d'aller chez les Philiſtins pour faire aiguiſer le ſoc de leurs charrues, leurs hoyaux, leurs coignées & leurs ſerpettes.*

Cette difficulté eſt grande. Nous ne diſſimulons rien.

Les enfans d'Iſraël, marchant dès la pointe du jour, vinrent ſe camper près de Gabaa. Mais les enfans de Benjamin, étant ſortis de Gabaa, tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfans d'Iſraël. (*r*)

Et les enfans d'Iſraël montèrent devant le Seigneur & pleurèrent devant lui, & le conſultèrent, diſant: Devons-nous combattre encore? & le Seigneur leur répondit: Allez combattre. Ils allèrent donc combattre, & les Benjamites leur tuèrent encore dix-huit mille hommes.... (*s*) & l'arche du Seigneur était en ce lieu..... Enfin le Seigneur tailla en pièces aux yeux des enfans d'Iſraël vingt-cinq mille & cent Benjamites ou grands guerriers.... Puis les Benjamites, étant entourés de leurs ennemis, perdirent dix-huit mille hommes en cet endroit, tous gens de guerre & très-robuſtes.... Ceux qui étaient reſtés, prirent la fuite; mais on en tua encore cinq mille. Et, ayant paſſé plus loin, on en tua encore deux mille.... (*t*)

(*r*) On eſt encore étonné ici que le Seigneur protégeât les Benjamites qui étaient du parti le plus coupable, contre tous les Iſraëlites qui étaient du parti le plus juſte.

(*s*) On eſt étonné bien davantage qu'après avoir marché une ſeconde fois par l'ordre exprès de DIEU, les Iſraëlites ſoient battus une ſeconde fois, & qu'ils perdent dix-huit mille hommes: mais auſſi, ils ſont enſuite entièrement vainqueurs. Tout ce qui peut faire un peu de peine, c'eſt le nombre effroyable d'Iſraëlites égorgés par leurs frères, depuis l'adoration du veau d'or juſqu'à ces guerres inteſtines.

(*t*) Il ſemble que les Benjamites, qui n'étaient que vingt-cinq mille en armes, en aient pourtant perdu cinquante mille; mais on peut aiſément entendre que le texte parle d'abord en général de vingt-cinq mille hommes tués, & dit enſuite en détail comment ils ont été tués.

Les enfans d'Iſraël, étant retournés du combat, tuèrent tout ce qui reſtait dans Gabaa, depuis les hommes juſqu'aux bêtes. Et une flamme dévorante détruiſit toutes les villes & les villages de Benjamin...

Or les enfans d'Iſraël avaient juré à Maſpha, diſant : nul de nous ne donnera ſes filles en mariage aux fils de Benjamin. Ils vinrent donc tous en la maiſon de DIEU à Silo, & ils commencèrent à braire & à pleurer, diſant : Pourquoi un ſi grand mal eſt-il arrivé? Faudra-t-il qu'une de nos tribus périſſe?... Où nos frères de Benjamin prendront-ils des femmes? (*u*) car nous avons juré tous enſemble que nous ne leur donnerions point nos filles!.... Ils dirent alors: il n'y a qu'à voir qui ſont ceux de toutes les tribus qui ne ſe ſont point trouvés au rendez-vous de l'armée à Maſpha. Et il ſe trouva que ceux de Jabès ne s'y étaient point trouvés. Ils envoyèrent donc dix mille hommes très-robuſtes avec cet ordre : Allez & frappez dans la bouche du glaive tous les habitans de Jabès, tant les femmes que les petits enfans; tuez tous les mâles & les femmes qui ont connu des hommes, & réſervez les filles.... Or il ſe trouva dans Jabès quatre cents filles qui étaient encore vierges. On les

(*u*) Ceux qui nient la poſſibilité de tous ces événemens, doivent pourtant convenir que le caractère des Juifs eſt bien marqué dans cette douleur qu'ils reſſentent, au milieu de leurs victoires, de voir qu'une de leurs tribus court riſque d'être anéantie. Ce qui aurait détruit les prophéties & les prédictions de l'empire des douze tribus ſur la terre entière.

La deſtruction de la ville de Gabaa, de tous les hommes & de toutes les bêtes, ſelon leur coutume, ne les effarouche pas, mais la perte d'une de leurs tribus les attendrit. Rien n'eſt plus naturel dans une nation qui eſpérait que ſes douze tribus aſſerviraient un jour toute la terre.

amena

amena au camp de Silo dans la terre de Canaan. (*x*)

Alors les enfans de Benjamin revinrent, & on leur donna pour femmes ces quatre cents filles de Jabès. Mais il en fallait encore deux cents, & on ne pouvait les trouver. Voici donc la réfolution que les Iſraëlites prirent : voici une fête qui va ſe célébrer au Seigneur dans Silo; Benjamites, cachez-vous dans les vignes : &, lorſque vous verrez les filles de Silo venir danſer en rond ſelon la coutume, ſortez tout d'un coup des vignes, que chacun prenne une fille pour ſa femme, & allez au pays de Benjamin.

Les fils de Benjamin firent ſelon qu'il leur avait été preſcrit; chacun prit une des filles qui danſaient en rond, & ils allèrent rebâtir leurs villes & leurs maiſons. (*y*)

(*x*) Cette manière de repeupler une tribu a paru bien ſingulière à tous les critiques. Tout le peuple juif eſt ici ſuppoſé égorger tous les habitans d'une de ſes propres villes, pour donner des filles à ſes ennemis. On maſſacre les mères pour marier leurs filles. Le curé *Meſſier* dit que ces fables de ſauvages feraient dreſſer les cheveux à la tête ſi elles ne feſaient pas rire. Nous avouons que cet expédient pour rétablir la tribu de Benjamin eſt d'une barbarie ſingulière ; mais DIEU ne l'ordonna pas. Ce n'eſt point à lui qu'on doit s'en prendre de tous les crimes que commet ſon peuple. Ce ſont des temps d'anarchie.

Les critiques inſiſtent ; ils diſent que DIEU fut conſulté pendant cette guerre, que ſon arche y était préſente : mais on ne trouve point dans le texte que DIEU ait été conſulté quand ils tuèrent tous les habitans de Jabès avec toutes les femmes & les petits enfans.

(*y*) Nous ne ſavons comment excuſer cette nouvelle manière de compléter le nombre des ſix cents filles qui manquaient aux Benjamites. C'eſt préciſement devant l'arche qui était à Silo, ſelon le texte; c'eſt dans une fête célebrée en l'honneur du Seigneur, c'eſt ſous ſes yeux que l'on ravit deux cents filles. Les Iſraëlites joignent ici le rapt à

l'impiété la plus grande. On doit convenir que tout cet amas d'atrocités du peuple de DIEU eſt difficile à juſtifier.

Ce dernier rapt a quelque reſſemblance avec l'enlèvement des Sabines dans Rome. Il y a dans l'établiſſement de tous les peuples quelque choſe de ſi féroce, qu'il ſemblerait qu'on dût pardonner aux critiques qui révoquent en doute toutes les hiſtoires anciennes; mais nous ne pouvons pas douter de celle des Juifs. S'il y a des choſes embarraſſantes & révoltantes pour le commun des lecteurs, ce qu'il y a de divin doit nous fermer la bouche.

Fin du commentaire ſur les Juges.

RUTH.

.... DANS les jours d'un juge, quand les juges préſidaient, il y eut famine ſur la terre. Et un homme de Bethléem de Juda voyagea chez les Moabites avec ſa femme & ſes deux enfans. Il s'appelait *Hélimélec*, & ſa femme *Noëmi*.... Etant donc venus au pays des Moabites, ils y demeurèrent....

Hélimélec, mari de *Noëmi*, reſta avec ſes deux fils.... Ils prirent pour femmes des filles de Moab, dont l'une s'appelait *Orpha* & l'autre *Ruth*.

Après la mort des deux fils de *Noëmi*, elle demeura ſeule, ayant perdu ſon mari & ſes deux fils.... Elle ſe mit en chemin avec ſes deux brus pour revenir du pays des Moabites dans ſa patrie.... (*a*)

(*a*) Comme il s'agit dans le livre de *Ruth* du biſaïeul de *David*, on peut conjecturer aiſément le temps où vivait *Booz* mari de *Ruth*. Il faut compter quatre générations de lui à *David* : cela forme environ cent vingt ans ; & la choſe doit être arrivée dans le commencement de la grande ſervitude de quarante ans.

Cette hiſtoire eſt bien différente des précédentes : elle n'a rien de toutes les cruautés que nous avons vues ; elle eſt écrite avec une ſimplicité naïve & touchante. Nous ne connaiſſons rien ni dans *Homère*, ni dans *Héſiode*, ni dans *Hérodote*, qui aille au cœur comme cette réponſe de *Ruth* à ſa mère : *J'irai avec vous ; & par-tout où vous reſterez je reſterai ; votre peuple ſera mon peuple, votre dieu ſera mon dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourrez.*

Il y a du ſublime dans cette ſimplicité. Les critiques ont beau dire que cet empreſſement de quitter le dieu de ſon père pour le dieu de ſa belle-mère, marque une indifférence de religion condamnable : ils ont beau inférer de-là que la religion juive, excluſive de toutes les autres, n'était pas encore formée ; que chaque canton d'Arabie & de Syrie avait ſon dieu ou ſon étoile ; qu'il était égal d'adorer le dieu

.... *Orpha* s'en retourna, mais *Ruth* resta avec sa belle-mère.

.... *Noëmi* dit à *Ruth :* Voilà votre sœur qui s'en est retournée à son peuple & à ses dieux; allez-vous-en avec elle.

Ruth lui répondit : J'irai avec vous ; & par-tout où vous resterez, je resterai ; votre peuple sera mon peuple, votre dieu sera mon dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourrez.... Etant donc parties ensemble, elles arrivèrent à Bethléem....

C'est ainsi que *Noëmi*, étant revenue avec *Ruth* la moabite sa bru, retourna à Bethléem, quand on moissonnait les orges....

Or il y avait un parent d'*Hélimélec*, nommé *Booz*, homme puissant & très-riche. (*b*) *Ruth* la moabite

de Moab, ou le dieu de Gaza, ou le dieu de Sidon, ou le dieu des Juifs ; quand même on eût pensé ainsi dans ces temps d'anarchie, cela n'empêcherait pas que le discours de *Ruth* à *Noëmi* ne méritât les éloges de tous ceux qui ont un cœur sensible.

(*b*) On voit dans tout ce morceau quelle était cette simplicité de la vie champêtre qu'on menait alors. Mais ce qu'il y a d'étrange & de triste, c'est que cette simplicité s'accorde avec les mœurs féroces dont nous venons de voir tant d'exemples. Ces mêmes peuples chez lesquels il se trouve un aussi bon homme que *Booz*, & une aussi bonne femme que *Ruth*, sont pourtant pires que les suivans d'*Attila* & de *Genseric*. Tout le petit pays en-deçà & en-delà du Jourdain, jusqu'aux terres des opulens Sidoniens enrichis par le commerce, & jusqu'aux villes florissantes de Damas & de Balbec, étaient habitées par des gens très-pauvres & très-simples. *Booz* est appelé un homme puissant & riche, parce qu'il a quelques arpens de terre qui produisent de l'orge. Il couche dans sa grange sur la paille ; il vanne son orge lui-même, quoique déjà avancé en âge. Nous avons dit bien souvent que ces temps & ces mœurs n'ont rien de commun avec les nôtres, soit en bien, soit en mal. Leur esprit n'est point notre esprit ; leur bon sens n'est point notre bon sens. C'est pour cela même que le Pentateuque, les livres de *Josué* & des Juges, sont mille fois plus instructifs qu'*Homère* & *Hérodote*.

dit à sa belle-mère : Si vous me le permettez, j'irai glaner dans quelque champ, & je trouverai peut-être quelque père de famille devant qui je trouverai grâce. *Noëmi* lui répondit : Va, ma fille. *Ruth* s'en alla donc glaner derrière les moissonneurs.... Or il se trouva que le champ où elle glanait, appartenait à *Booz*, parent d'*Hélimélec* (beau-père de *Ruth*).... *Booz* dit à un jeune homme chef des moissonneurs : qui est cette fille? Lequel répondit : c'est cette Moabite qui est venue avec *Noëmi* du pays des Moabites.... *Booz* dit à *Ruth* : Ecoute, fille, ne va point glaner dans un autre champ, mais joins-toi à mes moissonneuses, car j'ai ordonné à mes gens de ne te point faire de peine : & même, quand tu auras soif, bois de l'eau dont boivent mes gens. *Ruth* tombant sur sa face, & l'adorant à terre, lui dit : D'où vient cela que j'ai trouvé grâce devant tes yeux, & que tu daignes regarder une étrangère?

Booz lui répondit : On m'a conté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, (*c*) & que tu as quitté tes parens & la terre de Moab où tu es née, pour venir chez un peuple que tu ne connaissais pas....

(*c*) Il n'y a pas, dira-t-on, une grande générosité à un homme puissant & très-riche, tel que *Booz* est représenté, de permettre de glaner & de boire de l'eau à une femme dont on lui a déjà parlé, dont il devait savoir qu'il était parent quoiqu'elle fût Moabite. Mais une cruche d'eau était un régal dans ce désert auprès de Bethléem : & nous avons remarqué que plusieurs voyageurs, & même plusieurs Arabes, y sont morts faute d'eau potable. S'il y a quelques ruisseaux, comme le torrent de Cédron auprès de Jérusalem, il est à sec dans le temps de la moisson. Tout ce qui environne Bethléem, est une plaine de sable & de cailloux. C'est beaucoup si à force de culture elle produit un peu d'orge.

Quand l'heure de manger ſera venue, viens manger du pain & le tremper dans du vinaigre.... (*d*)

Ruth s'aſſit donc à côté des moiſſonneurs, mangea de la bouillie, fut raſſaſiée, & emporta les reſtes. Elle glana encore ; & ayant battu ſes épis d'orge, elle en tira environ trois boiſſeaux. Et retournant chargée à Bethléem, elle donna à ſa belle-mère les reſtes de ſa bouillie.... *Noëmi* dit à ſa fille : Ma fille, *Booz* eſt notre proche parent, & cette nuit il vannera ſon orge; lave-toi donc, oins-toi, prends tes plus beaux habits, & va-t-en à ſon aire : &, quand *Booz* ira dormir, remarque bien l'endroit où il dormira ; découvre ſa couverture du côté des pieds, & tu demeureras là ; il te dira ce que tu dois faire.

Ruth lui répondit : je ferai ce que vous me commandez.... Elle alla donc dans l'aire de *Booz*, & fit comme ſa belle-mère avait dit.... Et *Booz* ayant bu & mangé, étant devenu plus gai, s'alla coucher contre un tas de gerbes. Et *Ruth* vint tout doucement, & ayant levé la couverture aux pieds, elle ſe coucha là. (*e*)

(*d*) Le meilleur pain qu'on eût dans ce pays-là était fait d'orge & de ſeigle, qu'on cuiſait ſous la cendre. On le trempait un peu dans de l'eau & du vinaigre ; ce fut la coutume des peuples d'Orient, & même des Grecs & des Romains ; les ſoldats n'étaient pas nourris autrement. *Ruth* qui était venue à pied du pays de Moab, & qui avait paſſé le grand déſert ſi elle n'avait pas traverſé le Jourdain, ne devait pas être accoutumée à une nourriture fort délicate. Pour peu que l'on ait vu les habitans des Pyrenées & des Alpes, pour peu qu'on ait lu les voyageurs qui ont paſſé par les monts Krapacs & par le Caucaſe, on ſera convaincu que la moitié des hommes ne ſe nourrit pas autrement, & que la pauvreté & la groſſièreté, mère de la ſimplicité, ont toujours été leur partage.

(*e*) Si les critiques trouvent mauvais que *Booz*, cet homme ſi puiſſant & ſi riche, s'aille coucher contre un tas de gerbes, ou ſur un

Au milieu de la nuit *Booz* fut tout étonné de trouver une femme à ſes pieds, & lui dit : Qui es-tu ? Elle répondit : Je ſuis *Ruth* ta ſervante ; étends-toi ſur ta ſervante, car tu es mon proche parent... *Booz* lui dit : Ma fille, DIEU te béniſſe ; tu vaux encore mieux cette nuit que ce matin, car tu n'as point été chercher des jeunes gens, ſoit riches, ſoit pauvres.... Ne crains rien, car je ferai tout ce que tu as dit, car on ſait que tu es une femme de bien.... J'avoue que je ſuis ton parent, mais il y en a un autre plus proche que moi.... Reſte ici cette nuit, & ſi demain matin le proche parent veut te prendre, à la bonne heure ; s'il n'en veut rien faire, je te prendrai ſans nulle difficulté, comme DIEU eſt vivant.... Dors juſqu'au matin....

Elle ſe leva avant que le jour parut ; & *Booz* lui dit : Prends bien garde que perſonne ne ſache que tu es venue ici ; étends ta robe, tiens-la des deux mains. Elle étendit ſa robe & la tint des deux mains : & il y mit ſix boiſſeaux d'orge qu'elle emporta à Bethléem.... (*f*)

tas de gerbes, comme ſont encore nos manœuvres après la moiſſon ; ils trouvent encore plus mauvais que *Ruth* aille ſe coucher tout doucement dans le lit de *Booz*. Si ce *Booz*, diſent-ils, devait en qualité de parent épouſer cette *Ruth*, c'était à *Noëmi* ſa mère à faire honnêtement la propoſition du mariage ; elle ne devait pas perſuader à ſa bru de faire le métier de coureuſe.

De plus, *Noëmi* devait ſavoir qu'il y avait un parent plus proche que *Booz*. C'était donc à ce parent plus proche que l'on devait s'adreſſer.

(*f*) Le conſeil que donne *Booz* à *Ruth* de ſe lever avant le jour, & de prendre garde qu'on ne la voie, fait croire qu'au moins *Ruth* a fait une action plus qu'imprudente. Le texte dit que *Booz* était devenu plus gai après avoir bu. Cette circonſtance, jointe à la hardieſſe de cette femme de s'aller mettre dans le lit d'un homme, peut faire penſer que le mariage fut conſommé avant d'avoir été propoſé. Nos mœurs ne

Le proche parent de *Ruth* n'ayant pas voulu l'épouser, *Booz* dit à ce proche parent : ôte ton soulier. Et le parent ayant ôté son soulier.... (*g*) *Booz* prit *Ruth* en femme; il entra en elle, & DIEU lui donna de concevoir & d'enfanter un fils.... Ils l'appelèrent *Obed*. C'est lui qui fut père d'*Isaï*, père de *David*. (*h*)

sont pas plus chastes, mais elles sont plus décentes. Il semble que les six boisseaux d'orge soient une récompense des plaisirs de la nuit : mais quelle récompense que de l'orge dans son tablier !

Notre réponse à ces censures est, qu'il se peut très-bien que *Booz* n'ait rien fait à *Ruth* cette nuit-là, & que le conseil de s'évader avant le jour n'ait été qu'une précaution pour dérober *Ruth* aux railleries des moissonneurs.

(*g*) La loi portée dans le Deutéronome, chap. 25, était, qu'une femme veuve, que le frère de son mari refusait d'épouser, était en droit de le déchausser & de lui cracher au visage. Mais c'était à la femme seule à s'acquitter de cette cérémonie ; & on ne pouvait cracher qu'au visage de son beau-frère. Il devait épouser sa belle-sœur ; & il n'est point dit qu'un autre parent dût l'épouser. Il n'est pas permis parmi les catholiques romains d'épouser la veuve de son frère, à moins d'une dispense du pape. On sait que le pape *Clément VII* fut cause du schisme de l'Angleterre, pour n'avoir pas voulu souffrir les prétendus remords du roi *Henri VIII* d'avoir épousé sa belle-sœur ; & que le pape *Alexandre VII* donna toutes les dispenses qu'on voulut, quand la princesse de *Nemours* reine de Portugal fit casser son mariage avec le roi *Alfonse*, & épousa le prince *Pierre* frère d'*Alfonse*, après avoir détrôné & enfermé son mari.

(*h*) On trouve extraordinaire que *Ruth*, dont descendent *David* & JESUS-CHRIST, soit une étrangère, une moabite, une descendante de l'inceste de *Loth* avec ses filles. Cet événement prouve, comme nous l'avons dit, que DIEU est le maître des lois, que nul n'est étranger à ses yeux, & qu'il n'a acception de personne.

Fin du commentaire sur Ruth.

SAMUEL.

.... Les enfans d'*Hèli* grand-prêtre étaient des enfans de *Bèlial* qui ne connaiſſaient point le Seigneur, & qui violaient le devoir des prêtres envers le peuple; car qui que ce fût qui immolât une victime, un valet de prêtre venait pendant qu'on cuiſait la chair, tenant à la main une fourchette à trois dents, il la mettait dans la chaudière, & tout ce qu'il pouvait enlever, était pour le prêtre.... Et ſi celui qui immolait, lui diſait: Feſons d'abord brûler la graiſſe comme de coutume, & puis tu prendras de la viande autant que tu en voudras, le valet répondait: Non tu m'en donneras à préſent, ou j'en prendrai par force... (*a*)

(*a*) On ne ſait pas quel eſt l'auteur du livre de *Samuel*. Le grand *Newton* croit que c'eſt *Samuel* lui-même; qu'il écrivit tous les livres précédens, & qu'il y ajouta tout ce qui regarde le grand-prêtre *Heli* & ſa famille. *Newton*, qui avait étudié d'abord pour être prêtre, ſavait très-bien l'hébreu; il était entré dans toutes les profondeurs de l'hiſtoire orientale: ſon ſyſtème cependant n'a paru qu'une conjecture.

Si *Samuel* n'a pas écrit une partie de ce petit livre, c'eſt ſans doute quelque lévite qui lui était très-attaché. Le ſavant *Fréret* reproche à l'auteur, quel qu'il ſoit, un défaut dans lequel aucun hiſtorien de nos jours ne tomberait: c'eſt de laiſſer le lecteur dans une ignorance entière de l'état où était alors la nation. Il eſt difficile de ſavoir quel eſt le lieu de la ſcène, quelle étendue de pays poſſédaient alors les Juifs, s'ils étaient encore eſclaves ou ſimplement tributaires des Phéniciens nommés Philiſtins. L'auteur paraît être un prêtre, qui n'eſt occupé que de ſa profeſſion, & qui compte tout le reſte pour peu de choſe.

Nous penſons qu'il y avait alors quelques tribus eſclaves vers le nord de la Paleſtine; & d'autres, vers le midi, ſeulement tributaires, comme celle de Juda, qui était la plus conſidérable, & celle de Benjamin, réduite à un très-petit nombre: il nous ſemble que les Juifs ne poſſédaient pas encore une ſeule ville en propre.

Or *Héli* était très-vieux ; & il apprit que ses fils fesaient toutes ces choses, & qu'ils couchaient avec toutes les femmes qui venaient à la porte du tabernacle..... Or le jeune *Samuel* servait le Seigneur auprès du grand-prêtre *Héli*..... La parole du Seigneur était alors très-rare, & il n'y avait point de grande vision..... Il arriva un certain jour qu'*Héli* couchait dans son lieu ; ses yeux étaient obscurcis, & il ne pouvait voir.... (*b*)

Samuel dormait dans le temple du Seigneur où était l'arche de DIEU. Et avant que la lampe qui brûlait dans le temple fût éteinte, le Seigneur appela *Samuel;* & *Samuel* répondit : Me voici. Il courut aussitôt vers le grand-prêtre *Héli*, & lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. *Héli* lui dit : Je ne t'ai point appelé; & il dormit.

Le Seigneur appela encore *Samuel* qui, s'étant levé, courut à *Héli*, & lui dit : Me voici..... (*c*)

(*b*) L'auteur ne nous dit point où résidait ce grand-prêtre *Héli*, que les Phéniciens toléraient ; il paraît que c'était dans le village appelé Silo, & que l'arche des Juifs était cachée dans ce village, qui appartenait encore aux Philistins, & dans lequel les Juifs avaient permission de demeurer & d'exercer entr'eux leur police & leur religion. L'auteur fait entendre que les Juifs étaient si misérables, que DIEU ne leur parlait plus fréquemment comme autrefois, & qu'ils n'avaient plus de visions : c'était l'idée de toutes ces nations grossières, que quand un peuple était vaincu, son dieu était vaincu aussi ; & que, lorsqu'il se relevait, son dieu se relevait avec lui.

(*c*) Les critiques téméraires ne peuvent souffrir que le créateur de l'univers vienne appeler quatre fois un enfant pendant la nuit. Milord *Bolingbroke* traite le lévite auteur de la vie de *Samuel*, avec le même mépris qu'il traite les derniers de nos moines, & que nous traitons nous-mêmes les auteurs de la Légende dorée & de la Fleur des saints; c'est continuellement la même critique, la même objection ; & nous sommes obligés d'y opposer la même réponse.

Or *Samuel* ne savait point encore distinguer la voix du Seigneur; car le Seigneur ne lui avait point encore parlé.....

Le Seigneur appela donc encore *Samuel* pour la troisième fois, il s'en alla toujours à *Héli*, & lui dit: Me voici....

Le Seigneur vint encore, & il l'appela en criant deux fois: *Samuel, Samuel!*.... Et le Seigneur lui dit: Tiens, je vais faire un verbe dans Israël, que quiconque l'entendra les oreilles lui corneront..... J'ai juré à la maison d'*Héli* que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des présens. (*d*)

Et il arriva dans ces jours que les Philistins s'assemblèrent pour combattre.... Et dès le commencement du combat Israël tourna le dos; & on en tua environ quatre mille. Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on amena l'arche du pacte du Seigneur

(*d*) *Woolston* trouve l'auteur sacré excessivement ridicule, de dire que le petit *Samuel ne savait pas encore distinguer la voix du Seigneur, parce que le Seigneur ne lui avait point encore parlé.* Effectivement on ne peut reconnaître à la voix celui qu'on n'a point encore entendu: c'est d'ailleurs supposer que DIEU a une voix, comme chaque homme a la sienne. *Boulanger* en tire une preuve que les Juifs ont toujours fait DIEU corporel, & qu'ils ne le regardèrent que comme un homme d'une espèce supérieure, demeurant d'ordinaire dans une nuée, venant sur la terre visiter ses favoris, tantôt prenant leur parti, tantôt les abandonnant, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, tel, en un mot, que les dieux d'*Homère*. Il ne nie pas que l'Ecriture ne donne souvent des idées sublimes de la puissance divine; mais il prétend qu'*Homère* en donne de plus sublimes encore, qu'on en trouve de plus belles dans l'ancien *Orphée*, & même dans les mystères d'*Isis* & de *Cérès*. Ce système monstrueux est suivi par *Fréret*, par du *Marsais*, & même par le savant abbé de *Longuerue*: mais c'est abuser de son érudition, & vouloir se tromper soi-même, que d'égaler les vers d'*Homère* aux pseaumes des Juifs, & la fable à la Bible.

des armées assis sur les chérubins; & lorsque l'arche du Seigneur fut arrivée au camp, tout le peuple jeta un grand cri qui fit retentir la terre; & les Philistins ayant entendu la voix de ce cri, disaient: Quelle est donc la voix de ce cri au camp hébraïque! confortez-vous, Philistins, soyez hommes, de peur que vous ne deveniez esclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres. (*e*)

Donc les Philistins combattirent; & Israël s'enfuit; & on tua trente mille hommes d'Israël.

L'arche de DIEU fut prise, & les deux fils du grand-prêtre *Héli*, *Ophni* & *Phinée*, furent tués.... *Héli* avait alors quatre-vingt-dix-huit ans.... Et quand il eut appris que l'arche de DIEU était prise,

(*e*) L'auteur sacré ne nous apprend ni comment les Hébreux s'étaient révoltés contre les Philistins leurs maîtres, ni le sujet de cette guerre, ni quelle place avaient les Hébreux, ni où l'on combattit; il nous parle seulement de trente-quatre mille Juifs tués malgré la présence de l'arche. Comment concevoir qu'un peuple esclave, qui a essuyé de si grandes & de si fréquentes pertes, puisse si tôt s'en relever! Les critiques ont toujours osé soupçonner l'auteur d'un peu d'exagération, soit dans les succès, soit dans les revers; il vaut mieux soupçonner les copistes d'inexactitude. L'auteur semble beaucoup plus occupé de célébrer *Samuel*, que de débrouiller l'histoire juive: on s'attend envain qu'il donnera une description fidelle du pays, de ce que les Juifs en possédaient en propre sous leurs maîtres, de la manière dont ils se révoltèrent, des places ou des cavernes qu'ils occupèrent, des mesures qu'ils prirent, des chefs qui les conduisirent: rien de toutes ces choses essentielles; c'est delà que milord *Bolingbroke* conclut que le lévite auteur de cette histoire, écrivait comme les moines écrivirent autrefois l'histoire de leurs pays.

Nous pouvons dire que *Samuel* étant devenu un prophète, & DIEU lui parlant déjà dans son enfance, était un objet plus considérable que les trente mille hommes tués dans la bataille, qui n'étaient que des profanes, à qui DIEU ne se communiquait pas; & qu'il s'agit dans la sainte Ecriture des prophètes juifs, plus que du peuple juif.

il tomba de son siége à la renverse, & s'étant cassé la tête il mourut....

Les Philistins ayant donc pris l'arche, ils la menèrent dans Azot, & la placèrent dans leur temple de Dagon auprès de Dagon..... Le lendemain les habitans d'Azot s'étant levés au point du jour, voilà que Dagon était par terre devant l'arche du Seigneur. Ils prirent Dagon & le remirent à sa place.

Le surlendemain, s'étant levés au point du jour, ils trouvèrent encore Dagon par terre devant l'arche du Seigneur; mais la tête de Dagon & ses mains coupées étaient sur le seuil. Or le trône seul de Dagon était demeuré en son lieu. Et c'est pour cette raison que les prêtres de Dagon, & tous ceux qui entrent dans son temple, ne marchent point sur le seuil du temple d'Azot jusqu'à aujourd'hui. (*f*)

(*f*) Le lord *Bolingbroke* fait sur cette aventure des réflexions trop critiques. „ La ressource des vaincus, dit-il, est toujours de supposer „ des miracles qui punissent les vainqueurs. Ces mots, *ne marchent point „ sur le seuil du temple d'Azot jusqu'à aujourd'hui*, prouvent deux choses, „ que ce miracle pitoyable ne fut imaginé que long-temps après, & que „ l'auteur ignorait les coutumes des Phéniciens, dont il ne parle qu'au „ hasard. Il ne sait pas que les Phéniciens, les Syriens, les Egyptiens, „ les Grecs, & les Romains, consacraient le seuil de tous les temples, „ qu'il n'était pas permis d'y poser le pied, & qu'on le baisait en entrant „ dans le temple. „

Il fait une critique beaucoup plus insultante. Quoi! dit-il, Dagon avait un temple; Ascalon, Acaron, Sidon, Tyr, en avaient; & le DIEU d'Israël n'avait qu'un coffre; encore ses ennemis l'avaient-ils pris!

Nous avons déjà réfuté cette critique blasphématoire, en faisant voir que le temple du Seigneur devait être bâti à Jérusalem dans le temps marqué par la Providence, & que c'est par un autre dessein de la Providence qu'il fut détruit par les Babyloniens; ensuite par *Hérode*, qui en bâtit un plus beau; que le temple d'*Hérode* fut détruit par les Romains; & que les Mahométans ont enfin élevé une mosquée sur la même plate-forme, & sur les mêmes fondemens construits par l'Iduméen *Hérode*.

Or la main du Seigneur s'aggrava sur les Azotiens, & il les démolit, & il les frappa dans la plus secrète partie des fesses; & les campagnes bouillirent, & les champs aussi au milieu de cette région, & il naquit des rats; & il fut fait une grande confusion de morts dans la cité.

Or ceux d'Azot, voyant ces sortes de plaies, dirent: Que le coffre du DIEU d'Israël ne demeure plus chez nous & sur Dagon notre dieu. Et ils assemblèrent tous les princes philistins, & ils dirent: Que ferons-nous de l'arche du DIEU d'Israël? Les Géthéens dirent: qu'on la promène. Et ils promenèrent l'arche du DIEU d'Israël.

Et comme ils la promenaient de ville en ville, la main de DIEU se fesait sur eux, & il tuait grand nombre d'hommes; & le boyau du fondement sortait à tous les habitans tant grands que petits., & leur fondement sorti dehors se pourrissait..... L'arche du Seigneur fut dans le pays des Philistins pendant sept mois. (*g*)

Nous n'entrerons point dans la question que propose dom *Calmet*, si le grand-prêtre *Héli* est damné: il n'appartient point aux hommes de damner les hommes. Laissons à DIEU seul ses jugemens.

(*g*) Les incrédules, qui ne lisent les livres du canon juif que comme les autres livres, ne peuvent concevoir ni que le Seigneur n'eût qu'un coffre pour temple, ni qu'il laissât prendre ce temple par ses ennemis, ni qu'ayant vu prendre ce temple portatif il ne se vengeât qu'en envoyant des rats dans les champs des Philistins, & des hémorrhoïdes dans la plus secrète partie des fesses de ses vainqueurs. Mais qu'ils considèrent que c'est ainsi à peu près que le Seigneur en usa quand *Sara* fut enlevée pour sa beauté à l'âge de soixante-cinq ans, & à l'âge de quatre-vingt-dix ans; il ferma toutes les vulves, toutes les matrices de la cour d'*Abimélec* roi d'un désert. Il y a peu de différence entre ce châtiment & celui des Philistins.

Et les Philiſtins firent venir leurs prêtres & leurs prophètes, & leur dirent : Que ferons-nous de l'arche du Seigneur? dites-nous comment nous la renverrons en ſon lieu? Ils répondirent : Si vous renvoyez l'arche du DIEU d'Iſraël, ne la renvoyez pas vide, mais rendez-lui ce que vous lui devez pour le péché... Faites cinq anus d'or & cinq rats d'or, ſelon le nombre des provinces des Philiſtins.... Pourquoi endurciriez-vous votre cœur, comme l'Egypte & *Pharaon* endurcirent leur cœur? *Pharaon* ayant été puni ne renvoya-t-il pas les Hébreux? ne s'en allèrent-ils pas?.... Prenez donc une charrette toute neuve, & deux vaches pleines à qui on n'a pas encore mis le joug, & renfermez leurs veaux dans l'étable. Vous prendrez l'arche du Seigneur, & vous la mettrez ſur la charrette avec les figures d'or dans un panier pour votre péché; & laiſſez aller la charrette afin qu'elle aille.... Et vous la regarderez aller; & ſi elle va à Bethſamès, ce ſera le DIEU d'Iſraël qui nous aura fait ces grands maux. (*h*)

La commune opinion eſt que le Seigneur donna des hémorrhoïdes aux vainqueurs des Juifs. Nous ſommes d'un ſentiment contraire : les hémorrhoïdes, ſoit internes ſoit externes, ne font point tomber le boyau rectum, qui d'ailleurs tombe très-rarement. La chute du fondement eſt toute une autre maladie.

(*h*) Il eſt étrange que les prophètes des Philiſtins, peuple maudit, ſoient ici regardés comme de vrais prophètes; mais chaque pays avait les ſiens; & l'auteur, étant prophète lui-même, reſpecte ſon caractère juſque dans les étrangers maudits qui en font profeſſion. Le Seigneur inſpire quand il veut les prophètes des faux dieux, témoin *Balaam*, comme il accorde le don des miracles aux magiciens, témoin les magiciens d'Egypte *Jannès* & *Mambrès*, qui firent les mêmes miracles que *Moïſe*.

Si elle n'y va point, nous saurons que ce n'eſt pas lui qui nous a frappés, & que tout eſt arrivé par haſard.

Ils firent donc ainſi, & prenant deux vaches qui allaitaient leurs veaux, ils les attelèrent à la charrette, & enfermèrent leurs veaux dans l'étable ; & ils mirent l'arche de DIEU ſur la charrette, & le panier où étaient les rats d'or, & les figures de l'anus & du fondement.... (*i*)

La charrette vint dans le champ de *Joſué* de Bethſamès & s'arrêta là. Et il y avait là une grande pierre.... Et ils coupèrent les bois de la charrette, & ils immolèrent les deux vaches au Seigneur en holocauſte.

Les lévites dépoſèrent l'arche du Seigneur & le panier ſur la grande pierre; & les gens de Bethſamès offrirent des holocauſtes, & immolèrent des victimes au Seigneur.

.... Or le Seigneur punit de mort ceux de Bethſamès, parce qu'ils avaient vu l'arche du Seigneur ;

Les vaches qui ramenèrent l'arche ſont une eſpèce de miracle : elles vont d'elles-mêmes à Bethſamès, village qui ſemble appartenir en propre aux Hebreux. Il ſemble que ces vaches fuſſent prophéteſſes auſſi.

(*i*) Les rats d'or & les anus d'or dans un panier ſont les préſens que les Philiſtins font au DIEU d'Iſraël leur ennemi. Les critiques prétendent qu'il n'eſt pas poſſible de forger une figure qui reſſemble au trou qu'on nomme anus plus qu'à tout autre trou rond, & que ces figures ne pouvaient être que de petits cercles, de petits anneaux d'or. Mais qu'importe l'exactitude de la figure ? un anus mal fait peut ſervir d'expiation tout auſſi bien qu'un anus fait au tour. Il ne s'agit ici que d'une offrande qui marque le reſpect que le Seigneur impoſait aux vainqueurs mêmes de ſon peuple.

& il fit mourir soixante & dix hommes du peuple & cinquante mille de la populace. (*k*)

Et le peuple pleura, parce que le Seigneur avait frappé le peuple d'une si grande plaie.... Ils envoyèrent donc aux habitans de Cariathiarim; & ceux de Cariathiarim ramenèrent l'arche du Seigneur en Gabaa dans la maison d'*Abinadab*....

Et l'arche du Seigneur demeura donc à Cariathiarim; & elle y était depuis vingt ans, quand la maison d'Israël se reposa après le Seigneur.

Il arriva que *Samuel*, étant devenu vieux, établit ses enfans juges sur Israël.... Mais ils ne se promenèrent point dans ses voies; ils déclinèrent vers l'avarice; ils reçurent des présens; ils pervertirent la justice. (*l*)

(*k*) Le célèbre docteur *Kennicot* dit que l'évêque d'Oxford & lui *sont bien revenus de leurs préjugés en faveur du texte. Les Juifs & les Chrétiens*, dit-il, *ne se sont point fait scrupule d'exprimer leur repugnance à croire cette destruction de cinquante mille soixante & dix hommes.*

Le Seigneur ne punit ses ennemis qu'en leur donnant une maladie *dans la plus secrète partie des fesses*, pour avoir pris son arche; & il tue cinquante mille soixante & dix hommes de son propre peuple pour l'avoir regardée! une telle providence semble impénétrable. Nous avons déjà vu tant de milliers de ce peuple mis par ordre du Seigneur, que nous ne devons plus nous étonner. Plusieurs savans ont soutenu que ces phrases hébraïques, *Dieu les frappa*, *Dieu les fit mourir de mort*, *Dieu les arma*, *Dieu les conduisit*, signifient simplement, *ils moururent*, *ils s'armèrent*, *ils allèrent*; c'est ainsi que dans l'Ecriture un *vent de Dieu* veut dire un *grand vent*, une *montagne de Dieu*, une *grande montagne*. Mais cette explication ne résout pas la difficulté: on demande toujours pourquoi ces cinquante mille soixante & dix hommes moururent subitement? *Calmet*, il faut l'avouer, ne dit rien de satisfesant. Convenons qu'il y a dans l'Ecriture bien des passages qu'il n'est pas donné aux hommes de comprendre: il est bon de nous humilier.

(*l*) Il est manifeste que les enfans de *Samuel* furent aussi corrompus que les enfans d'*Héli* son prédécesseur: cependant *Samuel* conserva toujours son pouvoir sur le peuple.

Ainsi donc tous les anciens d'Israël assemblés vinrent vers *Samuel* à Ramatha, & lui dirent : Voilà que tu es vieux; tes enfans ne se promènent point dans tes voies ; donne-nous donc un melch, un *roitelet*, comme en ont tous nos voisins, afin qu'il nous juge.

Ce discours déplut dans les yeux de *Samuel*, parce qu'ils avaient dit : donne-nous un roitelet; & *Samuel* pria au Seigneur.

Et le Seigneur lui dit : Tu entends la voix de ce peuple qui t'a parlé; ce n'est point toi qu'il rejette, c'est moi; ils ne veulent plus que je règne sur eux. (*m*)

C'est ainsi qu'ils ont toujours fait depuis que je les ai tirés d'Egypte; ils m'ont délaissé; ils ont servi d'autres dieux; ils t'en font autant.

A présent rends-toi à leur voix; mais apprends-leur, & prédis-leur quels seront les usages de ce roi qui régnera sur eux.

Samuel rapporta donc le discours de DIEU au peuple qui lui avait demandé un roi, & lui dit : Voyez quel sera l'usage du roi qui vous commandera.

(*m*) Ce peuple lui demande enfin un roi ; & *Samuel* fait dire expressément à DIEU : *ce n'est point toi qu'il rejette, c'est moi.* On fait sur cette parole de DIEU une difficulté : il est certain, dit le docteur *Arbuthnot*, que DIEU pouvait gouverner aussi aisément son peuple par un roi que par un prêtre ; ce roi pouvait lui être aussi subordonné que *Samuel ;* la théocratie pouvait également subsister. M. *Huet*, petit-neveu de l'évêque d'Avranches, que nous connaissons sous le nom de *Huet*, établi en Angleterre, dit, dans son livre intitulé *The man after God's own heart*, qu'il est évident que *Samuel* voulait toujours gouverner ; qu'il fut très-fâché de voir que le peuple voulait un roi ; que toute sa conduite dénote un fourbe ambitieux & méchant. Il n'est pas permis d'avoir cette idée d'un prophète, d'un homme de DIEU. M. *Huet* le juge selon nos lois modernes : il le faut juger selon les lois juives, ou plutôt ne le point juger. Nous en parlerons ailleurs.

Il prendra vos fils pour en faire ses charretiers; & il en fera des cavaliers; & il en fera des tribuns & des centurions, & des laboureurs de ses champs, & des moissonneurs de ses blés, des forgerons pour lui faire des armes & des chariots; & il fera de vos filles ses parfumeuses, ses cuisinières & ses boulangères; & il prendra vos meilleurs champs, vos meilleures vignes, & vos meilleurs plants d'oliviers, (*n*) & les donnera à ses valets. Il prendra la dîme de vos blés & de vos vignes pour donner à ses eunuques; & il prendra vos serviteurs & vos servantes, & vos jeunes gens & vos ânes, & les fera travailler pour lui. (*o*)

Et vous crierez alors contre la face de votre roi; & le Seigneur ne vous exaucera point, parce que c'est vous-mêmes qui avez demandé un roi.

(*n*) Cette énumération de toutes les tyrannies qu'un roi peut exercer sur son peuple, semble prouver que M. *Huet* pourrait être excusable de penser que *Samuel* voulait inspirer au peuple de l'horreur pour la royauté, & du respect pour le pouvoir sacerdotal. C'est, dit *Arbuthnot*, le premier exemple des querelles entre l'empire & le sacerdoce. *Samuel*, dit-il, *conatur evincere, reges fieri non jure divino, sed jure diabolico.*

Il est vrai que dans une histoire profane la conduite du prêtre *Samuel* pourrait être un peu suspecte; mais elle ne peut l'être dans un livre canonique.

(*o*) *Pour donner à ses eunuques*, semble marquer qu'il y avait déjà des eunuques dans la terre de Canaan, ou que du moins les princes voisins faisaient châtrer des hommes pour garder leurs femmes & leurs concubines. Cet usage barbare est bien plus ancien, s'il est vrai que les pharaons d'Egypte eurent des eunuques du temps de *Joseph*.

Ceux qui pensent que tous les livres de la sainte Ecriture, jusqu'au livre des Rois inclusivement, ne furent écrits que du temps d'*Esdras*, disent que les rois de Babylone furent les premiers qui firent châtrer des hommes, après qu'on eut châtré les animaux pour rendre leur chair plus tendre & plus délicate. Les empereurs chrétiens ne prirent cette coutume que du temps de *Constantin*.

Or le peuple ne voulut point entendre ce discours de *Samuel*, & lui dit : Non, nous aurons un roi sur nous; nous serons comme les autres peuples, & notre roi marchera à notre tête, & il combattra nos combats pour nous.

Samuel ayant entendu les paroles du peuple, les rapporta aux oreilles du Seigneur; & le Seigneur lui dit : Fais ce qu'ils te disent; établis un roi sur eux. Et *Samuel* dit aux enfans d'Israël : Que chacun s'en retourne dans sa bourgade.

Il y avait un homme de la tribu de *Benjamin*, nommé *Cis*, fort vigoureux; il avait un fils appelé *Saül*, d'un belle figure, & qui surpassait le peuple de toute la tête.

Cis, père de *Saül*, avait perdu ses ânesses. Et *Cis*, père de *Saül*, dit à son fils : Prends un petit valet avec toi, & va me chercher mes ânesses.

Après avoir cherché, le petit valet dit : Voici un village où il y a un homme de DIEU; c'est un homme noble; tout ce qu'il prédit arrive infailliblement; allons à lui, peut-être il nous donnera des indications sur notre voyage.... *Saül* dit au petit valet : Nous irons; mais que porterons-nous à l'homme de DIEU? Le pain a manqué dans notre bissac, & nous n'avons rien pour donner à l'homme de DIEU. (*p*)

(*p*) Les incrédules prétendent que ce seul passage prouve que les prêtres & les prophètes juifs n'étaient que des gueux entièrement semblables à nos devins de village qui disaient la bonne aventure pour quelque argent, & qui fesaient retrouver les choses perdues. Milord *Bolingbroke*, M. *Mallet* son éditeur, & M. *Huet*, en parlent comme des charlatans de Smithfields. Dom *Calmet*, bien plus judicieux, dit que si on leur donnait de l'argent ou des denrées, c'était uniquement par respect pour leur personne.

Et le petit valet répondit : Voilà que j'ai trouvé le quart d'un ſicle par haſard dans ma main ; donnons-le à l'homme de DIEU pour qu'il nous montre notre chemin.

Autrefois en Iſraël ceux qui allaient conſulter DIEU, ſe diſaient : Allons conſulter le voyant. Car celui qui s'appelle aujourd'hui prophète, s'appelait alors le voyant. (*q*)

Et *Saül* dit au petit valet : Tu parles très-bien ; viens, allons. Et ils entrèrent dans le bourg où était l'homme de DIEU ; & comme ils montaient la colline du bourg, ils rencontrèrent des filles qui allaient puiſer de l'eau. Ils dirent à ces filles : Y a-t-il ici un voyant ? Les filles lui répondirent : Le voilà devant toi ; va vîte.... Or le Seigneur avait révélé la veille à l'oreille de *Samuel*, que *Saül* arriverait, en lui diſant : Demain à cette même heure j'enverrai un homme de Benjamin ; & tu le ſacreras duc ſur mon peuple d'Iſraël ; & il ſauvera mon peuple de la main des Philiſtins, parce que j'ai regardé mon peuple, & que ſon cri eſt venu juſqu'à moi.

(*q*) Ces meſſieurs prennent occaſion de ce demi-ſicle, de ce shelling donné par un petit garçon gardeur de chèvres au prophète *Samuel*, pour couvrir de mépris la nation juive. *Saül* & ſon valet demandent dans un petit village la demeure du voyant, du devin qui leur ſera retrouver deux ou trois ânesſes, comme on demande où demeure le ſavetier du village. Ce nom de devin, de voyant, qu'on donnait à ceux qu'on a depuis nommés prophètes, ces huit ou neuf ſous préſentés à celui qu'on prétend avoir été juge & prince du peuple, ſont, ſelon ces critiques, les témoignages les plus palpables de la groſſière ſtupidité de l'auteur juif inconnu. Les ſages commentateurs penſent tout le contraire : la ſimplicité du petit gardeur de chèvres n'ôte rien à la dignité de *Samuel* ; s'il reçoit huit ſous d'un petit garçon, cela ne l'empêchera pas d'oindre deux rois & d'en couper un troiſième par morceaux : ces trois fonctions annoncent un très-grand ſeigneur.

Samuël ayant donc enviſagé *Saül*, DIEU lui dit : Voilà l'homme dont je t'avais parlé ; ce ſera lui qui dominera ſur mon peuple.

Saül s'étant donc approché de *Samuel* au milieu de la porte, lui dit : Enſeigne-moi, je te prie, la maiſon du voyant. *Samuel* répondit à *Saül*, diſant : C'eſt moi qui ſuis le voyant ; monte avec moi au lieu haut, afin que tu manges aujourd'hui avec moi ; & je te renverrai demain matin, & je te dirai tout ce que tu as ſur le cœur....

Or *Samuel* prit une petite fiole d'huile, & il la répandit ſur la tête de *Saül*, & le baiſa, & dit : Voilà que le Seigneur t'a oint en prince ; & tu délivreras ſon peuple de la main de ſes ennemis. (*r*)

(*r*) Le ſavant dom *Calmet* examine d'abord ſi l'huilier que *Samuel* avait dans ſa poche était un pot de terre, un godet, ou une fiole de verre ; quoique les Juifs ne connuſſent point le verre ; & il ne réſout point cette queſtion.

Non-ſeulement *Samuel* a une révélation que les ânesſes de *Saül* ſont retrouvées, mais il répand une bouteille d'huile ſur la tête de *Saül* en ſigne de ſa royauté ; & c'eſt de-là que tout roi juif s'eſt depuis nommé *Oint*, *Chriſt*, dans les traductions grecques, & que les Juifs ont appelé les grands rois de Babylone & de Perſe, du nom d'*Oint*, de *Chriſt*, d'*Oint* du Seigneur, *Chriſt* du Seigneur.

Il eſt dit dans le Lévitique, qu'*Aaron*, tout prévaricateur, tout apoſtat qu'il était, fut oint par *Moſe* en qualité de grand-prêtre. Il ſe peut en effet que dans le déſert, au milieu d'une diſette affreuſe, on eût trouvé une cruche d'huile que *Moſe* répandit ſur les cheveux, la barbe & les habits d'*Aaron* : cette cérémonie convenait à un peuple pauvre ; & puiſque le Dieu du ciel & de la terre y préſidait, elle était ſacrée. Les grands-prêtres juifs furent inſtallés depuis avec la même onction d'huile. Toute cérémonie doit être publique ; *Samuel* pourtant n'huila pas d'abord la tête de *Saül* devant le peuple : il crut apparemment qu'il ne pouvait imprimer un caractère plus auguſte à *Saül* qu'en l'oignant de la même huile dont on prétend que lui *Samuel* avait été oint : cependant il n'eſt point dit que *Samuel* fut oint.

Et voici le signe qui t'apprendra que DIEU t'a oint en prince. Tu rencontreras, en t'en retournant, deux hommes près du sépulcre de *Rachel;* & ils te diront qu'on a retrouvé tes ânesses.... Tu viendras après à l'endroit nommé colline de DIEU, où il y a garnison philistine; & quand tu seras entré dans le bourg, tu rencontreras un troupeau de prophètes descendant de la montagne avec des psaltérions, des flûtes & des harpes.... Et l'esprit du Seigneur tombera sur toi, & tu prophétiseras avec eux, & tu seras changé en un autre homme.... Et lorsque *Saül* fut venu à la colline, il rencontra une troupe de prophètes; & l'esprit de DIEU tomba sur lui, & il prophétisa au milieu d'eux. Et tous ceux qui l'avaient vu hier & avant-hier, disaient: Qu'est-il donc arrivé au fils de *Cis?* *Saül* est-il devenu prophète? (*s*)

Après cela *Samuel* assembla le peuple à Masphat; & il dit aux enfans d'Israël: Voici ce que dit le Seigneur DIEU d'Israël: J'ai tiré Israël de l'Egypte.... Mais aujourd'hui vous avez rejeté votre DIEU, qui seul vous avait sauvés; vous m'avez répondu, non;

Quoi qu'il en soit, les rois juifs furent les seuls qui reçurent cette marque de la royauté. On ne connait dans l'antiquité aucun prince oint par ses sujets. On prit cette coutume en Italie; & l'on croit que ce furent les usurpateurs lombards, qui, devenus chrétiens, voulurent sanctifier leur usurpation en faisant répandre de l'huile sur leur tête par la main d'un évêque. *Clovis* ne fut pas oint; mais l'usurpateur *Pépin* le fut. On oignit quelques rois espagnols; mais il y a long-temps que cet usage est aboli en Espagne.

On sait qu'un ange apporta du ciel une bouteille sainte, pleine d'huile pour sacrer les rois de France; mais l'histoire de cette bouteille, appelée *sainte ampoule*, est révoquée en doute par plusieurs doctes; c'est une grande question.

(*s*) L'huile de *Saül* eut quelque chose de divin, puisqu'elle le rendit prophète tout d'un coup; ce qui était bien au-dessus de la dignité de roi,

vous m'avez dit, donnez-nous un roi. Eh bien, présentez-vous donc devant le Seigneur par tribus & par familles....

Et *Samuel* ayant jeté le sort sur toutes les tribus & sur toutes les familles, il tomba enfin jusque sur *Saül* fils de *Cis*. (*t*)

Samuel prononça ensuite devant le peuple la loi du royaume, qu'il écrivit dans un livre, & la mit en dépôt devant le Seigneur.... (*u*)

Environ un mois après, *Naas* l'ammonite combattit contre Galaad. Et les gens de Jabès en Galaad dirent à *Naas* : Reçois-nous à composition, & nous te servirons.

Naas l'ammonite leur répondit : Ma composition sera de vous arracher à tous l'œil droit. Les anciens de Jabès lui dirent : Accordez-nous sept jours, afin que nous envoyons des messagers dans tout Israël ;

(*t*) Les critiques trouvent mauvais que *Samuel* oigne *Saül* roi, & le fasse *Christ* avant d'avoir assemblé le peuple & d'avoir obtenu son suffrage : s'il suffisait d'une bouteille d'huile pour régner, il n'y a personne qui ne pût se faire oindre roi par le vicaire de son village. Cette objection est forte en certains pays ; mais *Samuel*, qui était le voyant, savait bien que quand le peuple tirerait un roi au sort, le sort tomberait sur *Saül*, & qu'alors le peuple reconnaîtrait son légitime souverain déjà oint.

(*u*) Ils soutiennent encore que de jouer un roi aux dés (comme dit *Boulanger*) est une chose ridicule ; que le sort peut très-aisément tomber sur un homme incapable ; qu'on n'a jamais tiré ainsi un monarque qu'au gâteau des rois ; que chez les Grecs & chez les Romains on tirait aux dés un roi du festin ; mais que dans une affaire sérieuse on devait procéder sérieusement. La réponse déjà faite à cette critique, est que DIEU conduisait le sort, & qu'il disposait non-seulement du tirage, mais aussi de la volonté du peuple.

Pour la loi du royaume, que *Samuel* prononça, on dispute si c'est le Lévitique ou le Deutéronome. Quelques commentateurs pensent que ce fut une loi faite par *Samuel*.

& ſi perſonne ne vient nous défendre, nous nous rendrons à toi.

Or *Saül* (*revenant du labourage*) ayant fait la revue à Béſech, il trouva que ſon armée était de trois cents mille hommes des enfans d'Iſraël, & trente mille de Juda. Le lendemain il diviſa ſon armée en trois corps, & ne ceſſa d'exterminer Ammon juſqu'à midi. (*x*)

Alors *Samuel* dit à tout le peuple d'Iſraël : Vous voyez que j'ai écouté votre voix, comme vous m'avez parlé; je vous ai donné un roi; pour moi, je ſuis vieux, mes cheveux ſont blancs.... Et *il ſe retira*. (*y*)

Or *Saül* était le fils de l'année lorſqu'il commença à régner; & il régna deux ans ſur Iſraël. (*z*)

(*x*) Les incrédules ne ſont pas ſurpris que *Saül* revînt du labourage; mais ils ne peuvent conſentir à le voir à la tête de trois cents trente mille combattans, dans le même temps que l'auteur dit que les Juifs étaient en ſervitude, qu'ils n'avaient pas une lance, pas une épée; que les Philiſtins leurs maîtres ne leur permettaient pas ſeulement un inſtrument de fer pour aiguiſer leurs charrues, leurs hoyaux, leurs ſerpettes. *Notre Gulliver*, dit le lord *Bolingbroke*, *a de telles fables, mais non de telles contradictions*.

Nous avouons que le texte eſt embarraſſant; qu'il faut diſtinguer les temps; que probablement les copiſtes ont fait des tranſpoſitions. Ce qui était vrai dans une année, peut ne l'être pas dans une autre. Peut-être même ces trois cents trente mille ſoldats peuvent ſe réduire à trois mille : il eſt aiſé de ſe méprendre aux chiffres. Le révérend père dom *Calmet* s'exprime en ces mots : *Il eſt fort croyable qu'il y a un peu d'exagération dans ce qui eſt dit de Saül & de Jonathas*.

(*y*) M. *Huet* de Londres dit encore que la retraite de *Samuel*, en voyant *Saül* ſi bien accompagné, prouve aſſez ſon dépit de ne plus gouverner. Mais quand cela ſerait, quand *Samuel* aurait eu cette faibleſſe, quel eſt le chef d'une égliſe qui ne ſerait pas un peu fâché de perdre ſon pouvoir? Nous verrons cependant que le pouvoir de *Samuel* ne diminua pas.

(*z*) Le même M. *Huet* ſe récrie ici ſur la contradiction & ſur l'anachroniſme : dans d'autres endroits, dit-il, l'Ecriture marque que *Saül* régna quarante ans. Il eſt vrai qu'il y a là une apparence de contradiction; & dom *Calmet* lui-même n'a pu concilier les textes. Il ſe peut qu'il y ait là une erreur de copiſte.

Les Philiſtins s'aſſemblèrent pour combattre contre Iſraël avec trente mille chariots de guerre, ſix mille cavaliers, & une multitude comme le ſable de la mer; & ils ſe campèrent à Machmas, à l'orient de Bethaven. (*a*)

Quand ceux d'Iſraël ſe virent ainſi preſſés, ils ſe cachèrent dans les cavernes, dans les antres, dans les rochers, dans les citernes. (*b*) Les autres paſſèrent le Jourdain, & vinrent au pays de Gad & de Galaad..... Et comme *Saül* était encore à Galgal, tout le peuple qui le ſuivait fut effrayé.

Saül attendit ſept jours ſelon l'ordre de *Samuel*; mais *Samuel* ne vint point à Galgal; & tout le peuple l'abandonnait.

(*a*) MM. *le Clerc*, *Fréret*, *Boulanger*, *Mallet*, *Bolingbroke*, *Midleton*, ſe récrient ſur ces trente mille chariots de guerre. Le docteur *Stakhouſe*, dans ſon hiſtoire de la Bible, rejette ce paſſage. *Calmet* dit *que ce nombre de chariots de guerre paraît incroyable, & qu'on n'en a jamais tant vu à la fois. Pharaon*, continue-t-il, n'en avait que ſix cents; *Jabin* roi d'Azor neuf cents; *Séſac* roi d'Egypte douze cents; *Zarar* roi d'Ethiopie trois cents, &c.

Les critiques conteſtent encore à *Calmet* les neuf cents chariots du roi d'Azor. Tous conviennent d'ailleurs que tout le pays de Canaan ne connut la cavalerie que très-tard. Nous avons obſervé que dans ce pays montueux, entre-coupé de cavernes, on ne ſe ſervit jamais que d'ânes. Quand nous mettrions trois mille chariots au lieu de trente mille, nous ne contenterions pas encore les incrédules. Nous ne connaiſſons point de manière d'expliquer cet endroit. Nous pourrions haſarder de dire que le texte eſt corrompu; mais alors on nous répondrait que le Seigneur, qui a dicté ce texte, doit en avoir empêché l'altération. Alors nous répondrions qu'il a prévenu en effet les fautes de copiſtes dans les choſes eſſentielles, mais non pas dans les détails de guerre, qui ne ſont point néceſſaires au ſalut.

(*b*) Les critiques diſent que ſi *Saül* avait trois cents trente mille ſoldats & un prophète, & étant prophète lui-même, il n'avait rien à craindre; qu'il ne fallait pas s'enfuir dans des cavernes, quoique le pays en ſoit rempli. Il eſt à croire qu'on n'avait point alors des armées ſoudoyées qui reſtaſſent continuellement ſous le drapeau.

Saül dit donc alors : Qu'on m'apporte l'holocauſte pacifique. Et il offrit l'holocauſte ; & à peine eut-il fini d'offrir l'holocauſte, voici que *Samuel* arriva ; & *Saül* alla au-devant de lui pour le ſaluer. *Samuel* lui dit : Qu'as-tu fait ? *Saül* lui répondit : Voyant que tu ne venais point au jour que tu m'avais dit, & les Philiſtins étant en armes à Machmas, contraint par la néceſſité, j'ai offert l'holocauſte. *Samuel* dit à *Saül* : Tu as fait follement ; tu n'as pas gardé les commandemens du Seigneur : ſi tu n'avais pas fait cela, le Seigneur aurait affermi pour jamais ton règne ſur Iſraël ; mais ton règne ne ſubſiſtera point : le Seigneur a cherché un homme ſelon ſon cœur ; & il l'a deſtiné à régner ſur ſon peuple, parce que tu n'as pas obſervé les commandemens du Seigneur. (*c*)

Samuel s'en alla ; & *Saül* ayant fait la revue de ceux qui étaient avec lui, il s'en trouva environ ſix cents. (*d*)

Même il ne ſe trouvait point de forgerons dans toutes les terres d'Iſraël. Car les Philiſtins le leur

(*c*) M. *Huet* de Londres déclare que *Samuel* ne découvre ici que ſa mauvaiſe volonté. Il prétend, avec *Eſtius* & *Calmet*, que *Samuel* n'était point grand-prêtre, qu'il n'était que prêtre & prophète ; que *Saül* l'était comme lui ; qu'il avait prophetiſé dès qu'il avait été oint, & qu'il était en droit d'offrir l'holocauſte. *Samuel*, dit-il, ſemble avoir manqué exprès de parole pour avoir occaſion de blâmer *Saül* & de le rendre odieux au peuple. Nous ne voyons pas que *Samuel* mérite cette accuſation. *Huet* peut lui reprocher un peu de dureté, mais non pas de la fourberie. Cela ſerait bon s'il avait été prêtre par-tout ailleurs que chez les Juifs.

(*d*) Le lecteur eſt bien ſurpris de ne plus trouver *Saül* accompagné que de ſix cents hommes, lorſque le moment d'auparavant il en avait trois cents trente mille. Nous en avons dit la raiſon ; les armées n'étaient point ſoudoyées ; elles ſe débandaient au bout de quelques jours, comme du temps de notre anarchie féodale.

avaient défendu, de peur que les Hébreux ne forgeaſſent une épée ou une lance; & tous les Iſraëlites étaient obligés d'aller chez les Philiſtins pour aiguiſer le ſoc de leurs charrues, leurs cognées, leurs hoyaux & leurs ſerpettes. (*e*)

Et lorſque le jour du combat fut venu, il ne ſe trouva pas un Hébreu qui eût une épée ou une lance, hors *Saül* & *Jonathas* ſon fils.

Un certain jour il arriva que *Jonathas*, fils de *Saül*, dit à ſon écuyer: Viens-t-en avec moi, & paſſons juſqu'au camp des Philiſtins. Et il n'en dit rien à ſon père.... *Jonathas* monta grimpant des pieds & des mains, & ſon écuyer derrière lui.... De façon qu'une partie des ennemis tomba ſous la main de *Jonathas*; & ſon écuyer qui le ſuivait, tua les autres. Ils tuèrent vingt hommes dans la moitié d'un arpent; & ce fut la première défaite des Philiſtins.... (*f*)

Et les Iſraëlites ſe réunirent. *Saül* fit alors ce ſerment: Maudit ſera l'homme qui aura mangé du pain de toute la journée, juſqu'à ce que je me ſois vengé de mes ennemis. Et le peuple ne mangea point de pain....

En même temps ils vinrent dans un bois où la

(*e*) Nous avons parlé de cette puiſſante objection; mais elle n'eſt pas contre les trois cents trente mille hommes, qui peut-être n'avaient point d'armes; elle n'eſt que contre les ſix cents hommes qui reſtaient à *Saül*, & qui devaient être auſſi déſarmés. Le texte dit poſitivement que la victoire de *Jonathas* fut un miracle; & cela répond à toutes les critiques.

(*f*) Ce combat de deux hommes, qui n'ont qu'une lance & une épée, contre toute une armée, eſt fort extraordinaire: mais auſſi le texte nous apprend qu'il y avait là du miracle; & nous devons nous ſouvenir que *Samſon* tua mille Philiſtins avec une mâchoire d'âne dans le commencement de ſa ſervitude.

terre était couverte de miel. Or *Jonathas* n'avait pas entendu le ferment de son père; il étendit sa verge qu'il tenait en main, & la trempa dans un rayon de miel; & l'ayant porté à sa bouche, ses yeux furent illuminés. (*g*)

Saül consulta donc le Seigneur, & lui dit: Poursuivrai-je les Philistins? & les livreras-tu entre les mains d'Israël dans ce jour? Et DIEU ne répondit point....

Et *Saül* dit au Seigneur: Seigneur d'Israël! prononce ton jugement; pourquoi n'as-tu pas répondu aujourd'hui à ton serviteur? Découvres-nous si l'iniquité est dans moi ou dans mon fils *Jonathas;* & si l'iniquité est dans le peuple, donne la sainteté..... *Jonathas* fut découvert aussi-bien que *Saül;* & le peuple échappa.... Et *Saül* dit: Qu'on jette le sort entre moi & mon fils; & le sort prit *Jonathas.*

Saül dit à *Jonathas*: Dis-moi ce que tu as fait? *Jonathas* répondit: En tâtant j'ai tâté un peu de miel au bout de ma verge; & voilà que je meurs.... (*h*)

(*g*) *Boulanger* ne peut digérer ce ferment de *Saül*. L'Ecriture, dit-il, nous le donne pour un homme attaqué de manie: il était sans doute dans un de ses accès quand il défendit à ses soldats de manger de toute la journée. La critique de *Boulanger* tombe à faux; car *Saül* n'était pas encore fou alors, il ne le devint que quelque temps après.

La terre couverte de miel a paru à d'autres critiques une trop grande exagération. Les abeilles ne font leurs ruches que dans des arbres. Les voyageurs assurent qu'il n'y a aucun arbre dans cette partie de la Palestine, excepté quelques oliviers dans lesquels les abeilles ne logent jamais. Cette critique ne regarde que l'histoire naturelle, & ne touche point au fond des choses; d'ailleurs *Jonathas* peut avoir trouvé une ruche dans le chêne de Mambré, qui subsistait encore du temps de *Constantin*, à ce qu'on dit.

(*h*) Cette résolution de *Saül*, d'immoler son fils pour avoir mangé un peu de miel, a quelque chose de semblable au ferment de *Jephté*, qui fut

Et le peuple dit à *Saül* : Quoi ! *Jonathas* mourra, lui qui a fait le grand salut d'Israël ! Cela n'est pas permis. Vive DIEU ? il ne tombera pas un poil de sa tête. Ainsi le peuple sauva *Jonathas*, afin qu'il ne mourût point.... (*i*)

Après cela *Saül* se retira, il ne poursuivit point les Philistins ; & les Philistins se retirèrent en leur lieu....

Et *Samuel* dit à *Saül* : Le Seigneur m'a envoyé pour t'oindre en roi sur le peuple d'Israël ; écoute donc maintenant la voix du Seigneur ; voici ce que dit le Seigneur des armées. Je me souviens qu'autrefois *Amalec* s'opposa à Israël dans son chemin quand il s'enfuyait d'Egypte ; c'est pourquoi marche contre *Amalec*, frappe *Amalec*, & détruis tout ce qui est à lui, ne lui pardonne point, ne convoite rien de tout ce qui lui appartient, tue tout, depuis l'homme jusqu'à la femme, & le petit enfant qui tette, (*k*) le bœuf,

forcé de sacrifier sa fille. *Saül* dit en propres mots à son fils : Que DIEU me fasse tout le mal possible, & qu'il y ajoute encore, si tu ne meurs aujourd'hui, mon fils *Jonathas*.

Les savans allèguent encore cet exemple, pour prouver qu'il était très-commun d'immoler des hommes à DIEU. Mais les exemples de *Saül* & de *Jephté* ne concluent pas que les Juifs fissent si souvent des sacrifices de sang humain.

(*i*) On demande pourquoi le peuple n'empêcha pas *Jephté* d'immoler sa fille, comme il empêcha *Saül* d'immoler son fils ? Nous n'en savons pas bien précisément la raison ; mais nous oserons dire que le peuple, ayant mangé ce jour-là de la chair & du sang malgré la défense, craignait apparemment que le sort ne tombât sur lui comme il était tombé sur *Jonathas* ; & qu'il devait être très en colère contre *Saül*, qui avait été assez imprudent pour défendre à ses troupes de reprendre un peu de forces un jour de combat.

(*k*) La foule des critiques ne parle de ce passage qu'avec horreur. Quoi ! s'écrie surtout le lord *Bolingbroke*, faire descendre le créateur de l'univers

la brebis, le chameau & l'âne. Donc *Saül* commanda au peuple; & l'ayant assemblé comme des agneaux, il trouva deux cents mille hommes de pied, & dix mille hommes de Juda....

Et il marcha à la ville d'*Amalec*; & il dressa des embuscades le long du torrent....

Et *Saül* frappa *Amalec* depuis Hévila jusqu'à Sur, vis-à-vis de l'Egypte. Et il prit vif *Agag* roi des Amalécites, & tua tout le peuple dans la bouche du glaive... Mais *Saül* & les Israëlites épargnèrent *Agag* & l'élite des brebis, des bœufs, des béliers, & de ce qu'il y avait de plus beau en meubles & en vêtemens; ils ne démolirent que ce qui parut vil & méprisable. (*l*)

dans un coin ignoré de ce misérable globe, pour dire à des Juifs: A propos, je me souviens qu'il y a environ quatre cents ans qu'un petit peuple vous refusa le passage; allons, vous avez une guerre terrible avec vos maîtres les Philistins, contre lesquels vous vous êtes révoltés; laissez-là cette guerre embarrassante; allez-vous-en contre ce petit peuple, qui ne voulut pas autrefois que vous vinssiez tout ravager chez lui en passant; tuez hommes, enfans, vieillards, femmes, filles, bœufs, vaches, chèvres, brebis, ânes; car comme vous êtes en guerre avec le peuple puissant des Philistins, il est bon que vous n'ayez ni bœufs ni moutons à manger, ni ânes pour porter le bagage.

Ces paroles nous font frémir; & assurément si c'était un homme qui parlât, nous ne l'approuverions point: mais c'est DIEU qui parle; & ce n'est pas à nous de savoir quelle raison il avait pour ordonner qu'on tuât tous les Amalécites, leurs moutons & leurs ânes.

(*l*) Toujours les mêmes objections sur ces prodigieuses armées, que le prétendu roi d'une horde d'esclaves lève en un moment. Les Turcs ont bien de la peine à conduire aujourd'hui une armée de quatre-vingts mille combattans complète. On demande encore ce que sont devenus les autres cent vingt mille soldats du melch *Saül*, lesquels étaient venus combattre sans avoir une seule épée, une seule flèche. Tout-à-l'heure, dit le fameux curé *Meslier*, l'armée de *Saül* était de trois cents trente mille hommes; & il ne lui en reste plus que deux cents dix mille; le reste apparemment est allé conquérir le monde sur les pas de *Sésostris*.

Alors le verbe du Seigneur fut fait à *Samuel*, disant : Je me repens d'avoir fait *Saül* roi, parce qu'il m'a abandonné. *Samuel* en fut enflammé, & cria au Seigneur toute la nuit.

Donc s'étant levé avant jour pour aller chez *Saül* au matin, on lui annonça que *Saül* était venu sur le mont Carmel où il s'érigeait un monument, un four triomphal, & que de-là il était descendu à Galgal. *Samuel* vint donc à *Saül;* & *Saül* offrait au Seigneur un holocauste des prémices du butin pris sur Amalec.

Samuel lui dit : Le Seigneur t'a oint roi sur Israël ; le Seigneur t'a mis en voie, & t'a dit : Va, tue tous les pécheurs amalécites, & combats jusqu'à ce que tout soit tué ; pourquoi donc n'as-tu pas tout tué? (*m*)

Ces railleries indécentes du curé *Meslier* ne sont pas des raisons. Il était fort difficile de nourrir de si grandes armées dans un petit pays tel que la Judée : on était obligé de licencier ses troupes au bout de peu de jours ; ainsi il ne serait pas surprenant que *Saül* eût été un jour suivi de trois cents mille hommes, & un autre de deux cents mille : il est vrai qu'il faut au moins quelques épées, quelques flèches à tant de soldats, & que selon le texte ils n'en avaient point ; mais ils pouvaient se servir de frondes & de massues.

(*m*) Les déclamations du lord *Bolingbroke* sur ce passage sont plus violentes que jamais. Si un prêtre, dit-il, avait été assez insolent & assez fou pour parler ainsi, je ne dis pas à notre roi *Guillaume*, mais au duc de *Marlborough*, on l'aurait pendu sur le champ au premier arbre. *Samuel*, ajoute-t-il, n'est point un prêtre de DIEU, c'est un prêtre du diable.

Toutes ces exclamations de tant de critiques partent du même principe ; ils jugent les Juifs comme ils jugeraient les autres hommes. *Pourquoi n'as-tu pas tout tué ?* serait ailleurs un discours infernal ; mais ici c'est DIEU qui parle par la bouche de *Samuel ;* & il est sans doute le maître de punir comme il veut, & quand il veut.

Les incrédules insistent : ils disent qu'il n'est que trop vrai qu'on s'est toujours servi du nom de DIEU pour excuser, si l'on pouvait, les crimes des hommes. Ils ont raison quand ils parlent des autres religions ; mais ils

Obéissance

Obéissance vaut mieux que victime ; il y a de la magie & de l'idolâtrie à ne pas obéir: ainsi donc, puisque tu as rejeté la parole de DIEU, DIEU te rejette & ne veut plus que tu sois roi.... (*n*)

Et *Samuel* se retourna pour s'en aller... Mais *Saül* le prit par le haut de son manteau, qu'il déchira.

Et *Samuel* dit : Comme tu as déchiré mon manteau, DIEU déchire aujourd'hui le royaume d'Israël, & le donne à un autre qui vaut mieux que toi..... *Saül* lui dit : J'ai péché; mais au moins rends-moi quelque honneur devant les anciens du peuple.....

Samuel dit : Qu'on m'amène *Agag* roi d'Amalec; & on lui amena *Agag* qui était fort gras & tout tremblant. Et *Samuel* lui dit : Comme ton épée a ravi des enfans à des mères, ainsi ta mère sera sans enfans parmi les femmes. Et il le coupa en morceaux à Galgal.... (*o*)

ont tort quand il s'agit de la religion juive. Il leur semble absurde que DIEU ordonne qu'on tue toutes les brebis & tous les ânes ; mais on leur dira toujours que ce n'est pas à eux de juger la Providence.

(*n*) La querelle entre le sceptre & l'encensoir, qui a troublé si longtemps tant de nations, est ici bien marquée ; nous ne pouvons en disconvenir. *Samuel* dit au roi que sa désobéissance aux ordres que ce prince a reçus de lui, de la part de DIEU, est aussi coupable que le serait la magie & l'idolâtrie ; & il déclare à *Saül* : DIEU ne veut pas que tu règnes. C'est une question épineuse, si *Saül* devait l'en croire sur sa parole.

M. *Fréret* prétend que *Saül* pouvait lui dire : Donne-moi un signe, fais-moi un miracle, pour me prouver que DIEU veut me détrôner, comme tu me donnas un signe quand tu me fis oint ; tu me fis alors retrouver mes ânesses ; fais au moins quelque chose de semblable.

Les commentateurs sont d'une autre opinion : ils disent que dès qu'un prophète a donné une fois un signe, il n'est pas obligé d'en donner d'autre.

(*o*) Plusieurs personnes excusent les emportemens du lord *Bolingbroke* quand ils lisent ce passage. Un prêtre, un ministre de paix, un homme qui serait souillé pour avoir touché seulement un corps mort, couper un roi en morceaux comme on coupe un poulet à table ! Faire de sa main ce

Or *Samuel* vint à Bethléem selon l'ordre du Seigneur; & les anciens de Bethléem tout surpris lui dirent : Viens-tu ici en homme pacifique? Et il répondit : Je viens en pacifique pour immoler au Seigneur ; purifiez-vous, & venez avec moi pour que je sacrifie. (*p*)

Samuel purifia donc *Isaï* & ses enfans, & il les appela au sacrifice....

Et *Samuel* dit à *Isaï :* Sont-ce là tous tes enfans? *Isaï* lui répondit : Il en reste encore un petit qui garde les brebis. Et *Samuel* dit à *Isaï :* Fais-le venir ; car nous ne nous mettrons à table que quand il sera venu.... On l'amena donc. Il était roux & très-beau. Et DIEU dit à *Samuel :* C'est celui-là que tu dois oindre. *Samuel* prit donc une corne pleine d'huile, & oignit *David* au milieu de ses frères. Et le souffle du Seigneur vint sur *David;* & le souffle du Seigneur se retira de *Saül;* & DIEU envoya à *Saül* un mauvais esprit.... (*q*)

qu'un bourreau tremblerait de faire ! Il n'y a personne que la lecture de ce passage ne pénètre d'horreur. Enfin quand on est revenu du frissonnement qu'on a éprouvé, on est tenté de croire que cette abomination est impossible ; un vieillard, tel que *Samuel*, aura eu difficilement la force de hacher en pièces un homme.

Calmet dit *que le zèle arma Samuel dans cette occasion pour venger la gloire du Seigneur ;* il veut dire apparemment la *justice*. Peut-être qu'*Agag* avait mérité la mort ; car quelle gloire peut revenir à DIEU de ce qu'un prêtre coupe un souverain en morceaux? Nous tremblons en examinant cette barbarie absurde : adorons la Providence sans raisonner.

(*p*) Il semble étrange que les habitans de Bethléem demandent à *Samuel :* Viens-tu ici avec un esprit de paix? Bethléem n'appartenait donc pas à *Saül ;* & cela est très-vraisemblable : car Jérusalem, qui est tout auprès, n'était point à lui. Il y avait donc dans Bethléem des Cananéens qui dominaient, & des Juifs tributaires. C'est aux Juifs pourtant que *Samuel* s'adressa : *purifiez-vous*, *& venez avec moi*. Jamais histoire ne fut plus divine ; mais aussi elle est très-obscure aux yeux des hommes.

(*q*) *Calmet* observe que c'était une beauté chez les Juifs d'être roux,

Et les officiers de *Saül* lui dirent : Tu vois qu'un mauvais souffle de DIEU te trouble ; s'il te plaît, tes serviteurs iront chercher un joueur de harpe, afin que, quand le mauvais souffle de DIEU te troublera le plus, il touche de la harpe avec sa main, & qu'il te soulage..... *Saül* dit à ses serviteurs : Allez-moi chercher quelqu'un qui sache bien harper. Et l'un de ses serviteurs lui dit : J'ai vu un des fils d'*Isaï* de Bethléem, qui harpe fort bien ; c'est un jeune homme très-fort & belliqueux, prudent dans ses paroles, fort beau, & DIEU est avec lui. (*r*)

& que l'époux ou l'amant du cantique des cantiques était roussseau. Nous ne sommes pas de cette opinion. L'amant du cantique des cantiques était d'un blanc mêlé de rouge, *candidus & rubicundus*.

Mais le facre de *David* est un objet plus important. C'est d'abord une chose remarquable que DIEU parle à *Samuel* chez le père de *David* même, en présence de toute la maison. Il faut croire qu'il lui parlait intérieurement ; mais alors comment les assistans pouvaient-ils deviner qu'il avait une mission particulière & divine ? Tous les Juifs devaient savoir que *Saül* régnait ; parce que *Samuel* lui avait répandu de l'huile sur la tête. Or quand il en fait autant à *David*, son père, sa mère, ses frères & les assistans devaient s'apercevoir qu'il faisait un roi nouveau, & que par-là il exposait toute la famille à la vengeance de *Saül*. Il y a là quelque difficulté ; mais elle disparaît dès qu'on sait que *Samuel* était inspiré.

Boulanger dit qu'il n'y a jamais eu de scène du théâtre italien plus comique, que celle d'un prêtre de village qui vient chez un paysan, avec une bouteille d'huile dans sa poche, oindre un petit garçon rousseau, & faire une révolution dans l'Etat : mais il ajoute que cet Etat & ce petit garçon rousseau ne méritaient pas un autre historien. Nous laissons ces blasphèmes pour ce qu'ils valent.

(*r*) Les commentateurs exaltent ici le pouvoir de la musique. *Calmet* remarque que *Terpandre* apaisa une sédition en jouant de la lyre ; & il cite *Henri Etienne*, qui vit dans la tour d'Angleterre un lion quitter son dîner pour entendre un violon. Ces exemples sont assez étrangers à la maladie de *Saül*.

Le souffle malin de DIEU, c'est-à-dire un souffle très-malin, une espèce de possession, l'avait rendu maniaque, &, selon plusieurs commentateurs, DIEU l'avait abandonné au diable. Mais il est prouvé que les Juifs

Saül fit donc dire à *Iſaï :* Envoie-moi ton fils qui eſt dans les pâturages. *Iſaï* prit auſſitôt un âne avec des pains, une cruche de, vin & un chevreau; & les envoya à *Saül* par la main de ſon fils *David*....

Saül aima fort *David;* & il le fit ſon écuyer; & toutes les fois que le mauvais ſouffle du Seigneur rendait *Saül* maniaque, *David* prenait ſa harpe, il en jouait, *Saül* était ſoulagé, & le ſouffle malin s'en allait. (*s*)

Cependant les Philiſtins aſſemblèrent toutes leurs troupes pour le combat. *Saül* & les enfans d'Iſraël s'aſſemblèrent auſſi. Les Philiſtins étaient ſur une montagne, & les Juifs étaient d'un autre côté ſur une montagne.

Et il arriva qu'un bâtard ſortit du camp des Philiſtins; il était de Geth, & il avait ſix coudées & une palme de haut; (douze pieds & demi) & il avait des bottes d'airain, & un grand bouclier d'airain ſur les épaules. La hampe de ſa lance était comme un grand bois des tiſſerands, & le fer de ſa lance peſait ſix cents ſicles ; (vingt livres) & ſon écuyer marchait devant lui.... Et il venait crier devant les phalanges d'Iſraël; & il diſait : Si quelqu'un veut ſe battre contre moi, (*t*) & s'il me tue, nous ſerons vos eſclaves ;

ne connaiſſaient point encore d'eſprit malin, de diable qui s'emparât du corps des hommes ; c'était une doctrine des Chaldéens & des Perſans ; & juſqu'ici il n'en eſt pas encore queſtion dans les livres ſaints.

(*s*) Les commentateurs remarquent que c'était un don particulier, communiqué de DIEU à *David*, de guérir les accès de folie dont *Saül* était attaqué. Mais en même temps ils veulent expliquer ſi ce don était la ſuite de ſon ſacre & de l'huile que *Samuel* avait répandu ſur ſa tête.

(*t*) On remarque qu'en cet endroit l'hiſtoire eſt interrompue, & que l'auteur ſacré paſſe rapidement de la folie de *Saül* à des opérations de

mais si je le tue, vous ferez nos esclaves..... *Saül* & tous les Israëlites, entendant le verbe de ce Philistin, étaient stupéfaits, & tremblaient de peur.

Or *David* était fils d'un homme d'Ephrata, dont il a été parlé; son nom était *Isaï*, qui avait huit fils, & qui était fort vieux & très-âgé parmi les hommes.

Les trois plus grands de ses fils s'en allèrent après *Saül* pour le combat. *David* était le plus petit, & il avait quitté *Saül* pour venir paître les troupeaux à Bethléem. (*u*)

Cependant ce Philistin se présentait au combat le matin & le soir, & resta là debout pendant quarante jours....

Or *Isaï* dit à *David* son fils : Tiens, prends un

guerre. Rarement il se sert de transitions. Quelques-uns même affirment que c'est une marque infaillible de l'inspiration, de passer rapidement d'un objet à un autre. La cause, l'objet, & les détails de cette guerre ne sont pas exprimés selon notre méthode; c'est à nous à nous conformer à celle de l'auteur.

Ce géant *Goliath*, qui avait douze pieds & demi de haut, ne doit pas paraître une chose extraordinaire après les géans que nous avons vus dans la Genèse. Il est vrai que nous ne voyons plus aujourd'hui des hommes de cette taille; telle est même la constitution du corps humain, que cette excessive hauteur, en dérangeant toutes les proportions, rendrait ce géant très-faible & incapable de se soutenir. Il faut regarder *Goliath* comme un prodige que DIEU suscitait pour manifester la gloire de *David*.

La Vulgate se sert ici du mot *phalange*, qui ne fut connu que long-temps après, c'est une anticipation.

(*u*) M. *Huet* de Londres dit qu'il n'est pas naturel que *David*, ayant été fait écuyer du roi, le quittât pour aller paître des troupeaux au milieu de la guerre. Il convient que chez les anciens peuples, & surtout chez les premiers Romains, il n'était pas rare de passer de la charrue au commandement des armées; mais il soutient que personne ne quitta jamais l'armée pour mener des brebis paître. Il se peut cependant que le père de *David* l'eût appelé auprès de lui pour quelque autre raison, & qu'étant chez son père il lui eût rendu les mêmes services qu'auparavant.

litron de farine d'orge & dix pains, & cours à tes frères dans le camp. Porte auſſi dix fromages à leur capitaine, viſite tes frères, & vois comme ils ſe comportent..... *David* ſe leva dès la pointe du jour, laiſſa ſon troupeau à un autre, & s'en alla tout chargé comme ſon père lui avait dit, & vint au lieu de Magala où l'armée s'était avancée pour donner bataille, & qui criait déjà bataille.... *David*, ayant donc laiſſé au bagage tout ce qu'il avait apporté, courut au lieu de la bataille voir comment ſes frères ſe comportaient. (*x*) Et comme il parlait encore, voilà que le bâtard nommé *Goliath*, Philiſtin de Geth, vint recommencer ſes bravades; & tous les Iſraëlites qui l'entendaient ſe mirent à fuir devant ſa face en tremblant de peur.... Et un homme d'Iſraël ſe mit à dire: Voyez-vous ce Philiſtin qui vient inſulter Iſraël? S'il ſe trouve quelqu'un qui puiſſe le tuer, le roi l'enrichira de grandes richeſſes & lui donnera ſa fille, & ſa famille ſera affranchie de tout péage en Iſraël. Et *David* diſait à ceux qui étaient auprès de lui: que donnera-t-on à celui qui tuera ce Philiſtin? Et le peuple lui répétait les mêmes diſcours....

Or ces paroles de *David* ayant été entendues, furent rapportées au roi. Et *Saül* l'ayant fait venir devant lui, *David* lui parla ainſi: (*y*) Que perſonne n'ait le

(*x*) On ſait toujours la même queſtion, pourquoi l'écuyer du roi l'avait abandonné? Nous y avons déjà répondu.

(*y*) Les critiques diſent que ces hiſtoires de géans, vaincus par des hommes d'une taille médiocre, ſont très-communes dans l'antiquité, ſoit qu'elles aient été véritables, ſoit qu'elles aient été inventées. Un fait n'eſt pas toujours romaneſque pour avoir l'air romaneſque. Ils cenſurent ces

cœur troublé à cause de *Goliath ;* car j'irai, moi ton serviteur, & je combattrai ce Philistin.... Et *Saül* lui dit : Tu ne saurais résister à ce Philistin, parce que tu n'es qu'un enfant, & qu'il est homme de guerre dès sa jeunesse.... Et *David* ajouta : Le Seigneur, qui m'a délivré de la main d'un lion & de la main d'un ours, me délivrera de la main de ce Philistin.... (z) *Saül* dit donc à *David :* Va, & que le Seigneur soit avec toi ; & il lui donna ses armes, lui mit sur la tête un casque d'airain, & sur le corps une cuirasse.... Et *David* ayant ceint l'épée par-dessus sa tunique, commença à essayer s'il pouvait marcher avec ces armes ; car il n'y était pas accoutumé. *David* dit donc à *Saül :* Je ne puis marcher avec ces armes, car je n'en ai pas l'habitude ; & il quitta ses armes. Il prit le bâton qu'il avait coutume de porter ; & il prit dans le torrent cinq pierres, & les mit dans sa panetière ; & tenant sa fronde à la main, il marcha contre le Philistin.

Le Philistin s'avança aussi, & s'approcha de *David*, ayant devant lui son écuyer. Et lorsqu'il eut regardé *David*, voyant que c'était un adolescent roux & beau à voir, il le mépriса & lui dit : Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton?....

Et *David* mit la main dans sa panetière, prit une pierre, la lança avec sa fronde ; la pierre s'enfonça

paroles de *David*, *que donnera-t-on ?* Il semble que *David* ne combatte pas par amour pour la patrie, mais par l'espoir du gain. Mais il est permis de désirer une juste récompense.

(z) Il y a des naturalistes qui prétendent qu'on ne voit point d'ours dans les pays qui nourrissent des lions. Nous ne sommes pas assez instruits de cette particularité pour la réfuter ; l'histoire sacrée est plus croyable qu'eux.

dans le front du Philiſtin, & il tomba le viſage contre terre.... *David* courut, & ſe jeta ſur le Philiſtin, prit ſon épée, la tira du fourreau, le tua, & coupa ſa tête. (*a*)

Les Philiſtins voyant que le plus fort d'entr'eux était mort, ils s'enfuirent....

Et *David* prit la tête du Philiſtin; il la porta dans Jéruſalem, & il mit ſes armes dans ſa tente....

Or lorſque *Saül* avait vu que *David* marchait contre le Philiſtin, il dit à *Abner* prince de ſa milice: Qui eſt ce jeune homme? de quelle famille eſt-il? *Abner* lui répondit: Vive ton ame, ô roi! je n'en ſais rien. Le roi lui dit: Va l'interroger; il faut ſavoir de qui cet enfant eſt fils.... Et lorſque *David* fut retourné du combat après avoir tué le Philiſtin, *Abner* le préſenta au roi, tenant en ſa main la tête de *Goliath*.... Et *Saül* lui dit: De quelle famille es-tu? *David* lui dit: Je ſuis un des fils d'*Iſaï* ton ſerviteur, de Bethléem. (*b*)

Or quand *David* revenait après avoir tué le Philiſtin, les femmes ſortirent de toutes les villes d'Iſraël chantant en chœur & danſant au-devant du roi *Saül*

(*a*) D'autres critiques diſent qu'un caillou, lancé de bas en haut contre un caſque d'airain, ne peut s'enfoncer dans le front: c'eſt une objection vaine.

(*b*) Il eſt plus difficile de répondre à ceux qui ne peuvent comprendre comment *Saül* ignore quel eſt ce *David*, comment il ne reconnaît point ſon joueur de harpe, ſon écuyer, qui portait ſes armes. Nous n'avons point de ſolution pour cette difficulté; mais conſidérons que ces contradictions ne ſont qu'hiſtoriques, & qu'elles ne touchent ni à la foi ni aux bonnes mœurs.

On ne peut comprendre encore comment *David* porta la tête de *Goliath* à Jéruſalem, qui n'appartenait point alors au peuple de DIEU: mais c'eſt une anticipation; il ſe peut que *David*, s'étant emparé pluſieurs années après de la place de Jéruſalem, y ait porté le crâne de *Goliath*.

avec des flûtes, des tambours & des instrumens à trois cordes ; elles chantaient dans leurs chansons : *Saül* en a tué mille, & *David* dix mille.

Cette chanson mit *Saül* dans une grande colère... Le lendemain le souffle malin du Seigneur s'empara de *Saül ;* il prophétisait au milieu de sa maison ; & *David* jouait de la harpe devant lui comme à l'accoutumée ; & *Saül* tenait sa lance ; il la jeta contre *David* pour le clouer à la muraille. *David* se détourna, & évita le coup deux fois.... (*c*)

Le temps étant venu que *Saül* devait donner *Mérob* sa fille en mariage à *David*, il la donna en mariage à *Hadriel* Molathite. Mais *Michol*, autre fille de *Saül*, était amoureuse de *David ;* cela fut rapporté à *Saül*, & il en fut bien aise ; car il dit : Je lui donnerai celle-ci ; elle lui sera pierre d'achoppement ; elle le fera tomber dans les mains des Philistins. Or donc, dit-il à *David*, tu seras mon gendre à deux conditions.... Et ensuite il lui fit dire par ses officiers : Le roi n'a point besoin de présent de noces pour sa fille ; il ne te demande que cent prépuces des Philistins.... Quelques jours après, *David* marcha avec ses soldats ; il tua deux cents Philistins, & apporta au roi deux cents prépuces, qu'il compta devant lui ; & *Saül* lui donna sa fille *Michol*....

Alors *Saül* ordonna à *Jonathas* son fils & à tous ses serviteurs de tuer *David ;* mais *Jonathas* aimait

(*c*) L'auteur sacré nous représente ici *Saül* dans un accès de folie. Quelques commentateurs disent que ce n'était qu'un accès de colère, & qu'il était jaloux de la chanson qu'on chantait à l'honneur de *David*, & surtout de ce qu'il avait été oint en secret.

beaucoup *David*, & il lui donna avis que ſon père voulait le tuer..... (*d*)

Or il arriva que le ſouffle malin du ſeigneur ſe ſaiſit encore de *Saül;* & *Saül* étant dans ſa maiſon comme *David* harpait de la harpe, il voulut le clouer contre la muraille avec ſa lance; & *David* s'enfuit.

Saül envoya ſes gardes dans la maiſon de *David* pour le tuer le lendemain matin.... *Michol* ſa femme le fit ſauter par une fenêtre, & il s'enfuit....

Michol auſſitôt prit un téraphim, le coucha dans ſon lit à la place de *David*, & lui mit ſur la tête une peau de chèvre.... (*e*)

David s'enfuit donc & ſe ſauva, & alla trouver *Samuel* à Ramatha. Cela fut rapporté à *Saül*, qui envoya des archers pour prendre *David*. Mais les archers ayant vu une troupe de prophètes qui prophétiſaient, & *Samuel* qui prophétiſait par-deſſus eux, ils furent

(*d*) M. *Huet* d'Angleterre trouve de la contradiction dans la conduite de *Saül*, qui veut toujours tuer *David*, qui eſt jaloux de lui, & qui lui donne ſa fille *Michol* en mariage. Mais il eſt dit que *Saül* était poſſédé d'un eſprit malin. Lorſque le roi de France *Charles VI* donna ſa fille au roi d'Angleterre ſon ennemi, on avoue qu'il était fou. A l'égard des deux cents prépuces, chaque pays a ſes uſages : on apporte aux Turcs des têtes, on apportait aux Scythes des crânes ; on apporte aux Iroquois des chevelures.

(*e*) Voilà la guerre déclarée entre *Saül* & *David* ; le beau-père craint toujours que le gendre ne le détrône ; cela ne peut être autrement. Quand *Samuel* a oint deux rois, deux chriſts, il a excité néceſſairement une guerre civile. *Michol* ſauve ſon mari en mettant une figure dans ſon lit, coiffée d'une peau de chèvre : cette peau de chèvre était-elle le bonnet de nuit ordinaire de *David*? c'était un téraphim; mais un téraphim était, dit-on, une idole. *Michol* feſait-elle coucher des idoles avec elle? voulait-elle que les ſatellites envoyés par *Saül* priſſent cette idole pour ſon mari? voulait-elle que la peau de chèvre fût priſe pour la chevelure rouſſe de *David*? C'eſt ſur quoi les commentateurs ne s'accordent pas.

saisis eux-mêmes du souffle du Seigneur, & ils prophétisèrent aussi....

Saül en ayant été averti, envoya d'autres archers; & ils prophétisèrent de même.

Il en envoya encore; & ils prophétisèrent tout comme les autres. Enfin, il y alla lui-même; & le souffle du Seigneur fut sur lui, & il prophétisa pendant tout le chemin.... Il se dépouilla de ses habits, prophétisa avec tous les autres devant *Samuel*, & resta tout nu le jour & la nuit. C'est de-là qu'est venu le proverbe. *Saül* est donc aussi devenu prophète... (*f*)

David s'enfuit donc; & tous les gens qui étaient mal dans leurs affaires, chargés de dettes, & d'un naturel amer, s'assemblèrent autour de lui dans la caverne d'Odolame; & il fut leur prince.

Or il y avait dans le désert de Mahon un homme très-riche nommé *Nabal*, qui possédait sur le Carmel trois mille brebis & mille chèvres; & il fit tondre ses brebis sur le mont Carmel. Sa femme *Abigaïl* était prudente & fort belle à voir. *David* envoya dix de ses gens à *Nabal* lui dire : Nous venons dans un bon jour; donnez à vos serviteurs & à votre fils *David* le plus que vous pourrez. *Nabal* répondit : Qui est ce *David*? on ne voit que des serviteurs qui fuient leur maître; vraiment oui! j'irai donner mon pain, mon

(*f*) L'auteur sacré a déjà donné une autre origine à ce proverbe. M. *Boulanger* compare ici témérairement *Saül* à un juge de village en Basse-Bretagne, nommé *Kerlotin*, qui envoya chercher un témoin par un huissier; le témoin buvait au cabaret, & l'huissier resta avec lui à boire; il dépêche un second huissier, qui reste à boire avec eux : il y va lui-même, il boit & s'enivre, & le procès ne fut point jugé.

eau & mes moutons à des gens que je ne connais pas! (*g*)

Alors *David* dit à ses garçons : Que chacun prenne son épée. Et *David* prit aussi son épée; & il marcha vers *Nabal* avec quatre cents soldats, & en laissa deux cents au bagage.

Mais la belle *Abigaïl* prit deux cents pains, deux outres de vin, cinq moutons cuits, cinq boisseaux de farine d'orge, cent paquets de raisins secs, & deux cents cabas de figues, & les mit sur des ânes.

Abigaïl ayant aperçu *David*, descendit aussitôt de son âne, tomba sur sa face devant *David*, l'adora, & lui dit : Que ces petits présens, apportés à monseigneur par sa servante pour lui & pour ses garçons, soient reçus avec bonté de monseigneur.... *David* lui répondit : Sois bénie toi-même; car sans cela, vive DIEU, si tu n'étais venue promptement, *Nabal* ne serait pas en vie, & il ne serait pas resté un de ses gens qui pût pisser contre les murailles.

Or, dix jours après, le Seigneur frappa *Nabal*, & il mourut..... *Abigaïl* monta vîte sur son âne avec cinq servantes à pied; & *David* l'épousa le jour même. (*h*)

(*g*) M. *Huet* de Londres déclare la conduite de *David* insoutenable; il ose le comparer à un capitaine de bandits, qui a ramassé six cents coupe-jarrets, & qui court les champs avec cette troupe de coquins, ne distinguant ni amis ni ennemis, rançonnant, pillant tout ce qu'il rencontre. Mais cette expédition n'est pas approuvée dans la sainte Ecriture : l'auteur sacré ne lui donne ni louange ni blâme; il raconte le fait simplement.

(*h*) M. *Huet* continue, & dit que si on avait voulu écrire l'histoire d'un brigand, d'un voleur de grand chemin, on ne s'y serait pas pris autrement; que ce *Nabal*, qui, après avoir été pillé, meurt au bout de peu de jours, & *David* qui épouse sur le champ sa veuve, laissent de violens soupçons.

David épousa aussi *Achinoam;* & l'une & l'autre furent ses femmes.

Saül, voyant cela, donna sa fille *Michol*, femme de *David*, à *Phati*. *David* s'en alla avec six cents hommes chez *Akis*, Philistin, roi de Geth. *Akis* lui donna la ville de Sicheleg; & *David* demeura dans le pays des Philistins un an & quatre mois... Il faisait des courses avec ses gens sur les alliés d'*Akis* à Jésuri, à Jerzi, chez les Amalécites. Il tuait tout ce qu'il rencontrait, sans pardonner ni à homme, ni à femme, enlevant brebis, bœufs, ânes, chameaux, meubles, habits, & revenait vers *Akis*. (*i*)

Si *David*, dit-il, a été selon le cœur de DIEU, ce n'est pas dans cette occasion.

Nous confessons qu'aujourd'hui une telle conduite ne serait point approuvée dans un oint du Seigneur. Nous pouvons dire que *David* fit pénitence, & que cette aventure fut comprise dans les sept psaumes pénitentiaux implicitement. Nous n'osons prétendre que *David* fût impeccable.

(*i*) M. *Huet* remarque que d'abord *David* contrefit le fou & l'imbécille devant le roi *Akis*, chez lequel il s'était réfugié. Ce n'est pas une excellente manière d'inspirer la confiance à un roi qu'on se propose de servir à la guerre; mais la manière dont *David* sert ce roi son bienfaiteur est encore plus extraordinaire: il lui fait accroire qu'il fait des courses contre les Israëlites, & c'est contre les propres amis de son bienfaiteur qu'il fait ces courses sanguinaires; il tue tout, il extermine tout, jusqu'aux enfans, de peur, dit-il, qu'ils ne parlent. Mais comment ce roi pouvait-il ignorer que *David* combattait contre lui-même sous prétexte de combattre pour lui? Il fallait que ce roi *Akis* fût plus imbécille que *David* n'avait feint de l'être devant lui. M. *Huet* déclare *David* & *Akis* également fous, & *David* le plus scélérat de tous les hommes. Il aurait dû, dit-il, parler de cette action abominable dans ses psaumes.

On peut répondre à M. *Huet*, que *David*, dans cette guerre civile, ne portait pas au moins le ravage chez ses compatriotes; qu'il ne trahissait & qu'il n'égorgeait que ses alliés, lesquels étaient des infidelles.

Il y a aussi des commentateurs éclairés, qui, regardant *David* comme l'exécuteur des vengeances de DIEU, l'absolvent de tout péché dans cette occasion.

Et lorsque le roi *Akis* lui disait : Où as-tu couru aujourd'hui? *David* lui répondait : J'ai couru au midi vers Juda.... Or *David* ne laissait en vie ni homme ni femme, disant : Je les tue, de peur qu'ils ne parlent contre nous.

Akis se fiait donc à lui, disant : Il fait bien du mal à Israël ; il me sera toujours fidelle.... Et il dit à *David* : Je ne confierai qu'à toi la garde de ma personne.... (*k*)

Or les Philistins s'étant assemblés, *Saül* ayant aussi assemblé ses gens vers Gelboé, & ayant vu les Philistins, il trembla de peur. Il consulta le Seigneur ; mais il ne lui répondit rien ni par les songes, ni par les prêtres, ni par les prophètes. (*l*)

Et il dit à un de ses gens : Va me chercher une femme (une ventriloque) qui ait un ob, un esprit de *Python*.... (*m*) La femme lui dit : Qui voulez-

(*k*) Voilà *David* qui, d'écuyer & de gendre de *Saül* son roi, devient formellement capitaine des gardes de l'ennemi d'Israël. Il est difficile, nous l'avouons avec douleur, de justifier cette conduite selon le monde ; mais selon les desseins inscrutables de DIEU, & selon la barbarie abominable de ces temps-là, nous devons suspendre notre jugement, & tâcher d'être justes dans le temps où nous sommes, sans examiner ce qui était juste ou injuste alors.

(*l*) Il est défendu dans le Deutéronome d'expliquer les songes ; mais DIEU se réservait le droit de les expliquer lui-même. Aujourd'hui un général d'armée, qui déterminerait ses opérations de campagne sur un songe, ne serait pas regardé comme un homme bien sensé. Mais, nous l'avons déjà dit, ces temps-là n'ont rien de commun avec les nôtres.

(*m*) Les devins, les sorciers, les pythonisses, les prophètes, dans tous les pays, ont toujours affecté de parler du creux de la poitrine, & de former des sons qui ont quelque chose de sombre & de lugubre : ils se disaient tous agités d'un esprit qui les faisait parler autrement que les autres hommes ; & la populace se laissait prendre à ces infames simagrées, qui effrayaient les femmes & les enfans. Les premiers prophètes des Cévènes, vers l'an

vous que j'évoque? *Saül* lui dit : Evoque-moi *Samuel*. (*n*) Or comme la femme eut vu *Samuel*, elle cria

1704, parlaient tous du creux de la poitrine, & traînaient un peuple fanatique après eux. Il n'en était pas ainsi des vrais prophètes du Seigneur.

Saül demande une femme qui ait un *ob*; la Vulgate dit un esprit de *Python*. Les profonds mythologistes, qui ont sérieusement examiné l'histoire de *Typhon* frère d'*Osiris* & d'*Isis*, ont conclu savamment qu'il était le même que le serpent *Python*. Le judicieux *Bochard* assure pourtant que *Typhon* était le même qu'*Encelade*. Leur histoire est aussi confuse que le reste de la mythologie.

Il n'est pas aisé de savoir si *Jupiter* se battit contre *Typhon*, & le foudroya; ou si *Apollon* tua *Python* à coup de flèches. Quoi qu'il en soit, la pythie, ou la pythonisse de Delphes, rendait des oracles de temps immémorial. Non-seulement elle était ventriloque, mais elle recevait l'inspiration dans son ventre. Elle s'essayait sur un triangle de bois ou de fer; une exhalaison qui sortait de la terre, & qui entrait dans sa matrice, lui faisait connaître le passé & l'avenir. La réputation de cet oracle pénétra dans l'Asie mineure, dans la Syrie, & enfin jusque dans la Palestine. Il est très-vraisemblable que la pythonisse d'Endor était une de ces gueuses qui tâchaient de gagner leur vie à imiter comme elles pouvaient la pythie de Delphes.

Le texte nous dit donc que *Saül* se déguisa pour aller consulter cette misérable. Il n'y a rien que de très-ordinaire dans cette conduite de *Saül*. Nous avons vu dans plusieurs endroits qu'il n'y a point de pays où la friponnerie n'ait abusé de la crédulité; point d'histoire ancienne qui ne soit remplie d'oracles & de prédictions. Long-temps avant *Balaam* on a prédit l'avenir; depuis *Balaam* on le prédit toujours; & depuis *Nostradamus* on ne le prédit plus guère.

(*n*) Il y avait un an ou deux que *Samuel* était mort, lorsque *Saül* s'adressa à la pythonisse pour évoquer ses manes, son ombre. Mais comment évoquait-on une ombre? Nous croyons avoir prouvé ailleurs que rien n'était plus naturel ni plus conforme à la sottise humaine. On avait vu dans un songe son père, ou sa mère, ou ses amis, après leur mort; ils avaient parlé dans ce songe; nous leur avions répondu; nous avions voulu, en nous éveillant, continuer la conversation, & nous n'avions plus trouvé à qui parler. Cela était désespérant; car il nous paraissait très-certain que nous avions parlé à des morts, que nous les avions touchés; il y avait donc quelque chose d'eux qui subsistait après la mort, & qui nous avait apparu: ce quelque chose était une ame, c'était une ombre, c'étaient des manes. Mais tout cela s'enfuyait au point du jour; le chant du coq faisait disparaître toutes les ombres. Il ne s'agissait plus que de trouver quelqu'un

d'une voix grande : Pourquoi m'as-tu trompée; car tu es *Saül*? Le roi lui dit : Ne crains rien; qu'as-tu vu? Elle répondit : J'ai vu des dieux montans de la terre. *Saül* lui dit : Comment eſt-il fait? Elle dit : C'eſt un vieillard qui eſt monté; il eſt vêtu d'un manteau. Et *Saül* vit bien que c'était *Samuel;* & il s'inclina la face en terre, & il l'adora.

Samuel dit à *Saül :* Pourquoi as-tu troublé mon repos en me feſant évoquer? *Saül* lui dit : Je ſuis très-embarraſſé; les Philiſtins me font la guerre; DIEU s'eſt retiré de moi; il n'a voulu m'exaucer ni dans la main des prophètes, ni par les ſonges; ainſi je t'ai évoqué, afin que tu me montres ce que je dois faire. (*o*)

d'aſſez habile pour les rappeler pendant le jour, & le plus ſouvent pendant la nuit. Or ſitôt que des imbécilles voulurent voir des ames & des ombres, il y eut bientôt des charlatans qui les montrèrent pour de l'argent. On cacha ſouvent une figure dans le fond d'une caverne, & on la fit paraître par le moyen d'un ſeul flambeau derrière elle.

La pythoniſſe d'Endor n'y fait pas tant de façon : elle dit qu'elle voit une ombre; & *Saül* la croit ſur ſa parole. Par-tout ailleurs que dans la ſainte Ecriture, cette hiſtoire paſſerait pour un conte de ſorcier aſſez mal fait : mais puiſqu'un auteur ſacré l'a écrite, elle eſt indubitable; elle mérite autant de reſpect que tout le reſte. *Saint Juſtin* ne doute pas, dans ſon dialogue contre *Tryphon*, que les magiciens n'évoquaſſent quelquefois les ames des juſtes & des prophètes, qui étaient tous en enfer, & qui y demeurèrent juſqu'à ce que JESUS-CHRIST vint les en tirer, comme l'aſſurent pluſieurs pères de l'Egliſe.

Origène eſt fortement perſuadé que la pythoniſſe d'Endor fit venir *Samuel* en corps & en ame.

Le plus grand nombre des commentateurs croit que le diable apparut ſous la figure de *Samuel*. Nous ne prenons parti ni pour ni contre le diable.

Le révérend père dom *Calmet* prouve la vérité de l'hiſtoire de la pythoniſſe, par l'exemple d'un Anglais qui avait le ſecret de parler du ventre. M. *Boulanger* dit que *Calmet* devait s'en tenir à ſes vampires.

(*o*) Puiſque *Saül* & l'ombre de *Samuel* ont enſemble une grande converſation, on peut inférer de-là que c'était *Samuel* lui-même qui était monté

Samuel

Samuel lui dit : Pourquoi m'interroges-tu quand DIEU s'eſt retiré de toi?.... Il livrera Iſraël avec toi entre les mains des Philiſtins; demain toi & tes fils vous ſerez avec moi. (*p*)

Or la pythoniſſe avait un veau gras pour la pâques ; elle alla le tuer, prit de la farine, fit des azymes, & donna à ſouper à *Saül*. (*q*)

de la terre. *Samuel* ſe plaint qu'on ait troublé ſon repos en enfer; il parle au nom de DIEU ; c'eſt un fort préjugé que cette ombre n'était point le diable. Encore une fois, nous n'oſons rien décider dans une queſtion ſi ardue. Quelques critiques ſe ſont enquis pourquoi l'ombre de *Samuel* était venue de l'enfer avec ſon manteau. Ils demandent ſi on a des manteaux en enfer ; ſi les ames ſont habillées quand elles ſont évoquées. Ce ſont des queſtions plus ardues encore.

(*p*) L'ombre de *Samuel* prédit réellement à *Saül* qu'il perdra la bataille, qu'il y ſera tué avec ſes fils. Pourquoi donc *Saül* donne-t-il cette bataille? il ne croyait donc pas aux prédictions de *Samuel*.

Saint Ephrem dit que cette obſtination de combattre, malgré les prédictions d'une ombre, eſt une preuve que ce roi était tout-à-fait fou. Le père *Queſnel* en tire un grand argument en faveur de la prédeſtination. Le père *Doucin* ſoutient que *Saül* était libre de refuſer la bataille après que l'ombre lui avait promis qu'il ſerait tué.

On diſpute ſur une autre queſtion. *Samuel* dit à *Saül* : Tu ſeras demain avec moi. *Saül* ſera-t-il ſauvé? ſera-t-il damné? *Samuel* eſt en enfer, mais il n'eſt pas probablement dans l'enfer des damnés ; il eſt dans l'enfer des élus. *Saül* ſera-t-il élu? nous proteſtons que nous n'en ſavons rien.

Des incrédules demandent s'il y a jamais eu un *Saül* & un *Samuel*. Ils diſent qu'il n'y a que les livres juifs qui en parlent, & que les annales de Tyr ont parlé de *Salomon* & n'ont jamais parlé de *David*. Un pareil ſcepticiſme ruinerait toutes les hiſtoires particulières. Ces incrédules ont beau traiter de fable le combat de *David* & de *Goliath*, les deux cents prépuces philiſtins préſentés à *Saül*, *Agag* haché en morceaux par un prêtre âgé d'environ cent ans, & enfin l'hiſtoire de la pythoniſſe d'Endor ; tous ces faits, même indépendamment de la révélation, ſont auſſi certains qu'aucune autre hiſtoire ancienne.

(*q*) Voilà la première fois que des ſorcières donnent à ſouper à ceux qui les conſultent.

Or les Philiſtins fondirent ſur *Saül* & ſur ſes enfans, & ils tuèrent *Jonathas*, & *Abinadab*, & *Melchiſua*, les fils de *Saül*.... Et tout le poids du combat fut ſur *Saül;* & les ſagittaires le pourſuivirent, & il fut grièvement bleſſé par les ſagittaires. Et *Saül* dit à ſon écuyer : Tire ton épée & achève-moi, de peur que ces incirconcis ne viennent & ne me tuent en m'inſultant. Son écuyer effrayé n'en voulut rien faire; ainſi *Saül* tira ſon épée, & tomba ſur elle. (*r*)

Iſboſeth, fils de *Saül*, avait quarante ans lorſqu'il commença à régner ſur Iſraël; & il régna deux ans; & il n'y avait que la tribu de Juda qui ſuivît le parti de *David;* & *David* demeura à Hébron ſept ans & demi....

Il y eut donc une longue guerre entre la maiſon de *Saül* & la maiſon de *David*....

Or *Saül* avait eu une concubine nommée *Reſpha*, fille d'*Aya*. Et le roi *Iſboſeth* dit à ſon capitaine *Abner :*

Nous n'en dirons pas davantage ſur la pythoniſſe d'Endor. Le lecteur peut conſulter, s'il veut, tous les livres qu'on a écrits ſur les ſorciers; il n'en ſera pas plus inſtruit.

(*r*) Il eſt étrange que, le moment d'après, l'auteur ſacré raconte la mort de *Saül* d'une manière toute différente; car il dit qu'un amalécite vint ſe préſenter à *David*, lui diſant : *Saül* m'a prié de le tuer, & je l'ai tué; & je t'apporte ſon diadême & ſon bracelet à toi mon maître. Laquelle de ces deux leçons devons-nous adopter? L'auteur donne une autorité pour la ſeconde leçon, il cite le livre des juſtes, le droiturier.

Il y a encore là une terrible difficulté que nous n'avons pas la témérité de réſoudre. Comment ce même livre des juſtes, que nous avons vu écrit du temps de *Joſué*, peut-il avoir été écrit du temps de *David?* Il faudrait, diſent les critiques, que l'auteur eût vécu environ quatre cents ans.

Les commentateurs répondent que c'était un livre où les lévites inſcrivaient tous les noms des juſtes, ou tout ce qui concernait la juſtice. Il eſt triſte qu'un tel livre, qui devait être fort curieux, ait été perdu ſans reſſource.

Pourquoi es-tu entré dans la concubine de mon père? Le capitaine *Abner*, en colère, répondit au roi *Isboseth*: Comment donc! tu me traites aujourd'hui comme une tête de chien! moi qui t'ai soutenu contre la tribu de Juda après la chute de ton père & de tes frères! il t'appartient bien de me chercher querelle pour une femme! (*s*) Que DIEU me traite encore plus mal que toi, si je ne donne à *David* ton trône comme DIEU a juré de le lui donner, & si je ne transfère le règne de la maison de *Saül* à celle de *David*, depuis Dan jusqu'à Bersabée.

Isboseth n'osa répondre à *Abner*, parce qu'il le craignait... Après cela, *Abner* parla aux anciens d'Israël... Il alla trouver *David* à Hébron, & il arriva accompagné de vingt hommes.... Et *David* lui fit un festin....

Mais *Joab*, étant sorti d'auprès de *David*, envoya après *Abner*, sans que *David* le sût; & lorsqu'il fut arrivé à Hébron, il tira *Abner* à part, & le tua en trahison en le perçant par les parties génitales...

Le roi *Isboseth*, fils de *Saül*, ayant appris qu'*Abner*

(*s*) Tout rentre ici pour la première fois dans le train des choses ordinaires. L'intervention du ciel ne dispose plus du gouvernement; on ne voit plus de ces aventures que les incrédules traitent de romanesques, & dans lesquelles les sages commentateurs reconnaissent la simplicité des temps antiques; tout se fait, comme par-tout ailleurs, par les passions humaines. Le roi *Isboseth* est mécontent de son général *Abner*; & *Abner*, mécontent de son roi, le trahit pour se donner à *David*. *Joab* général de *David* est jaloux d'*Abner*; il craint d'être supplanté par lui, & il l'assassine. Deux chefs de voleurs, qui ont vendu leurs services au roi *Isboseth*, l'ayant massacré, croient qu'ils obtiendront une grande récompense de *David* son compétiteur. *David*, pour se dispenser de les payer, les fait assassiner eux-mêmes. Il semble qu'on lise l'histoire des successeurs d'*Alexandre*, qui signalèrent les mêmes perfidies & les mêmes cruautés sur un plus grand théâtre.

avait été tué à Hébron, perdit courage.... (*t*) Or *Isboseth* avait à son service deux capitaines de voleurs dont l'un s'appelait *Baana*, & l'autre *Rachab*.

Or *Rachab* & *Baana* entrèrent la nuit dans la maison d'*Isboseth* & le tuèrent dans son lit; & ayant marché toute la nuit par le chemin du désert, ils présentèrent à *David* la tête d'*Isboseth*, fils de *Saül*... *David* commanda à ses gens de les tuer: & ils les tuèrent.... (*u*)

Alors le roi *David*, avec ses suivans, marcha contre Jérusalem habitée par des Jébuséens....

Or *David* habita dans la forteresse; & il l'appela la cité de *David;* & il bâtit des édifices tout autour....

Hiram, roi de Tyr, envoya des ambassadeurs à *David* avec du bois de cèdre, des charpentiers & des maçons pour lui faire une maison....

Il prit donc encore de nouvelles concubines &

(*t*) Il faut qu'il y ait ici quelque méprise de la part des copistes; car il n'est pas possible que le roi *Isboseth* ait perdu courage, uniquement parce qu'on avait assassiné son nouvel ennemi *Abner;* il perdit sans doute courage, quand son général *Abner* l'abandonna pour passer au service de son compétiteur *David:* il y a quelque chose d'oublié ou de transposé dans le texte. Plusieurs incrédules nous reprochent de recourir si fréquemment à la ressource d'imputer tant de fautes aux copistes: ils affirment qu'il était aussi aisé à l'Esprit saint de conduire la plume des scribes que celle des auteurs. Nous les confondons en disant que les scribes n'étaient pas sacrés, & que les auteurs juifs l'étaient.

(*u*) C'est une excellente politique; on pourrait la comparer à celle de *César* qui fit mourir les assassins de *Pompée*, s'il était permis de comparer les petits événemens d'un pays aussi chétif que la Palestine, aux grandes révolutions de la république romaine. Il est vrai qu'*Isboseth* est fort peu de chose devant *Pompée;* mais l'histoire de *Pompée* & de *César* n'est que profane; & l'on sait que la juive est divine. Cela est sans réponse.

de nouvelles femmes, & il en eut des fils & des filles.... (*x*)

David assembla de nouveau toute l'élite, au nombre de trente mille hommes, & alla, accompagné de tout le peuple de Juda, pour amener l'arche de DIEU sur laquelle on invoque le DIEU des armées qui s'assied sur l'arche & sur les chérubins. On mit donc l'arche de DIEU sur une charrette toute neuve; & ils prirent l'arche qui était au bourg de Gabaa, dans la maison d'*Abinadab*.... Et les enfans d'*Abinadab*, nommés *Hoza* & *Ahio*, conduisirent la charrette qui était toute neuve.... Mais lorsqu'on fut arrivé près de la grange de *Nachon*, les bœufs s'empêtrèrent & firent pencher l'arche. *Hoza* la retint en y portant la main. La colère

(*x*) A cette époque de la prise de Jérusalem commence le véritable établissement du peuple juif, qui jusque-là n'avait jamais été qu'une horde vagabonde, vivant de rapine, courant de montagne en montagne, & de caverne en caverne, sans avoir pu s'emparer d'une seule place considérable, forte par son assiette. Jérusalem est située auprès du désert, sur le passage de tous les Arabes qui vont trafiquer en Phénicie. Le terrain, à la vérité, n'est que de cailloux, & ne produit rien; mais les trois montagnes sur lesquelles est bâtie la ville, en faisaient une place très-importante. On voit que *David* manquait de tout pour y bâtir des maisons convenables à une capitale, puisqu'*Hiram*, roi de Tyr, lui envoya du bois, des charpentiers & des maçons; mais on ne voit pas comment *David* put payer *Hiram*, ni quel marché il fit avec lui. *David* était à la tête d'une nation long-temps esclave, qui devait être très-pauvre. Le butin qu'il avait fait dans ses courses, ne devait pas l'avoir beaucoup enrichi, puisqu'il n'est parlé d'aucune ville opulente qu'il ait pillée. Mais enfin, quoique l'histoire juive ne nous donne aucun détail de l'état où était alors la Judée, quoique nous ne sachions point comment *David* s'y prit pour gouverner ce pays, nous devons toujours le regarder comme le seul fondateur.

Dès qu'il se vit maître de la forteresse de Jérusalem, & de quinze à vingt lieues de pays, il commença par avoir de nouvelles concubines & de nouvelles femmes, à l'imitation des plus grands rois de l'Orient.

de DIEU s'alluma contre *Hoza*, DIEU le frappa à cauſe de ſa témérité. *Hoza* tomba mort ſur la place devant l'arche de DIEU....

Alors *David* craignit DIEU dans ce jour, diſant: Comment l'arche de DIEU entrera-t-elle chez moi? Et il la fit entrer dans la maiſon d'un Géthéen nommé *Obed-Edom*. (*y*)

Après cela, *David* battit les Philiſtins & les humilia; & il affranchit le peuple d'Iſraël....

Et il défit auſſi les Moabites; & les ayant vaincus, il les fit coucher par terre & meſurer avec des cordes. Une meſure de cordes était pour la mort, & une autre était pour la vie. Et Moab fut aſſervi au tribut....

David défit auſſi *Adadézer*, roi de Soba en Syrie. Il lui prit ſept cents cavaliers & vingt mille hommes de pied. Il coupa les jarrets à tous les chevaux des chariots, & n'en réſerva que pour cent chariots.

(*y*) L'auteur ſacré, qui était ſans doute un prêtre, recommence ici à parler des choſes qui ſont de ſon miniſtère. Il dit que le DIEU des armées eſt aſſis ſur l'arche & ſur des chérubins. Cette arche, quoique divine, ne devait pas tenir une grande place, puiſqu'elle n'occupait qu'une ſimple charrette, laquelle devait être fort étroite, puiſqu'elle paſſait par les défilés qui règnent de la montagne de Gabaa à la montagne de Jéruſalem. On ne conçoit pas comment des prêtres ne l'accompagnaient pas, & comment on ne prit pas toutes les précautions néceſſaires pour l'empêcher de tomber. On comprend encore moins pourquoi la colère de DIEU s'alluma contre le fils aîné de celui qui avait gardé l'arche ſi long-temps dans ſa grange, ni comment cet *Hoza* fut puni de mort ſubite pour avoir empêché l'arche de tomber.

Les incrédules révoquent en doute ce fait, qu'ils prétendent être injurieux à la bonté divine. Il leur paraît que, s'il y avait quelqu'un de coupable, c'étaient les lévites qui abandonnaient l'arche, & non pas celui qui la ſoutenait. Le lord *Bolingbroke* conclut qu'il eſt évident que tout cela fut écrit par un prêtre qui ne voulait pas que d'autres que des prêtres puſſent jamais toucher à l'arche. On la mit pourtant dans

Les Syriens de Damas vinrent au secours d'*Adadézer*, roi de Soba ; & *David* en tua vingt-deux mille... La Syrie entière lui paya tribut ; il prit les armes d'or des officiers d'*Adadézer*, & les porta à Jérusalem.... (z)

la grange d'un laïque nommé *Obed-Edom* ; & encore ce laïque pouvait être un Philistin.

Ces commencemens grossiers du règne de *David* prouvent que le peuple juif était encore aussi grossier que pauvre, & qu'il ne possédait pas encore une maison assez supportable pour y déposer l'objet de son culte avec quelque décence.

Nous convenons que ces commencemens sont très-grossiers. Nous avons remarqué que ceux de tous les peuples ont été les mêmes, & que *Romulus* & *Thésée* ne commencèrent pas plus magnifiquement. Ce serait une chose très-curieuse de bien voir par quels degrés les Juifs parvinrent à former, comme les autres peuples, des villes, des citadelles, & à s'enrichir par le commerce & par le courtage. Les historiens ont toujours négligé ces ressorts du gouvernement, parce qu'ils ne les ont jamais connus ; ils s'en sont tenus à quelques actions des chefs de la nation, & ont noyé ces actions, toujours ridiculement exagérées, dans des fatras de prodiges incroyables : c'est ce que dit positivement le lord *Bolingbroke*. Nous soumettons ces idées à ceux qui sont plus éclairés que lui & que nous.

(z) On est bien étonné que *David*, après la conquête de Jérusalem, ait payé encore tribut aux Philistins, & qu'il ait fallu de nouvelles victoires pour affranchir les Juifs de ce tribut. Cela prouve que le peuple hébreu était encore un très-petit peuple.

La manière dont *David* traite les Moabites ressemble à la fable qu'on a débitée sur *Busiris*, qui faisait mesurer ses captifs à la longueur de son lit. On leur coupait les membres qui débordaient, & on allongeait par des tortures les membres qui n'étaient pas assez longs. L'horrible cruauté de *David* fait de la peine à dom *Calmet : cette exécution*, dit-il, *fait frémir ; mais les lois de la guerre de ces temps-là permettaient de tuer les captifs.*

Nous osons dire à dom *Calmet*, qu'il n'y avait point de lois de la guerre, que les Juifs en avaient moins qu'aucun peuple ; & que chacun suivait ce que sa cruauté ou son intérêt lui dictait. On ne voit pas même que jamais des peuples ennemis des Juifs les aient traités avec une barbarie qui approche de la barbarie juive : car lorsque les Amalécites prirent la bourgade Sigelec, où *David* avait laissé ses femmes & ses enfans, il est dit *qu'ils ne tuèrent personne* ; ils ne mesurèrent point les captifs avec des

Et en revenant de Syrie il tailla en pièces dix-huit mille hommes dans la vallée des salines.... & les enfans de *David* étaient prêtres..... (*a*)

Cependant il arriva que *David*, s'étant levé de son lit après midi, se promenait sur le toit de sa maison royale; & il vit une femme qui se lavait sur son toit vis-à-vis de lui. Or cette femme était fort belle. Le roi envoya donc savoir qui était cette femme; & on lui rapporta que c'était *Bethsabé* fille d'*Elie*, femme d'*Urie* l'héthéen.

David l'envoya prendre par ses gens, & dès qu'elle fut venue, il coucha avec elle; après quoi, en se lavant, elle se sanctifia, se purifiant de son impureté...

Et après que *David* eut fait tuer *Urie*, la femme d'*Urie*, ayant appris que son mari était mort, le

cordes, & ne firent point périr dans les supplices ceux dont les corps ne s'ajustaient pas avec cette mesure.

Plusieurs savans nient formellement ces victoires de *David* en Syrie & jusqu'à l'Euphrate. Ils disent qu'il n'en est fait aucune mention dans les histoires; que si *David* avait étendu sa domination jusqu'à l'Euphrate, il eût été un des plus grands souverains de la terre. Ils regardent comme une exagération insoutenable ces prétendues conquêtes du chef d'une petite nation, maîtresse d'une seule ville qui n'était pas même encore bâtie.

Comme nous n'avons que des Juifs qui aient écrit l'histoire juive, & que les historiens orientaux, qui auraient pu nous instruire, sont perdus; nous ne pouvons décider sur cette question. Il n'est pas improbable que *David* ait fait quelques courses jusqu'auprès de Damas.

(*a*) Des commentateurs, que *Calmet* a suivis, prétendent que *prêtres* signifie *princes*: il est plus probable que *David* voulut joindre dans sa maison le sacerdoce avec l'empire; rien n'est plus politique. Au reste ces mots, *étaient prêtres*, n'ont aucun rapport avec ce qui précède & ce qui suit: c'est une marque assez commune de l'inspiration.

pleura... Et après qu'elle eut pleuré, *David* la prit, groſſe de lui, dans ſa maiſon, & l'épouſa. (*b*)

Le Seigneur envoya donc *Nathan* vers *David*.... Et *Nathan* lui dit: Tu as fait mourir *Urie* l'héthéen, & tu lui as pris ſa femme; c'eſt pourquoi le glaive ne ſortira jamais de ta maiſon dans toute l'éternité, parce que tu m'as mépriſé & que tu as pris pour toi la femme d'*Urie* l'héthéen.... Je prendrai donc tes

(*b*) L'aventure de *Bethſabé* eſt aſſez connue, & n'a pas beſoin de long commentaire. Nous remarquerons que la maiſon d'*Urie* devait être très-voiſine de la maiſon de *David*, puiſqu'il voyait de ſon toit *Bethſabé* ſe baignant ſur le ſien. La maiſon royale était donc fort peu de choſe, n'étant pas ſéparée des autres par des murailles élevées, par des tours & des foſſés, ſelon l'uſage.

Il eſt remarquable que l'écrivain ſacré ſe ſert du mot *ſanctifier* pour exprimer que *Bethſabé* ſe lava après le coït. On était légalement impur chez les Juifs, quand on était mal-propre. C'était un grand acte de religion de ſe laver; la négligence & la ſaleté étaient ſi particulières à ce peuple, que la loi l'obligeait à ſe laver ſouvent; & cela s'appelait *ſe ſanctifier*.

Le mariage de *Bethſabé*, groſſe de *David*, eſt déclaré nul par pluſieurs rabbins & par pluſieurs commentateurs. Parmi nous une femme adultère ne peut épouſer ſon amant, aſſaſſin de ſon mari, ſans une diſpenſe du pape: c'eſt ce qui a été décidé par le pape *Céleſtin III*. Nous ignorons ſi le pape peut en effet avoir un tel pouvoir; mais il eſt certain que, chez aucune nation policée, il n'eſt pas permis d'épouſer la veuve de celui qu'on a aſſaſſiné.

Il y a une autre difficulté: ſi le mariage de *David* & de *Bethſabé* eſt nul, on ne peut donc dire que JESUS-CHRIST eſt deſcendant légitime de *David*, comme il eſt dit dans ſa généalogie. Si on décide qu'il en deſcend légalement, on foule aux pieds la loi de toutes les nations: ſi le mariage de *David* & de *Bethſabé* n'eſt qu'un nouveau crime, DIEU eſt donc né de la ſource la plus impure. Pour échapper à ce triſte dilemme, on a recours au repentir de *David*, qui a tout réparé. Mais en ſe repentant il a gardé la veuve d'*Urie*; donc, malgré ſon repentir, il a encore aggravé ſon crime: c'eſt une difficulté nouvelle. La volonté du Seigneur ſuffit pour calmer tous ces doutes qui s'élèvent dans les ames timorées. Tout ce que nous ſavons, c'eſt que nous ne devons être ni adultères, ni homicides, ni épouſer les veuves des maris que nous aurions aſſaſſinés.

femmes à tes yeux, je les donnerai à un autre, & il marchera avec elles devant les yeux de ce soleil; car tu as fait la chose secrétement, & moi je la ferai ouvertement à la face d'Israël & à la face du soleil... Et *David* dit à *Nathan*: J'ai péché contre le Seigneur. Et *Nathan* dit à *David*: Ainsi DIEU a transféré ton péché; & tu ne mourras point.... (*c*)

Et l'enfant qu'il avait eu de *Bethsabé*, étant mort, il consola *Bethsabé* sa femme; il entra vers elle, & engendra un fils qu'il appela *Salomon*; & DIEU l'aima.... (*d*)

Or *David* assembla tout le peuple, & marcha contre Raba, & ayant combattu il la prit. Il ôta de la tête du roi son diadème, qui pesait un talent d'or, avec des perles précieuses; & ce diadème fut mis sur la tête de *David*. Il rapporta aussi un très-grand butin de la ville.... Et s'étant fait amener tous les habitans, il les scia en deux avec des scies, & fit passer sur eux des chariots de fer; il découpa des corps avec

(*c*) On demande si le prophète *Nathan*, en parlant au prophète *David* de ses femmes & de ses concubines, avec lesquelles *Absalon* son fils coucha sur la terrasse du palais, lui parlait avant ou après cette aventure. Il nous semble que le discours de *Nathan* précède de quelques années l'affront que fit *Absalon* à son père *David*, en couchant avec toutes ses femmes l'une après l'autre sur la terrasse du palais.

(*d*) Les critiques prétendent que le Seigneur ne fut point fâché que *David* eût épousé la veuve d'*Urie*, puisqu'il aima tant *Salomon*, né de *David* & de cette veuve. *Nathan* a prévenu cette critique, en disant que DIEU a transféré le péché de *David*. Ce fut le premier-né sur lequel le péché fut transporté; cet enfant mourut, & DIEU pardonna à son père: mais la menace de faire coucher toutes ses femmes & toutes ses filles avec un autre sur la terrasse de sa maison, subsista entièrement.

des couteaux, & les jeta dans des fours à cuire la brique. (*e*)

Immédiatement après, *Amnon*, fils de *David*, aima sa sœur appelée *Thamar*, sœur aussi d'*Absalon*, fils de *David;* & il l'aima si fort qu'il en fut malade; car comme elle était vierge, il était difficile qu'il fît rien de malhonnête avec elle.... Or *Amnon* avait un ami fort prudent, qui s'appelait *Jonadab*, & qui était propre neveu de *David*. Et *Jonadab* dit à *Amnon* : Pourquoi maigris-tu, fils de roi? que ne m'en dis-tu la cause? *Amnon* lui dit : C'est que j'aime ma sœur *Thamar*, sœur de mère de mon frère *Absalon*. (*f*)

(*e*) On prétend qu'un talent d'or pesait environ quatre-vingt-dix de nos livres de seize onces; il n'est guère possible qu'un homme ait porté un tel diadème; il aurait accablé *Polipheme* & *Goliath*. C'est-là où *Calmet* pouvait dire encore que l'auteur sacré se permet quelques exagérations. Le diadème d'ailleurs n'était qu'un petit bandeau.

Il est à souhaiter que les inconcevables barbaries exercées sur les citoyens de Raba soient aussi une exagération. Il n'y a point d'exemple dans l'histoire d'une cruauté si énorme & si réfléchie. M. *Huet* de Londres ne manque pas de la peindre avec les couleurs qu'elle semble mériter. *Calmet* dit *qu'il est à présumer que David ne suivit que les lois communes de la guerre; que l'Ecriture ne reproche rien sur cela à David, & qu'elle lui rend même le témoignage exprès que, hors le fait d'Urie, sa conduite a été irréprochable.* Cette excuse serait bonne dans l'histoire des tigres & des panthères. *Quel homme*, s'écrie M. *Huet*, *s'il n'a pas le cœur d'un vrai Juif, pourra trouver des expressions convenables à une pareille horreur?* Est-ce là l'homme selon le cœur de DIEU? *bella, horrida bella!*

Nous croirions outrager la nature, si nous prétendions que DIEU agréa cette action affreuse de *David;* nous aimons mieux douter qu'elle ait été commise.

(*f*) M. *Huet* s'exprime bien violemment sur cet inceste d'*Amnon*, & sur tous les crimes qui en résultèrent. *On ne sort*, dit-il, *d'une horreur, que pour en rencontrer une autre dans cette famille de David.*

L'histoire profane rapporte des incestes qui ont quelque ressemblance avec celui d'*Amnon;* & il n'est pas à présumer que les uns aient été copiés des autres; car, après tout, de pareilles impudicités n'ont été que trop

Jonadab lui ayant donné conseil..... & *Thamar* étant venue chez son frère *Amnon*, qui était couché dans son lit.... *Amnon* se saisit d'elle & lui dit : Viens, couche avec moi, ma sœur. Elle lui répondit : Non, mon frère, ne me violente pas : cela n'est pas permis dans Israël ; ne me fais pas de sottises : car je ne pourrais supporter cet opprobre ; & tu passerais pour un fou dans Israël..... Demande-moi plutôt au roi en mariage, & il ne refusera pas de me donner à toi....

Amnon ne voulut point se rendre à ses prières ; étant plus fort qu'elle, il la renversa & coucha avec elle. Et ensuite il conçut pour elle une si grande haine, que sa haine était plus grande que ne l'avait été son amour. Et il lui dit : Lève-toi & va-t-en. *Thamar* lui dit : Le mal que tu me fais à présent, est encore plus fort que le mal que tu m'as fait. Mais *Amnon*, ayant appelé un valet, lui dit : Chasse de ma chambre cette fille, & ferme la porte sur elle.... (*g*)

communes chez toutes les nations. Mais ce qu'il y a ici d'étrange, c'est qu'*Amnon* confie sa passion criminelle à son cousin germain *Jonadab*. Il fallait que la famille de *David* fût bien dissolue, pour qu'un de ses fils, qui pouvait avoir tant de concubines à son service, voulût absolument jouir de sa propre sœur, & que son cousin germain lui en facilitât les moyens.

(*g*) Ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est que *Thamar* dit à son frère : *demande-moi en mariage*, &c. Le Lévitique défend expressément, au chap. XVIII, de révéler la turpitude de sa sœur. Mais quelques Juifs prétendent qu'il était permis d'épouser la sœur de père, & non pas de mère. C'était tout le contraire chez les Athéniens & chez les Egyptiens : ils ne pouvaient épouser que leur sœur de mère ; il en fut de même, dit-on, chez les Perses.

Il fallait bien que les Hébreux fussent dans l'usage d'épouser leurs sœurs ; puisqu'*Abraham* dit à deux rois, qu'il avait épousé la sienne.

Abſalon, fils de *David*, ne parla à ſon frère *Amnon* de cet outrage ni en bien ni en mal; mais il le haïſſait beaucoup, parce qu'il avait violé ſa ſœur *Thamar*...

Et il donna ordre à ſes valets que, dès qu'ils verraient *Amnon* pris de vin dans un feſtin, ils l'aſſaſſinaſſent en gens de cœur.... Les valets firent à *Amnon* ce qu'*Abſalon* leur avait commandé; & auſſitôt tous les enfans du roi s'enfuirent chacun ſur ſa mule. (*h*)

Il ſe peut que pluſieurs Juifs aient fait depuis comme le père des croyans diſait qu'il avait fait. Le chap. XVIII du Lévitique, après tout, ne défend que de révéler la turpitude de ſa ſœur; mais quand il y a mariage, il n'y a plus turpitude. Le Lévitique pouvait très-bien avoir été abſolument inconnu des Juifs pendant leurs ſept ſervitudes; & ce peuple qui n'avait pas de quoi aiguiſer ſes ſerpettes, & qui n'avait eu ſi long-temps ni feu ni lieu, pouvait fort bien n'avoir point de libraire; puiſqu'on ne trouva que long-temps après le Pentateuque ſous le melch *Joſias*.

(*h*) C'eſt une grande impureté de coucher avec ſa ſœur; c'eſt une extrême brutalité de la renvoyer enſuite avec outrage; mais c'eſt ſans doute un crime encore beaucoup plus grand d'aſſaſſiner ſon frère dans un feſtin. Il eſt triſte de ne voir que des forfaits dans toute l'hiſtoire de *Saül* & de *David*.

Tous les frères d'*Abſalon*, témoins de ce fratricide, ſortent de table & montent ſur leurs mules, comme s'ils craignaient d'être aſſaſſinés ainſi que leur frère *Amnon*.

C'eſt la première fois qu'il eſt parlé de mulets dans l'hiſtoire juive. Tous les princes d'Iſraël, avant ce temps, ſont montés ſur des ânes. Le père *Calmet* dit que *les mulets de Syrie ne ſont pas produits de l'accouplement d'un âne & d'une jument, & qu'ils ſont engendrés d'un mulet & d'une mule*. Il cite *Ariſtote*; mais *il vaudrait mieux, ſur cette affaire, conſulter un bon muletier*. Nous avons vu pluſieurs voyageurs qui aſſurent qu'*Ariſtote* s'eſt trompé, & qu'il a trompé *Calmet*. Il n'y a point de naturaliſte aujourd'hui qui croie aux prétendues races de mulets.

Un bourriquet fait un beau mulet à une cavale; la nature s'arrête là; & le mulet n'a pas le pouvoir d'engendrer. Pourquoi donc la nature lui a-t-elle donné l'inſtrument de la génération? On dit qu'elle ne fait rien en vain; cependant l'inſtrument d'un mulet devient la choſe du monde la plus vaine: il en eſt des parties du mulet comme des mamelles des hommes; ces mamelles ſont très-inutiles, & ne ſervent qu'à figurer.

Or il n'y avait point d'homme dans tout Israël plus beau qu'*Absalon ;* il n'avait pas le moindre défaut depuis les pieds jusqu'à la tête; & lorsqu'il tondait ses cheveux, qu'il ne tondait qu'une fois l'an, parce que le poids de ses cheveux l'embarrassait, le poids de ses cheveux était de deux cents sicles....

Absalon demeura deux ans à Jérusalem sans voir la face du roi.... Ensuite il fit dire à *Joab* de venir le trouver, pour le prier de le remettre entièrement dans les bonnes grâces du roi son père. Mais *Joab* ne voulut pas venir chez *Absalon*.... Et étant mandé une seconde fois, il refusa encore de venir.... *Absalon* dit alors à ses gens : Vous savez que *Joab* a un champ d'orge auprès de mon champ; allez, & mettez-y le feu.... Et les gens d'*Absalon* brûlèrent la moisson de *Joab*.... *Joab* alla trouver *Absalon* dans sa maison, & lui dit : Pourquoi tes valets ont-ils mis le feu à mon orge? *Absalon* répondit à *Joab :* Je t'ai fait prier de me venir voir, afin de me raccommoder avec le roi; je t'en prie, fais-moi voir la face du roi; & s'il se souvient encore de mon iniquité, qu'il me tue. (*i*)

Joab alla donc parler au roi, qui appela *Absalon ;* & *Absalon* s'étant prosterné, le roi le baisa....

Ensuite *Absalon* se fit faire des chariots, il assembla des cavaliers, & cinquante hommes qui marchaient

(*i*) M. *Huet* dit que cette conduite d'*Absalon* avec *Joab* est moins horrible que tout le reste, mais qu'elle est excessivement ridicule ; que jamais on ne s'est avisé de brûler les orges d'un général d'armée, d'un secrétaire d'Etat, pour avoir une conversation avec lui ; que ce n'est pas là le moyen d'avoir des audiences. Il va jusqu'à la raillerie : il dit que le capitaine *Joab* ne fit pas ses orges avec *Absalon*. Cette plaisanterie est froide ; il ne faut pas tourner la sainte Ecriture en raillerie.

devant lui.... Et il fit une grande conjuration, & le peuple s'attroupa auprès d'*Abſalon*....

Et quarante ans après, *Abſalon* dit à *David*: Il faut que j'aille à Hébron pour accomplir un vœu que j'ai voué au Seigneur dans Hébron. Et *David* dit à *Abſalon*: Va-t-en en paix. Et *Abſalon* s'en alla dans Hébron; & *Abſalon* fit publier dans tout Iſraël, au ſon de la trompette, qu'il régnait dans Hébron.

David dit à ſes officiers, qui étaient avec lui à Jéruſalem: Allons, enfuyons-nous vîte, hâtons-nous de ſortir, de peur qu'on ne nous frappe dans la bouche du glaive.... Le roi *David* ſortit donc avec tout ſon monde, en marchant avec ſes pieds, laiſſant ſeulement dix de ſes concubines pour garder la maiſon.... Ainſi étant ſorti avec ſes pieds, ſuivi de tout Iſraël, il s'arrêta loin de ſa maiſon; & tous ſes officiers marchaient auprès de lui; & les troupes des Théens, des Céréthins, des Phélétins, & ſix cents Géthéens, très-courageux, marchaient à pied devant lui.... (*k*)

Tout le peuple pleurait à haute voix; & le roi paſſa le torrent de Cédron; & tout le peuple s'en allait dans le déſert.... (*l*)

(*k*) Le lord *Bolingbroke* raconte que le général *Widers*, qui s'était tant ſignalé à la fameuſe bataille de Bleinheim, entendant un jour ſon chapelain lire cet endroit de la Bible, lui arracha le livre & lui dit: Par D... chapelain, voilà un grand poltron & un grand miſerable que ton *David*, de s'en aller pieds nus avec ſon beau régiment de Géthéens, par D... j'aurais fait volte face, jarni D... j'aurais couru à ce coquin d'*Abſalon*. Mord.... je l'aurais fait pendre au premier poirier.

Le diſcours & les juremens de ce *Widers* ſont d'un ſoldat; mais il avait raiſon dans le fond, quoique ſes paroles ſoient fort irrévérentieuſes.

(*l*) Si l'auteur ſacré n'avait été qu'un écrivain ordinaire, il aurait détaillé la rebellion d'*Abſalon*; il aurait dit quelles étaient les forces de

Après que *David* fut monté au haut du mont, *Siba*, intendant de la maison de *Miphiboseth* petit-fils de *Saül*, vint au-devant de lui avec deux ânes chargés de deux cents pains, de cent cabas de figues, de cent paquets de raisins secs, & d'une peau de bouc pleine de vin.

Le roi lui dit : Où est *Miphiboseth* le fils de votre ancien maître *Jonathas*? *Siba* répondit au roi : *Miphiboseth* est resté dans Jérusalem, disant : Aujourd'hui Israël me rendra le royaume de mon père. Le roi dit à *Siba* : Eh bien, je te donne tous les biens de *Miphiboseth*....

Or le roi *David* étant venu jusqu'à Bahurim, il sortit un homme de la maison de *Saül*, nommé *Séméi*, qui le maudit & lui jeta des pierres & à tous ses gens,

ce prince ; il nous aurait appris pourquoi *David*, ce grand guerrier, s'enfuit de Jérusalem avant que son fils y fût arrivé. Jérusalem était-elle fortifiée ! ne l'était-elle pas ? Comment tout le peuple qui fuit *David*, ne fait-il pas résistance ? Est-il possible qu'un homme aussi impitoyable que *David*, qui vient de scier en deux, d'écraser sous des herses, de brûler dans des fours ses ennemis vaincus, s'enfuie de sa capitale en pleurant comme un sot enfant, sans faire la moindre tentative pour réprimer un fils criminel ? Comment, étant accompagné de tant d'hommes d'armes, & de tous les habitans de Jérusalem, ce *Séméi* lui jeta-t-il des pierres impunément tout le long du chemin.

C'est sur de telles incompatibilités que les *Tilladet*, les *le Clerc*, les *Astruc* ont pensé que nous n'avons que des extraits informes des livres juifs. Les auteurs de ces extraits écrivaient pour des Juifs qui étaient au fait des affaires ; ils ne savaient pas que leurs livres seraient lus un jour par des Bretons & par des Gaulois.

A l'égard de ce pauvre *Miphiboseth*, fils de *Jonathas* fils de *Saül*, comment ce boiteux espérait-il de régner? Comment *David* qui n'a plus rien, qui ne peut plus disposer de rien, donne-t-il tout le bien du prince *Miphiboseth* à son domestique *Siba* ? *Fréret* dit que si ce prince *Miphiboseth* avait un intendant (ce qui est difficile à croire), cet intendant se serait emparé du bien de son maître sans attendre la permission du roi *David*.

pendant

pendant que tout le peuple & tous les guerriers marchaient à côté du roi à droite & à gauche.... Et il maudiſſait le roi en lui diſant : Va-t-en, homme de ſang, va-t-en, homme de Bélial.

Cependant *Abſalon* entra dans Jéruſalem avec tout le peuple de ſon parti, & accompagné de ſon conſeiller *Achitophel*.... Et *Achitophel* dit à *Abſalon* : Croismoi, entre dans toutes les concubines de ton père, qu'il a laiſſées pour la garde de ſa maiſon, afin que, quand tous les Iſraëlites ſauront que tu as ainſi déshonoré ton père, ils en ſoient plus fortement attachés à toi. *Abſalon* fit donc tendre un tabernacle ſur le toit de la maiſon, & entra dans toutes les concubines de ſon père devant tout Iſraël. (*m*)

Or du temps de *David* il arriva une famine qui dura trois ans. *David* conſulta l'oracle du Seigneur, & le Seigneur dit : C'eſt à cauſe de *Saül* & de ſa

(*m*) Les critiques diſent que ce n'eſt pas un moyen bien ſûr de s'attacher tout un peuple, que de commettre en public une choſe ſi indécente.

Les incrédules refuſent de croire qu'*Abſalon*, tout jeune qu'il était, ait pu conſommer l'acte avec dix femmes devant tout le peuple: mais le texte ne dit pas qu'*Abſalon* ait commis ces dix inceſtes tout de ſuite; il eſt naturel qu'il ait mis quelque intervalle à ſa lubricité.

Les mauvais plaiſans ſont inépuiſables en railleries ſur ces proueſſes du bel *Abſalon* : ils diſent que, depuis *Hercule*, on ne vit jamais un plus beau fait d'armes. Nous ne répéterons pas leurs ſarcaſmes & leurs prétendus bons mots qui alarmeraient la pudeur autant que les dix inceſtes conſécutifs d'*Abſalon*.

Les ſages ſe contentent de gémir ſur les barbaries de *David*, ſur ſon adultère avec *Bethſabé*, ſur ſon mariage infame avec elle, ſur la lâcheté qu'il montre en fuyant pieds nus quand il peut combattre, ſur l'inceſte de ſon fils *Amnon*, ſur les dix inceſtes de ſon fils *Abſalon*, ſur tant d'atrocités & de turpitudes, ſur toutes les horribles abominations des règnes du melch *Saül* & du melch *David*.

maiſon ſanguinaire; parce qu'il tua des Gabaonites. Le roi ayant fait appeler des Gabaonites, leur rapporta l'oracle.... Or les Gabaonites n'étaient point des Iſraëlites, ils étaient des reſtes des Amorrhéens, & les Iſraëlites avaient autrefois juré la paix avec eux; & *Saül* voulut les détruire dans ſon zèle, comme pour ſervir les enfans d'Iſraël & de Juda....

David dit donc aux Gabaonites: Que ferai-je pour vous? comment vous apaiſerai-je, afin que vous béniſſiez l'héritage du Seigneur? Ils lui répondirent: Nous devons détruire la race de celui qui nous opprima injuſtement, de façon qu'il ne reſte pas un ſeul homme de la race de *Saül* dans toutes les terres d'Iſraël. (*n*)

Donnez-nous ſept enfans de *Saül*, afin que nous les faſſions pendre au nom du Seigneur dans Gabaa; car *Saül* était de Gabaa, & il fut l'élu du Seigneur... Et le roi *David* leur dit: Je vous donnerai les ſept enfans.... Et il prit les deux enfans de *Saül* & de *Reſpha* fille d'*Aya*, qui s'appelaient *Armoni* & *Miphiboſeth*, & cinq fils que *Michol*, fille de *Saül*, avait eus

(*n*) Ce paſſage a fort embarraſſé tous les commentateurs. Il n'eſt dit en aucun endroit de la ſainte Ecriture, que *Saül* eût fait le moindre tort aux Gabaonites; au contraire il était lui-même un des habitans de Gabaa; & il eſt naturel qu'il ait favoriſé ſes compatriotes, quoiqu'ils ne fuſſent pas juifs.

Quant à la famine qui déſola trois ans le pays du temps du melch *David*, rien ne fut ſi commun dans ce pays qu'une famine. Les livres ſaints parlent très-ſouvent de famine; & quand *Abraham* vint en Paleſtine, il y trouva la famine.

On ne ſort point de ſurpriſe lorſque DIEU lui-même dit à *David*, que cette famine n'eſt envoyée qu'à cauſe de *Saül* qui était mort longtemps auparavant, & parce que *Saül* avait eu de mauvaiſes intentions contre un peuple qui n'était pas le peuple de DIEU.

de son mari *Adriel*.... Et il mit ces sept enfans entre les mains des Gabaonites, qui les pendirent devant le Seigneur; & ils furent pendus tous ensemble au commencement de la moisson des orges. (*o*)

Et la fureur du Seigneur se joignit à sa fureur contre les Israëlites, & elle excita *David* contre eux, en lui disant : Va, dénombre Israël & Juda.... Le roi dit donc à *Joab* chef de son armée : Promène-toi dans toutes les tribus d'Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabé; dénombre le peuple, afin que je sache son nombre..... Et *Joab* ayant parcouru toute la terre pendant neuf mois & vingt jours, il donna au roi le dénombrement du peuple; & l'on trouva dans les

(*o*) Le lord *Bolingbroke*, MM. *Fréret* & *Huet* s'élèvent contre cette action avec une force qui fait trembler : ils décident que de tous les crimes de *David* celui-ci est le plus exécrable. *David*, dit M. *Huet*, cherche un infame prétexte pour détruire par un supplice infame toute la race de son roi & de son beau-père; il fait pendre jusqu'aux enfans que sa propre femme *Michol* eut d'un autre mari, lorsqu'il la répudia; il les livre, pour être pendus, entre les mains d'un petit peuple qui ne devait nullement être à craindre, puisqu'alors *David* est supposé être vainqueur de tous ses ennemis. Il y a dans cette action non-seulement une barbarie qui ferait horreur aux sauvages, mais une lâcheté dont le plus vil de tous les hommes ne serait pas capable. A cette lâcheté & à cette fureur, *David* joint encore le parjure; car il avait juré à *Saül* de ne jamais ôter la vie à aucun de ses enfans. Si, pour excuser ce parjure, on dit qu'il ne les pendit pas lui-même, mais qu'il les donna aux Gabaonites pour les pendre, cette excuse est aussi lâche que la conduite de *David* même, & ajoute encore un degré de scélératesse.

De quelque côté qu'on se tourne, on ne trouve dans toute cette histoire que l'assemblage de tous les crimes, de toutes les perfidies, de toutes les infamies, au milieu de toutes les contradictions.

Ces reproches sanglans font dresser les cheveux à la tête. Le R. P. dom *Calmet* repousse ces invectives en disant que *David avait ordre de la part de* DIEU *qu'il avait consulté*, & *que David ne fut ici que l'exécuteur de la volonté de* DIEU; il cite *Estius*, *Grotius*, & les antiquités de *Flavien Josephe*.

tribus d'Iſraël huit cents mille hommes robuſtes tirant l'épée, & dans Juda cinq cents mille combattans.... Le lendemain au matin *David* s'étant levé, la parole de DIEU s'adreſſa au prophète *Gad*, lequel était le devin, le voyant de *David*.... DIEU dit à *Gad*: Va, & parle ainſi à *David*: Voici ce que dit le Seigneur. De trois choſes choiſis-en une, afin que je te la faſſe; ou tu auras la famine ſur la terre pendant ſept ans; ou tes ennemis te battront, & tu fuiras pendant trois mois; ou la peſte ſera dans ta terre pendant trois jours: délibère, & vois ce que tu veux que je diſe à DIEU qui m'a envoyé. (*p*)

(*p*) Il y a beaucoup de choſes importantes à remarquer dans cet article. D'abord le texte de la Vulgate dit expreſſément que la fureur de DIEU redoublée inſpira *David*, & le porta, par un ordre poſitif, à faire ce dénombrement, que DIEU punit enſuite par le fléau le plus deſtructif. C'eſt ce qui fournit un prétexte à tant d'incrédules de dire que DIEU eſt ſouvent repréſenté chez les Juifs comme ennemi du genre-humain, & occupé de faire tomber les hommes dans le piége.

Secondement, le Seigneur a lui-même ordonné trois dénombremens dans le Pentateuque.

Troiſièmement, rien n'eſt plus utile & plus ſage, comme rien n'eſt plus difficile, que de faire le dénombrement exact d'une nation; & non-ſeulement cette opération de *David* eſt très-prudente, mais elle eſt ſainte, puiſqu'elle lui eſt ordonnée par la bouche de DIEU même.

Quatrièmement, tous les incrédules crient à l'exagération, à l'impoſture, au ridicule, d'admettre à *David* treize cents mille ſoldats dans un ſi petit pays; ce qui ſerait, en comptant ſeulement pour ſoldats le cinquième du peuple, ſix millions cinq cents mille ames; ſans compter les Cananéens & les Philiſtins qui venaient tout récemment de livrer quatre batailles à *David*, & qui étaient répandus dans toute la Paleſtine.

Cinquièmement, le livre des Paralipomènes, qui contredit très-ſouvent le livre des Rois, compte quinze cents ſoixante & dix mille ſoldats; ce qui monterait à un nombre bien plus prodigieux encore & plus incroyable.

Les commentateurs ſuccombent ſous le poids de ces difficultés; & nous auſſi. Nous ne pouvons que prier l'Eſprit ſaint, qu'il daigne nous éclairer.

David dit à *Gad* : Je suis dans un grand embarras ; mais il vaut mieux tomber entre les mains de DIEU par la peste, que dans la main des hommes; car ses miséricordes sont grandes.

Aussitôt DIEU envoya la peste en Israël. Depuis le matin jusqu'au troisième jour, & depuis Dan jusqu'à Bersabé, il mourut du peuple soixante & dix mille mâles.

Et comme l'ange du Seigneur étendait encore sa main sur Jérusalem pour la perdre, le Seigneur eut pitié de l'affliction ; & il dit à l'ange qui frappait : C'est assez, à présent arrête la main. Or l'ange du Seigneur était alors tout vis-à-vis d'*Arauna* le jébuséen..... Et *David*, voyant l'ange qui frappait toujours le peuple, dit au Seigneur : C'est moi qui ai péché ; j'ai agi injustement; ces gens, qui sont des brebis, qu'ont-ils fait? Je te prie que ta main se tourne contre moi & contre la maison de mon père. (*q*)

Sixièmement, les critiques mal-intentionnés, comme *Messier*, *Boulanger* & autres, pensent qu'il y a une affectation puérile, ridicule, indigne de la majesté de DIEU, d'envoyer le prophète *Gad* au prophète *David*, pour lui donner à choisir l'un des trois fléaux pendant sept ans, ou pendant trois mois, ou pendant trois jours. Ils trouvent dans cette cruauté une dérision, & je ne sais quel caractère de conte oriental qui ne devrait pas être dans un livre où l'on fait agir & parler DIEU à chaque page.

(*q*) Une peste qui extermine en trois jours soixante & dix mille mâles, *viros*, doit avoir tué aussi soixante & dix mille femelles. Il paraît affreux aux critiques que DIEU tue cent quarante mille personnes de son peuple chéri, auquel il se communique tous les jours, avec lequel il vit familièrement; & cela parce que *David* a obéi à l'ordre de DIEU même, & a fait la chose du monde la plus sage.

Ils trouvent encore mauvais que l'arche du Seigneur soit dans la grange d'un étranger. *David*, selon eux, devait au moins la loger dans sa maison.

Alors *Gad* vint à *David*, & lui dit : Monte, & dreſſe un autel dans l'aire d'*Arauna* le jébuſéen.

Or le roi *David* avait vieilli, ayant beaucoup de jours; & quoiqu'on le couvrît de pluſieurs robes, il ne ſe réchauffait point. Ses officiers dirent donc : Allons chercher une jeune fille pour le ſeigneur notre roi, & qu'elle reſte devant le roi, & qu'elle le careſſe, & qu'elle dorme avec le ſeigneur notre roi. Et ayant trouvé *Abiſag* de Sunam, qui était très-belle, ils l'amenèrent au roi, & elle coucha avec le roi, & elle le careſſait; & le roi ne forniqua pas avec elle. (*r*)

Enfin M. *Fréret* penſe que l'auteur ſacré imite viſiblement *Homère*, quand le Seigneur arrête la main de l'ange exterminateur. Selon lui, il eſt très-probable que l'auteur, qu'il croit être *Eſdras*, avait entendu parler d'*Homère*. En effet *Homère*, dans ſon premier chant de l'Iliade, peint *Apollon* deſcendant des ſommets de l'Olympe, armé de ſon carquois, & lançant ſes flèches ſur les Grecs contre leſquels il était irrité.

Nous ne ſommes pas de l'avis de M. *Fréret*. Nous penſons qu'*Eſdras* lui-même ne connut jamais les Grecs, & que juſqu'au temps d'*Alexandre* il n'y eut jamais le moindre commerce entre la Grèce & la Paleſtine. Ce n'eſt pas que quelque juif ne pût, dès le ſiècle d'*Eſdras*, aller exercer le courtage dans Corinthe & dans Athènes; mais les gens de cette eſpèce ne compoſaient pas l'hiſtoire des Iſraëlites.

Pour les autres objections, il faut avouer que *Calmet* y répond trop faiblement.

Nous ne croyons pas que le choix des trois fléaux ſoit puéril; au contraire, cette rigueur nous ſemble terrible. Mais qui peut juger les jugemens de DIEU!

(*r*) Le révérend père dom *Calmet* obſerve qu'une jeune fille fort belle eſt très-propre à ranimer un homme de ſoixante & dix ans; c'était alors l'âge de *David*. Il dit qu'un médecin juif conſeilla à l'empereur *Frédéric Barberouſſe* de coucher avec de jeunes garçons & de les mettre ſur ſa poitrine. Mais on ne peut pas toute la nuit tenir ſur ſa poitrine un jeune garçon. On emploie, ajoute-t-il, de petits chiens au même uſage. Il faut que *Salomon* crût que ſon père avait mis la belle *Abiſag* à un autre uſage,

Cependant *Adonias*, fils de *David*, disait : Ce sera moi qui régnerai.... Il avait dans son parti *Joab* le général des armées, & *Abiathar* le grand-prêtre. Mais un autre grand-prêtre nommé *Sadok*, & le capitaine *Banaia*, & le prophète *Nathan*, & *Séméi*, n'étaient pas pour *Adonias*....

Ce prince donna un grand festin à tous ses frères & aux principaux de Juda; mais il n'invita ni son frère *Salomon*, ni le prophète *Nathan*, ni *Banaia*, ni les autres prêtres.

Alors *Nathan* dit à *Bethsabé* mère de *Salomon* : N'avez-vous pas ouï dire qu'*Adonias* s'est déjà fait roi, & que notre seigneur *David* n'en sait rien? Allez vîte vous présenter au roi *David*.... Pendant que vous lui parlerez je surviendrai après vous, & je confirmerai tout ce que vous aurez dit.... (*s*)

puisqu'il fit assassiner (comme nous le verrons) son frère aîné *Adonias*, pour lui avoir demandé *Abisag* en mariage; comme s'il avait voulu épouser la veuve ou la concubine de son père.

(*s*) M. *Huet* ne passe pas sous silence cette intrigue de cour; il s'élève violemment contre elle. On ne voit point, dit-il, le Seigneur ordonner d'abord que l'on verse de l'huile sur la tête de *Salomon*, & qu'il soit oint & christ; tout se fait ici par cabales. L'ordre de la succession n'était pas encore bien établi chez les Juifs : mais il était naturel que le fils aîné succédât à son père; d'autant plus qu'il n'était point né d'une femme adultère, comme *Salomon*. L'auteur sacré ne présente pas *Nathan* comme un prophète inspiré de DIEU dans cette occasion, mais comme un homme qui est à la tête d'un parti, qui fait une brigue avec *Bethsabé* pour ravir la couronne à l'aîné, & qui emploie le mensonge pour parvenir à ses fins; car il accuse *Adonias* de s'être fait roi : & ce prince avait dit seulement, j'espère d'être roi; son droit était reconnu par les deux principales têtes du royaume, un grand-prêtre & un général d'armée. C'est une chose étonnante qu'il y ait deux grands-prêtres à la fois. La loi en cela était violée; & deux grands-prêtres, opposés l'un à l'autre, devaient nécessairement exciter des troubles.

.... Le roi *David* dit : Faites-moi venir le prophète *Sadok*, le prophète *Nathan*, & le capitaine *Banaia*; prenez avec vous mes officiers; mettez mon fils *Salomon* sur ma mule; chantez avec la trompette; & vous direz : Vive le roi *Salomon*....

Les convives d'*Adonias* se levèrent de table; & chacun s'en alla de son côté; & *Adonias* alla se réfugier à la corne de l'autel....

Or la mort de *David* approchant, il recommanda à *Salomon*, en lui disant : Tu sais ce qu'a fait autrefois *Joab*, qui mit du sang autour de ses reins, & dans les souliers qu'il avait aux pieds. Tu ne permettras pas que ses cheveux blancs descendent en paix au tombeau; je compte sur ta sagesse.... J'ai juré à *Séméi* que je ne le ferais point périr par le glaive; mais tu es sage, tu sauras ce qu'il faut faire; ne permets pas que ses cheveux blancs descendent dans la fosse autrement que par une mort sanglante. (*t*) Et *David* s'endormit avec ses pères.

M. *Huet* excuse un peu *David*, qui était affaibli par l'âge; mais il ne pardonne ni à *Salomon* ni à *Bethsabé*, encore moins au prophète *Nathan*, auquel il donne les épithètes les plus injurieuses. Nous ne pouvons nous empêcher de voir qu'il y avait en effet une grande cabale pour *Salomon* contre *Adonias*; mais enfin le doigt de DIEU est par-tout : il se sert des moyens humains comme des plus divins.

(*t*) M. *Huet* dit sans détour que *David* meurt comme il a vécu. Il a l'horrible ingratitude d'ordonner qu'on tue son général d'armée auquel il devait sa couronne. Il se parjure avec *Séméi*, après lui avoir fait serment de ne jamais attenter à sa vie. Enfin, il est assassin & perfide jusque sur les bords du tombeau.

Le révérend père dom *Calmet* justifie *David* par ces paroles remarquables : » *David* avait reçu de grands services de *Joab*, & l'impunité » qu'il lui avait accordée pendant si long-temps était une espèce de » récompense de ses longs travaux : mais cette considération ne dispensait

Salomon prit poſſeſſion du trône de ſon père, & affermit ſon règne.... *Adonias* alla implorer la protection de ſa belle-mère *Bethſabé*, & lui dit : Vous ſavez que le règne m'appartenait comme à l'aîné, & que, de plus, tout Iſraël m'avait choiſi pour roi; mais mon royaume a été tranſporté à mon frère, & le Seigneur l'a conſtitué ainſi : je ne demande qu'une grâce ; le roi *Salomon* ne vous refuſera rien; je vous prie qu'il me laiſſe épouſer *Abiſag* la ſunamite.... *Bethſabé* dit donc à *Salomon* ſon fils : Je te prie, donne pour femme *Abiſag* la Sunamite à ton frère *Adonias*. Le roi *Salomon* répondit à ſa mère : Pourquoi demandes-tu *Abiſag* la ſunamite pour *Adonias* ? Demande donc auſſi le royaume; car il eſt mon frère aîné, & il a pour lui *Abiathar* le grand-prêtre, & le capitaine *Joab*... (*u*) *Salomon* jura donc par DIEU...

» pas *David* de l'obligation de punir le crime & d'exercer la juſtice contre » *Joab*. Enfin les raiſons de reconnaiſſance ne ſubſiſtaient pas à l'égard » de *Salomon* ; & ce prince avait un motif particulier de faire mourir » *Joab*, qui eſt, qu'il avait conſpiré de donner le royaume à *Adonias*, à » ſon excluſion. »

Avis de l'éditeur.

Le commentateur qui avait entrepris de continuer cet ouvrage s'eſt arrêté ici, ayant été appelé à la cour d'un grand prince pour être ſon aumônier. Un troiſième commentateur s'eſt préſenté, & a continué avec la même érudition & la même impartialité, mais avec trop de véhémence peut-être, & trop de hardieſſe.

(*u*) En tâchant de ſuivre mes deux prédéceſſeurs, j'obſerve d'abord que cette hiſtoire n'a rien de commun ni avec nos ſaints dogmes, ni avec la foi, ni avec la charité. Le jeune *Adonias* demande à ſon frère puîné, devenu roi par la brigue de *Bethſabé* & du prophète *Nathan*, une ſeule grâce, qui ne tire à aucune conſéquence : il veut, pour tout dédommagement du royaume qu'il a perdu, une jeune fille, une ſervante, qui réchauffait ſon vieux père ; il eſt ſi ſimple & de ſi bonne foi, qu'il implore,

disant : Je jure par DIEU, qui m'a mis sur le trône de *David* mon père, qu'aujourd'hui *Adonias* mon frère sera mis à mort. Et le roi *Salomon* envoya le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, qui assassina *Adonias*, & il mourut.... Cette nouvelle étant venue au capitaine *Joab*, qui était attaché au prince *Adonias*, il s'enfuit dans le tabernacle du Seigneur, & embrassa la corne de l'autel.... On vint dire au roi *Salomon* que *Joab* s'était réfugié dans le tabernacle de DIEU, & qu'il s'y tenait à l'autel. Et le roi *Salomon* envoya aussitôt le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, disant : Cours vîte, va tuer *Joab*..... *Banaia* alla donc au tabernacle de DIEU, & dit à *Joab* : Sors d'ici, que je te tue. *Joab* lui répondit : Je ne sortirai point ; je mourrai ici.... Le capitaine *Banaia* alla rapporter la chose au roi. Le roi lui répondit : Fais comme je t'ai dit : (*x*) assassine *Joab*, & l'enterre ; & je ne serai

pour obtenir cette fille, la protection de la mère de *Salomon*, de cette même *Bethsabé* qui lui a fait perdre la couronne ; &, pour toute réponse, le sage *Salomon* jure par DIEU qu'il fera assassiner son frère *Adonias* ; & sur le champ, sans consulter personne, il commande au capitaine *Banaia* d'aller tuer ce malheureux prince. Est-ce-là l'histoire du peuple de DIEU ? Est-ce l'histoire du serail du grand-turc ? Est-ce celle des voleurs de grands chemins ?

(*x*) Si l'on peut ajouter un crime nouveau aux scélératesses par lesquelles *Salomon* commence son règne, il y ajoute un sacrilège. Le capitaine *Banaia* lui rapporte que *Joab* implore la miséricorde de DIEU dans le tabernacle, & qu'il embrasse la corne de l'autel. Cet officier n'ose commettre un assassinat dans un lieu si saint. *Salomon* n'en est point touché ; il ordonne au capitaine de massacrer *Joab* à l'autel même. S'il est quelque chose d'étrange après tant d'horreurs, c'est que DIEU, qui a fait périr cinquante mille hommes de la populace, & soixante & dix hommes du peuple, pour avoir regardé son arche, ne venge point ce coffre sacré, sur lequel on a égorgé le plus grand capitaine des Juifs, à qui *David* devait sa couronne.

pas reſponſable, ni moi, ni la maiſon de mon père, du ſang innocent répandu par *Joab;* que le Seigneur donne une paix éternelle à *David*, à ſa ſemence, à ſa maiſon, & à ſon trône !..... Donc le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, retourna vers *Joab*, & l'aſſaſſina à l'autel; & il enterra *Joab* en ſa maiſon dans le déſert.

Le roi envoya auſſi vers *Séméi*, & lui dit : Bâtis-toi une maiſon dans Jéruſalem, & n'en ſors point pour aller d'un côté ni d'un autre; ſi tu en ſors jamais, & ſi tu paſſes le torrent de Cédron, je te ferai tuer au même jour.

Séméi dit au roi : Cet ordre eſt très-juſte. Mais, au bout de trois ans, il arriva que les eſclaves de *Séméi* s'enfuirent vers *Akis* roi de Geth. *Séméi* fit auſſitôt ſangler ſon âne, & s'en alla vers *Akis* à Geth pour redemander ſes eſclaves, & les ramena de Geth...

Et *Salomon*, en ayant été averti, commanda à *Banaia*, fils de *Jojadad*, d'aller tuer *Séméi;* & le capitaine *Banaia* y alla ſur le champ, & il aſſaſſina *Séméi*, qui mourut.... (*y*)

Cependant le Seigneur apparut à *Salomon* en ſonge, diſant : Demande ce que tu veux que je te donne.... Et *Salomon* dit au Seigneur : Je te prie de me donner

(*y*) A peine *Salomon*, cruel fils de l'infame *Bethſabé*, s'eſt-il ſignalé par l'aſſaſſinat, par le ſacrilège & par le fratricide, qu'il tend un piège à ce *Séméi*, conſeiller d'Etat du roi ſon père. Il attend que ce pauvre vieillard ait ſellé ſon âne pour aller redemander ſon bien, & qu'il ait paſſé le torrent de Cédron pour le faire tuer ſous couleur de juſtice. Qu'on liſe l'hiſtoire de *Caligula* & de *Néron*, & qu'on voie ſi ces monſtres ont commencé ainſi leur règne par de tels crimes. On dit que DIEU punit *Salomon* pour avoir offert de l'encens aux dieux de ſes femmes & de ſes maîtreſſes; & moi j'oſe croire que s'il fut enfin puni, ce fut pour ſes aſſaſſinats.

un cœur docile, afin que je puiſſe juger ton peuple, & diſcerner entre le bon & le mauvais; car qui pourra juger ce peuple, qui eſt fort nombreux!

.... Et DIEU lui dit dans ce ſonge : Parce que tu as demandé cette parole, & que tu n'as pas requis longues années, ni richeſſes, ni la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé ſageſſe pour diſcerner juſtice, je ferai ſelon ton diſcours; je te donne un cœur intelligent, de ſorte que jamais homme, ni avant toi, ni après toi, n'aura été ſemblable à toi. (z) Mais je te donnerai en outre richeſſes & gloire que tu n'as point demandées; de ſorte que nul ne ſera ſemblable à toi en gloire & en richeſſes. *Salomon* ſe réveilla; & il vit que c'était un ſonge.

Salomon (*a*) avait donc ſous ſa domination tous les

(z) C'eſt cependant immédiatement après cette foule de crimes que DIEU parle à *Salomon*. DIEU vient continuellement ſur la terre pour s'entretenir avec des Juifs! mais paſſons. Cette fois-ci DIEU n'apparaît à *Salomon* que dans un rêve : comment l'a-t-on ſu? il le dit donc à quelque autre juif; & c'eſt ſur la foi de cet autre juif qu'un ſcribe juif a écrit cette hiſtoire ſingulière! hiſtoire fondée ſur un rêve, comme toutes les aventures de *Joſeph* & du pharaon ſont fondées ſur des rêves!

S'il ſe pouvait qu'un miniſtre du DIEU ſuprême fût deſcendu du haut des cieux pour dire à *Salomon* devant tout le peuple, *demande à* DIEU *ce que tu veux, il te l'accordera*, que *Salomon* lui eût demandé la ſageſſe, & que DIEU, en la lui donnant, y eût ajouté les tréſors & la puiſſance, ce ſerait un très-bel apologue : mais le rêve gâte tout.

(*a*) Je dirai hardiment que jamais *Salomon*, ni aucun prince juif, n'eut tous ces royaumes. Je ne ménage point le menſonge, comme ont fait mes deux prédéceſſeurs; mon indignation ne me permet pas cette lâche complaiſance. Qui jamais avait entendu dire que des Juifs aient régné de l'Euphrate à la Méditerranée? Il eſt vrai que le brigandage leur valut un petit pays au milieu des rochers & des cavernes de la Paleſtine depuis le déſert de Berſabé juſqu'à Dan; (voyez la lettre de *ſaint Jérôme*) mais il n'eſt point dit que jamais *Salomon* ait conquis par la guerre une lieue

royaumes depuis l'Euphrate jusqu'aux Philistins & à la terre d'Egypte. Et il y avait pour la nourriture de *Salomon*, chaque jour, trente muids de fleur de farine, & soixante muids de farine commune, dix gros bœufs engraissés, vingt bœufs de pâturage, cent moutons, & grande quantité de cerfs, de chevreuils, de bœufs sauvages, & d'oiseaux de toute espèce; car il avait tout le pays au-delà du fleuve d'Euphrate depuis Tapsa jusqu'à Gaza. (*b*)

Et *Salomon* avait quarante mille écuries pour les chevaux de ses chars, & douze mille chevaux de selle.... (*c*) Et la sagesse de *Salomon* surpassait la sagesse de tous les Orientaux & de tous les Egyptiens; il était plus sage que tous les hommes, plus sage qu'*Ethan* ézrahite, & que *Heman*, & que *Chalcol*, & que *Dorda*. (*d*)

de terrain. Le roi d'Egypte possédait de grands domaines dans la Palestine; plusieurs cantons cananéens n'obéissaient pas à *Salomon* : où est donc cette prétendue puissance?

(*b*) Ce pauvre *Calmet*, copiste de toutes les fadaises qu'on a compilées avant lui, a beau nous dire que les rois de Babylone nourrissaient tous leurs officiers : un roi juif était auprès d'un roi de Babylone, ce qu'était le roi de Corse *Théodore* en comparaison d'un roi d'Espagne, ou le roi d'*Yvetot* vis-à-vis un roi de France. Quatre-vingt-dix muids de farine & trente bœufs par jour! en vérité, cela ressemble aux cinq cents aunes de drap employées pour la braguette de la culotte de *Gargantua*.

(*c*) Les quarante mille écuries de *Salomon* valent mieux encore que les quatre-vingt-dix muids de farine. Au reste, les commentateurs permettent de prendre quarante mille jumens, au lieu de quarante mille écuries. On peut choisir.

(*d*) Je ne sais point qui étaient ce *Dorda* & ce *Chalcol*; & personne ne le sait : mais pour les trois mille paraboles, & les mille cinq cantiques, il nous en reste quelques-uns qu'on attribue à ce *Salomon*. *Flavien Josephe*, ce transfuge juif, ce hableur épargné par *Vespasien*, dit que *Salomon* composa trois mille volumes de paraboles; & la mauvaise traduction, dite des Septante, attribue à *Salomon* cinq mille odes. Plût à Dieu qu'il eût toujours fait des odes hébraïques au lieu d'assassiner son frère!

Salomon composa trois mille paraboles, & il fit mille & cinq cantiques.....

Hiram, roi de Tyr, envoya ses serviteurs vers *Salomon*, ayant appris qu'il avait été oint & christ à la place de son père. Et *Salomon* envoya aussi à *Hiram*, disant: J'ai dessein de bâtir un temple au nom de mon Dieu *Adonaï*, comme *Adonaï* l'avait dit à mon père; commande donc à tes serviteurs qu'ils coupent pour moi des cèdres du Liban; car tu sais que je n'ai pas un seul homme parmi mon peuple qui puisse couper du bois comme les Sidoniens..... *Hiram* donna donc à *Salomon* des bois de cèdre & de sapin; & *Salomon* donna à *Hiram*, pour la nourrirure de sa maison, vingt mille muids de froment par année, & vingt mille muids d'huile très-pure chaque année..... (*e*)

Le roi *Salomon* choisit dans Israël trente mille ouvriers..... soixante & dix mille manœuvres & porte-faix, quatre-vingts mille tailleurs de pierre, & trois mille trois cents intendans des ouvrages.... (*f*)

(*e*) L'historien juif *Flavien Josephe* n'est pas d'accord avec l'écrivain que nous commentons, sur les mesures de vin & d'huile; mais il affirme que les lettres de *Salomon* & d'*Hiram* existaient encore de son temps. Serait-il possible que les archives tyriennes eussent subsisté après la destruction de Tyr par *Alexandre*, & les juives après la ruine du temple sous *Nabuchodonosor*?

(*f*) Tout ce détail semble terriblement exagéré. Cent quatre-vingt-trois mille trois cents hommes employés aux seuls préparatifs d'un temple qui ne devait avoir que quatre-vingt-onze pieds de face, révoltent quiconque a la plus légère connaissance de l'architecture. Cinquante ouvriers bâtissent en Angleterre une belle maison de cette dimension en six mois. Au reste, les mesures du livre des Rois, des Paralipomènes, d'*Ezéchiel*, & de *Josephe*, ne s'accordent pas; & cette différence entre les trois auteurs est assez extraordinaire.

Or on commença à bâtir le temple du Seigneur quatre cents quatre-vingts ans après la sortie d'Egypte. (*g*)

Or cette maison, que le roi *Salomon* bâtit au Seigneur, avait soixante coudées & demi en longueur, vingt coudées en largeur, & trente coudées en hauteur...

Et il fit au temple des fenêtres de côté; & il fit sur la muraille du temple des échafauds tout autour; & l'échafaud d'en bas avait cinq coudées de large, & celui du milieu avait six coudées de large, & le troisième échafaud avait sept coudées de large.... & il plaça des poutres tout autour, afin qu'ils ne touchassent pas à la muraille..... & il fit un étage sur toute la maison, qui avait cinq coudées de hauteur. (*h*) Il fit l'oracle au milieu du temple, en la partie la plus intérieure, pour y mettre le coffre du pacte. L'oracle avait vingt coudées de long, vingt de large, & vingt de haut. Il fit, dans l'oracle, des chérubins de bois d'olivier, qui avaient dix coudées de haut; une aile

(*g*) Les auteurs ne s'accordent pas davantage sur la chronologie de ce temple. Les prétendus Septante le disent bâti quatre cents quarante ans après la fuite d'Egypte; *Joseph* cinq cents quatre-vingt-douze ans; & parmi les modernes on trouve vingt opinions différentes: cette question n'est d'aucune importance; mais dans un livre sacré l'exactitude ne nuirait pas.

(*h*) Il paraît que le surintendant des bâtimens de *Salomon* n'était ni un *Michel-Ange*, ni un *Bramante*: on ne sait ce que c'est que ces fenêtres de côté, ces fenêtres obliques. D'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que ces temples eussent la moindre ressemblance avec les nôtres. C'étaient des cloîtres au milieu desquels était un petit sanctuaire: on sefait de ces cloîtres une citadelle; les murs étaient solides, & les prêtres avaient leurs maisons adossées à l'intérieur de ces murs: ces trois échafauds, ces trois étages, dans l'intérieur du temple, bâtis pour les prêtres, étaient de bois, & avançaient d'une coudée l'un sur l'autre. Nous avons encore d'anciennes villes bâties de cette manière barbare.

de chérubin avait cinq coudées de longueur, & l'autre avait auſſi cinq coudées. (*i*)

Il fit auſſi un grand baſſin de fonte, nommé la mer, de dix coudées d'un bord à l'autre; & elle était toute ronde.

Et il y avait une mer, & douze bœufs ſur cette mer.....

Or le roi, & tout Iſraël avec lui, immolèrent des victimes devant le Seigneur. Et *Salomon* égorgea & immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs gras & ſix-vingts mille brebis..... Ainſi le roi & le peuple dédièrent le temple au Seigneur..... (*k*)

Et *Hiram* roi de Tyr lui envoyait tous les bois de cèdre & de ſapin, & tout l'or dont il avait beſoin. Et *Salomon* donna à *Hiram* vingt villes dans la Galilée.... *Hiram* roi de Tyr vint voir ces villes; mais il n'en fut point du tout content; & il dit à *Salomon*: Mon frère, voilà de pauvres villes que vous m'avez données là!.... (*l*)

(*i*) On a remarqué que ces figures de veaux dans le ſanctuaire, & ces douze veaux qui ſoutenaient la cuve appelée la mer où les prêtres ſe lavaient, étaient une tranſgreſſion formelle contre la loi.

(*k*) Il ne fallait pas faire ſouvent de pareils ſacrifices: on aurait bientôt été réduit à la famine. Comptez pour chaque bœuf gras quatre cents livres de viande: voilà huit millions huit cents mille livres de bœuf, & douze cents mille livres de mouton; ajoutez-y le pain & le vin, c'eſt un grand repas.

(*l*) On ne ſait pas trop où *Salomon* aurait pris ces vingt villes. Samarie n'exiſtait pas. Jéricho n'était qu'une maſure. Sichem, Béthel, n'étaient pas rebâties; elles ne le furent que ſous *Jéroboam*. C'étaient apparemment des villages que *Salomon* donna au roi de Tyr; & que ce tyrien en ait été content ou non, cela eſt fort indifférent.

Le

Le roi *Salomon* équipa auſſi une flotte à Eſiongaber, auprès d'Elath, ſur le rivage de la mer, au pays d'Idumée : & *Hiram* lui envoya de bons hommes de mer.... Et étant allés en Ophir, ils en rapportèrent quatre cents vingt talens d'or au roi *Salomon*. (*m*)

La reine de Saba, ayant entendu parler de *Salomon*, vint le tenter par des énigmes. (*n*)

La reine de Saba donna au roi *Salomon* ſix-vingts talens d'or, une quantité très-grande d'aromates & de pierres précieuſes. On n'a jamais apporté, depuis ce temps-là, tant de parfums à Jéruſalem.....

Le poids de l'or qu'on apportait chaque année à *Salomon*, était du poids de ſix cents ſoixante & ſix talens d'or.

(*m*) Ce voyage d'Ophir eſt peu de choſe. Si vous comptez le talent d'or à cent-vingt mille livres de la monnaie de France, ce n'eſt qu'une affaire de cinquante millions quatre cents mille livres. Les Paralipomènes vont bien plus loin : ce livre aſſure que *David*, avant ſa mort, donna à ſon fils cent mille talens d'or de ſes épargnes, & un million de talens d'argent. Nous comptons le talent d'or à quarante mille écus, & le talent d'argent à deux mille ; ce qui fait juſte ſix milliars d'écus, dix-huit milliars de France. Ce que *Salomon* amaſſa pouvait bien aller à une ſomme auſſi forte. Il eſt comique de voir un melch, un roitelet juif, avoir à ſa diſpoſition trente-ſix milliars de livres françaiſes, ou neuf milliars d'écus d'Allemagne, ou environ un milliar & demi ſterling. On eſt dégoûté de tant d'exagérations puériles ; cela reſſemble à la Jéruſalem céleſte, qui deſcend du ciel dans l'Apocalypſe, & que le bon homme *ſaint Juſtin* vit pendant quarante nuits conſécutives ; les murailles étaient de jaſpe, la ville était d'or, les fondemens de pierres précieuſes, & les portes de perles.

(*n*) La reine de Saba, qui vient propoſer des énigmes à *Salomon*, & qui lui fait un petit préſent de ſeize millions huit cents mille livres de France, ou de quatre millions deux cents mille écus d'Allemagne, eſt bien une autre dame que l'impératrice de Ruſſie. *Salomon*, qui était fort galant, dut lui faire des préſens qui valaient au moins le double.

La dixme de tout cet argent appartient aux prêtres. On cherche ce royaume de Saba ; il était ſans doute dans le pays d'Utopie.

Le roi *Salomon* eut auſſi deux cents boucliers d'or pur, & trois cents autres boucliers d'or pur.

Le roi *Salomon* fit auſſi un trône d'ivoire revêtu d'un or très-pur.

Tous les vaſes dans leſquels *Salomon* buvait étaient auſſi d'or; & toute ſa vaiſſelle, & tous les meubles de ſa maiſon du Liban, étaient d'un or très-pur.

On lui amenait auſſi une quadrige d'Egypte pour ſix cents ſicles d'argent, & chaque cheval pour cent cinquante ſicles. (*o*)

Et il eut ſept cents femmes qui étaient reines, & trois cents concubines....

Et comme il était déjà vieux, elles ſéduiſirent ſon cœur pour lui faire adorer des dieux étrangers....

Il bâtit alors un temple à *Chamos* ſur la montagne qui eſt auprès de Jéruſalem. (*p*) ....

Cependant le roi *Salomon* aima pluſieurs femmes étrangères, & la fille auſſi de *Pharaon*, & des Moabites, & des Ammonites, & des Iduméennes, & des

(*o*) Mettons le ſicle d'argent à un écu de France de trois livres. *Salomon* n'achetait pas cher ſes chevaux dans un temps où l'on marchait ſur l'or & ſur l'argent dans les rues de Jéruſalem. L'Egypte ne nourriſſait guère de chevaux. Que ne les ſefait-il venir d'Arabie & de Perſe? Ne ſavait-il pas que la plupart des chevaux d'Egypte deviennent tous aveugles en peu de temps?

(*p*) Il ſemble aſſez prouvé que les Juifs n'avaient point encore de culte fixe & déterminé. S'ils en avaient eu, *Jacob* & *Eſaü* n'auraient point épouſé des filles idolâtres; *Samſon* n'aurait point épouſé une philiſtine; *Jephté* n'aurait point dit que tout ce que le Dieu *Chamos* avait conquis pour ſon peuple lui appartenait de droit. Il eſt très-vraiſemblable qu'aucun des livres juifs, tels qu'ils nous ſont parvenus, n'était encore écrit. Il était fort indifférent que *Salomon* adorât un Dieu ſous le nom de *Chamos*, ou de *Moloch*, ou de *Milkon*, ou d'*Adonaï*, ou de *Sadaï*, ou de *Jéhova*.

Sidoniennes, & des Héthéennes.... *Salomon* eut donc copulation avec ces femmes d'un amour véhémentissime..... Or le Seigneur fuscita *Adad* l'iduméen, de race royale, qui était dans Edom..... DIEU fuscita aussi pour ennemi à *Salomon*, *Razon* fils d'*Héliadad*.... qui fut ennemi d'Israël pendant tout le règne de *Salomon*, & qui régna en Syrie. (*q*)

Jéroboam, fils de *Nabath*, leva aussi la main contre le roi. Or *Jéroboam* était un homme courageux, fort & puissant.

Et il arriva dans ce temps-là que *Jéroboam*, sortant de Jérusalem, rencontra dans son chemin *Ahias* le prophète, qui avait un manteau tout neuf. Et *Ahias* coupa son manteau en douze morceaux, & dit à *Jéroboam :* Prends pour toi dix morceaux de mon manteau; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Je diviserai le royaume, & je t'en donnerai dix tribus; & il ne restera qu'une tribu à *Salomon*, à cause de *David* mon serviteur, & de la ville de Jérusalem que j'ai choisie dans toutes les tribus d'Israël..... (*r*)

(*q*) Ce *Razon*, roi de Syrie, qui fit tant de peine à *Salomon* pendant tout son règne en Judée, démontre évidemment que l'auteur sacré se contredit grossièrement quand il dit que *Salomon* régna de l'Euphrate à la Méditerranée. Les contradictions sont fréquentes dans l'auteur sacré.

(*r*) Nous avons déjà vu un lévite qui coupa sa femme en douze morceaux, parce qu'elle était morte de lassitude d'avoir été violée en Gabaa; & maintenant voici un prophète nommé *Ahias*, qui ne coupe que son manteau en douze parts, pour signifier au rebelle *Jéroboam* que des douze tribus d'Israël il en aurait dix. Il aurait pu comploter contre *Salomon* avec ce rebelle sans qu'il lui en coûtât un bon manteau tout neuf; le Dieu d'Israël ne donnait pas beaucoup de manteaux à ses prophètes; on sait que leur garde-robe était mal fournie; apparemment que *Jéroboam* lui paya la valeur de son manteau.

Or *Salomon* voulut faire assassiner *Jéroboam*.... Et *Salomon* s'endormit avec ses pères, & il fut enseveli dans la ville de *David* son père. (*s*)

Roboam, fils de *Salomon*, vint à Sichem; car toutes les tribus y étaient assemblées pour l'établir roi : mais *Jéroboam* fils de *Nabath*, ayant appris en Egypte la mort du roi *Salomon*, revint de l'Egypte. Il se présenta donc avec tout le peuple d'Israël devant *Roboam*, disant : Ton père nous avait chargés d'un joug très-dur : diminue donc à présent un peu de l'extrême dureté de ton père; & nous te servirons..... (*t*) *Roboam* ayant consulté des jeunes gens de sa cour, répondit au peuple : Le plus petit de mes doigts est plus gros que le dos de mon père; si mon père vous a imposé un joug pesant, j'y ajouterai un joug plus pesant; si mon père vous a fouettés avec des verges, je vous fouetterai avec des scorpions.

Le peuple voyant donc que le roi n'avait pas

(*s*) Si *Salomon* voulut faire assassiner ce *Jéroboam*, il paraît qu'en effet DIEU lui avait donné la sagesse : il est toujours fort vilain d'assassiner; mais enfin il s'agissait d'un royaume qui, dit-on, s'étendait de l'Euphrate à la mer. *Salomon* ne put venir à bout de son dessein, il mourut; & de bonnes gens disputent encore s'il est damné. Les prophètes juifs n'agitèrent point cette question. Il n'y avait point encore d'enfer de leur temps.

(*t*) Ce *Salomon* était donc le plus avare Juif qui fût parmi les Juifs; & son contrôleur-général des finances méritait d'être pendu.

Quoi ! de son temps on marchait sur l'or & l'argent dans les rues; nous avons vu qu'il possédait environ trente-six milliars d'argent comptant; & le cancre accablait encore son peuple d'impôts, après lui avoir fait manger en un jour cent quatre-vingt-neuf millions deux cents mille livres de viande à seize onces la livre ! On a bien raison de dire qu'il n'y a rien de si avare qu'un prodigue.

Pour *Roboam* qui dit que *Salomon* avait fouetté son peuple avec des verges, & qu'il le fouetterait avec des scorpions; c'est la réponse d'un tyran. *Roboam* méritait pis que ce qui lui arriva.

voulu l'entendre, lui répondit : Qu'avons-nous à faire à *David* ton grand-père ? quel héritage avons-nous à partager avec le fils d'*Isaï* ? allons, Israël, allons-nous-en dans nos tentes ; adieu, *David ;* pourvois à ta maison comme tu pourras. Et tout Israël s'en alla dans ses tentes. (*u*)

Roboam ne régna donc que dans les bourgs de la tribu de *Juda*.

Or le roi *Roboam* envoya l'intendant de ses tributs, nommé *Aduram ;* mais tout le peuple le lapida, & il en mourut..... Le roi *Roboam* monta aussitôt sur sa charrette & s'enfuit à Jérusalem. Et tout Israël se sépara de la maison de *David*, comme il en est séparé encore aujourd'hui. (*x*)

Or tout Israël sachant que *Jéroboam* était revenu, le constitua roi ; & personne ne suivit la maison de *David*, excepté la maison de *Juda*.

Roboam, étant donc à Jérusalem, assembla la tribu de *Juda* & celle de *Benjamin*, & vint avec cent-quatre-

(*u*) Tout Israël avait grande raison. Une nation entière n'aime point à être fouettée avec des scorpions. La maison de *David* n'était pas meilleure qu'une autre : c'était le fils de l'habitant d'un village ; & les autres familles avaient autant de droit que la sienne de se servir de scorpions pour fouetter le peuple ; mais DIEU choisit la famille de *David*.

(*x*) Ces mots, *comme il en est séparé encore aujourd'hui*, prouvent que l'auteur sacré écrivait très-long-temps après l'événement. Cela prouve encore que, s'il n'était qu'un homme ordinaire, on pourrait douter de tout ce qu'il raconte : mais il était inspiré, comme on sait.

Cette scission entre Israël & Juda dura toujours jusqu'à la dispersion des dix tribus, & recommença ensuite entre Samarie & Jérusalem. De-là toutes les prophéties en faveur de Juda par les prophètes du parti de Juda ; de-là toutes ces invectives contre les ennemis de Juda, & toutes ces prédictions de la grandeur de Juda, qu'on a ensuite appliquées à JESUS fils de *Marie*, quand la religion chrétienne a été établie avec tant de peine & de temps sur les ruines de la religion judaïque.

vingts mille soldats choisis (*y*) pour combattre contre la maison d'Israël, & pour réduire tout le royaume de *Roboam* fils de *Salomon*.

Alors DIEU parla à *Séméias*, homme de DIEU, disant : Va parler à *Roboam*, fils de *Salomon*, roi de *Juda*, & à toute la maison de *Juda* & de *Benjamin*, disant : Voici ce que commande le Seigneur ; vous ne monterez point contre vos frères les enfans d'Israël ; que chacun s'en retourne chez soi ; car c'est moi qui ai dit cette parole. Ils écoutèrent tous ce discours de DIEU, & ils s'en retournèrent comme le Seigneur l'avait ordonné..... (*z*)

Or *Jéroboam* fit bâtir Sichem dans les montagnes d'Ephram.....

Et il disait en lui-même : le royaume pourrait bien retourner à la maison de *David ;* si ce peuple monte en la maison du Seigneur à Jérusalem, pour y sacrifier, le cœur de ce peuple se tournera à la fin vers *Roboam* roi de Juda ; ils me tueront & reviendront à lui. Donc, après y avoir bien pensé, il fit faire deux veaux dorés,

(*y*) Voilà une des exagérations incroyables qui se sont glissées dans les livres saints du peuple de DIEU (sans doute par la faute des copistes.) Un misérable roitelet de la dixième partie d'un petit pays barbare pouvait-il avoir une armée de cent quatre-vingts mille combattans ? Les exagérations précédentes, dit-on, sont encore plus incroyables. Il est vrai ; & j'en suis très-fâché. Mes deux prédécesseurs ont dit avec raison que, dans ces temps-là, rien ne se faisait comme aujourd'hui.

(*z*) Tous les bons critiques soupçonnent quelqu'un de ces rabbi, de ces rhoé, de ces prophètes, d'avoir écrit tous ces livres juifs. L'auteur représente toujours un prophète prédisant l'avenir & disposant du présent : mais de quelle autorité ce Juif inconnu, nommé *Séméias*, était-il donc revêtu pour dissiper tout d'un coup une armée de cent quatre-vingts mille hommes ? Ce prophète-là n'était pas de la faction de Juda ; aussi n'était-il point compté parmi ceux qui on prédit JESUS fils de *Marie* en Bethléem.

& il dit à ſon peuple : Gardez-vous de monter à Jéruſalem ; voilà vos Dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Et il mit ces deux veaux, l'un à Béthel, & l'autre à Dan. (*a*)

En même temps *Addo le voyant*, le prophète, l'homme de DIEU, (*b*) vint de Juda en Béthel, quand *Jéroboam* était monté ſur l'autel & qu'il jetait de l'encens. Et il cria contre l'autel dans le verbe de DIEU ; & il dit : Autel, autel ! voici ce que dit le Seigneur : il naîtra un jour un fils de la maiſon de *David*, qui s'appellera *Joſias ;* & il immolera ſur toi les prêtres des hauts lieux qui à préſent brûlent ſur toi de l'encens,

(*a*) Nouvelle preuve que la religion judaïque n'était point fixée. Cette miſérable nation juive change de culte à tout moment, depuis ſa ſingulière évaſion d'Egypte juſqu'au temps d'*Eſdras*. Remarquez ſon goût pour les veaux d'or ou dorés. Il en coûta vingt-trois mille hommes pour le veau d'*Aaron*. Le Seigneur *Adonaï*, ou *Sadaï*, ou *Sabbahoth*, ou *Jéhova*, ou *Jhao*, devait naturellement égorger quarante-ſix mille Iſraëlites pour les deux veaux de *Jéroboam*.

Au reſte, ce *Jéroboam* était fort ſenſé de ne vouloir pas que ſon peuple allât ſacrifier en Jéruſalem. Les rois de Perſe ne ſouffrent pas que les Perſans aillent baiſer la pierre noire à la Mecque ; & le roi de Pruſſe n'envoie point ſes grenadiers demander des pardons à Rome.

(*b*) C'eſt l'hiſtorien *Flavien Joſephe* qui appelle ce prophète *Addo ;* les ſacrés cahiers ne le nomment pas. Le Seigneur *Adonaï* donne à ſon prophète *Addo* un pouvoir plus qu'humain. Dès que le roitelet *Jéroboam* veut faire ſaiſir ce prophète de malheur, ſa main ſe ſèche, & ſon bras reſte étendu ſans pouvoir remuer. Cependant *Adonaï* avait lui-même envoyé un autre prophète à ce même *Jéroboam* pour lui donner dix parts ſur douze de ce beau royaume de quarante-cinq lieues de long ſur quinze de large.

Le miracle de cette main ſéchée eſt bien peu de choſe en comparaiſon de la mer Rouge fendue en deux, & du ſoleil s'arrêtant un jour entier ſur Gabaon, comme la lune ſur Aïalon. Mais nous verrons d'auſſi beaux miracles, quand nous ſerons parvenus au temps du devin *Elie* & du roitelet *Achab*. (*)

(*) *Ce troiſième commentateur s'exprime en termes trop peu meſurés.*

& il brûlera ſur toi les os des hommes. Et auſſitôt il donna un ſigne, diſant : Ceci ſera le ſigne que c'eſt DIEU qui a parlé; voici que l'autel va ſe fendre, & que la cendre qui eſt deſſus va ſe répandre.

Le roi ayant entendu cet homme qui criait contre ſon autel en Béthel, étendit ſa main & cria : Qu'on ſaiſiſſe cet homme-là. Mais ſa main, qu'il avait étendue, devint paralytique ſur le champ; & il ne put la retirer à lui.....

L'autel ſe fendit, & la cendre ſe répandit, ſelon le ſigne que l'homme de DIEU avait prédit dans le verbe de DIEU.....

Alors le roi dit à l'homme de DIEU : Conjure la face du Seigneur ton Dieu, & prie pour moi, afin qu'il me rende ma main. L'homme de DIEU pria la face du Seigneur Dieu; & le roi reprit ſa main.

Le roi dit donc à l'homme de DIEU : Viens-t-en dîner avec moi dans ma maiſon; & je te ferai des préſens.

L'homme de DIEU répondit au roi : Quand tu me donnerais la moitié de ta maiſon, je n'irais point avec toi; & je ne mangerai point de pain, ni ne boirai point d'eau ici; car le Seigneur, qui m'a envoyé ici, m'a ordonné en m'ordonnant : Tu ne mangeras point de pain, & tu ne boiras point d'eau en ce lieu-là, & tu ne retourneras point par le chemin que tu es venu..... (c) *Addo* le prophète s'en retourna donc par un autre chemin.

(c) Cette défenſe de manger ſur les terres de *Jéroboam* prouve encore que ces terres n'étaient pas fort étendues. Un bon piéton pouvait aiſément déjeûner à Samarie, & ſouper à Jéruſalem; à plus forte raiſon, un prophète, accoutumé à une vie ſobre, pouvait ſe paſſer de déjeûner à Béthel, qui était encore plus près de Jéruſalem que de Samarie.

Or il y avait un vieux prophète qui demeurait à Béthel; & ſes enfans contèrent au vieux prophète leur père tout ce que l'homme de DIEU venait de faire. Et leur père leur dit : Quel chemin a-t-il pris pour s'en aller ? Et ils lui montrèrent le chemin. Et il dit à ſes fils : ſanglez-moi mon âne. Et ils lui ſanglèrent ſon âne ; & il monta deſſus ; & il trouva *Addo*, l'homme de DIEU, aſſis ſous un térébinthe ; & il lui dit : Es-tu l'homme de DIEU qui es venu de Juda? Et *Addo* répondit : c'eſt moi. Le vieux prophète lui dit : Viens-t-en avec moi pour manger du pain. *Addo* répondit : Je ne peux m'en retourner ni venir avec toi, ni manger du pain, ni boire de l'eau en ce lieu ; car le Seigneur m'a parlé dans le verbe du Seigneur, diſant : Tu ne mangeras pain, ni ne boiras eau en ce lieu, & tu ne t'en retourneras pas par la même voie. (*d*)

Le vieux *Voyant* lui répartit : Ecoute ; je ſuis prophète auſſi, & ſemblable à toi ; & un ange m'eſt venu parler dans le verbe du Seigneur, diſant : Ramène-moi cet homme-là dans ta maiſon, afin qu'il mange pain & qu'il boive eau. Et ainſi il le trompa, & le ramena avec lui ; & *Addo* mangea pain & but eau. Et lorſqu'ils étaient aſſis à table, le verbe du Seigneur ſe fit entendre au prophète qui avait ramené le prophète *Addo* : Homme de DIEU, qui viens de Juda, voici ce que dit le Seigneur : Parce que tu n'as pas été obéiſſant

(*d*) Remarquez que, dès qu'un homme ſe diſait prophète en Iſraël ou en Juda, on le croyait ſur ſa parole. Nous avons vu qu'il y avait du temps de *Saül* des troupes de prophètes ; mais on n'était point reçu dans ces bandes, comme on eſt reçu licencié à Salamanque & à Coïmbre. Dès que le vieillard ſe dit prophète, *Addo* le reconnaît pour tel, & ſe met à manger ſans difficulté.

à la bouche du Seigneur, & que tu n'as point gardé le commandement que le Seigneur t'a commandé, & que tu t'en es retourné, & que tu as mangé pain & que tu as bu eau dans le lieu où je t'ai défendu de manger pain & de boire eau, ton cadavre ne sera point porté dans le sépulcre de tes pères.....

Donc après qu'*Addo*, homme de DIEU, eut bu & mangé, le vieux devin sangla son âne pour le ramener.....

Et comme *Addo*, homme de DIEU, était en chemin, il fut rencontré par un lion, qui le tua; son corps demeura dans le chemin; & l'âne se tenait auprès de lui d'un côté, & le lion de l'autre. (*e*)

Déclaration du commentateur.

Dans la crainte où je suis que cette histoire & ce commentaire ne causent au lecteur un ennui aussi mortel qu'à moi, je passerai tous les assassinats des rois de Juda & d'Israël, qui ne forment qu'un tableau dégoûtant & monotone de guerres civiles entre deux petits pays barbares, dont les capitales n'étaient qu'à sept ou huit lieues l'une de l'autre. Je ne parlerai de ces roitelets qu'autant qu'ils auront quelque rapport aux grands miracles que DIEU *daignait faire continuellement dans ce coin du monde ignoré. Ces miracles, opérés par les prophètes juifs, soutiennent l'attention que l'uniformité des guerres lasserait infailliblement. Je n'entrerai dans quelques détails, que lorsqu'à la fin les rois de Babylone viendront venger la terre des abominations de ce peuple non moins cruel que superstitieux, lorsqu'ils brûleront Jérusalem, qu'ils disperseront dix tribus, dont on n'entendra jamais plus parler, & qu'ils mettront les deux autres dans les fers.*

(*e*) Sans l'aventure du lion & de l'âne qui restèrent tous deux en sentinelle à côté du corps mort, nous n'aurions fait aucun commentaire sur le prophète *Addo* qui n'a pas fait une grande figure dans le monde, & à qui l'on ne peut reprocher que d'avoir eu faim & d'avoir déjeûné mal-à-propos dans un endroit plutôt que dans un autre. On ne peut le ranger que parmi les petits prophètes.

En ce temps *Abias*, fils de *Jéroboam*, tomba malade. Et le roi *Jéroboam* dit à sa femme: Ma femme, déguise-toi; change d'habit; va-t-en au village de Silo où est le prophète *Ahias*; prends avec toi dix pains, un petit gâteau, un pot de miel, & va-t-en trouver le prophète; car il te dira tout ce qui arrivera au petit enfant..... Or le prophète *Ahias*, que la vieillesse avait rendu aveugle, entendit le bruit des souliers de la reine, qui était à sa porte en Silo; & lui dit: Entre, entre, femme de *Jéroboam*; pourquoi te déguises-tu?.... Ceux de la maison de *Jéroboam*, qui demeurent dans la ville, seront mangés par les chiens; & ceux qui mourront à la campagne seront mangés par les oiseaux..... va-t-en donc; & sitôt que tu auras mis le pied dans la ville, l'enfant mourra. (*f*)

Or Juda fit aussi le mal devant le Seigneur. Car ils firent aussi des autels & des statues, & des bois consacrés sur les hauts. Il y eut aussi des Sodomites prostitués, & des abominations.

Mais la cinquième année du règne de *Roboam*, *Séfac*, roi d'Egypte, s'empara de Jérusalem, & il enleva tous les trésors de la maison du Seigneur, & les trésors du roi; il pilla tout, jusqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avait faits..... (*g*)

(*f*) Ce prophète *Ahias* n'est pas consolant. Mais observez qu'il n'est que prophète d'Israël, & que par conséquent il est hérétique. Le peuple d'Israël était plongé dans l'hérésie; il sacrifiait chez lui; il ne sacrifiait point à Jérusalem. Et il n'est point exprimé que le prophète *Ahias* fût de la faction de Juda. Mais il y a eu de tout temps des prophètes chez les hérétiques. *Jurieu* l'était en Hollande; il prophétisa contre *Louis XIV*. Le nommé *Carré de Montgeron* prophétisa en faveur des jansénistes. Il y a des prophètes par-tout.

(*g*) Le lion de Juda dont la verge ne devait jamais sortir d'entre ses jambes jusqu'à ce que le *Shilo* vînt, sent cette fois-ci ses ongles rognés de

Or *Asa*, petit-fils de *Roboam*, marcha droit devant le Seigneur; il chassa les Sodomites prostitués.... & empêcha *Maacha* sa mère de sacrifier à *Priape*, & il brisa le simulacre honteux de *Priape*, & le brûla dans le torrent de Cédron. Cependant il ne détruisit pas les hauts lieux. Mais son cœur était parfait devant le Seigneur. (*h*)

Abias eut guerre avec *Jéroboam*. (*) Il avait quatre cents mille combattans bien choisis & très-vaillans. Et *Jéroboam* avait huit cents mille combattans bien choisis aussi & très-vaillans..... Et il y eut cinq cents mille hommes des plus vaillans tués dans la bataille du côté d'Israël..... (*i*)

bien près: & sa verge n'a pas grand pouvoir. *Séfac* vient d'Egypte piller tous les trésors prétendus qui étaient dans le temple de *Salomon*.

De graves savans prouvent que *Séfac* était le grand *Séfostris*: d'autres graves savans prouvent que *Séfostris* naquit mille ans avant *Séfac*. Des savans encore plus graves prouvent qu'il n'y eut jamais de *Séfostris*.

Une raison qui ferait croire que ce ne fut pas *Séfostris* qui pilla Jérusalem, c'est qu'il ne pilla point Sichem, Jéricho, Samarie, & les deux veaux d'or hérétiques; car *Hérodote* dit que ce grand *Séfostris* pilla toute la terre.

(*h*) L'auteur sacré dit que la reine *Maacha* était mère du roitelet *Abias*; & ensuite il dit qu'elle était mère du roitelet *Asa*; mais il ne dit point ce que c'était que ces Priapes dont la mère *Maacha* était grande-prêtresse à Jérusalem. On ne sort point de surprise quand on voit des Priapes adorés par la maison de *David* & par les enfans de *Jacob*. Y a-t-il une plus forte preuve que la religion judaïque ne fut jamais fixée jusqu'au temps d'*Esdras*?

Quant aux jeunes Sodomites chassés par le roi *Asa* ou par le roi *Abias*, il est étonnant qu'il y eût encore de ces gens-là, après le terrible exemple de Sodome & Gomorrhe. Il est souvent parlé de ces jeunes Sodomites dans le troisième livre des Rois.

(*) Paralipomènes, liv. II, chap. 13.

(*i*) Je ne puis ni concilier les contradictions énormes qui se trouvent entre les livres des Rois & celui des Paralipomènes, ni éclaircir leurs

Abias, voyant donc son royaume affermi, épousa quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils & seize filles.....

Asa, fils d'*Abias*, fit ce qui était bon & agréable devant le Seigneur. Il leva dans Juda une armée de trois cents mille hommes portant boucliers & piques; & dans Benjamin deux cents quatre-vingts mille hommes portant boucliers & carquois.....

Et *Zara*, roi d'Ethiopie, vint l'attaquer avec un million de combattans & trois cents chariots de guerre..... Et les Ethiopiens furent entièrement défaits; car c'était le Seigneur qui les frappait.

Or *Amri* acheta la montagne de Samarie d'un hébreu nommé *Somer*, pour deux talens d'argent; & il bâtit la ville de Samarie du nom de ce *Somer*, à qui la montagne avait appartenu.

Et *Hiel*, natif de Béthel, rebâtit la ville de Jéricho. (*k*)

En ce temps-là *Elie* le thesbite, habitant de Galaad, (*l*) dit à *Achab* roi d'Israël: Vive DIEU! il ne tombera

obscurités. Je donne seulement ce petit exemple concernant le roitelet de Juda, nommé *Abias*, & le roitelet *Jéroboam*.

Que dites-vous, mon cher lecteur, des vingt-deux fils de cet *Abias* & de ses seize filles, dont ces quatorze femmes accouchent en deux ans de temps? Que dites-vous de son armée de cinq cents quatre-vingts mille hommes, & de celle du roi d'Ethiopie qui se montait à un million? Vous savez qu'il y a un peu loin de l'Ethiopie à Jérusalem. Par où était venu ce roi d'Ethiopie? Comment le roi d'Egypte, *Séfac* ou *Séfostris*, l'avait-il laissé passer?

Je n'insiste pas sur ces prodiges: nous en avons vu, & nous en verrons bien d'autres; prenons courage.

(*k*) Ces grands rois d'Israël ne possédaient pas une ville passable avant qu'on eût bâti Samarie, Jéricho, & Sichem. Jéricho fut une place importante contre les irruptions des Arabes & des Syriens; ainsi *Josué* n'avait pas agi

pas pendant sept ans une goutte de rosée & de pluie, si DIEU ne l'ordonne par ma bouche.....

Le Seigneur *Adonaï* s'adressa ensuite à *Elie*, & lui dit: Retire-toi d'ici; va-t-en vers l'Orient; cache-toi dans le torrent de Carith; j'ai ordonné aux corbeaux de ce pays-là de te nourrir..... *Elie* fit comme le verbe d'*Adonaï* lui avait dit; il se mit dans le torrent de Carith, qui est contre le Jourdain. Les corbeaux lui apportaient le matin du pain & de la viande, & le soir encore du pain & de la viande, & il buvait de l'eau du torrent.

Quelques jours après, le torrent se sécha; car il ne pleuvait point sur la terre. Le verbe d'*Adonaï* se fit donc encore entendre à lui, en disant: Lève-toi, va-t-en à Sarepta, village des Sidoniens, & demeure là; car j'ai commandé à une veuve de te nourrir.....

en politique, lorsqu'il la détruisit entièrement : & l'anathème prononcé contre elle ne subsista pas.

(*l*) C'est ici où l'on parle pour la première fois d'*Elie* le thesbite, cet homme unique, qui n'avait pas de pain à manger sur la terre, & qui monta au ciel dans un char de feu, traîné par quatre chevaux de feu. On ne connaît guère plus le bourg de Thesbe sa patrie, que sa personne; & le voilà qui annonce tout d'un coup qu'il ne pleuvra que par son ordre. Remarquons d'abord que DIEU ne l'emploie que chez les Israëlites hérétiques, comme nous l'avons déjà insinué.

Adonaï lui ordonne de s'asseoir, non pas au bord du torrent, mais dans le torrent même; & c'est là que les corbeaux viennent le nourrir de la part de DIEU. Cette idée de nourrir les saints par des corbeaux fut imitée depuis dans l'histoire des pères du désert. Un corbeau nourrit pendant soixante ans l'ermite *Paul* dans une caverne de la Thébaïde, & lui apportait chaque jour la moitié d'un pain dans son bec. *Paul* n'avait que cent treize ans lorsque l'ermite *Antoine*, âgé de quatre-vingt-dix, vint lui faire une visite. Alors le corbeau apporta un pain entier pour le déjeûner des deux saints, comme *saint Jérôme* l'atteste.

Elie alla auſſitôt à Sarepta ; & quand il fut à la porte, une veuve ſe mit à ramaſſer quelques brins de bois. Il lui dit : Donne-moi un peu d'eau dans un gobelet, & une bouchée de pain. La veuve répondit : Vive *Adonaï* ton Dieu ! je n'ai point de pain ; je n'ai qu'un petit pot de farine qui n'en contient qu'autant qu'il en peut tenir dans ma main, & un peu d'huile dans un petit vaſe ; & je viens ici ramaſſer deux brins de bois pour faire manger mon fils & moi ; après quoi nous mourrons. *Elie* lui dit : Cela ne fait rien ; fais comme je t'ai dit ; fais-moi cuire un petit pain ſous la cendre ; apporte-le-moi ; tu en feras après un autre pour ton fils & pour toi ; (*m*) car voici ce que dit *Adonaï* Dieu d'Iſraël : le pot de farine ne manquera point, & le pot d'huile ne diminuera point, juſqu'à ce qu'*Adonaï* faſſe tomber de la pluie ſur la face de la terre..... La veuve s'en alla donc, & fit ce qu'*Elie* lui avait dit. *Elie* mangea, elle auſſi, & ſa maiſon auſſi ; & la farine du pot ne manqua point ; & l'huile du petit huilier ne diminua point.....

(*m*) Le Seigneur envoie *Elie* du milieu des hérétiques chez des infidelles. Le prophète commence par deviner qu'une femme qui ramaſſe du bois eſt veuve ; il commence par demander pour lui le ſeul morceau de pain qui reſte à cette femme, bien ſûr qu'il lui en donnera d'autre. Mais il n'eſt pas dit que cette femme ſidonienne ſe ſoit convertie, & ait quitté le Dieu de Sidon pour le Dieu de Juda, malgré tous les miracles que fait *Elie* en ſa faveur ; mais ſa converſion peut ſe ſuppoſer. De plus, un grand nombre de ſavans ſuppoſe, & nous l'avouons ſouvent, que tous les peuples reconnaiſſaient un Dieu ſuprême qui communiquait une partie de ſon pouvoir à ceux qu'il voulait favoriſer, tantôt à des mages d'Egypte, tantôt à des mages de Perſe ou de Babylone, à des hérétiques ſamaritains, à des idolâtres même, comme *Balaam*. Si vous en croyez ces ſavans, chacun conſervait ſes rites, ſon culte, ſes dieux ſecondaires, en adorant le Dieu univerſel. Ainſi le pharaon qui vit les miracles de *Moïſe*, reconnut la

Or il arriva après, que l'enfant de cette veuve, mère de famille, fut si malade qu'il ne respirait plus. Cette femme dit donc à *Elie:* Homme de DIEU, es-tu venu chez moi pour faire mourir mon fils?.... *Elie* lui dit: Donne-moi ton fils; & il le prit du sein de la veuve, & le porta dans la salle à manger où il demeurait. Il se mit par trois fois sur l'enfant en le mesurant; & il cria à *Adonaï:* Mon Seigneur, fais, je te prie, que l'ame de cet enfant revienne dans ses entrailles. Et *Adonaï* exauça la voix d'*Elie;* l'ame de l'enfant revint, & il ressuscita. (*n*)

Après plusieurs jours le verbe d'*Adonaï* fut fait à *Elie*, disant: Va, montre-toi au roi *Achab*, afin que je fasse tomber la pluie sur la face de la terre. *Elie* alla donc pour se montrer au roi *Achab*.... Or il y avait alors grande famine sur la terre. (*o*) *Achab* vint aussitôt devant *Elie*, & lui dit: N'es-tu pas celui qui troubles

puissance de DIEU, & ne changea point de culte: ainsi la veuve de Sarepta, dont *Elie* multiplia l'huile & la farine & ressuscita l'enfant, resta dans sa religion; car il n'est point dit qu'*Elie* l'engagea à judaïser.

(*n*) Quelques commentateurs ont remarqué qu'*Elisée*, valet d'*Elie* & son successeur en prophétie, fit la même chose en faveur d'un petit enfant qu'il ne ressuscita qu'après s'être étendu sur lui. L'enfant bâilla sept fois & ouvrit les yeux. Les impies ont prétendu conclure qu'*Elisée* lui-même était le père de cet enfant, parce que le mari de la mère était fort vieux, & que *Giézi*, valet d'*Elisée*, qui lui amena cette femme dans sa chambre, lui dit: *Ne vois-tu pas ce qu'elle te demande?* Mais il n'est pas permis de soupçonner ainsi un prophète.

Nous ne répondrons point à ceux qui nient absolument tous les miracles d'*Elie* & d'*Elisée*, & jusqu'à l'existence de ces deux hommes. *Contra negantem principia non est disputandum.*

(*o*) Toujours la famine dans la terre de promission. Il y a encore une autre famine du temps d'*Elisée*. A peine *Abraham* y était-il arrivé qu'il y eut famine; & il y avait encore famine lorsque *Joseph* le juif gouvernait l'Egypte despotiquement.

Israël?

Israël ? *Elie* lui répondit : Ce n'est pas moi qui trouble Israël ; c'est toi & la maison de ton père, quand vous avez tous abandonné *Adonaï* & suivi *Baal*..... Fais assembler tout le peuple sur le mont Carmel, (*p*) avec tes quatre cents cinquante prophètes de *Baal*, & avec tes quatre cents prophètes des bocages, qui mangent de la table de ta femme *Jésabel*.....

Achab fit donc venir tous les enfans d'Israël ; & il assembla ses prophètes sur le mont Carmel..... *Elie* dit : Q'on me donne deux bœufs ; qu'ils en choisissent un pour eux, & que l'ayant coupé par morceaux ils le mettent sur le bois, sans mettre du feu par-dessous. Et moi, je prendrai l'autre bœuf ; je le mettrai sur du bois, sans mettre du feu par-dessous..... Invoquez tous le nom de vos Dieux ; & moi j'invoquerai le nom du mien. Que le Dieu qui exaucera par le feu, soit Dieu ! Tout le monde lui répondit : très-bonne proposition.

Les prophètes d'*Achab*, ayant donc pris leur bœuf, invoquèrent le nom de *Baal* jusqu'à midi, disant : *Baal*, exauce-nous. Et *Baal* ne disait mot. Ils sautaient par-dessus l'autel ; il était déjà midi. Et *Elie* se moquait d'eux en disant : Criez plus fort ; car *Baal* est un Dieu ; il parle peut-être à quelqu'un ; ou il est au cabaret ; ou il voyage ; ou il dort, & il faut le réveiller. Ils se mirent donc à crier encore plus ; ils se firent des incisions selon leurs rites avec des

(*p*) Le mont Carmel appartenait aux Sydoniens. On sait que c'est sur cette montagne que le prophète *Elie* fonda les carmes. Ces savans moines ont plus d'une fois traité d'hérétiques ceux qui ont osé combattre cette vérité.

couteaux & des lancettes, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang. (*q*)

Elie rétablit l'autel d'*Adonaï* en prenant douze pierres, & fesant une rigole tout autour, arrangea son bois, coupa son bœuf par morceaux. Il fit répandre par trois fois quatre cruches d'eau sur son holocauste & sur le bois; & il dit: *Adonaï!* Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac*, & de *Jacob!* fais voir aujourd'hui que tu es le Dieu d'Israël, & que je suis ton serviteur, & que c'est par ton ordre que j'ai fait tout cela.

Et en même temps le feu d'*Adonaï* descendit du ciel & dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la cendre, & l'eau qui était dans les rigoles.

Ce que voyant le peuple, il cria: *Adonaï* est Dieu, *Adonaï* est Dieu.

Alors *Elie* leur dit: Prenez les prophètes de *Baal*; & qu'il n'en échappe pas un seul. Et le peuple les

(*q*) Il est évident, par l'acceptation universelle & soudaine que les Israëlites font de l'offre d'*Elie*, qu'ils étaient dans la bonne foi.

Il n'est pas moins évident que leurs prêtres avaient une confiance aussi grande dans leur dieu *Baal*, qu'*Elie* dans le vrai Dieu; puisqu'ils se donnaient des coups de couteau, & qu'ils fesaient couler leur sang pour obtenir le feu du ciel.

Il semble même que le peuple d'Israël & le peuple de Juda adoraient le même Dieu sous des noms différens. Israël avait des veaux d'or; mais Juda avait ses bœufs d'or, placés par *Salomon* dans le sanctuaire avant que *Sésac* vînt piller Jérusalem & le temple. Il est clair, par le texte, qu'Israël n'adorait point ses veaux, puisqu'il n'adorait que *Baal*. Or ce mot, *Bal*, *Bel*, *Baal*, signifiait le Seigneur, comme *Adonaï*, *Eloa*, *Sabbaoth*, *Sadaï*, *Jehova* signifiait aussi le Seigneur. Les rites, les sacrifices étaient entièrement les mêmes; les intérêts seuls étaient différens. L'hérésie d'Israël ne consistait donc qu'en ce que les Israëlites ne voulaient pas porter leur argent à Jérusalem, dont la tribu de Juda était en possession.

ayant pris, *Elie* les mena au torrent de Cifon, & les y maſſacra tous. (*r*)

Elie dit enſuite au roi *Achab :* Allez, mangez & buvez; car j'entends le bruit d'une grande pluie..... Et il tomba une grande pluie. *Achab* monta donc ſur ſa charrette.... Et *Elie* s'étant ceint les reins, courut devant *Achab* juſqu'au village de Jéfraël. (*s*)

Le roi *Achab* ayant rapporté à *Jéſabel* ce qu'*Elie* avait fait, & comme il avait maſſacré ſes prophètes, la reine *Jéſabel* envoya un meſſager à *Elie*, diſant:

(*r*) Quelques ſavans prétendent qu'*Elie* n'eſt qu'un perſonnage allégorique, & qu'il n'y eut jamais d'*Elie*. Mais ſi *Elie* exiſta, les critiques diſent que jamais juif ne fut plus barbare. Les prophètes de *Baal* étaient auſſi dévots à leur dieu que lui au ſien; leur foi était auſſi grande que la ſienne. Ils n'étaient donc pas coupables; ils étaient fidelles à leur dieu & à leur roi. Il y avait donc une injuſtice horrible à leur faire ſouffrir la mort. Et comment le roi d'Iſraël permit-il cette exécution? c'était ſe condamner ſoi-même à aſſiſter à la potence. De plus, *Elie* devait eſpérer que le miracle inouï de la foudre qui vint en temps ſerein brûler les pierres de ſon autel, la cendre de ſon bois & l'eau de ſes rigoles, convertirait infailliblement les hérétiques. Il devait donc porter ſur ſes épaules les brebis égarées. Il devait vouloir le repentir des pécheurs & non leur mort. Mais il les maſſacra lui-même. *Interfecit eos.* C'était un rude homme que cet *Elie* qui égorgeait tout ſeul huit cents cinquante prophètes ſes confrères : car il eſt dit qu'il les tua tous.

Mes prédéceſſeurs, dans l'explication de la ſainte Ecriture, n'ont pu répondre aux critiques, ni moi non plus. Puiſſe ſeulement cette exécrable boucherie d'*Elie* ne point encourager les perſécuteurs!

(*s*) Nos critiques ne ceſſent de s'étonner de voir le plus grand des prophètes, le premier miniſtre de l'Eternel, courir comme un valet-de-pied devant la charrette du roi d'Iſraël.

Il eſt dit dans l'hiſtoire de *François Xavier*, apôtre des Indes, qu'il courait, comme *Elie*, devant la charrette qui mena ſes compagnons de Rome en Eſpagne. Nos critiques s'étonnent bien davantage que la reine *Jéſabel* ſoit aſſez ſotte pour faire avertir *Elie* par un meſſager, qu'elle le fera pendre le lendemain. C'était lui donner un jour pour ſe ſauver. Ils ne

Les Dieux m'exterminent, ſi demain je ne tue ton ame, comme tu as tué l'ame de mes prophètes.

Elie trembla de peur, & s'enfuit dans le déſert; & il ſe jeta par terre & s'endormit. L'ange de DIEU le toucha & lui dit: Lève-toi & mange. *Elie* ſe retourna, & vit auprès de ſa tête un pain cuit ſous la cendre & un pot d'eau. Il mangea & but, & marcha pendant quarante jours & quarante nuits juſqu'au mont Oreb, montagne de DIEU.... Et il ſe cacha dans une caverne. Le Seigneur *Adonaï* lui dit: Que fais-tu là? ſors & va ſur la montagne. Puis le Seigneur paſſa; & on entendit devant le Seigneur un grand vent, qui déracinait les montagnes & qui briſait les roches; & le Seigneur n'était point dans le vent. Puis, après le vent, il ſe fit un grand tremblement de terre; & le Seigneur n'était pas dans ce tremblement. Et après ce tremblement de terre, il s'alluma un grand feu; & DIEU n'était pas dans ce feu. Après ce feu, on entendit le ſifflement d'un petit vent; & DIEU était dans ce ſifflement. (*t*) Et *Adonaï* dit à *Elie:* Retourne dans le déſert de Damas, & tu oindras *Hazaël*, pour être roi de Syrie; & tu oindras *Jéhu*, fils de *Namſi*, pour être roi ſur Iſraël. Tu oindras auſſi le bouvier

conçoivent pas qu'un homme qui reſſuſcitait des morts, qui diſpoſait des nuées & de la foudre, ſoit aſſez poltron pour s'enfuir ſur les menaces d'une femme. DIEU ne l'aſſiſte qu'avec un petit pain cuit & de l'eau. L'ange qui lui donna ce pain & cette eau, était apparemment l'ange qui donna à boire au petit *Iſmaël* & à ſa mère *Agar*.

(*t*) DIEU qui n'était pas dans ce grand vent, mais qui était dans ce petit vent, fournit de belles réflexions aux commentateurs, & ſurtout au profond *Calmet*. Il ſoupçonne, après de grands-hommes, que le grand vent ſignifie l'ancien Teſtament, & que le petit vent ſignifie le nouveau.

Eliſée, pour être prophète. Quiconque aura échappé à l'épée de *Jéhu*, ſera tué par *Eliſée*. (*u*)

Or *Elie* ayant rencontré *Eliſée* qui labourait avec vingt-quatre bœufs, il mit ſon manteau ſur lui..... *Benadad*, roi de Syrie, ayant aſſemblé toute ſon armée & ſa cavalerie, & ſes chars de guerre, & trente-deux rois avec lui, marcha contre Samarie & l'aſſiégea.

Le roi d'Iſraël aſſembla ſes prophètes au nombre de quatre cents, & leur dit : Dois-je aller à la guerre en Ramoth de Galaad? Et ils lui répondirent : Marche à la guerre dans la ville de Galaad ; & le Seigneur la mettra dans ta main.

Le roi *Joſaphat*, roi de Juda, (l'ami & l'allié du roi d'Iſraël *Achab*) dit auſſi : N'y a-t-il point quelque autre prophète pour prophétiſer? *Achab* répondit au roi *Joſaphat* : Il y en a encore un par qui nous pourrions interroger *Adonaï* ; mais je hais cet homme-là, parce qu'il ne prophétiſe jamais rien de bon ; c'eſt *Michée*, fils de *Jembla*..... (*x*)

(*u*) Ce petit morceau eſt le plus important de tous. DIEU ordonne à *Elie* de faire un oint, un chriſt, un meſſie d'*Hazaël*, de le ſacrer roi, oint de Syrie ; & d'oindre, de ſacrer pareillement *Jehu* roi d'Iſraël ; & d'oindre, de ſacrer auſſi le bouvier *Eliſée* en qualité de prophète, titre qui eſt bien au-deſſus du titre de roi. Cet *Eliſée* eſt le premier prophète pour lequel l'Ecriture ait jamais employé ce mot d'oint, de chriſt. Milord *Bolingbroke* dit que pour faire deux rois & un prophète il ne faut qu'un demi-ſeptier d'huile. Cependant nous ne voyons pas qu'*Eliſée* ait été jamais oint. Nous voyons encore moins qu'*Eliſée* ait égorgé ceux qui échappèrent à l'épée de *Jehu*. On nous a épargné les meurtres dont *Eliſée* devait décorer ſon miniſtère. C'eſt bien aſſez des huit cents cinquante prophètes tués de la propre main d'*Elie*.

(*x*) Mes prédéceſſeurs, dans le travail épineux & déſagréable de ce commentaire, ſe ſont appliqués à citer & à réfuter milord *Herbert*,

Cependant *Achab*, roi d'Iſraël, fit venir *Michée*. Le roi d'Iſraël & le roi de Juda étaient dans l'aire

Wolſton, *Tindal*, *Toland*, l'abbé de *Tilladet*, l'abbé de *Longuerue*, le curé *Meſlier*, *Boulanger*, *Fréret*, *du Marſais*, le comte de *Boulainvilliers*, milord *Bolingbroke*, *Huet*, & tant d'autres. Nous nous en tiendrons ici à milord *Bolingbroke*; & nous croirons, en le réfutant, avoir réfuté tous les critiques. Voici donc comme il s'exprime dans ſon livre auſſi profond que hardi, donné au public par l'écoſſais M. *Mallet*, ſon ſecrétaire & ſon diſciple.

» Je ſuis bien aiſe de voir un roi qui ſe dit catholique, comme *Joſaphat*, » & un roi hérétique, comme *Achab*, réunis contre l'ennemi commun, » contre un infidelle tel que le roi de Syrie, ſouillé du crime d'adorer » DIEU ſous le nom d'*Adad* & de *Remnon*, au lieu de l'adorer ſous le nom » d'*Adonaï* & de *Sabbaoth*. Mais je ſuis fâché de voir le roi d Iſraël aſſez im- » bécille pour appeler à ſon conſeil de guerre quatre cents gueux de la lie » du peuple, qui ſe diſaient prophètes. Je ne ſais même où il put trouver » ces quatre cents énergumènes, après qu'*Elie* avait eu la condeſcendance » d'en tuer huit cents cinquante de ſa main, ſavoir, quatre cents cin- » quante prophètes commenſaux de la reine *Jéſabel*, & quatre cents pro- » phètes des bocages.

» Quoique je ſache bien que les rois d'Iſraël & de Juda n'étaient pas » riches, & que la ville de Samarie était alors fort peu de choſe, cepen- » dant je n'aime point à voir deux rois vêtus à la royale, aſſis chacun » ſur un trône dans une aire où l'on bat du blé. Ce n'eſt pas là un lieu » propre à tenir conſeil.

» Le prophète *Sédékias*, fils de *Chaahana*, pouvait prédire aux deux » rois des choſes agréables, ſans ſe mettre deux cornes de fer ſur la tête. » C'eût été un beau ſpectacle, ſi tous les autres prophètes & tous les offi- » ciers de l'armée s'étaient mis des cornes pour opiner.

» *Michée* ne ſe met point de cornes; mais il eſt aſſez fou pour dire qu'il » vient d'aſſiſter au conſeil de DIEU, & qu'il a vu DIEU aſſis ſur ſon » trône, environné de toutes les troupes céleſtes.

» Ce furieux inſenſé oſe attribuer à DIEU deux choſes également abo- » minables & ridicules, l'une de vouloir tromper *Achab* roi d'Iſraël, l'autre » de ne ſavoir comment s'y prendre.

» Mais le comble de l'extravagance eſt de faire entrer un eſprit malin, » un diable, dans le conſeil de DIEU; quoique le peuple hébreu n'eût » jamais encore entendu parler du diable, & que ce diable n'eût été » inventé que par les Perſes, avec qui ce peuple n'avait encore aucune » communication.

d'une grange, chacun sur son trône, vêtus à la royale, près de Samarie. Et tous les prophètes prophétisaient

„ DIEU ne sait comment le diable s'y prendra. Le diable, qui a plus „ d'esprit que lui, & plus de puissance, lui dit qu'il se mettra dans la „ bouche de tous les prophètes pour les faire mentir.

„ Du moins, lorsque dans le second livre de l'Iliade *Jupiter* cherche des „ expédiens pour relever la gloire d'*Achille* aux dépens d'*Agamemnon*, il „ trouve un expédient de lui-même : c'est de tromper *Agamemnon* par un „ songe menteur. Il ne consulte point le diable pour cela ; il parle lui- „ même au songe ; il lui donne ses ordres. Il est vrai qu'*Homère* fait jouer „ là un rôle bien bas & bien ridicule à son *Jupiter*.

„ Il se peut que les livres juifs ayant été écrits très-tard, le prêtre, „ qui compila les rêveries hébraïques, ait imité cette rêverie d'*Homère*. „ Car dans toute la Bible le Dieu des Juifs est très-inférieur au Dieu des „ Grecs ; il est presque toujours battu ; il ne songe qu'à obtenir des „ offrandes ; & son peuple meurt toujours de faim. Il a beau être conti- „ nuellement présent, & parler lui-même, on ne fait rien de ce qu'il „ veut. Si on lui bâtit un temple, il vient un *Séfac* roi d'Egypte qui le „ pille & qui emporte tout. S'il donne en songe la sagesse à *Salomon*, „ ce *Salomon* se moque de lui, & l'abandonne pour d'autres Dieux. S'il „ donne la terre promise à son peuple, ce peuple y est esclave depuis la „ mort de *Josué* jusqu'au règne de *Saül*. Il n'y a point de Dieu ni de „ peuple plus malheureux.

„ Les compilateurs des fables hébraïques ont beau dire que les Hébreux „ n'ont toujours été misérables que parce qu'ils ont toujours été infi- „ delles. Nos prêtres anglicans en pourraient dire autant de nos Irlandais „ & de nos montagnards d'Ecosse. Rien n'est plus aisé que de dire : Si tu „ as été battu, c'est que tu as manqué aux devoirs de ta religion ; si tu „ avais donné plus d'argent à l'Eglise, tu aurais été vainqueur. Cette „ infame superstition est ancienne ; elle a fait le tour de la terre. „

On peut dire à milord *Bolingbroke* que les écrivains sacrés n'ont pas plus connu *Homère* que les Grecs n'ont connu les livres des Juifs. *Jupiter*, qui trompe *Agamemnon*, ressemble, il est vrai, au dieu *Sabbaoth* qui trompe le roi *Achab*. Mais l'un n'est point emprunté de l'autre. C'était une créance, commune dans tout l'Orient, que les Dieux se plaisaient à tendre des piéges aux hommes, & à ouvrir sous leurs pas des précipices dans lesquels ils les plongeaient. Les poëmes d'*Homère* & les tragédies grecques portent sur ce fondement. D'ailleurs l'exemple de la mort d'*Achab* rentre dans les exemples ordinaires d'une justice divine, qui venge le sang innocent. *Achab* était très-coupable, & méritait que DIEU le punît. Il avait

devant eux. Le prophète *Sédékias*, fils de *Chaahana*, se mit des cornes de fer sur la tête & dit : Ces cornes frapperont la Syrie jusqu'à ce qu'elle soit détruite.

Tous les prophètes prophétisaient de même, & disaient aux deux rois : Montez contre Ramoth en Galaad ; & le Seigneur vous la livrera..... Mais *Michée*, étant interrogé, dit : J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, & toute l'armée du ciel rangée à sa droite & à sa gauche ; & le Seigneur a dit : Qui de vous ira tromper *Achab* roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad & qu'il y périsse : Et un ange autour du trône disait une chose, & un autre ange en disait une autre..... Alors un méchant ange s'est avancé, & se présentant devant le Seigneur, il lui a dit : C'est moi qui tromperai *Achab*. Et *Adonaï* lui a dit : Comment t'y prendras-tu ? Et l'ange malin a répondu : Je ferai un esprit menteur dans la bouche des prophètes ; *Adonaï* lui a réparti : Oui, tu le tromperas, & tu prévaudras ; va-t-en, & fais cela ainsi.

Le reste des discours d'*Achab*, & de tout ce qu'il fit, & la maison d'ivoire qu'il construisit, & toutes les villes qu'il bâtit, tout cela n'est-il pas écrit dans le livre des discours & des jours des rois d'Israël ?

pris, dans la ville de Samarie, la vigne de *Naboth* sans la payer ; & il avait fait condamner injustement *Naboth* à la mort. Il n'est donc ni étonnant ni absurde que DIEU le punisse, de quelque manière qu'il s'y prenne.

A l'égard du luxe d'*Achab* & de sa maison d'ivoire, ou ornée d'ivoire, cela prouve que les caravannes arabes apportaient depuis long-temps des marchandises des Indes & de l'Afrique. Quelques ornemens d'ivoire aux chaises curules furent long-temps la seule magnificence que les Romains connurent. Quoique les commentateurs reprochent aux écrivains hébreux des hyperboles & de l'exagération, cependant il faut bien que les chefs de la nation hébraïque eussent quelque sorte de décoration.

Or il arriva qu'*Ochozias* roi d'Iſraël, étant tombé par les barreaux d'une ſalle à manger en Samarie, en fut très-mal. Et il dit à ſes domeſtiques : Allez conſulter *Belzébub* ou *Belzébuth*, le Dieu d'Acaron, pour ſavoir ſi je pourrai en réchapper.....

En même temps un ange du Seigneur parla à *Elie* le thesbite, & lui dit : Va-t-en aux gens du roi de Samarie, & dis-leur : Eſt-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Iſraël ? pourquoi conſultez-vous un Dieu en Acaron ? c'eſt pourquoi voici ce que dit *Adonaï* : O roi ! tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort. Et ayant parlé ainſi, *Elie* s'en alla. Les gens du roi retournèrent donc vers lui, & lui dirent : Il eſt venu un homme qui nous a dit : Tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort..... (*y*) cet homme eſt très-poileux, & il a une ceinture de cuir ſur les reins. Ah ! c'eſt *Elie* le thesbite, dit le roi. Et auſſitôt il envoya un capitaine avec cinquante ſoldats pour prendre *Elie*, qui était ſur le haut d'une montagne. Le capitaine dit à *Elie* : Homme de DIEU, le roi t'ordonne de deſcendre de ta montagne. *Elie* lui répondit : Si je ſuis homme de DIEU, que la foudre deſcende du ciel, & te dévore toi & tes cinquante

(*y*) Nous n'examinerons ici que les objections de milord *Bolingbroke*. Selon lui, » *Elie* le thesbite eſt un perſonnage imaginaire ; & Thesbe » ſa patrie eſt auſſi inconnue que lui. Ses premières paroles confirment » que chaque bourgade, dans tous ces pays-là, avait ſon Dieu qui en » valait bien un autre. Il était indifférent au roi *Ochozias* d'envoyer chez » le dieu *Adonaï*, ou chez le dieu *Belzébub*. Il paraît qu'*Elie* était très-» connu du roi *Ochozias* ; puiſque, lorſque ſes gens lui dirent qu'il eſt » venu un fou poiloux avec une ceinture de cuir, il dit tout d'un coup : » C'eſt *Elie*. Il ne crut pas devoir conſulter un homme que toute ſa cour » regardait avec dériſion. »

hommes. Et la foudre descendit du ciel, & dévora les cinquante hommes & le capitaine.

Le roi *Ochozias* envoya aussitôt un autre capitaine avec cinquante autres soldats. Le capitaine dit à *Elie*: Allons, allons, homme de DIEU, descends vîte. *Elie* lui répondit: Si je suis homme de DIEU, que la foudre descende du ciel, & te dévore toi & tes cinquante. Et la foudre descendit, & dévora encore ce capitaine & cette cinquantaine. (z)

Les enfans des prophètes, qui étaient à Jéricho, vinrent dire à *Elisée*: Ne sais-tu pas que le Seigneur doit enlever aujourd'hui *Elie*? *Elisée* répondit: Je le sais; n'en dites mot..... Et cinquante enfans des prophètes suivirent *Elie* & *Elisée* jusqu'au bord du Jourdain. Alors *Elie* prit son manteau; & l'ayant

(z) Milord *Bolingbroke* continue ainsi: » Cet *Elie*, qui fait descendre » deux fois la foudre sur deux capitaines, & sur deux compagnies de » soldats envoyées de la part de son roi, ne peut être qu'un personnage » chimérique; car s'il pouvait se battre ainsi à coups de foudre, il aurait » infailliblement conquis toute la terre en se promenant seulement avec » son valet. C'est ce qu'on disait tous les jours aux sorciers: Si vous êtes » surs que le diable, avec qui vous avez fait un pacte, fera tout ce que » vous lui ordonnerez, que ne lui ordonnez-vous de vous donner tous les » empires du monde, tout l'argent, & toutes les femmes? On pouvait dire » de même à *Elie*: Tu viens de tuer deux capitaines & deux compagnies » de gens d'armes, à coups de tonnerre; & tu t'enfuis comme un lâche, » & comme un sot, dès que la reine *Jésabel* te menace de te faire pendre! » Ne pouvais-tu pas foudroyer *Jésabel*, comme tu as foudroyé ces deux » pauvres capitaines? Quelle impertinente contradiction fait de toi tantôt » un dieu, & tantôt un goujat? Quel homme sensé peut supporter ces » détestables contes, qui font rire de pitié & frémir d'horreur? »

Ces invectives terribles seraient à leur place contreles prêtres des faux dieux; mais non pas contre un prophète du Seigneur, qui ne parle & n'agit jamais de lui-même, & qui n'est que l'instrument du Seigneur. Il n'a point fait son marché avec DIEU, comme les sorciers prétendaient en avoir fait un avec le diable.

roulé, il en frappa les eaux du Jourdain, qui se divisèrent en deux parts; & *Elie* & *Elisée* passèrent à sec. Quand ils furent passés, *Elie* dit à *Elisée*: Demande-moi ce que tu voudras avant que je sois enlevé d'avec toi. *Elisée* lui répondit: Je te prie que ton double esprit soit fait en moi. *Elie* lui dit: Tu me demandes là une chose bien difficile; cependant, si tu me vois quand je serai enlevé, tu l'auras; mais si tu ne me vois point, tu ne l'auras pas. (*a*)

Et comme ils continuaient leur chemin en causant ensemble, voici qu'un char de feu & des chevaux de feu descendirent & séparèrent *Elie* & *Elisée*; & *Elie* fut enlevé au ciel dans un tourbillon. (*b*)

(*a*) L'enlèvement admirable d'*Elie* au ciel se prépare; mais d'où ces fils de prophètes le savaient-ils? Pourquoi *Elie* roule-t-il son manteau? Pourquoi diviser les eaux du Jourdain, comme avait fait *Josué*? le char de feu, dans lequel *Elie* monta, ne pouvait-il pas l'enlever aussi-bien à la droite qu'à la gauche du Jourdain? *Nec Deus interfit nisi dignus vindice nodus.*

On s'est beaucoup tourmenté pour savoir ce que c'est que ce double souffle, ou ce double esprit, qu'*Elisée*, valet & successeur d'*Elie*, demande à son maître. Il lui demande un esprit aussi puissant que le sien, un esprit qui en vaut deux; c'est le *duplici panno* d'*Horace*; c'est, comme disent nos distillateurs, de l'eau de fleur d'orange double.

A l'égard de la réponse d'*Elie*, les commentateurs ne l'ont jamais expliquée. *Torniel* pense qu'elle signifie: Si tu as les yeux assez bons pour me distinguer quand je serai dans mon char de feu environné de lumière, ce sera signe que tu auras autant de génie que moi; mais si tu ne peux me voir, ce sera signe que tu seras toujours médiocre. Sur quoi *Toland* dit que le savant *Torniel* est encore plus médiocre qu'*Elisée*. Nous n'approuvons pas ces écarts de *Toland*.

(*b*) Ce char de lumière, ces quatre chevaux de feu, ce tourbillon dans les airs, ce nom d'*Elie*, tout fait penser au lord *Bolingbroke* & à M. *Boulanger*, que l'aventure d'*Elie* était imitée de celle de *Phaéton* qui s'assit sur le char du soleil. La fable de *Phaéton* fut originairement égyptienne: c'est du moins une fable morale, qui montre les dangers de l'ambition. Mais que signifie le char d'*Elie*? Les écrivains juifs, dit le lord *Bolingbroke*, ne font jamais que des plagiaires grossiers & mal-adroits.

Eliſée ramaſſa le manteau qu'*Elie* avait laiſſé tomber par terre; il prit le manteau, & il en frappa les eaux du Jourdain; mais elles ne ſe diviſèrent pas. *Eliſée* dit: Eh bien! où eſt donc ce Dieu d'*Elie*? Mais en frappant les eaux une ſeconde fois, elles ſe diviſèrent à droite & à gauche, & *Eliſée* paſſa à pied ſec.

Or *Eliſée* monta de-là à Béthel; & comme il marchait dans le chemin, de petits enfans étant ſortis de la ville, ſe moquèrent de lui en lui diſant: Monte, monte, chauve. *Eliſée* ſe retournant, les anathématiſa au nom du Seigneur; & en même temps deux ours ſortirent d'un bois, & déchirèrent quarante-deux enfans. (*c*)

Or le roi d'Iſraël, *Joram*, fils d'*Achab*, régnant dans Samarie, & le roi *Joſaphat* régnant dans Jéruſalem, & un autre roi régnant dans l'Idumée, s'étant joints enſemble contre un roi de Moab, ayant marché par le déſert pendant ſept jours, & n'ayant d'eau ni pour leur armée ni pour leurs bêtes, le roi d'Iſraël *Joram* dit: Hélas! helas! le Seigneur nous a ici joints trois rois enſemble, pour nous livrer dans les mains de Moab.

(*c*) Si l'hiſtoire des quarante-deux petits garçons était vraie, dit encore milord *Bolingbroke*, » *Eliſée* reſſemblerait à un valet qui vient de faire » fortune, & qui fait punir quiconque lui rit au nez. Quoi! exécrable » valet de prêtre, tu ferais dévorer par des ours quarante-deux enfans » innocens pour t'avoir appelé chauve! Heureuſement il n'y a point » d'ours en Paleſtine; ce pays eſt trop chaud, & il n'y a point de forêt. » L'abſurdité de ce conte en fait diſparaître l'horreur. » C'eſt ainſi que s'exprime un anglais, qui avait cet eſprit puiſſant, ce double génie que demandait *Eliſée*, mais qui avait auſſi double hardieſſe.

Je n'oſerais aſſurer qu'il n'y ait point d'ours en Galilée; c'eſt un pays plein de cavernes, où ces animaux, venus de loin, auraient pu ſe retirer.

Le roi *Josaphat* dit: N'y aurait-il point ici quelque prophète d'*Adonaï*, pour prier *Adonaï* ? Un des gens du roi répondit : Il y a ici le bouvier *Elisée*, fils de *Saphat*, lequel était valet d'*Elie*. Et *Josaphat* dit : La parole du Seigneur est dans lui. Alors *Joram* roi de Samarie, *Josaphat* roi de Jérusalem, & le roi d'Edom, allèrent trouver *Elisée*. (*d*)

Joram roi de Samarie dit à *Elisée :* Dis-nous pourquoi le Seigneur a assemblé trois rois pour les livrer aux mains du roi de Moab ? *Elisée* lui répondit : Vive *Adonaï Sabbaoth*, si je n'avais de respect (*e*) pour la face de *Josaphat* roi de Juda, je ne t'aurais pas seulement écouté, & je n'aurais pas daigné te regarder ; mais maintenant, qu'on m'amène (*f*) un harpeur. Et le harpeur vint chanter des chansons sur sa harpe ; & la main d'*Adonaï* fut sur *Elisée*..... Les Israëlites battirent les Moabites, qui s'enfuirent..... Le roi

(*d*) C'est toujours milord *Bolingbroke* qui parle : » Si on voyait trois » rois, l'un papiste & les deux autres protestans, aller chez un capucin » pour obtenir de lui de la pluie, que dirait-on d'une pareille imbécillité ? » Et si un frère capucin écrivait un pareil conte dans les annales de son » ordre, ne conviendrait-on pas de la vérité du proverbe : *orgueilleux* » *comme un capucin.* »

Ces paroles du lord *Bolingbroke* ne peuvent faire aucun tort à *Elisée*. On peut dire qu'*Elisée* entendait qu'un orthodoxe ne doit parler à un hérétique que pour tâcher de le convertir.

(*e*) M. *Colins* & milord *Bolingbroke* disent que cette réponse d'*Elisée* est bien d'un bouvier qui a fait fortune. Mais le jacobin *Torquémada* dit que c'est la noble fierté d'un prophète, qui daigne s'abaisser à parler à un roi hérétique qu'il aurait pu mettre à l'inquisition.

(*f*) Pourquoi *Elisée* ne peut-il prophétiser sans le secours d'un ménétrier ? Ces insolens Anglais le comparent *to an old letcher who can not suive if he does not fumble.* Nous nous garderons bien de traduire ces paroles infames.

de Moab, ayant vu cela, prit son fils aîné qui devait régner (*g*) après lui, & il l'offrit en holocauste sur la muraille ; & les Israëlites, étant épouvantés, s'en retournèrent chacun chez soi.

Un certain jour *Elisée* passait par le village de Sunam, & il y avait une grande dame dans ce village qui lui donna du pain..... Cette femme dit à son mari : Je vois que cet homme, qui passe souvent chez nous, est un saint homme de DIEU, fesons-lui faire une petite chambre ; mettons-y un petit lit, une table, une chaise, & une lampe.

Un jour donc *Elisée* étant venu dans le village de Sunam, il alla loger dans cette chambre ; & il dit à son valet *Gihézi :* Fais-moi venir cette sunamite ; & elle vint. *Elisée* dit à son valet : Demande-lui ce qu'elle veut que je fasse pour elle, si elle a quelque affaire, & si elle veut que je parle au roi d'Israël *Joram*, ou au prince de sa milice ; que faut-il que je fasse pour elle ? (*h*)

(*g*) L'action du roi de Moab est d'une autre nature que celle du prophète *Elisée*, qui ne peut prophétiser si on ne joue du violon ou de la harpe : elle prouve que les Juifs ne furent pas les seuls de ces cantons qui sacrifièrent leurs enfans. Mais devaient-ils s'enfuir parce que leur ennemi, le roi de Moab, fesait une action abominable qu'ils commirent souvent eux-mêmes ? Au contraire ils devaient presser le siége, ils devaient abolir cette horrible coutume, comme les Romains défendirent aux Carthaginois d'immoler des hommes, & comme *Cesar* le défendit aux sauvages Gaulois.

(*h*) Dès qu'*Elisée* est logé & nourri par une dévote, il oublie qu'il est infiniment au-dessus du roi *Joram*, auquel il disait tout-à-l'heure qu'il ne daignait le regarder ni lui parler. Il se dit ici son favori, & demande s'il peut rendre service à sa dévote auprès du roi *Joram*. *Qualis ab incessu processerit & sibi constet.* Il semble qu'*Elisée* change ici de caractère ; on peut dire qu'il préfère au maintien de la dignité de son ministère, le plaisir de rendre service.

Son valet *Gihézi* lui répondit : Eſt-ce que cela ſe demande ? ne vois-tu pas que ſon mari eſt vieux, & qu'elle n'a point d'enfant ? *Eliſée* la fit donc revenir, puis lui dit : Tu auras (*i*) un enfant dans ta matrice, ſi DIEU plaît, dans un an..... Cette femme eut donc un fils au bout de l'année..... L'enfant mourut. La mère fit ſeller ſon âneſſe, & alla trouver l'homme de DIEU ſur le mont Carmel. (*k*) Cette femme ayant fait des reproches à *Eliſée*, il dit à *Gihézi* ſon valet : Mets ta ceinture, prends ton bâton & marche ; ſi tu rencontres quelqu'un, ne le ſalue point ; ſi on te ſalue, ne réponds point ; mets ton bâton ſur le viſage de l'enfant, pour le reſſuſciter.

Gihézi courut donc, & mit ſon bâton ſur le viſage de l'enfant ; mais l'enfant ne branla point, & la parole & le ſentiment ne lui revinrent point. *Gihézi* revint donc dire à ſon maître que l'enfant ne voulait pas reſſuſciter. *Eliſée* entra donc dans la maiſon, & trouva l'enfant, mit ſa bouche ſur ſa bouche, ſes yeux ſur ſes yeux, ſes mains ſur ſes mains, & ſe courba ſur l'enfant. Et la chair de l'enfant ſe réchauffa ; & *Eliſée* deſcendant du lit ſe promena dans la maiſon par-ci

(*i*) Nous ne ſommes pas de ces gauſſeurs impies, qui prétendent que le texte inſinue que le prophète fit un enfant à ſa dévote ; nous ſommes bien loin de ſoupçonner une choſe ſi incroyable d'un diſciple de prophète, devenu prophète lui-même, & auquel il n'a manqué qu'un char de feu, & quatre chevaux de feu, pour égaler *Elie*.

(*k*) On demande pourquoi *Eliſée* envoie ſon valet reſſuſciter le petit garçon avec ſon bâton ; puiſqu'il ſavait bien que ſon valet ne le reſſuſciterait pas. On demande pourquoi il lui ordonne de ne ſaluer perſonne en chemin. Il eſt clair que c'eſt pour aller plus vite ; & *Calmet* remarque que JESUS-CHRIST ordonne la même choſe à ſes apôtres dans *ſaint Luc*. Mais pourquoi courir ſi vîte pour ne rien faire ?

par-là ; & puis il remonta, & se courba sur lui ; & l'enfant bâilla sept fois, & ouvrit les yeux. (*l*)

Elisée revint ensuite à Galgala ; il y avait une grande famine. (*m*) Les enfans des prophètes demeuraient avec lui ; & il dit à un valet : Prends une grande marmite, & fais à manger pour les enfans des prophètes. Le valet, ayant trouvé des coloquintes, les mit dans sa marmite.... Les prophètes en ayant goûté s'écrièrent : Homme de DIEU, la mort est dans la marmite. Oh bien donc, dit *Elisée*, apportez-moi de la farine. Ils apportèrent de la farine ; il la mit dans la marmite ; & il n'y eut plus d'amertume dans le pot.

Or il vint un homme de Baal-Salisa, qui portait des prémices & vingt pains d'orge, avec du froment nouveau dans sa poche.... Le cuisinier lui répondit : Il n'y en a pas là pour servir à cent convives. *Elisée* dit : Donne, donne cela au peuple, afin qu'il mange ; car *Adonaï* dit : Ils mangeront & il y en aura de reste. Le cuisinier servit donc ces pains devant le peuple ;

(*l*) Les incrédules se moquent de ce miracle d'*Elisée* & de toutes ses simagrées & de toutes ses contorsions ; ils disent que ce n'est-là qu'une fade imitation du miracle d'*Elie*, qui ressuscita le fils de la veuve de Sarepta. Mais il y a un sens mystique ; & ce sens est qu'il faut se proportionner aux petits pour leur faire du bien. Le révérend père dom *Calmet*, profond dans l'intelligence de l'Ecriture, ne doute pas, après plusieurs autres pères, que le bâton du valet d'*Elisée* ne soit évidemment la Synagogue, & qu'*Elisée* ne soit l'Eglise romaine.

(*m*) Et encore famine, & toujours famine ; & toujours preuve que ce beau pays de Canaan, avec ses montagnes pelées, ses cavernes, ses précipices, son lac de Sodome, & son desert de sables & de cailloux, n'était pas tout-à-fait aussi fertile que de bonnes gens le chantent ; & qu'il en faut croire *saint Jérôme* plutôt que les espions de *Josué*, qui rapportèrent sur une civière un raisin que deux hommes avaient bien de la peine à soulever.

ils

ils mangèrent & il y en eut de reſte, ſelon la parole d'*Adonaï*. (*n*)

Or *Naaman*, prince de la milice du roi de Syrie, était un homme grand & honoré chez ſon maître; car c'était par lui qu'*Adonaï* avait ſauvé la Syrie; il était vaillant & riche, mais lépreux.

Or des voleurs de Syrie ayant fait captive une fille d'Iſraël, cette fille était au ſervice de la femme de *Naaman*. Cette fille dit à ſa maîtreſſe: Plût à DIEU que monſeigneur eût été vers le prophète qui eſt à Samarie!

Donc *Naaman* alla au roi ſon maître, & lui raconta le diſcours de cette fille. Le roi de Syrie lui répondit: Va, j'écrirai pour toi au roi d'Iſraël. Il partit donc de Syrie. Il prit avec lui dix talens d'argent, ſix mille pièces d'or & dix robes..... *Naaman* vint donc avec ſes chariots & ſes chevaux, & ſe tint à la porte de la maiſon d'*Eliſée*. Et *Eliſée* lui envoya dire: Lave-toi ſept fois dans le Jourdain, & ta chair ſera nette. (*o*)

Il s'en alla donc, ſe lava ſept fois dans le Jourdain, & ſa chair devint comme la chair d'un enfant....

Naaman dit donc à *Eliſée*: Certainement il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre, ſi ce n'eſt le Dieu d'Iſraël..... Je ne ferai plus d'holocauſtes à d'autres Dieux; mais je te demande de prier ton

(*n*) Ce paſſage ſemble indiquer bien des choſes; mais la plus remarquable eſt, que des évangiles racontent la même choſe de JESUS-CHRIST, afin que l'ancien Teſtament fût en tout une figure du nouveau.

(*o*) *Naaman* fut fort étonné qu'on lui ordonnât de ſe baigner pour la galle. Il y avait de beaux fleuves à Damas qui pouvaient le guérir; mais ces fleuves n'avaient pas la vertu du Jourdain, purifiante par la vertu d'*Eliſée*.

Dieu pour ton ſerviteur ; car lorſque le roi mon maître viendra dans le temple de *Rimnon* pour adorer, & que je lui donnerai la main, ſi j'adore auſſi dans le temple de *Rimnon*, il faut que ton Dieu me le pardonne. *Eliſée* lui répondit : Va-t-en en paix.... (*p*)

Quelque temps après *Benadad*, roi d'Aſſyrie, aſſembla toute ſon armée ; il monta, & vint aſſiéger Samarie.... Or il y avait grande famine en Samarie ; & la tête d'un âne ſe vendait quatre-vingts écus, & un quart de boiſſeau de crotins de pigeons cinq écus. (*q*)

Et le roi d'Iſraël paſſant par les murailles, une femme s'écria & lui dit : O roi monſeigneur ! ſauve-moi. Et le roi lui répondit : Comment puis-je te ſauver ? je n'ai ni pain ni vin ; que veux-tu me dire ? Et la femme repartit : Voilà ma voiſine qui m'a dit : donne-moi ton fils afin que nous le mangions aujourd'hui, & demain nous mangerons le mien ; nous avons donc fait cuire mon fils, & nous l'avons mangé ; je lui ai dit le lendemain : faſons cuire auſſi ton fils afin

(*p*) Il eſt bien juſte que le général du roi de Syrie, ayant été guéri de la galle par *Eliſée*, conſeſſe que le Dieu d'Iſraël eſt le plus grand de tous les Dieux, & jure qu'il n'en ſervira jamais d'autre ; mais il eſt bien étrange que dans le même moment il demande la permiſſion d'adorer le Dieu *Rimnon*. Il eſt encore plus étrange que le juif *Eliſée* lui donne cette licence ſans reſtriction, ſans modification. Si c'eſt par eſprit de tolérance, *Eliſée* ſoit béni ! Salut à *Eliſée* ! Ce n'eſt pourtant pas le premier juif qui ait trouvé bon qu'on adorât d'autres Dieux qu'*Adonaï*. *Jacob* avait trouvé bon que ſon beau-père, & ſes deux femmes, & ſes deux ſervantes, euſſent d'autres Dieux ; un petit-fils de *Moſe*, ou *Moïſe*, avait été prêtre des Dieux de *Michas* dans la tribu de Dan ; *Salomon*, & preſque tous ſes ſucceſſeurs, adoraient des Dieux étrangers ; & malgré les lévites, malgré l'atroce & cruelle ſtupidité de la nation, les Juifs furent ſouvent plus tolérans qu'on ne penſe.

(*q*) Et toujours famine dans la terre promiſe !

que nous le mangions; elle n'en veut rien faire; elle a caché son enfant.

Le roi, ayant entendu cela, déchira ses vêtemens, & passa vîte la muraille. Il dit: Que DIEU m'exterminе si la tête d'*Elisée*, fils de *Saphat*, demeure aujourd'hui sur ses épaules, car c'est lui qui nous a envoyé la famine. (*r*)

Or *Elisée* était assis dans sa maison. Des vieillards étaient avec lui. Le roi envoya donc vers lui un homme. Mais *Elisée* dit à ses amis: Prenez garde; quand cet homme viendra pour me couper le cou, fermez bien la porte..... Comme il disait cela, le bourreau arriva & lui dit: Voilà un grand mal; que pourrons-nous attendre du Seigneur? *Elisée* lui répondit: Ecoute la parole du Seigneur; car voici ce que dit le Seigneur: Demain à cette même heure le sac de farine se vendra trente-deux sous, & deux sacs d'orge se donneront pour trente-deux sous.

Or pendant ce temps-là le Seigneur fit entendre un grand bruit de chariots, de chevaux, & d'une grande armée dans le camp des Syriens; & tous les Syriens s'enfuirent pendant la nuit, abandonnant leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, & ne songeant

(*r*) Il faut avouer que si *Elisée* avait envoyé la famine par malice dans la terre promise, le roi *Joram* aurait été excusable de lui faire couper le cou; puisqu'*Elisée* aurait été cause que les mères mangeaient leurs enfans.

Pour la femme qui avait donné la moitié de son fils pour souper à sa voisine, c'est une grande question, dit *du Marsais*, si elle avait le droit de manger à son tour la moitié de l'enfant de cette commère selon son marché; il y a de grandes autorités pour & contre.

Ce passage de *du Marsais* fait trop voir qu'il ne croyait point cette aventure, & qu'il la regardait comme une de ces exagérations que les Juifs se permettaient si souvent.

qu'à sauver leur vie.... Tout le peuple aussitôt sortit (*s*) de Samarie & pilla le camp des Syriens; & le sac de farine fut vendu trente-deux sous, & deux sacs d'orge trente-deux sous, selon la parole d'*Adonaï*....

Or *Elisée* parla à la femme dont il avait ressuscité l'enfant, & lui dit: Va-t-en toi & ta famille où tu pourras; car *Adonaï* a appelé la famine; elle sera sur la terre pendant sept ans.....

Pour *Elisée*, il s'en alla à Damas. *Benadad* roi de Syrie était alors malade; ses gens vinrent en hâte lui dire: Voici l'homme de DIEU. Sur quoi le roi dit à *Hazaël*: Qu'on aille vîte au-devant de l'homme de DIEU avec des présens; qu'on le consulte si je pourrai relever de ma maladie.... *Hazaël* alla donc vers *Elisée* avec quarante chameaux chargés de présens; & quand il fut devant *Elisée*, il lui dit: Ton fils le roi de Syrie m'a envoyé à toi avec ces présens, disant: pourrai-je guérir de ma maladie? (*t*)

Elisée lui dit: Va-t-en, dis-lui qu'il guérira; cependant le Seigneur m'a dit qu'il mourra. Et l'homme de DIEU disant cela se mit à pleurer. *Hazaël* lui dit: Pourquoi monseigneur pleure-t-il? *Elisée* dit: C'est que je sais que tu feras grand mal aux fils d'Israël;

(*s*) DIEU merci, si *Elisée* a envoyé la famine, il envoie aussi l'abondance; & un grand sac de farine ne coûtera que trente-deux sous. On est seulement un peu surpris que le roi de Syrie s'enfuie tout d'un coup sans raison; mais c'est encore un miracle d'*Elisée*.

(*t*) La conduite d'*Elisée* ne paraît pas cette fois si édifiante. Il dit au capitaine *Hazaël*: Capitaine, va dire au roi qu'il guérira; mais je sais qu'il mourra. Il est difficile d'excuser le prophète sans une direction d'intention. La solution de cette difficulté est peut-être que le prophète ne veut pas effrayer le roi, mais il veut que la parole du Seigneur s'accomplisse.

tu brûleras leurs villes, tu tueras avec le glaive les jeunes gens, tu fendras le ventre aux femmes groſſes....

Hazaël lui dit : Comment veux-tu que je faſſe de ſi grandes choſes, moi qui ne ſuis qu'un chien ? *Eliſée* répondit : C'eſt qu'*Adonaï* m'a révélé que tu ſeras roi de Syrie.... Le lendemain *Hazaël*, ayant quitté *Eliſée*, vint retrouver *Benadad* ſon maître, qui lui dit : Eh bien, que t'a dit *Eliſée* ? Il répondit : O roi ! il m'a dit que tu guériras. Alors il prit une peau de chèvre mouillée, la mit ſur le viſage du roi, & l'étouffa. Le roi mourut, & *Hazaël* régna à ſa place. (*u*)

(*u*) Nous voilà retombés dans cet épouvantable labyrinthe d'aſſaſſinats multipliés que nous voulions éviter. Les rois de Syrie diſputent de crimes avec les roitelets de Juda & d'Iſraël. Le Seigneur avait ordonné à *Eliſée* d'oindre *Hazaël* chriſt & roi de Syrie : il n'en fait rien ; mais *Hazaël* n'en eſt pas moins roi pour avoir étouffé ſon ſouverain avec une peau de chèvre.

Eliſée avait auſſi un ordre exprès d'*Adonaï* d'aller oindre *Jehu* roi, chriſt d'Iſraël : il envoie à ſa place un petit prophète ; & dès que *Jehu* eſt oint, il devient plus méchant que tous les autres : il aſſaſſine ſon roi *Joram ;* il aſſaſſine le roi de Juda *Ochozias*, qui était venu faire une viſite à ſon ami *Joram ;* » il aſſaſſine ſa reine *Jézabel*, qui ne valait pas mieux » que lui, & la donne à manger aux chiens ; il aſſaſſine ſoixante & dix » fils du roi *Achab* mari de *Jézabel*, & on met leurs têtes dans des cor- » beilles ; il aſſaſſine quarante-deux frères d'*Ochozias* roitelet de Jéruſalem. » *Athalie*, grand'mère du petit *Joas*, aſſaſſine tous ſes petits-fils dans » Jéruſalem, à ce que dit l'hiſtoire, à la réſerve du petit *Joas*, qui » échappe : elle avait près de cent ans, ſelon la computation judaïque, » & n'avait d'ailleurs aucun intérêt à les égorger ; elle ne commet tous » ces prétendus aſſaſſinats que pour le plaiſir de les commettre, & pour » donner un prétexte au grand-prêtre *Joïada* de l'aſſaſſiner elle-même. » Enfin c'eſt une ſcène de meurtres & de carnage, dont on ne pourrait » trouver d'exemple que dans l'hiſtoire des fouines, ſi quelque coq de » baſſe-cour avait fait leur hiſtoire. »

Ce ſont les propres paroles du curé *Meſlier ;* nous ne pouvons les réfuter qu'en avouant cette multitude effroyable de crimes, & qu'en redisant ce que mes deux prédeceſſeurs & moi avons toujours dit, que le Seigneur

En ce temps-là le prophète *Elisée* appela un des enfans des prophètes, & lui dit : Prends une petite bouteille d'huile, & va-t-en à Ramoth de Galaad ; quand tu seras là, tu verras *Jéhu* fils de *Josaphat*, fils de *Namsi*, & tu lui répandras en secret ta bouteille sur la tête, en lui disant : Voici comme parle *Adonaï*, je t'oins roi d'Israël. Aussitôt tu ouvriras la porte & tu t'enfuiras..... Le jeune prophète alla donc en Ramoth de Galaad.... & versa sa bouteille d'huile sur la tête de *Jéhu*, lui disant : Je t'ai oint roi sur le peuple d'Israël de la part du Seigneur, à condition que tu vengeras le sang des prophètes &c....

Or *Jéhu* frappa le roi *Joram* son maître d'une flèche entre les épaules, qui lui perça le cœur ; & il tomba mort de son chariot.

Ochozias roi de *Juda*, son ami, qui était venu le voir, s'enfuit par le jardin. *Jéhu* le poursuivit, & dit : Qu'on le tue aussi celui-là ; & il fut tué.....

.... Et *Jéhu* leva la tête vers une fenêtre où était *Jézabel*, veuve du roi d'Israël *Achab*..... Et il dit : Qu'on la jette par la fenêtre. Et on la jeta par la fenêtre ; & la muraille fut mouillée de son sang..... Or *Achab* avait eu soixante & dix fils dans Samarie. Et *Jéhu* écrivit aux chefs de Samarie, & leur manda : Coupez les têtes des fils de votre roi, & venez nous les apporter demain dans Israël..... Dès que les

n'abandonna son peuple aux mains des ennemis que pour le punir de cette persévérance dans la cruauté, depuis l'assassinat du roitelet de Sichem & de tous les Sichémites jusqu'à l'assassinat du grand-prêtre *Zacharie*, fils du grand-prêtre *Joiada*, par le roi *Joas* petit-fils de la reine *Athalie* : ce qui fait une période d'assassinats d'environ neuf cents années presque sans interruption ; & les mœurs de ce peuple, depuis le rétablissement de Jérusalem jusqu'à *Adrien*, ne sont pas moins barbares.

premiers de la ville de Samarie eurent reçu ces lettres du roi *Jéhu*, ils prirent les soixante & dix fils du roi *Achab*, leur coupèrent le cou, & mirent leurs têtes dans des corbeilles.....

Jéhu fit mourir ensuite tout ce qui restait de la maison d'*Achab*, tous ses amis, tous ses officiers, tous les prêtres; de sorte qu'il ne resta plus personne.

Après cela il vint à Samarie; il rencontra les frères d'*Ochozias* roi de Juda, il leur demanda: Qui êtes-vous? Ils lui répondirent: Nous sommes quarante-deux frères d'*Ochozias* roi de Juda. Et *Jéhu* dit à ses gens: Eh bien, qu'on les prenne tout vifs. Et les ayant pris vifs, il fit égorger tous les quarante-deux dans une citerne; & il n'en resta rien.....

Athalie, mère d'*Ochozias*, voyant son fils mort, *& les quarante-deux frères d'Ochozias morts*, fit tuer tous les princes du sang royal; mais *Josabeth*, sœur d'*Ochozias*, cacha le petit *Joas* fils d'*Ochozias*..... Et sept ans après, *Joiadad* grand-prêtre fit tuer par le glaive *Athalie*. (*x*)

La vingt-troisième année de *Joas*, fils d'*Ochozias* roi de Juda, la fureur du Seigneur s'alluma contre

(*x*) Les critiques disent qu'il ne profita point aux Hébreux d'être le peuple de DIEU, & que, s'ils avaient été expressément le peuple du diable, ils n'auraient jamais pu être plus méchans ni plus malheureux. Il est vrai que ce peuple est d'autant plus coupable, que DIEU ne cesse jamais d'être avec lui, soit pour le favoriser, soit pour le punir. Les autres nations, & jusqu'aux Romains même, se vantèrent aussi d'avoir leurs dieux parmi elles, mais de loin à loin, & rarement en personne; mais depuis le temps d'*Abraham* le Seigneur *Adonaï* habita presque toujours avec les Hébreux, leur parlant de sa bouche, les conduisant par sa main; de sorte que le plus grand des prodiges opérés sur cette petite nation, c'est qu'elle ait persévéré presque sans relâche dans l'apostasie & dans le crime.

Israël ; & il les livra entre les mains d'*Hazaël* roi de Syrie.....

Et *Elisée* étant tombé malade, un autre *Joas* roi d'Israël vint le voir. *Elisée* dit au roi *Joas* : Apporte-moi des flèches. Puis il dit : Ouvre la fenêtre à l'orient ; jette une flèche par la fenêtre.... frappe la terre avec tes flèches..... Le roi *Joas* ne frappa la terre que trois fois. L'homme de DIEU se mit en colère contre le roi *Joas*, & lui dit : Si tu avais frappé la terre cinq fois, six fois, ou sept fois, tu aurais exterminé la Syrie ; mais puisque tu n'as frappé la terre que trois fois, tu ne battras les Syriens que trois fois..... Puis *Elisée* mourut, & il fut enterré. (*y*)

Or il arriva que des gens qui portaient un corps mort en terre aperçurent des voleurs ; & en s'enfuyant ils jetèrent le corps mort dans le sépulcre d'*Elisée*..... Dès que le corps mort toucha le corps d'*Elisee*, il ressuscita sur le champ & se dressa sur ses pieds.... (*z*)

Pendant le règne de *Phacée* roi d'Israël, *Teglatphalassar* roi des Assyriens vint en Israël ; il prit toute la Galilée

(*y*) Les critiques cherchent en vain à comprendre pourquoi le melch de Samarie *Joas* aurait exterminé les Syriens s'il avait jeté sept flèches par la fenêtre. *Elisee* savait donc, non-seulement ce qui devait arriver, mais encore ce qui devait ne pas arriver, & le futur absolu, & le futur contingent. Songeons que la prophétie est une chose si surnaturelle, que nous ne devons jamais l'examiner selon les règles de la sagesse humaine.

(*z*) Les critiques ne se lassent point de faire des objections. Ils demandent pourquoi le Seigneur ne ressuscita pas *Elisée* lui-même, au lieu de ressusciter un inconnu que des porteurs avaient jeté dans sa fosse ? Ils demandent ce que devint cet homme qui se dressa sur ses pieds ? Ils demandent si c'était une vertu secrète, attachée aux os d'*Elisée*, de ressusciter tous les morts qui les toucheraient ? A tout cela que pouvons-nous répondre ? que nous n'en savons rien.

& le pays de Nephtali, & en transporta tous les habitans en Assyrie..... (*a*)

Salmanazar roi des Assyriens marche contre *Ozée* fils d'*Ela*, qui régnait sur Israël à Samarie. Et *Ozée* fut asservi à *Salmanazar*, & lui paya tribut. (*b*)

(*a*) Enfin voici le dénouement de la plus grande partie de l'histoire hébraïque. C'est ici que commence la destruction des dix tribus entières, & bientôt la captivité des deux autres : c'est à quoi se terminent tant de miracles faits en leur faveur. Les sages chrétiens voient avec douleur le désastre de leurs pères qui leur ont frayé le chemin du salut. Les critiques voient avec une secrète joie l'anéantissement de presque tout un peuple, qu'ils regardent comme un vil ramas de superstitieux enclins à l'idolâtrie, débauchés, brigands, sanguinaires, imbécilles, & impitoyables. On dirait, à entendre ces critiques, qu'ils sont au nombre des vainqueurs de Samarie & de Jérusalem.

Cette révolution nous offre un tableau nouveau & de nouveaux personnages. Quels étaient ces peuples & ces rois d'Assyrie, qui vinrent de si loin fondre sur le petit peuple qui avait habité près de la Célésyrie, de Dan jusqu'à Bersabé, dans un terrain d'environ cinquante lieues de long sur quinze de large, & qui espéra dominer sur l'Euphrate, sur la Méditerranée, & sur la mer Rouge ?

(*b*) Qui était ce *Téglatphalgassar* & ce *Salmanazar* par qui commença l'extinction de la lampe d'Israël ? Ces rois régnaient-ils à Ninive ou à Babylone ? A qui croire, de *Ctésias* ou d'*Hérodote*, d'*Eusèbe* ou du *Syncelle* extrait par *Photius* ? Y a-t-il eu chez les Orientaux un *Bélus*, un *Ninus*, une *Semiramis*, un *Ninias*, qui sont des noms grecs ? *Tonaas Concoleros* est-il le même que *Sardanapale* ? Et ce *Sardanapale* était-il un fainéant voluptueux ou un héros philosophe ? *Chiniladam* était-il le même personnage que *Nabuchodonosor* ?

Presque toute l'histoire ancienne trompe notre curiosité : nous éprouvons le sort d'*Ixion* en cherchant la vérité ; nous voulons embrasser la déesse, & nous n'embrassons que des nuages.

Dans cette nuit profonde que dois-je faire ? On m'a chargé de commenter une petite partie de la Bible, & non pas l'histoire de *Ctésias* & d'*Hérodote*. Je m'en tiens à ce que les Hébreux eux-mêmes racontent de leurs disgraces & de leur état déplorable. Un roi d'Orient, qu'ils appellent *Salmanazar*, vient enlever dix tribus hébraïques sur douze, & les transporte dans diverses provinces de ses vastes Etats. Y sont-elles encore ? en pourrait-on retrouver quelques vestiges ? Non, ces tribus sont ou anéanties ou confondues avec

Mais *Ozée* ayant voulu se révolter contre lui, il fut pris & mis en prison chargé de chaînes..... *Salmanazar*

les autres Juifs. Il est vraisemblable, & presque démontré, qu'elles n'avaient aucun livre de leur loi lorsqu'elles furent amenées captives dans des deserts en Médie & en Perse; puisque la tribu de Juda elle-même n'en avait aucun sous le règne du roi *Josias*, environ soixante & dix ans avant la dispersion des dix tribus; & que, dans cet espace de temps, tout le peuple fut continuellement affligé de guerres intestines & étrangères, qui ne lui permirent guère de lire.

Il peut se trouver encore quelques-uns des descendans des dix tribus vers les bords de la mer Caspienne, & même aux Indes, & jusqu'à la Chine; mais les prétendus descendans des Juifs, qu'on dit avoir été retrouvés en très-petit nombre dans ces pays si éloignés, n'ont aucune preuve de leur origine: ils ignorent jusqu'à leur ancienne langue; ils n'ont conservé qu'une tradition vague, incertaine, affaiblie par le temps.

Les deux autres tribus de Juda & de Benjamin, qui revinrent à Jérusalem avec quelques lévites après la captivité de Babylone, ne savent pas même aujourd'hui de quelle famille ils peuvent être.

Si donc les Juifs qui avaient habité dans Jérusalem depuis *Cyrus* jusqu'à *Vespasien*, n'ont pu jamais connaître leurs familles, comment les autres Juifs, dispersés depuis *Salmanazar* vers la mer Caspienne & en Scythie, auraient-ils pu retrouver leur arbre généalogique. Il y eut des Juifs qui régnaient dans l'Arabie heureuse sur un petit canton de l'Yemen du temps de *Mahomet* dans notre septième siècle, & *Mahomet* les chassa bientôt: mais c'étaient sans doute des Juifs de Jérusalem, qui s'étaient établis dans ce canton pour le commerce, à la faveur du voisinage. Les dix tribus, anciennement dispersées vers la Mingrélie, la Sogdiane, & la Bactriane, n'avaient pu de si loin venir fonder un petit Etat en Arabie.

Enfin, plus on a cherché les traces des dix tribus, & moins on les a trouvées.

On sait assez que le fameux Juif espagnol *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea en Europe, en Asie, & en Afrique, au commencement de notre douzième siècle, se vanta d'avoir eu des nouvelles de ces dix tribus que l'on cherchait en vain. Il compte environ sept cents quarante mille Juifs vivans de son temps dans les trois parties de notre hémisphère, tant de ses frères dispersés par *Salmanazar*, que de ses frères dispersés depuis *Titus* & depuis *Adrien*. Encore ne dit-il pas si, dans ces sept cents quarante mille sont compris les enfans & les femmes; ce qui ferait, à deux enfans par famille, deux millions neuf cents soixante mille Juifs. Or, comme ils ne vont point à la guerre, & que les deux grands objets de leur vie sont la propagation & l'usure, doublons seulement leur nombre depuis

dévasta tout le pays ; & étant venu à Samarie, il l'assiégea pendant trois ans ; & la neuvième année

le douzième siècle, & nous aurons aujourd'hui dans notre continent quatre millions neuf cents vingt mille Juifs, tous gagnant leur vie par le commerce ; & il faut avouer qu'il y en a d'extrêmement riches depuis Bassora jusque dans Amsterdam & dans Londres.

D'après ce compte très-modéré, il se trouverait que le peuple d'Israël serait, non-seulement plus nombreux que les anciens Parsis ses maîtres, dispersés comme lui depuis *Omar*, mais plus nombreux qu'il ne le fut lorsqu'il s'enfuit d'Egypte en traversant à pied la mer Rouge.

Mais aussi il faut considérer qu'on accuse le voyageur *Benjamin de Tudèle* d'avoir beaucoup exagéré suivant l'usage de sa nation & de presque tous les voyageurs.

La relation du rabbi *Benjamin* ne fut traduite en notre langue qu'en 1729 à Leide ; mais cette traduction étant fort mauvaise, on en donna une meilleure en 1734 à Amsterdam. Cette dernière traduction est d'un enfant de onze ans, nommé *Baratier*, français d'origine, né dans le margraviat de Brandebourg-Anspach. C'était un prodige de science, & même de raison, tel qu'on n'en avait point vu depuis le prince *Pic de la Mirandole*. Il savait parfaitement le grec & l'hébreu dès l'âge de neuf ans : & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à son âge il avait déjà assez de jugement pour n'être point l'admirateur aveugle de l'auteur qu'il traduisait ; il en fit une critique judicieuse : cela est plus beau que de savoir l'hébreu.

Nous avons quatre dissertations de lui, qui feraient honneur à *Bochart*, ou plutôt qui l'auraient redressé. Son père, ministre du saint évangile, l'aida un peu dans ses travaux ; mais la principale gloire est due à cet enfant.

Peut-être même ce singulier traducteur, & ce plus singulier commentateur, méprise trop l'auteur qu'il traduit ; mais enfin il fait voir qu'au moins *Benjamin de Tudèle* n'a point vu tous les pays que ce Juif prétend avoir parcourus. *Benjamin* s'en rapporta sans doute dans ses voyages exagérés, emphatiques, & menteurs, aux discours que lui tenaient des rabbins asiatiques, empressés à faire valoir leur nation auprès d'un rabbin d'Europe. Il ne dit pas même qu'il ait vu certaines contrées imaginaires dans lesquelles on disait que les Juifs de la première dispersion avaient fondé des Etats considérables.

» La ville de Théma, dit *Benjamin*, est la capitale des Juifs au nord » des plaines de Sennaar ; leur pays s'étend à seize journées dans les » montagnes du nord : c'est là qu'est le rabbi *Hanan*, souverain de ce » royaume. Ils ont de grandes villes bien fortifiées ; & de-là ils vont » piller jusqu'aux terres des Arabes leurs alliés : ils sont craints de tous

d'*Ozée*, *Salmanazar* prit Samarie, & transporta tous les Israëlites au pays des Assyriens dans Ola, dans Habor,

» leurs voisins. Leur empire est très-vaste; ils donnent la dixme de tout » ce qu'ils ont aux disciples des sages qui demeurent toujours dans l'école, » aux pauvres d'Israël & aux pharisiens, c'est-à-dire, à leurs dévots.

» Dans toutes ces villes il y a environ trois cents mille Juifs; leur ville » de Tanaï a quinze milles en longueur, & autant en largeur. C'est là » qu'est le palais du prince *Salomon*. La ville est très-belle, ornée de » jardins & de vergers &c. »

Benjamin ne dit point du tout qu'il ait été dans ce pays de Théma ni dans cette ville de Tanaï : il ne nous apprend pas non plus de quels Juifs il tient cette relation chimérique. Il est sûr qu'on ne peut le croire; mais il est sûr aussi que, s'il est un Juif ridiculement trompé par des Juifs de Bagdad & de Mésopotamie, il n'est point un menteur qui dit avoir vu ce qu'il n'a point vu.

Benjamin probablement alla jusqu'à Bagdad & à Bassora : c'est là qu'il apprit des nouvelles de l'île de Ceylan : & on l'a condamné très-mal-à-propos d'avoir dit que l'île de Ceylan, qui est sous la ligne, est sujette à d'extrêmes chaleurs.

Enfin, son livre est plein de vérités & de chimères, de choses très-sages & très-impertinentes; & en tout, c'est un ouvrage fort utile pour quiconque sait séparer le bon grain de l'ivraie.

Benjamin ne parle point des Parsis qui sont aussi dispersés que la nation judaïque, & en aussi grand nombre; il n'est occupé que de ses compatriotes.

Le résultat de toutes ces recherches est que les Juifs sont par-tout, & qu'ils n'ont de domination nulle part; ainsi que les Parsis sont répandus dans les Indes, dans la Perse, & dans une partie de la Tartarie.

Si les calculs chimériques du jésuite *Pétau*, de *Whiston*, & de tant d'autres, avaient la moindre vraisemblance, la multitude des Juifs & des Parsis couvrirait aujourd'hui toute la terre.

Revenons maintenant à l'état où étaient les deux hordes, les deux factions hébraïques de Samarie & de Jérusalem. *Achas* régnait sur les deux tribus de Juda & de Benjamin : cet *Achas*, à l'âge de dix ans, selon le texte, engendra le roi *Ezéchias;* c'est de bonne heure. Il fit depuis passer un de ses enfans par le feu, sans que le texte nous apprenne s'il brûla réellement son fils en l'honneur de la Divinité, ou s'il le fit simplement passer entre deux bûchers selon l'ancienne coutume qui dura chez tant de nations superstitieuses jusqu'à *Savonarole* dans notre seizième siècle.

Les Paralipomènes disent qu'un certain roitelet d'Israël, nommé *Phacée*, lui tua un jour cent vingt mille hommes dans un combat, & lui fit deux cents mille prisonniers : c'est beaucoup !

dans les villes des Mèdes, vers le fleuve Gozan..... Et cela arriva, parce que les enfans d'Israël avaient péché contre leur Dieu *Adonaï*. (*c*)

Cet *Achas* était alors, lui & son peuple, dans une étrange détresse : non-seulement il était vexé par les Samaritains, mais il l'était encore par le roi de Syrie, nommé *Rasin*, & par les Iduméens. Ce fut dans ces circonstances que le prophète *Isaïe* vint le consoler, comme il le dit lui-même aux chapitres 7 & 8 de sa grande prophétie, en ces termes. » Le Seigneur continuant de parler à *Achas*, lui dit : Demande un » signe, soit dans le bas de la terre, soit dans les hauts au-dessus. Et » *Achas* dit : Je ne demanderai point de signe; je ne tenterai point » *Adonaï*. Eh bien, dit *Isaïe*, *Adonaï* te donnera lui-même un signe ; » une femme concevra; (*) elle enfantera un fils, & son nom sera » *Emmanuel*; & avant qu'il mange de la crême & du miel, & qu'il sache » connaître le bien & le mal, ce pays que tu détestes sera délivré de » ces deux rois (*Rasin* & *Phacée* ;) & dans ces jours *Adonaï* sifflera aux » mouches qui sont au haut des fleuves d'Egypte & du pays d'Assur; » *Adonaï* rasera avec un rasoir de louage la tête & le poil d'entre les » jambes, & toute la barbe du roi d'Assur, & de tous ceux qui sont » dans son pays..... Et *Adonaï* me dit : Ecris sur un grand rouleau » avec un stilet d'homme, Mahershaal asbas, *qu'on prenne vîte les* » *dépouilles*. » C'est dans ce discours d'*Isaïe*, que des commentateurs, appelés figuristes, ont vu clairement la venue de JESUS-CHRIST, qui pourtant ne s'appela jamais ni *Emmanuel*, ni Mahershaal asbas, *prends vîte les dépouilles*. Poursuivons nos recherches sur la destruction des dix tribus.

(*c*) Nous voyons que de tout temps, quand des peuples barbares & indisciplinés se sont emparés d'un pays, ils s'y sont établis. Ainsi les Goths, les Lombards, les Francs, les Suèves, se fixèrent dans l'empire romain; les Turcs dans l'Asie mineure, & enfin dans Constantinople ; les Tartares quittèrent leur patrie pour dominer dans la Chine. Les grands princes au contraire, & les républiques qui avaient des capitales considérables, ne se transplantèrent point dans les pays conquis, mais en transportèrent souvent les habitans, & établirent à leur place des colonies.

Cet usage qui changea en grande partie la face du monde, se conserva jusqu'à *Charlemagne*; il fit transporter des familles de Saxons jusqu'à

(*) *Le mot hébreu* alma *signifie tantôt fille, tantôt femme, quelquefois même prostituée. Ruth, étant veuve, est appelée* alma. *Dans le Cantique des Cantiques & dans Joël, le nom d'*alma *est donné à des concubines.*

Or le roi d'Assyrie fit venir des habitans de Babylone, de Kutha, d'Ava, d'Emath, de Sépharvaïm, & les établit dans les villes de la Samarie à la place des enfans d'Israël..... Quand ils y furent établis, ils ne craignirent point *Adonaï;* mais *Adonaï* leur envoya des lions, qui les égorgeaient. (*d*)

Cela fut rapporté au roi des Assyriens, auquel on dit: Les peuples que tu as transportés dans la Samarie, & auxquels tu as commandé de demeurer dans ses villes, ignorent la manière dont le Dieu de ce pays-là veut être adoré; & ce Dieu leur a détaché des lions; & voilà que ces lions les tuent, parce qu'ils ignorent la religion du Dieu du pays. Alors le roi des Assyriens donna cet ordre, disant: Qu'on envoie en Samarie l'un des prêtres captifs; qu'il retourne,

Rome. Ces transportations des peuples paraissaient un moyen sûr pour prévenir les révoltes. Il ne faut donc point s'étonner que *Salmanazar* donna les terres du royaume d'Israël à des cultivateurs babyloniens, & à d'autres de ses sujets.

(*d*) Les critiques demandent pourquoi DIEU n'envoya pas des lions pour dévorer *Salmanazar* & son armée, au lieu de faire manger par ces animaux les émigrans innocens qui venaient cultiver une terre ingrate, devenue déserte? Si on leur répond que c'était pour les forcer à connaître le culte du Seigneur, ils disent que les lions sont de mauvais missionnaires; que ceux qui avaient été mangés ne pouvaient se convertir; & que le prêtre hébreu qui vint les prêcher de la part du roi de Babylone, ne suffisait pas pour enseigner le catéchisme à toute une province. Mais probablement ce prêtre avait des compagnons qui l'aidèrent dans sa mission. Si on veut s'informer chez les commentateurs, qui étaient ces peuples de Cutha, d'Ava, d'Emath; plus ils en parlent, moins vous êtes instruit. C'étaient des peuplades syriennes; on n'en sait pas davantage. Nous ne connaissons pas l'origine des Francs qui s'établirent dans la Gaule Celtique, ni des pirates qui se transplantèrent en Normandie. Qui me dira de quel buisson sont partis les loups dont mes moutons ont été dévorés?

& qu'il apprenne aux habitans le culte du Dieu du pays..... (*e*)

Ainsi un des prêtres captifs de Samarie, y étant revenu, leur apprit la manière dont ils devaient adorer *Adonaï*..... (*f*)

Ainsi chacun de ces peuples se forgea son Dieu; & ils mirent leurs Dieux dans leurs temples & dans les hauts lieux. Chaque peuplade mit le sien dans les villes où elle habitait.

Les Babyloniens firent leur *Soccothbénoth*, les Cuthéens leur *Nergel*, les Emathiens leur *Asima*, les

(*e*) C'est une chose bien digne de remarque, que cette opinion des Grecs, *à chaque pays son dieu*, fût déjà reçue chez les peuples de Babylone, comme cette maxime en Allemagne & en France, *nulle terre sans Seigneur*. Mais comment faisaient ceux qui adoraient le soleil, ou qui du moins révéraient dans le soleil l'image du Dieu de l'univers? Nous dirons que les Persans étaient alors les seuls qui professaient ouvertement cette religion, & qu'ils ne l'avaient point encore portée à Babylone; elle n'y fut introduite que par le conquérant *Kir* ou *Kosrou*, que nous nommons *Cyrus*.

(*f*) On reste stupéfait quand on voit qu'aussitôt que cette nouvelle peuplade fut instruite du culte d'*Adonaï*, elle adora une foule de dieux asiatiques inconnus, *Soccothbénoth*, *Nergel*, *Asima*, *Terthah*, *Adramélec*, *Anamélec*, & qu'on brûla des enfans aux autels de ces dieux étrangers. M. *Basnage*, dans ses Antiquités judaïques, nous apprend que, selon plusieurs savans, ce fut ce prêtre hébreu, envoyé aux nouveaux habitans de Samarie, qui composa le Pentateuque. Ils fondent leur sentiment sur ce qu'il est parlé dans le Pentateuque de l'origine de Babylone, & de quelques autres villes de la Mésopotamie que *Moïse* ne pouvait connaître; sur ce que ni les anciens Samaritains ni les nouveaux n'auraient voulu recevoir le Pentateuque de la main des Hébreux de la faction de Juda, leurs ennemis mortels; sur ce que le Pentateuque samaritain est écrit en hébreu, langue que ce prêtre parlait, n'ayant pu avoir le temps d'apprendre le chaldéen; sur les différences essentielles entre le Pentateuque samaritain & le nôtre. Nous ne savons pas qui sont ces savans; M. *Basnage* ne les nomme pas.

Hévéens leur *Nébahas* & *Terthah ;* pour ceux de Sépharvaïm, ils brûlèrent leurs enfans en l'honneur d'*Adramélec* & d'*Anamélec*.

Or tous ces peuples adoraient *Adonaï*, & ils prirent les derniers venus pour prêtres des hauts lieux..... Et comme ils adoraient *Adonaï*, ils servaient aussi leurs Dieux, selon la coutume des nations transplantées en Samarie.....

(*g*) La quatorzième année du roi *Ezéchias* roi de Juda, *Sennakérib* roi des Assyriens vint attaquer toutes les villes fortifiées de Juda, & les prit..... Alors *Ezéchias* envoya des messagers au roi des Assyriens, disant : J'ai péché envers toi ; retire-toi de moi ; je porterai tous les fardeaux que tu m'imposeras. Le roi d'Assyrie lui ordonna donc de payer trente talens d'argent &

(*g*) *Hérodote* parle d'un *Sennakérib* qui vint porter la guerre sur les frontières de l'Egypte, & qui s'en retourna parce qu'une maladie contagieuse se mit dans son armée ; il n'y a rien là que dans l'ordre commun. Que le roitelet de la petite province de Juda s'humilie devant le roi *Sennakérib*, qu'il lui paye trente talens d'argent & trente talens d'or, c'est une somme très-forte dans l'état où était alors la Judée ; cependant ce n'est point une chose absolument hors de toute vraisemblance. Mais que le prophète *Isaïe* vienne de la part de DIEU dire à *Ezéchias*, que le roi *Sennakérib* a blasphémé ; qu'un ange vienne du haut du ciel frapper & tuer cent quatre-vingt-cinq mille hommes d'une armée chaldéenne ; & que cette exécution, aussi épouvantable que miraculeuse, soit inutile, qu'elle n'empêche point la ruine de Jérusalem : c'est-là ce qui semblerait justifier l'incrédulité des critiques, si quelque chose pouvait les rendre excusables. Ils ne comprennent pas comment le Seigneur, protegeant la tribu de Juda & tuant cent quatre-vingt-cinq mille de ses ennemis, abandonne sitôt après cette tribu dont la verge devait dominer toujours, laisse détruire son temple, & voie impunément cette tribu & celle de Benjamin, avec tant de lévites, plongés dans les fers. *O altitudo !* humilions-nous sous les décrets impénétrables de la Providence ; mais qu'il nous soit permis de ne point admettre les explications ridicules que tant d'auteurs ont données à ces événemens inexplicables.

trente

trente talens d'or..... *Ezéchias* donna tout l'argent qui était dans la maiſon d'*Adonaï* & dans les tréſors du roi.....

Or les ſerviteurs du roi *Ezéchias* allèrent trouver *Iſaïe* le prophète ; & *Iſaïe* leur dit : Dites à votre maître, voici ce que dit *Adonaï* : Ne crains point les paroles blaſphématoires des officiers du roi d'Aſſyrie ; car je vais lui envoyer un certain eſprit, un certain ſouffle ; & il apprendra une nouvelle, après laquelle il retournera dans ſon pays ; & je le frapperai dans ſon pays par le glaive..... Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Aſſyriens, & il tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes..... Et *Sennakérib* roi des Aſſyriens, s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, & s'en retourna auſſitôt.

En ce temps-là *Ezéchias* roi de Juda fut malade à la mort. Le prophète *Iſaïe* fils d'*Amos* vint lui dire : Voici ce que dit le Dieu *Adonaï* : mets ordre à tes affaires, car tu mourras, & tu ne vivras pas..... Alors *Ezéchias* tourna ſa face contre la muraille, & pria DIEU, diſant : Seigneur, ſouviens-toi, je te prie, comment j'ai marché dans la vérité & dans un cœur parfait, & que j'ai fait ce qui t'a plu. Et il ſanglota avec de grands ſanglots.....

Et *Iſaïe* n'était pas encore à la moitié de l'anti-chambre, qu'*Adonaï* revint lui faire un diſcours, diſant : Retourne, & dis à *Ezéchias* chef de mon peuple, voici ce que dit *Adonaï*, Dieu de *David* ton père : j'ai entendu ta prière ; j'ai vu tes larmes ; je t'ai guéri ; & dans trois jours tu monteras au temple d'*Adonaï*, & j'ajouterai encore quinze années à tes

jours..... (*h*) Bien plus, je te délivrerai, toi & cette ville, du roi des Assyriens, & je protégerai cette ville à cause de toi & de *David* mon serviteur.

Alors *Isaïe* dit: Qu'on m'apporte une marmelade de figues. On lui apporta la marmelade; on la mit sur l'ulcère du roi, & il fut guéri.....

Mais *Ezéchias* ayant dit à *Isaïe*, quel signe aurai-je que le Seigneur me guérira, & que j'irai dans trois jours au temple d'*Adonaï*? Et *Isaïe* lui dit: Voici le signe du Seigneur, comme quoi le Seigneur fera la chose qu'il t'a dite: Veux-tu que l'ombre du soleil s'avance de dix degrés, ou qu'elle retourne en arrière de dix degrés? *Ezéchias* lui dit: Il est aisé que l'ombre croisse de dix degrés; ce n'est pas ce que je veux qu'on fasse, mais que l'ombre retourne en arrière de dix degrés. Le prophète *Isaïe* invoqua donc *Adonaï*; & il fit que l'ombre retourna en arrière de dix degrés, dont elle était déjà descendue dans l'horloge d'*Achaz*.... (*i*)

(*h*) Les critiques, comme milord *Bolingbroke* & M. *Boulanger*, prétendent que le prophète *Isaïe* joue ici un rôle très-triste & très-indécent, de venir dire à son prince, dès qu'il est malade: tu vas mourir. *Ezéchias* est représenté comme un prince lâche & pusillanime, qui se met à pleurer & à sangloter quand un inconnu a l'indiscrétion de lui dire qu'il est en danger; & à peine cet *Isaïe* est-il sorti de la chambre du roi, que DIEU lui-même vient dire au prophète: Le roi vivra encore quinze ans. Sous quelle forme était DIEU, quand il vint annoncer à *Isaïe* son changement de volonté dans l'antichambre? Ces incrédules ne se lassent point de censurer toute cette histoire; il faut combattre contre eux depuis le premier verset de la Bible jusqu'au dernier.

(*i*) Une nuée d'autres incrédules fond sur cette marmelade de figues, & sur cette horloge. Tous ces censeurs disent que le mal d'*Ezéchias* était bien peu de chose, puisqu'on le guérit avec un emplâtre de figues. *Ezéchias* leur paraît un imbécille de croire qu'il est plus aisé d'avancer l'ombre que de la reculer. Dans l'un & l'autre cas, les lois de la nature sont également violées, & tout l'ordre du ciel également interrompu. La

Manaſſé, fils d'*Ezéchias*, avait douze ans lorſqu'il commença à régner..... Il dreſſa des autels à *Baal*.... & à toute l'armée du ciel dans les deux parvis du temple d'*Adonaï*..... Il fit paſſer ſon fils par le feu; il prédit l'avenir; il obſerva les augures, fit des pythons & des aruſpices..... (*k*) Il s'endormit enfin avec ſes

rétrogradation de l'ombre ne leur paraît qu'une copie renforcée du miracle de *Joſué*. La plupart des interprètes croient que le ſoleil s'arrêta pour *Joſué*, & recula pour *Ezéchias*. *Iſaïe* même, au chapitre 32 de ſa prophétie, dit : Le ſoleil recula de dix lignes; ce qui probablement ſignifie dix heures. Mais il eſt clair qu'*Iſaïe* ſe trompe; l'ombre eſt toujours oppoſée au ſoleil; ſi l'aſtre eſt à l'orient, l'ombre eſt à l'occident; pour que l'ombre reculât de dix heures vers le matin, il aurait fallu que le ſoleil ſe fût avancé de dix heures vers le ſoir. De plus, ſi ces degrés, ces heures ſignifient le nombre des années qui ſont réſervées à *Ezéchias*, pourquoi l'ombre du ſtyle ne rétrograde-t-elle que de dix degrés & non pas de quinze? Le plus long jour de l'année en Paleſtine n'eſt que de quatorze heures : c'eût été encore un miracle de plus; car il eſt impoſſible que le ſoleil paraiſſe quinze heures & plus, quand il n'eſt que quatorze heures ſur l'horizon.

Une autre difficulté encore, c'eſt que non-ſeulement les Juifs ne comptaient point le jour par heures comme nous; mais que de plus ils n'eurent ni cadrans ni horloges. Enfin, il y aurait eu un jour entier de perdu dans la nature, & une nuit de trop. Ce ſont-là des embarras où ſe jettent des ignorans téméraires qui imaginent des miracles, & qui même les expliquent.

Telles ſont les réflexions de pluſieurs phyſiciens. On peut leur dire que le prophète *Iſaïe* n'était pas obligé d'être aſtronome, & même que dom *Calmet*, qui a voulu expliquer dans une diſſertation cette rétrogradation, a fait beaucoup plus de bévues qu'*Iſaïe*. On eſt obligé de dire qu'il n'entend rien du tout à la matière, & que, dans tous ſes commentaires, il n'a fait ſouvent que copier des auteurs abſurdes qui n'en ſavaient pas plus que lui.

(*k*) Ou *Manaſſé*, roitelet de Juda, n'avait jamais entendu parler du miracle du cadran de ſon père, & des autres miracles d'*Iſaïe*; ou il ne regardait *Adonaï* que comme un Dieu local, un Dieu d'une petite nation, qui ſefait quelquefois des prodiges, mais qui était inférieur aux autres Dieux; ou *Manaſſé* était tout-à-fait fou : car il n'y a qu'un fou qui puiſſe, après des miracles ſans nombre, nier ou mépriſer le Dieu qui les a faits. Cette inconcevable incrédulité de *Manaſſé*, fils d'*Ezéchias*,

pères, & fut enseveli dans le jardin de sa maison.....

Josias avait huit ans lorsqu'il commença à régner; & il régna trente & un ans; & il fit ce qui est agréable au Seigneur.....

Or un jour le grand-prêtre *Helkias* dit à *Saphan* secrétaire: J'ai trouvé le livre de la Loi dans le temple du Seigneur en fesant fondre de l'argent..... (*l*)

Saphan secrétaire dit au roi: Le grand-prêtre *Helkias* m'a donné ce livre. Et il le lut devant le roi.

Et le roi *Josias* déchira ses vêtemens..... Et il dit au grand-prêtre *Helkias*, & à *Saphan* secrétaire: Allez, consultez *Adonaï* sur moi & sur le peuple touchant les paroles de ce livre qu'on a trouvé.

Et le roi assembla tous les prêtres des villes de Juda; & il fouilla tous les hauts lieux..... Il fouilla ainsi la vallée de Tophet, afin que personne ne sacrifiât plus son fils (*m*) ou sa fille à *Moloc*..... Il ôta aussi

peut faire penser qu'en effet le Pentateuque, à peine écrit par ce prêtre hébreu qui vint enseigner les Samaritains, n'était pas encore connu; la religion judaïque n'était pas encore débrouillée, rien n'était constaté, rien n'était fait: autrement il serait impossible d'imaginer comment le culte changea tant de fois depuis la création jusqu'à *Esdras*.

(*l*) Nouvelle preuve, ou du moins nouvelle vraisemblance très-forte, que le prêtre hébreu, venu à Samarie, avait enfin achevé son Pentateuque, & que le grand-prêtre juif en avait un exemplaire. Tout ce qui peut nous étonner, c'est que ce prêtre ne le porta pas lui-même au roi, & l'envoya avec très-peu d'empressement & de respect par le secrétaire *Saphan*. S'il avait cru que ce livre fût écrit par *Moïse*, il l'aurait porté avec la pompe la plus solemnelle; on aurait institué une fête pour éterniser la découverte de la loi de DIEU & de l'histoire des premiers siècles du genre-humain; c'eût été une nouvelle occasion de dire *que la lumière soit*, *& la lumière fut*; car le peuple hébreu était plongé dans les plus épaisses ténèbres.

(*m*) Ce petit article est curieux. D'abord ce *Josias* souille les hauts lieux: souiller un lieu réputé sacré, c'était le remplir d'immondices, y

les chevaux que les rois de Juda avaient donnés au soleil à l'entrée du temple.... Il tua tous les prêtres des hauts lieux qui étaient à Béthel.... & brûla sur ces autels des os de morts..... Puis il dit à tout le peuple : Célébrons la pâque en l'honneur d'*Adonaï* votre Dieu, selon ce qui est écrit dans ce livre du pacte avec DIEU.... (*n*)

répandre des excrémens & de l'urine. La vallée de Tophet était auprès du petit torrent de Cedron ; c'était là que l'on jetait les corps des suppliciés à la voirie, & qu'on sacrifiait ses enfans.

C'est la première fois qu'il est parlé dans l'Ecriture de chevaux consacrés au soleil. Cette coutume était visiblement prise du culte des Perses. Presque chaque ligne concourt à prouver que jamais la religion hébraïque n'eut une forme stable qu'après le retour de la captivité ; les Juifs empruntèrent tous leurs rites, toutes leurs cérémonies des Egyptiens, des Syriens, des Chaldéens, des Perses.

Il n'est pas aisé de concevoir comment ce *Josias* tua tous les prêtres de Béthel ; car Béthel, tout voisin qu'il était de Jérusalem, ne lui appartenait pas : c'était à Béthel que s'était établi ce prêtre qui était envoyé aux Samaritains, & qu'on suppose avoir écrit le Pentateuque. S'il amena avec lui d'autres missionnaires pour enseigner aux Samaritains la religion israëlite, le melch *Josias*, en les tuant, ne fut donc qu'un assassin, un tyran abominable.

La coutume de brûler des os de morts, & surtout de bêtes mortes, pour souiller des lieux consacrés, était un usage des sorciers : on voit dans la vie du dernier des *Zoroastres*, que ses ennemis cachèrent dans sa chambre un petit sac plein d'os de bêtes, afin de le faire passer pour un magicien. *Voyez* HYDE.

(*n*) Si *Josias* propose de faire la pâque selon le rite indiqué dans ce livre du pacte avec DIEU, dans ce livre unique, trouvé par le grand-prêtre au fond d'un coffre & donné au roi par le secrétaire *Saphan*, on n'avait donc point fait la pâque auparavant ; & en effet aucun des livres de l'Ecriture ne parle d'une célébration de pâque sous aucun roi de Juda ou d'Israël, ni sous aucun des juges : c'est encore une confirmation de cette opinion très-répandue & très-vraisemblable, que la religion hébraïque n'était point formée ; que les livres judaïques n'avaient jamais été rassemblés ; &, selon tant de doctes, qu'ils n'avaient point été écrits ; que tout s'était fait d'après des traditions vagues & changeantes ; & que c'est ainsi que tout s'est fait dans le monde.

Il n'y eut point avant *Josias* de roi semblable, qui revînt au Seigneur de tout son cœur, de toute son ame & de toute sa force ; & on n'en a point vu non plus après lui.....

Cependant l'extrême fureur d'*Adonaï* ne s'apaisa point, parce que *Manassé* père de *Josias* l'avait fort irrité. C'est pourquoi *Adonaï* dit : Je rejeterai Juda de ma face, comme j'ai rejeté Israël ; & je rejeterai Jérusalem & la maison que j'ai choisie. (*o*)

En ce temps-là le pharaon *Néchao* roi d'Egypte marcha contre le roi des Assyriens au fleuve de l'Euphrate ; & *Josias* marcha contre lui, & il fut tué dès qu'il parut.....

Pharaon Néchao prit *Joachaz* le fils de *Josias*, & l'enchaîna dans la terre d'Emath, afin qu'il ne régnât point à Jérusalem ; & il condamna Jérusalem à payer cent talens d'argent & un talent d'or.....

Et *Pharaon Néchao* établit roi à Jérusalem *Eliakim* autre fils de *Josias*, & lui changea son nom en celui de *Joachim*. (*p*)

(*o*) L'auteur du livre des Rois nous dit que jamais roi ne fut si pieux, n'aima tant DIEU que *Josias* ; & il ajoute que DIEU, pour récompense, rejette sa maison & Jérusalem, parce que *Manassé*, père de *Josias*, l'avait offensé. C'est sur quoi tous les critiques se récrient. Le prêtre de Juda, disent-ils, qui écrivait ce livre, veut insinuer que tous les rois de la terre n'auraient pu prendre Jérusalem, si le Seigneur ne la leur avait pas livrée ; mais pour que le Seigneur leur permette de détruire cette Jérusalem qui devait durer éternellement, il faut qu'il soit en colère contre elle : il ne peut être en colère contre *Josias* ; il l'est donc contre son père. C'est puissamment raisonner ; aussi ne répliquons-nous rien à cet argument.

(*p*) Si *Polybe* & *Xénophon* avaient écrit cette histoire, convenons qu'ils l'auraient écrite autrement. Nous saurions ce que c'était que ce grand empire d'Assyrie, qui est l'instant d'après anéanti dans l'empire de Babylone ; nous apprendrions pourquoi ce *Josias*, favori du Seigneur,

En ce temps-là *Nabuchodonosor* roi de Babylone marcha contre Juda; & *Joachim* fut son esclave pendant trois ans.... après quoi il se révolta.....

Alors le Seigneur envoya des troupes de brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab, d'Ammon, contre Juda, pour l'exterminer selon le verbe que le Seigneur avait fait entendre par ses serviteurs les prophètes.... (*q*) Et *Joachim* s'endormit avec ses pères; & son fils *Joachim* régna à sa place.

se déclara contre *Néchao* roi d'Egypte. C'était un grand spectacle que la puissance égyptienne combattant contre l'Asie; c'étaient de grands intérêts, & qui méritaient d'être au moins exposés clairement. Les Paralipomènes nous apprennent que le pharaon d'Egypte envoya dire au melch *Josias : Qu'y a-t-il entre toi & moi, melch de Juda? Je ne marche point contre toi, c'est contre une autre maison que* DIEU *m'a ordonné d'aller au plus vite; ne t'oppose point à* DIEU *qui est avec moi, de peur qu'il ne te tue.*

Remarquez, lecteurs attentifs & sages, que toutes les nations adoraient un Dieu suprême, quoiqu'il y eût mille Dieux subalternes, mille cultes différens : c'est une vérité dont vous trouverez des traces dans tous les livres grecs & latins, comme dans les livres hébreux, & dans le peu qui nous reste du Zenda Vesta & des Védams. Le roi d'Egypte *Néchao* dit : DIEU est avec moi. Le roi de Ninive en avait dit autant. Le roi de Babylone disait : DIEU est avec moi. Voyez l'Iliade d'*Homère;* chaque héros y a un Dieu qui combat pour lui.

(*q*) Le Juif qui a écrit cette histoire, court bien rapidement sur le plus grand & le plus fatal événement de sa patrie; il semble qu'il n'ait voulu faire que des notes pour aider sa mémoire. Cette destruction de Jérusalem, cette captivité de la tribu de Juda, ces rois de Babylone & d'Egypte qui semblent se disputer cette proie, ces brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab, & d'Ammon, qui se réunissent tous contre une misérable horde de Juda sans défense : tout cela n'est ni annoncé ni expliqué; cette histoire est plus sèche & plus confuse que tous les commentaires qu'on en a faits.

La saine critique demandait (humainement parlant) que l'auteur débrouillât d'abord les deux empires de Ninive & de Babylone, qu'il nous instruisît des intérêts que ces deux puissances eurent à démêler avec l'Egypte & avec la Syrie; comment la petite province de Judée, enclavée dans la Syrie, subit le sort des peuples vaincus par le roi de Babylone. L'auteur nous dit bien que DIEU avait prédit tout cela par ses prophètes;

Et *Nabuchodonoſor* vint avec ſes gens pour prendre Jéruſalem. *Joachim* roi de Juda ſortit de la ville, & vint ſe rendre au roi de Babylone avec ſa mère, ſes ſerviteurs, ſes princes, ſes eunuques, la huitième année de ſon règne.....

Et le roi *Nabuchodonoſor* emporta tous les tréſors de Jéruſalem, ceux de la maiſon d'*Adonaï*, & ceux de la maiſon du roi : il briſa tous les vaſes d'or que *Salomon* avait mis dans le temple ſelon le verbe d'*Adonaï*..... Il tranſporta toute la ville de Jéruſalem, (*r*) tous les princes, tous les hommes vigoureux

mais il fallait écrire un peu plus clairement pour les hommes. Au moins, quand *Flavien Joſephe* raconte l'autre deſtruction de Jeruſalem dont il fut témoin, il developpe très-bien l'origine & les evénemens de cette guerre; mais quand, dans ſes Antiquités judaïques, il parle de *Nabuchodonoſor* qui brûle Jéruſalem en paſſant, il ne nous en dit pas plus que le livre que nous cherchons en vain à commenter. *Flavien Joſephe* n'avait point d'autres archives que nous. Tous les documens de Babylone périrent avec elle; tous ceux de l'Egypte furent conſumés dans l'incendie de ſes bibliothèques. Trois peuples malheureux, opprimés & ſubjugués, ont conſervé quelques hiſtoires informes : les Parſis ou Guèbres, les deſcendans des anciens Brachmanes, & les Juifs. Ceux-ci, quoique infiniment moins conſidérables, nous touchent de plus près, parce qu'une révolution inouïe a fait naître parmi eux la religion qui a paſſé en Europe. Nous ſeſons tous nos efforts pour démêler l'hiſtoire de cette nation dont nous tenons l'origine de notre culte; & nous ne pouvons en venir à bout.

(*r*) Nous ne pouvons dire aucune particularité de cette deſtruction de Jéruſalem, puiſque les livres juifs ne nous en diſent pas davantage; mais il y a une obſervation auſſi importante que hardie, faite par milord *Bolingbroke* & par M. *Fréret* : ils prétendent que les prophètes étaient chez la nation juive ce qu'étaient les orateurs dans Athènes; ils remuaient les eſprits du peuple. Les orateurs athéniens employaient l'éloquence auprès d'un peuple ingénieux; & les orateurs juifs employaient la ſuperſtition & le ſtyle des oracles, l'enthouſiaſme, l'ivreſſe de l'inſpiration, auprès du peuple le plus groſſier, le plus enthouſiaſte, & le plus imbécille qui fût ſur la terre. Or, diſent ces critiques, s'il arriva quelquefois que les rois de Perſe gagnèrent les orateurs grecs, les rois de Babylone avaient gagné de même quelques prophètes juifs

de l'armée, au nombre de dix mille, & tous les hommes ouvriers, & tous les orfèvres..... Il fit transporter à Babylone *Joachim*, & la mère de *Joachim*, & ses femmes, & ses eunuques, & les juges de la terre

La tribu de Juda avait ses prophètes qui parlaient contre les tribus d'Israël; & la faction d'Israël avait ses prophètes qui déclamaient contre Juda. Les critiques supposent donc que les nouveaux Samaritains, étant attachés par leur naissance à *Nabuchodonosor*, suscitèrent *Jérémie* pour persuader à la tribu de Juda de se soumettre à ce prince. Voici sur quoi est fondée cette opinion. Jérusalem est sur le chemin de Tyr, que le roi de Babylone voulait prendre. Si Jérusalem se défendait, quelque faible qu'elle fût, sa résistance pouvait consumer un temps précieux au vainqueur; il était donc important de persuader au peuple de se rendre à *Nabuchodonosor*, plutôt que d'attendre les extrêmités où il serait réduit par un siege qui ne pouvait jamais finir que par sa ruine entière.

Jérémie prit donc le parti du puissant roi *Nabuchodonosor* contre le faible & petit melch de Jérusalem, qui pourtant était son souverain.

Cette idée fait malheureusement du prophète *Jérémie* un traître; mais ils croient prouver qu'il l'était, puisqu'il voulait toujours que non-seulement la petite province de Juda se rendît à *Nabuchodonosor*, mais encore que tous les peuples voisins allassent au-devant de son joug. En effet, *Jérémie* se mettait un joug de bœuf ou un bât d'âne sur les épaules, & criait dans Jérusalem : Voici ce que dit le Seigneur roi d'Israël : *C'est moi qui ai fait la terre, & les hommes, & les bêtes de somme dans ma force grande & dans mon bras étendu; & j'ai donné la face de la terre à celui qui a plu à mes yeux; j'ai donné la terre à la main de Nabuchodonosor mon serviteur, & je lui ai donné encore toutes les bêtes des champs; & tous les peuples de la terre le serviront, lui & son fils, & les fils de ses fils; & ceux qui ne mettront pas leur cou sous un joug & sous un bât devant le roi de Babylone, je les ferai mourir par le glaive, par la famine, & par la peste, dit le Seigneur.*

Jamais il ne s'est rien dit de plus fort en faveur d'aucun roi juif. *Jérémie* fait dire à DIEU même, que ce *Nabuchodonosor* qui fut depuis changé en bœuf, est le serviteur de DIEU, & que DIEU lui donne toute la terre à lui & à sa postérité. Ainsi donc, (humainement parlant) *Jérémie* est un traître & un fou aux yeux de ces critiques : un traître, parce qu'il veut soulever le peuple contre son roi, & le livrer aux ennemis; un fou, par toutes ses actions & par toutes ses paroles qui n'ont ni liaison, ni suite, ni la moindre apparence de raison. Ils allèguent surtout la fameuse lettre de *Séméia* au pontife *Sophonie* : DIEU *vous a établi pour faire fouetter à coups de nerfs de bœuf ce fou de Jérémie qui fait le prophète.* Ce qui les confirme encore dans leur opinion, c'est que

de Juda en captivité, & sept mille hommes robustes de Juda, & tous les ouvriers robustes; ils furent tous captifs à Babylone.....

Et il établit roitelet tributaire *Mathania* oncle de *Joachim*, qu'il appela *Sédécias*.....

La colère d'*Adonaï* s'alluma plus que jamais contre Jérusalem & Juda; il les rejeta de sa face. Et *Sédécias* se révolta contre le roi de Babylone.....

Donc le roi de Babylone marcha avec toute son armée contre Jérusalem, & il l'entoura tout autour.... Et le neuvième jour du mois il y eut grande famine en Jérusalem, & le peuple n'avait point de pain.... Tous les gens de guerre s'enfuirent la nuit par la porte du jardin du roi; & *Sédécias* s'enfuit par un autre chemin. Et l'armée des Chaldéens poursuivit

les Juifs retirés en Egypte, où *Jérémie* se retira aussi, le punirent de mort comme un perfide qui avait vendu son maître & sa patrie aux Babyloniens. Mais c'est la seule tradition qui nous apprend que *Jérémie* fut lapidé par les Juifs dans la ville de Taphni; les livres juifs ne nous en disent rien. A l'égard de tant de prisonniers de guerre que *Nabuchodonosor*, serviteur de DIEU, fit mourir impitoyablement, ce sont-là des mœurs bien féroces. Les Juifs avouent qu'ils ne traitèrent jamais autrement les autres petits peuples qu'ils avaient pu subjuguer; ainsi l'histoire ancienne, ou véritable ou fausse, n'est que l'histoire des bêtes sauvages dévorées par d'autres bêtes.

M. du *Marsais*, dans son Analyse, fait une réflexion accablante sur cette première destruction de Jérusalem, & sur les suivantes. Quoi, dit-il, l'Eternel prodigue les miracles, les plaies, & les meurtres, pour tirer les Juifs de cette féconde Egypte où il avait des temples sous le nom d'*Iaho* le grand Etre, sous le nom de *Knef* l'Etre universel; il conduit son peuple dans un pays où ce peuple ne peut lui ériger un temple pendant plus de cinq siècles; & enfin, quand les Juifs ont ce temple, il est détruit! Cela effraie le jugement & l'imagination; on reste confondu quand on a lu cette inconcevable histoire: il faut se consoler en disant qu'apparemment les Juifs n'avaient point péché quand l'Eternel les tira d'Egypte, & qu'ils avaient péché quand l'Eternel perdit son temple & sa ville.

le roi, & le prit dans la plaine de Jéricho..... Ils l'amenèrent devant le roi de Babylone dans Réblata; & le roi de Babylone lui prononça son arrêt.... On tua ses enfans en sa présence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes & on l'emmena à Babylone....

Nabuzardan, général du roi *Nabuchodonosor*, brûla la maison d'*Adonaï* & la maison du roi, & toutes les maisons dans Jérusalem..... Il transporta captif à Babylone tout le peuple qui était demeuré dans la ville; il laissa seulement les plus pauvres du pays pour labourer les champs & cultiver les vignes.

Nabuzardan emmena aussi *Saraïas* le grand-prêtre, & *Sophonie* le second prêtre, trois portiers, & un capitaine eunuque, & cinq eunuques de la chambre du roi *Sédécias*, & *Sopher* capitaine qui commandait l'exercice, & soixante chefs qu'on trouva dans la ville..... Et *Nabuchodonosor* roi de Babylone les fit tous mourir dans Réblata.

TOBIE.

Avertissement du commentateur.

" LES Juifs n'ont jamais inféré le livre de *Tobie* " dans leur canon; ni *Josephe* ni *Philon* n'en parlent; " il est rejeté de notre communion. Les savans le " prétendent composé neuf cents ans après la dis- " persion. Le concile de Trente l'a décidé canonique; " nous ne le croyons que curieux; & c'est à ce titre " que nous en allons donner une courte analyse. " Nous le plaçons immédiatement après les livres " des Rois, & avant *Esdras*, parce qu'en effet l'aven- " ture des deux *Tobies* est supposée arrivée avant " *Esdras*, dans les premiers temps de la dispersion " des dix tribus captives vers la Médie. Il faut sup- " poser aussi que *Salmanazar* était alors maître de la " Médie; ce qui serait difficile à prouver.

" Le livre de *Tobie* est tout merveilleux. *Calmet*, " dans sa préface, dit ce grand mot sans y penser: " *S'il fallait rejeter le merveilleux & l'extraordinaire, où* " *serait le livre sacré qu'on pût conserver?* "

TOBIE, de la tribu de Nephtali, fut mené captif du temps de *Salmanazar* roi des Assyriens..... (*a*) Et

(*a*) Il serait heureux pour les commentateurs, que *Salmanazar* eût fait lever de bonnes cartes géographiques de ses Etats; car on a bien de la peine à débrouiller comment, étant roi de Ninive sur le Tigre, il avait pu passer par-dessus le royaume de Babylone pour aller enchaîner les habitans des bords du Jourdain, & conquérir jusqu'aux voisins de la mer d'Hircanie: on ne comprend rien à ces empires d'Assyrie & de Babylone. Mais passons.

il vint à Ragès ville des Mèdes, ayant dix talens d'argent des dons dont il avait été honoré par le roi..... (*b*) Et voyant que *Gabélus*, de sa tribu, était fort pauvre à Ragès, il lui prêta dix talens d'argent sur son billet..... Il arriva qu'un jour, s'étant lassé à ensevelir des morts, il revint en sa maison, & s'endormit (*c*) contre une muraille ; & pendant qu'il dormait il tomba de la merde chaude d'un nid d'hirondelles sur ses yeux, & il devint aveugle.... Pour ce qui est de sa femme, elle allait tous les jours travailler à faire de la toile, & gagnait sa vie. (*d*)

En ce même jour il arriva que *Sara*, fille de *Raguel* en Ragès ville des Mèdes, fut très-émue d'un reproche que lui fit une servante de la maison..... *Sara* avait déjà eu sept maris ; & un diable nommé *Asmodée* les avait tous tués dès qu'ils étaient entrés en elle. Cette

(*b*) Les critiques voudraient que l'auteur, quel qu'il soit, de l'histoire de *Tobie*, eût dit comment ce pauvre homme avait gagné dix talens d'argent auprès du roi *Salmanazar*, dont il ne pouvait pas plus approcher qu'un esclave chrétien ne peut approcher du roi de Maroc. Dix talens d'argent ne laissent pas de faire vingt mille écus au moins, monnaie de France. C'est beaucoup assurément pour le mari d'une blanchisseuse. Il s'en va à Ragès en Médie, à quatre cents lieues de Ninive, pour prêter ses vingt mille écus au juif *Gabélus* qui était fort pauvre, & qui probablement serait hors d'état de les lui rendre : cela est fort beau.

(*c*) Revenu à Ninive, il s'endort au pied d'un mur. Un homme assez riche pour prêter vingt mille écus dans Ragès, devrait au moins avoir une chambre à coucher dans Ninive.

(*d*) Les critiques naturalistes disent que la merde d'hirondelle ne peut rendre personne aveugle ; qu'on en est quitte pour se laver sur le champ ; qu'il faudrait dormir les yeux ouverts pour qu'une chiasse d'hirondelle pût blesser la conjonctive ou la cornée, & qu'enfin il aurait fallu consulter quelque bon médecin avant d'écrire tout cela.

Pour ce qui est de *Sara* que M. *Basnage* soutient, dans ses Antiquités judaïques, avoir été blanchisseuse & ravaudeuse, nous n'avons rien à en dire. Il n'en est pas de même de *Sara* fille de *Raguel*, juive captive en Ragès.

ſervante lui dit donc : Ne veux-tu pas me tuer auſſi comme tu as tué tes ſept maris ? (*e*)

Or *Tobie* dit à *Tobie* ſon fils : Je t'avertis que lorſque tu n'étais qu'un petit enfant, je donnai dix talens d'argent à *Gabélus* ſur ſa promeſſe, dans Ragès ville des Mèdes ; c'eſt pourquoi va le trouver, retire mon argent, & rends-lui ſon billet.....

Tobie fils rencontra alors un jeune homme très-beau, dont la robe était retrouſſée à ſa ceinture..... Et ne ſachant pas que c'était un ange de DIEU, il le ſalua & lui dit : D'où es-tu, mon bon adoleſcent ?.... Et il ſe mit en chemin avec l'ange *Raphaël*, & il fut ſuivi du chien de la maiſon..... (*f*)

(*e*) Jamais les Juifs juſqu'alors n'avaient entendu parler d'aucun diable ni d'aucun démon ; ils avaient été imaginés en Perſe dans la religion des *Zoroaſtres* ; de là ils paſſèrent dans la Chaldée, & s'établirent enfin en Grèce où *Platon* donna libéralement à chaque homme ſon bon & ſon mauvais démon. *Shamadaï*, que l'on traduit par *Aſmodée*, était un des principaux diables. Dom *Calmet* dit dans ſa diſſertation ſur *Aſmodée*, *qu'on ſait qu'il y a pluſieurs ſortes de diables, les uns princes & maîtres démons, les autres ſubalternes & aſſujettis.*

Tout ſemble ſervir à prouver que les Hébreux ne furent jamais qu'imitateurs, qu'ils prirent tous leurs rites les uns après les autres chez leurs voiſins & chez leurs maîtres, & non-ſeulement leurs rites, mais tous leurs contes.

Les termes dont ſe ſert l'auteur du livre de *Tobie*, inſinuent qu'*Aſmodée* était amoureux & jaloux de *Sara*. Cette idée eſt conforme à l'ancienne doctrine des génies, des ſylphes, des anges, des dieux de l'antiquité ; tous ont été amoureux de nos filles. Vous voyez dans la Genèſe les enfans de DIEU, amoureux des filles des hommes, leur faire des géans. La fable a dominé par-tout.

Nous ne répéterons point ce qu'on a dit dans ce commentaire ſur les démons incubes & ſuccubes ; ſur les hommes miraculeux, nés de ces copulations chimériques ; ſur tous ces diables entrant dans les corps des garçons & des filles en vingt manières différentes ; ſur les moyens de les faire venir & de les chaſſer ; enfin ſur toutes les ſuperſtitions dont la fourberie s'eſt ſervie dans tous les temps pour tromper l'imbécillité.

(*f*) C'eſt la première fois qu'un ange eſt nommé dans l'Ecriture. Tous les commentateurs avouent que les Juifs prirent ces noms chez les

.... *Tobie* étant donc sorti pour laver ses pieds, un énorme poisson sortit de l'eau pour le dévorer. L'ange lui dit de prendre ce monstre par les ouïes.... Si tu mets un petit morceau du cœur sur des charbons, la fumée chasse tous les démons, soit d'homme, soit de femme. Le fiel est bon pour oindre les yeux quand il y a des taies. (*g*)

Chaldéens : *Raphaël* médecin de DIEU, *Uriel* feu de DIEU, *Jesraël* race de DIEU, *Michaël* semblable à DIEU, *Gabriel* homme de DIEU. Les anges persans avaient des noms tout différens : *Ma*, *Kur*, *Débadur*, *Bahman* &c. Les Hébreux, étant esclaves chez les Chaldéens & non chez les Persans, s'approprièrent donc les anges & les diables des Chaldéens, & se firent une théurgie toute nouvelle à laquelle ils n'avaient point pensé encore. Ainsi l'on voit que tout change chez ce peuple, selon qu'il change de maîtres. Quand ils sont asservis aux Cananéens, ils prennent leurs dieux; quand ils sont esclaves chez les rois qu'on appelle *assyriens*, ils prennent leurs anges.

(*g*) Les critiques & les plaisans qui se sont égayés sur ce livre, parce qu'ils ne l'ont pas reconnu pour canonique, ont dit que ce serait une chose fort curieuse qu'un poisson capable de dévorer un homme, & qu'on pût cependant prendre par les ouïes, comme on suspend un lapin par les oreilles.

Il y a des poissons dont la laite ou le foie sont fort bons à manger, comme la laite de carpe & le foie de lotte; mais on n'en connaît point encore dont le foie grillé sur des charbons ait la vertu de chasser les diables.

Dès que les hommes furent assez fous pour imaginer des êtres bienfesans & malfesans répandus dans les quatre élémens, on se crut très-sage de chercher les moyens de s'attirer l'amitié des bons génies, & de faire enfuir les mauvais. Tout ce qui était agréable eut son petit dieu, & tout ce qui nuisait eut son diable. Tel est le principe de toute théurgie, de toute magie, de toute sorcellerie. Si on brûlait de doux parfums pour les bons génies, il fallait conséquemment brûler ce qu'on avait de plus puant pour les mauvais démons.

Au reste, si l'ange *Raphaël* conseilla au jeune *Tobie* de prendre ce poisson par ce qu'on appelle les ouïes, *Raphaël*, fort savant dans la connaissance des substances célestes, l'était peu dans celles des animaux aquatiques. Les ouïes des poissons, très-improprement nommées, sont les poulmons.

.... Ils entrèrent enſuite chez *Raguel*, qui les reçut avec joie. Et *Raguel*, en regardant *Tobie*, dit à ſa femme : *Anne*, ma femme, que ce jeune homme reſſemble à mon couſin.....

Et ayant pris du carton, ils dreſſèrent le contrat de mariage.....

Puis le jeune *Tobie* tira de ſon ſac le foie du poiſſon, & le mit ſur des charbons ardens.....

L'ange *Raphaël* ſaiſit le démon *Aſmodée*, & l'alla enchaîner dans le déſert de la haute Egypte.... (*h*)

.... S'étant donc levés, ils prièrent DIEU inſtamment de leur donner la ſanté. Et *Tobie* dit : Seigneur.... tu fis *Adam* du limon de la terre, & tu lui donnas *Héva* pour compagne..... (*i*)

Depuis la déciſion de *Raphaël* qui déclare que le fiel des poiſſons de rivière guérit les aveugles, quelques médecins ont tenté d'enlever des taches, des taies ſur des yeux, avec du fiel de brochet; mais le plus ſûr moyen d'enlever ces petites taches blanches qui ſe forment rarement ſur la conjonctive, eſt d'employer des fomentations douces, & de rejeter toute liqueur acre & corroſive. D'ailleurs ce qu'on prenait pour des taies extérieures, étaient preſque toujours de vraies cataractes, pour leſquelles le fiel de tous les animaux était fort inutile.

(*h*) Il eſt plus aiſé de ſoutenir qu'on peut chaſſer un diable avec de la fumée, qu'il n'eſt aiſé de rendre la vue à un aveugle en oignant ſes yeux avec du fiel, par la raiſon que nos chirurgiens ont abaiſſé plus de cataractes avec une éguille, que nous n'avons vu d'anges faire enfuir de diables en grillant un foie. Il eſt vrai que nous ne pourrions prouver à un ange que la choſe eſt impoſſible; car s'il nous répondait qu'il en a fait l'expérience, & qu'il faut l'en croire ſur ſa parole, qu'aurions-nous à lui répliquer?

L'ange *Raphaël* court après le diable, & va l'enchaîner dans la haute Egypte où il eſt encore. *Paul Lucas* l'a vu, l'a manié; on peut ſe rendre à ſon témoignage. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner ſi un ange va du mont Taurus au grand Caire en un clin d'œil, & revient de même à Ragès pour reconduire enſuite *Tobie* fils avec ſa femme & ſon chien à Ninive chez *Tobie* père.

(*i*) On peut remarquer que, depuis le troiſième & le quatrième chapitre de la Genèſe où l'on parle d'*Eve*, ſon nom ne ſe retrouve dans aucun endroit de l'ancien Teſtament.

.... Le

.... Le jeune *Tobie* étant revenu chez son père, prit du fiel de son poisson, en frotta les yeux de son père; & au bout d'une demi-heure une peau albugineuse, comme du blanc-d'œuf, sortit de ses yeux; & aussitôt il recouvra la vue. (*k*)

Cette observation en fait naître une autre : c'est qu'aucun des livres juifs ne cite une loi, un passage direct du Pentateuque, en rappelant les phrases dont l'auteur du Pentateuque s'est servi. Il est à croire que, si *Moïse* avait écrit le Pentateuque, ses lois, ses expressions même auraient été dans la bouche de tout le monde; on les aurait citées en toute occasion; chaque juif aurait su par cœur le livre du divin législateur jusqu'à la moindre syllabe. Ce silence si long & si universel peut servir à favoriser l'opinion de ceux qui prétendent que les livres juifs furent tous écrits vers le temps de la captivité.

(*k*) La peau albugineuse que ce fiel fait tomber, & un aveugle guéri en une demi-heure, sont des choses aussi extraordinaires qu'un aveuglement causé par une chiasse d'hirondelle.

Je ne dirai plus qu'un mot sur l'histoire de *Tobie*, c'est que sa légende rapporte expressément que, quand il mourut de vieillesse, ses enfans l'enterrèrent avec joie. Passe encore si ses heritiers avaient été des collatéraux.

Au reste, plus d'un commentateur, & surtout *Calmet*, prétend que le diable *Asmodée* est la synagogue, & que *Raphaël* est JESUS-CHRIST.

Observation du commentateur sur Judith.

„ LE livre de *Judith* n'étant pas plus dans le canon „ juif que celui de *Tobie*, on peut se permettre avec „ cette *Judith* un peu de familiarité. Ce n'est pas „ seulement à cause des contradictions inconciliables „ dont cette histoire est pleine ; car tantôt la scène „ est sous *Nabuchodonosor*, tantôt après la captivité : „ mais c'est parce que *Judith* est bien moins édifiante „ que *Tobie*.

„ Un géographe serait bien empêché à placer „ Béthulie. Tantôt on la met à quarante lieues au „ nord de Jérusalem, tantôt à quelques milles au „ midi. Mais une honnête femme serait encore plus „ embarrassée à justifier la conduite de la belle *Judith*. „ Aller coucher avec un général d'armée pour lui „ couper la tête, cela n'est pas modeste. Mettre cette „ tête toute sanglante, de ses mains sanglantes dans „ un petit sac, & s'en retourner paisiblement avec „ sa servante à travers une armée de cent cinquante „ mille hommes, sans être arrêtée par personne, „ cela n'est pas commun.

„ Une chose encore plus rare, c'est d'avoir „ demeuré cent cinq ans après ce bel exploit dans „ la maison de feu son mari, comme il est dit au „ chapitre 16. Si nous supposons qu'elle était âgée „ de trente ans quand elle fit ce coup vigoureux, „ elle aurait vécu cent-trente-cinq années. *Calmet* „ nous tire d'embarras en disant qu'elle en avait „ soixante-cinq lorsque *Holoferne* fut épris de son

„ extrême beauté : c'eſt le bel âge pour tourner &
„ pour couper des têtes. Mais le texte nous replonge
„ dans une autre difficulté : il dit que perſonne ne
„ troubla Iſraël tant qu'elle vécut ; & malheureuſe-
„ ment ce fut le temps de ſes plus grands déſaſtres.

„ Quelques partiſans de *Judith* ont ſoutenu qu'il
„ y avait quelque choſe de vrai dans ſon aventure,
„ puiſque les Juifs célébraient tous les ans la fête
„ de cette prodigieuſe femme. On leur a répondu
„ que quand même les Juifs auraient inſtitué douze
„ fêtes par an à l'honneur de *ſainte Judith*, cela ne
„ prouverait rien.

„ Les Grecs auraient eu beau célébrer la fête du
„ cheval de Troye, il n'en ſerait pas moins faux &
„ moins ridicule que Troye eût été priſe par ce grand
„ cheval de bois. Preſque toutes les fêtes des Grecs
„ & des anciens Romains célébraient des aventures
„ fabuleuſes. *Caſtor* & *Pollux* n'étaient point venus
„ du ciel & des enfers pour ſe mettre à la tête d'une
„ armée romaine ; & cependant on fêtait ce beau
„ miracle. On fêtait la veſtale *Sylvia*, à qui le dieu
„ *Mars* fit deux enfans pendant ſon ſommeil, lorſque
„ les Latins ne connaiſſaient ni le dieu *Mars* ni les
„ veſtales. Chaque fable avait ſa fête à Rome comme
„ dans Athènes. Chaque monument était une im-
„ poſture. Plus ils étaient ſacrés, & plus il eſt ſûr
„ qu'ils étaient ridicules.

„ Et ſans chercher des exemples trop loin, n'avons-
„ nous pas encore dans l'Egliſe grecque la fable des
„ ſept dormans, & dans l'Egliſe romaine la fable des
„ onze mille vierges ? Y a-t-il rien de plus célébre
„ dans notre occident que l'Epiphanie, & ces trois

„ rois, *Gaſpard*, *Melchior*, & *Baltazar*, qui viennent „ à pied des extrémités de l'Orient au village de „ Bethléem, conduits par une étoile? On en peut „ dire autant de *Judith* & d'*Holoferne*.

„ Mais il y a une réponſe encore meilleure à faire: „ c'eſt qu'il eſt faux que jamais les Juifs aient eu la „ fête de *Judith*. C'eſt un fauſſaire, un moine domi- „ nicain nommé *Jean Nani*, connu ſous le nom „ d'*Annius de Viterbe*, qui fit imprimer au ſeizième „ ſiècle de prétendus ouvrages de *Philon* & de *Béroſe*, „ dans leſquels cette prétendue fête de *Judith* eſt „ ſuppoſée.

„ C'eſt ainſi que ſe ſont établies mille opinions; „ plus elles étaient ridicules, & plus elles ont eu de „ vogue. Les mille & une nuits règnent dans le „ monde. Nous n'en dirons pas plus ſur *Judith*; & „ nous en avons trop dit ſur *Tobie*. „

ESDRAS.

ON demande si lorsque les Juifs eurent obtenu du conquérant *Cosrou*, que nous nommons *Cyrus*, & ensuite de *Dara* fils d'*Histaph*, que nous nommons *Darius*, la permission de rebâtir Jérusalem, *Esdras* écrivit son livre & le Pentateuque &c. en caractères chaldéens ou hébraïques. Ce ne devrait pas être une question. Il ne faut qu'un coup d'œil pour voir qu'il se servit du caractère chaldéen, qui est encore celui dont tous les Juifs se servent.

Il est d'ailleurs plus que probable que ces deux tribus, de Juda & de Benjamin, captives vers l'Euphrate, occupées aux emplois les plus vils, mêlèrent beaucoup de mots de la langue de leurs maîtres au phénicien corrompu qu'ils parlaient auparavant. C'est ce qui arrive à tous les peuples transplantés.

On fait une autre question plus embarrassante. *Esdras* a-t-il rétabli de mémoire tous les livres saints jusqu'à son temps? Si nous en croyons toute l'Eglise grecque, mère, sans contredit, de la latine, *Esdras* a dicté tous les livres saints, pendant quarante jours & quarante nuits de suite, à cinq scribes qui écrivaient continuellement sous lui; comme il est dit dans le quatrième livre d'*Esdras*, adopté par l'Eglise grecque. S'il est vrai qu'*Esdras* ait en effet parlé pendant quarante fois vingt-quatre heures sans interruption, c'est un grand miracle; *Esdras* fut certainement inspiré.

Mais s'il fut inſpiré en parlant, ſes cinq ſecrétaires ne le furent pas en écrivant. Le premier livre dit que la multitude des Juifs, qui revint dans la terre promiſe, ſe montait à quarante-deux mille trois cents ſoixante perſonnes ; & il compte toutes les familles, & le nombre de chaque famille pour plus grande exactitude. Cependant, quand on a additionné le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille huit cents dix-huit ames. Il y a loin de ce calcul à celui d'environ trois millions d'Hébreux qui s'enfuirent d'Egypte & qui vécurent de la roſée de manne dans le déſert.

Pour comble, le dénombrement de *Néhémie* eſt tout auſſi erroné ; & c'eſt une choſe aſſez extraordinaire de ſe tromper ainſi, en comptant ſi ſcrupuleuſement le nombre de chaque famille. Les ſcribes qui écrivirent, ne furent donc pas ſi bien inſpirés qu'*Eſdras*, qui dicta pendant neuf cents ſoixante heures ſans reprendre haleine.

Les critiques, dont nous avons tant parlé, élèvent d'autres objections contre les livres d'*Eſdras*. L'édit de *Cyrus*, qui permet aux Juifs de rebâtir leur temple, ne leur paraît pas vraiſemblable. Un roi de Perſe, ſelon eux, n'a jamais pu dire : *Adonaï le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir une maiſon dans Jéruſalem, qui eſt en Judée.* C'eſt préciſément, ſelon eux, comme ſi le grand-turc diſait : *S^t Pierre* & *S^t Paul* m'ont commandé de leur bâtir une chapelle dans Athènes qui eſt en Grèce.

Il n'eſt pas poſſible que *Cyrus*, dont la religion était ſi différente de celle des Juifs, ait reconnu le Dieu des Juifs pour ſon Dieu dans le préambule d'un édit. Il n'a pu dire : Ce Dieu m'a ordonné de lui

bâtir un temple. Ce qui paraît plus vraisemblable, c'est que les Juifs, esclaves chez les Babyloniens, ayant trouvé grâce devant le conquérant de Babylone, obtinrent, par des présens faits à propos aux grands de la Perse, une permission conçue en termes convenables.

Les paroles suivantes de l'édit contredisent les premières : *Que tout juif monte à Jérusalem qui est en Judée, & qu'il rebâtisse la maison d'Adonaï Dieu d'Israël.* Il n'est pas croyable que le nom d'Israël fût si recommandé à *Cyrus*.

Et que tous les Juifs habitans des autres lieux assistent ceux qui retourneront à Jérusalem, en or, en argent, en meubles, en bestiaux, outre ce qu'ils offrent volontairement au temple de DIEU, *lequel est à Jérusalem.*

On voit clairement, par ces paroles, que le petit nombre de Juifs, qui revint dans la ville, voulut être assisté par ceux qui n'y revinrent point. Ils prétextaient un ordre de *Cyrus*. Il n'est pas naturel que la chancellerie de Babylone ait ordonné à des Juifs de donner de l'or & de l'argent à d'autres Juifs pour les aider à bâtir.

Voici quelque chose de bien plus fort. Le premier livre d'*Esdras* raconte qu'on retrouva dans Ecbatane un mémoire dans lequel étaient écrits ces mots : *La première année du règne du roi Cyrus, le roi Cyrus a ordonné que la maison de* DIEU, *qui est à Jérusalem, fût rebâtie pour y offrir des hosties; qu'il y eût trois rangs de pierres brutes, & trois rangs de bois &c.*

Si les Juifs avaient le diplôme de *Cyrus* donné à Babylone, pourquoi en chercher un autre dans Ecbatane? Que veut dire, la première année du règne du

roi *Cyrus*? Il régna dans Ecbatane avant de prendre Babylone ; il ne pouvait rien ordonner concernant les Juifs eſclaves à Babylone, lorſqu'il n'était que roi des Mèdes. Il y a là une contradiction palpable.

De plus, un roi, ſoit babylonien, ſoit hircanien, ne s'embarraſſe guère ſi un temple juif ſera bâti de trois rangs de pierres de taille ou brutes, & s'il y aura par-deſſus ces pierres trois rangs de planches. Enfin, ce n'eſt pas là un temple, c'eſt une très-pauvre & très-mauvaiſe grange; & cette meſquinerie groſſière ne s'accorde guère avec les cinq mille quatre cents vaſes d'or & d'argent que *Cyrus* roi de Perſe fit rendre aux Juifs dans le premier chapitre. On voit l'eſprit juif dans toutes ces exagérations ; ſon orgueil perce à travers ſa miſère : & dans cet orgueil, & dans cette miſère, les contradictions ſe gliſſent en foule.

Eſdras fait rendre à ces malheureux cinq mille quatre cents vaſes d'or & d'argent par *Cyrus ;* & le moment d'après c'eſt *Artaxercès* qui les donne. Or entre le commencement du règne de *Cyrus* dans Ecbatane & celui d'*Artaxercès* à Babylone, on compte environ ſix vingts ans. Supputez, lecteurs, & jugez.

ESTHER.

Avis du commentateur.

" CE livre d'*Eſther* étant reconnu par les Juifs, " nous allons en raſſembler les traits les plus curieux; " & nous les commenterons le plus ſuccintement " qu'il ſera poſſible. Ce que nous craignons le plus, " c'eſt le verbiage. "

DANS les jours d'*Aſſuérus*, qui régnait de l'Inde à l'Ethiopie ſur cent vingt-ſept provinces, (*a*) il s'aſſit ſur ſon trône. Et Suze était la capitale de ſon empire. Il fit un grand feſtin à tous les princes..... Le feſtin dura cent quatre-vingts jours..... (*b*)

.... Sur la fin du repas, le roi invita tout le peuple de Suze pendant ſept jours, depuis le plus grand juſqu'au plus petit..... Sous des voiles de couleur bleu céleſte, des lits d'or & d'argent étaient rangés

(*a*) On ne ſait quel était cet *Aſſuérus*. Des doctes aſſurent que ce nom était le titre que prenaient tous les rois de Perſe; ils s'intitulaient *Achaweroſh*, qui voulait dire héros, guerrier, invincible; & de cet *Achaweroſh* les Grecs firent *Aſſuérus*. Mais cette étymologie ne nous apprend pas qui était ce grand prince.

(*b*) Les critiques obſtinés, tels que les *Bolingbroke*, les *Fréret*, les du *Marſais*, les *Tilladet*, les *Meſlier*, les *Boulanger* &c. traitent ce début de conte des mille & une nuits. Un feſtin de cent quatre-vingts jours leur paraît bien long. Ils citent la loi d'un peuple fort ſobre, qui ordonne qu'on ne ſoit jamais plus de dix heures à table.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0387-6

sur des pavés d'émeraudes..... (*c*) Le septième jour le roi étant plus gai que de coutume à cause du trop de vin qu'il avait bu, commanda aux sept princes eunuques qui le servaient, de faire venir la reine *Vasthi* (toute nue suivant le texte chaldéen) le diadème au front, pour montrer sa beauté à tous ses peuples; car elle était fort belle..... (*d*)

.... Le roi transporté de fureur consulta sept sages..... (*e*) *Mamucan* parla le premier, & dit:

Roi, s'il te plaît, il faut qu'il sorte un édit de ta face, par lequel la reine *Vasthi* ne se présentera plus devant toi; que son diadème sera donné à une qui vaudra mieux qu'elle; & qu'on publie dans tout

(*c*) Les voiles de bleu céleste, les lits d'or, & le pavé d'émeraude, leur paraissent dignes du coq d'*Abou'cassem*. C'est peut-être une allegorie, une figure, un type; nous n'osons en décider.

(*d*) Si le texte chaldéen porte que le roi voulut que sa femme parût toute nue, son ivresse semble rendre cette extravagance vraisemblable. Le commencement de cette histoire a quelque rapport avec celle de *Candaule* & de *Gygès*, racontée par *Hérodote*.

On peut observer que, pendant le festin de cent quatre-vingts jours que le roi donnait aux seigneurs, la reine *Vasthi* en donnait un aussi long aux dames de Babylone. L'historien *Flavien Josephe* remarque que ce n'était pas la coutume en Perse que les femmes mangeassent avec les hommes; & que même il ne leur était jamais permis de se laisser voir aux étrangers. Cette remarque sert à détruire la fable incroyable d'*Hérodote*, que les femmes de Babylone étaient obligées de se prostituer une fois dans leur vie aux étrangers dans le temple de *Militta*. Ceux qui ont tâché de soutenir l'erreur d'*Hérodote*, doivent se rendre au témoignage de *Flavien Josephe*.

(*e*) Des doctes ont prétendu que ces sept principaux officiers du roi de Perse représentaient les sept planètes; que c'est de-là que les Juifs prirent leurs sept anges qui sont toujours debout devant le Seigneur; & d'autres prouvent que c'est l'origine des sept électeurs.

l'empire, qu'il faut que les femmes soient obéissantes à leurs maris..... (*f*)

Le roi envoya l'édit dans toutes les provinces de son empire.....

.... Alors les ministres du roi dirent : Qu'on cherche par-tout des filles pucelles & belles ; & celle qui plaira le plus aux yeux du roi sera reine au lieu de *Vasthi*.....

Or il y avait dans Suze un juif nommé *Mardochée*... oncle d'*Esther*..... Et *Esther* était très-belle & très-agréable.....

Et *Esther* plut au roi. Ainsi il commanda à un eunuque de l'admettre parmi les filles, & de lui donner son contingent avec sept belles filles de chambre, & de la bien parer elle & ses filles de chambre.....

Et *Esther* ne voulut point dire de quel pays elle était ; car *Mardochée* lui avait défendu de le dire.... (*g*)

(*f*) Ceux qui prétendent que les femmes ne furent soumises à leurs maris que depuis cet édit, ne connaissent guère le monde. Les femmes étaient gardées depuis très-long-temps par des eunuques, & par conséquent étaient plus que soumises. Les princes de l'Asie n'avaient guère que des concubines. Ils déclaraient princesse celle de leurs esclaves qui prenait le plus d'ascendant sur eux. Telle a été, & telle est encore la coutume des potentats asiatiques. Ils choisissent leurs successeurs avec la même liberté qu'ils en ont choisi les mères.

(*g*) Les critiques ont dit que jamais le sultan des Turcs, ni le roi de Maroc, ni le roi de Perse, ni le grand-mogol, ni le roi de la Chine, ne reçoit une fille dans son serail sans qu'on apporte sa généalogie & des certificats de l'endroit où elle a été prise. Il n'y a pas un cheval arabe dans les écuries du grand-seigneur, dont la généalogie ne soit entre les mains du grand-écuyer. Comment *Assuérus* n'aurait-il pas été informé de la patrie, de la famille, & de la religion d'une fille qu'il déclarait reine? C'est un roman, disent les incrédules ; & il faut qu'un roman ait quelque chose de vraisemblable jusque dans les aventures les plus chimériques.

.... On préparait les filles destinées au roi pendant un an. Les six premiers mois on les frottait d'huile & de myrrhe, & les six derniers mois de parfums & d'aromates..... Et le roi aima *Esther* par-dessus les autres filles; & il lui mit un diadème sur le front, & il la fit reine à la place de *Vasthi*....

Après cela le roi éleva en dignité *Aman* fils d'*Amadath* de la race d'*Agag*, & mit son trône au-dessus du trône de tous les satrapes; & tous les serviteurs du roi pliaient les genoux devant lui, & l'adoraient (le saluaient en lui baisant la main, ou le saluaient en portant leur main à leur bouche.) Le seul *Mardochée* ne pliait pas les genoux devant lui, & ne portait pas sa main à sa bouche..... *Aman*, ayant appris qu'il était juif, voulut exterminer toute la nation juive... (*h*)

On peut supposer à toute force qu'*Assuérus* ait épousé une juive; mais il doit avoir su qu'elle était juive.

Cette objection a du poids. Tout ce qu'on peut répliquer, c'est que DIEU disposa du cœur du roi, & qu'il laissa son esprit dans l'ignorance.

(*h*) C'est une coutume très-antique en Asie de se prosterner devant les rois, & même devant leurs principaux officiers. Nous avons traduit dans notre langue cette salutation par le mot *adoration*, qui ne signifie autre chose que baiser sa main. Mais ce mot adoration étant aussi employé pour marquer le respect dû à la Divinité, a produit une équivoque chez plusieurs nations. Les peuples occidentaux, toujours très-mal informés des usages de l'Orient, se sont imaginés qu'on saluait un roi de Perse comme on adore la Divinité. *Mardochée*, né & nourri dans l'Orient, ne devait pas s'y méprendre; il ne devait pas refuser de faire au satrape *Aman* une révérence usitée dans le pays. On lui fait dire dans ce livre, qu'il ne voulait pas rendre au ministre du roi un honneur qui n'est dû qu'à DIEU; ce n'est-là que la grossièreté orgueilleuse d'un homme impoli qui se glorifie secrètement d'être oncle d'une reine. Il est vrai qu'il paraît bien improbable qu'on ne fût pas dans le serail qu'*Esther* était sa nièce. Mais si on se prête à cette supposition, si *Mardochée* n'est regardé que comme un pauvre juif de la lie du peuple, pourquoi ne salue-t-il pas *Aman* comme tous les autres Juifs le saluent?

.... Et on jeta le sort devant *Aman* pour savoir quel mois & quel jour on devait tuer tous les Juifs; & le sort tomba sur le douzième mois &c.... (*i*)

Le roi commanda qu'on allât chez tous les Juifs dans tout l'empire; qu'on leur ordonnât de s'assembler, & de tuer tous leurs ennemis avec leurs femmes & leurs enfans, & de piller leurs dépouilles le treizième jour du mois d'*Adar*.... Et le roi dit à la reine *Esther*: Vos Juifs ont tué aujourd'hui cinq cents personnes dans ma ville de Suze..... Combien voulez-vous qu'ils en tuent encore? Et la reine répondit: S'il plaît au roi, il en sera massacré autant demain qu'aujourd'hui; & que les dix enfans d'*Aman* soient pendus. Et le roi commanda que cela fût fait. (*k*)

Pour cet *Aman* qui veut faire pendre toute une nation parce qu'un pauvre de cette nation ne lui a pas fait la révérence, avouons que jamais une folie si ridicule & si horrible ne tomba dans la tête de personne. Les Juifs ont pris cette histoire au pied de la lettre; ils ont institué une fête en l'honneur d'*Esther*; ils ont pris le conte allégorique d'*Esther* pour une aventure véritable, parce que la prétendue élévation d'une juive sur le trône de Perse était une consolation pour ce peuple presque toujours esclave.

Si *Aman* était en effet de la race de ce roi *Agag* que le prophète *Samuel* avait haché en morceaux de ses propres mains, il pouvait être excusable de détester une nation qui avait traité ainsi l'un de ses aïeux; mais on n'égorge point tout un peuple pour une révérence omise.

(*i*) Les critiques trouvent, avec quelque apparence de raison, *Aman* bien imbécille de faire afficher & publier dans tout l'empire le mois & le jour où l'on devra tuer tous les Juifs. C'était les avertir trop à l'avance, & leur donner tout le temps de s'enfuir, & même de se venger: c'est une trop grande absurdité. Tout le reste de cette histoire est dans le même goût; il n'y a pas un seul mot de vraisemblable. Où l'écrivain de ce roman a-t-il pris qu'on coupait le cou à toute femme ou concubine du roi, qui entrait chez lui sans être appelée? Cet *Aman* pendu à la potence dressée pour *Mardochée*, & tous les épisodes de ce conte du tonneau, ne sont-ils pas *ægri somnia*? Mais voici le plus rare du texte.

(*k*) Il faut pardonner aux critiques s'ils ont exprimé toute l'horreur que leur inspirait l'exécrable cruauté de cette douce *Esther*, & en même

temps leur mépris pour un conte si dépourvu de sens commun. Ils ont crié qu'il était honteux de recevoir cette histoire comme vraie & sacrée. Que peut avoir de commun, disent-ils, la barbarie ridicule d'*Esther* avec la religion chrétienne, avec nos devoirs, avec le pardon des injures, recommandé par JESUS-CHRIST? n'est-ce pas joindre ensemble le crime & la vertu, la démence & la sagesse, le plat mensonge & l'auguste vérité? Les Juifs admettent la fable d'*Esther*; sommes-nous juifs? & parce qu'ils sont amateurs des fables les plus grossières, faut-il que nous les imitions? parce qu'en tout temps ils furent sanguinaires, faut-il que nous le soyions? nous qui avons voulu substituer une religion de clémence & de fraternité à leur secte barbare? nous qui au moins nous vantons d'avoir des préceptes de justice, quoique nous ayons eu le malheur d'être si souvent & si horriblement injustes?

Nous n'ignorons pas que la fable d'*Esther* a un côté séduisant; une captive devenue reine, & sauvant de la mort tous ses concitoyens, est un sujet de roman & de tragédie. Mais qu'il est gâté par les contradictions & les absurdités dont il regorge! qu'il est déshonoré par la barbarie d'*Esther*, aussi contraire aux mœurs de son sexe qu'à la vraisemblance!

Fin du commentaire sur Esther.

PROPHETES.

Avertissement du commentateur.

„ CE fut dans les querelles entre les tribus, &
„ pendant la captivité en Babylone, que les voyans,
„ les devins, les prophètes, parurent. Nous avons
„ déjà parlé d'*Elie*, d'*Elisée*, d'*Isaïe*, de *Jérémie*: nous
„ dirons des autres ce qui paraît nécessaire, sans
„ entrer dans le détail de leurs déclamations. Nous
„ ne sommes pas assez habiles pour comprendre
„ leurs discours, pour sentir le mérite de leurs répé-
„ titions continuelles, pour distinguer le sens littéral,
„ le sens mystique, le sens analogique, de leurs phrases
„ hébraïques ou chaldéennes, que la traduction rend
„ encore plus obscures. Nous tâcherons au moins
„ d'être courts en parlant de ces livres si longs.

„ Les Juifs ne lisent point les prophètes dans leurs
„ synagogues, ou du moins les lisent très-rarement.
„ Les chrétiens, pour la plupart, ne les connaissent
„ que par quelques citations. Nous choisirons les
„ morceaux les plus curieux & les plus singuliers.
„ Commençons par *Daniel*, dont les aventures sont
„ du temps de *Nabuchodonosor* & de ses successeurs. „

DANIEL.

Les critiques osent affirmer que le livre de *Daniel* ne fut composé que du temps d'*Antiochus-Epiphane*; que toute l'histoire de *Daniel* n'est qu'un roman, comme ceux de *Tobie*, de *Judith*, & d'*Esther*. Voici leurs raisons, qui ne sont fondées que sur les lumières naturelles, & qui sont détruites par la décision de l'Eglise, laquelle est au-dessus de toute lumière.

1°. Il est dit que *Daniel*, esclave dès son enfance à Babylone avec *Sidrac*, *Misac*, & *Abdénago*, fut fait eunuque avec ses trois compagnons, & élevé parmi les eunuques; ce qui le mettait dans l'impuissance de prophétiser.

On répond qu'il n'est pas dit expressément qu'on châtra *Daniel*, mais seulement qu'on le mit sous la direction d'*Ashphénez* chef des eunuques. Il est très-vraisemblable que *Daniel* subit cette opération, comme tous les autres enfans esclaves réservés pour servir dans la chambre du roi. Mais enfin il pouvait être destiné à d'autres emplois. Les bostangis ne sont point châtrés dans le sérail du grand-turc. Un eunuque ne pouvait être prêtre chez les Juifs: mais il n'est dit nulle part qu'il ne pouvait être prophète; au contraire, plus il était délivré de ce que nous avons de terrestre, plus il était propre au céleste.

2°. *Daniel* commence non-seulement par expliquer un songe, mais encore par deviner quel songe a fait le roi. Le texte dit que le roi *Nabuchodonosor* fut épouvanté de son rêve, & qu'aussitôt il l'oublia entièrement.

Il

Il assembla tous les mages, & leur dit : Je vous ferai tous pendre, si vous ne m'apprenez ce que j'ai rêvé. Ils lui remontrèrent qu'il leur ordonnait une chose impossible. Aussitôt le grand *Nabuchodonosor* ordonna qu'on les pendît. *Daniel*, *Sidrac*, *Misac*, & *Abdénago*, allaient être pendus aussi en qualité de novices-mages, lorsque *Daniel* leur sauva la vie en devinant le rêve. Les critiques osent traiter ce récit de puérilité ridicule.

3°. Ensuite vient l'histoire de la fournaise ardente, dans laquelle *Sidrac*, *Misac*, & *Abdénago*, chantèrent. On ne traite pas cette aventure avec plus de ménagement.

4°. Ensuite *Nabuchodonosor* est changé en bœuf, & mange du foin pendant sept ans, après quoi il redevient homme & reprend sa couronne. C'est sur quoi nos critiques s'égaient inconsidérément.

5°. Ils ne sont pas moins hardis sur *Balthazar* prétendu fils de *Nabuchodonosor*, & sur cette main qui va écrivant trois mots en caractères inconnus sur la muraille. Ils protestent que *Nabuchodonosor* n'eut d'autre fils qu'*Evilmérodac*, & que *Balthazar* est inconnu chez tous les historiens.

6°. L'auteur juif fait succéder à *Balthazar*, *Darius* le mède : mais ce *Darius* le mède n'a pas plus existé que *Balthazar*. C'est *Cyaxare*, oncle de *Cyrus*, que l'auteur transforme en *Darius* de Médie.

7°. L'auteur raconte que ce *Darius*, ayant ordonné qu'on ne priât aucun Dieu pendant trente jours dans tout son empire ; & *Daniel* ayant prié le Dieu des Juifs, on le fit jeter dans la fosse aux lions. Le roi courut le lendemain à la fosse, & appela *Daniel*, qui lui répondit. Les lions ne l'avaient pas touché. Le

roi fit jeter à sa place ses accusateurs avec leurs femmes & leurs enfans, que les lions dévorèrent.

8°. Vient ensuite la vision des quatre bêtes; & *Daniel* avait eu cette vision du temps du prétendu roi *Balthazar*. C'est cette vision des quatre bêtes qui paraît interpolée aux yeux des critiques hardis. Ils la soutiennent écrite du temps d'*Antiochus-Epiphane*. En effet, c'est à cet *Antiochus* que le prophète s'arrête; parce que l'écrivain, disent-ils, ne pouvait prophétiser que ce qu'il voyait. Ils le comparent à ce flamand nommé *Arnou-Vion*, qui dédia à *Philippe II* les prétendues prophéties & les logogriphes de l'irlandais *S^t Malachie;* logogriphes qu'il disait écrits au douzième siècle, & qui prédisaient les noms de tous les papes jusqu'à la fin du monde. Nous sommes bien loin de penser ainsi de la prophétie de *Daniel;* mais on nous a fait une loi de rapporter toutes les critiques.

9°. Après la vision des quatre bêtes, l'ange *Gabriel*, que les Juifs ne connurent que pendant leur captivité, vient visiter *Daniel*, & lui révèle: „ Que le temps de „ soixante & dix semaines est abrégé sur tout le „ peuple & sur la ville sainte, afin que la prévari- „ cation soit consommée, que le péché reçoive sa „ fin, que l'iniquité s'efface, que la justice éternelle „ soit amenée, que la vision & la prophétie soient „ accomplies, & que le sanctuaire soit oint.

„ Sache donc & pense que de l'ordre donné pour „ rebâtir Jérusalem jusqu'à l'oint chef du peuple, il „ y aura sept semaines, & soixante-deux semaines; „ & les murailles seront bâties dans des temps „ fâcheux; & après soixante-deux semaines le chef „ oint sera tué. „

Voilà cette fameuse prophétie que les uns ont appliquée à *Judas Machabée*, regardé comme un messie, un oint, un libérateur, & qui l'était en effet; les autres au grand-prêtre *Onias;* les autres enfin à notre Seigneur JESUS-CHRIST lui-même; mais qu'aucun interprète n'a pu faire cadrer avec le temps auquel il en fait l'application. Ce passage, ainsi que tant d'autres, nous laisse dans une obscurité profonde, que les phrases de l'abbé *Houtteville*, secrétaire du cardinal *Dubois*, n'ont pas éclairée.

10°. Après cette prophétie de soixante-deux semaines, plus sept semaines, l'ange *Gabriel* avertit *Daniel* qu'il a résisté pendant vingt & un jours à l'ange des Perses; mais que l'ange *Michel* ou *Michaël* est venu à son secours. Ce passage prouve que les fables grecques des dieux combattans contre des dieux, avaient déjà pénétré chez le peuple juif.

11°. L'histoire de *Suzanne* & des deux vieillards débauchés & calomniateurs ne tient point au reste de l'histoire de *Daniel*. *S^t Jérôme* ne la regarde que comme une fable rabbinique.

12°. L'histoire du dragon, qu'on nourrissait dans le temple de *Bel*, a eu autant de contradicteurs que celle de *Suzanne;* & *S^t Jérôme* n'est guère plus favorable aux unes qu'aux autres. Il avoue que ni *Suzanne*, ni le dragon, ni la chanson chantée dans la fournaise, ne sont authentiques: il traite surtout de fable le potage d'*Habacuc*, & l'ange qui lui commande de porter son potage de Jérusalem à Babylone dans la fosse aux lions, & enfin cet ange qui prend *Habacuc* par les cheveux, & qui le transporte dans l'air à Babylone avec son potage.

Ce n'eſt pas que *S^t Jérôme* nie la poſſibilité de ces aventures; car rien n'eſt impoſſible à DIEU: mais il montre qu'elles ne s'accordent pas avec la chronologie. Il admet tout le reſte de la prophétie de *Daniel*. Nous avons connu un homme qui niait la vérité de trois chapitres de *Rabelais*, mais qui admettait tous les autres.

Fin du commentaire ſur Daniel.

EZECHIEL.

EZECHIEL, captif sur les bords du fleuve Chodar, voit d'abord au milieu d'un feu quatre animaux, ayant chacun quatre faces d'homme, quatre ailes, des pieds de veau, & des mains d'homme, de lion, de bœuf, & d'aigle.

Il y avait près d'eux une roue à quatre faces; lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi.....

Après ce spectacle, dont nous ne donnons qu'une très-légère esquisse, le Seigneur présente au prophète un livre, un rouleau de parchemin, & lui dit: Mange ce livre. Et *Ezéchiel* le mange. Puis le Seigneur lui dit: Va te faire lier dans ta maison. Et le prophète va se faire lier.

Puis le Seigneur lui dit: „ Prends une brique; „ dessine dessus la ville de Jérusalem, & autour d'elle „ une armée qui l'assiége. Prends une poële de fer, „ & mets-la contre un mur de fer..... „ Et le prophète fait tout cela.

Ensuite le Seigneur lui dit: „ Couche-toi pendant „ trois cents quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche, „ pendant quarante jours sur le côté droit; mange „ pendant trois cents quatre-vingt-dix jours ton pain „ couvert de merde d'homme, devant tous les Juifs. „ Car c'est ainsi qu'ils mangeront leur pain tout souillé „ parmi les nations chez lesquelles je les chasserai. „

Ce sont-là les ordres positifs que donne le Seigneur; ce sont-là les propres termes dont il se sert. A quoi *Ezéchiel* répond: Ah, ah, ah! (ou pouha! pouha!) Seigneur,

jamais rien d'impur n'eſt entré dans ma bouche. Le Seigneur lui répond : „ Eh bien, je te donne de la „ fiente de bœuf au lieu de merde d'homme, & tu „ la mêleras avec ton pain ; je vais briſer dans Jéru- „ ſalem le bâton du pain ; & on ne mangera de pain, „ & on ne boira d'eau que par meſure. „

Le Seigneur continue & dit à *Ezéchiel* : „ Prends „ un fer tranchant, & coupe-toi les cheveux & la „ barbe ; brûle le tiers de ces poils au milieu de la „ ville, ſelon le nombre des jours du ſiége. Coupe „ avec une épée le ſecond tiers autour de la ville ; „ & jette au vent le tiers reſtant..... Car voici ce „ que dit le Seigneur : Parce que Jéruſalem n'a pas „ marché dans mes préceptes, & n'a pas opéré ſelon „ le jugement de ceux qui l'environnent, j'irai à elle, „ j'exercerai mes jugemens aux yeux des nations.... „ Les pères mangeront leurs enfans, & les enfans „ mangeront leurs pères. Un tiers du peuple mourra „ de peſte & de faim ; un tiers tombera ſous le glaive „ dans la ville ; un tiers ſera diſperſé, & je le pour- „ ſuivrai l'épée nue. „

Il s'eſt élevé une grande diſpute entre les inter- prètes. Tant de choſes extraordinaires, ſi oppoſées à nos mœurs & à notre raiſon, ſe ſont-elles paſſées en viſion ou en réalité ? *Ezéchiel* raconte-t-il cette hiſtoire comme un ſonge ou comme une action véritable ? Les derniers commentateurs, & ſurtout dom *Calmet*, ne doutent pas que tout ne ſe ſoit réellement paſſé comme le dit *Ezéchiel*. Voici comme dom *Calmet* s'en explique.

„ Nous ne voyons aucune néceſſité de recourir „ au miracle. Il n'eſt nullement impoſſible qu'un

„ homme demeure enchaîné & couché sur le dos „ pendant trois cents quatre-vingt-dix jours..... „ *Prado* témoigne qu'il a vu un fou qui demeura „ lié & couché sur son côté pendant plus de quinze „ ans. Si tout cela n'était arrivé qu'en vision, com- „ ment les Juifs de la captivité auraient-ils compris „ ce que leur voulait dire *Ezéchiel*? Comment ce „ prophète aurait-il exécuté les ordres de DIEU? Il „ faut donc dire aussi qu'il ne dressa point le plan „ de Jérusalem; qu'il ne fut lié, qu'il ne mangea „ son pain qu'en esprit & en idée. „

On doit donc croire qu'effectivement tout se passa comme *Ezéchiel* le raconte; & cela n'est pas plus surprenant que les aventures réelles d'*Elie*, d'*Elisée*, de *Samson*, de *Jephté*, de *Gédéon*, de *Josué*, de *Moïse*, de *Jacob*, d'*Abraham*, de *Noé*, d'*Adam* & d'*Eve*. Mes prédécesseurs ont remarqué que dans les livres judaïques rien ne s'est fait de ce qui se fait aujourd'hui.

De tous les passages d'*Ezéchiel*, celui qui a excité le plus de murmures parmi les critiques, & qui a le plus embarrassé les commentateurs, est l'article d'*Olla* & d'*Ooliba*. Le prophète fait parler ainsi le Seigneur à *Olla*: „ Je t'ai fait croître comme l'herbe qui est „ dans les champs; tu es parvenue au temps où les „ filles aiment les ornemens; tes tetons sont enflés; „ ton poil a poussé; tu étais toute nue & pleine de „ confusion; j'ai passé auprès de toi, je t'ai vue. „ Voilà le temps des amans. Je me suis étendu sur „ toi; j'ai couvert ton ignominie; j'ai juré un pacte „ avec toi, & tu as été mienne..... Je t'ai donné „ des robes de plusieurs couleurs; je t'ai donné des „ souliers bleus, une ceinture de coton..... Tu as

" été parée d'or & d'argent, nourrie de bon pain, " de miel, & d'huile. Et après cela tu as mis ta " confiance en ta beauté; tu as forniqué en ton nom, " & tu as expoſé ta fornication à tous les paſſans; " tu t'es bâti un mauvais lieu, & tu t'es proſtituée " dans les rues..... On paye les filles de joie; & tu " as payé tes amans pour forniquer avec toi.... "

Enſuite le Seigneur s'adreſſe à *Ooliba;* il dit qu'*Ooliba* a expoſé à nu ſes fornications, *& inſanivit libidine ſuper concubitum eorum quorum carnes ſunt ut carnes aſinorum, & ſicut fluxus equorum fluxus eorum.*

Ce n'eſt point là le récit d'une aventure réelle comme celle du prophète *Ozée* avec la *Gomer;* ce n'eſt qu'une pure allégorie exprimée avec une naïveté qu'aujourd'hui nous trouverions trop groſſière, & qui peut-être ne l'était point alors.

Les Juifs firent beaucoup de difficultés pour inſérer cette prophétie dans leur canon; & lorſqu'ils l'admirent, ils n'en permirent la lecture qu'à l'âge de trente ans. Une des raiſons qui les portèrent à cette ſévérité, fut qu'*Ezéchiel*, dans ſa prophétie, fait dire au Seigneur: *J'ai donné à mon peuple des préceptes qui ne ſont pas bons, & je leur ai donné des ordonnances dans leſquelles ils ne trouveront point la vie.* On eut peur que ce paſſage ne diminuât le reſpect des Juifs pour la loi de *Moïſe.*

On peut encore remarquer ſur *Ezéchiel* la prédiction qu'il fait au chapitre 39, pour conſoler les Juifs captifs. Il fait inviter par le Seigneur même tous les oiſeaux & tous les quadrupèdes à venir manger la chair des guerriers qu'il immolera, & à boire le ſang des princes.

Et enſuite il dit, aux verſets 19 & 20 : „ Vous „ mangerez de la chair graſſe juſqu'à ſatiété ; vous „ boirez le ſang de la victime que je vous prépare ; „ vous vous raſſaſierez à ma table de la chair des „ chevaux & des cavaliers, & de tous les gens de „ guerre. J'établirai ma gloire parmi les nations ; „ elles connaîtront ma main puiſſante ; & dans ce „ jour la maiſon d'Iſraël ſaura que c'eſt moi qui ſuis „ le Seigneur. „

On a cru que la première promeſſe, de manger la chair des guerriers & de boire le ſang des princes, était faite pour les oiſeaux ; & que la ſeconde, de manger le cheval & le cavalier, était faite pour les guerriers juifs. Il y avait en effet dans les armées des Perſes beaucoup de Scythes qui mangeaient de la chair humaine, & qui s'abreuvaient de ſang dans le crâne de leurs ennemis. Le Seigneur pouvait dire aux Juifs, qu'ils traiteraient un jour les Scythes, comme les Scythes les avaient traités. Le Seigneur pouvait bien leur dire, vous ſaurez que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur ; mais il ne pouvait le dire aux quadrupèdes & aux oiſeaux, qui n'en ont jamais rien ſu.

Nous ne prétendons point entrer dans toutes les profondeurs myſtérieuſes de tous les prophètes, ni examiner les divers ſens qu'on a donnés à leurs paroles. Nous nous bornons à montrer ſeulement ce qu'il y a de plus ſingulier dans leurs aventures, & ce qui eſt le plus éloigné de nos mœurs.

Fin du commentaire ſur Ezéchiel.

OZÉE.

Ozée est peut-être celui qui doit le plus étonner des lecteurs qui ne connaissent pas les mœurs antiques. Il était né chez les Samaritains, un peu avant la dispersion des dix tribus ; par conséquent il était dans le rang des schismatiques ; à moins qu'une grâce particulière de DIEU ne l'attachât au culte de Jérusalem. Voici le commencement de sa prophétie.

Le Seigneur dit à *Ozée :* » Va, prends une femme » de fornication ; & fais-toi des enfans de fornication ; » parce que la terre, en forniquant, forniquera contre » le Seigneur. *Ozée* s'en alla & prit la prostituée *Gomer*, » fille d'*Ebalaïm ;* il l'engrossa, & elle lui enfanta un » fils.... Et le Seigneur dit à *Ozée :* Appelle l'enfant » *Jezraël*, parce que dans peu de temps je visiterai » le sang de *Jezraël* sur la maison de *Jéhu*..... Et » *Gomer* enfanta encore une fille ; & le Seigneur lui » dit : Appelle-la *sans pitié*, parce qu'à l'avenir je » n'aurai plus de pitié de la maison d'Israël.

» *Gomer* enfanta encore un fils ; & le Seigneur dit à » *Ozée :* Tu l'appelleras *non mon peuple*, parce que les » Israëlites ne seront plus mon peuple, & que je ne » serai plus leur Dieu.....

» Après cela le Seigneur dit à *Ozée :* Va, prends » une femme qui ait déjà un amant & qui soit adul- » tère.... *Ozée* acheta cette femme quinze drachmes » d'argent & un boisseau & demi d'orge. Il la creusa, » & lui dit : Tu m'attendras long-temps, tu ne for- » niqueras point avec d'autres ; & moi je t'attendrai,

„ parce que les enfans d'Iſraël attendront long-temps
„ ſans rois, ſans princes, ſans ſacrifices, ſans éphod,
„ & ſans téraphims. „

Tous ces faits ne ſe paſſent point en viſion : ce ne ſont point de ſimples allégories, de ſimples apologues; ce ſont des faits réels. *Ozée* n'a point eu trois enfans de *Gomer* en viſion ou en ſonge; mais ces faits, quoiqu'arrivés en effet, n'en ſont pas moins des types, des ſignes, des figures, de ce qui arrive au peuple d'Iſraël. Toute action d'un prophète eſt un type. C'eſt ainſi qu'*Iſaïe* marche entièrement nu dans la ville de Jéruſalem. Le Seigneur lui dit au chapitre 20 de ſa prophétie : „ Va, détache ton ſac de tes reins, &
„ tes ſouliers de tes pieds. *Iſaïe* fit ainſi, marchant
„ nu & déchauſſé. Et le Seigneur dit : Comme mon
„ ſerviteur a marché nu & déchauſſé, c'eſt un ſigne
„ pour l'Egypte & pour l'Ethiopie. Le roi des Aſſy-
„ riens emmenera d'Egypte & d'Ethiopie les jeunes &
„ les vieux, nus & déchauſſés, les feſſes découvertes
„ pour l'ignominie de l'Egypte. „

On ne peut trop répéter qu'il ne faut pas juger de ces ſiècles par notre ſiècle, des Juifs par les Français & par les Anglais, des mœurs juives par les nôtres, de leur ſtyle par notre ſtyle.

Fin du commentaire ſur Ozée.

JONAS.

SI les histoires d'*Ozée*, d'*Ezéchiel*, de *Jérémie*, d'*Isaïe*, d'*Elisée*, d'*Elie*, étonnent l'entendement humain; celle de *Jonas* ne l'accable pas moins. *Calmet* commence sa préface sur *Jonas* par ces mots: L'histoire des douze petits prophètes ne nous fournit rien qui approche tant du merveilleux que la vie de *Jonas*.

C'était un Galiléen, de la tribu de *Zabulon*, par conséquent né parmi les hérétiques; & DIEU l'envoie prêcher dans Ninive à ceux qu'on nomme idolâtres. Il est le seul qui ait eu une telle commission. En quelle langue prêcha-t-il? Il y avait environ quatre cents lieues de sa patrie à Ninive.

Le prophète, au lieu d'obéir, voulut s'enfuir à Tharsis en Cilicie; mais il s'embarque au petit port de Joppé, encore plus éloigné du lieu de sa mission. Il se jette dans une barque. Une tempête horrible survient. Cette tempête endort *Jonas*. Les mariniers le prient d'invoquer son Dieu pour apaiser l'orage. *Jonas* n'en fait rien. Alors les matelots jettent le sort pour savoir qui on doit précipiter dans la mer, ne doutant pas que ce ne soit un secret infaillible pour apaiser les vents. Le sort tombe sur *Jonas;* on le jette dans l'eau, & la tempête cesse dans le même instant: ce qui inspire un grand respect aux matelots de Joppé pour le Dieu de Juda, sans qu'ils se convertissent. Le Seigneur envoie dans le moment un grand poisson qui avale *Jonas*, & qui le garde trois jours & trois nuits dans son ventre. *Jonas* étant dans les entrailles

de cet animal, chante un cantique assez long au Seigneur; & le Seigneur ordonne au poisson de rendre *Jonas*, & de le rejeter sur le rivage. Le poisson obéit.

Les critiques incrédules prétendent que tout ce récit est une fable prise des fables grecques. *Homère*, dans son livre 20, parle du monstre marin qui se jeta sur *Hercule*. *Lycophron* raconte qu'*Hercule* resta trois jours & trois nuits dans son ventre; qu'il se nourrit de son foie après l'avoir mis sur le gril; qu'au bout de trois jours il sortit de sa prison en victorieux, & qu'ensuite il passa la mer dans son gobelet pour aller d'Espagne en Mauritanie.

La mission d'*Hercule* avait été toute autre que celle de *Jonas*. Le prophète hébreu devait prêcher dans Ninive; & *Hercule*, bien inférieur à *Jonas*, devait délivrer *Hésione* fille de *Priam*, exposée à un chien marin. Cette délivrance fut mise au rang des plus beaux travaux de ce héros, lesquels surpassent de beaucoup le nombre de douze qu'on lui attribue.

La fable d'*Arion* jeté dans la mer par des mariniers, & sauvé des flots par un de ces marsouins appelés par nous dauphins, qui le porta sur son dos dans Lesbos sa patrie, paraît moins absurde, parce qu'en effet quelques naturalistes ont prétendu qu'on pouvait apprivoiser les dauphins; mais ils n'ont jamais dit qu'on pût rester trois jours & trois nuits dans le ventre d'un poisson, & griller son foie pendant ce temps-là.

Comme l'absurde est quelquefois permis dans la poësie burlesque, le célèbre *Arioste* a imité dans son poëme d'Orlando furioso quelque chose de l'aventure d'*Hercule*; & en dernier lieu un prélat de Rome a

enchéri encore sur l'*Arioste* dans son Richardetto. Ainsi les fables, déguisées en mille manières, ont fait le tour du monde, comme autrefois les masques couraient dans les rues sous des ajustemens différens.

Les orthodoxes nous enseignent que tous les contes de poissons, soit baleines, soit chiens marins, qui ont avalé des héros, & qui ont été vaincus par eux, depuis *Persée* jusqu'à *Richardetto*, ont été imités de l'histoire de *Jonas*.

Fin des Prophètes.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE HEBRAIQUE. (*)

LES MACHABÉES.

IL ne faut point mépriser la curiosité que les Juifs nous inspirent. Tout superstitieux, tout inconstans, tout ignorans, tout barbares, & enfin tout malheureux qu'ils ont été & qu'ils sont encore, ils sont pourtant les pères des deux religions qui partagent aujourd'hui le monde, de Rome au Thibet, & du mont Atlas au Gange. Les Juifs sont les pères des chrétiens & des musulmans. L'Evangile dicté par la vérité, & l'Alcoran écrit par le mensonge, sont également fondés sur l'histoire juive. C'est une mère infortunée, respectée & opprimée par ses deux filles; par elles détrônée, & cependant sacrée pour elles. Voilà mon excuse de la peine fastidieuse de continuer ces recherches, entreprises par trois hommes plus savans que moi, mais à qui je ne cède point dans l'amour de la vérité.

Les Juifs respirèrent sous *Alexandre* pendant dix années. Cet *Alexandre* forme la plus brillante époque de tous les peuples occidentaux. Il est triste que son histoire soit défigurée par des contes fabuleux, comme celle de tous les héros & de toutes les nations antiques.

(*) Ici le troisième commentateur s'est arrêté; & un quatrième a continué l'histoire hébraïque d'une manière différente des trois autres.

Il eſt encore plus triſte que ces fables ſoient répétées de nos jours, & même par des compilateurs eſtimables. A commencer par l'avènement d'*Alexandre* au trône de *Macédoine*, je ne puis lire ſans ſcrupule dans *Prideaux*, que *Philippe*, père d'*Alexandre*, fut aſſaſſiné par un de ſes gardes qui lui avait demandé inutilement juſtice contre un de ſes capitaines, *par lequel il avait été violé*. Quoi donc! un ſoldat eſt aſſez intrépide, aſſez furieux pour poignarder ſon roi au milieu de ſes courtiſans; & il n'a ni aſſez de force ni aſſez de courage pour réſiſter à un vieux ſodomite! Il ſe laiſſe violer comme une jeune fille faible de corps & d'eſprit! Mais c'eſt *Diodore* de Sicile qui le raconte au bout de trois cents ans. *Diodore* dit que ce garde était ivre. Mais, ou il conſentit dans le vin à cette infamie trop commune chez les Thraces, ou le vin devait exciter ſa colère & augmenter ſes forces. Ce fut dans l'ivreſſe qu'*Alexandre* tua *Clitus*.

Juſtin copie *Diodore*; *Plutarque* les copie tous deux. *Prideaux* & *Rollin* copient de notre temps ces anciens auteurs; & quelqu'autre compilateur en fera autant, ſi des ſcrupules pareils aux miens ne l'arrêtent. Modernes perroquets, qui répétez des paroles anciennes, ceſſez de nous tromper en tout genre.

Si je voulais connaître *Alexandre*, je me le repréſenterais à l'âge de vingt ans, ſuccédant au généralat de la Grèce qu'avait eu ſon père, ſoumettant d'abord tous les peuples, depuis les confins de la Thrace juſqu'au Danube, vainqueur des Thébains, qui s'oppoſaient à ſes droits de général, conduiſant trente-cinq mille ſoldats aguerris contre les troupes innombrables de ces mêmes Perſes qui depuis vainquirent

ſi

si souvent les Romains, enfin allant jusqu'à l'Hydaspe dans l'Inde, parce que c'était là que finissait l'empire de *Darius*. Je regarderais cette guerre mémorable comme très-légitime, puisqu'il était nommé par toute la Grèce, malgré *Démosthènes*, pour venger tous les maux que les rois de Perse avaient faits si long-temps aux Grecs, & qu'il méritait d'eux une reconnaissance éternelle. Je m'étonnerais qu'un jeune héros, dans la rapidité de ses victoires, ait bâti cette multitude de villes, en Egypte, en Syrie, chez les Scythes, & jusque dans les Indes; qu'il ait facilité le commerce de toutes les nations, & changé toutes ses routes en fondant le port d'Alexandrie. J'oserais lui rendre grâces au nom du genre-humain.

Je douterais de cent particularités qu'on rapporte de sa vie & de sa mort, de ces anecdotes presque toujours fausses, & si souvent absurdes. Je m'en tiendrais à ses grandes actions, connues de toute la terre.

Ainsi les déclamations de quelques poëtes contre les conquêtes d'*Alexandre* ne me paraîtraient que des jeux d'esprit. Je respecterais celui qui respecta la mère, la femme, & les filles de *Darius* ses prisonnières. Je l'admirerais dans la digue qu'il construisit au siége de Tyr, & qui fut imitée deux mille ans après par le cardinal de *Richelieu* au siége de la Rochelle.

S'il est vrai qu'*Alexandre* fit crucifier deux mille citoyens de Tyr après la prise de la ville, je frémirais; mais j'excuserais peut-être cette vengeance atroce, contre un peuple qui avait assassiné ses ambassadeurs & ses hérauts, & qui avait jeté leurs corps dans la mer. Je me rappellerais que *César* traita de même six cents des principaux citoyens de Vannes, bien moins

coupables ; & je plaindrais les nations si souvent en proie à de si horribles calamités.

Mais je ne croirais point que DIEU suscita *Alexandre*, & lui livra l'opulente ville de Tyr uniquement pour faire plaisir à Jérusalem, avec qui elle n'eut jamais de guerre particulière. *Prideaux*, & après lui *Rollin*, ont beau rapporter des passages de *Joël* & d'*Ezéchiel*, dans lesquels ils se réjouissent de la première chute de Tyr sous *Nabuchodonosor*, comme des esclaves fouettés par leurs maîtres insultent à d'autres esclaves fouettés à leur tour. Ces passages, si ridiculement appliqués, ne me feraient jamais croire que le Dieu de l'univers, qui a laissé prendre tant de fois Jérusalem & son temple, n'a fait marcher *Alexandre* à la conquête de l'Asie que pour consoler quelques Juifs.

Je ne croirais pas davantage à la fable absurde que *Flavien Josephe* ose raconter. Selon ce juif, le pontife juif nommé *Jaddus*, ou plutôt *Jadduah*, avait apparu en songe à *Alexandre* dix ans auparavant ; il l'avait exhorté à la conquête de l'empire persan, & l'avait assuré que le Dieu des Juifs le conduirait lui-même par la main. Quand ce grand-prêtre vint en tremblant, suivi d'une députation juive, adorer *Alexandre*, c'est-à-dire, se prosterner devant lui & demander ses ordres, *Alexandre*, voyant le mot yaho gravé sur la tiare de ce prêtre, reconnut *Jaddus* au bout de dix ans, se prosterna lui-même, comme s'il avait su l'hébreu. Et voilà donc comment on écrivait l'histoire !

Les Juifs & les Samaritains demi-juifs furent sujets d'*Alexandre*, comme ils l'avaient été de *Darius*. Ce fut pour eux un temps de repos. Les Hébreux des dix tribus, dispersées par *Salmanazar* & par *Assaradon*, revinrent en foule & s'incorporèrent dans la tribu de Juda. Rien

n'eſt en effet plus vraiſemblable. Tel eſt le dénouement naturel de cette difficulté qu'on fait encore tous les jours : que ſont devenues les dix tribus captives ? Celle de Juda, poſſédant Jéruſalem, s'arrogea toujours la ſupériorité, quoique cette capitale fût ſituée dans le territoire de Benjamin. C'eſt pourquoi tous les prophètes juifs ne ceſſaient de dire que la verge reſterait toujours dans Juda, malgré la jalouſie des Samaritains établis à Sichem. Mais quelle domination ! ils furent toujours aſſujettis à des étrangers.

Il y eut quelques Juifs dans l'armée d'*Alexandre* lorſqu'il eût conquis la Perſe ; du moins ſi nous en croyons le petit livre de *Flavien Joſephe* contre *Appion*. Ces ſoldats étaient probablement de ceux qui étaient reſtés vers Babylone après la captivité, & qui avaient mieux aimé gagner leur vie chez leurs vainqueurs, que d'aller relever les ruines du temple de Jéruſalem. *Alexandre* voulut les faire travailler comme les autres à rebâtir un autre temple, celui de *Bélus* à Babylone. *Joſephe* aſſure qu'ils ne voulurent jamais employer leurs mains à un édifice profane, & qu'*Alexandre* fut obligé de les chaſſer. Pluſieurs Juifs ne furent pourtant pas ſi difficiles, lorſque trois cents ans après ils travaillèrent ſous *Hérode* à bâtir un temple dans Céſarée à un mortel, à l'empereur *Auguſte* leur ſouverain : tant le gouvernement change quelquefois les mœurs des hommes les plus obſtinés.

On n'a point aſſez remarqué que le temps d'*Alexandre* fit une révolution dans l'eſprit humain auſſi grande que celle des empires de la terre. Une nouvelle lumière, quoique mêlée d'ombres épaiſſes, vint éclairer l'Europe, l'Aſie, & une partie de l'Afrique

ſeptentrionale. Cette lumière venait de la ſeule Athènes. Elle n'était pas comparable ſans doute à celle que les *Newton* & les *Locke* ont répandue de nos jours ſur le genre-humain, du fond d'une île autrefois ignorée du reſte du monde. Mais Athènes avait commencé à éclairer les eſprits en tout genre. *Alexandre*, élevé par *Ariſtote*, fut le digne diſciple d'un tel maître. Nul homme n'eut plus d'eſprit, plus de grâces, & de goût, plus d'amour pour les ſciences que ce conquérant. Tous ſes généraux, qui étaient grecs, cultivèrent les beaux-arts juſque dans le tumulte de la guerre & dans les horreurs des factions. Ce fut un temps à-peu-près ſemblable à ce qu'on vit depuis ſous *Céſar* & *Auguſte*, & ſous les *Médicis*. Les hommes s'accoutumèrent peu-à-peu à penſer plus raiſonnablement, à mettre plus d'ordre & de naturel dans leurs écrits, & à colorer avec des dehors plus décens leurs plaiſirs, leurs paſſions, leurs crimes même. Il y eut moins de prodiges, quoique la ſuperſtition fût toujours enracinée dans la populace, qui eſt née pour elle. Les Juifs eux-mêmes ſe défirent de ce ſtyle ampoulé, incompréhenſible, incohérent, qui va par ſauts & par bonds, & qui reſſemble aux rêveries de l'ivreſſe quand il n'eſt pas l'enthouſiaſme d'une inſpiration divine.

Les ſublimes idées de *Platon* ſur l'exiſtence de l'ame, ſur ſa diſtinction de la machine animale, ſur ſon immortalité, ſur les peines & les récompenſes après la mort, pénétrèrent d'abord chez les Juifs helléniſtes établis avec de grands priviléges dans Alexandrie, & de là chez les phariſiens de Jéruſalem. Ils n'entendaient auparavant que la vie par le mot d'ame; ils n'avaient aucune notion de la juſtice rendue par l'Être

suprême aux ames des bons, & aux méchans qui survivaient à leurs corps ; tout avait été jusque-là temporel, matériel, & mortel chez ce peuple également grossier & fanatique.

Tout change après la mort d'*Alexandre* sous les Ptolomées & sous les Séleucides. Les livres des Machabées en sont une preuve. Nous n'en connaissons pas les auteurs. Nous nous contentons d'observer, qu'en général ils sont écrits d'un style un peu plus humain que toutes les histoires précédentes, & plus approchant quelquefois (si on l'ose dire) de l'éloquence des Grecs & des Romains.

C'est dans le second livre des Machabées qu'on voit pour la première fois une notion claire de la vie éternelle & de la résurrection, qui devint bientôt le dogme des pharisiens. Un des frères Machabées, qui sont supposés martyrisés avec leur mère par le roi de Syrie *Antiochus Epiphane*, dit à ce prince : *Tu nous arraches la vie présente, méchant prince ; mais le roi du monde nous rendra une vie éternelle, en nous ressuscitant quand nous serons morts pour ses lois.*

On remarque encore dans ce second livre la croyance anticipée d'une espèce de purgatoire. *Judas Machabée*, en fesant enterrer les morts après une bataille, trouve dans leurs vêtemens des dépouilles consacrées à des idoles. L'armée ne doute point que cette prévarication ne soit la cause de leur mort. *Judas fait une quête de douze mille drachmes, & les envoie à Jérusalem, afin qu'on offre un sacrifice pour les péchés des morts ; tant il avait de bons & de religieux sentimens touchant la résurrection.*

Il est évident qu'il n'y avait qu'un pharisien nouvellement persuadé de la résurrection qui pût s'exprimer ainsi.

Nous ne dissimulerons point les raisons qu'on apporte contre l'authenticité & la véracité des livres des Machabées.

I. On nie d'abord le supplice des sept frères Machabées & de leur mère, parce qu'il n'en est point fait mention dans le premier livre, qui va bien loin par-delà le règne d'*Antiochus Epiphane* ou l'illustre. *Matathias*, père des Machabées, n'avait que cinq fils, qui tous se signalèrent pour la défense de la patrie. L'auteur du second livre, qui raconte le supplice des Machabées, ne dit point en quel lieu *Antiochus* ordonna cette exécution barbare; & il l'aurait dit si elle avait été vraie. *Antiochus* semblait incapable d'une action si cruelle, si lâche, & si inutile. C'était un très-grand prince, qui avait été élevé à Rome. Il fut digne de son éducation, valeureux, & poli, clément dans la victoire, le plus libéral des princes & le plus affable; on ne lui reproche qu'une familiarité outrée qu'il tenait de la plupart des grands de Rome, dont la coutume était de gagner les suffrages du peuple en s'abaissant jusqu'à lui. Le titre d'illustre que l'Asie lui donna, & que la postérité lui conserve, est une assez bonne réponse aux injures (lâche ressource des faibles) que les Juifs ont prodiguées à sa mémoire, & que des compilateurs indiscrets ont répétées de nos jours par un zèle plus emporté que judicieux.

Il était roi de Jérusalem, enclavée dans ses vastes Etats de Syrie. Les Juifs se révoltèrent contre lui. Ce prince, vainqueur de l'Egypte, revint les punir; & comme la religion était l'éternel prétexte de toutes les séditions & des cruautés de ce peuple, *Antiochus*

lassé de sa tolérance, qui les enhardissait, ordonna enfin qu'il n'y aurait plus qu'un seul culte dans ses Etats, celui des dieux de Syrie. Il priva les rebelles de leur religion & de leur argent, deux choses qui leur étaient également chères. *Antiochus* n'en avait pas usé ainsi en Egypte, conquise par ses armes; au contraire, il avait rendu ce royaume à son roi avec une générosité qui n'avait d'exemple que dans la grandeur d'ame avec laquelle on a dit que *Porus* fut traité par *Alexandre*. Si donc il eut plus de sévérité pour les Juifs, c'est qu'ils l'y forcèrent. Les Samaritains lui obéirent; mais Jérusalem le brava; & de-là naquit cette guerre sanglante, dans laquelle *Judas Machabée* & ses quatre frères firent de si belles choses avec de très-petites armées. Donc l'histoire du supplice des prétendus sept Machabées & de leur mère n'est qu'un roman.

II. Le romanesque auteur commence ses mensonges par dire qu'*Alexandre* partagea ses Etats à ses amis de son vivant. Cette erreur, qui n'a pas besoin d'être réfutée, fait juger de la science de l'écrivain.

III. Presque toutes les particularités rapportées dans ce premier livre des Machabées sont aussi chimériques. Il dit que *Judas Machabée*, lorsqu'il faisait la guerre de caverne en caverne dans un coin de la Judée, voulut être l'allié des Romains; *ayant appris qu'il y avait bien loin un peuple romain, lequel avait subjugué les Galates*. Mais cette nation des Galates n'était pas encore asservie; elle ne le fut que par *Cornelius Scipio*.

IV. Il continue & dit qu'*Antiochus le grand*, dont *Antiochus Epiphane* était fils, *avait été captif des Romains*.

C'eſt une erreur évidente. Il fut vaincu par *Lucius Scipio*, furnommé l'Aſiatique ; mais il ne fut point priſonnier ; il fit la paix, ſe retira dans ſes Etats de Perſe, & paya les frais de la guerre. On voit ici un auteur juif mal inſtruit de ce qui ſe paſſe dans le reſte du monde, & qui parle au haſard de ce qu'il ne ſait point. *Calmet* dit, pour rectifier cette erreur : *Ce prince ſe ſoumit au vainqueur ni plus ni moins que s'il eût été captif.*

V. L'écrivain des Machabées ajoute que cet *Antiochus le grand céda aux Romains les Indes, la Médie, & la Lydie.* Ceci devient trop fort. Une telle impertinence eſt inconcevable. C'eſt dommage que l'auteur juif n'y ait pas ajouté la Chine & le Japon.

VI. Enſuite, voulant paraître informé du gouvernement de Rome, il dit *qu'on y élit tous les ans un ſouverain magiſtrat, auquel ſeul on obéit.* L'ignorant ne ſavait pas même que Rome eût deux conſuls.

VII. *Judas Machabée* & ſes frères, ſi on en croit l'auteur, envoient une ambaſſade au ſénat romain ; & les ambaſſadeurs, pour toute harangue, parlent ainſi : *Judas Machabée, & ſes frères, & les Juifs, nous ont envoyés à vous pour faire avec vous ſociété & paix.*

C'eſt à-peu-près comme ſi un chef de la république de S^t^ Marin envoyait des ambaſſadeurs au grand-turc pour faire ſociété avec lui. La réponſe des Romains n'eſt pas moins extraordinaire. S'il y avait eu en effet une ambaſſade à Rome d'une république paleſtine bien reconnue, ſi Rome avait fait un traité ſolemnel avec Jéruſalem, *Tite-Live* & les autres hiſtoriens en auraient parlé. L'orgueil juif a toujours exagéré ; mais il n'a jamais été plus ridicule.

VIII. On voit bientôt après une autre fanfaronade : c'eſt la prétendue parenté des Juifs & des Lacédémoniens. L'auteur ſuppoſe qu'un roi de Lacédémone, nommé *Arius*, avait écrit au grand-prêtre juif, *Onias* troiſième, en ces termes : *Il a été trouvé dans les Ecritures, touchant les Spartiates & les Juifs, qu'ils ſont frères, étant tous de la race d'Abraham; & à préſent que nous le connaiſſons, vous faites bien de nous écrire que vous êtes en paix; & voici ce que nous avons répondu : nos vaches & nos moutons & nos champs ſont à vous; nous avons ordonné qu'on vous apprît cela.*

On ne peut traiter ſérieuſement des inepties ſi hors du ſens commun. Cela reſſemble à *Arlequin* qui ſe dit curé de Domfront ; & quand le juge lui fait voir qu'il a menti : Monſieur, dit-il, je croyais l'être. Ce n'eſt pas la peine de montrer qu'il n'y eut jamais de roi de Sparte nommé *Arius;* qu'il y eut, à la vérité, un *Aretes* du temps d'*Onias* premier; & qu'au temps d'*Onias* troiſième Lacédémone n'avait plus de rois. Ce ſerait trop perdre ſon temps, de montrer qu'*Abraham* fut auſſi inconnu dans Sparte & dans Athènes que dans Rome.

IX. Nous oſons ajouter à ces puérilités ſi mépriſables l'aventure merveilleuſe d'*Héliodore*, racontée dans le ſecond livre au chapitre trois. C'eſt le ſeul miracle mentionné dans ce livre ; mais il n'a pas paru croyable aux critiques. *Séleucus Philopator* roi de Syrie, de Perſe, de la Phénicie, de la Paleſtine, eſt averti par un juif, intendant du temple, qu'il y a dans cette forteresſe un tréſor immenſe. *Séleucus*, qui avait beſoin d'argent pour ſes guerres, envoie *Héliodore* un de ſes officiers demander cet argent, comme le roi de France

François I a demandé depuis la grille d'argent de S^t Martin. *Héliodore* vient exécuter sa commission, & s'arrange avec le grand-prêtre *Onias*. Comme ils parlaient ensemble dans le temple, on voit descendre du ciel un grand cheval portant un cavalier brillant d'or. Le cheval donne d'abord des ruades avec les pieds de devant à *Héliodore;* & deux anges, qui servaient de palefreniers au cheval, armés chacun d'une poignée de verges, fouettent *Héliodore* à tour de bras. *Onias* le grand-prêtre eut la charité de prier DIEU pour lui. Les deux anges palefreniers cessèrent de fouetter. Ils dirent à l'officier: Rends grâce à *Onias;* sans ses prières nous t'aurions fessé jusqu'à la mort. Après quoi ils disparurent.

On ne dit pas si après cette flagellation *Onias* s'accommoda avec son roi *Séleucus*, & lui prêta quelques deniers.

Ce miracle a paru d'autant plus impertinent aux critiques, que ni le roi d'Egypte *Sésac*, ni le roi de l'Asie *Nabuchodonosor*, ni *Antiochus l'illustre*, ni *Ptolomée Soter*, ni le grand *Pompée*, ni *Crassus*, ni la reine *Cléopâtre*, ni l'empereur *Titus*, qui tous emportèrent quelque argent du temple juif, ne furent pas cependant fouettés par des anges.

Il est bien vrai qu'un saint moine a vu l'ame de *Charles Martel* que des diables conduisaient en enfer dans un bateau, & qu'ils fouettaient pour s'être approprié quelque chose du trésor de S^t Denis. Mais ces cas-là arrivent rarement.

X. Nous passons une multitude d'anachronismes, de méprises, de transpositions, d'ignorances, & de fables qui fourmillent dans les livres des Machabées,

pour venir à la mort d'*Antiochus l'illuſtre*, décrite au chapitre 9 du livre ſecond. C'eſt un entaſſement de fauſſetés, d'abſurdités, & d'injures qui font pitié. Selon l'auteur, *Antiochus* entre dans Perſépolis pour piller la ville & le temple. On ſait aſſez que cette capitale, nommée Perſépolis par les Grecs, avait été détruite par *Alexandre*. Les Juifs, toujours iſolés parmi les nations, toujours occupés de leurs ſeuls intérêts & de leur ſeul pays, pouvaient bien ignorer les révolutions de la Chine & des Indes: mais pouvaient-ils ne pas ſavoir que cette ville, appelée Perſépolis par les ſeuls Grecs, n'exiſtait plus? Son nom véritable était *Seſtekar*. Si c'était un juif de Jéruſalem qui eût écrit les Machabées, il n'eût pas donné au ſéjour des rois de Perſe un nom ſi étranger. De-là on conclut que ces livres n'ont pu être écrits que par un de ces Juifs helléniſtes d'Alexandrie, qui commençait à vouloir devenir orateur. Que de raiſons en faveur des ſavans & des premiers pères de l'Egliſe qui proſcrivirent l'hiſtoire des Machabées.

Mais voici bien d'autres raiſons de douter. Le premier livre de cette hiſtoire dit qu'*Antiochus* mourut l'an 189 de l'ère des Séleucides, que les Juifs ſuivaient comme ſujets des rois de Syrie: & dans le ſecond livre, qui eſt une lettre prétendue écrite de Jéruſalem aux helléniſtes d'Alexandrie, l'auteur date de l'an des Séleucides 188. Ainſi il parle de la mort d'*Antiochus* un an avant qu'elle ſoit arrivée.

Au premier livre il eſt dit que ce roi voulut s'emparer des boucliers d'or laiſſés par *Alexandre le grand* dans la ville d'Elimaïs ſur le chemin d'Ecbatane, qui eſt la même que Ragès; qu'il mourut de chagrin dans

ces quartiers, en apprenant que les Machabées avaient réſiſté à ſes troupes en Judée.

Au ſecond livre il eſt dit qu'il tomba de ſon char, qu'il fut tellement froiſſé de ſa chute que ſon corps fourmilla de vers ; qu'alors ce roi de Syrie demanda pardon au Dieu des Juifs. C'eſt là qu'eſt ce verſet ſi connu, & dont on a fait tant d'uſage : *Le ſcélérat implorait la miſéricorde du Seigneur, qu'il ne devait pas obtenir.*

L'auteur ajoute qu'*Antiochus* promit à DIEU de ſe faire juif. Ce dernier trait ſuffit ; c'eſt comme ſi *Charles-Quint* avait promis de ſe faire turc.

DU TROISIEME LIVRE DES MACHABÉES.

NOUS ne dirons qu'un mot du troisième livre des Machabées, & rien du quatrième, jugés pour apocryphes par toutes les Egliſes.

Voici une hiſtoriette du troiſième : la ſcène eſt en Egypte. Le roi *Ptolomée Philopator* eſt fâché contre les Juifs, qui commerçaient en grand nombre dans ſes Etats ; il en ordonne le dénombrement ; & ſelon *Philon* ils compoſaient un million de têtes. On les fait aſſembler dans l'hippodrome d'Alexandrie. Le roi promulgue un édit, par lequel ils ſeront tous livrés à ſes éléphans pour être écraſés ſous leurs pieds. L'heure priſe pour donner ce ſpectacle, DIEU, qui veille ſur ſon peuple, endort le roi profondément. *Ptolomée*, à ſon réveil, remet la partie au lendemain ; mais DIEU lui ôte la mémoire : *Ptolomée* ne ſe ſouvient plus de rien. Enfin, le troiſième jour *Ptolomée*, bien éveillé, fait préparer ſes Juifs & ſes éléphans. La pièce allait être jouée, lorſque ſoudain les portes du ciel s'ouvrent ; deux anges en deſcendent ; ils dirigent les éléphans contre les ſoldats qui devaient les conduire ; les ſoldats ſont écraſés, les Juifs ſauvés, le roi converti. Voilà cette fois *dignus vindice nodus*. On écrivait plaiſamment l'hiſtoire dans ce pays-là.

SOMMAIRE DE L'HISTOIRE JUIVE

DEPUIS LES MACHABÉES JUSQU'AU TEMPS DE JESUS-CHRIST.

IL faut remarquer d'abord que ces enfans de *Matathias*, nommés Machabées, étaient de la race de Lévi, & sacrificateurs dans un petit village nommé Modin, à quelques milles de Jérusalem vers la mer Morte. Ils firent une révolution; ils obtinrent bientôt la puissance sacerdotale, & enfin la royale. Nous avons vu combien cet événement confondait toutes ces vaines prophéties que la tribu de Juda avait toujours faites en sa faveur par la bouche de ses prophètes, & cette éternelle durée de la maison de *David* tant prédite, & si fausse. Il n'y avait plus personne de la race du roi *David;* du moins aucun livre juif ne marque aucun descendant de ce prince depuis la captivité.

Si les enfans du lévite *Matathias*, nommés d'abord Machabées & ensuite Asmonéens, eurent l'encensoir & le sceptre, ce fut pour leur malheur. Leurs petits-fils souillèrent de crimes l'autel & le trône, & n'eurent jamais qu'une politique barbare, qui causa la ruine entière de leur patrie.

S'ils eurent dans le commencement l'autorité pontificale, ils n'en furent pas moins tributaires des rois de Syrie. *Antiochus Eupator* composa avec eux; mais ils furent toujours regardés comme sujets. Cela se démontre par la déclaration de *Démétrius Nicanor*, rapportée dans *Flavien Josephe : Nous ordonnons que les trois villages, Apherma, Lidda, & Ramath, seront ôtés à la Samarie & joints à la Judée.*

C'est le langage d'un souverain reconnu. Le dernier des frères Machabées, nommé *Simon*, se révolta contre le roi *Antiochus Soter*, & mourut dans cette guerre civile.

Hircan, fils de ce grand-prêtre *Simon*, fut grand-prêtre & rebelle comme son père. Le roi *Antiochus Soter* l'assiégea dans Jérusalem. On prétend qu'*Hircan* apaisa le roi avec de l'argent; mais où le prit-il? C'est une difficulté qui arrête à chaque pas tout lecteur raisonnable. D'où pouvaient venir tous ces prétendus trésors qu'on retrouve sans cesse dans ce temple de Jérusalem pillé tant de fois? L'historien *Josephe* a le front de dire qu'*Hircan* fit ouvrir le tombeau de *David*, & qu'il y trouva trois millè talens. C'est ainsi qu'on a imaginé des trésors dans les sépulcres de *Cyrus*, de *Rustan*, d'*Alexandre*, de *Charlemagne*. Quoi qu'il en soit, le juif se soumit & obtint sa grâce.

Ce fut cet *Hircan* qui, profitant des troubles de la Syrie, prit enfin Samarie l'éternelle ennemie de Jérusalem, rebâtie ensuite par *Hérode* & appelée Sébaste. Les Samaritains se retirèrent à Sichem, qui est la Naplouse de nos jours. Ils furent encore plus près de Jérusalem, & la haine entre les deux peuples en fut plus implacable. Jérusalem, Sichem, Jéricho,

Samarie, qui ont fait tant de bruit parmi nous, & qui en ont fait si peu dans l'Orient, furent toujours de petites villes voisines assez pauvres, dont les habitans allaient chercher fortune au loin, comme les Arméniens, les Parsis, les Banians.

L'historien *Josephe*, ivre de l'ivresse de sa patrie, comme le sont tous les citoyens des petites républiques, ne manque pas de dire que cet *Hircan* Machabée fut un conquérant & un prophète, & que DIEU lui parlait très-souvent face à face.

Si l'on en croit *Josephe*, une preuve inconteſtable que cet *Hircan* était prophète, c'est qu'ayant deux fils qu'il aimait, & qui étaient des monstres de perfidie, d'avarice, & de cruauté, il leur prédit que s'ils persistaient ils pourraient faire une mauvaise fin. De ces deux scélérats l'un était *Aristobule*, l'autre *Antigone*. Les Juifs avaient déjà la vanité de prendre des noms grecs. DIEU vint voir *Hircan* une nuit, & lui montra le portrait d'un autre de ses enfans, qui d'abord ne s'appelait que *Jean* ou *Jannée*, c'est-à-dire, *Jeannot*, & qui depuis eut la confiance de prendre le nom d'*Alexandre*. Celui-là, dit DIEU, aura un jour la place du grand *Shoen*, de grand-prêtre juif. *Hircan*, sur la parole de DIEU, fit mourir son fils *Jeannot*, de peur que cet oracle ne s'accomplît, à ce que dit l'historien. Mais apparemment que *Jeannot* ou *Jannée* ne mourut pas tout-à-fait, ou que DIEU le ressuscita; car nous le verrons bientôt *Shoen*, grand-prêtre & maître de Jérusalem. En attendant il faut voir ce qui arrive aux deux frères bien-aimés *Aristobule* & *Antigone*, fils d'*Hircan*, après la mort d'*Hircan* leur père.

Le

Le prêtre *Ariſtobule* fait aſſaſſiner le prêtre *Antigone* ſon frère dans le temple, & fait étrangler ſa propre mère dans un cachot. C'eſt de ce même *Ariſtobule* que le Thucydide juif dit qu'il était un prince très-doux. Ce doux prêtre étant mort, ſon frère *Jannée Alexandre* reſſuſcite & lui ſuccède. On l'avait ſans doute gardé en priſon au lieu de le tuer.

C'eſt dans ce temps ſurtout que les Ptolomées rois d'Egypte, & les Séleucides rois de Syrie, ſe diſputaient la Phénicie, & la Judée enclavée dans cette province. Cette querelle, tantôt violente, tantôt ménagée, durait depuis la mort du véritable *Alexandre le grand*. Le peuple juif ſe fortifiait un peu par les déſaſtres de ſes maîtres. Les prêtres, qui gouvernaient cette petite nation, changeaient de parti chaque année, & ſe vendaient au plus fort.

Ce *Jannée Alexandre* commença ſon ſacerdoce par aſſaſſiner celui de ſes frères qui reſtait encore, & qui ne reſſuſcita point comme lui. *Joſephe* ne nous dit point le nom de ce frère ; & peu importe ce nom dans le catalogue de tant de crimes. *Jannée* ſe ſoutint dans ſon gouvernement à la faveur des troubles de l'Aſie. Ce gouvernement était à la fois ſacerdotal, démocratique, ariſtocratique, une anarchie complète.

Joſephe rapporte qu'un jour le peuple dans le temple jeta des pommes & des citrons à la tête de ſon prêtre *Jannée* qui s'érigeait en ſouverain, & que cet *Alexandre* fit égorger ſix mille hommes de ſon peuple. Ce maſſacre fut ſuivi de dix ans de maſſacres. A qui les Juifs payaient-ils tribut dans ce temps-là ? Quel ſouverain comptait cette province dans ſes Etats ? *Joſephe* n'effleure pas ſeulement cette queſtion ; il

ſemble qu'il veuille faire croire que la Judée était une province libre & ſouveraine. Cependant il eſt certain, autant qu'une vraiſemblance hiſtorique peut l'être, que les rois d'Egypte & ceux de Syrie ſe la diſputèrent juſqu'à ce que les Romains vinrent tout engloutir.

Après ce *Jannée*, ſi indigne du grand nom d'*Alexandre*, deux fils de ce prêtre, qui avait affecté le titre de roi, prirent auſſi ce titre, & déchirèrent par une guerre civile ce royaume qui n'avait pas dix lieues d'étendue en tout ſens. Ces deux frères étaient l'un *Hircan* ſecond, & l'autre *Ariſtobule* ſecond. Ils ſe livrèrent bataille vers le bourg de Jéricho, non pas avec des armées de trois, de quatre, de cinq, & de ſix cents mille hommes; on n'oſait plus alors écrire de tels prodiges, & même l'exagérateur *Joſephe* en aurait eu honte; les armées alors étaient de trois à quatre mille ſoldats. *Hircan* fut battu, & *Ariſtobule* ſecond reſta le maître.

On peut connaître ce que c'était que ce royaume d'*Ariſtobule*, par un trait qui échappe à l'hiſtorien *Joſephe* malgré ſon zèle à faire valoir ſon pays. DIEU, dit-il, *envoya un vent ſi violent, qu'il ruina les fruits de la terre; de ſorte qu'un muid* (*a*) *de blé ſe vendait dans Jéruſalem onze drachmes.* Notre muid de blé contient douze ſetiers. Il ſe trouverait, par le compte de *Joſephe*, que le ſetier, dans les temps des famines ſi fréquentes de la Judée, n'aurait pas valu dix ſous, en évaluant à dix ſous la drachme juive. Qu'on juge par-là de ces richeſſes dont on a voulu nous éblouir. (*b*)

(*a*) C'eſt ainſi qu'*Arnaud d'Andilly* traduit.

(*b*) Il eſt vraiſemblable que c'eſt une erreur de chiffre, & que le texte portait onze cents drachmes. Mais ces onze cents drachmes ne feraient que

C'eſt dans ces temps que les Romains, ſans trop s'embarraſſer de leur prétendue ſociété amicale avec les Machabées, portaient leurs armes victorieuſes dans l'Aſie mineure, dans la Syrie, & juſqu'au mont Caucaſe. Les Séleucides n'étaient plus. *Tigrane* roi d'Arménie, beau-père de *Mithridate*, avait conquis une partie de leurs Etats. Le grand *Pompée* avait vaincu *Tigrane*; il venait de réduire *Mithridate* à ſe donner la mort; il feſait de la Syrie une province romaine. Les livres des Machabées ne parlent ni de ce grand-homme, ni de *Lucullus*, ni de *Sylla*. On n'en ſera pas étonné.

Hircan, chaſſé par ſon frère *Ariſtobule*, s'était réfugié chez un chef d'Arabes, nommé *Aréah* ou *Arétas*. Jéruſalem avait toujours été ſi peu de choſe, que ce capitaine de voleurs vint aſſiéger *Ariſtobule* dans cette ville.

Pompée paſſait alors par la baſſe Syrie. *Ariſtobule* obtint la protection de *Scaurus* l'un de ſes lieutenans. *Scaurus* ordonne à l'Arabe de lever le ſiége, & de ne plus oſer commettre d'hoſtilités ſur les terres des Romains; car la Syrie étant incorporée à l'Empire, la Paleſtine l'était auſſi. Tel était le pacte de ſociété que la république avait pu faire avec la Judée.

Joſephe écrit qu'*Ariſtobule* envoya une vigne d'or à *Pompée*, du prix de cinq cents talens, c'eſt-à-dire, environ trois millions; & il cite *Strabon*. Mais *Strabon* ne dit point que le meleh *Ariſtobule* fit ce préſent à *Pompée*; il dit que ce fut *Alexandre* ſon père. Nous

* 550 livres de France; & le prix du ſetier ne ſerait que de 45 livres; ce qui ne ſerait pas exorbitant en temps de famine. Il eſt des provinces en Allemagne & en France où c'eſt le prix commun du blé aſſez ordinairement.

osons croire que *Strabon* se trompe sur le prix de cette vigne, & que jamais aucun melch de Judée ne fut en état de faire un tel présent ; si ce n'est peut-être *Hérode*, à qui les Romains accordèrent bientôt après une étendue de pays cinq ou six fois plus grande que le territoire d'*Aristobule*. Les deux frères, *Aristobule* & *Hircan*, qui se disputaient la qualité de grand-prêtre, vinrent plaider leur cause devant *Pompée* pendant sa marche. Il allait prononcer lorsqu'*Aristobule* s'enfuit. *Pompée* irrité alla assiéger Jérusalem. Nous avons déjà observé que l'assiette en est forte. Elle pourrait être une des meilleures places de l'Orient entre les mains d'un ingénieur habile. Du moins le temple, qui était la véritable citadelle, pourrait devenir inexpugnable, étant bâti sur la cime d'une montagne escarpée entourée de précipices.

Pompée fut obligé de consumer près de trois mois à préparer & à faire mouvoir ses machines de guerre ; mais dès qu'elles purent agir, il entra dans cette forteresse par la brèche. Un fils du dictateur *Sylla* y monta le premier ; & pour rendre cette journée plus mémorable, ce fut sous le consulat de *Cicéron*.

*Joseph*e dit qu'on tua douze mille juifs dans le temple. Nous le croirions s'il n'avait pas toujours exagéré. Nous ne pouvons le croire quand il dit qu'on y trouva deux mille talens d'argent, & qu'on en tira dix mille de la ville : car enfin ce temple ayant été pris tant de fois si aisément, tant de fois pillé & saccagé, il était impossible qu'on y gardât deux mille talens, qui feraient douze millions ; & encore plus extravagant qu'on taxât un si petit pays, si épuisé & si pauvre, à dix mille talens, soixante millions de livres. C'est à

quoi ne pensent pas ceux qui lisent sans examen & à l'aventure, ainsi que tant d'auteurs ont écrit. Un homme sensé lève les épaules, quand il sait qu'*Alexandre* ne put ramasser que trente talens pour aller combattre *Darius*, & qu'il voit douze mille talens dans les caisses des Juifs, outre trois mille dans le tombeau de *David*.

Il est certain que *Pompée* ne prit rien pour lui, & qu'il ne fit payer aux Juifs que les frais de la guerre. *Cicéron* loue ce désintéressement. Mais *Rollin* dit que *rien ne réussit depuis à Pompée, à cause de la curiosité sacrilége qu'il avait eue de voir le sanctuaire du temple juif.* *Rollin* ne songe pas que *Pompée* ne pouvait guère savoir s'il était défendu d'entrer là; que la défense pouvait être pour les Juifs & non pour *Pompée;* que les charpentiers, les menuisiers, les autres ouvriers, y entraient quand il y avait quelques réparations à faire. On pourrait ajouter que c'était autrefois l'arche qui rendait ce lieu sacré, & que cette arche était perdue depuis *Nabuchodonosor*. *César* serait entré tout comme *Pompée* dans cet endroit de trente pieds de long. Si *Pompée* fut malheureux à la bataille de Pharsale, il se peut que ce fut pour avoir été curieux à Jérusalem; mais il y en eut aussi d'autres raisons; & le génie de *César* y contribua beaucoup. On pourrait encore observer que c'est un plus grand sacrilége d'égorger douze mille hommes dans un temple, que d'entrer dans une sacristie où il n'y avait rien du tout.

Au reste, *Pompée* ayant pris *Aristobule*, l'envoya captif à Rome.

Pour ne pas quitter le fil des actions de *Pompée* en Judée, n'oublions pas de dire que, même après la

défaite de Pharsale, il ordonna à un descendant des *Scipions*, son lieutenant en Syrie, de faire couper le cou au fils d'*Aristobule*, qui avait pris le nom d'*Alexandre* & de roi.

Cet événement achève de faire voir quelle était l'alliance de couronne à couronne que les Juifs se vantaient d'avoir avec les Romains, & quel fond on peut faire sur les récits d'un tel peuple.

Pour mettre la dernière main à ce tableau, & pour montrer de quel respect l'empire romain était pénétré pour les Juifs, il suffira de dire que, quelques années après, le triumvir *Marc-Antoine* condamna dans Antioche un autre roi juif, un autre fils d'*Aristobule*, nommé *Antigone*, à mourir du supplice des esclaves; il le fit fouetter & crucifier, comme nous le verrons.

Disons encore que *Pompée*, avant de quitter la Judée, y établit un gouvernement aristocratique sous l'autorité des Romains. Il fut le premier instituteur de ce *sanhédrin* que les rabbins font remonter jusqu'à *Moïse*. *Gabinius*, l'un des grands hommes que Rome ait produits, fut chargé de tout régler. Ainsi ce *Pompée*, que *Rollin* appelle sacrilége, fut proprement le législateur des Juifs.

Ce mot *sanhédrin* est corrompu du mot grec *synedria* qui signifie assemblée. Les Juifs helléniſtes avaient apporté quelques termes grecs à Jérusalem.

Cependant *Crassus* succéda à *Pompée* dans le gouvernement de l'Asie; & il alla faire contre les Parthes cette fameuse guerre qui fut tant blâmée parce qu'elle fut malheureuse.

Josephe dit qu'en passant par Jérusalem avec son armée il pilla encore le temple & la ville; mais il ne

dit point de quoi les Juifs étaient accusés, & pourquoi on leur fit payer l'amende. Cette amende était forte. Le temple seul paya huit mille talens, & fournit encore un lingot d'or pesant quinze cents marcs, qu'on avait, dit *Josephe*, caché dans une poutre évidée. Il faut avouer que le temple juif était la poule aux œufs d'or ; plus on lui en prenait, plus elle pondait.

On nous pardonnera de n'avoir pas eu pour l'hyperbolique romancier *Josephe*, & pour les livres apocryphes, le même respect que pour les volumes sacrés. Quand nous avons rapporté sincèrement les objections des critiques sur quelques endroits de la sainte Ecriture, nous les avons réfutées par notre soumission à l'Eglise ; mais quand le transfuge juif, le flatteur de *Vespasien*, parle, nous ne lui devons pas le sacrifice de notre raison.

Nous allons maintenant voir qui était cet *Hérode* roi de Judée par la grâce du peuple romain, très-différent en tout du peuple juif.

Fin du Tome troisième.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

LA Bible enfin expliquée par pluſieurs aumôniers de S. M. L. R. D. P. Page 3

Avertiſſement. 4

Genèſe. 5

L'Exode. 101

Lévitique. 134

Nombres. 140

Deutéronome. 166

Joſué. 175

Juges. 192

Ruth. 227

Samuel. 233

Tobie. Avertiſſement du commentateur. 364

Obſervation du commentateur ſur Judith. 370

Eſdras. 373

Eſther. 377

Prophètes. 383

Daniel. 384

Ezéchiel. 389

Ozée. 394

Jonas. 396

Continuation de l'hiſtoire hébraïque. Les Machabées. 399

Du troiſième livre des Machabées. 413

Fin de la Table du Tome troiſième.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0434-6

Dl 5471

L078

ULB Halle
005 812 78X
3

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0438-9

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

TOME TRENTE-QUATRIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE.

1784.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-711579-p0439-8